LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

J
103
H7
1972
B7
A1

Canada. Parliament. House of Commons. Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts, 1968/69-
Minutes of proceedings and evidence.

DATE
NAME - NOM

Date Loaned

CAT. NO. 1138

J
103
H7
1972
B7
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, March 7, 1972
Monday, March 20, 1972

Chairman: Mr. John M. Reid

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 1

Le mardi 7 mars 1972
Le lundi 20 mars 1972

Président: M. John M. Reid

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

The subject-matter of the refusal of the Public Service Commission to grant leave to Miss Anne Booth, a lawyer with the C.R.T.C., to seek a political nomination.

CONCERNANT:

Le refus de la Commission de la Fonction publique d'accorder à Mlle Anne Booth, avocate au service du C.R.T.C., un congé pour poser sa cndidature aux élections.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
vingt-huitième législature, 1972

Quatrième session
vingt-huitième législature, 1972

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. John M. Reid

Vice-Chairman: Mr. Jean T. Richard

and Messrs:

DeBané
Faulkner
Guilbault
Leblanc (*Rimouski*)
Matte
McCleave
Nesbitt
Nowlan
Orlikow
Osler

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. John M. Reid

Vice-président: M. Jean T. Richard

et messieurs:

Portelance
Prud'homme
Ritchie
Rose
Roy (*Timmins*)
Schumacher
Stewart (*Cochrane*)
Valade—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

M. Slack

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. Prud'homme replaced Mr. Givens on March 3, 1972

Mr. Forget replaced Mr. Faulkner on March 7, 1972

Mr. Smith (St. Jean) replaced Mr. Leblanc (Rimouski) on March 7, 1972

Mr. Penner replaced Mr. Roy (Timmins) on March 7, 1972

Mr. Trudel replaced Mr. DeBané on March 7, 1972

Mr. Loiselle replaced Mr. Stewart (Cochrane) on March 7, 1972

Mr. DeBané replaced Mr. Trudel on March 9, 1972

Mr. Faulkner replaced Mr. Forget on March 9, 1972

Mr. Leblanc (Rimouski) replaced Mr. Smith (St. Jean) on March 9, 1972

Mr. Roy (Timmins) replaced Mr. Penner on March 9, 1972

Mr. Stewart (Cochrane) replaced Mr. Loiselle on March 9, 1972

Conformément à l'article 65(4) b) du Règlement

M. Prud'homme remplace M. Givens le 3 mars 1972

M. Forget remplace M. Faulkner le 7 mars 1972

M. Smith (St-Jean) remplace M. Lablanc (Rimouski) le 7 mars 1972

M. Penner remplace M. Roy (Timmins) le 7 mars 1972

M. Trudel remplace M. DeBané le 7 mars 1972

M. Loiselle remplace M. Stewart (Cachrane) le 7 mars 1972

M. DeBané remplace M. Trudel le 9 mars 1972

M. Faulkner remplace M. Forget, le 9 mars 1972

M. Leblanc (Rimouski) remplace M. Smith (St-Jean) le 9 mars 1972

M. Roy (Timmins) remplace M. Penner le 9 mars 1972

M. Stewart (Cochrane) remplace M. Loiselle le 9 mars 1972

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 15, 1972.

Ordered,—That the subject-matter of the refusal of the Public Service Commission to grant leave to Miss Anne Booth, a lawyer with the C.R.T.C., to seek a political nomination, be referred to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

ATTEST:

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 15 mars 1972

Il est ordonné,—Que le refus de la Commission de la Fonction publique d'accorder à Mlle Anne Booth, avocate au service du C.R.T.C., un congé pour poser sa candidature aux élections soit renvoyé au Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, March 7, 1972.
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met this day at 4.35 p.m. for purposes of organization.

Members present: Messrs. Forget, Guilbault, McCleave, Loiselle, Orlikow, Osler, Penner, Portelance, Reid, Richard, Schumacher, Smith (*St-Jean*), Trudel. (13)

Other member present: Mr. Stewart (*Cochrane*).

The Clerk attending, and having called for nominations for Chairman, Mr. Richard moved, seconded by Mr. Schumacher, that Mr. Reid do take the Chair as Chairman.

On motion of Mr. Forget, nominations were closed.

The question being put on the first motion, it was resolved in the affirmative. Mr. Reid was declared duly elected Chairman of the Committee and was invited by the Clerk of the Committee to take the Chair.

Mr. Reid thanked the Committee for the honour.

On motion of Mr. Portelance, seconded by Mr. Orlikow, Mr. Richard was elected Vice-Chairman.

On motion of Mr. Schumacher,
Resolved,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence, and as a supplementary issue, an Index prepared by the Library of Parliament.

On motion of Mr. McCleave,
Resolved,—That the Chairman, Vice-Chairman and three other members appointed by the Chairman, after the usual consultations, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Smith (*St-Jean*),
Resolved,—That the Chairman be authorized to have evidence taken and to order printing of same when a quorum is not present.

The Committee then discussed future business including agencies to be heard and methods of procedure.

The Chairman undertook to arrange for the Steering sub-committee to meet to organize the work of the Committee.

At 4:50 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Monday, March 20, 1972.
(2)

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met this day at 8:10 p.m. The Chairman, Mr. John M. Reid, presided.

Members present: Messrs. De Bané, Faulkner, Guilbault, McCleave, Nowlan, Orlikow, Portelance, Prud'homme, Reid, Richard, Rose, Roy (*Timmins*), Stewart (*Cochrane*)—(13).

PROCÈS-VERBAUX

Le mardi, 7 mars 1972
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 4 heures 35 de l'après-midi aux fins d'organisation.

Députés présents; MM. Forget, Guilbault, McCleave, Loiselle, Orlikow, Osler, Penner, Portelance, Reid, Richard, Schumacher, Smith (*Saint-Jean*), Trudel. (13)

Autre député présent: M. Stewart (*Cochrane*).

Le greffier présent s'étant déclaré prêt à recevoir les candidatures au poste de président, M. Richard appuyé par M. Schumacher propose que M. Reid soit élu président.

Sur proposition de M. forget, la période de mise en candidature est close.

La première proposition, mise aux voix, est adoptée. On déclare M. Reid président du Comité et le greffierr l'invite à occuper le fauteuil.

M. Reid remercie le Comité de l'honneur qu'il lui fait.

Sur proposition de M. Portelance, appuyée par M. Orlikow, M. Richard est élu vice-président.

Sur proposition de M. Schumacher
Il est décidé,—que le comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages et, comme fascicule supplémentaire, un index rédigé par la Bibliothèque du Parlement.

Sur proposition de M. McCleave,
Il est décidé,—que le président, le vice-président et trois autres députés nommés par le président, après les consultations d'usage, fassent partie du sous-comité du programme et de la procédure.

Sur proposition de M. Smith (Saint-Jean),
Il est décidé,—que le président soit autorisé à entendre les témoignages et à faire imprimer ceux-ci lorsque le quorum n'est pas atteint.

Le Comité discute des travaux à venir, y compris des organismes qui comparaîtront et des méthodes de procédure.

Le président prend des dispositions pour que le sous-comité directeur se réunisse pour organiser le travail du Comité.

A 4 heures 50 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le lundi 20 mars 1972
(2)

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit à 8 h. 10 du soir, sous la présidence de M. John M. Reid.

Députés présents: MM. De Bané, Faulkner, Guilbault, McCleave, Nowlan, Orlikow, Portelance, Prud'homme, Reid, Richard, Rose, Roy (*Timmins*), Stewart (*Cochrane*)—(13)

Other Members present: Messrs. Blair, Hogarth and Lachance.

Witnesses: *From the Canadian Radio-Television Commission*: Mr. Pierre Juneau, Chairman; and Mr. John Lawrence, General Counsel.

The Chairman read the Committee's Order of Reference, dated March 15, 1972, relating to Miss Anne Booth.

The Committee proceeded to the consideration of the subject-matter of the refusal of the Public Service Commission to grant leave to Miss Anne Booth, a lawyer with the C.R.T.C., to seek a political nomination.

Mr. Juneau made a statement in which he summarized the relationship between the C.R.T.C. and Miss Booth, and was questioned thereon, assisted by Mr. Lawrence.

Mr. Juneau tabled a copy of his letter to Mr. J. J. Carson, Chairman, Public Service Commission, dated March 9, 1972, concerning Miss Booth's application for leave of absence and his view thereon.

At 9:55 p.m., the division bells ringing in the House, the Committee adjourned until 8:00 p.m. on Tuesday, March 21.

Autres députés présents: MM. Blair, Hogarth, et Lachance.

Témoins: Du Conseil de la Radio-télévision canadienne: MM. Pierre Juneau, président et John Lawrence, chef du service du contentieux.

Le président fait lecture de l'Ordre de renvoi du comité en date du 15 mars 1972 relatif à Mlle Anne Booth.

Le Comité étudie la question du refus de la Commission de la Fonction publique d'accorder à Mlle Anne Booth, avocate au service du CRTC, un congé pour poser sa candidature aux élections.

M. Juneau fait une déclaration dans laquelle il expose les rapports existant entre le CRTC et Mlle Booth et répond ensuite aux questions avec l'aide de M. Lawrence.

M. Juneau dépose une copie de la lettre qu'il a adressée à M. J.J. Carson, président de la Commission de la Fonction publique en date du 9 mars 1972, relativement à la demande de congé formulée par Mlle Booth et fait connaître son point de vue à ce sujet.

A 9 h 55 du soir, le timbre de la Chambre se faisant entendre, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à 8 h 00 soir le mardi 21 mars.

Le greffier du comité

M. Slack

Clerk of the Committee

24868—2½

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, March 20, 1972.

• 2005

[Text]

The Chairman: We have a quorum for the purposes of hearing witnesses.

The order of reference for this series of meetings is as follows:

> That the subject matter of the refusal of the Public Service Commission to grant leave to Miss Anne Booth, a lawyer with the CRTC, to seek a political nomination be referred to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

We have with us this evening the Chairman of the Canadian Radio-Television Commission, Mr. Pierre Juneau, and I would like to thank him on behalf of the Committee for his willingness to appear before the Committee at short notice in order that we might begin proceedings in this matter.

Mr. Juneau has a prepared statement, which we have circulated to you this evening, and I would ask Mr. Juneau if he would read it for the benefit of the Committee.

Mr. Juneau.

Mr. Pierre Juneau (Chairman, Canadian Radio-Television Commission): Thank you, Mr. Chairman.

May I first point out that under the Public Service Employment Act, the CRTC did not have the authority to grant or to refuse a leave of absence to Miss Judith Anne Booth. The authority in this matter rested solely with the members of the Public Service Commission. However, since you have asked me to appear before you, Mr. Chairman, I presume you would like me to summarize the relationship between the CRTC and Miss Booth.

In the last 12 months, the CRTC has held 13 public hearings and heard 632 applications. Because of this heavy schedule and the day-to-day workload on its legal services, the CRTC had decided to hire an additional legal counsel. A classification was authorized by the Treasury Board which carried a salary ranging between $14,685 and $21,602. The maximum salary in the legal branch of the CRTC for the general counsel is $26,000.

• 2010

On February 7, 1972, Miss Booth was appointed by the Public Service Commission, as assistant Counsel for the CRTC. On February 7, 1972, Miss Booth reported for work and on that day, mentioned to her director, the General Counsel of the CRTC, that she was thinking of seeking nomination to run as a Liberal candidate for the riding of Ottawa Center. He expressed concern about her possible absence in view of the workload. She indicated to him that she was unlikely to pursue the nomination.

On February 24, 1972, the General Counsel brought up the matter with Miss Booth again inquirng as to her intentions and reiterating his concerns. Miss Booth again indicated that there was little likelihood she would seek the nomination.

On March 3, 1972, Miss Booth indicated to the General Counsel her serious intention to seek nomination and to make an announcement accordingly on March 6, 1972. She was given a copy of Section 32 of the Public Service Employment Act and advice on the procedures to follow.

Her attention was particularly drawn to the fact that Section 32 appeared to require that leave of absence

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 20 mars 1972

[Interpretation]

Le président: Nous avons le quorum pour entendre les témoins.

Nous avons pour mandat d'étudier:

> Le refus de la Commission de la fonction publique d'accorder à Mlle Anne Booth, avocate au service de CRTC, un congé pour poser sa candidature aux élections.

Le président du Conseil de la radio-télévision canadienne, M. Pierre Juneau, est avec nous ce soir et je voudrais le remercier au nom du Comité d'avoir bien voulu venir bien que nous l'ayons prévenu si tard.

M. Juneau a préparé une déclaration dont le texte a été distribué ce soir. Monsieur Juneau, voulez-vous lire votre déclaration.

Monsieur Juneau.

M. Pierre Juneau (président du Conseil de la radio-télévision canadienne): Merci, monsieur le président.

Avant de commencer, je dois vous dire que la Loi sur l'emploi dans la fonction publique ne confère pas à la CRTC, le droit d'octroyer ou de refuser un congé à Mlle Anne Booth. Seuls, les membres de la Commission de la fonction publique possèdent cette autorité. Puisque vous m'avez demandé de venir, monsieur le président, j'imagine que vous attendez que je vous explique brièvement la situation de Mlle Booth vis-à-vis de la CRTC.

Durant les 12 derniers mois, la CRTC a organisé 13 audiences publiques et entendu 632 candidatures. La CRTC avait décidé d'embaucher un conseiller juridique de plus pour venir en aide à ces services juridiques. Le Conseil du Trésor avait accepté une proposition de salaire allant de 14,685 de dollars à 21,602 de dollars. Le salaire maximum pour un conseiller général dans les services juridiques de la CRTC est de 26,000 de dollars.

Le 7 février 1972, Mlle Booth a été nommée conseiller adjoint de la CRTC par la Commission de la fonction publique. Le 7 février 1972, Mlle Booth s'est présentée au travail. Le même jour, elle a fait part à son directeur, le conseiller général de la CRTC, de son intention de se présenter comme candidat libéral à Ottawa-Centre. Lorsque le directeur a fait allusion aux problèmes que poserait son congé vu la lourde charge de travail, elle a répondu qu'elle abandonnerait probablement l'idée de se présenter aux élections.

Le 24 février 1972, le conseiller général a reparlé avec Mlle Booth pour lui demander ses intentions, pour lui reparler de ses inquiétudes. Encore une fois, Mlle Booth a répondu qu'il était peu probable qu'elle se présente aux élections.

Le 3 mars 1972, Mlle Booth a fait part au conseiller général de sa résolution de se présenter comme candidate aux élections et de l'annoncer le 6 mars 1972. On lui fit parvenir le texte de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique et on lui expliqua la procédure à suivre.

[*Texte*]

should be obtained from the Public Service Commission before any public announcement is made of the intention to seek nomination.

On March 6, 1972, Miss Booth delivered to the CRTC a letter addressed by her to the Public Service Commission requesting a leave of absence.

On March 7, 1972, Miss Booth was again verbally reminded of the provisions of Section 32 of the Public Service Employment Act.

On March 8 and 9, 1972, Miss Booth's picture appeared in the Ottawa papers announcing her intention to seek the nomination.

On March 9, 1972, Miss Booth was advised by the Director of Personnel in the presence of the General Counsel of the CRTC that she was in contravention of the Public Service Employment Act.

The act states that no employee, except as authorized, shall engage in work for, on behalf of or against a candidate for election as a member of the House of Commons or a member of the legislature of a province or engage in work for, on behalf of or against a political party; or be a candidate for election.

The act also states that the Public Service Commission may grant a leave of absence if it is the opinion of the Public Service Commission that the usefulness to the public service of the employee in the position he then occupies would not be impaired by reason of his having been a candidate. Forthwith upon the granting of any such leave of absence, the act requires the Commission to cause notice of its action to be published in the Canada Gazette. Furthermore, an employee who is declared elected as a member of the House or of a legislature thereupon ceases to be an employee.

Finally, the act provides that, where any allegation is made to the Public Service Commission by a person who is or has been a candidate, that a deputy head or employee has contravened the act, the allegation shall be referred to a board. Upon being notified of the board's decision on the inquiry, in the case of an employee; the Commission may, if the board has decided that the employee has contravened subsection(1), dismiss the employee.

On March 9, 1972, I was told that the practices of the Public Service Commission required that I write a letter to the Chairman of the Commission as to whether the usefulness to the public service of the employee in the position she then occupied would not be impaired by reason of her having been a candidate. I wrote as follows to the Chairman of the Public Service Commission and sent a copy of the letter to the Department of Justice:

> Considering the duties being performed by Miss Booth in a regulatory agency of a quasi-judicial nature, it is my view that should she be unsuccessful or decide to withdraw and return to her present position, her usefulness would be considerably impaired by reason of having been a candidate for election as a member of the House of Commons. As a lawyer in the CRTC, Miss Booth would be expected to have contact with officials and lawyers of business and other establishments who deal with the Commission in an adversary relationship.

On March 10, 1972, the Secretary of the Public Service Commission wrote to Miss Booth advising her that her application for leave of absence was denied.

• 2015

Another meeting was held by the Director of Personnel and the General Counsel with Miss Booth where, among

[*Interprétation*]

On lui fit particulièrement remarquer que l'article 32 semblait exiger que l'on obtienne un congé de la Commission de la fonction publique avant l'annonce publique de l'intention de se présenter à une élection.

Le 6 mars 1972, Mlle Booth a fait parvenir à la CRTC une demande de congé qu'elle avait adressée à la Commission de la fonction publique.

Le 7 mars 1972, Mlle Booth fut à nouveau oralement invitée à tenir compte de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique.

Le 8 et 9 mars 1972, les journaux d'Ottawa ont fait paraître la photo de Mlle Booth en annonçant son intention de se présenter aux élections.

Le 9 mars 1972, le directeur du personnel a fait remarquer à Mlle Booth en présence du conseiller général de la CRTC qu'elle avait enfreint la Loi sur l'emploi de la fonction publique.

La Loi interdit à tout employé, sauf s'il y est autorisé, de travailler pour ou contre un candidat, à une élection à la Chambre des communes, à la législature d'une province ou de travailler au nom d'un tel candidat, ainsi que de travailler pour ou contre un parti politique ou d'être candidat à une élection.

La Loi stipule également que la Commission de la fonction publique peut accorder à l'employé un congé si elle est d'avis que l'efficacité de l'employé, dans le poste qu'il occupe alors, n'aura pas à souffrir du fait qu'il aura été candidat à une élection. Dès qu'elle a accordé un congé, la Commission doit faire publier un avis à ce sujet dans la Gazette du Canada. Un employé déclaré élu à une élection cesse dès lors d'être un employé.

Finalement, la Loi prévoit que lorsqu'une personne qui est ou a été candidat à une élection allègue à la Commission qu'un sous-chef ou un employé a contrevenu aux dispositions de la Loi, l'allégation doit être déférée à un Comité. Après avoir été informée de la décision du Comité en ce qui concerne l'enquête, la Commission peut, lorsqu'il s'agit d'un employé et si le Comité a décidé que l'employé a contrevenu aux dispositions du paragraphe (1), destituer cet employé.

Le 9 mars 1972, on m'a signalé que je devais écrire une lettre au président de la Commission de la fonction publique établissant si l'efficacité de l'employée dans le poste qu'elle occupait alors aurait ou non à souffrir du fait qu'elle se présente à une élection. J'ai envoyé la lettre suivante au président de la Commission de la fonction publique et au ministère de la Justice:

> «Vu le travail qu'accomplit Mlle Booth dans un organisme réglementaire à caractère para-judiciaire, je suis d'avis que son échec aux élections ou le retrait de sa candidature portera considérablement atteinte à son efficacité. En tant qu'avocate de la CRTC, Mlle Booth sera nécessairement en contact avec des cadres supérieurs et des avocats d'entreprises et d'autres établissements qui sont en conflit avec la Commission de la fonction publique.»

Le 10 mars 1972, le secrétaire de la Commission de la fonction publique a fait part à Mlle Booth de ce que sa demande de congé était refusée.

Le directeur du personnel et le conseiller général ont à nouveau convoqué Mlle Booth pour lui dire, entre autres, que la C.R.T.C. serait contrainte de prendre des mesures disciplinaires prévues dans l'article 32 de la Loi sur l'em-

[*Text*]

other things, she was advised that, according to Section 32 of the Public Service Employment Act, the CRTC would have no alternative but to take disciplinary action if she did not take steps to comply with the Act.

On March 13, 1972, the Director of Personnel wrote to Miss Booth asking her to state her intentions.

She replied in writing to the Chairman of the Public Service Commission that she would continue to pursue the nomination.

She was then given a letter from the Chairman of the CRTC indicating that she was suspended because she was in contravention of the Public Service Employment Act.

Her last day of work was March 13, 1972.

This completes my statement, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Juneau.

I have Mr. McCleave, followed by Mr. Stewart.

Mr. McCleave: First of all, Mr. Chairman, I think my first question should be directed to the counsel of the CRTC. I understand that counsel is available too, Mr. Juneau.

Mr. Juneau: Yes, I have the counsel of the CRTC here, Mr. McCleave.

Mr. McCleave: It arises out of the exact wording of Section 32, where the reference is:

32. (1) . . . no employee, shall

(a) engage in work for, on behalf of or against a candidate for election . . .

(b) be a candidate for election.

My understanding of the term «candidate for election» would be somebody who had been nominated to run in an election, not somebody who was seeking to be nominated to run in an election. I wonder, therefore, how it is that this problem has possibly arisen. One would think that Miss Booth, or anybody else for that matter, would be quite outside the operations of this act until such moment as there was a candidate for whom Miss Booth worked. I presume it is broad enough to cover herself, if she were in fact a candidate, but I do not think it is broad enough to cover her if she was merely expressing an intention to seek to be a candidate. I hope I have made my meaning clear.

The Chairman: May I introduce to the Committee Mr. John Lawrence, the General Counsel for the CRTC. Mr. Lawrence.

Mr. Juneau: Mr. McCleave, I think this is a matter of policy, and I may stand to be contradicted on this, but we do not consider that it is the responsibility of the CRTC to interpret the Public Service Employment Act. We were told by the Public Service Commission that Miss Booth was not being granted leave of absence and we acted on that. We made no decision of any kind before we received that official opinion of the Public Service Commission.

Mr. McCleave: Somebody must have made a decision, Mr. Juneau, that she in fact fitted within the definition of Section 32, that she was a candidate for election. Somebody must have placed her squarely in that category, which, to me at least, would be a very doubtful decision for anybody to make. I do not think she could consider herself, or anybody really should consider her—I do not think any M.P. would consider her—a candidate for election.

Mr. Juneau: I presume that if the Public Service Commission had been of that opinion they would have answered Miss Booth that she did not have to seek leave of absence under the Public Service Employment Act.

[*Interpretation*]

ploi dans la Fonction publique si elle ne se décidait pas d'elle-même à se conformer à cette loi.

Le 13 mars 1972, le directeur du personnel a envoyé une lettre à Mlle Booth pour lui demander quelles étaient ses intentions.

Dans sa lettre de réponse au président de la Fonction publique, elle a fait part de son intention de maintenir sa candidature.

Alors, le président de la C.R.T.C. lui fit parvenir une lettre disant qu'elle était suspendue dans ses fonctions parce qu'elle était en contradiction avec la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

La suspension entrait en vigueur le 14 mars 1972.

Voilà ma déclaration, monsieur le président.

Le président: Merci M. Juneau.

La parole est à M. McCleave, ensuite à M. Stewart.

M. McCleave: Ma première question s'adresse au conseiller de la C.R.T.C. qui est également ici n'est-ce pas M. Juneau?

M. Juneau: Oui, le conseiller de la C.R.T.C. est ici, M. McCleave.

M. McCleave: L'article 32 dit:

32. (1) il est interdit . . . à toute employée

(a) de travailler pour ou contre un candidat . . . ou au nom d'un tel candidat à une élection . . .

(b) d'être candidat à une élection.

A mon sens, «candidat à une élection» est une personne qui a été proposée comme candidat à une élection, et non une personne qui demande l'investiture comme candidat à une élection. Je me demande alors où est le problème. Il me semble que Mlle Booth ou toute autre personne n'est pas concernée par cette loi tant qu'elle ne travaille pas pour ou au nom d'un candidat. Si elle était effectivement candidate à une élection, elle serait concernée par cette loi, mais elle ne peut pas l'être puisqu'elle n'a fait qu'exprimer son intention de se faire proposer comme candidate. J'espère que j'ai pu faire comprendre ce que j'entends par «candidat».

Le président: Permettez-moi de vous présenter le conseiller général de la C.R.T.C., M. John Lawrence. Monsieur Lawrence.

M. Juneau: Monsieur McCleave, peut-être est-ce un problème politique, mais je ne pense pas qu'il relève de la responsabilité de la C.R.T.C. d'interpréter la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. La Commission de la Fonction publique nous a dit que Mlle Booth ne pourra pas obtenir de congé et nous avons agi en fonction de cela. Nous n'avons pris aucune décision avant d'avoir reçu l'opinion officielle de la Commission de la Fonction publique.

M. McCleave: Il faut bien que quelqu'un ait pris une décision, monsieur Juneau, puisqu'on a trouvé qu'elle tombait sous le coup de l'article 32 et qu'elle était candidate à une élection. Quelqu'un a dû prouver qu'elle était candidate ce qui me semble une décision assez arbitraire. Il me semble que ni elle ni quelqu'un d'autre, ni même aucun député ne la considère comme candidate à une élection.

M. Juneau: Dans ce cas, j'imagine que la Commission de la Fonction publique aurait jugé inutile que Mlle Booth demande un congé en vertu de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

[*Texte*]

Mr. McCleave: The lady brought it on herself by writing the letter on March 6—when she delivered to you or somebody in the CRTC a letter addressed by her to the Public Service Commission requesting the leave of absence, and at that point the full majesty of this law went into operation and she now finds herself where she is this evening. Perhaps I could ask counsel then this question. The CRTC was not making a determination itself that she fitted within Section 32; this was done by the public service administration?

• 2020

Mr. John Lawrence (Legal Counsel, Canadian Radio-Television Commission): If you are asking why Miss Booth was suspended, I think you might look at Section 32(1)(a) in addition to section 32(1)(b).

Mr. McCleave: I am looking at Section 32(1)(a). It says:

> engage in work for, on behalf of or against a candidate for election as a member of the House of Commons, . . .

Mr. Lawrence: If she is seeking nomination, sir, I would respectfully suggest that she is engaging in work for, on behalf of or against a candidate for election as a member of the House of Commons.

Mr. McCleave: Why? She was seeking to help nobody else at that point but herself, and if she did not get the nomination at this meeting then I do not think she should be or could be considered to be a candidate for election in the sense that members of Parliament would apply that phrase. Perhaps the public service administration and yourself take a different view of what «candidate for election» means, but I think most of the people around this table would regard it as being successful at the nominating conventions at which we showed up and hoped to be favoured.

The Chairman: Perhaps we might clarify this. Mr. McCleave is really saying that to be a candidate for election means to be a candidate who is qualified under the Canada Elections Act.

Mr. McCleave: Is that in the act?

The Chairman: No, it is not in this act.

Mr. Lawrence: There is another part of Section 32 (1) (a) to which I would like to direct your attention:

> No employee shall engage in work for, on behalf of or against a political party . . .

That is in the last part of Section 32 (1) (a).

Mr. McCleave: All right. Which part was she being ruled out on, was it on the second part or on the first part?

Mr. Lawrence: I can show you the letter of suspension.

Mr. McCleave: The letter from the Chairman uses the phrase "by reason of having been a candidate for election as a member of the House of Commons." I think that is the way she was dealt with alll along.

Mr. Lawrence: I think the last paragraph of that letter states . . .

[*Interprétation*]

M. McCleave: C'est Mlle Booth elle-même qui a pris cette décision en envoyant le six mars une demande de congé à vous ou quelqu'un d'autre de la C.R.T.C., demande qu'elle avait déjà fait parvenir à la Commission de la Fonction publique. C'est à partir de ce moment qu'elle s'est trouvée dans cette situation. Le conseiller pourrait peut-être me dire que ce n'était pas la C.R.T.C. mais bien la Commission de la Fonction publique qui a jugé que ce cas tombait sous le coup de l'article 32.

M. John Lawrence (Conseiller juridique, CRTC): Je pense que pour connaître la raison de la suspension de Mlle Booth, il suffit de lire l'article 32 (1) alinéa (a) et (b).

M. McCleave: L'alinéa (a) de l'article 32 (1) dit:

> . . . de travailler pour ou contre un candidat à la Chambre des communes ou au nom d'un tel candidat . . .

M. Lawrence: Je pense que l'intention de se présenter à une élection signifie travailler contre ou au nom d'un candidat à une élection à la Chambre des communes.

M. McCleave: Pourquoi pas? A cette époque elle ne travaillait que pour elle-même. Je pense que les députés ne verront pas en elle de candidate tant qu'elle n'aura pas été proposée comme candidate. La Commission de la fonction publique et vous-mêmes avez peut-être une vue différente du sens de l'expression «du candidat à une élection». J'imagine que pour la plupart d'entre nous, ici, être candidat à une élection signifie avoir été proposé comme candidat à une convention.

Le président: Pour expliquer je dirais que M. McCleave considère une personne comme étant un candidat à une élection que lorsque cette personne l'est en vertu de la Loi électorale du Canada.

M. McCleave: Est-ce que cela se trouve dans la Loi?

Le président: Non.

M. Lawrence: Je voudrais attirer votre attention sur une autre phrase de l'article 32 (1) (a):

> Il est interdit . . . à tout employé a) de travailler pour ou contre un parti prolitique ou de travailler au nom d'un tel parti . . .

Cela se trouve à la fin de l'alinéa (a) de l'article 32 (1).

M. McCleave: Très bien. Est-ce que Mlle Booth a été suspendue en vertu du début ou de la fin de l'alinéa (a) de cet article?

M. Lawrence: Je peux vous montrer la lettre de suspension.

M. McCleave: Le président de la Commission de la fonction publique dit dans sa lettre «pour avoir été candidate à une élection à la Chambre des communes». Je pense qu'elle a toujours été considérée ainsi.

M. Lawrence: Je crois qu'il est dit au dernier paragraphe de la lettre . . .

[*Text*]

M. Prud'homme: Monsieur le président, je ne veux pas être désagréable, mais je voudrais savoir si les règlements ont été changés . . .

As I said, I do not want to be disagreeable to the Committee, but I would like to be advised by you if the rules have been changed and television cameras are now accepted in committee. If this has been changed, I would like to know when it was changed.

The Chairman: Is there a camera operating? I would ask that you please stop. Under the regulations of the House of Commons we are not authorized to permit this. Mr. McCleave.

Mr. McCleave: I will return to the second part. Counsel has put the case of the CRTC forward, that is, to engage in work for, on behalf of or against the political party. Is it then the opinion of counsel that this is broad enough to entrap somebody such as Miss Booth who is seeking nomination as a candidate, and that this would be considered to be engaging in work for, on behalf of or against the political party?

Mr. Juneau: May I repeat, Mr. McCleave, that the CRTC does not consider itself to be an authority on the interpretation of the Public Service Employment Act. Mr. Lawrence may have his own views on the significance and the implications of the Public Service Employment Act, but the CRTC as such has no view on the act and has no authority to interpret it.

Mr. McCleave: I think, Mr. Chairman, that that is a point that probably should be pursued and I hope that the Public Service Commission, which is represented here this evening, will give a good, solid answer to that question.

Mr. Juneau: It is under that section of the act that Miss Booth, either on her own behalf or with legal advice, applied to the Public Service Commission.

Mr. McCleave: Yes, surely. The other question I have for Mr. Juneau arises out of his letter, a copy of which he sent to the Department of Justice. The expression that he used—and this will be found on page 4 of this statement was:

• 2025

> . . .her usefulness would be considerably impaired by reason of having been a candidate for election as a member of the House of Commons.

There are shades of Jack Pickersgill on that one, and many others. There is any number of people on the Immigration Appeal Board or the War Veterans Allowances Board and so on. I wish, sir, that you would elaborate on your reason why those of us who engage in the adversary game at a political level might find that our usefulness would be considerably impaired if we turn to some other occupation.

Mr. Juneau: I do not consider it particularly courteous, Mr. McCleave, that you should turn the wording of the act passed by Parliament against the public servant. Those are the exact words of the act. There is a very big difference between members of boards. The same confusion was made in an editorial by a Toronto paper the other day, with the same disregard for the facts. We do not administer the nomination of appointees to boards or to commissions, including our own commission. We are forced by the

[*Interpretation*]

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, I would not want to disturb the meeting, but I would like to know if the rules have been changed . . .

Comme je viens de le dire, je ne voudrais pas être désagréable, mais j'aimerais savoir si les règlements ont été changés pour que les caméras de télévision soient maintenant admises pendant les séances du Comité. S'il y a eu ce changement, je voudrais savoir de quand il date.

Le président: Est-ce que quelqu'un est en train de filmer? Je vous demanderais d'arrêter, s'il vous plaît. Le règlement de la Chambre des communes l'interdit.

M. McCleave: Je voudrais revenir à l'alinéa (b). Le conseiller vient de nous dire que le CRTC s'est basé sur la fin de l'alinéa (a) disant qu'il est interdit à tout employé de travailler pour ou contre un part politique ou de travailler au nom d'un tel parti. Est-ce que le conseiller est d'avis que cela concerne quelqu'un qui, comme Mlle Booth, cherche à être proposée comme candidat à une élection. Est-ce que cela signifie pour vous de travailler pour ou contre ou au nom d'un parti politique?

M. Juneau: Monsieur McCleave, je voudrais répéter que le CRTC ne prétend pas faire autorité en matière d'interprétation de la loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Le CRTC n'a ni une opinion de cette loi ni l'autorité de l'interpréter, ce qui n'exclut pas que M. Lawrence ait ses opinions personnelles sur les implications de cette loi.

M. McCleave: Je crois, monsieur le président, que c'est là le problème que nous devrions étudier. J'espère que les représentants de la Commission de la fonction publique qui sont présents ce soir nous fourniront une réponse fondée à cette question.

M. Juneau: C'est en vertu de cette loi que Mlle Booth, que ce soit de son propre chef ou avec l'avis d'un conseiller juridique, a fait sa demande à la Commission de la fonction publique.

M. McCleave: Oui, peut-être. Ma deuxième question concerne la lettre de M. Juneau qu'il a également fait parvenir au ministère de la Justice. A la page 4 il se sert de l'expression:

> son efficacité aurait considérablement souffert du fait qu'elle aurait été candidate à une élection à la Chambre des communes.

Cela ressemble un peu à la façon de s'exprimer de M. Pickersgill, et de beaucoup d'autres, du directeur de la Commission d'appel de l'immigration ou de la Commission des allocations aux Anciens combattants notamment. J'aimerais, monsieur, que vous expliquiez la raison pour laquelle selon vous ceux d'entre nous qui appartiennent à l'arène politique, verraient leur efficacité diminuée considérablement du fait qu'ils se tournent vers d'autres occupations.

M. Juneau: Je ne trouve pas particulièrement courtois de votre part, monsieur McCleave, de retourner le libellé de la Loi adoptée par le Parlement contre le fonctionnaire. Ce sont là les termes exacts de la Loi. Il y a une très grande différence entre les membres des Commissions. L'autre jour dans un éditorial d'un journal torontois, on a fait la même confusion, en ne tenant pas compte des faits là non plus. Ce n'est pas nous qui sommes chargés de nommer les membres des commissions ou des conseils, y compris

[*Texte*]

law, which members of Parliament have passed, to make that exact judgment.

Mr. McCleave: Yes, that is right. Mr. Juneau, I am sorry that you and I should suddenly have the buttons off the foils so very early on. I did not intend to make your lot any more difficult. However, I do say, sir, that, under subsection (3) of that particular section of the act, it is a matter of opinion. You could have said that, despite Miss Booth's seeking this nomination, she is an excellent lawyer, and that you thought that this would not harm her when her political frolic was over and she was, let us say, knocking at the door, trying to get back full time. You could have made that decision, I suggest, sir.

Mr. Juneau: The act is worded in a very definite way, one might say. A head of an agency or a department is asked to state that the effectiveness of the employee in the same position which he occupies at that given time will not be impaired. That was the wording of the members of Parliament when they passed that act. In other words, I, as Chairman of the CRTC, was being asked to state that her work would not be impaired. I wrote to the Chairman of the Public Service Commission saying simply that, in my view, I could not say her work would not be impaired, because my opinion was that it would.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, may I ask Mr. Juneau if this has happened in other cases? Have any other people employed by the CRTC been in this position, where they have sought leave, say, to run in provincial elections or some of these other categories?

Mr. Juneau: No, there have not been any other requests of the same kind. No facts of the same nature have come to my attention.

Mr. McCleave: The other question I would ask, Mr. Chairman, on this first round is, because Mr. Juneau was put in the position of blazing the trail, or at least pioneering on a decision within CRTC, did he make any approaches to other people in other agencies or in senior positions in government departments as to the guidelines that they would use?

Mr. Juneau: Yes, we consulted with the Assistant Deputy Minister of Justice, Mr. Samuels, who is generally considered as the man responsible for overseeing the standards in the legal field in the government. And the opinion we got, although it was not a formal opinion but the kind you get when you ask for it in such circumstances, was that he thought her usefulness would be most definitely impaired.

• 2030

Mr. McCleave: Has Mr. Samuels ever sat in on the CRTC hearings?

Mr. Juneau: I do not know, Mr. McCleave; he may have. We sometimes have several hundred people.

Mr. McCleave: In any event, he did not take part in any decision-making process of the CRTC.

Mr. Juneau: No, he could not have.

Mr. McCleave: Again I suggest, sir, that the problem really boils down that you are faced with . . .

[*Interprétation*]

notre propre Conseil. Nous sommes tenus par la Loi, que les députés ont adoptée, de rendre ce jugement précis.

M. McCleave: Oui, c'est exact. Monsieur Juneau, je regrette que vous et moi en soyons soudainement à couteau tiré. Je n'avais pas l'intention de vous rendre la tâche plus difficile. Cependant, le paragraphe 3 de cette article précis de la Loi, peut être interprété. Vous auriez aussi bien pu dire qu'en dépit du fait qu'elle se présente comme candidate, Mlle Booth est une excellente avocate, et qu'après son petit intermède dans la politique, rien ne l'empêcherait de venir frapper à votre porte afin d'obtenir à nouveau un emploi à plein temps. Vous auriez tout aussi bien pu prendre cette décision.

M. Juneau: En fait, la Loi est libellé d'une façon bien définie. Le chef d'un organisme ou d'un ministère est requis de déclarer que l'efficacité de l'employé au même poste qu'il occupait à un moment donné ne souffrirait pas. C'était là le libellé accepté par les députés lorsqu'ils ont adopté la Loi. En d'autres termes, à titre de président du CRTC, je devais déclarer que son travail n'en souffrirait pas. J'ai écrit au président de la Commission de la Fonction publique pour lui dire qu'à mon avis, je ne pouvais pas certifier que son travail n'en souffrirait pas, car j'étais d'avis qu'il en souffrirait.

M. McCleave: Monsieur le président, puis-je demander à monsieur Juneau si cela s'est déjà produit dans d'autres cas? Est-ce que d'autres employés du CRTC ont déjà été dans cette situation c'est-à-dire ont-ils demandé un congé pour se présenter à des élections provinciales ou à d'autres sortes d'élections?

M. Juneau: Non, il n'y a pas eu d'autres demandes du même type. Aucun fait de cette nature ne m'a été signalé.

M. McCleave: J'aimerais poser une autre question, monsieur le président, pendant ce premier tour; puisque M. Juneau en prenant une telle décision fait figure de pionnier, a-t-il consulté d'autres personnes dans d'autres organismes, ou à des postes supérieurs dans des ministères du Gouvernement, quant aux lignes directrices?

M. Juneau: Oui, nous avons consulté le sous-ministre adjoint à la Justice, M. Samuels, qui est généralement considéré comme le responsable de la surveillance des normes juridiques au Gouvernement. Il ne s'agit pas d'un avis officiel, mais plutôt du genre que l'on reçoit dans de telles circonstances, mais il était d'avis que son efficacité en souffrirait certainement.

M. McCleave: M. Samuel a-t-il déjà assisté à l'une des séances du CRTC?

M. Juneau: Je l'ignore, monsieur McCleave; c'est possible. Nous avions parfois des centaines de personnes.

M. McCleave: De toute manière, il n'a pas participé à la prise de décisions au CRTC.

M. Juneau: Non, il ne l'aurait pas pu.

M. McCleave: Encore une fois, monsieur, d'après moi le problème réside vraiment dans le fait que vous faites face

[*Text*]

Mr. Juneau: But you asked me whether I had consulted. I did consult him.

Mr. McCleave: Oh, yes, right. No, I am quite satisfied with your answer, I think it is quite frank. Thank you.

The Chairman: Mr. Stewart.

Mr. Stewart (Cochrane): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Juneau, you pointed out in your opening statement and have since reiterated that the CRTC does not have the authority to grant or refuse a leave of absence. You also pointed out that you were asked to put your opinion in writing. Although it is not the authority of the CRTC but that of the Public Service Commission, would you say that it is hardly likely that the Public Service Commission would base their decision on your advice?

Mr. Juneau: I do not know, Mr. Stewart. I would take it that the advice of the head of the agency concerned would have some weight; but how much weight? I presume that when the Public Service Commission appears before you, as I gather it will, they might be able to give you cases where they did express a final judgment contrary to the opinion expressed by the department hiring that person.

Mr. Stewart (Cochrane): Would you say then that they waited until they had your opinion before making their decision?

Mr. Juneau: The practices, and they are written practices, of the Public Service Commission indicate that they do wait for the opinion of the deputy head concerned.

Mr. Stewart (Cochrane): I am interested in this from several points of view, Mr. Juneau. As you may or may not know I was a public servant and I sought nomination as a public servant with a leave of absence. Perhaps my duties had not been considered particularly sensitive but I feel that the experience I have had as a public servant has enhanced my usefulness as a member. I dare say that if I return to the public service one day my experience as a member will also enhance my usefulness in the public service. I find the statement of the duties difficult to understand: in this letter to Miss Booth it said that "your duties are such that your usefulness to the public service would be impaired." I cannot understand how the services of a person who wants to serve the people as a memer of Parliament and therefore wishes to seek nomination would thereby be impaired. I dare say there is any number of public servants who have very partisan feelings, who do not dare express them and whose usefulness would be considerably impaired according to this way of thinking. I fail to see that the fact this person has expressed the desire publicly to seek nomination would put her in a position where her judgment would be impaired or where her dealings in future would be impaired. It is the judgment of the Public Service Commission that I question and it is the judgment of the CRTC in supporting the decision of the Public Service Commission that I question.

Mr. Juneau: Mr. Stewart, you are perfectly entitled to question the opinion I expressed to the Public Service Commission and I do not think I have been invited here tonight to defend that opinion. I was never asked to defend that opinion. I wrote a 15-line letter to the Public Service Commission three days after receiving a copy of Miss Booth's letter to the Public Service Commission. I have not prepared a long brief to demonstrate the validity of that opinion. I was not asked to. I was asked to express an

[*Interpretation*]

M. Juneau: Mais vous m'aviez demandé si j'avais consulté quelqu'un. Je l'ai consulté.

M. McCleave: Oui, très bien. Je suis très satisfait de votre réponse, car je crois qu'elle est très franche. Merci.

Le président: Monsieur Stewart.

M. Stewart (Cochrane): Merci, monsieur le président. Monsieur Juneau, vous avez souligné dans votre déclaration, et vous l'avez répété depuis, que le CRTC n'a pas le pouvoir d'accorder ou de refuser de congés. Vous avez également fait remarquer que vous deviez donner votre avis par écrit. Même s'il ne s'agit pas du pouvoir du CRTC, mais de celui de la Commission de la Fonction publique, diriez-vous qu'il est très peu probable que la Commission de la Fonction publique base sa décision sur votre avis?

M. Juneau: Je ne sais pas, monsieur Stewart. Je croirais que l'opinion du chef de l'organisme en question aurait quelque poids, mais jusqu'à quel point? Je suppose que lorsque la Commission de la Fonction publique comparaîtra devant vous, et je crois comprendre qu'elle y viendra, elle pourra vous signaler des cas où son jugement final était contraire à l'avis exprimé par le ministère qui employait la personne en question.

M. Stewart (Cochrane): Diriez-vous alors qu'ils ont attendu d'avoir votre avis avant de prendre leur décision?

M. Juneau: D'après les cas consignés, la Commission de la Fonction publique a coutume d'attendre l'opinion du sous-chef concerné.

M. Stewart (Cochrane): Cette question m'intéresse à plusieurs points de vue, monsieur Juneau. Comme vous ne l'ignorez peut-être pas, j'étais fonctionnaire et j'ai présenté ma candidature comme fonctionnaire en congé. Mes fonctions n'étaient peut-être pas considérées comme particulièrement délicates, mais d'après moi l'expérience que j'ai gagnée comme fonctionnaire a augmenté mon efficacité comme député. J'irai jusqu'à dire que si je retournais à la Fonction publique, mon expérience comme député augmenterait également mon efficacité dans la Fonction publique. Je trouve difficile à comprendre la déclaration concernant les fonctions; dans la lettre envoyée à Mlle Booth, on lit: «Vos fonctions sont telles que votre efficacité pour la Fonction publique en souffrirait». Je ne peux pas comprendre comment les services d'une personne qui veut servir la population comme député et qui, par conséquent, pose sa candidature, pourrait par là même en souffrir. Il y a alors certains fonctionnaires qui ont des opinions partisanes, et qui n'osent pas les exprimer, et dont l'efficacité en souffrirait considérablement d'après cette théorie. Je n'arrive pas à voir comment le fait que cette personne ait exprimé publiquement le désir de poser sa candidature, la mettrait dans une position telle que son jugement ou son travail futur en souffrirait. C'est le jugement de la Commission de la fonction publique que je mets en doute, et c'est le jugement du CRTC qui appuie la décision de la Commission de la fonction publique, que je mets en doute.

M. Juneau: Monsieur Stewart, vous avez tout à fait le droit de mettre en doute l'opinion que j'ai exprimée à la Commission de la fonction publique, mais c'est mon opinion. Vous m'avez invité ici ce soir pour défendre cette opinion. C'est la première fois que l'on me demande de le faire. J'ai écrit une lettre de 15 lignes à la Commission de la Fonction publique trois jours après avoir reçu un exemplaire de la lettre de Mlle Booth à la Commission de la Fonction publique. Je n'ai pas préparé un long discours

[*Texte*]

opinion to the Public Service Commission and I did so to the best of my ability. If I had been asked to develop an elaborate case to support that opinion, I would have attempted to do so, but that was not the situation. The procedures did not call for that. I was not expected to do that and I did not come here tonight in the expectation that I would have to develop a case on that basis because the decision was made by the Public Service Commission.

• 2035

Mr. Stewart (Cochrane): Fine, Mr. Juneau.

Mr. Juneau: I perhaps might agree with you. Mind you, the wording as to whether usefulness would be impaired by a certain kind of political activity is not the wording of the CRTC. It is the wording of Parliament which has never been changed by other Parliaments. So there is a certain unfairness in superimposing now those words on public servants.

The Chairman: Order, please. Mr. Blair on a point of order.

Mr. Blair: I am not a member of this Committee but I am a member of the House and entitled to express my opinion. I find it completely impossible to understand what the witness is saying. He has said he expressed an opinion but he has not come here tonight to defend the opinion nor to explain the opinion. Surely he cannot mean that I should interpret that from what he has said.

Mr. Juneau: No, I am quite willing to explain it.

Mr. Lachance: On the same point of order, I think the witness said that he was quite ready to explain his opinion.

Mr. De Bané: That is not a point of order.

Mr. Rose: You are quite correct.

Mr. Juneau: I do not want to create any misunderstanding. I am quite willing to explain, but I have never been asked to make a case and, of course, I am quite willing to explain why I wrote that letter.

Mr. Stewart (Cochrane): Fine, Mr. Juneau, I understand this is something else that you could be asked that would take a little time to prepare and we shall skip over it for the moment. I would like to ask your opinion, however, on this matter. First of all, it is not very long since this has come into effect, that it is possible for a public servant to seek nomination. It was brought into effect very recently, in the last Parliament, in fact, because it was felt that there was an injustice here. I wonder if the action taken by the Public Service Commission in this case, and perhaps you could give me your opinion on this, would not create a very dangerous precedent which would bring us back to a situation which is unjust to public servants in general.

Mr. Juneau: I have no professional view on this matter and I do not think I should express any personal view. It may be, Mr. Stewart, that if certain results are expected in that field, if more freedom should be given to public servants, then perhaps the act should be clarified. I think that is as far as I should go as a public servant in this matter. This is not my field. You may be completely right and there may be very many public servants who would like to have more freedom in this respect.

I think that I read all, not all but some of the debates which led to the passing of the act and it appears there was still a very cautious attitude then. The wording of Section 32 as far as I can interpret it, and I do not pretend

[*Interprétation*]

démontrant la validité de cette opinion. On ne me l'a pas demandé. On m'a demandé de donner mon opinion à la Commission de la Fonction publique, et je l'ai fait de mon mieux. Si l'on m'avait demandé de soutenir cette opinion par une plaidoirie en règle, j'aurais essayé de le faire, mais ce n'est pas le cas. Cela ne faisait pas partie de la procédure. On ne s'attendait pas à ce que je le fasse, et en venant ici ce soir, je ne pensais pas devoir faire une plaidoirie de ce genre, car la décision a été prise par la Commission de la Fonction publique.

M. Stewart (Cochrane): Très bien, monsieur Juneau.

M. Juneau: Je pourrais être d'accord avec vous. Remarquez que l'énoncé selon lequel un certain genre d'activités politiques porterait atteinte à l'utilité n'est pas un énoncé dont le CRTC est responsable. C'est l'énoncé d'une décision du parlement, qui n'a jamais été modifiée. Il est donc un peu injuste d'imposer maintenant cet énoncé aux employés de la Fonction publique.

Le président: A l'ordre. M. Blair invoque le Règlement.

M. Blair: Je ne fais pas partie du Comité, mais je suis député et j'ai donc le droit d'exprimer mon opinion. Je ne peux absolument pas comprendre ce que dit le témoin. Il vient de dire qu'il exprimait une opinion, mais qu'il n'était pas venu ici ce soir pour défendre ou expliquer cette opinion. Ce n'est certainement pas ce qu'il pense.

M. Juneau: Non, et je suis tout disposé à m'expliquer.

M. Lachance: J'invoque également le Règlement, je crois que le témoin a dit qu'il était prêt à expliquer son opinion.

M. De Bané: Ce n'est pas un appel au Règlement.

M. Rose: Vous avez tout à fait raison.

M. Juneau: Je ne veux pas susciter un malentendu. Je suis tout disposé à expliquer, mais je n'ai jamais demandé que l'on me permette de plaider; évidemment, je suis tout prêt à expliquer pourquoi j'ai écrit cette lettre.

M. Stewart (Cochrane): Parfait, monsieur Juneau, je comprends que l'on pourrait vous demander de le faire, et nous allons mettre la question de côté, car il vous faudrait un peu de temps pour vous préparer. Pourtant, j'aimerais vous demander votre opinion sur cette question. En premier lieu, il n'y a pas très longtemps qu'il est possible à un fonctionnaire de poser sa candidature à une élection. Cela remonte à la dernière législature, car on a pensé qu'il y avait là une injustice. Je me demande si dans ce cas, la décision prise par la Commission de la Fonction publique, peut-être pourriez-vous me donner votre avis à ce sujet, ne créerait pas un précédent très dangereux susceptible de nous ramener à une situation injuste pour les fonctionnaires en général.

M. Juneau: Je n'ai pas de point de vue professionnel à ce sujet, et je ne crois pas devoir donner mon avis personnel. Il est possible, monsieur Stewart, que certains résultats soient attendus dans ce domaine; si on accordait plus de liberé; aux fonctionnaires, il faudrait peut-être éclaircir les termes de la loi. En tant que fonctionnaire, je crois que je ne peux aller plus loin dans cette question. C'est hors de mon domaine. Vous avez peut-être entièrement raison, il est possible qu'un très grand nombre de fonctionnaires désirerait avoir plus de liberté à ce sujet.

Je crois avoir lu les procès verbaux de tous les débats on plutôt de certains, qui ont conduit à l'adoption de la loi, et il semble qu'à cette époque régnait une grande prudence.

[*Text*]

to be an expert, is very cautious wording. It even includes in Subsection (6) that grievances can be made by other candidates.

• 2040

Section 32 (6) states that where any allegation is made to the commission—that is the Public Service Commission—by a person who is or has been a candidate for election, the allegation shall be referred to a board, established by the commission to conduct an inquiry, at which the person making the allegation is given an opportunity of being heard; and upon being notified of the board's decision on the inquiry, the commission, in the case of an employee, has the right and the obligation, I presume, to dismiss that person.

In other words, if no action is taken, then any member of Parliament, or any defeated member of Parliament, can cause an inquiry to be established to force action to be taken. So when a public servant, like myself, reads section 32, he gets the impression that there was still a great amount of caution expressed. That does not mean that I personally agree with that caution, but I have to take part in the administration of this.

Mr. Stewart (Cochrane): I do not want to take up any more time of the Committee but I just want to make an observation. Perhaps members of the Committee do not know, and Mr. Juneau perhaps does not know, that in Sweden, for example, a deputy minister can be sitting in the opposition during the day defending the government's stand. The very definition of a good civil servant is one who disagrees with his minister or the government and yet is able to carry on his duties with loyalty, and I would think that our civil servants are at least as loyal as the Swedes.

I think this whole situation is rather deplorable and that Miss Booth, as with any other public servant, should have every right to run for nomination.

The Chairman: Mr. Rose.

Mr. Rose: Mr. Juneau, while I agree with you 99 per cent of the time, unfortunately I cannot tonight. I wonder if I might ask you a few questions, following that introduction.

Mr. McCleave: You must be doing something wrong.

M. Rose: Could you tell me how long Miss Booth has been employed by the CRTC?

Mr. Juneau: You mean before she told us that she might seek nomination?

Mr. Rose: The length of her tenure of employment with the CRTC?

Mr. Juneau: As I said in my statement, she was appointed on February 7, 1972.

Mr. Rose: Of this year?

Mr. Juneau: Of this year.

Mr. Rose: I presume that you were the ultimate decision-maker in her appointment, were you? You decided whether or not Miss Booth was to be hired?

Mr. Juneau: No. The Public Service Commission does that.

Mr. Rose: She was hired by the Public Service Commission, then, but were you aware that Miss Booth had worked on behalf of candidates for the Liberal Party previous to her appointment in her particularly sensitive position?

[*Interpretation*]

L'énoncé de l'article 32, dans la mesure où je peux l'interpréter, et je ne prétends par être un expert, est un énoncé très prudent. Le paragraphe (6) stipule même que d'autres candidats peuvent faire des griefs.

L'article 32(6) prévoit que lorsqu'une personne qui est ou a été candidate à une élection fait une allégation à la commission—la Commission de la fonction publique—l'allégation doit être déférée à un conseil établi par la commission pour faire une enquête, et l'auteur de l'allégation a la possibilité d'être entendu à cette enquête; dans le cas d'un employé, lorsque la commission est avisée de la décision du conseil qui a mené l'enquête, elle est en droit, et même obligée, je présume, de renvoyer cette personne.

En d'autres termes, si la décision n'a pas de suite, n'importe quel député, ou n'importe quel député défait, peut demander l'institution d'une enquête pour qu'une suite soit donnée à l'affaire. Donc, lorsqu'un fonctionnaire, comme moi-même, lit l'article 32, il a l'impression que c'est toujours un article 32 très prudent. Cela ne signifie pas que je sois moi-même d'accord avec cet article, mais je dois l'appliquer.

M. Stewart (Cochrane): Je désire faire une observation, et je serai bref. Les membres du Comité ne savent peut-être pas, peut-être M. Juneau ne le sait-il pas non plus, qu'en Suède, par exemple, un sous-ministre peut prendre place dans les rangs de l'opposition pour défendre le point de vue du gouvernement. Un bon fonctionnaire, c'est sa définition, tout en étant en désaccord avec son ministre ou avec le gouvernement, doit pouvoir remplir ses obligations avec loyauté, et j'aime à penser que nos fonctionnaires sont au moins aussi loyaux que les fonctionnaires suédois.

Je crois que toute cette situation est assez déplorable et que Mlle Booth, comme n'importe quel fonctionnaire, devrait avoir le droit absolu de se présenter à l'élection.

Le président: Monsieur Rose.

M. Rose: Monsieur Juneau, je suis presque toujours d'accord avec vous, malheureusement, ce n'est pas le cas ce soir. Permettez-moi de vous poser quelques questions.

M. McCleave: Vous devez vous tromper quelque part.

M. Rose: Pouvez-vous me dire depuis combien de temps Mlle Booth est au service du CRTC?

M. Juneau: Vous voulez dire avant qu'elle nous ait fait part de son intention de se présenter à l'élection?

M. Rose: Depuis combien de temps est-elle employée par le CRTC?

M. Juneau: Comme je l'ai dit dans ma déclaration, elle a été nommée le 7 février 1972.

M. Rose: Cette année?

M. Juneau: Cette année.

M. Rose: Je suppose que c'est vous qui avez pris la décision définitive de sa nomination, n'est-ce pas? C'est vous qui avez décidé de l'engager?

M. Juneau: Non, c'est le rôle de la Commission de la fonction publique.

M. Rose: Elle a été engagée par la Commission de la fonction publique, mais vous savez que Mlle Booth avait travaillé pour les candidats du Parti libéral avant d'être nommée à ce poste particulièrement délicat?

[*Texte*]

Mr. Juneau: I am sure you will be surprised but I did not. I did not know Miss Booth: I did not know her name before it was mentioned to me that she was a candidate for that position in the CRTC.

Mr. Rose: Yes, I am surprised, I am shocked even, as I think it is pretty well known that Miss Booth had been very active on behalf of certain Liberal candidates in the past.

Mr. Juneau: As you know my activities are not altogether in that field.

Mr. Rose: Were her immediate superiors aware of her previous political interests?

Mr. Juneau: I do not think they were. I have checked that very carefully and there is no reference whatsoever in Miss Booth's application to her so-called political interests. I have her application here and there are all kinds of questions asked there. Some of them have to do with her professional qualifications and membership in all kinds of societies. There is not one reference by her to membership in any political party.

Mr. Rose: Did Miss Booth sit for a competition for this particular position?

Mr. Juneau: I think you had better ask the Public Service Commission. She was appointed according to the usual procedures of the Public Service Commission, whether you would call that a competition, I do not know.

• 2045

Mr. Rose: It depends on the level; the usual procedures depend upon who it is. Some people sit for competitions and other people do not.

I was wondering, sir, if you could tell me, since you said in your letter that her effectiveness might be impaired by the fact that she had assumed a more partisan role than that of simply a solicitor or a lawyer for the public service, if this was on the grounds of a political interest or was it because the CRTC could little afford to give her time off to campaign? What was the basic reason?

Mr. Juneau: The basic reason was the second one. There is no question that when you badly need a lawyer or, for that purpose, any other employee at that level—this was a very important level—and we very badly needed another senior lawyer, and you learn the day after you have hired that person that she probably going to go on to do something else, it does not help your operations. However, that was not the reason.

Mr. Rose: It was not.

Mr. Juneau: No, it was not.

Mr. Rose: It was the time off.

Mr. Juneau: No, the time off was not the reason.

Mr. Rose: I see.

Mr. Juneau: It was an inconvenience, but presumably it is one we would have had to put up with.

Mr. Rose: It was the fact that her decision-making powers in her relationships with her colleagues and other people with whom she might rub shoulders in her official capacity might be impaired or biased because of her partisan views, is that so?

[*Interprétation*]

M. Juneau: Vous en serez surpris, mais je ne le savais pas. Je ne connaissais pas Mlle Booth, je ne savais pas son nom avant d'entendre dire qu'elle se présentait comme candidate à ce poste du CRTC.

M. Rose: Oui, cela me surprend, cela me choque même un peu, car je pensais que personne n'ignorait que Mlle Booth avait pris une part active aux campagnes électorales de certains candidats libéraux par le passé.

M. Juneau: Comme vous le savez, c'est un domaine qui reste absolument en dehors de mes activités.

M. Rose: Ses supérieurs immédiats étaient-ils au courant de ses activités politiques passées?

M. Juneau: Je ne crois pas qu'ils aient été au courant. J'ai étudié cela de très près et la demande d'emploi de Mlle Booth ne fait pas état de ses activités politiques. J'ai ici sa demande d'emploi, elle y répond à toutes sortes de questions. Certaines ont trait à ses titres professionnels et à son appartenance à toutes sortes de sociétés. On ne parle pas de son appartenance à un parti politique.

M. Rose: Mlle Booth a-t-elle passé un concours pour obtenir son poste?

M. Juneau: Vous devriez demander cela à la Commission de la fonction publique. Elle a été nommée selon les procédures habituelles de la Commission de la Fonction publique, quant à la question de savoir s'il s'agissait ou non d'un concours, je ne saurais y répondre.

M. Rose: Tout dépend du niveau de la fonction. Certaines personnes doivent participé à un concours, d'autres pas.

Vous avez dit dans votre lettre que son travail aurait pu être compromis par le fait que ses prises de position étaient trop orientées pour un avocat de la fonction publique; était-ce pour des motifs d'ordre politique, ou parce que le CRTC n'était pas en mesure de lui accorder suffisamment de temps pour sa campagne? Quelle était la véritable raison?

M. Juneau: C'est la deuxième raison qui est la raison fondamentale. Vous admettrez avec moi que lorsque vous engagez un avocat, ou tout autre cadre supérieur dont vous avez un besoin pressant, et que vous apprenez, le lendemain de son entrée en fonctions, que cette personne va probablement se consacrer à d'autres activités, votre tâche ne s'en trouve pas facilitée. Cependant, ce n'était pas là la raison principale.

M. Rose: Ce n'était pas là la raison?

M. Juneau: Non.

M. Rose: C'étaient les absences.

M. Juneau: Non, ce n'était pas cela.

M. Rose: Je vois.

M. Juneau: Il s'agissait là d'un gros inconvénient, mais dont nous aurions dû nous accommoder.

M. Rose: Était-ce le fait que ses opinions marquées auraient compromis les décisions qu'elle aurait certainement été accusée à prendre dans son travail, ainsi que ses rapports avec les personnes de son entourage?

[*Text*]

Mr. Juneau: Yes, I think I could put it this way. I think if the wording of the act is to be taken seriously, presumably there are cases where usefulness will be impaired, so we have to start from the basis that there are cases where in the opinion of Parliament this would occur.

Mr. Rose: Since your Commission accepted her as a . . .

Mr. Juneau: I was going to . . .

Mr. Rose: I am sorry, I did not mean to interrupt there.

Mr. Juneau: . . . continue answering your question. So starting from that, what we interpreted to be the spirit of the act, when we looked at the CRTC and the Legal Branch of the CRTC as well as the kind of work that has to be done, we found, for instance, that almost every month, if not every week, the lawyers of the CRTC have to make at least preliminary decisions concerning controversies involving political parties, and individual radio stations. I have here a list from August to December of about 12 or 15 cases where the Legal Branch has had to make decisions concerning controverssies between political parties and radio or television stations.

Mr. Lachance: Decision or legal advice?

Mr. Juneau: They are decisions made by the lawyers concerned, but they can be appealed. They are legal advice in the technical term.

Mr. Rose: Since you accepted Miss Booth as a member of your staff, did you not feel that her training as a lawyer and the ethics surrounding that particular profession would insulate her from her own personal views and really, as a professional person, her competence is value free? I mean the very fact that she was there should be . . .

Mr. Rose: If we had taken that position it would have meant that in no case would there be anybody who would be impaired in his usefulness according to the act. Certainly if the usefulness can be impaired, in my view this was one case where usefulness could be impaired.

If the act did not exist, of course, it would be different.

Mr. Rose: There were some people around here in 1966 and 1967 who tried to get this particular section elaborated upon because I have been through the minutes of the debates and we know that this was predicted in 1967, the unfortunate situation in which you find yourself at the moment and, I am sure, Miss Booth does as well.

• 2050

You mentioned the quasi-judicial situation of the CRTC. It is my understanding that some people have said that judges are lawyers who have gone into politics and they are appointed to some of the highest courts in the land after distinguished political careers . . .

Mr. Orlikow: And some undistinguished careers.

Mr. Rose: . . . and some undistinguished careers.

The Chairman: Is it open season on lawyers today?

[*Interpretation*]

M. Juneau: Oui, on peut voir les choses de cette façon. Si l'on examine attentivement la Loi, on se rend compte qu'elle prévoit un certain nombre de cas où l'efficacité d'une personne est compromise; nous devons donc partir du principe que le législateur a effectivement envisagé de telles éventualités.

M. Rose: Puisque votre Conseil l'a acceptée en qualité de . . .

M. Juneau: J'allais . . .

M. Rose: Excusez-moi, je ne voulais pas vous interrompre.

M. Juneau: . . . poursuivre. C'est en fonction de cette interprétation de la loi que nous avons entrepris l'examen du CRTC, de son service juridique et du rôle de ce dernier. Nous nous sommes aperçus que chaque mois, voire chaque semaine, les avocats du CRTC étaient avisés à prendre des décisions préliminaires à propos de litiges impliquant des partis politiques et des stations de radio. J'ai ici une liste, concernant la période d'août à décembre, d'environ une douzaine de cas où la direction juridique a dû prendre les décisions concernant des différends entre des partis politiques et des stations de radio ou de télévision.

M. Lachance: S'agit-il de décisions ou de conseils juridiques?

M. Juneau: Il s'agit de décisions prises par les juristes en question mais auxquelles on peut faire appel. Il s'agit en fait de conseils juridiques.

M. Rose: Puisque vous avez accepté que Mlle Booth travaille pour vous, est-ce que vous ne pensez pas que sa formation d'avocat et les règles d'éthique de cette profession l'auraient empêchée de se laisser influencer par ses opinions personnelles et que de toute façon compétence au point de vue professionnel est inestimable? Je veux dire que le simple fait qu'elle a été là devrait . . .

M. Rose: Si nous adoptions cette attitude, personne ne pourrait être accusé de diminution de rendement selon la loi. Mais cependant, à mon avis, il n'y a pas de doute que c'est un cas ici de diminution de rendement.

Si la loi n'existait pas, naturellement le cas serait différent.

M. Rose: Il y a des personnes qui, vers 1966 et 1967 ont essayé d'adapter cet article; j'ai examiné le procè-verbal des débats et je sais qu'on avait prédit, en 1967, la situation malheureuse dans laquelle vous nous trouvez à l'heure actuelle et je suis sûr qu'il en va de même pour Mlle Booth.

Vous avez indiqué la situation quasi judiciaire du CRTC. J'ai cru comprendre que certaines personnes ont indiqué que les juges étaient des avocats qui s'étaient lancés dans la politique et que certains avaient été nommés dans les tribunaux les plus élevés après avoir eu une carrière politique éminente . . .

M. Orlikow: Et d'autres carrières moins éminentes aussi.

M. Rose: . . . et aussi des carrières moins éminentes.

Le président: C'est aujourd'hui l'ouverture de la chasse aux avocats?

[*Texte*]

Mr. Rose: Why not? However, their associations with politics do not seem—at least according to the highest court in the land, Parliament, who ultimately appoints these judges or the attorneys general—to impair these people. If you have a quasi-judicial situation of political neutrality, then perhaps Miss Booth should be denied membership in a political party.

Mr. Juneau: It is not my responsibility to debate whether this act should be different from what it is. There is no act governing, I presume, the appointment of judges, at least not in this respect. There is not this kind of rule, I gather, affecting the appointment of judges. Why there is in this case is not for me to discuss. If I were asked to discuss my private views on this act, that would be another matter.

Mr. Rose: Would you respond to a question of that nature? Would it be out of order?

The Chairman: I think the Chair would not permit such a question.

Mr. Rose: I was wondering if you knew, Mr. Juneau—and we will have Miss Booth before us—whether or not Miss Booth was a member of a political party currently?

Mr. Juneau: Well I learned that from the newspapers after February 8 I think. I really did not know, as I said before. Although there are all kinds of questions in the application form concerning membership, her curriculum indicates that she is a member of the Elizabeth Fry Society . . .

Mr. Rose: Which is not a political party.

Mr. Juneau: . . . and so on, but it does not indicate that she was a member of a pollitical party.

Mr. Rose: So you do not know that?

Mr. Juneau: I know now.

Mr. Rose: Oh, would that have made a difference in her appointment as far as the Public Service were concerned?

Mr. Juneau: That would have been a matter for the Public Service to decide because they make that kind of decision.

Mr. Rose: The part that is not clear to me is how someone could be a member of the CRTC, or at least on their staff, and a member of a political party or not and then seek a political nomination. I have always thought that to seek a nomination one had to be a member of a political party. It seems to me that the law is very silent on whether or not civil servants of certain particular ranks can, in fact, belong to a political party without jeopardy, without prejudice.

Mr. Juneau: I do not understand the question.

The Chairman: I think that is a question for the Public Service Commission, Mr. Rose.

Mr. Rose: I will pose it again, is it tomorrow evening?

The Chairman: Yes, tomorrow evening. Mr. Blair, you are next.

[*Interprétation*]

M. Rose: Pourquoi pas? Le fait qu'ils ont fait de la politique ne semble pas, tout au moins selon le tribunal le plus élevé du pays, soit le Parlement, qui, en fin de compte, nomme ces juges ou ses procureurs généraux, diminuer l'efficacité de ces personnes. Si dans votre cas il s'agit d'une situation quasi judiciaire de politique alors peut-être qu'on devrait refusée à Mlle Booth l'adhésion à un parti politique.

M. Juneau: Ce n'est pas à moi de dire si cette loi devrait être différente; il n'y a pas de loi régissant, je suppose, la nomination des juges, tout au moins dans ce cas. Et ce genre de règlement, je crois comprendre, n'existe pas en ce qui concerne la nomination des juges; ce n'est pas à moi de dire pourquoi il y en a un, dans ce cas particulier. Si on me demandait mon opinion personnelle sur cette loi, ce serait différent.

M. Rose: Répondriez-vous à une question de ce genre? Serait-elle irrécevable?

Le président: Je crois que le président ne permettrait pas qu'on pose une telle question.

M. Rose: Je me demande si vous saviez, monsieur Juneau, Mlle Booth comparaîtra ici, que Mlle Booth était membre d'un parti politique?

M. Juneau: Je l'ai vu après le huit février, en consultant les journaux je crois. Je n'en savais rien, je l'ai déjà dit. Bien qu'il y ait toute sorte de questions posées dans la formule de demande en ce qui concerne l'appartenance et dans son curriculum il est indiqué qu'elle est membre de la Elizabeth Fry Society . . .

M. Rose: Qui n'est pas un parti politique.

M. Juneau: . . . et ceci ne veut pas dire qu'elle était membre d'un parti politique.

M. Rose: Par conséquent, vous ne savez pas . . .

M. Juneau: Je sais maintenant.

M. Rose: Est-ce que ceci va changer quelque chose à sa nomination dans l'optique de la Fonction publique?

M. Juneau: C'est à la Fonction publique de décider, car c'est là leur travail.

M. Rose: Ce qui n'est pas clair pour moi c'est de savoir comment quelqu'un peut être membre du CRTC tout au moins faire parti de son personnel et être membre d'un parti politique et se présenter pour une nomination politique. Je croyais que lorsque l'on cherchait à occuper un poste politique il fallait être membre d'un parti politique. Il me semble qu'il n'a pas grand chose dans la loi qui dit tant qu'à savoir si un fonctionnaire d'un certain niveau peut, en fait, être membre d'un parti politique sans qu'il y ait un certain risque que cela porte préjudice.

M. Juneau: Je ne comprends pas la question.

Le président: Je crois que cette question doit être adressée à la Commission de la Fonction publique, monsieur Rose.

M. Rose: Je la poserai à nouveau demain soir.

Le président: Oui, demain soir. Monsieur Blair vous avez la parole.

[*Text*]

Mr. Blair: Mr. Chairman, I simply wanted to say this with reference to Mr. Rose's question. Since I represent an Ottawa constituency I have been very concerned about the application of the public service act and I have a written ruling from the Public Service Commission which says that a member of the public service cannot belong to a political party which I rate in the same way as the determination expresssed sometime in the last few months that a public servant cannot have a sign on his lawn in support of a political party.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I am not a member of the Committee, but I am very interested in this problem. I would like to ask only one question of Mr. Juneau.

• 2055

Je remercie M. De Bané de me l'avoir fait remarquer, j'avais l'intention de le faire. Je comprends, monsieur Juneau, que ce n'est pas vous qui avez pris la décision d'empêcher que Mlle Booth puisse être candidate et être en même temps, rester à l'emploi de la Commission de la Fonction publique. Est-ce à peu près exact?

M. Juneau: C'est-à-dire que c'est la Commission de la fonction publique qui a pris la décision.

Je n'ai pas donné un congé sans solde à Mlle Booth.

M. Lachance: Ce n'est pas vous qui avez pris cette décision-là; par contre, comme président, on vous a demandé votre opinion. Et là, j'utilise les termes du texte que vous nous avez fourni:

> ... I was told that the practice of the Public Service Commission required that I write a letter to the Chairman of the Commission as to whether the usefulness to the public service of the employee in the position she then occupied would not be impaired by reason of her having been a candidate.

Puis-je comprendre, monsieur Juneau, que si le texte de la loi avait été différent, l'opinion que vous avez émise dans votre lettre, aurait pu être différente?

M. Juneau: C'est tellement hypothétique, monsieur Lachance, ça dépend de ce qu'aurait été l'autre texte.

M. Lachance: Enfin, vous semblez laisser entendre qu'on vous demandait de répondre sur la «négativité» ...

M. Juneau: Oui, je pense que le caractère négatif de la phrase a un certain sens. Du moins, il me semble. Et je répète que je ne suis pas, que je ne peux pas être un expert dans l'application de la Loi de la fonction publique. Mais il me semble que le caractère négatif de cette phrase-là a une certaine connotation; c'est-à-dire qu'on demande au fonctionnaire concerné, en ce cas-là, moi, et, je suppose aussi, la Commission de la Fonction publique au moment où elle prend la décision, de dire qu'il n'y aura pas d'inconvénient, ce qui rend l'obligation plus péremptoire, plus définitive que si on avait exprimé la chose autrement. Il m'est difficile d'imaginer comment on aurait pu le faire, mais le fait que la forme négative ait été utilisée laisse entendre, il me semble, qu'il faut presque démontrer qu'il n'y aura pas d'inconvénient si la personne revient à son travail après, de telle sorte qu'un opposant à une décision positive, c'est-à-dire une situation à l'inverse de celle à laquelle nous faisons face à l'heure actuelle, pourrait dire: «Mais vous n'avez pas du tout démontré qu'il n'y aurait pas d'inconvénient».

[*Interpretation*]

M. Blair: Monsieur le président, je voudrais simplement dire ceci en rapport avec la question posée par M. Rose. Puisque je représente une circonscription électorale d'Ottawa, je me suis très intéressé par l'application de la Loi sur la Fonction publique et j'ai ici une décision de la Fonction publique qui indique qu'un membre de la Fonction publique ne peut appartenir à un parti; je considère cette décision comme analogue à celle exprimée au cours des derniers mois à savoir qu'un fonctionnaire ne peut mettre une enseigne sur sa pelouse pour faire de la propagande pour un parti politique.

M. Lachance: Monsieur le président, je ne suis pas membre du présent comité, mais ce problème m'intéresse beaucoup. Je voudrais poser une seule question à M. Juneau.

Thank you, Mr. De Bané, for having pointed this out to me; I had intended to do so. I understand, Mr. Juneau, that it was not your decision to prevent Miss Booth from being a candidate and at the same time remaining an employee of the Public Service Commission. Am I correct?

Mr. Juneau: It was the Public Service Commission which made the decision.

I did not grant Miss Booth leave of absence.

Mr. Lachance: You are not the one who made that decision; on the other hand, as Chairman, you were asked for your opinion. To quote from the text which you have given us:

> ... On m'a dit que, d'après la procédure de la Commission de la Fonction publique, je devrais adresser une lettre au président de la Commission pour lui dire si, par rapport à la Fonction publique, l'efficacité de l'employée, dans le poste qu'elle occupait alors, n'aurait pas à souffrir du fait qu'elle aurait été candidate à une élection.

Am I correct in understanding, Mr. Juneau, that if the wording of the act had been different, the opinion which you expressed in your letter might also have been different?

Mr. Juneau: That is a rather hypothetical question, Mr. Lachance, it would depend upon the other wording.

Mr. Lachance: In any case, you seem to indicate that you were requested to give an answer on the "negative aspects" ...

Mr. Juneau: Yes, I feel that the fact the sentence is in the negative gives it a particular meaning. At least, so it seems to me. And I repeat that I am not, that I cannot be an expert on the enforcement of the Public Service Act. However, I feel that the negative in this sentence gives it a certain shade of meaning; in other words, the official involved, in this case myself and presumably the Public Service Commission at the moment it makes it decision, is required to say that there will be no objections, which makes the obligation more definitive than it would have been if the wording had been different. I find it hard to imagine how this might have been done, but in any case I feel the fact that the negative form was used indicates that it would be practically necessary to prove that there would be no drawbacks if the person were to ruturn to his work afterwards. Thus anyone who was opposed to a positive decision, or in other words the reverse of the situation which we are considering at the present time, could very well say that we had in no way proved that there would be no objections.

[*Texte*]

M. Lachance: Si je comprends bien, c'est probablement là le sens de la réponse que vous auriez donnée à ce moment-là.

M. Juneau: Ah, je ne sais pas, là, ça devient hypothétique.

M. Lachance: Hypothétique, d'accord.

M. Juneau: Il me semble que le texte de la Loi de la fonction publique reflète encore une très très grande prudence. Le texte lui-même me semble d'une très très grande prudence. Il me semble inciter les fonctionnaires qui ont à l'administrer d'une façon ou d'une autre à une très grande prudence aussi.

M. Lachance: Est-ce qu'on peut dire que le texte de la Loi actuelle ne vous donne pas toute la latitude nécessaire pour donner, comme président, une opinion valable et réelle . . .

M. Juneau: Valable?

M. Lachance: Objective.

M. Juneau: Je ne sais pas. Je dirais peut-être, avec l'espoir de répondre à votre question, que le texte ne porte pas à prendre des décisions très larges. Le texte, tel qu'il est rédigé, incite à une très grande prudence. Quand on le lit, il semble que si on avait voulu que les fonctionnaires prennent des décisions plus larges, on aurait fait un texte différent. Il semble que d'une part, on a fait un texte extrêmement prudent et que d'autre part, on s'étonne qu'il ne soit pas administré avec prudence. Si on veut que le texte soit extrêmement généreux, il faudrait que cela se reflète dans le texte.

• 2100

M. Lachance: Oui, mais enfin monsieur Juneau, ne jouons pas tellement sur les mots. Est-ce qu'on peut dire que le texte de la loi actuelle vous permet, vous, en tant que président de donner une opinion objective de tous les faits?

M. Juneau: Je ne comprends pas. Il ne m'empêche sûrement pas de donner les faits.

M. Lachance: Non, mais de donner une version complète de l'affaire, puisqu'on vous pose une question sur le plan négatif.

M. Juneau: Je ne pense pas, monsieur Lachance. Je pense que le texte n'est pas tellement ambigu et il est sans doute possible de l'appliquer. Il vaudrait mieux demander cela à la Commission de la Fonction publique.

M. Lachance: Est-ce qu'on ne vous demande pas, suivant le texte actuel, de statuer sur la négativité de l'acte plutôt que de donner votre opinion sur les deux côtés de la médaille, autrement dit.

M. Juneau: Je regrette de ne pouvoir vous être plus utile, mais je m'en tiendrai . . . à ma remarque que ce n'est pas de mon ressort.

M. Lachance: Je ne veux pas que vous me donniez raison. A la lumière de ce que vous avez dit, et je vous en félicite d'ailleurs, vous semblez dire que, si j'ai bien compris, le texte ne vous donne pas le choix.

M. Juneau: Oui, je dirais que c'est presque cela, le texte ne me donne pas le choix.

[*Interprétation*]

Mr. Lachance: If I understand correctly, this is probably the answer which you would have given in such a case.

Mr. Juneau: I really could not say, the whole question is very hypothetical.

Mr. Lachance: Yes, it is hypothetical.

Mr. Juneau: It seems to me that the wording of the Public Service Employment Act still shows a very high degree of caution and prudence. I feel that it encourages the officials who have to administer it in one way or another to exercise a great deal of caution as well.

Mr. Lachance: Would it be correct to say that the wording of the present act does not provide the necessary latitude for you, as chairman, to give a true and valid opinion . . .

Mr. Juneau: Valid?

Mr. Lachance: Objective.

Mr. Juneau: I do not know. I would hope to answer your question by saying that the text does not encourage very broad decisions. As it is worded, the text calls for the exercise of very great caution. The impression one gets from reading is that if the legislators had wanted officials to make broader decisions, they would have worded the text differently. On the one hand you have an extremely cautious text and on the other you have people who are surprised that caution is used in administrating it. If you want the text to be interpreted very generously, then this must be indicated in the text.

Mr. Lachance: Yes, Mr. Juneau, but we are really playing on words. Can we say that the wording of the present act enables you, as Chairman, to give an objective opinion on all the facts?

Mr. Juneau: I do not understand. It certainly does not prevent me from giving the facts.

Mr. Lachance: No, but does it prevent you from giving a complete version of the affair, since you are asked the question from the negative point of view?

Mr. Juneau: I do not think so, Mr. Lachance. I do not feel that the text is very ambiguous, and it is no doubt possible to enforce it. You would do better to ask the Public Service Commission this question.

Mr. Lachance: With the present text, are you not asked to decide upon the negative aspect rather than to give your opinion on both sides of the coin, as it were?

Mr. Juneau: I am sorry that I cannot be more helpful, but I must repeat that I am not the authority in this case.

Mr. Lachance: I am not insisting that you agree with me, indeed I would like to congratulate you. You seem to be saying, if I have understood correctly, that the text does not give you any choice.

Mr. Juneau: Yes, that is more or less correct, the text does not give me a choice.

[*Text*]

M. Lachance: Alors, si vous aviez le choix, est-ce possible que vous nous disiez ce que vous auriez répondu?

M. Juneau: Ce que vous me demandez alors, c'est de m'exprimer comme un législateur et non pas comme un administrateur.

The Chairman: Mr. Juneau, if I might put it this way: by virtue of Section 32(3), where it says that:

> . . . if it is of the opinion that the usefulness to the Public Service of the employee in the position he then occupies would not be impaired by reason of his having been a candidate for election as a member described in paragraph (1)(a), . . .

I think Mr. Lachance is asking you if you had given an affirmative opinion you would have been in a position to reverse the decision that was taken. In other words, it becomes a matter of judgment, not acording to the way in which you interpret the law, but by the way in which that section is interpreted, the way in which you decide whether or not permission will be granted or not.

Mr. Lachance: Very well said, Mr. Chairman.

The Chairman: In other words, it is a decision of judgment solely, irrespective of the text.

Mr. Juneau: The judgment is not made by the CRTC.

Mr. Orlikow: Oh, it was.

Mr. Juneau: Oh, no; the judgment, the decision is not made by the CRTC. I think the word "decision" has been used; the decision is not made by the CRTC, it is made by the Public Service Commission. I gather that there is is a number of cases where the Public Service Commission has made decisions contrary to the advice they received from individual departments.

The Chairman: That is right, but Mr. Lachance's point was that it becomes not a matter of how the text is written, whether it be a positive sense or a negative sense, but purely on how the opinion is given. In other words, it is a matter of judgment, not a matter of what is in the text, because the text makes it quite clear that it is a question of judgment. Would that be your point, Mr. Lachance?

Mr. Lachance: Yes, Mr. Chairman. You have put it very well.

Mr. Juneau: There is a matter of judgment, yes.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I have a few questions along . . .

Mr. Hogarth: Mr. Chairman, do you have my name?

The Chairman: Yes I do; you follow Mr. De Bané, who is next.

Mr. Orlikow: Before this act was passed in 1967 there was no way in which a public servant could run for public office. I think you were in the service before 1967, Mr. Juneau.

• 2105

Mr. Juneau: Yes, from 1949.

[*Interpretation*]

Mr. Lachance: If you had had a choice, then, could you tell us what you would have replied?

Mr. Juneau: You are asking me to give my opinion as a legislator and not as an administrator.

Le président: Monsieur Juneau, permettez-moi de poser le problème d'une autre façon. Dans l'article 32 (3), il est dit que:

> . . . la Commission peut, si elle est d'avis que par rapport à la Fonction publique, l'efficacité de l'employé, dans le poste qu'il occupe alors, n'aura pas à souffrir du fait qu'il aura été candidat à une élection mentionnée à l'alinéa (1) (a) . . .

M. Lachance veut savoir si vous auriez pu renverser la décision qui a été prise, si vous aviez exprimé une opinion affirmative. C'est-à-dire, il s'agit d'une question de jugement, non pas d'après votre façon d'interpréter la Loi, mais d'après la façon d'interpréter cet article, la façon dont vous décidez si la permission sera accordée ou non.

M. Lachance: Vous l'avez très bien dit, monsieur le président.

Le président: C'est-à-dire, il s'agit tout simplement d'une décision, indépendamment du texte.

M. Juneau: Ce n'est pas le CRTC qui prend la décision.

M. Orlikow: Mais si.

M. Juneau: Mais non, ce n'est pas le CRTC qui prend la décision. C'est bien le mot «décision» dont on s'est servi, n'est-ce pas? La décision est prise par la Commission de la Fonction publique. Si je ne me trompe; dans plusieurs cas, la Commission de la Fonction publique a pris des décisions contraires aux conseils reçus des ministères impliqués.

Le président: C'est exact, mais M. Lachance voulait faire remarquer qu'il ne s'agit pas ici du texte lui-même, qu'il soit positif ou négatif, mais simplement de la façon dont on exprime son opinion. C'est-à-dire, il s'agit ici d'une question de jugement, et non pas du libellé, puisque le texte indique très clairement que c'est une question de jugement. C'est bien ce que vous disiez, monsieur Lachance?

M. Lachance: Oui, monsieur le président. Vous l'avez très bien dit.

M. Juneau: C'est une question de jugement, oui.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, j'ai quelques questions au sujet . . .

M. Hogarth: Monsieur le président, est-ce que vous avez noté mon nom?

Le président: Oui, en effet, vous aurez la parole après M. De Bané, qui est le suivant.

M. Orlikow: Avant l'adoption de cette loi en 1967, les fonctionnaires n'avaient pas la possibilité de se porter candidats aux élections. Vous étiez dans la Fonction publique avant 1967, n'est-ce pas, monsieur Juneau?

M. Juneau: Oui, à partir de 1949.

[*Texte*]

Mr. Orlikow: So before this act was passed there was no way a public servant could run for office? Once he became a candidate he automatically had to resign, to sever his connection with the public service.

Mr. Juneau: Much before that.

Mr. Orlikow: Before this act?

Mr. Juneau: You could not even pay dues to a political party according to the old act.

Mr. Orlikow: Fine. Under this act, and I do not want to put it in the record again because we have had it quoted, but Section 32(1) prohibits a public servant from working for or for running and so forth for office for the House of Commons or the legislature and so forth. However, subsection (3) then spells out except with the permission of the Public Service Commission as spelled out in subsection (3) which says that the Public Service Commission can authorize a person to seek nomination as a candidate and to be a candidate and to give him or her leave of absence for the period during which he or she is a candidate. Would you agree that is a fair summation of the section?

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Orlikow: So Parliament in passing that law obviously intended to permit, to encourage much more than before, public servants to run for office or to work for candidates if they want to do so. Would you agree with that?

Mr. Juneau: I do not think I could myself say whether Parliament wanted to encourage or to permit, I do not think I am entitled to any view on that.

Mr. Orlikow: That section of that act . . .

Mr. Juneau: I am rather of the impression when as an administrator I read the act that it still contains considerable caution and prudence and a sort of warning that you can do this but there are all kinds of precautions still to be maintained, and when you read the debates you see that they support that interpretation. If you ask me, I do not read a great forceful encouragement in it.

Mr. Orlikow: But it opens the door?

Mr. Juneau: It opens the door.

Mr. Orlikow: All right, and you say that the Public Service Commission makes the judgments whether in an individual case it shall be permitted or not.

Mr. Juneau: Yes, of course, there is no question I think on that point.

Mr. Orlikow: You say there is no question, but I suggest to you that there is a great deal of question because you say yourself that the Public Service Commission wrote you and asked you to send a letter.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Orlikow: I suggest, Mr. Juneau, although you say it was the Public Service Commission which made the decision, in fact they had no alternative but to make the decision which they made because of the letter which you wrote them.

[*Interprétation*]

M. Orlikow: Ca veut dire qu'après l'adoption de cette Loi, un fonctionnaire ne pouvait pas se présenter aux élections comme candidat? Une fois devenu candidat il doit automatiquement présenter sa démission et se retirer de la Fonction publique.

M. Juneau: Bien avant cette date-là.

M. Orlikow: Avant l'adoption de cette loi?

M. Juneau: Selon l'ancienne loi, on ne pouvait même pas payer de cotisation aux partis politiques.

M. Orlikow: Très bien. En vertu de cette loi, et je ne veux pas me répéter parce que c'est déjà inscrit au procès verbal, l'article 32 paragraphe 1, interdit aux fonctionnaires de travailler pour se présenter omme candidat aux élections à la Chambre des communes ou à la législature d'une province etc.; néanmoins le sous-paragraphe stipule que ceci peut se faire avec la permission de la Commission de la Fonction publique tel que décrit dans le sous-paragraphe 3, qui dit que la Commission de la Fonction publique peut donner la permission à une personne de se présenter comme candidat et même de devenir candidat, et lui accorder un congé temporaire pour la période de sa candidature. Êtes-vous d'accord pour dire que c'est un bon résumé de cet article?

M. Juneau: Oui.

M. Orlikow: Donc, le Parlement, en adoptant cette loi, a l'intention de permettre ou d'encourager les fonctionnaires publics à se présenter comme camdidat ou de travailler pour des candidats s'ils désirent le faire, beaucoup plus que par le passé. Est-ce bien cela?

M. Juneau: Je ne sais pas si je peux moi-même dire si le Parlement voulait encourager ou seulement permettre, je ne crois pas qu'il n'appartienne d'exprimer une opinion personnelle à ce sujet-là.

M. Orlikow: Cet article de la loi . . .

M. Juneau: En tant qu'administrateur, je pense que la loi recommande toujours la prudence et qu'il y a des précautions à prendre et à maintenir. Lisez les comptes rendus des débats et vous y trouverez la justification de mon interprétation. A mon avis, la loi n'encourage pas activement ce genre d'activités.

M. Orlikow: Mais elle ouvre la porte?

M. Juneau: Oui, elle ouvre la porte.

M. Orlikow: Vous dites alors que c'est à la Commission de la Fonction publique de décider si un individu sera autorisé à se présenter ou non.

M. Juneau: Oui, il n'y a pas de question à ce sujet-là.

M. Orlikow: Vous dites qu'il n'y a pas de question à ce sujet-là, mais je vous dis qu'il y a une grande question en jeu parce que vous-même vous dites que la Commission de la Fonction publique vous a écrit et vous a demandé d'envoyer une lettre.

M. Juneau: Oui.

M. Orlikow: Je crois, monsieur Juneau que même si c'est la Commission de la Fonction publique qui a pris cette décision, elle n'avait pas d'autre choix à cause de la lettre que vous lui avez envoyée.

[*Text*]

Mr. Juneau: I think I must disagree with that completely, Mr. Orlikow, I am sorry. I think the Public Service Commission can probably testify that they have made decisions contrary to the opinion expressed by the deputy head.

Mr. Orlikow: They may have, but in this case you say in your letter and I quote:

> . . . her usefulness would be considerably impaired by reason of having been a candidate for election as a member of the House of Commons.

Had you said that her usefulness would not have been impaired then it seems to me that the Public Service Commission might have ignored your advice but what is the point of asking your advice if they are not going to pay some attention to it?

Mr. Juneau: I think we have a fair amount of experience in that, Mr. Orlikow, where people come before this commission and express all kinds of advice and we very often do not take it. We cannot take all the advice because it is very often contradictory anyway.

Mr. Orlikow: That may be and I am not asking you to speculate on what the Public Service Commission would have done had your letter been different. I am saying to you that you really gave them very little alternative when you said that her usefulness would be considerably impaired.

Mr. Juneau: Mr. Orlikow, I think I can say that if the Public Service Commission had taken a different view we would have taken Miss Booth back had she not been elected. We would have taken her back and tried to make the best possible use of her services. When I wrote that letter I thought the Public Service Commission, having a great deal more experience than the CRTC on these matters, being able to compare among a great number of different types of agencies and departments and quasi-judicial bodies of all kinds, lawyers and other professions, could probably make a much better judgment on this matter than I could and, while I expressed that view to the Public Service Commission, I would have of course complied very willingly with the decision on their part which would have been contrary to my advice.

• 2110

Mr. Orlikow: I did not question that at all.

Mr. Juneau: And I would not have been surprised if they had made a different decision.

Mr. Orlikow: Suppose Miss Booth, instead of being a new employee who announced she would seek the nomination almost on the same day as she started to work for you, had been a long-service employee, a lawyer working for the commission for, let us say, five years or more who decided she wanted to try to be elected to some elected position and asked for leave of absence, would you think that would impair her usefulness?

Mr. Juneau: I am told—because I did ask for information on that matter—that the length of service has nothing to do with it. Miss Booth was not a public servant on February 6 and had not been for two or three years. She had been a public servant with External Affairs but had ceased to be a public servant because, as an employee of Telesat, she was not a public servant. As you know, Telesat is a private company with government support and, as such, she was not a public servant. So when she joined the CRTC on February 7 she became a public servant on that day. But

[*Interpretation*]

M. Juneau: Je suis désolé, mais je ne peux pas être d'accord avec cette déclaration. Je crois que la Commission de la Fonction publique peut démontrer qu'elle a pris des décisions contraires à l'avis exprimé par le chef adjoint.

M. Orlikow: Ils l'auraient peut-être fait par le passé, mais dans ce cas-ci vous dites dans votre lettre et je cite:

> en se présentant comme candidat aux élections à la Chambre des communes, elle compromettrait son utilité.

Si vous aviez dit qu'elle ne compromettrait pas son utilité, il me semble que la Commission de la Fonction publique aurait pu ne pas tenir compte de votre conseil, mais à quoi bon demander un conseil si on n"a pas l'intention d'en tenir compte?

M. Juneau: Je crois que nous avons suffisamment d'expérience dans ce domaine, monsieur Orlikow. Des centaines de personnes se présentent devant cette Commission et nous donnent toutes sortes de conseils que souvent nous ne suivons pas. Nous ne pouvons pas suivre tous les conseils parce que très souvent, ils sont contradictoires.

M. Orlikow: Je ne vous demande pas de deviner ce que la Commission de la Fonction publique aurait fait si votre lettre avait été différente. Je dis tout simplement que vous leur avez laissé très peu de choix en disant qu'elle compromettrait son utilité.

M. Juneau: Monsieur Orlikow, je crois pouvoir dire que si la Commission de la Fonction publique avait pris une autre position, nous aurions pu reprendre Mlle Booth si elle n'avait pas été élue. Nous l'aurions reprise et fait le meilleur usage possible de ses services. Lorsque j'ai écrit cette lettre, je croyais que la Commission de la fonction publique avait beaucoup plus d'expérience que le CRTC dans ce domaine, ayant la possibilité de comparer toutes sortes d'institutions, ministères et organismes quasi-judiciaires, des avocats ou autres professionnels et qu'elle pourrait peut-être porter un meilleur jugement à ce sujet que moi-même. En exprimant ce point de vue à la Commission de la fonction publique je me serais plié volontairement à sa décision, même si elle était contraire à la mienne.

M. Orlikow: Ce n'est pas cela que je contestais.

M. Juneau: Et je n'aurais pas été surpris de la voir prendre une décision différente.

M. Orlikow: Auriez-vous émis la même opinion si Mlle Booth n'était pas une nouvelle employée qui avait annoncé sa nomination presque le même jour qu'elle a commencé à travailler pour vous? Auriez-vous dit la même chose si elle avait travaillé pour vous pendant cinq ans comme avocat et qu'ensuite elle vous demandait un congé pour se présenter comme candidate aux élections? Croyez-vous que cela aurait compris son efficacité?

M. Juneau: Je me suis renseigné à ce sujet-là et on me dit que l'ancienneté n'a rien à voir avec cela. Mlle Booth n'était pas fonctionnaire le 6 février et ne l'avait pas été depuis deux ou trois ans. Elle avait déjà travaillé pour le ministère des Affaires extérieures, mais a cessé d'être fonctionnaire quand elle est devenue une employée de Telesat. Comme vous le savez Telesat est une société privée qui reçoit des subventions du gouvernement. En tant qu'employée de Telesat elle n'était pas fonctionnaire. Lorsqu'elle a été engagée au CRTC le 7 février elle est devenue fonc-

[*Texte*]

that, I am told, has no bearing on the decision of the Public Service Commission and, as we can all see, there is no reference to that criterion in the public service administration act.

Mr. Orlikow: Are you saying that if a person is a public servant, particularly with an agency which is of a quasi-judicial nature, wants to run for public office and possibly come back, that they will have injured in some way their ability to be objective and impartial and so on?

Mr. Juneau: No, I would not. We were dealing with the case of the counsels for the CRTC. I think very probably the same opinion would not be expressed for all the employees of the CRTC; most probably the opinion would not be the same for very many employees of the CRTC. I was dealing here with a rather senior counsel position in the CRTC.

Mr. Orlikow: But there are a number of commissions which are of a quasi-judicial nature, the Canadian Transport Commission for example, on which you have a number of people who have been active, successfully, in politics. Nobody says, because they have been politicians, and very partisan, without naming some names—I know that every member here can think of some who have been very partisan—that they cannot—some of us who are of a different party may doubt it—be objective and impartial and so on. There is nothing in the act, and no government has taken the position, that because a person has been a politician he must not be on a quasi-judicial . . .

Mr. Juneau: The decisions concerning their appointment are made by people other than myself and we are governed by this act. The appointment of these people is not governed by this act and Parliament has not passed such an act for the appointment of those people. Perhaps if there were such an act the appointments would raise the same difficulties.

Mr. Orlikow: But, Mr. Juneau, I wish you would explain to me how you came to the decision in the first sentence of this letter, where you say:

> Considering the duties being performed by Miss Booth in a regulatory agency of a quasi-judicial nature, it is my view that—her usefulness would be considerably impaired.

• 2115

Surely, she was judged by the Public Service Commission to have the ability and the qualifications for the job. If she took a leave of absence and if she came back she no longer would be in active political life. In what way would her ability to judge matters be impaired?

Mr. Juneau: Presumably, Mr. Orlikow, because the act says that an opinion has to be expressed whether or not the usefulness of the employee would be impaired by reason of his having been a candidate for election, etc., etc. You have to presume that there are cases where usefulness will be impaired; otherwise, the members of Parliament would not have said that. Presumably, members of Parliament meant that there would be cases where usefulness would not be impaired and cases where usefulness would be impaired. If you go back, as you have done, to the discussions, you will find that members of Parliament, at that time, including some of your colleagues, sir,

[*Interprétation*]

tionnaire ce jour-là. On me dit néanmoins que cela n'a pas eu d'influence sur la décision de la Commission de la Fonction publique. La loi sur l'administration de la Fonction publique ne fait aucune mention de ce critère.

M. Orlikow: En somme vous dites qu'une personne qui devient fonctionnaire à un organisme quasi-judiciaire, qui veut se présenter comme candidat aux élections et songe peut-être à revenir à son poste a en quelque sorte compromis son objectivité et son impartialité.

M. Juneau: Non. Ici, nous traitons du cas des avocats du CRTC. Je crois que nous n'aurions probablement pas émis la même opinion pour tous nos employés. Ici, il s'agit d'un poste d'avocat supérieur.

M. Orlikow: Mais il y a un grand nombre de commissions de nature quasi-judiciaire, la Commission canadienne des transports par exemple, dans laquelle plusieurs personnes ont été actives dans le domaine politique avec succès. Elles ont même fait preuve d'esprit partisan et je ne citerai pas de noms: Personne ne dit que ces personnes ne peuvent pas rester objectives et impartiales, même si nous qui sommes membres d'un autre parti nous avons quelque doute à ce sujet. La loi ne stipule rien à cet effet et aucun gouvernement n'a encore décidé qu'une personne qui a fait de la politique ne peut pas faire partie d'un organisme quasi-judiciaire . . .

M. Juneau: Les décisions concernant leur nomination sont prises par des personnes autres que moi-même et d'ailleurs nous sommes régis par cette loi. La nomination de ces personnes n'est pas régie par cette loi et le Parlement n'a pas encore adopté de loi visant leur nomination. Si une telle loi existait ces nominations soulèveraient-elles peut-être les mêmes difficultés.

M. Orlikow: Mais, monsieur Juneau, j'aimerais que vous m'expliquiez la façon dont vous avez pris la décision qui est exprimée dans la première phrase de votre lettre, et je cite:

> Tenant compte des fonctions de Mlle Booth au sein d'un organisme régulatoire de nature quasi-judiciaire, à mon avis . . .

Si la Commission de la Fonction publique l'a jugée compétente pour remplir ce poste et qu'elle demandait un congé et revenait et ne prenait plus une part active à la vie politique comment cela pouvait-il nuire à son jugement?

M. Juneau: Puisque la loi dit qu'il faut exprimer une opinion, à savoir si oui ou non l'utilité d'un employé aurait été diminué par le fait qu'il se soit présenté comme candidat aux élections, etc., etc., il faut supposer qu'il y a des cas où son utilité peut être diminuée, autrement les députés au Parlement ne l'auraient pas dit. Il y a lieu de croire que les députés ont voulu dire qu'il y aurait des cas où l'utilité ne serait pas diminuée et d'autres cas où elle le serait. Si vous voulez revenir à la discussion vous verrez qu'à ce moment-là, des députés, y compris quelques-uns de vos collègues, ont fait allusion aux différents types de fonctionnaires par rapport aux niveaux d'emploi. J'ai

[*Text*]

referred to various types of public servants to levels of employment. I have a declaration of Mr. Lewis here who talks precisely about this.

> Below a certain level, at least, below that level, at any rank from being a member of . . .

So, it was presumably felt that there were cases where usefulness would not be impaired and cases where usefulness might be impaired. If you transpose that to the CRTC and the Legal Branch, that is a branch in the CRTC where the employees, particularly at a level that reaches about $20,000 a year make important decisions and give important advice. There are very many controversial areas and our counsels are in that position.

If the act did not make any reference to the possibility of being impaired, it would be different, but in which cases would employees not fall under this possibility? If it had been only the deputy heads, then, presumably, Parliament would have said, "Only the deputy heads". What guidance are we given? It seemed to me that if there are cases where usefulness can be impaired, in simple common sense, this is one of them.

The Public Service Commission is the decision-making body in that respect and I had full confidence that they would correct anything wrong that would be contained in my advice with the benefit of the over-all experience they have with the public service. I would like to recall that I did consult the Department of Justice before even expressing that opinion.

The Chairman: I am sorry, Mr. Orlikow.

Le président: M. De Bané.

M. De Bané: Monsieur le président du CRTC, vous est-il possible aujourd'hui de nous donner votre appréciation du travail de Mlle Booth, comme employée du CRTC durant le court laps de temps où elle a été à votre emploi. Est-ce que vous avez des critiques à formuler?

M. Juneau: Non. Ce n'est pas possible parce que Mlle Booth n'a pratiquement pas travaillé pour le CRTC.

M. De Bané: Bon. Est-ce que j'ai raison de voir, dans le texte que vous nous avez remis dans votre déclaration préliminaire, une conduite d'insubordination de Mlle Booth?

M. Juneau: Pas d'insubordination, en ce sens qu'elle n'aurait pas suivi les instructions de ses supérieurs immédiats.

• 2120

M. De Bané: Vous avez dit tantôt une phrase qui m'a laissé songeur. Vous avez dit. je pense, à M. Orlikow qu'étant donné que c'est la Commission de la Fonction publique qui a pris la décision de la suspendre, si de l'avis de la Commission de la Fonction publique la loi n'avait pas été violée, vous l'auriez réengagée. Est-ce juste?

M. Juneau: Oui, je pense bien que c'est ce que j'ai dit.

M. De Bané: Ce qui me frappe, c'est que, suivant votre meilleur jugement, le fait qu'elle tente d'obtenir la nomination d'un parti politique a diminué pour employer le terme de la Loi «son efficacité», alors que je dis dans le *Globe and Mail* du 17 mars 1972 la phrase suivante au sujet de Mlle Booth: And now she is a member of the Executive of the Ottawa District Liberal Association and a Director of the Ottawa-East Liberal Association.

Est-ce à dire que, du moment qu'elle ne tente pas d'obtenir la nomination lors d'une convention, le fait qu'elle soit membre du bureau exécutif, cela pour vous ne constitue pas un empêchement à ce qu'elle continue à occuper ses fonctions?

[*Interpretation*]

devant moi une déclaration de M. Lewis qui parle justement de cette question. Je cite:

> Jusqu'à un certain niveau, et au moins, jusqu'à ce niveau-là, tous les postes à partir de membre de . . .

Il y a lieu de croire qu'il y a des cas où l'efficacité ne serait pas diminuée et des cas où elle pourrait l'être. Il faut transposer cela au CRTC et au contentieux, service où les fonctionnaires et surtout ceux qui gagnent $20,000 par année prennent des décisions très importantes et nous donnent des conseils sur des questions importantes et souvent fort controversées. Nos avocats sont dans ce cas.

Si la loi ne faisait pas allusion à la possibilité de diminution d'efficacité, la question serait toute autre. A quelle classe d'employés cela s'adresse-t-il? S'il ne s'agissait que des chefs-adjoints, le Parlement aurait spécifié «seulement les chefs-adjoints». Quelles directives a-t-on? Il me semble que s'il y a des cas où l'efficacité peut être diminuée, le bon sens nous dit que ceci en est bien un.

La Commission de la Fonction publique est l'organisme responsable des décisions dans ce domaine et je savais qu'elle corrigerait ou améliorerait mon jugement en se fondant sur l'expérience qu'elle a acquise en travaillant avec tous les secteurs de la Fonction publique. J'aimerais vous rappeler que j'ai consulté le ministère de la Justice avant d'exprimer mon opinion.

Le président: Je regrette, monsieur Orlikow.

The Chairman: Mr. De Bané.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, could you possibly give us an appreciation of the work done by Miss Booth in the short time that she has been in the employ of the CRTC. Have you any criticisms to offer?

Mr. Juneau: No, it is not possible to do so because Miss Booth has practically not worked for the CRTC.

Mr. De Bané: Am I right in concluding from the text of your preliminary statement that you have qualified Miss Booth's conduct as insubordination?

Mr. Juneau: Not insubordination in the sense that she did not follow the instructions of her immediate supervisors.

Mr. De Bané: Earlier you said something which left me wondering. In reply to Mr. Orlikow I think, you said that since it was the Public Service Commission which decided to suspend her, if in the opinion of the Public Service Commission the act had not been contravened you would have rehired her. Is that correct?

Mr. Juneau: Yes, I think that is what I said.

Mr. De Bané: What strikes me is that in your better judgment, the fact that she is trying to be nominated by a political party has reduced "her usefulness" to use the expression found in the act whereas in the *Globe and Mail* dated March 17, 1972, I read the following about Miss Booth: Et maintenant elle fait partie du bureau de l'Association libérale d'Ottawa et elle est aussi administrateur de l'Association libérale d'Ottawa-Est.

Does that mean that so long as she does not try to seek the nomination at a convention, her being a member of the executive is not an obstacle to her continuing to perform her duties, insofar as you are concerned?

[*Texte*]

M. Juneau: Vous voulez dire s'il n'y avait eu que cela.

M. De Bané: Oui.

M. Juneau: Je dois dire d'abord qu'au moment où Mlle Booth a été embauchée, ces faits-là n'avaient pas été portés à mon attention, ni à l'attention des personnes qui ont été mêlées de plus près à l'embauchage de Mlle Booth et que cela ne faisait pas partie de son *curriculum vitae*, etc., même si son *curriculum vitae* faisait état d'une participation à un grand nombre d'autres associations, il ne faisait aucunement mention de ces associations politiques. Cependant, est-ce que la Commission de la Fonction publique si ces faits-là avaient été portés à son attention aurait pris au moment de son embauchage et sur la question de son embauchage une décision différente? Je ne le sais pas. Je pense que cela relève vraiment de la Commission de la Fonction publique. Je pense que là-dessus, on ne nous aurait pas demandé notre avis, je l'espère en tout cas.

M. De Bané: Merci, monsieur Juneau.

The Chairman: Mr. Hogarth.

Mr. Hogarth: I had not proposed to ask any questions until I read what you said. You hired Miss Booth as a lawyer and said several times that the reason for her being hired was to give legal advice.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Hogarth: Presumably, she is obviously a competent person, and that is not in doubt in any way, shape or form. You pointed out that she can have any political opinion she wishes when she is on your staff.

Mr. Juneau: That is right.

Mr. Hogarth: She can advocate that political position as long as she does not do it on behalf of a candidate in an election or a political party.

Mr. Juneau: Or against a political party or another candidate, according to the act. That is right.

Mr. Hogarth: So she is in that position when she is in your employ.

Mr. Juneau: That is right.

Mr. Hogarth: Then you say that because she becomes a candidate in an election, when she comes back to you for some reason or another she is unfit.

The Chairman: Warped.

Mr. Hogarth: Yes. I do not understand. What is it that has warped her judgment so much when she gets back other than the cynicism of an election campaign loss? You have gone on to suggest that the citizens of this country who come before your commission are in an adversary position to your commission. I think most of the public is in an adversary position to your commission.

The Chairman: Order, please. That is a matter of personal judgment.

Mr. Hogarth: Right. I said, "I think".

Mr. Juneau: I was referring to the adversary position between the parties appearing before the commission.

[*Interprétation*]

Mr. Juneau: You mean if that had been all there was to it.

Mr. De Bané: Yes.

Mr. Juneau: I have to say that when Miss Booth was hired these facts were not brought to my attention or to the attention of the persons more closely involved with the hiring of Miss Booth. These facts were not included in her *curriculum vitae* and even though that same *curriculum vitae* mentioned her membership in a great many other associations, it made no reference at all to her membership in these political associations. If, however, these facts had been brought to the attention of the Public Service Commission at the time of her hiring, would the Commission have not hired her? I do not know. I believe that this is really a matter for the Public Service Commission. I do not think that the Commission would have asked us for our opinion on the matter, at least I hope not.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Juneau.

Le président: Monsieur Hogarth.

M. Hogarth: Je n'avais pas l'intention de poser des questions avant d'avoir lu ce que vous avez dit. Vous avez engagé Mlle Booth en tant qu'avocat et vous avez dit plusieurs fois qu'elle avait été engagée pour donner des conseils juridiques.

M. Juneau: Oui.

M. Hogarth: Évidemment, c'est une personne compétente, ce qui ne fait aucun doute. Vous avez dit qu'elle peut avoir n'importe quelle opinion politique même si elle fait partie de votre personnel.

M. Juneau: C'est exact.

M. Hogarth: Elle peut appuyer cette position politique pourvu qu'elle ne le fasse pas au nom d'un candidat à une élection ou d'un parti politique.

M. Juneau: Ou contre un parti politique ou un autre candidat, en vertu de la loi. C'est exact.

M. Hogarth: Telle est sa situation maintenant qu'elle est votre employée.

M. Juneau: C'est exact.

M. Hogarth: Si elle se présente à une élection et qu'elle revienne pour une raison ou pour une autre, elle ne convient plus.

Le président: Son jugement est faussé.

M. Hogarth: Oui. Je ne comprends pas. Qu'est-ce qui fausse son jugement quand elle revient si non le synisme d'une défaite électorale? Vous avez aussi suggéré que les citoyens de ce pays qui se présentent devant votre commission sont dans une position adverse vis-à-vis de votre commission. Je pense que la plupart des citoyens sont dans une position adverse vis-à-vis de votre commission.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Il s'agit d'un jugement personnel.

M. Hogarth: C'est exact. J'ai dit: «Je pense».

M. Juneau: Je faisais allusion à la position adverse des parties comparaissant devant la commission.

[*Text*]

Mr. Hogarth: All right, be that as it may.

Mr. Juneau: There is a difference.

Mr. Hogarth: Yes, I appreciate that but you said: "... who deal with the Commission in an adversary relationship."

Mr. Juneau: That is a known phrase ...

Mr. Hogarth: You are talking about the two parties, party A and B before us, okay?

Mr. Juneau: That is right.

Mr. Hogarth: Okay. When a mythical CKRX broadcasting corporation and the other one is before it, can you tell me how Miss Booth's legal advice to you could possibly, in advance, be deemed warped because she had been a candidate in an election campaign, bearing in mind that she can have all the political opinions she wishes?

• 2125

Mr. Juneau: Mr. Hogarth, I have not used the terms you have used; I have used the terms of the act. Presumably these terms meant something and it is because I thought they meant something that I have used them. The opinion might very well be valid. I presume that when this act was written, members of Parliament were concerned not only as the saying goes, of justice being done, but of justice appearing to be done and that is what I have to be responsible for as Chairman of this commission. To the best of my ability I have to make sure that the sensitive staff in the CRTC will not only be fair but give the clear impression of being fair and not being biased. And I gather from the question that I am asked to answer by the text of the act that members of Parliament were concerned also about this same kind of thing.

Mr. Hogarth: Yes, Mr. Juneau, but why did you not tell that to the Public Service Commission? You said to them:

> ... it is my view that should she be unsuccessful or decide to withdraw and return to her present position, her usefulness would be considerably impaired by reason of having been a candidate ...

It is not a question that justice has to appear to be done, etc, etc. You say

> her usefulness would be considerably impaired.

Sir, in the light of what I have suggested to you that she can have all the political opinions she wishes to have and be on your staff as a competent lawyer, and we admit she is a competent lawyer, I want to know how she would be considerably impaired merely because she ran and was defeated in an election, regardless of party.

Mr. Juneau: I presume that what was meant by this subsection of the act was that in sensitive positions, and there has been continual reference to sensitive positions in the passing of this act, the usefulness of an employee might be impaired if the political independence of that employee as defined in the act, not in my definition, could be questioned by parties appearing before the commission.

Mr. Hogarth: But Miss Booth is hired to give legal advice. How could her legal advice all of a sudden become something so nefariously political that it would affect the judgment of your commission? It is not Miss Booth that gives the judgment of your commission.

[*Interpretation*]

M. Hogarth: D'accord, si vous voulez.

M. Juneau: Il y a une différence.

M. Hogarth: Oui, je comprends cela, mais vous avez dit: «... qui traite avec la commission dans une relation adverse».

M. Juneau: C'est une phrase connue.

M. Hogarth: Vous parlez de deux parties, A et B, devant nous, n'est-ce pas?

M. Juneau: C'est exact.

M. Hogarth: D'accord. Quand la Société de radiodiffusion CKRX et l'autre partie se présente devant la commission, pouvez-vous me dire comment les conseils juridiques de Mlle Booth pourraient être considérés comme faussés à l'avance sous prétexte qu'elle s'est présentée aux élections, alors qu'on sait qu'elle peut avoir l'opinion politique qu'elle désire?

M. Juneau: Monsieur Hogarth, je n'ai pas dit cela; j'ai repris les termes de la loi. Il est à supposer que ces mots veulent dire quelque chose et c'est pourquoi j'ai cru bon de les utiliser. L'opinion peut très bien être valable. Je suppose que lors de la rédaction de la loi, les députés se préoccupaient non seulement de faire justice, mais aussi de montrer que justice est faite, et c'est ce dont je suis responsable, en tant que président du Conseil. Dans toute la mesure du possible, je dois m'assurer que le personnel qui remplit des fonctions délicates au CRTC est mon seulement juste mais donne nettement l'impression d'être juste et impartial. Et d'après la question à laquelle je dois répondre, en vertu du texte de la loi, je crois comprendre que les députés se préoccupaient également de ce genre de chose.

M. Hogarth: Oui, monsieur Juneau, mais pourquoi ne l'avez-vous pas dit à la Commission de la Fonction publique? Vous leur avez dit:

> ... si elle ne devait pas être réélue ou si elle décidait de retirer sa candidature et de réintégrer son emploi actuel, son efficacité souffrirait considérablement du fait qu'elle a été candidate ...

Il n'est pas question que justice semble être faite, etc, etc. Vous dites:

> ... son efficacité souffrirait considérablement ...

Monsieur, étant donné ce que je vous ai suggéré, c'est-à-dire qu'elle peut avoir l'opinion politique qu'elle désire, et faire en même temps partie de votre personnel comme avocat qualifié, et nous admettons que c'est un avocat qualifié, alors je voudrais savoir comment son efficacité souffrirait considérablement du simple fait qu'elle a posé sa candidature et qu'elle a été battue lors d'une élection, quel que soit le parti auquel elle appartienne.

M. Juneau: D'après moi, ce paragraphe de la loi voulait dire que pour les postes délicats, et lors de l'adoption de cette loi on en a parlé continuellement, l'efficacité d'un employé pouvait souffrir du fait que l'indépendance politique dudit employé telle qu'elle est définie dans la loi, et non pas selon ma propre définition, pouvait être remise en question par les parties comparaissant devant le Conseil.

M. Hogarth: Mais Mlle Booth est engagée pour donner des conseils juridiques. Comment ses conseils juridiques pourraient-ils être tout à coup entachés de politique au point d'affecter le jugement de votre Conseil? Ce n'est pas Mlle Booth qui rend le jugement du Conseil.

[*Texte*]

Mr. Juneau: I will read to you from a number of instances where advice was given directly to stations by the legal staff of the commission in the last few months.

Mr. Hogarth: Would you just clarify this?

Mr. De Bané: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. De Bané.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, I think the witness has been interrupted before finishing his answer. He should be allowed to finish.

Mr. Hogarth: I just want to get the basic premises to the answer. Is the legal staff of the commission giving legal advice to the stations appearing before the commission?

Mr. Juneau: No, Mr. Hogarth. The commission does not act, only at hearings and following very rigorous hearing procedures; the commission has a constant supervisory role which goes on day in and day out. We have to express views constantly to radio, television and cable systems across the country all the time and this cannot be done at all times by me or other members of the commission. It is very often done by the legal staff, for instance. It is also done by other senior employees of the commission but very much by the legal staff.

Mr. Hogarth: I am concerned that your legal advisers are giving to the various persons who are making applications before you the opinions that should be given by the commission itself.

• 2130

Mr. Juneau: Since Mr. Lawrence is involved himself in this sort of thing. I will ask him to . . .

Mr. Lawrence: I think the best way to express that is to explain that decisions on applications are, of course, made by the members of the Commission, the part-time members on the Executive Committee, in accordance with the act. The Legal Branch is involved in making interpretations of the act, particularly in the first instance with regard to whether equitable time is given. Those decisions are always appealable to the Commission in full but the Commission is asked what its continuing interpretation of various sections of the act are, including those relating to political broadcasting and the members of the Legal Branch are involved in those kinds of decision-making processes.

Mr. Juneau: The commission, as a whole, makes hundreds of decisions a week. Now, there are the formal decisions, granting a licence or refusing a licence or the decisions on new regulations and so on and there are about 1,000, or anyway close to 1,000, of those taken every year but there are probably a few hundred administrative decisions taken every week by the commission and those decisions are administrative decisions or administrative advice expressed by the staff on important matters. Of course, these advices can be appealed to the committion itself and sometimes are.

Mr. Hogarth: Well, can you cite one with particular political input in it, without going through the whole list.

[*Interprétation*]

M. Juneau: je vais vous citer quelques uns des cas où le personnel juridique a directement conseillé les stations au cours des derniers mois.

M. Hogarth: Pourriez-vous vous expliquer?

M. De Bané: Monsieur le président, j'invoque le règlement.

Le président: Monsieur De Bané.

M. De Bané: Monsieur le président, je crois que le témoin a été interrompu avant de pouvoir terminer sa réponse.

M. Hogarth: Je veux simplement connaître les prémisses qui dictent la réponse. Est-ce que votre personnel juridique conseille les stations qui comparaissent devant la commission?

M. Juneau: Non, monsieur Hogarth. Le Conseil n'agit pas seulement lorsqu'il tient des audiences, selon des procédures très rigoureuses. Jour après jour le Conseil exerce son contrôle. Nous devons constamment nous prononcer auprès des stations de radio, de télévision et de cablovision du pays et les autres membres du Conseil ou moi-même ne pouvons toujours le faire. Il arrive très souvent que ce soit le personnel juridique, par exemple, qui s'en occupe. D'autres employés supérieurs du Conseil s'en occupent également, mais c'est très souvent le personnel juridique.

M. Hogarth: Je m'inquiète de voir que vos conseillers juridiques donnent aux différentes personnes qui vous présentent des demandes, des avis que le conseil même devrait donner.

M. Juneau: Puisque M. Lawrence s'occupe lui-même de ce genre de choses, je vais lui demander . . .

M. Lawrence: Mieux vaudrait peut-être expliquer que les décisions concernant les demandes sont prises, bien sûr, par les membres de la Commission, les membres à temps partiel du comité exécutif, conformément à la loi. Le service du contentieux s'occupe d'interpréter la loi, en premier lieu pour déterminer si le temps accordé est équitable. Ces décisions comportent toujours un droit d'appel au Conseil plénier, mais on demande constamment au Conseil d'interpréter différents articles de la loi, y compris ceux qui se rapportent aux émissions politiques, et les membres du service du contentieux participent à ce genre de décision.

M. Juneau: Le Conseil prend des centaines de décisions chaque semaine. Il y a les décisions officielles, comme l'attribution ou le refus d'un permis, ou les décisions concernant de nouveaux règlements etc., et environ mille décisions de ce genre ou du moins près de mille, sont prises chaque année, mais le Conseil prend également quelques centaines de décisions d'ordre administratif chaque semaine, décisions ou conseils exprimés par le personnel sur des questions importantes. On peut évidemment faire appel auprès du Conseil lui-même et cela se produit parfois.

M. Hogarth: Pouvez-vous citer un cas où des opinions politiques étaient impliquées sans nous donner toute la liste.

[*Text*]

Mr. Juneau: Yes. If you will allow me, I will.

The Chairman: I wonder if you could identify the document?

Mr. Juneau: It is an internal document and I would rather not name the stations involved.

Mr. Hogarth: I am not the least bit concerned about identification. It is just the nature of the problem with particular political input which would be one of the ways Miss Booth would be considerably impaired, bearing in mind she can have the strongest political opinion she wishes to have. I want to know how her decision on this matter would be affected by virtue of having been a defeated candidate.

Mr. Juneau: Yes. You are including many things in your question, Mr. Hogarth.

Mr. Hogarth: Oh, yes.

Mr. Juneau: I always start from the basis that there will be occasions, in the Public Service, where "the usefulness of the individual will be impaired" The act does not say "judgment". Now, the usefulness can be impaired either by the fact that the judgment will have been biased or the judgment can be unbiased completely and the usefulness can still be impaired because the objectivity will be doubted and the commission cannot afford that to too large an extent. So it is the usefulness the act talks about, not the judgment of the person concerned nor the honesty. The word "honesty" is not used once in the act and I have not used it.

Mr. Hogarth: No, that is not in question here.

Mr. Juneau: I am suggesting that there are many many occasions where advice is proferred by employees of the commission; where it is very important that their objectivity not be doubted. On August 12, 1971, we received a telex to a station relating to a broadcasting personality who was a candidate for election, obviously an objection from a listener or from the other party involved.

Mr. Hogarth: How was that legal advice?

Mr. Juneau: It is advice on the administration of the Broadcasting Act.

Mr. Hogarth: Yes, but you see, Miss Booth is hired to give your commission legal advice.

Mr. Juneau: Well, Mr. Hogarth, there are regulations pertaining, let us say, to political broadcasts. The interpretation of the regulations and the rules on political broadcasts require constant interpretation in the day-to-day cases and the thousands of radio and television programs that appear in Canada.

Mr. Hogarth: Mr. Juneau, might I get back to my original point and I am sorry to belabour it. All right, you have decisions to make which involve, let us say political broadcasts and interpretations of the act in that sphere. But I want to know, because Miss Booth is entitled to have the strongest political opinion she might wish to have and still be in your employ, I want to know why, that being so, her usefulness would be considerably impaired by reason of having been a candidate in the election? Now, why is it that having been a candidate her usefulness is impaired to give these decisions you are speaking of when she can have the strongest opinion and it be known to everybody.

[*Interpretation*]

M. Juneau: Certainement, si vous le permettez, je vais . . .

Le président: Pourriez-vous préciser de quel document il s'agit.

M. Juneau: Il s'agit d'un document interne, et je préférerais ne pas mentionner les stations impliquées.

M. Hogarth: Peu importe l'identification des documents. Il s'agit simplement du genre de problèmes où d'opinions politiques qui sont entrées en ligne de compte et qui montreraient comme Mlle Booth pourrait être influencée dans son travail, puisqu'elle est entièrement libre de ses opinions politiques. Je voudrais savoir comment, dans un cas particulier, sa décision pourrait être influencée du fait qu'elle aurait été battue à une élection.

M. Juneau: Oui. Vous faites entrer plusieurs choses dans votre question, monsieur Hogarth.

M. Hogarth: Oui.

M. Juneau: Je pars toujours du fait qu'il y a des cas où, dans la Fonction publique, «l'efficacité de la personne souffrira». La loi ne dit pas «jugement». L'efficacité d'une personne peut souffrir du fait que son jugement a été influencé, ou encore le jugement peut n'être pas du tout influencé alors que l'efficacité de la personne peut tout simplement souffrir du fait que son objectivité est douteuse, et le Conseil ne peut pas se le permettre trop souvent. La loi parle donc d'efficacité et non de jugement ni d'honnêteté. Le mot «honnêteté» n'est pas utilisé une seule fois dans la loi, et je ne l'ai pas utilisé non plus.

M. Hogarth: Non, là n'est pas la question.

M. Juneau: Je dis qu'à maintes et maintes reprises, des employés donnent l'avis du Conseil: dans ces cas-là, il est très important que leur objectivité soit intégrale. Le 12 août 1971, nous avons reçu un télex adressé à une station au sujet d'une personnalité de la radio qui se présentait aux élections; il s'agissait probablement d'une objection formulée par un auditeur ou par quelqu'un d'un autre parti.

M. Hogarth: Quel conseil juridique a été donné?

M. Juneau: C'est le conseil qui découle de l'administration de la loi sur la radiodiffusion.

M. Hogarth: Oui, mais voyez-vous, Mlle Booth est engagée pour donner l'avis du Conseil.

M. Juneau: Monsieur Hogarth, il y a des règlements relatifs aux émissions politiques. L'interprétation des règlements concernant les émissions politiques doit être constamment reprise pour les cas qui se présentent chaque jour, et pour les milliers d'émissions de radio et de télévision diffusées au Canada.

M. Hogarth: Monsieur Juneau, j'aimerais en revenir à mon premier point, et je m'excuse d'y demeurer aussi longuement. Vous avez des décisions à prendre relativement aux émissions politiques et aux interprétations de la loi à ce propos. Mlle Booth a entièrement droit à ses opinions politiques, tout en demeurant à votre service, et j'aimerais savoir pourquoi, malgré cela, son efficacité souffrirait considérablement du fait qu'elle aurait été candidate à une élection? Pourquoi son efficacité, dans le cas des décisions dont vous parlez, souffrirait-elle du fait qu'elle aurait été candidate, alors qu'ordinairement elle aurait entièrement droit à ses opinions au vu et au su de tous.

[*Texte*]

• 2135

Mr. Juneau: In my simple judgment, Mr. Hogarth, I interpreted the act to mean that there are cases where usefulness is impaired by the fact that the objectivity of the person is put in doubt by the parties who are administered by the CRTC or any other commission. I was going to give you—at your request—a certain number of examples of that kind of interpretation made by the legal counsels of the CRTC. I can give them to you or not give them to you.

Mr. Rose: Let us have them, Mr. Chairman.

The Chairman: I think perhaps there would be a willingness, Mr. Juneau, to have you give us one or two examples of this in addition to the one you have already given.

Mr. Juneau: I gave you one. I said an opinion to another station interpreting the provisions of the act relating to a broadcaster who is a candidate for election. On September 30, 1971:

> Participation of Assistant Counsel in meetings with political parties concerning distribution of time on the CBC network during a provincial election.

This takes place all the time. Our lawyers have to meet with the political parties and the broadcasting stations on the sharing of time. They have to make decisions then which can be appealed. They are not really decisions—they are not final—but they have to give very important advice in very controversial situations involving political parties and broadcasting stations.

Mr. Hogarth: I am sorry, I interrupted you, sir. I was just going to say I should think Miss Booth having been a candidate could give you valuable information on how to decide questions like that.

The Chairman: On that note, Mr. Nowlan.

Mr. Rose: On a supplementary, Mr. Chairman, I wonder if the distinction really as to the level of impairment, as Mr. Hogarth has pointed out, that while Miss Booth had indulged in all kinds of political viewpoints, and could have them, is it the situation of her standing as a candidate means that the general public would be aware of her particular views, much more forcefully, by her admission of her political views as standing for office than it would be in the sense that she just happened to support or to speak on behalf of a political party? Is it the fact that the public would know Miss Booth's political views that was really the crucial issue here?

Mr. Juneau: The public as against whom?

Mr. Rose: Well, if Miss Booth . . .

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, on a point of order, I asked for a supplementary some time ago and I know you did not recognize me or did not see me, but I wonder if you will allow the member who is asking questions to go first before admitting a supplementary, otherwise I am afraid we might not have time to ask questions of Mr. Juneau.

Mr. Rose: On a point of order.

Mr. Prud'homme: Well, I asked for a supplementary a moment ago and you did not recognize me. The member has already questioned, maybe he would kindly permit that we also ask questions, and he could wait for a second round.

[*Interprétation*]

M. Juneau: Dans mon esprit, monsieur Hogarth, la loi signifiait qu'il existe des cas où l'utilité d'une personne se ressent du fait que son objectivité est mise en doute par les parties qui dépendent du CRTC ou de toute autre commission. J'avais l'intention—sur votre demande—de citer un certain nombre d'exemples de ce genre d'interprétation faite par les conseillers juridiques du CRTC. Si vous le désirez, je peux vous donner ces exemples.

M. Rose: Qu'il nous les donne, monsieur le président.

Le président: Monsieur Juneau, je pense que le Comité souhaite entendre, outre celui que vous avez déjà donné, un ou deux exemples d'une telle interprétation.

M. Juneau: Je vous en ai déjà cité un. J'ai parlé de l'interprétation par une autre station des dispositions de la loi ayant trait à la candidature d'un présentateur ou d'un journaliste. Le 30 septembre 1971:

> Participation d'un conseiller aux entrevues avec les représentants des partis politiques au sujet de la répartition du temps d'antenne à Radio-Canada lors d'une élection provinciale.

C'est très courant. Nos conseillers juridiques négocient avec les partis politiques et les différentes stations de la répartition du temps d'antenne. Ils rendent alors des décisions auxquelles il est possible de faire appel. Ils ne prennent pas réellement des décisions, car celles-ci ne sont pas finales, mais ils sont appelés à donner des conseils très importants sur des questions suscitant beaucoup de controverses et qui intéressent vivement les partis politiques et les stations émettrices.

M. Hogarth: Je m'excuse de vous avoir interrompu, monsieur. Je voulais dire que Mlle Booth ayant été elle-même candidate pourrait vous donner des renseignements utiles sur la façon dont on décide de ces questions.

Le président: Continuez, monsieur Nowlan.

M. Rose: J'ai une question supplémentaire, monsieur le président. La distinction porte-t-elle réellement sur le degré d'empêchement car, comme M. Hogarth l'a fait remarquer, Mlle Booth avait défendu déjà par le passé toute une série d'opinions politiques sans qu'on les lui reproche. Sa candidature signifie que l'opinion publique sera bien plus sensible à ce qu'elle défend de cette façon que si elle se contentait d'appuyer ou de parler au nom d'un parti politique. L'aspect le plus important d'un problème n'est-il pas le fait que le public serait au courant des opinions politiques de Mlle Booth?

M. Juneau: Le public, par opposition à qui?

M. Rose: Eh bien, si Mlle Booth . . .

M. Prud'homme: Monsieur le président, j'invoque le règlement. J'ai demandé à poser une question supplémentaire il y a déjà quelque temps et vous ne m'avez pas donné la parole ou ne m'avez pas vu. Ne vaudrait-il pas mieux laisser poursuivre le député qui a la parole avant d'autoriser des questions supplémentaires, sinon, je crains que nous n'ayons pas le temps de poser à M. Juneau toutes les questions que nous voulons.

M. Rose: J'invoque le Règlement.

M. Prud'homme: J'ai demandé à poser une question supplémentaire il y a un moment et vous ne m'avez pas donné la parole. Le député a déjà bénéficié du premier tour de questions et j'aimerais qu'il nous permette de poser les nôtres en attendant le second tour.

[*Text*]

The Chairman: Order, please. The Chairman is at fault here. Mr. Prud'homme's point is well taken. I think we will postpone it to the last of the first round.

Mr. Rose: On the same point of order, Mr. Speaker, when I was—well, it is the same thing, because I can understand how Prud'homme feels, because the Speaker does not see me very often. On the point of order, during my period of cross-examination you allowed supplementaries from some other quarters in this room.

Mr. Prud'homme: No.

Mr. Rose: That is true, right over there. I mean, one member took a chance and asked a question. I wonder if the witness would be permitted to answer my question.

The Chairman: May I put it this way. In view of the point which Mr. Prud'homme has made which I accept as valid, I will undertake to provide time for you at the end of the first round for your supplementary. Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: Well, I could confuse things totally, Mr. Chairman, and let him pursue his supplementary, with the grace of the Chair, because it does perhaps clear up this thing that is topical at the moment, if he has just the one question.

Mr. Rose: That is all I intend to ask.

The Chairman: Then, Mr. Rose I shall also provide Mr. Prud'homme the same opportunity because I am at fault with him. Mr. Rose, please proceed.

Mr. Rose: I have asked my question, sir.

Mr. Juneau: Mr. Rose, I am not sure I understand your question.

Mr. Rose: Mr. Chairman, I realize that I sometimes ask rather circuitous questions.

• 2140

Mr. Hogarth suggests that the act allows the person in question, Miss Booth, certain privileges in regard to her political views regardless of what they are as a private person within the employ of the CRTC or any other government body, a certain latitude in political views, and you agreed with that. I am asking you was the distinction in your mind to make this recommendation to the Public Service Commission based on the fact that as a candidate Miss Booth would no longer be a private person and it would be public knowledge that she held these particular views?

Mr. Juneau: I find it easier, Mr. Rose, to interpret Section 32 the way it is written than to interpret the rule the way you have stated it. It seems to me that it is clearer. The act states:

> engaged in work for, on behalf of or against a candidate for election or engaged in work for, on behalf of or against a political party.

It does not say anything about belonging to a political party or to have political opinions, it says certain things that are written there. If one engages in what is written in Section 32(1)(a), then I am asked to give an opinion to the Public Service Commission whether this would impair the usefulness of the person or the CRTC, and I said that I thought it would.

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Je reconnais mon erreur et je prends note de l'intervention de M. Prud'homme. Ceux qui ont des questions supplémentaires devront attendre la fin du premier tour.

M. Rose: Sur ce point du Règlement, monsieur le président, je comprends très bien ce que ressent le député Prud'homme car le président ne voit pas souvent non plus quand je lève la main moi-même. Au sujet de ce point du Règlement, au cours de ma période de contre-interrogatoire, vous avez autorisé d'autres membres du Comité à poser des questions supplémentaires.

M. Prud'homme: Non.

M. Rose: Si, la question venait de là-bas. Je veux dire qu'un des membres a tenté sa chance pour poser une question. J'aimerais que l'on autorise le témoin à me répondre.

Le président: Nous allons procéder de la façon suivante. Vu l'objection de M. Prud'homme dont je reconnais la validité, je vous donnerais la possibilité de poser une question supplémentaire à la fin du premier tour. La parole est à M. Nowlan.

M. Nowlan: Je vais peut-être ajouter à la confusion, monsieur le président, et laisser M. Rose poser sa question supplémentaire avec la bénédiction de la présidence car, s'il n'a qu'une seule question, cela permettra peut-être d'éclairer le problème que nous débattons en ce moment.

M. Rose: Je n'ai qu'une seule question.

Le président: Dans ce cas, monsieur Rose, j'autoriserais également M. Prud'homme à poser une question car je lui dois cette possibilité. Monsieur Rose, veuillez poursuivre.

M. Rose: J'ai déjà posé ma question.

M. Juneau: Monsieur Rose, je ne suis pas sûr de l'avoir bien comprise.

M. Rose: Monsieur le président, je me rends compte que j'ai parfois une façon détournée de poser les questions.

Monsieur Hogarth estime que la loi accorde à Mlle Booth, une certaine liberté quant à ses opinions politiques personnelles quelles que soient celles-ci, en tant qu'employée du CTRC ou de tout autre organisme gouvernemental et vous vous êtes déclaré d'accord là-dessus. La recommandation que vous avez faite à la Commission de la Fonction publique était-elle fondée dans votre esprit sur le fait qu'en tant que candidate Mlle Booth ferait connaître publiquement ses opinions personnelles.

M. Juneau: Il me semble, monsieur Rose, qu'il est plus simple d'interpréter l'article 32 de la façon dont il est rédigé plutôt que de la façon dont vous avez indiqué. Il me semble que c'est plus clair; la loi stipule:

> il est interdit de travailler pour ou contre un candidat à une élection—ou de travailler au nom d'un tel candidat, ainsi que de travailler pour ou contre un parti politique ou de travailler au nom d'un tel parti.

Elle ne parle pas de l'appartenance à un parti politique ou des opinions politiques d'un employé, elle ne dit rien d'autre que ce qui est écrit. Si un employé s'engage dans une activité décrite à l'article 32(1)a), je suis tenu alors de dire à la Commission de la Fonction publique si l'efficacité de cette personne ou de la CRTC s'en trouve diminuée et j'ai déclaré que je pensais qu'il en était ainsi dans ce cas particulier.

[*Texte*]

Mr. Rose: I am asking was it the fact that it was public recognition of her views that caused you to have this opinion?

Mr. Juneau: I would put it this way. None of these things in Section 32(1)(a) can occur without a public position being taken.

The Chairman: Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, I know that some of this has been gone over, but I wonder if Mr. Juneau could table the letter that he has referred to and quoted from. I do not know what else is in it. There may not be much else in it.

Mr. Juneau: Yes, of course, there is nothing else, but it can be tabled.

Mr. Nowlan: That could be made part of the record, Mr. Chairman.

Secondly, Mr. Juneau, in the letter to this lady—I must say that I find myself in a delightful conflict: I sympathize with the predicament of the Chairman of the CRTC in this case and yet by my questioning you will see that I think there are some problems, and as expressed by other members—you used the words "considerably impaired". You really did not follow the terminology of the act, which says: "the usefulness would not be impaired". Is there any reason why you qualified the words of the act?

Mr. Juneau: There is no formula for writing that letter. There are cases where the problem would be smaller. I felt in this case that if there were any situations in an organization like the CRTC where usefulness would be impaired that this would be an important one, not an unimportant one, so I presume that is why I used that phrase.

Mr. Nowlan: Yes.

Mr. Juneau: If I may say so again, Mr. Nowlan, I always expected that the final judgment would be made by the Public Service Commission.

The Chairman: If I may interrupt, there will be a vote. We will take five minutes and then we will adjourn. Mr. Nowlan.

Mr. Prud'homme: Will Mr. Nowlan give me one minute at the end?

Mr. Nowlan: Yes, I will be glad to, Mr. Prud'homme.

I take it from what other people have told me that you did not know of her previous public political activities?

Mr. Juneau: I did not, no.

Mr. Nowlan: All right. I now want to come to something else and you, Mr. Juneau, will know the person I am talking about. I am very interested in the fact that you can have someone within the Commission or on the staff who is a candidate or is a defeated candidate and that this impairs their usefulness. Of course, Miss Booth is the subject matter of this hearing tonight, but when does the point begin where a defeated candidate no longer has an impaired usefulness and thus is most objective in carrying out and discharging the duties of the CRTC?

[*Interprétation*]

M. Rose: Je vous demande si c'est le fait que les opinions politiques de Mlle Booth seraient connues qui vous a amené à formuler cette opinion?

M. Juneau: Voici: l'alinéa a) de l'article 32(1) implique une prise de position publique.

Le président: La parole est à M. Nowlan.

M. Nowlan: Monsieur le président, je sais qu'on a déjà débattu la question, mais M. Juneau pourrait-il déposer la lettre à laquelle il a fait allusion et dont il a cité un passage. Je ne sais pas ce que cette lettre contenait d'autre, peut-être pas grand chose.

M. Juneau: Elle ne contient rien d'autre, mais je peux la déposer.

M. Nowlan: Elle pourrait être versée au compte rendu des débats, monsieur le président.

Au sujet de votre lettre, je dois dire que d'une part j'approuve la position adoptée et par le président du CRTC, dans ce cas particulier et que d'autre part je me pose des questions, comme d'autres députés d'ailleurs. Vous utilisez les mots «souffrira considérablement». Vous n'avez pas exactement repris le libellé de la loi, laquelle dit: «l'efficacité de l'employé—n'aura pas à souffrir». Y a-t-il une raison qui vous a poussé à modifier ainsi le texte de la loi?

M. Juneau: Il n'existe aucune formule préétablie pour ce genre de lettre. Dans certains cas, les problèmes qui risquent de se poser sont très importants. Dans ce cas particulier, j'ai pensé que si dans un organisme tel que le CRTC il y avait manque d'efficacité, cela ne pourrait être qu'important et je suppose que c'est la raison pour laquelle j'ai utilisé ces termes.

M. Nowlan: Oui.

M. Juneau: Encore une fois, monsieur Nowlan, j'ai toujours pensé que la décision finale serait prise par la Commission de la Fonction publique.

Le président: Je m'excuse de vous interrompre mais il va y avoir un vote. Nous continuerons pendant cinq minutes puis nous ajournerons la séance. Monsieur Nowlan.

M. Prud'Homme: Monsieur Nowlan voudrait-il m'accorder une minute à la fin de son intervention.

M. Nowlan: Oui, j'en serais heureux, monsieur Prud'homme.

D'après ce que m'en ont dit d'autres personnes, vous n'étiez pas au courant des activités politiques antérieures de Mlle Booth?

M. Juneau: Non.

M. Nowlan: Très bien. Je vais maintenant aborder une autre question et vous, monsieur Juneau, connaissez la personne dont je vais parler. Je m'intéresse beaucoup à la question du manque d'efficacité d'un membre de la Commission ou d'un employé qui se porte candidat à une élection ou qui a été un candidat malheureux. Bien sûr, c'est Mlle Booth qui fait l'objet des discussions de ce soir, mais j'aimerais savoir à partir de quel moment un candidat défait est de nouveau efficace et quand il pourra de nouveau remplir ses fonctions au sein de la CRTC de façon parfaitement objective?

[*Text*]

Mr. Juneau: I think this is a matter for the Public Service Commission to determine. I would give my opinion every time a case came up concerning an employee of the Commission.

• 2145

Mr. Nowlan: As you are aware, there are employees of the Commission who were defeated candidates for the various parties.

Mr. Juneau: I am not aware of that.

Mr. Nowlan: Well, I certainly am aware of it.

Mr. Juneau: Employees of the commission?

Mr. Nowlan: Employees of the commission. You are not aware of other employees who were defeated candidates for the Liberal Party and perhaps for any other party, but I am speaking specifically of the Liberal Party.

Mr. Juneau: No.

The Chairman: That is not necessary.

Mr. Juneau: I am not aware of it, no.

Mr. Nowlan: I am surprised at that because I ran against one who is now an employee of the commission and is a very fine individual. This is why I am completely at cross-currents here because I can sympathize with the dilemma you are in, but I think you are hung on the . . .

Mr. Juneau: However, Mr. Nowlan, I think . . .

The Chairman: Excuse me, but Mr. De Bané has a point of order.

Mr. De Bané: Now that Mr. Nowlan has given details about the person to whom he is referring, can he give the name now so Mr. Juneau would know who he is?

Mr. Nowlan: Mr. Juneau can find out.

Mr. Juneau: I can find out.

Mr. De Bané: Yes, I suppose so.

Mr. Nowlan: I am not the qualified person to divulge that. I ran against him and I defeated him.

Mr. De Bané: Yes, so I would like to know his name.

Mr. Nowlan: Miss Booth may never have received the nomination . . .

Mr. De Bané: I would like to know the name of that person.

The Chairman: Order. Order, please.

Mr. De Bané: Now, that you have given details . . .

Mr. Nowlan: I am not alleging anything. This is the dilemma that I think we all find ourselves in with the act, the fact that you have no terms of reference with the CRTC. I agree with Mr. Hogarth, the fact that this lady was so active before and the fact that she is going to be a candidate that perhaps her usefulness in the objective way was impaired before she ever announced . . .

[*Interpretation*]

M. Juneau: Je pense qu'il appartient à la Commission de la Fonction publique de déterminer cela. Je donne mon opinion à chaque fois qu'on me présente un cas visant un employé de la Commission.

M. Nowlan: Comme vous le savez, il y a des employés de la Commission qui se sont déjà présentés aux élections et qui ont été défaits.

M. Juneau: Je ne savais pas.

M. Nowlan: Et bien moi je suis au courant.

M. Juneau: Des employés de la Commission?

M. Nowlan: En effet, des employés de la Commission. N'êtes-vous pas au courant que d'autres employés ont été des candidats défaits du parti Libéral et peut-être même d'un autre parti politique, mais je parle surtout du parti Libéral.

M. Juneau: Non.

Le président: Ce n'est pas nécessaire.

M. Juneau: Non vraiment je ne suis pas au courant de cette situation.

M. Nowlan: Votre réponse me surprend car dans la course aux élections mon opposant était une personne qui est maintenant à l'emploi de la Commission et à mon avis il s'agit d'une personne de grand mmérite. Voilà pourquoi ma position est complètement l'inverse de la vôtre car bien que je sympathise avec vous en raison du dilemme auquel vous avez à faire face je crois cependant que vous maintenez . . .

M. Juneau: Toutefois monsieur Nowlan, je crois . . .

Le président: Veuillez m'excuser mais M. De Bané invoque le règlement.

M. De Bané: Maintenant que M. Nowlan a donné certains détails au sujet de la personne dont il vient de parler pourrait-il nous donner le nom de cette personne dès maintenant de sorte que M. Juneau sache de qui on veut parler?

M. Nowlan: M. Juneau peut très bien le découvrir par lui-même.

M. Juneau: Je pourrais tenter de voir de qui il s'agit.

M. De Bané: Oui j'imagine que cela vous serait facile. Ce n'est pas à moi de divulguer ce nom.

M. Nowlan: Lors de la campagne électorale il était mon opposant et je l'ai défait.

M. De Bané: J'aimerais connaître son nom.

M. Nowlan: Il se peut que Mlle Booth n'aurait jamais reçu l'investiture . . .

M. De Bané: J'aimerais connaître le nom de cette personne.

Le président: A l'ordre. A l'ordre s'il vous plaît.

M. De Bané: Puisque vous nous avez donné des détails . . .

M. Nowlan: Je ne formule pas d'allégation. Voilà le dilemme auquel nous avons tous à faire face si l'on veut tenir compte de la Loi; nous n'avons aucun mandat auprès de la CRTC. Je suis d'accord avec M. Hogarth pour dire que compte tenu du fait que cette personne était une militante très active et qu'elle sera maintenant candidate son objectivité peut avoir été compromise avant même qu'elle annonce . . .

[*Texte*]

Mr. Juneau: However, Mr. Nowlan, this has been . . .

Mr. Nowlan: . . . because of her public activity.

Mr. Juneau: . . . my point all along. There is a section in the act which deals with this sort of thing, Section 32(6), which says:

Where any allegation is made to the Commission . . .

That is the Public Service Commission.

. . . by a person who is or has been a candidate for election as a member . . .

That person can make the allegation to the Public Service Commission, the Public Service Commission will create a board of enquiry and they will take action. I have been trying to say from the beginning here that we are trying to administer the act to the best of our ability and if we do not administer it well, presumably there are ways to deal with that situation, too.

Mr. Nowlan: However, you are the one, Mr. Juneau, because of the action of the lady, who wrote the letter as required under the act and I cannot reconcile the fact that you can have one person on your commission who was a candidate and was defeated, whom I do not think anyone would suggest has lost his usefulness to the commission, but it is a fact of life that that is the history of the man.

Mr. Juneau: Mr. Nowlan, the main thing that I have done in the case that we are discussing tonight and which has not been discussed at all tonight, is that I have suspended Miss Booth because she was breaking the law.

Mr. Nowlan: I quite agree with . . .

Mr. Juneau: That is the only decision that I have made.

Mr. Nowlan: No, I quite agree . . .

Mr. Juneau: Miss Booth decided to seek the nomination for a political party without obtaining a leave of absence as the law says very clearly she should have.

Mr. Nowlan: I quite agree with you there, Mr. Juneau.

Mr. Juneau: I suspended her for that. If there is anybody else in the CRTC who is breaking the law whom I have not found out about—I did find out about Miss Booth because it was rather easy to find out—then it is the responsibility of any citizen, and in this case it is the responsibility presumably under Section 32 (6) of members of Parliament to take proper action, and I will then do whatever I have to do under the administration of the CRTC.

The Chairman: Mr. Nowlan we do have a vote and we did promise to allow Mr. Prud'homme a question.

Mr. Nowlan: Can I just ask this one last question then, Mr. Prud'homme, because Mr. Juneau, I quite agree with part of what you are saying, that if you suspended because of noncompliance with the public service, that is fine. You have discharged your duty there, but you wrote this letter which referred to the act which says that someone's usefulness is going to be considerably impaired and I cannot understand how in this case someone who finally comes out and declares himself as a candidate, let alone having been an active public participant in various elections and a card carrier of a party, is going to be any more impaired than perhaps someone who is not breaking the law, but

[*Interprétation*]

M. Juneau: Toutefois, monsieur Nowlan, cela a été . . .

M. Nowlan: . . . en raison de son activité auprès du grand public.

Mr. Juneau: . . . mon point de vue à tout moment. Il y a un article de la Loi qui traite de ce genre de chose, l'article 32 (6) où on dit ce qui suit:

si quelque allégation est faite auprès de la Commission . . .

On parle ici de la Commission de la Fonction publique.

. . . par une personne qui est ou qui a été candidat aux élections . . .

Cette personne peut présenter son cas à la Commission de la Fonction publique laquelle nommera une commission d'enquête pour prendre les mesures qui s'imposent. Depuis le début j'essaie de vous faire comprendre que nous essayons ici de mettre en vigueur la Loi au meilleur de notre connaissance et si nous n'arrivons pas à bien administrer cette Loi, il est possible qu'il y ait d'autres moyens de traiter de cette situation.

M. Nowlan: Toutefois, monsieur Juneau, vous êtes la personne en cause en raison du fait que Mlle Booth a écrit une lettre comformément à la Loi; je ne peux donc pas comprendre le fait que vous puissiez avoir au sein de votre commission une personne qui a été candidate qui a essuyé une défaite et qui à mon avis et de l'avis de tous n'a pas perdu son utilité pour la Commission. Il est pourtant vrai que c'est là ce qui s'est passé.

M. Juneau: Monsieur Nowlan, ce que j'ai fait en ce qui concerne du cas dont nous devrions discuter ce soir, suspendre Mlle Booth car elle enfreignait la Loi.

M. Nowlan: Je suis assez d'accord avec. . .

M. Juneau: Voilà la seule décision que j'ai prise.

M. Nowlan: Non, je suis d'accord . . .

M. Juneau: Mlle Booth a décidé d'obtenir l'investiture d'un parti politique sans avoir au préalable obtenu un congé sans solde comme la Loi l'exige très clairement.

M. Nowlan: Je suis d'accord avec vous à ce sujet, monsieur Juneau.

M. Juneau: Voilà pourquoi je l'ai suspendue. Il se peut qu'il y ait eu quelque autre personne au sein de la CRTC qui ait enfreint la Loi et que je n'en sois pas au courant—je l'ai découvert dans le cas de Mlle Booth parce qu'il était très facile de le faire—alors, il incombe à chaque citoyen et dans ce cas précis il incombe aux députés, en vertu de l'article 32 (6), de prendre les mesures qui s'imposent. Alors je ferai en sorte d'assumer toutes mes fonctions au sein de la CRTC.

Le président: Monsieur Nowlan, nous devons passer à mise aux voix et nous avons promis à M. Prud'homme qu'il pourrait poser une question.

M. Nowlan: Permettez-moi monsieur le président, de poser une dernière question. Monsieur Juneau, je suis d'accord en partie avec ce que vous venez de dire, à savoir que si vous avez suspendu cette personne dont les actions n'étaient pas conformes aux lois de la Fonction publique, c'est très bien. Vous avez accompli votre devoir mais vous avez écrit cette lettre dans laquelle vous référiez à la Loi où on dit que l'utilité de quelqu'un sera grandement compromise et par conséquent je ne peux comprendre comment dans ce cas où une personne finalement se déclare comme candidat, indépendamment du fait que cette personne ait participé activement à la vie publique lors de

[*Text*]

just happened to be a defeated candidate. The thing is an irreconcilable position to me.

• 2155

Mr. Juneau: I think it would be up to the Public Service Commission to decide on that case which I am not aware of; if there is such a case then the Public Service Commission should take action on it, and they may make the same decision.

Mr. Nowlan: No, but this individual is not carrying a party; he is not an officer in a political organization; he is not as of this date a candidate. He is most likely discharging his duties well but I suppose someone could say his usefulness was impaired.

Mr. Juneau: Well, it depends on the position. I was referring to a particular position. It may be that in that in that case, which I cannot recall, I would have had a different opinion because of the particular position that person is in; the public servant could have agreed with me but he may also have disagreed with me.

Mr. Nowlan: But does this not get into a very sensitive area? Even a person is in an administrative position, a nonjudicial position, in view of the way the Board acts in discharging the Act, can still exercise, if he so wants to, elements on an application that might be suspect? As I understand it, while these applications come out in public much administrative work is done behind the scenes; even before the Board adjudicates you receive a briefing from your administrators on the highlights of the application and that could be tailored if someone wanted to.

Mr. Juneau: It is a sensitive area.

Mr. Nowlan: And you are discharging a quasijudicial function.

Mr. Juneau: Yes, well that is my point, sir.

The Chairman: I am sorry, would you like to ask a full question, Marcel?

Mr. Nowlan: I have not finished but you might as well comment. I am sorry; je regrette, monsieur.

M. Prud'homme: Monsieur Juneau, . . .

M. Nowlan: Je m'excuse.

M. Prud'homme: . . . vous avez en fait, répondu indirectement à ma question. Est-ce que le seul point sur lequel vous vous êtes basé est le fait que Mlle Booth avait enfreint la loi?

M. Juneau: C'est-à-dire que pour suspendre Mlle Booth, j'ai pris en considération le fait qu'elle avait enfreint la loi d'une façon flagrante.

M. Prud'homme: Bon. Vous êtes président du Conseil depuis combien de temps.

[*Interpretation*]

diverses élections et soit détenteur d'une carte de membre du parti, comment donc cette personne sera beaucoup plus compromise que quelqu'un qui n'enfreint pas la Loi mais qui tient simplement à été battue aux élections. Il me semble inconciliable.

M. Juneau: Je crois qu'il incomberait à la Commission de la Fonction publique de décider sur ce cas dont je ne suis pas au courant; si un tel cas existe, alors la Commission de la Fonction publique devrait prendre les mesures appropriées, et il se peut qu'elle prenne la même décision.

M. Nowlan: Mais l'individu dont je parle n'est en ce moment ni membre du bureau d'une organisation politique ni candidat aux élections. Sans doute s'acquitte-t-il très bien de ses fonctions, mais je suppose que quelqu'un pourrait dire que son efficacité en a souffert.

M. Juneau: Évidemment cela dépend du poste. Je parlais ici d'un poste particulier. Il se peut que dans cet autre cas, dont je ne peux pas me rappeler, j'aurais eu une opinion différente à cause du poste particulier qu'occupe cette personne; le fonctionnaire aurait pu être d'accord avec moi ou bien il aurait pu me donner tort.

M. Nowlan: Mais toute cette question est très délicate. Même si une personne occupe un poste administratif, un poste non juridique, étant donné la façon dont la Commission procède en appliquant la loi, on peut tout de même, si on le veut, procéder de façon suspecte à l'égard d'une demande? Si je comprends bien, bien que ces demandes soient examinées publiquement, il y a beaucoup de travail administratif qui se fait dans la coulisse; même avant que la commission ne se prononce à ce sujet, vous recevrez des renseignements de vos administrateurs sur les sujets les plus importants dans la demande et on pourrait présenter ces renseignements de manière partiale si on le voulait.

M. Juneau: C'est un domaine très délicat.

M. Nowlan: Et vous avez des fonctions parajudiciaires.

M. Juneau: Oui, monsieur, c'est justement ce que je voulais dire.

Le président: Je m'excuse, est-ce que vous voudriez poser une question, Marcel?

M. Nowlan: Je n'ai pas encore terminé, mais vous pourrez faire vos commentaires. Je regrette, monsieur.

Mr. Prud'homme: Mr. Juneau . . .

Mr. Nowlan: I apologize.

Mr. Prud'homme: . . . You have actually answered my question indirectly. Is the only point upon which you have based your decision the fact that Miss Booth did not comply with the act?

Mr. Juneau: When suspending Miss Booth, I took into consideration the fact that she had flagrantly gone against the provisions of the act.

Mr. Prud'homme: Good. How long have you been chairman of the Commission?

[*Texte*]

M. Juneau: Quatre ans.

M. Prud'homme: Vous prenez des décisions très importantes; en plus de ces décisions importantes que vous aimeriez bien voir respectées y a-t-il d'autres considérations auxquelles comme président, vous attachez une très grande importance? L'intégrité et l'impartialité doivent être prises en considération dans toutes vos décisions. Est-ce l'une des raisons qui peuvent motiver votre action actuelle? Les décisions que vous avez à prendre étant, en fait, finales, est-ce que cela peut être, pour vous, une raison de votre décision?

M. Juneau: Il est bien sûr, monsieur Prud'homme, que la réputation d'intégrité et d'objectivité . . .

M. Prud'homme: . . . et d'impartialité.

M. Juneau: . . . je dirais que j'en ai l'impression mais je pèse mes mots; j'ai bien dit tantôt que je n'ai jamais mis en doute l'intégrité personnelle ou professionnelle ou l'honnêteté professionnelle de la personne en question.

Mr. Prud'homme: And I want to add, that I, too, do not want to be put in that situation.

M. Juneau: Là n'est pas du tout la question. D'ailleurs, je suis incapable de juger de l'honnêteté de la personne. Je dois tout simplement présumer qu'elle est honnête et ce n'est pas parce qu'elle pense se présenter à une élection pour quelque parti que ce soit que je peux . . .

M. Prud'homme: Mais brièvement et finalement, pour vous, ce qui est aussi important que les décisions que vous prenez, c'est qu'elles soient retenues et acceptées par le public comme provenant d'un corps impartial et que personne ne peut laisser sous-entendre que, parce que X, Y ou Z aurait avisé la Commission, l'impartialité de la personne en cause pourrait être mise en doute. Est-ce dans ce sens-là qu'on peut interpréter l'action qui a été prise?

M. Juneau: Oui, en effet.

Le président: Merci, monsieur Juneau.

The Chairman: Thank you, Mr. Juneau. I am sorry we have to interrupt this way, but I think you will now be aware that most members of Parliament do not regard themselves as being warped and ruined by virtue of being elected. Thank you.

[*Interprétation*]

Mr. Juneau: Four years.

Mr. Prud'homme: You make very important decisions; apart from these very important decisions which you would want to see respected, were there any considerations to which, as chairman, you attach great importance? Integrity and impartiality have to be taken into consideration in all your decisions. Is this one of the reasons which motivated your present stand? Since the decisions which you give are final, did you perhaps feel that was a reason for giving the decision which you did?

Mr. Juneau: It is of course very true, Mr. Prud'homme, that the Commission's reputation for integrity and objectivity . . .

Mr. Prud'homme: . . . and for impartiality.

Mr. Juneau: . . . I would say that I have this impression but I am weighing my words; I did indeed say earlier that I had never expressed any doubt about the personal or professional integrity or about the professional honesty of the person in question.

M. Prud'homme: Et j'aimerais ajouter que je ne voudrais pas les mettre en doute non plus.

Mr. Juneau: This is not the question. In any case, I am not able to pass judgment on this person's honesty. I must simply assume that she is honest and it is not because she wishes to stand in an election, for whatever party it maybe, that I . . .

Mr. Prud'homme: To be brief and to the point, the important factor for you in the decisions which you take, is that they are accepted by the public as coming from an impartial body and that no one can imply that the impartiality of the person involved maybe doubtful, since somebody or other might have supplied the Commission with information. Is this the interpretation which should be given to the action which was taken?

Mr. Juneau: Yes, exactly.

The Chairman: Thank you, Mr. Juneau.

Le président: Merci, monsieur Juneau. Je regrette qu'il faille interrompre de cette façon mais je crois que vous vous rendez compte maintenant que la plupart des députés ne se considèrent pas comme étant pervertis et ruinés par le fait d'être élus. Je vous remercie.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, March 23, 1972

Chairman: Mr. John M. Reid

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 2

Le jeudi, 23 mars 1972

Président: M. John M. Reid

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

The subject-matter of the refusal of the Public Service Commission to grant leave to Miss Anne Booth, a lawyer with the C.R.T.C., to seek a political nomination.

CONCERNANT:

Le refus de la Commission de la Fonction publique d'accorder à Mlle Anne Booth, avocate au service du C.R.T.C., un congé pour poser sa candidature aux élections.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

24869—1

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. John M. Reid

Vice-Chairman: Mr. Jean T. Richard

and Messrs.

DeBané
Faulkner
Guilbault
Leblanc (*Rimouski*)
Matte
McCleave
Nesbitt
Nowlan
Orlikow
Osler

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. John M. Reid

Vice-président: M. Jean T. Richard

et messieurs

Portelance
Prud'homme
Ritchie
Rose
Roy (*Timmins*)
Schumacher
Stewart (*Cochrane*)
Valade—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

M. Slack

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, March 23, 1972.
(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met this day at 11:10 a.m. The Chairman, Mr. John M. Reid, presided.

Members present: Messrs. De Bané, McCleave, Reid, Rose, Stewart (*Cochrane*).—(5)

Other Members present: Messrs. Francis and Peters.

Witnesses: From the Public Service Commission of Canada: Mr. Charles A. Lussier, Commissioner; Mr. Jean Charron, Assistant Director General, Staffing Branch.

The Committee resumed consideration of the subject-matter of the refusal of the Public Service Commission to grant leave to Miss Anne Booth, a lawyer with the C.R.T.C., to seek a political nomination.

Messrs. Lussier and Charron and Mrs. DuBroy, Secretary of the Public Service Commission, were introduced, following which Mr. Lussier made a statement relating to Miss Booth's application for leave of absence.

Mr. Lussier was examined, assisted by Mr. Charron.

In accordance with a motion passed on Tuesday, March 7, 1972, the following documents are printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

(a) Copy of letter from Mr. Pierre Juneau to Mr. J. J. Carson, Chairman of the Public Service Commission, dated March 9, 1972, in English only, and tabled at the sitting of March 20, 1972. (*See Appendix "A"*).

(b) Public Service Commission Bulletin No. 67-16, in English and French, dated August 9, 1967; Subject: Administration of Section 32 of the Public Service Employment Act, Political Partisanship. (*See Appendix "B"*).

The examination of the witnesses being concluded, the Chairman thanked them; he then announced that a meeting of the subcommittee on agenda and procedure would be held this afternoon.

The Committee agreed to sit again tomorrow morning at 9:30 a.m., *in camera.*

At 12:35 p.m., the Committee adjourned until 9:30 a.m. on Friday, March 24, to sit camera.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 23 mars 1972
(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 11 heures du matin, sous la présidence de M. John M. Reid.

Députés présents: MM. De Bané, McCleave, Reid, Rose, Stewart (*Cochrane*).—(5)

Autres députés présents: MM. Francis et Peters.

Témoins: De la Commission de la fonction publique du Canada: M. Charles A. Lussier, commissaire; M. Jean Charron, directeur général adjoint, Direction des cadres.

Le Comité reprend l'étude de la question suivante: La Commission de la fonction publique refuse d'accorder un congé à Mlle Anne Booth, avocate au service de la CRCT, qui pose sa ccandidature aux élections.

On présente MM. Lussier et Charron ainsi que Mme DuBroy, secrétaire de la Commission de la fonction publique; M. Lussier fait ensuite une déclaration relative à la demande de congé de Mlle Booth.

Assisté de M. Charron, M. Lussier répond aux questions des membres du Comité.

Conformément à la motion adoptée le mardi 7 mars 1972, les documents suivants sont annexés aux procès-verbaux et témoignages de ce jour:

(a) Exemplaire de la lettre de M. Pierre Juneau à M. J. J. Carson, président de la Commission de la fonction publique, en date du 9 mars 1972, rédigée en anglais seulement et déposée à la réunion du 20 mars 1972. (*voir Annexe «A»*).

(b) Bulletin de la Commission de la fonction publique no. 67-16, bilingue en date du 9 août 1967; objet: Application de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique: Ingérence dans la politique. (*Voir Annexe «B»*).

A la fin de l'interrogatoire, le président remercie les témoins; il annonce que le sous-comité du programme et de la procédure se réunira au cours de l'après-midi.

Le Comité décide de se réunir à *huis clos* le lendemain à 9 h 30 du matin.

A 12 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 24 mars à 9 h 30 du matin; il se réunira alors à *huis clos.*

Le greffier du Comité
M. Slack

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 23, 1972.

• 1110

[*Text*]

The Chairman: Order, please. We have a quorum for the purpose of hearing witnesses. Mr. Rose has a point of order.

Mr. Rose: My point of order, Mr. Chairman, has to do with the ultimate disposition of this matter. Is it your view that after hearing the witnesses this Committee will report to the House, is that the instruction?

The Chairman: There are no instructions, Mr. Rose.

Mr. Rose: I would like to assure myself that as a result of our efforts and the testimony of witnesses something definite will come out of this rather than merely the flying of kites.

• 1110

The Chairman: May I put it this way? I think the Committee will want to make a report to the House. If the Committee is satisfied that we have heard all the evidence which is required after the testimony today, then I hope we will be able to have a draft report ready for consideration Monday at 8 o'clock.

Mr. Rose: There would be no impediment to the presentation of the report to the House of Commons since the instructions or the reference to this Committee did not include that particular subject?

The Chairman: There will be no impediments.

Mr. Rose: No impediments. So the report will be tabled in the House then?

The Chairman: That is my intention.

We have with us this morning representatives from the Public Service Commission, immediately to my right, Monsieur Charles A. Lussier, Commissioner. Next to him is Monsieur Charron, the Assistant Director General of the Staffing Branch, and next to him is Madame Marcelle DuBroy, Secretary to the Commission.

The Commission has provided copies of their statement and I would invite Mr. Lussier to make a statement now, after which there will be an opportunity for questions. Mr. Lussier.

Mr. Charles A. Lussier (Commissioner, Public Service Commission): Mr. Chairman, I would like first to state that the date on the English text is March 21 instead of March 23. I will read my statement in French. You have an English version, which is not word for word but it is a good adaptation.

Monsieur le président, vous nous avez convoqués ce matin pour vous permettre de nous interroger sur la décision que nous avons prise de ne pas accorder de congé sans traitement à Mlle Judith Ann Booth selon les termes de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Avant d'aborder le sujet proprement dit, et naturellement avec votre autorisation, nous voudrions rappeler aux membres de votre Comité quelle avait été notre position devant le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes au moment des discussions des nouvelles dispositions de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique relativement à l'engagement des fonctionnaires dans l'arène politique.

En raison même de la complète indépendance qui lui serait impartie dans son nouveau rôle, la Commission de la Fonction publique a tenu à déclarer officiellement qu'il

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 23 mars 1972

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Nous sommes en nombre pour entendre les témoins. M. Rose invoque le Règlement.

M. Rose: J'invoque le Règlement, monsieur le président, au sujet de la décision finale que nous allons prendre à ce propos. Est-ce que le Comité doit faire rapport à la Chambre après avoir entendu les témoins?

Le président: Nous n'avons pas reçu de directives, monsieur Rose.

M. Rose: Je voulais seulement être assuré que nos discussions avec les témoins mènent à quelque chose de concret et ne soient pas simplement un exercice de rhétorique.

Le président: Je crois que le Comité voudra présenter un rapport à la Chambre. Si le Comité estime avoir entendu toutes les preuves requises après le témoignage d'aujourd'hui, j'aimerais me mettre à rédiger un projet de rapport qu'on pourra étudier dès lundi à huit heures.

M. Rose: Et vous croyez qu'il n'y aurait pas d'obstacle en ce qui concerne la présentation de ce rapport à la Chambre, même si notre mandat ne nous demande pas de rapport sur ce sujet en particulier?

Le président: Il n'y aura pas d'obstacle.

M. Rose: Pas d'obstacle. Alors le rapport sera présenté à la Chambre?

Le président: J'en ai l'intention.

Nous avons avec nous ce matin les représentants de la Commission de la Fonction publique. A ma droite M. Charles A. Lussier, commissaire. A ses côtés M. Charron, directeur général adjoint du Bureau du personnel Mme Marcelle DuBroy, secrétaire de la Commission.

La Commission nous a fourni des exemplaires du mémoire et j'invite M. Lussier à nous présenter son mémoire. Ensuite, il y aura une période de questions. Monsieur Lussier.

M. Charles A. Lussier (Commission de la Fonction publique): Monsieur le président, j'aimerais premièrement vous faire remarquer que la date inscrite sur le texte anglais devrait être le 23 mars et non le 21. Je ferai mon exposé en français. Vous avez un exemplaire en anglais. Ce n'est pas une traduction littérale mais une bonne adaptation.

Mr. Chairman, you have called us before your Committee so that we may answer your questions concerning the Commission's decision not to grant leave of absence without pay to Miss Judith Ann Booth pursuant to Section 32 of the Public Service Employment Act. Before dealing with this specific issue, and naturally with your permission, I should like to recall to the members of your Committee what had been the Commission's tradition before the Joint Special Committee of the Senate and House of Commons at the time of the hearings on the new provisions of the Public Service Employment Act respecting political partisanship.

By reason of its independence, which was confirmed in the new act, the Public Service Commission insisted on stating officially that it would be inappropriate for it to express any opinion whatsoever on the political partisan-

[*Texte*]

serait inapproprié pour elle d'émettre quelque opinion que ce soit sur la participation éventuelle des fonctionnaires aux activités politiques. Nous avons soutenu que la législation en cause ne regardait que les partis politiques et que ce serait nous ingérer que de nous prononcer officiellement en cette matière. Le Comité mixte a accepté notre point de vue.

Pour aider cependant le Comité mixte dans ses recherches, la Commission de la fonction publique a soumis un rapport sur les différentes législations et pratiques dans les pays auxquels nous sommes culturellement rattachés: soit, l'Angleterre, la France et les États-Unis. Nous y avons ajouté les cas spéciaux de provinces canadiennes. Après ma déposition je serai heureux, si vous le désirez, de vous donner un résumé succinct de ce qui se passe dans ces pays.

Qu'en est-il maintenant de l'application de cet article 32 de la loi qui nous régit? Prévoyant que les ministères et agences sujets à la loi allaient s'enquérir des procédures à suivre, nous avons, quelques semaines après la promulgation, émis un bulletin spécial à leur intention, bulletin que nous réadressons sur demande, ou à l'approche d'élections. En voici les grandes lignes.

• 1115

Dès que la Commission reçoit d'un fonctionnaire une demande pour l'obtention d'un congé sans traitement l'autorisant à devenir candidat ou tout simplement à se présenter à la mise en candidature, elle en transmet copie au sous-ministre intéressé en le priant de donner son avis selon les termes mêmes de l'article visé.

Munie de cet avis, qui ne constitue qu'une opinion et j'insiste, qui ne constitue qu'une opinion, la Commission prend en considération la description des tâches du fonctionnaire requérant, consulte au besoin le directeur du personnel et le supérieur immédiat, s'il y a lieu et, en regard seulement des termes précis des dispositions législatives et je répète, en regard seulement des termes précis des dispositions législatives, rend sa décision.

Immédiatement, la Commission informe par écrit le requérant de sa décision en fixant, le cas échéant, la date d'entrée en vigueur du congé et en envoie copie au sous-ministre. Toutes ces décisions sont prises, à peu d'exceptions près, dans un climat d'urgence et la Commission agit toujours avec circonspection et célérité.

Ainsi que vous le savez, le 9 mars, Mlle Booth présente sa demande à la Commission de la fonction publique. En fait, sa requête, adressée à la Commission, avait été remise le 6 mars à un agent du Conseil de la radio-télévision canadienne. Ce dernier, mis au courant de notre procédure habituelle, nous fait parvenir, pour sauver du temps, la requête en question et l'avis du sous-chef intéressé, soit le président du CRTC, monsieur Juneau. Nous recevons ces documents le jeudi. Comme les journaux ont déjà lancé la nouvelle de la mise en candidature, nous nous empressons le jour même d'étudier le cas mais sans tenir rigueur à la requérante d'avoir, par sa publicité hâtive, préjugé de notre décision. Nous savons que dans de telles circonstances des impondérables peuvent précipiter des actions qui échappent à la volonté expresse de la personne intéressée.

Nous pourrions même avouer que notre première réaction est favorable. Pour deux raisons bien précises. La première est qu'il s'agit d'une requérante et que nous

[*Interprétation*]

ship of public servants. We have maintained at that time that the issue concerned only the political parties and that for the Commission to make any official pronouncement on the matter would be tantamount to interference.

However, in order to assist the Joint Committee in its research, the Public Service Commission submitted a report on the various types of legislation and practices existing in countries with which we are culturally linked, namely Britain, France, and the United States. The report included the situation in Canadian provinces. After my presentation I will be very happy, if you wish, to give you a brief resumé of what is happening in these countries.

How is Section 32 of this act which governs us being implemented now? A few weeks after the enactment, as we realized that departments and agencies governed by this act would be making inquiries about what procedures to follow. We issued a special bulletin for their guidance. We are still sending out this bulletin upon request or when elections are imminent. The following is a brief outline of the bulletin.

As soon as the Commission receives from a public servant an application for leave of absence without pay to seek nomination as a candidate, or to be a candidate for election, the Commission forwards a copy of the application to the deputy head concerned, seeking his advice, based on the terms of the appropriate section of the act.

Having obtained the deputy minister's views, which are necessarily advisory, the Commission takes into consideration the statement of duties of the public servant concerned and may consult the employee's director of personnel and immediate supervisor and renders its decision with reference only, and I repeat with reference only to the specific provisions of the act.

Immediately afterwards, the Commission advises the applicant in writing of its decision and where applicable, sets the effective date of the leave of absence and sends a copy thereof to the deputy head. With only a few exceptions, all these decisions are taken under pressing circumstances and the Commission always acts with circumspection and promptness.

As you know, Miss Booth submitted her application to the Public Service Commission on March 9. In fact, her request addressed to the Commission had been handed to an officer of the Canadian Radio Television Commission on March 6. The latter aware of our procedures and in order to save time, forwarded to us the above-mentioned application together with the advice of the deputy head concerned, namely the Chairman of the CRTC, Mr. Juneau. We received these documents on Thursday. As the press had already published the news of the applicant seeking nomination, we lost no time in studying her case on the same date we received the documents. We did not take into account the fact that the applicant had already publicly announced her intentions. We can conceive that this premature publicity might not have been intentional.

We might even say that our first reaction was favourable, for two very specific reasons. First the applicant is a woman and the Commission is very much concerned about equal opportunities for women. The second reason is that we recognize that the role of legislator is paramount in our society.

[*Text*]

sommes d'emblée gagnés à la promotion de la femme. La deuxième découle de la première. Nous reconnaissons que le poste de législateur s'inscrit au sommet de notre société.

Comme vous pouvez le constater, c'est dans un esprit ouvert, dans une attitude de confiance que nous abordons chaque dossier. Les statistiques en sont d'ailleurs éloquentes. Depuis l'entrée en vigueur de la loi, nous avons accueilli favorablement plus de 90 p. 100 des requêtes.

Si bien disposés que nous puissions être, nous devons nous en remettre au texte et à l'esprit de la loi que vous, législateurs, nous avez confié d'appliquer. Que dit spécifiquement la loi?

> ... la Commission peut, si elle est d'avis que, par rapport à la Fonction publique, l'efficacité de l'employé, dans le poste qu'il occupe alors, n'aura pas à souffrir du fait qu'il aura été candidat à une élection ..., accorder à l'employé un congé sans traitement pour lui permettre de demander à se faire présenter comme candidat et d'être candidat ...

• 1120

Le texte est clair. Quel en est l'esprit? Il nous paraît tout aussi évident. Il ne nous appartient pas à nous, exécutants, de décréter que ce texte législatif n'aura aucune portée effective. Il nous faut lui trouver sa signification propre, à l'aide, si nécessaire, des débats qui ont présidé à son adoption. Le législateur nous impose de rechercher les situations dans lesquelles un fonctionnaire, à la suite d'activités politiques définies, ne pourrait plus accomplir ses fonctions avec la même efficacité. Puisque le législateur, dans sa sagesse, a décidé qu'il existait des postes à caractère dépolitisé, puisqu'il nous a chargés, nous de la Commission de la fonction publique, de les déterminer de façon discrétionnaire, nous avons dû nous-mêmes établir quelques critères de base. Parmi ces critères, nous retrouvons au premier rang le fait qu'un titulaire de poste a ou n'a pas de rapports fonctionnels avec les groupes ou partis politiques. Nous prenons pour acquis que le législateur n'a pas voulu qu'un fonctionnaire, dans l'exercice de tâches discrétionnaires qui lui sont imparties, puisse prêter flanc à la critique sur le plan de la politique partisane.

Voyons, si vous le voulez bien, la description de quelques-unes des tâches dévolues à Mlle Booth au Conseil de la radio-télévision canadienne. Je cite:

> Elle présente au Conseil de la radio-télévision canadienne des avis juridiques sur les règlements nouveaux, anciens et sur la politique: ... en prévoyant la réaction des radiodiffuseurs face aux règlements projetés;
>
> ... Elle interprète les lois relatives à la réglementation et à la surveillance de la radiodiffusion afin d'expliquer aux conseillers et autres membres du personnel les pouvoirs du Conseil:
>
> ... en émettant des opinions sur des lois comme la Loi sur les élections fédérales, la Loi sur les banques et les lois sur les droits d'auteur et sur la liberté de parole;
>
> ... en émettant des opinions juridiques au sujet d'allégations d'infractions commises et en avisant le Conseil sur des poursuites juridiques possibles ou sur d'autres mesures à prendre.
>
> ... Elle représente le Conseil au sein de comités interministériels afin de s'assurer que toute nouvelle législation ou politique du gouvernement reflètent les objectifs du Conseil:

[*Interpretation*]

As you can see, it is with an open mind and a trusting attitude that we approach each case. The statistics speak for themselves. Since the act came into force, we have given favourable decisions in over 90 per cent of the cases.

However well intentioned we may be, we must respect the wording and the intent of the act which you, members of Parliament have entrusted to us for implementation. What does the act specifically state?

> ... the Commission may, if it is of the opinion that the usefulness to the Public Service of the employee in the position he then occupies would not be impaired by reason of his having been a candidate for election ..., grant to the employee a leave of absence without pay to seek nomination as a candidate and to be a candidate for election ..."

The wording is clear. What about the intent? It seems equally clear to us. It does not behoove us, as those entrusted with implementation, to decide that this legislation has no real effect. We have to find its true significance by reference, if necessary, to the debates which led to its enactment. The legislator requires us to identify situations in which a public servant might no longer, as a result of specific political activities, be as useful to the Public Service as he was before. Since the legislators in their wisdom have concluded that there do exist positions of a nonpolitical nature, and since they have entrusted us, the Public Service Commission, with the responsibility of identifying these positions, we ourselves have to establish certain basic criteria. Ranking first among these criteria is the fact that a public servant has or does not have functional contacts with political groups, or parties. We take it for granted that Parliament did not intend that public servants, in the discharge of the discretionary duties assigned to them, should expose themselves to criticism in the area of political partisanship.

If you wish, let us examine some of the duties assigned to Miss Booth at the CRTC:

> Provides the Radio-Television Commission with legal advice on new and existing regulations and policies:—by assessing whether broadcasters would adhere to proposed regulations.
>
> —Interprets legislation relating to the regulation and supervision of the broadcasting industry in order to counsel commissioners and staff on the jurisdiction of the commission:
>
> —By giving opinions on such laws as the Elections Act in Canada, the Bank Act and laws applying to copyright and free speech;
>
> —By giving opinions on the legal basis for allegations that infractions have been committed and by advising whether the commission should prosecute or take other action.
>
> —Represents the commission on interdepartmental committees to ensure that the objectives are reflected in new legislation and in government policies:

[*Texte*]

. . . en interrogeant les représentants de groupements intéressés qui présentent leur point de vue sur une législation future et sur la politique du gouvernement;

. . . Elle remplit la fonction de conseiller juridique lors des audiences publiques:

. . . en étudiant les demandes de licences, les interventions, les commentaires du personnel, la politique du Conseil et les décisions antécédentes:

. . . en préparant et en posant des questions qui préciseront davantage les faits et les observations présentés par les requérants et les intervenants pour aider le Conseil à rendre une décision sur la demande;

. . . en avisant le Conseil que les faits présentés par les parties en cause sont incompatibles avec la demande ou l'intervention, afin de s'assurer que chaque partie a eu l'occasion d'examiner la présentation de l'autre avant l'audience;

. . . Elle règle les litiges au nom du Conseil là où les lois provinciales lui permettent de pratiquer sa profession, poursuit en justice les détenteurs de licences d'entreprises de radiodiffusion et prépare un sommaire de faits et de lois pour interjeter appel à la Cour suprême du Canada et à la Cour fédérale du Canada.

«Elle représente le Conseil dans des causes qui passent devant la Cour suprême et la Cour fédérale du Canada. Là où la juridiction provinciale le permet, elle poursuit en justice les détenteurs de licences de stations de radiodiffusion qui ont présumément enfreint les règlements et la Loi sur la radiodiffusion. L'amende pour un tel délit peut aller de $25,000 à $50,000.»

• 1125

Cette description nous avait déjà indiqué le caractère discrétionnaire de quelques-unes des tâches de Mlle Booth, mais il était naturel que nous examinions, avant de prendre notre décision, l'opinion du sous-chef intéressé, de celui en somme qui est le mieux placé pour connaître la nature propre des fonctions visées. Vous connaissez déjà l'opinion qui nous a été soumise par monsieur Pierre Juneau, président du Conseil de la radio-télévision canadienne. Cette opinion n'a fait que confirmer la décision que nous croyions devoir prendre après lecture de la description des tâches. La décision est bien nôtre.

Nous avons dû nous rendre à l'évidence et reconnaître que Mlle Booth se serait retrouvée, dans l'hypothèse d'un retrait de sa part ou d'une défaite électorale, dans la situation que le législateur avait envisagée et voulu éviter. Nous conformant à la lettre et à l'esprit de la loi, nous avons à contre-cœur refusé le congé sans solde.

Le président: Merci, monsieur.

I received a copy of the document to which Mr. Lussier has referred on page 2 from Mrs. DuBroy, the Secretary, and I wonder if I may have your permission to have this printed as an appendix to our proceedings today.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will now proceed to questions. I have Mr. De Bané as my first questioner.

M. De Bané: Monsieur Lussier, est-ce qu'il est possible, pour le bénéfice du Comité, de nous faire un bref résumé comparatif de la situation en France, en Angleterre et aux États-Unis? Dans l'ordre, s'il vous plaît.

[*Interprétation*]

—By questioning representatives of interest groups making presentations on future legislation, and government policy:

—Acts as the commission's counsel at public hearings:

—By studying applications for licences and interventions, staff comments and relevant commission policy and previous decisions;

—By framing and posing questions to illicit further facts and comments from applicant and interveners to aid the commissioners in making a decision on the application;

—By advising the commission that evidence being given by parties to an application is inconsistent with the application or intervention submitted to ensure that each party has had the opportunity to examine the other's presentation before the hearing.

—Conducts litigation on behalf of the commission when provincial jurisdiction permits the lawyer to practice, conducts prosecutions of licencees of broadcasting undertakings, and prepares memoranda of fact and law for appeals to the Supreme Court of Canada and the federal court of Canada.

"The work also requires representation of the Commission in cases before the Supreme Court of Canada and the Federal Court of Canada. When provincial jurisdiction permits, the work also involves conducting prosecutions of licensees of broadcasting stations who are believed to comply with the Broadcasting Act and Regulations. Such prosecutions could involve fines of as much as $25,000 to $50,000."

The present description of duties had already made us aware of the discretionary nature of some of Miss Booth's functions. But it was proper for us, before reaching a decision, that we should consult with the deputy head concerned, who is actually in the best position to know the true nature of the applicant's duties. You are already acquainted with the opinion submitted to us by Mr. Pierre Juneau, Chairman of the Canadian Radio Television Commission. The opinion reinforced the decision which we felt to be the proper one after reading the statement of duties.

We had to accept the obvious and recognize that, in the event of Miss Booth's not obtaining the nomination or being defeated in the election and returning to a job, she would have found herself in the very situation which the legislation had in mind and wanted to avoid. In compliance with the letter and the spirit of the law, we have reluctantly denied leave of absence without pay.

The Chairman: Thank you, sir.

Mme DuBroy, la secrétaire, m'a donné le document dont M. Lussier citait la page 2. Je vous demanderais la permission de l'annexer au procès-verbal de cette séance.

Des voix: D'accord.

Le président: Passons aux questions. M. De Bané m'a demandé la parole le premier.

Mr. De Bané: Mr. Lussier, would it be possible, for the benefit of this Committee, that you explain us briefly how this problem is handled in France, England, and in the United States? Would you please proceed in this order?

[*Text*]

M. Lussier: Oui, comme je vous l'avais offert au cours de ma déposition, je vous rappelle que cette étude a été faite en 1967. Il pourrait y avoir en 1972 quelques nuances.

En France, la règle générale est que toute activité politique est permise. L'exception est la suivante: les préfets ne peuvent pas se présenter aux élections ni exercer quelque activité politique que ce soit. Il y a quelques autres exceptions qui s'appliquent à de hauts fonctionnaires auxquels on interdit de se présenter dans les circonscriptions dans lesquelles ils travaillent. Cependant, lorsqu'un fonctionnaire, en France, décide de se présenter, son statut peut prendre deux caractères: si, à supposer naturellement qu'il soit élu, le ministère de la Fonction publique en vient à la conclusion que le nouveau député peut siéger à la Chambre, sans qu'il y ait avec ses nouvelles fonctions incompatibilité flagrante, avec les fonctions qu'il occupait comme fonctionnaire, on lui permet de garder son statut de fonctionnaire et on lui accorde un congé spécial. Si, cependant, le même ministère de la Fonction publique en vient à la conclusion que les nouvelles fonctions de député sont incompatibles avec les fonctions qu'exerçait ce fonctionnaire, on le place en «détachement». Je ne connais pas l'expression anglaise; «détachement» est un statut spécial qui fait qu'il n'est plus fonctionnaire mais il conserve ses droits d'ancienneté et quelques autres droits.

• 1130

Aux États-Unis, la règle c'est l'interdiction à tous les fonctionnaires nommés par voie de concours de se présenter à l'échelon fédéral ou à l'échelon des états. Règle: interdiction; exception: lorsque dans des circonscriptions où la majorité des électeurs est composée de fonctionnaires comme ici, par exemple, la Commission de la fonction publique peut accorder à ses fonctionnaires le droit de se présenter, sur requête. Il y a donc exception à la règle.

Toute activité politique est permise à tous les fonctionnaires aux États-Unis sauf de participer à l'organisation de partis politiques ou à des campagnes électorales. Aux États-Unis comme en France, on prend pour acquis que les fonctionnaires qui ont des activités d'ordre politique, le feront avec discrétion.

Maintenant, venons-en au troisième pays qui, sur le plan de l'administration politique est plus près de nous, ou duquel nous sommes plus près, l'Angleterre. Au Royaume-Uni, comme vous le savez, c'est notre habitude en droit parlementaire anglais, on procède par cas et non pas par règle et exceptions. Il y a trois cas possibles, c'est-à-dire trois catégories: dans la catégorie, que nous appellerons pour les besoins de la cause «inférieure», c'est-à-dire la manutention, les services, aucune restriction. Les activités politiques sont permises, participation à des élections, présentation à des élections. Au niveau intermédiaire, la règle, si vous voulez, est l'interdiction. On laisse au ministère impliqué la discrétion d'accorder la permission d'avoir des activités politiques. Mais il y a, là encore, interdiction de se présenter comme candidat à l'échelon national. Au troisième niveau, au niveau des cadres, interdiction absolue de toute activité politique de quelque nature que ce soit. Au niveau des cadres, le haut-fonctionnaire qui veut non seulement se présenter comme candidat mais avoir des activités politiques, doit démissionner. Ce sont les états de faits.

M. De Bané: Je vous remercie de cet exposé extrêmement clair. Je voudrais vous demander maintenant si la Commission de la fonction publique, lorsqu'elle a accepté la candidature de Mlle Booth au poste qu'elle postulait, était au courant qu'elle a déjà eu des activités politiques dans le

[*Interpretation*]

Mr. Lussier: Yes, and as I already said in my brief, such a comparative study was completed in 1967. Nevertheless, there might have occurred some changes since then.

In France, as a general rule, all political activity is authorized. With the following exception: the provincial administrators are not authorized either to seek nomination or to be politically active. There are several other exceptions for senior public servants who are not allowed to seek nomination in the constituencies where they work. However, if a French official intends to be a candidate, he might fall under one of the following two statutes: assuming he is elected, and if the Public Service Commission decides that his work as a member of parliament does not conflict openly with his functions as an official, the person is allowed to keep his status of public servant and is granted special leave of absence. If, however, the same department of the Public Service comes to the conclusion that the new duties of the member are incompatible with the duties that the person fulfilled as public servant, the person is "detached". I do not know the English equivalent; "tobe detached" means a person is given a special status, the person is no longer a public servant but retains rights such as senority and certain other rights.

In the United States, as a rule it is forbidden for public servants appointed by way of competition to run for federal or state office. As a rule: it is forbidden; there is, however, an exception: when in certain ridings where a majority of the electorate is made up of civil servants as here for example, the Public Service Commission may grant these public servants the right to run for office upon request. There is, therefore, an exception to the rule.

Public servants in the United States are allowed all of kind of political activity except taking part in the organization of political parties or that of electoral campaigns. In the United States as well as in France, it is taken for granted that public servants taking part in political activities, will do so with discretion.

Now let us turn to a third country, which from the point of view of political administration is closer to us, or a country to which we are closer, England. In the United Kingdom, as you know, it is customary under parliamentary English law to deal with individual cases and not by rule and exception. There are three possible cases, that is to say three categories: in the category that we will call for our purpose inferior or lower level, that is to say maintenance, services, there are no restrictions. Political activities are allowed whether it be taking part in elections or running for office. At the intermediate level, as a rule it is forbidden. It is left up to the discretion of the department involved whether or not to grant permission for political activity. But here again you are not allowed to run for office at the national level. At the third level, administration levels, it is absolutely forbidden to take part in any sort of political activity. At the administration level, any high official wanting to run as a candidate or simply wanting to take part in political activity of any nature must resign. This is a statement of the fact.

Mr. De Bané: I would like to thank you for your very clear exposé. I would now like to ask whether the Public Service Commission, at the time of Miss Booth's appointment, was aware of the fact that she had previously engaged in political activity and, whether this information would

[*Texte*]

passé et, d'autre part, si vous le saviez, si, en regard de la loi, cette donnée pouvait influencer votre décision.

M. Lussier: Alors, il y a deux aspects à votre question. Premièrement, le savions-nous? Lorsque nous procédons à l'examen des dossiers de candidats à titre d'avocat, il est naturel que nous examinions la formule de demande d'emploi. Si le postulant ne mentionne aucune activité politique, nous n'en parlons pas. Cela ne nous regarde pas. Nous prenons pour acquis que chaque citoyen est libre. Quand il vient à nous, il n'a qu'à nous dire: j'ai telle ou telle qualité.

• 1135

S'il en parle, comme il arrive des fois que dans le *curriculum vitae,* des postulants ajoutent des notes personnelles nous indiquant qu'ils ont eu une activité politique, nous leur demandons s'ils acceptent, au cas où ils deviendraient avocats chez nous, de cesser leur activité politique sur le plan de l'organisation du parti ou de participation à des élections.

Je vous donne des chiffres approximatifs, mais assez précis tout de même pour les quatre dernières années. À peu près 200 candidats se sont présentés à nous auxquels nous avons offert des postes. Lorsque nous leur avons demandé, à quelques-uns d'entre eux, c'est-à-dire ceux qui nous avaient déclaré qu'ils avaient eu des activités politiques, lorsque nous leur avons demandé s'ils étaient prêts à cesser leurs activités politiques nous, n'avons essuyé aucun refus.

Maintenant vous me demandez, deuxième aspect de votre question: «Si vous l'avez su, auriez-vous quand même procédé à la nomination?» Nous sommes obligés de tenir compte de la loi que nous venons de lire. Cette loi nous dit cependant: «Vous en tiendrez compte, messieurs de la Commission, lorsqu'il s'agira d'un candidat qui est actuellement fonctionnaire.

La loi ne nous impose pas d'en tenir compte lorsque le candidat n'est pas, au moment où il se présente, fonctionnaire. Nous ne sommes pas plus catholiques que le pape. D'une façon générale, nous n'en tenons pas compte. J'ai dit d'une façon générale. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

M. De Bané: Oui. Maintenant ma dernière question porte sur votre déclaration. Si je comprends bien votre raisonnement, s'il est le suivant, en ouvrant le dossier de cette demande vous aviez comme premier mouvement, un préjugé favorable à cause de votre politique de promotion de la femme et votre haute estime pour la fonction de législateur, mais vous dites que si nous voulons donner un sens à la loi telle qu'elle a été adoptée par le législateur, il fallait bien, sous peine de la maîtriser, donner une réponse négative à regret. Si je comprends bien, vous êtes convaincu que de la façon que la loi a été votée par les députés vous ne pouviez pas sous peine d'ignorer la loi, donner une réponse favorable.

M. Lussier: C'est exact. Dans l'interprétation de la loi, nous avons dû nous en reporter, et je l'ai dit également dans ma déposition, aux débats qui ont présidé à l'adoption par les deux Chambres. Ces débats nous sont apparus clairs dans l'interprétation que nous devons donner. Je répète qu'il ne s'agit pas de notre part d'opinions. Nous sommes des exécutants de vos volontés.

[*Interprétation*]

under the terms of the law, have in any way influenced your decision?

Mr. Lussier: As I see it there are two aspects to your question. First, did we know? When we examined the files of lawyer candidates, it is natural for us to examine their application forms. If the applicant has not mentioned any type of political activity, we do not speak of it. It is none of our business. We take it for granted that every citizen is free. When a person comes to us, he has only to say: I have such and such a quality.

If the applicant mentions in his curriculum vitae, by way of a personal note, that he has taken part in political activity of some sort, we ask him whether they would be willing to cease his political activity, whether it be party organization or running for office, if he is to become lawyer in our department.

I will give you some figures covering the past four years. We have interviewed and offered jobs to some 200 candidates. And when we asked some of them, that is those who declared that they had been involved in political activity in the past whether they were willing to cease their political activity, none of them refused.

Now for the second part of your question: "if you had known would you have appointed her anyway?" We have to bear in mind the act which we have just read. The Act states: the commission shall take this into account, when dealing with a candidate who is already a public servant. The law does not require that we take this fact into account when the candidate is not at the time of his application a public servant. We are not holier than the pope.

As a rule we do not take this into account, generally speaking. I do not know whether I have answered your question or not.

Mr. De Bané: Yes. My last question deals with your statement. If I follow your reasoning, it goes as follows: when you began the study of the request you were favourably disposed towards the matter because of your policy of promoting women, and because of your high esteem for the function of the legislator, but you go on to say that if you want to give the act the interpretation intended by the legislator, to do the act justice you have to, to your regret, give a negative reply. If I understand correctly the intent of the law as voted by members of Parliament did not allow you to give a favourable reply.

Mr. Lussier: That is correct. To interpret the act correctly we have to refer as I mentioned in my statement, to the debates that preceeded the adoption of the act, by the two Houses. The debates clearly indicated what interpretation we should give to the act. I repeat that it is not a matter of our own opinion we are but the executors of Parliament's wishes.

[*Text*]

Le président: Monsieur McCleave.

The Chairman: Mr. McCleave.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, the key to this problem from my standpoint is that she had carried out certain duties before the problem arose. She had—as we know now, and perhaps the CRTC did not know then but knows now—an active background on behalf of her political party, the Liberal Party. I ask Mr. Lussier this. Were any complaints ever made about how this woman carried out her duties before this particular incident arose, anything that would possibly show that she had engaged rather less than honestly in the duty she was supposed to perform?

• 1140

Mr. Lussier: No, sir. But I have to say that the only complaints that we may receive have to come from you, gentlemen, ex-candidate or candidates. We do not have to entertain any other complaint but yours, and we did not receive any.

Mr. McCleave: I am not her keeper, though she would perhaps be attractive to be kept. I fail to see your point that I, as a member of Parliament or somebody in Parliament, am supposed to raise an objection about how she has conducted herself at CRTC.

Mr. Lussier: This is your act, sir.

Mr. McCleave: You are the administrator of that act, are you not, Mr. Lussier?

Mr. Lussier: I beg your pardon?

Mr. McCleave: You are the one who administers that act that has been placed in your hands by Parliament.

Mr. Lussier: Yes, sir.

Mr. McCleave: And you tell me that there was no complaint whatsoever about the way this woman carried out her duties.

Mr. Lussier: No, sir.

Mr. McCleave: Now may I ask this then, Mr. Lussier. Did you take legal advice on how exactly she infringed or fitted herself within the category set out in Section 32. Was it considered that she was engaging in work for, on behalf of, or against a candidate for election? First of all, was she in that category?

Mr. Lussier: Not in that category.

Mr. McCleave: No. Then, Mr. Lussier, was it considered that she was engaging in work for, or on behalf of, or against, a political party?

Mr. Lussier: No, sir.

Mr. McCleave: Was it considered that she was a candidate for election?

Mr. Lussier: No, sir. We intervened only in Subsection (3) of Section 32. That is where we have to intervene as Commissioners.

Mr. McCleave: Mr. Lussier, I hope that you understand my questions; this is awfully important. The prohibitions are the things that I have read, so that she either fits into one of these three categories or Subsection (3) has no relationship to the case whatsoever. Subsection (3) states:

[*Interpretation*]

The Chairman: Mr. McCleave.

Le président: Monsieur McCleave.

M. McCleave: D'après moi, monsieur le président, le fond du problème c'est que cette dame a rempli certaines fonctions avant que le problème n'apparaisse. Cette dame comme nous le savons maintenant, et peut-être que la CRTC ne le savait pas alors mais le sait maintenant, avait travaillé activement pour son parti politique, le parti libéral. La question que je vous pose, monsieur Lussier, est la suivante. Est-ce que le travail accompli par elle faisait l'objet de plaintes avant cet incident? Est-ce qu'il y avait des doutes quant à sa bonne foi?

M. Lussier: Non, monsieur. Les seules plaintes que nous puissions recevoir doivent venir de vous, messieurs, qui êtes ou qui avez été candidats. Nous n'avons reçu aucune plainte et d'ailleurs seules les vôtres sont acceptées.

M. McCleave: Je ne suis pas son gardien, ce qui ne serait peut-être pas dépourvu de charme par ailleurs. Je ne vois pas très bien pourquoi moi, député il ne reviendrait de juger la manière dont elle s'est comportée à la CRTC.

M. Lussier: Cette loi est votre œuvre, monsieur.

M. McCleave: Mais vous en êtes l'administrateur, n'est-ce pas monsieur Lussier?

M. Lussier: Pardon?

M. McCleave: C'est à vous que le Parlement a confié l'application de cette loi.

M. Lussier: Oui, monsieur.

M. McCleave: Vous me dites que Mlle Booth a fait un travail qui n'a suscité aucune plainte.

M. Lussier: Non, monsieur.

M. McCleave: Permettez-moi alors, monsieur Lussier, de vous poser la question suivante. Est-ce que vous avez consulté un juriste pour savoir de quelle manière exactement elle a enfreint l'article 32 de cette loi? Que lui reprochait-on: de travailler pour, contre ou au nom d'un candidat à l'élection? Est-ce que c'est cela?

M. Lussier: Non.

M. McCleave: Non? L'a-t-on trouvée alors coupable de travailler pour, contre ou au nom d'un parti politique, monsieur Lussier?

M. Lussier: Non, monsieur.

M. McCleave: Alors vous avez vu en elle une candidate à une élection?

M. Lussier: Non, monsieur. Ce n'est qu'en vertu du paragraphe (3) de l'article 32 que nous sommes intervenus. C'est là que notre rôle de commissaire exige que nous intervenions.

M. McCleave: Monsieur Lussier, j'espère que vous comprenez mes questions, c'est très important. Je viens de lire les interdictions et il faut qu'elle entre dans une des trois catégories ou bien alors l'énoncé du paragraphe (3) n'a aucun rapport avec cette affaire. On peut y lire:

[*Texte*]

. . . having been a candidate for election . . .
I guess it only mentions one of the categories there.

Mr. Lussier: No, but if you read with me Subsection (3) . . .

Mr. McCleave: All right. I will read the whole thing with you.

Mr. Lussier: Section 32(3) states:

> (3) Notwithstanding any other Act, upon application made to the Commission by an employee the Commission may, if it is of the opinion . . .

. . . this is our opinion . . .

> . . . that the usefulness to the Public Service of the employee in the position he then occupies would not be impaired by reason of his having been a candidate for election as a member described in paragraph (1)(a), grant to the employee leave of absence without pay to seek nomination . . .

We have to grant this leave to allow him or her to seek the nomination as a candidate.

. . . and to be a candidate for election . . .
and so on. I would like to tell you, sir, that we wanted to be—I do not like to use the word 'liberal'—but as broad as we could in the interpretation of the act. We asked the Justice Department whether it would be possible for us to grant two kinds of leave: one to allow a person to seek the nomination and another one to allow the person to seek candidacy. That means that she will not be deprived of her duties or of her employment for a longer period. We received this opinion.

Mr. McCleave: All right, then let us carry it one step further.

Mr. Lussier: Yes, but do you not want to listen to the evidence that we received from the Department of Justice?

Mr. McCleave: Sir, I am prepared to get into a fight with you here. I am not going to choke off any answer that you want to give me. I see your point and I want to add a question for clarification, but you complete your answer, if you have anything more to say, and then I will ask a further question.

Mr. De Bané: Let us go on, Mr. McCleave.

• 1145

Mr. Lussier: We were asking, as I told you, whether we make then two leaves. Here is the end of the opinion of the Department of Justice:

> I am of opinion that subsection (3) of Section 32 of the Public Service Employment Act envisages the granting of a single period of leave in respect of the nomination and election campaign of an employee and that it would not be in accordance with that subsection to grant two shorter periods of leave. I am further of opinion that a person seeks nomination at the time he places his name before a nominating convention or otherwise seeks to secure his nomination as a candidate.

Unfortunately, we were defeated.

[*Interprétation*]

. . . d'être candidat à une élection . . .
Ce n'est donc qu'une seule de ces trois catégories.

M. Lussier: Non, je vous prie de relire ce paragraphe (3) avec moi . . .

M. McCleave: Très bien. Nous le lirons en entier.

M. Lussier: L'article 32(3) dit:

> (3) Nonobstant tout autre loi, sur demande que lui a présentée un employé, la Commission peut, si elle est d'avis que, . . .

. . . c'est-à-dire notre avis . . .

> . . . par rapport à la Fonction publique, l'efficacité de l'employé, dans le poste qu'il occupe alors, n'aura pas à souffrir du fait qu'il aura été candidat à une élection mentionnée à l'alinéa (a) du paragraphe (1), accorder à l'employé un congé sans solde pour lui permettre de demander à se faire présenter comme candidat . . .

Nous devons lui accorder ce congé pour lui permettre de présenter sa candidature.

. . . et d'être candidat à cette élection . . .
et caetera. Je dois vous dire, monsieur, que nous avons essayé d'être aussi large—je n'aime pas abuser du mot «libéral»—que possible dans l'interprétation de cette loi. Nous avons demandé au ministère de la Justice s'il nous était possible d'octroyer deux genres de congé: un congé pour permettre à une personne d'essayer d'obtenir l'investiture du parti et un autre pour lui permettre de se présenter comme candidat à l'élection. Ce qui veut dire que cette personne ne sera pas privée de son emploi pendant trop longtemps. On nous a répondu la chose suivante.

M. McCleave: Très bien, mais allons un peu plus loin.

M. Lussier: D'accord, mais ne voulez-vous pas d'abord écouter ce que nous a dit le ministère de la Justice?

M. McCleave: Monsieur, je ne me laisserai pas faire, j'insiste pour que vous répondiez à mes questions. Je vous comprends, mais je vous demande une explication. Terminez votre réponse, si vous avez encore quelque chose à ajouter, puis je vous poserai une autre question.

M. De Bané: Poursuivons, monsieur McCleave, poursuivons.

M. Lussier: Nous avons demandé s'il nous était possible d'octroyer deux genres de congés, comme je vous l'ai déjà dit. Voilà la réponse du ministère de la Justice:

> Nous sommes d'avis que le paragraphe (3) de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique permet l'octroi d'un seul congé en vue de la candidature et de la campagne électorale d'un employé et que l'octroi de deux congés de durée plus courte ne seraient pas en conformité avec ce paragraphe. Par ailleurs, nous sommes d'avis qu'une personne est candidate dès qu'elle propose son nom à une convention électorale ou cherche à se faire présenter comme candidate, de quelque manière que ce soit.

Malheureusement, notre opinion a été rejetée.

[*Text*]

Mr. McCleave: The point I was trying to make, Mr. Lussier—I am sorry, I guess I did interrupt you in reading an important part of your decision—

Mr. Lussier: Oh no, not at all. You may interrupt me when you want.

Mr. McCleave: And you likewise, sir. She could not fit, then, under Section 32(1); she did fit under Section 32(3) which deals only with the question of leave of absence. This is correct, is it not?

Mr. Lussier: Yes, sir.

Mr. McCleave: She is without a position at the present time, I understand.

Mr. Lussier: Unfortunately; she is suspended.

Mr. McCleave: She is suspended. Does that mean that she can go back to her work if she ceases these activities to become a candidate?

Mr. Lussier: This would depend on her Deputy Minister at the moment. She has not defined been fired yet.

Mr. McCleave: I see. All right. Well, this was the refinement that I was trying to make between Sections 32(1) and 32(3).

Mr. Lussier: That is not a reflection of an opinion, sir; it is only because she may be fired only by the Treasury Board.

Mr. McCleave: Perhaps she has some friends there; I hope so anyway.

The Chairman: Nobody has friends at Treasury Board.

Mr. McCleave: Mr. Lussier, does the Public Service Commission have anything to do with the study that is now going on, the committee of senior public servants, concerning conflict of interest in the public service?

Mr. Lussier: Naturally.

Mr. McCleave: You people have a member on the committee that is headed up by Mr. Boucher.

Mr. Lussier: The President of the Commission, Mr. Carson, is a member of this task force.

Mr. McCleave: I see, and I understand that report will be in shortly. Mr. Chairman, I simply make the comment that I think they have treated this person as if she had to be like Ceasar's wife. I do not think there is any practical evidence to show that she should have been treated in this way. Thank you.

The Chairman: Mr. Francis and then Mr. Rose.

Mr. Francis: I have two or three questions. First, I note in the statement of Mr. Lussier that there is a special bulletin which has been prepared for guidance of departments and that this is realeased from time to time. I wonder, Mr. Chairman, if it would be possible to have such a bulletin produced and appended? Is it the intention to append it to our Minutes? That is the reference you made earlier.

[*Interpretation*]

M. McCleave: Ce que je voulais vous faire comprendre, monsieur Lussier—excusez-moi, je vous ai interrompu à un endroit très important . . .

M. Lussier: Oh non, pas du tout. Vous pouvez m'interrompre à n'importe quel moment.

M. McCleave: Vous aussi, monsieur. Elle ne rentrait donc pas dans la première catégorie mais dans la troisième qui ne concerne que la question du congé, n'est-ce pas?

M. Lussier: Oui, monsieur.

M. McCleave: Elle n'a donc plus d'emploi?

M. Lussier: Elle a malheureusement été suspendue de ses fonctions.

M. McCleave: Suspendue. Est-ce que cela signifie qu'elle peut revenir à son travail si elle renonce à sa candidature?

M. Lussier: Cela dépend, pour le moment, de son sous-ministre. Elle n'a pas encore vraiment perdu son emploi.

M. McCleave: Très bien, je vois. Voilà la nuance entre le paragraphe (1) et (3) de l'article 32 que je voulais vous faire comprendre.

M. Lussier: Seul, le Conseil du Trésor peut la destituer, ce n'est pas une question d'opinion personnelle.

M. McCleave: J'espère qu'elle compte quelques amis au Conseil.

Le président: Personne n'a d'amis au Conseil du Trésor.

M. McCleave: Monsieur Lussier, est-ce que la Commission de la fonction publique prend part à l'étude que fait actuellement le Comité de hauts fonctionnaires sur la question du conflit d'intérêt au sein de la fonction publique?

M. Lussier: Naturellement.

M. McCleave: Un de vos collègues fait partie du Comité qui est présidé par M. Boucher.

M. Lussier: Le président de la Commission, M. Carson, fait partie de ce groupe de travail.

M. McCleave: Je vois. Je crois que ce rapport sera bientôt publié. Monsieur le président, permettez-moi de faire simplement remarquer qu'à mon avis, on a agi avec cette femme exactement comme avec la femme de César. Je ne pense pas qu'elle mérite ce traitement. Merci.

Le président: Monsieur Francis, ensuite monsieur Rose . . .

M. Francis: J'ai deux ou trois questions. D'abord, je remarque que M. Lussier a parlé dans sa déclaration d'un bulletin d'informations spécialement préparé pour les ministères. Ce bulletin paraît assez régulièrement. Est-ce qu'il serait possible, monsieur le président, d'annexer un bulletin à notre procès verbal? C'est ce que vous nous aviez dit tout à l'heure?

[*Texte*]

The Chairman: It has already been taken care of.

Mr. Francis: Fine, thank you. I am sorry I missed that.

The second question: I wanted to see what the general criteria were which the Commission use in making such decisions. Section 32(3) appears to refer to:

> ... the usefulness to the Public Service of the employee in the position he then occupies ...

to the effect that it might be impaired.

Is that the only criterion used? Is that the only thing that guides the Public Service Commission in making such decisions?

Mr. Lussier: Just a second, sir. You are quoting the Act.

Mr. Francis: I am trying to understand, sir, and to elicit the principles which generally guide the Public Service Commission in making such decisions and it seemed to me from a review of your testimony this is the principle that I could elicit. Perhaps I have not said it correctly; perhaps that is not a fair summary.

• 1150

Mr. Lussier: You might read what is in the bulletin that you have not had the opportunity to have before.

Mr. Francis: Let me put my question another way. Do you look at salary level as one of the criteria in trying to judge ...

Mr. Lussier: Not at all.

Mr. Francis: Do you look at responsibility level on some scale of evaluation of responsibilities in positions?

Mr. Lussier: Quite so.

Mr. Francis: How can you determine the level? Can you be more precise which levels you would consider to be possibly sensitive in this area and presumably below certain levels it would not be sensitive? I want to know what the limits are which guide you here.

Mr. Lussier: We have to study each case on its merits. The act is not as simple as it is in the United Kingdom, for instance, or in the United States or even in France. You, as legislators, wanted us to define the situations where the act applies. You did not take this on yourselves, we have to do so. But now I would like to be on the same ground with you. I would like to follow you step by step, if you allow me to, and then we will speak on the same subject.

We agree that we have to deal with Section 32(3).

Mr. Francis: Yes.

Mr. Lussier: Okay. You agree that we as executors—I do not like that word, but this is the one I use in French "exécutant".

[*Interprétation*]

Le président: Nous en avons déjà pris soin.

M. Francis: Très bien, merci. Excusez-moi, j'étais distrait.

Ensuite, je voudrais savoir sur quels critères généraux se base la Commission pour prendre de telles décisions. L'article 32(3) fait allusion à:

> ... l'efficacité de l'employé dans le poste qu'il occupe alors ...

craignant que cette efficacité ne souffre d'une candidature.

Est-ce le seul critère? Est-ce le seul critère dont se serve la Commission de la fonction publique pour prendre de telles décisions?

M. Lussier: Un instant, monsieur. Vous citez la loi.

M. Francis: J'essaie seulement de comprendre les principes généraux qui guident la Commission de la fonction publique pour prendre de telles décisions et, à en juger par votre témoignage, cela semble constituer le seul principe. Peut-être ne l'ai-je pas exprimé convenablement? Peut-être ne s'agit-il pas d'un résumé objectif.

M. Lussier: Vous pourriez vous limiter à lire ce qui figure dans le bulletin et que vous n'avez pas eu la possibilité de lire auparavant.

M. Francis: Permettez-moi de poser ma question d'une autre façon. Considérez-vous le niveau de salaire comme étant l'un des critères que vous prenez en considération lorsque vous essayer de juger ...

M. Lussier: Pas du tout.

M. Francis: Considérez-vous le niveau de responsabilités par rapport à une certaine échelle d'évaluation des responsabilités afférentes au poste?

M. Lussier: C'est plutôt le cas.

M. Francis: Comment pouvez-vous déterminer le niveau? Pouvez-vous préciser quels niveaux vous considéreriez comme potentiellement sensibles dans ce domaine et pourriez-vous nous dire quels niveaux vous considéreriez comme niveaux minimums de sensibilité? Je voudrais connaître les limites qui vous servent de guide.

M. Lussier: Nous devons étudier chaque cas d'après ses propres mérites. La loi n'est pas aussi simple au Canada qu'au Royaume-Uni, par exemple, aux États-Unis ou même en France. Vous, les législateurs, vous voulez que nous définissions les situations dans lesquelles s'applique la loi. Vous ne l'avez pas fait vous-mêmes, c'est à nous de le faire. Mais j'aimerais maintenant être sur un pied d'égalité avec vous. J'aimerais vous suivre pas à pas, si vous me le permettez, et nous parlerons ensuite de la même question.

Nous parlons de l'article 32(3), nous sommes bien d'accord?

M. Francis: Oui.

M. Lussier: C'est bien. Vous dites que nous, les exécutants, je n'aime pas ce mot, mais c'est celui que j'utilise en français ...

[*Text*]

Mr. Rose: Exécuant is better in English.

Mr. Lussier: Yes. As long as it does not cut.

Mr. Rose: You might have been more accurate with the first pronunciation.

Mr. Lussier: You agree, that we as executors, we have to give these words an applicable meaning. We agree on that.

You agree, that we have to deal with party politics. We agree on that.

We agree, that the CRTC is the agent which grants broadcasting licenses. We agree on that.

We agree that the CRTC is the agent which decides to sue or not to sue. We agree on that.

Mr. Francis: No. My understanding is that—May I suggest to my colleagues that they will have an opportunity, I want to ask the question now.

My understanding is that the Public Service Commission is interpreting this section or giving guidance to the departments or Crown agencies or whatever they are, in interpreting the sections and I am trying to find out what are the practical limits to which such decisions would apply. You say that the department, in this case the CRTC, makes the decision to suspend, all right, but presumably on guidance from the Public Service Commission.

Mr. Lussier: I will give you our guidance study, on a general basis, not on this particular case but on a general basis. The Commission has not to date granted leave of absence under the section to members of the executive category or to personnel administrators. It has granted leave to all applicants from the operations, technical and administrative support categories and to a number of employees in other categories. Each application is viewed on its own merits, however, and the department concerned is consulted in each case. Does that answer your question?

Mr. Francis: No, sir. Can I pose my question another way.

Mr. Lussier: Sure.

Mr. Francis: You have to consider these case by case, I agree. We have, for example, legislation which determines collective bargaining units and it excludes people who are confidential or are in certain supervisory capacities. It is my understanding that Miss Booth was not placed in that kind of category.

• 1155

Mr. Lussier: No, sir.

Mr. Francis: Then if I am right in that, would that not be one of the items you might take into account in deciding whether such a position was so sensitive that it would fall within Section 32, Subsection 3, or would you not take it into account?

Mr. Lussier: No. We may consider that a person may have access to files of confidence without being mixed up in political partisanship or without any possibility of their being entangled in political partisanship.

[*Interpretation*]

M. Rose: Exécutant est préférable en anglais.

M. Lussier: Oui. Dans la mesure où il n'est pas limitatif.

M. Rose: Vous auriez pu être plus précis lorsque vous avez prononcé le mot pour la première fois.

M. Lussier: Vous dites que nous, les exécutants, devons donner à ces termes un sens qui soit applicable. Nous sommes d'accord.

Vous dites que nous devons nous occuper des politiques des partis. Nous sommes d'accord.

Nous sommes bien d'accord pour dire que le CRTC est l'organisme qui délivre les permis de radiodiffusion. Nous sommes d'accord.

Nous sommes bien d'accord pour dire que le CRTC est l'organisme qui décide de poursuivre ou non. Nous sommes d'accord.

M. Francis: Non. Selon moi ... Puis-je rappeler à mes collègues qu'ils auront l'opportunité de prendre la parole. J'aimerais poser ma question maintenant.

Selon moi, la Commission de la Fonction publique interprète cet article ou guide les ministères, les sociétés de la Couronne et les autres organismes quels qu'ils soient, dans leur interprétation de ces articles et j'essaie de découvrir quelles sont les limites pratiques dans le cadre desquelles ces décisions doivent s'appliquer. Vous dites que le Ministère, et dans le cas présent il s'agit du CRTC, prend la décision de suspendre, nous sommes bien d'accord, mais il le fait vraisemblablement sur l'avis de la Commission de la Fonction publique.

M. Lussier: Je vais vous communiquer notre étude directrice générale et non pas celle qui a trait aux cas particuliers. Jusqu'à présent, la Commission n'a pas accordé, en vertu de cet article, de congé aux membres de la catégorie administrative ni aux administrateurs du personnel. Elle l'a accordé à tous les membres de la catégorie des opérations, de celles du soutien technique et administratif ainsi qu'à un certain nombre d'employés d'autres catégories qui en on fait la demande. Cependant, chaque demande est examinée d'après ses propres mérites et nous consultons dans chaque cas le ministère intéressé. Cela répond-t-il à votre question?

M. Francis: Non, monsieur. Pourrais-je poser ma question d'une autre manière?

M. Lussier: Certainement.

M. Francis: Vous devez les examiner cas par cas, nous sommes bien d'accord. Par exemple, nous avons une législation relative aux unités de négociations collectives qui exclut certaines personnes occupant des postes de surveillance ou dont les fonctions leur donnent accès à des informations confidentielles. Selon moi, Mlle Booth n'appartenait à aucune de ces catégories.

M. Lussier: C'est exact, monsieur.

M. Francis: Si j'ai raison, n'est-ce pas l'un des éléments dont vous pouvez tenir compte lorsque vous décidez si un tel poste est à ce point important qu'il relève de l'alinéa 3 de l'article 32, ou bien n'en tenez-vous pas compte?

M. Lussier: Non. Nous pouvons considérer qu'une personne peut avoir accès aux dossiers confidentiels sans toutefois faire preuve de partialité politique ou avoir la possibilité de le faire.

[*Texte*]

Mr. Francis: I am sorry, but I do not quite follow you. What are you getting at by that statement? What is your objective?

Mr. Charron: If I may, Mr. Chairman, I thought the quote from the bulletin was in the general direction of an answer to your question because I think the act is fairly specific and there is really only one criterion.

Mr. Francis: What is that?

Mr. Charron: The one that is specified in Subsection 3 of the act that we read earlier. However, in the Bulletin the Commission has . . .—

Mr. Francis: Mr. Charron, which criterion are you referring to, so that we will be at one on this matter?

Mr. Charron: I will read it:

> If it is of the opinion that the usefulness to the Public Service of that employee in the position he then occupies would not be impaired by reason of his having been a candidate for election . . .

Mr. Francis: So it is whether or not the general usefulness to the Public Service is impaired?

Mr. Charron: That is right.

Mr. Francis: By being a candidate. This is the one criterion, is it?

Mr. Charron: Yes.

Mr. Francis: Presumably you have subcriteria within this general framework that you use?

Mr. Charron: I do not think so. I think we have a statement in the bulletin which indicates what our practice is and what it has been, and this is where we mention that the Commission had not to date granted a leave of absence under Section 32 to members of the executive category or to personnel administrators but we have granted leave to all applicants from the operational, technical and administrative support categories.

Mr. Francis: I am sorry, but I am having a little difficulty in following you. The Commission has granted leave of absence to all applicants within what categories?

Mr. Charron: All applicants within the operational, technical and some in other categories.

Mr. Francis: Operational, technical, and some in other categories.

Mr. Charron: But none in the executive category.

Mr. Francis: Presumably this is an executive category which is still subject to collective bargaining within the collective bargaining legislation and is not excluded?

Mr. Charron: The executive category is excluded. I do not think in the Commission's judgments in these matters that whether an employee is included in collective bargaining or not has any bearing.

[*Interprétation*]

M. Francis: Je suis désolé, mais je ne vous suis pas très bien. Où voulez-vous en venir par là? Quel est votre but?

M. Charron: Si vous le permettez, monsieur le président, je pense que la citation du bulletin revêtait l'orientation générale qu'on pouvait donner à la réponse à votre question, car à mon avis la loi est bien précise à ce sujet et il n'existe en fait qu'un seul critère.

M. Francis: Quel est-il?

M. Charron: C'est celui qui figure à l'alinéa 3 de l'article de la loi et que nous avons déjà lu. Cependant, dans le bulletin, la Commission a . . .

M. Francis: Monsieur Charron, dites-nous à quel critère vous faites allusion, de sorte que nous puissions vous suivre.

M. Charron: Je vais vous lire la citation:

> La Commission peut, si elle est d'avis que, par rapport à la Fonction publique, l'efficacité de l'employé, dans le poste qu'il occupe alors, n'aura pas à souffrir du fait qu'il aura été candidat à une élection . . .

M. Francis: Il s'agit donc de savoir si l'efficacité de l'employé, par rapport à la Fonction publique, n'aura pas à souffrir.

M. Charron: C'est exact.

M. Francis: Du fait que cette personne est candidate. Voilà le critère, n'est-ce pas?

M. Charron: Oui.

M. Francis: Vous avez probablement des sous-critères qui entrent dans le cadre général que vous utilisez?

M. Charron: Je ne le pense pas. Je pense que le bulletin contient une déclaration qui montre ce qui est notre coutume et ce qu'elle a été, et c'est à cet endroit que nous mentionnons le fait que la Commission n'a jusqu'à présent octroyé aucun congé en vertu de l'article 32 à des membres de la catégorie administrative ou à des administrateurs du personnel, mais qu'elle a octroyé des congés à tous les candidats faisant partie de la catégorie des opérations et de celle du soutien administratif.

M. Francis: Je suis désolé, mais j'ai quelque difficulté à vous suivre. La Commission a octroyé un congé à tous les candidats de quelle catégorie au juste?

M. Charron: A tous les candidats de la catégorie des opérations, du soutien technique et d'autres catégories encore.

M. Francis: Des opérations, du soutien technique et de certaines autres catégories.

M. Charron: Mais à aucun candidat de la catégorie administrative.

M. Francis: On peut supposer qu'il s'agit d'une catégorie encore soumise aux négociations collectives dans le cadre de la législation sur les négociations collectives, et qu'elle ne fait l'objet d'aucune exclusion.

M. Charron: La catégorie administrative est une catégorie exclue. Je ne pense pas que, du moins en ce qui concerne le jugement de la Commission dans ce domaine, le fait qu'un employé relève ou non d'une convention collective ait une importance quelconque.

[*Text*]

Mr. Francis: I consider this to be a very significant statement, Mr. Chairman, and I think Parliament should take note of the fact that we can have one statute which presumably attempts to determine senior levels of executive competence and sensitivity—namely, the collective bargaining statute—and we have an interpretation by other organs of governments which does not take into account the determinations in the collective bargaining sector, and it seems to me that government should try to be reasonably consistent in these matters. This may be something the Committee may want to take into account in drafting its report.

Mr. Charron: If I may . . .

Mr. Francis: Yes, Mr. Charron, please finish. I am sorry if I interrupted you.

Mr. Charron: I thought I might add something. I would think that if we thought in any given case that the categorization of employees for collective bargaining purposes were pertinent to the substance or to the issue covering Section 32 that we would relate it, but I just cannot think of any situation where it is pertinent.

The Chairman: May I ask a supplementary question. Do I understand correctly from what you have said that you have some practical guidelines for some levels of employment in the civil service as to who may be a candidate and who may not, that is, those whose positions are sensitive and those who may not be, and that there are still a considerable number of people who are in an in between position where no definition has been made?

Mr. Francis: Presumably the operational and technical categories, whatever they mean, will be granted leave of absence almost automatically for such a purpose. Is that correct?

• 1200

Mr. Charron: No. What I said is that the only criteria is that provided in Section 32(3). I said that the pattern which emerges from our practice shows that we have granted leave to all applicants from the operational category. The operational category is defined in the legislation that provides for collective bargaining, including certain kinds of occupations, and the technical and administrative support categories are also defined in that legislative text. I know I have not said, and I do not think I could, that it is not possible that the Commission might refuse an applicant from one of those categories because the barème, the basic criterion, is still the Commission's opinion concerning the usefulness to the public service of the employee in the position that he occupies at the time that he applies.

The Chairman: Would it then be fair to say that there are no practical guidelines in effect for public servants as to who may or may not be a candidate, that there are no practical guidelines in effect as to who has a sensitive position and who has not, when it comes to being a candidate for a political party? In other words, when people accept a promotion or accept a job they do not know that they may be writing themselves out of an active political career?

[*Interpretation*]

M. Francis: C'est à mon avis une déclaration extrêmement importante, monsieur le président. Le Parlement devrait tenir compte du fait que nous pouvons disposer d'une loi qui essaie probablement de définir les niveaux supérieurs de compétence et d'importance administrative, à savoir la législation sur les négociations collectives, ainsi que du fait que d'autres organismes gouvernementaux ont leur propre interprétation de ces dispositions, indépendamment des décisions formulées dans le domaine de la négociation collective, et il me semble que le gouvernement devrait essayer d'être logique avec lui-même pour ce qui est de ces questions. Le Comité pourrait peut-être en tenir compte lors de la rédaction de son rapport.

M. Charron: Si vous le permettez . . .

M. Francis: Oui, monsieur Charron, veuillez terminer. Je suis désolé de vous avoir interrompu.

M. Charron: Je pensais avoir quelque chose à ajouter. Je pense que si nous avons eu à l'esprit, dans un cas bien précis, le fait que la classification des employés pour les négociations collectives était conforme à l'esprit de l'article 32, nous aurions fait le lien, mais je ne vois aucune situation de ce genre.

Le président: Puis-je poser une question supplémentaire? Si j'ai bien compris vos propos lorsque vous avez dit que vous aviez certaines directives d'ordre pratique pour certains niveaux d'emplois au sein de la Fonction publique, quant aux catégories d'employés qui peuvent ou ne peuvent pas se porter candidats, c'est-à-dire ceux dont les postes sont importants et ceux dont les postes ne le sont pas, je crois qu'il y a encore un nombre considérable d'employés qui occupent une situation intermédiaire et pour les postes desquels aucune définition n'a encore été formulée?

M. Francis: Les employés de la catégorie des opérations et de celle du soutien technique, quelle que soit leur signification, recevront vraisemblablement un congé de manière presqu'automatique pour de telles fins. Est-ce exact?

M. Charron: Non. Je dis que le seul critère applicable était celui qui était formulé à l'Article 32(3). Je dis que le schéma découle de notre coutume montrait que nous avons octroyé un congé à tous les candidats de la catégorie des opérations. Cette catégorie est définie dans la Loi qui traite des négociations collectives, ainsi qu'un certain nombre d'occupations, et les catégories de soutien technique et administratif sont également définies dans ce texte législatif. Je sais que je n'ai pas dit, et je ne pense pas que je puis le faire, qu'il n'est pas possible que la Commission puisse refuser la demande d'un employé de l'une de ces catégories le critère de base reste l'opinion de la Commission quant à l'utilité pour la Fonction publique de l'employer dans le poste qu'il occupe au moment où il fait sa demande.

Le président: Serait-il juste de dire qu'en fait il n'existe aucune directive pratique pour les fonctionnaires qui puisse leur indiquer qui peut et qui ne peut pas être candidat, qu'il n'existe aucune directive pratique en vigueur qui puisse leur indiquer qui occupe et qui n'occupe pas un poste important, lorsque l'employé intéressé se porte candidat pour un parti politique? En d'autres termes lorsqu'une personne accepte une promotion ou un emploi, elle ne sait pas si elle ne s'interdit pas par là toute carrière politique active?

[*Texte*]

Mr. Charron: Was that in the nature of a question?

The Chairman: Yes.

Mr. Charron: I think we would have to say that, being a guideline, it is not a hard and fast rule. But that is, in fact, a guideline. We can say, based on our experience with the legislation since 1967, that positions in the executive category, some positions in the administrative and foreign service category, and some positions in the professional and scientific categories are sensitive.

The Chairman: Are they defined anywhere?

Mr. Charron: Listed as such, no.

Mr. Lussier: No, we have only guidelines and we cannot have more than that.

The Chairman: That means that any employee in the federal public service does not know until he makes an application whether or not his candidature is going to be approved by the Public Service Commission?

Mr. Lussier: I would not say so so flatly, because they have more than an intuition.

The Chairman: Could you elaborate on that?

Mr. Lussier: If somebody is offered a promotion we do not usually tell him, "Do not forget that if you accept that promotion you will not be allowed to enter politics". No, we do not do that. But we may say quite naturally that those people who are granted these sensitive positions, who are graduating to senitive positions, know that by instinct.

The Chairman: I must apologize to the Committee. I have taken up some time from Mr. Francis.

Mr. Francis: Mr. Rose has some questions. I will come back after Mr. Rose is finished.

The Chairman: Mr. Rose.

Mr. Rose: Are we only dealing with this subject?

Mr. Francis: No, there is much more that I want to say.

Mr. Rose: I think the response to Mr. Francis' questions a little earlier by Mr. Charron was quite revealing on this particular issue, because he stated—and I will paraphrase him as closely as I can—that a pattern has emerged from his practice, or the practices, which would seem to indicate precisely what we are getting at. Rather than a policy which determines the pattern, the pattern seems to determine the policy.

Mr. Charron: I would not say "determines the policy."

Mr. Rose: Or reflects the policy. I think we heard further that there were no particular guidelines and that each case was judged on its individual merits.

Mr. De Bané: That is the law.

Mr. Charron: I have said that each case is judged on its individual merits, it is still true, and I do not think I have said anything to contradict that. Mr. Francis asked if there were any groupings of positions, kinds of positions that were pre-identified and in this regard I said that we have her experience to show what has happened.

[*Interprétation*]

M. Charron: S'agit-il là d'une question?

Le président: Oui.

M. Charron: Une directive reste une directive, ce n'est pas une règle stricte. D'après notre expérience de la législation depuis 1967, nous pouvons dire que les postes de la catégorie de la direction, certains postes de la catégorie administrative et du service extérieur, et certains postes des catégories professionnelle et scientifique sont importants.

Le président: Ces postes sont-ils définis quelque part?

M. Charron: Tels que je les ai énumérés, non.

M. Lussier: Non, nous n'avons que des directives et ne pouvons avoir plus.

Le président: Cela signifie qu'un employé de la Fonction publique du gouvernement fédéral ne peut savoir, jusqu'au moment où il fait sa demande, si sa candidature sera ou non approuvée par la Commission de la Fonction publique?

M. Lussier: Je ne le dirais pas aussi séchement, car, en fait, cet employé doit bien avoir plus qu'une intuition à ce sujet.

Le président: Pourriez-vous amplifier quelque peu votre réponse?

M. Lussier: Si on offre à quelqu'un une promotion, en général nous ne lui disons pas: «N'oubliez pas que si vous acceptez cette promotion, vous ne pourrez plus faire de carrière politique». Non, nous ne le faisons pas, mais nous pouvons très naturellement dire que ces personnes à qui l'on offre un poste important, qui ont un diplôme leur donnant accès à ces postes, le savent d'instinct.

Le président: Je dois présenter mes excuses au Comité, car j'ai empiété sur le temps de parole de M. Francis.

M. Francis: M. Rose a quelques questions à poser. Je reprendrai la parole lorsqu'il aura fini.

Le président: Monsieur Rose

M. Rose: Nous occupons-nous uniquement de ce sujet?

M. Francis: Non, j'ai encore beaucoup de choses à dire.

M. Rose: Je pense que la réponse que M. Charron a donnée il y a quelques instants aux questions de M. Francis a été particulièrement révélatrice dans ce domaine, car il a déclaré, et je vais citer ses propos aussi fidèlement que je le pourrai, qu'un schéma découle de la coutume, ce qui semblerait indiquer précisément la réponse que nous cherchons. Au lieu qu'une politique détermine le schéma général, c'est plutôt le schéma général qui semble déterminer la politique.

M. Charron: Je ne dirais pas «détermine la politique».

M. Rose: Ou reflète la politique. Je pense que nous avons également entendu qu'il n'existait pas de directives précises et que chaque cas était jugé d'après ses mérites.

M. De Bané: C'est la loi.

M. Charron: J'ai dit que chaque cas était jugé d'après ses mérites, c'est toujours vrai, et je ne crois pas avoir dit quoi que ce soit qui contredise ce fait. M. Francis a demandé s'il y avait des groupes de postes, des types de postes prédéfinis, et, à cet égard, j'ai dit que nous avions eu l'expérience de m^lle^ Booth qui nous a montré ce qui s'était produit.

[*Text*]

• 1205

Mr. Rose: In this particular case, does this individual belong to a particular grouping?

Mr. Charron: What individual?

Mr. Rose: Miss Booth. She belongs to no particular grouping?

Mr. Charron: Oh, yes.

Mr. Rose: What is that group?

Mr. Charron: She is in the professional and scientific category.

Mr. Rose: She is, then, a member of a bargaining group. She is a member of the professional institute, is she not?

Mr. Charron: I do not know if she is a member of the institute.

Mr. Lussier: She may be. It is up to her. We do not know.

Mr. Charron: Her position is classified, I understand, in the professional and scientific category.

Mr. Francis: But it is not excluded from the bargaining unit?

Mr. Charron: That particular position might be, I do not know.

Mr. Francis: We could probably determine, Mr. Chairman, at the appropriate time.

Mr. Charron: The commission would not be concerned with this.

Mr. Rose: I am wondering whether the commission would be concerned with it, because it seems to me that the commission makes certain judgments based on the particular bargaining unit. Was not that suggested earlier?

Mr. Charron: No, the commission does not make judgments based on bargaining units.

Mr. Francis: It was suggested that they might. It was my suggestion to them, but apparently they do not take this into account.

Mr. Rose: Mr. Chairman, from what I can see, currently, the public service is a seething mass of uncertainty and bitterness, and I do not think this particular case has helped a great deal to ameliorate this. I am not concerned with the particular case or making a *cause célèbre* out of a particular individual, or eliciting a sympathy vote or something like that: I am interested in the principle.

An hon. Member: That is why we are here.

Mr. Rose: Do you have any particular views regarding membership in a political party, within the public service?

Mr. Charron: I am sorry but would you clarify that?

Mr. Rose: The commission obviously is charged with certain responsibilities under Section 32. It limits, of course, its responsibilities, as Mr. Lussier indicated earlier, to subsection (3), I believe, because that is where the commission felt it should come in, but it is sub to the general section; so I assume that, by implication, you are concerned with the whole section. What about membership in political parties? Can a civil servant belong to a political party?

[*Interpretation*]

M. Rose: Dans ce cas bien précis, la personne appartient-elle à un groupe particulier?

M. Charron: Quelle personne?

M. Rose: Mademoiselle Booth appartient-elle un groupe particulier?

M. Charron: Oh oui.

M. Rose: Quel est ce groupe?

M. Charron: Elle appartient à la catégorie professionnelle et scientifique.

M. Rose: Elle est donc membre d'un groupe de négociation. Elle est membre de l'institut professionnel, n'est-ce pas?

M. Charron: Je ne sais pas si elle est membre de l'institut?

M. Lussier: C'est possible. Cela dépend d'elle; nous ne le savons pas.

M. Charron: Elle occupe donc un poste qui appartient à la catégorie scientifique et professionnelle, si j'ai bien compris.

M. Francis: Mais elle n'est pas exclue de l'unité de négociation.

M. Charron: Le poste peut l'être, je ne sais pas.

M. Francis: Nous pourrions probablement le savoir, monsieur le président, en temps utile.

M. Charron: La Commission ne doit pas s'en préoccuper.

M. Rose: Je me demande si la Commission ne doit pas s'en préoccuper, car il me semble qu'elle rend certains jugements en se basant sur l'unité de négociation visée. Ne l'a-ton pas déjà dit?

M. Charron: Non, la Commission ne porte pas de jugement d'après les unités de négociation.

M. Francis: On a dit que cela pourrait être le cas. Je voulais le dire à la Commission, mais apparemment elle n'en tient pas compte.

M. Rose: Monsieur le président, d'après moi, la Fonction publique est à l'heure actuelle un chaudron d'incertitude et d'aigreur bouillonnantes et je ne crois pas que le cas dont nous nous occupons ait contribué beaucoup à améliorer la situation. Je ne veux pas m'attacher au cas particulier ou faire une cause célèbre d'un cas individuel, ni encore faire un choix basé sur la sympathie; je m'intéresse aux principes.

Une voix: C'est pour cette raison que nous sommes ici.

M. Rose: Avez-vous une opinion particulière en ce qui concerne l'appartenance à un parti politique, au sein de la Fonction publique?

M. Charron: Excusez-moi, pourriez-vous préciser?

M. Rose: Il est évident que la Commission assume certaines responsabilités en vertu de l'article 32. Comme l'a indiqué auparavant monsieur Lussier, ses responsabilités sont limitées à l'alinéa (3), du moins, je crois, car c'est là que la Commission a jugé qu'il lui fallait intervenir, mais ce n'est qu'un alinéa d'un article général; je conclus donc, par induction, que vous vous préoccupez de l'article tout entier. Qu'en est-il de l'appartenance à un parti politique? Un fonctionnnaire peut-il faire partie d'un parti politique?

[*Texte*]

Mr. Charron: Before we answer that, I would like to answer part of the question which was asked first.

One of the elements of Section 32 is that the commission does not do anything unless an allegation is made in accord with the provisions of the act, and these are very specific. The allegation has to be made by a candidate or person who was a candidate. So the commission has absolutely no authority or no basis in legislation to go about trying to find out if people belong to political parties or not.

Mr. Rose: That is very interesting because it seems to me that people who are employed by the public service, and quoting from your own document on page 5, this is a certainly a concern of the public service because:

> Ranking first among these criteria is the fact that a public servant has or does not have functional contacts with political groups, or parties.

Mr. Charron: For the purposes of granting leave under Section 32. That is the only purpose for which our concern exists.

Mr. Rose: So you decline, really, from answering my direct question and prefer to remain, as the act does, silent on this particular issue of membership. Is that a fair statement?

Mr. Charron: No, the act does not say anything about it.

Mr. Lussier: We may say that, in the history of this act, it was proposed that the words "belonging to a political party" be added to subsection (2). It had been deleted after. I would prefer not to make any statement on that because we have never been asked; nevertheless, my own interpretation would be that, if a civil servant is allowed to contribute money to the funds of a candidate, to my point of view it means that he is a member of that party. This is only an interpretation.

An hon. Member: I think the important thing . . .

Mr. Rose: Just a moment, Mr. Chairman. On that particular point . . .

The Chairman: Order please.

Mr. Rose: On that particular point, I do not think that that necessarily follows, though it might indicate. I agree with you that the converse of that statement would be ludicrous if a person were allowed, under this particular section to contribute $1,000 on behalf of a particular party or its candidate and then be denied a $1 membership; but it does not necessarily follow that because someone gives to a political party, he is a member of that party. It has been a recognized practice that, for instance, corporations make gifts of 60 per cent of their campaign funds to the party . . .

An hon. Member: No, no, no, no.

Mr. Rose: Just a moment now. Let us not inject a sour note of partisanship in this—to the party in power, and the practice has been for 40 per cent to the opposition parties.

Mr. Charron: Mr. Chairman, we are not in much of a position to talk about what happens in specific cases under the subsections of the section we have been referring to because we have never had an allegation. We have never had to hold an inquiry. The act, as I mentioned earlier, states that a candidate or a person who was a candidate can register allegations with the Commission and the Commission will inquire. But since this act has been in force, since 1967, we have not had that opportuni-

[*Interprétation*]

M. Charron: Avant de répondre à cette question, j'aimerais répondre à la partie de la question qui a été posée en premier lieu.

L'un des éléments de l'article 32 est le fait que la Commission ne sait rien tant qu'une allégation n'a pas été formulée conformément aux dispositions de la Loi, et ces dispositions sont extrêmement précises. L'allégation doit être formulée par un candidat ou par une personne qui a été candidate. De sorte que la législation ne donne à la Commission aucune autorité pour essayer de découvrir si les gens appartiennent ou non à des partis politiques.

M. Rose: C'est un point très intéressant, et je voudrais citer la page 5 de votre propre document, car il s'agit certainement d'une préoccupation de la Fonction publique:

> Parmi ces critères, nous retrouvons au premier rang le fait qu'un titulaire de poste a ou n'a pas de rapport fonctionnel avec les groupes ou les partis politiques.

M. Charron: Lorsqu'il s'agit d'octroyer un congé en vertu de l'article 32. C'est notre seul objet de préoccupation.

M. Rose: Vous ne répondez donc pas à ma question directe et vous préférez rester, comme la Loi d'ailleurs, muet en ce qui concerne cette question d'appartenance à un parti politique. Est-ce exact?

M. Charron: Non, la Loi ne dit rien à ce sujet.

M. Lussier: Si l'on reprend l'historique de la Loi, nous pouvons dire qu'il avait été proposé d'ajouter à l'alinéa (2) les mots «appartenant à un parti politique». Je préférerais n'avoir aucune déclaration à faire à ce sujet car on ne nous l'a jamais demandé; néanmoins, ma propre interprétation du fait serait que si un fonctionnaire est autorisé à soutenir financièrement la caisse d'un candidat, cela signifie à mon point de vue qu'il est membre du parti de ce candidat. Ce n'est qu'une interprétation.

Une voix: Je pense que l'important . . .

M. Rose: Un instant, monsieur le président. A ce sujet . . .

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

M. Rose: Je ne pense pas que cela soit toujours vrai, mais j'admets que cela peut être une indication. Je suis d'accord avec vous pour dire que la réciproque de ces termes serait grotesque si une personne était autorisée, en vertu de cet article, à verser $1,000 au nom d'un parti ou de son candidat et si elle se voyait ensuite refuser une carte de membre de $1; mais ce n'est pas parce que quelqu'un contribue à la caisse d'un parti politique qu'il est membre de ce parti. Il est bien connu, par exemple, que les sociétés font don de 60 p. 100 des fonds qu'ils destinent aux campagnes électorales au parti . . .

Une voix: Non, non, non, non.

M. Rose: Un instant. Ne nous laissons pas aller à une partialité acide . . . au parti au pouvoir, et 40 p. 100 aux partis de l'opposition.

M. Charron: Monsieur le président, nous ne sommes pas en mesure de parler de ce qui se passe dans des cas précis en vertu des alinéas de l'article dont nous parlons car nous n'avons jamais eu d'allégation formulée à ce sujet. Nous n'avons jamais dû procéder à une enquête. Comme je l'ai déjà mentionné, la loi stipule qu'un candidat ou une personne qui a été candidate peut porter des allégations devant la Commission, laquelle procédera à une enquête. Mais, depuis l'entrée en vigueur de cette loi en 1967, nous

[*Text*]

ty. I do not think it terribly important whether we think we should have it or not. I am personally happy with the situation as it is. So, it is very difficult to discuss this hypothetically. I think the other important point that we have to register is one that was made by Mr. Lussier in his opening remarks.

At the time of the passing of the legislation or the debate on the legislation in 1966, the Public Service Commissioners, the then Civil Service Commissioners, made it very clear to the special committee that they did not wish to suggest or to propose wording of legislation or policy in this area, and the view of the Commission at this moment has not changed. This has nothing to do with our feelings about whether this is good legislation or bad legislation. The important thing is that the Commission does not feel that it should make a judgment in this matter. This is why it is difficult for us to do much more than stick to the basic requirements of the act under the leave section unless we have an allegation and hold an inquiry.

The Chairman: I think your point is well taken that we ought to concentrate on Section 32(3), which is the heart of the matter. That really comes down to a question of the judgment of the Commission and the Deputy Head of the agency concerned as to what is a sensitive position or a position in which one's usefulness to the public service is likely to be impaired if one becomes a candidate.

Mr. Rose: We can, also, Mr. Chairman, I assume, question things arising from the statement submitted to us this morning. I presume that would be in order, would it not?

The Chairman: Yes. Respectfully, I would have to say I would hope we could focus on the issue of principle. I think we all recognize the dilemma of the Public Service Commission as well as of the CRTC. I think it is one that we should explore and if we feel that requirements should be changed, we ought to make such a recommendation to the House. I recognize, and I think members of the Committee do, that the obligation the legislation puts on the Commission to make a judgment call like this and the difficulty of making a decision either by promulgating a series of guidelines or attempting to do each case on an *ad hoc* basis is a terrible obligation. What we are trying to search for in this meeting are ways to assist you in coming up with a set of guidelines or ways in which the legislation ought to be changed and perhaps to look for a way in which this particular case might be resolved.

Mr. Rose: Since Mr. Francis was so kind to let me go on at great length—I have been on about 15 minutes but I have had a number of interjections and I wonder if I could just sort of finish off here. On page 4 you say that since the act came into force you have given favourable decisions to over 90 per cent of the cases and I think you said earlier that there were some 200 applications?

• 1215

Mr. Lussier: No, those were lawyers.

[*Interpretation*]

n'avons jamais eu cette possibilité. Le problème n'est pas de savoir si cela serait souhaitable ou non. Personnellement, je suis heureux de voir la situation telle qu'elle est aujourd'hui. Il est donc très difficle de discuter à partir d'une hypothèse. Je pense que l'autre question importante dont nous devons tenir compte est celle qui a été invoquée par M. Lussier au cours de son exposé d'ouverture.

En 1966, au moment de l'adoption de la législation ou des débats à ce sujet, les commissaires de la fonction publique, qui s'appelaient alors «commissaires du Service Civil», ont dit sans embage au comité spécial qu'ils ne désiraient proposer aucune formule de législation ou de politique dans ce domaine, et l'opinion de la Commission n'a pas changé depuis lors. Cela n'a rien à voir avec l'opinion que nous avons de cette loi. L'important est que la Commission n'estime ne pas devoir rendre un jugement dans cette affaire. C'est pourquoi nous ne pouvons que nous en tenir strictement aux exigences fondamentales que la loi formule dans l'article sur les congés, du moins tant que nous n'avons pas d'allégation permettant de procéder à une enquête.

Le président: Je pense que vous avez tout à fait raison de dire que nous devons nous attacher à l'article 32 (3), qui est le fonds du problème. Tout se ramène en fait à cette question de jugement de la part de la Commission et du sous-directeur de l'organisme intéressé, afin de savoir ce qui est exactement un poste important ou un poste pour lequel étant donné l'efficacité de l'employé, la Fonction publique aura à souffrir du fait que cet employé devient candidat à une élection.

M. Rose: Nous pouvons également, monsieur le président, du moins je le suppose, poser des questions à propos des éléments de la déclaration qui nous a été présentée ce matin. Je suppose que cela est conforme au règlement, n'est-ce pas?

Le président: Oui. J'aurais néanmoins espéré que nous pourrions nous concentrer sur la question de principe. Je pense que nous comprenons tous le dilemme de la Commission de la Fonction publique ainsi que du CRTC. Je pense qu'il s'agit d'une question à examiner en détail et, si nous estimons que des exigences devraient être modifiées, nous devrions en faire la recommandation à la Chambre. Je comprends, tout comme, je crois, les membres du comité, que l'obligation de rendre un jugement qui est imposé par la loi à la Commission et la difficulté de prendre une décision que ce soit en promulguant une série de directives ou en essayant de traiter chaque cas selon ses mérites est une obligation terrible. Nous essayons ici de chercher un moyen de vous aider à établir une série de directives ou un moyen de modifier au besoin la législation, et peut-être aussi un moyen de résoudre cette question particulière.

M. Rose: Puisque M. Francis a eu l'obligeance de me laisser parler d'abondance . . . j'ai parlé pendant près de 15 minutes, avec néanmoins un certain nombre d'interventions . . . je me demande si je ne ferais pas bien de m'en tenir là. Vous dites à la page 4 que depuis l'entrée en vigueur de la loi vous avez rendu des décisions favorables dans plus de 90 p. 100 des cas et je crois que vous avez dit auparavant qu'il y avait quelques 200 demandes?

M. Lussier: Non, il s'agissait d'avocats.

[*Texte*]

Mr. Charron: Two hundred was the number of applications we have received from people for legal positions.

Mr. Rose: Oh, for employment.

Mr. Charron: Not for leave.

Mr. Rose: I am interested to know 90 per cent of what figure.

Mr. Lussier: Of those who applied to be granted a leave of absence.

Mr. Charron: Forty-eight.

Mr. Rose: We are talking about 90 per cent of 48 individuals?

Mr. Charron: That is right.

Mr. Rose: Since 1967?

Mr. Lussier: Exactly.

Mr. Rose: Has the Commission kept any breakdown of the parties for which these candidates have stood?

Mr. Lussier: No, because we do not ask for what party they want to be a candidate. It is none of our business. Naturally, we know at times.

Mr. Francis: I wonder if I could come back in for a moment on this?

Mr. Rose: Go ahead.

The Chairman: Mr. Francis.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I think I now understand the position of the Public Service Commission, that they are taking sort of a common law, case-by-case approach to the matter and that they are avoiding stating general rules. Now this may or may not be satisfactory to Parliament, but I would now like to know as much as I could about the decisions that have been made. You say you have had 48 applications for leave under Section 32, and you say 4 have been refused and 44 have been granted.

Mr. Lussier: Exactly.

Mr. Francis: Would you consider preparing an answer which would give us descriptions of the positions for which application was made and for which refusals were made?

Mr. Lussier: We can give you, not in detail, but we can give you a general idea of this.

Mr. Francis: I would like to have the details, Mr. Chairman . . .

Mr. Lussier: You may have the details.

Mr. Francis: . . . if there is no objection to it. If there is objection that is another matter.

Mr. Lussier: We have granted to many ranks, not only at the lower ranks, but you will receive the details.

Mr. Francis: I think it would be helpful if the cases were put on the record; 48 is not such a large number. I do not know how other members of the Committee feel but I think it would be useful because these are matters of the public domain, public information, if they could be added as an appendix to our proceedings.

[*Interprétation*]

M. Charron: Deux cent constituaient le nombre de demandes que nous avons reçues de candidats à des postes juridiques.

M. Rose: Oh, des demandes d'emploi.

M. Charron: Oui, et non pas des demandes de congés.

M. Rose: Je serais curieux de connaître le chiffre dont ces 90 p. 100 font partie.

M. Lussier: Le chiffre des personnes qui ont fait une demande de congé.

M. Charron: Quarante-huit.

M. Rose: Nous parlons donc d'environ 90 p. 100 d'un chiffre de 48 personnes?

M. Charron: C'est exact.

M. Rose: Depuis 1967?

M. Lussier: C'est cela.

M. Rose: La Commission a-t-elle réparti les candidats selon les partis politiques auxquels ils appartenaient?

M. Lussier: Non, car nous ne leur demandons pas pour quel parti ils veulent poser leur candidature. Cela ne nous regarde pas. Naturellement, nous le savons parfois.

M. Francis: Pourrais-je reprendre la parole pour quelques instants à ce propos?

M. Rose: Allez-y.

Le président: Monsieur Francis.

M. Francis: Monsieur le président, je crois comprendre maintenant la position de la Commission de la fonction publique, c'est-à-dire qu'elle étudie les dossiers cas par cas, comme le fait la *common law*, et qu'elle essayaie d'éviter la formulation de règles générales. Cela peut on non satisfaire le Parlement, mais j'aimerais maintenant connaître un peu plus, dans la mesure du possible, à propos des décisions qui ont été rendues. Vous dites que vous avez eu 48 demandes de congés présentées en vertu de l'article 32, et vous avez ajouté que 4 ont été refusées et 44 accordées.

M. Lussier: C'est exact.

M. Francis: Pourriez-vous envisager de préparer une réponse qui nous donnerait la description des postes pour lesquels une demande a été présentée et cette demande ensuite refusée?

M. Lussier: Nous pouvons le faire, non pas en détail, mais nous pouvons vous donner une idée générale.

M. Francis: J'aimerais connaître les détails, monsieur le président . . .

M. Lussier: Vous pouvez obtenir les détails.

M. Francis: . . . s'il n'y a pas d'objection. S'il y a une objection quelconque, c'est autre chose.

M. Lussier: Nous avons accordé ces congés à divers niveaux, et pas seulement aux niveaux inférieurs, mais vous recevrez tous les détails.

M. Francis: Je pense qu'il serait utile de consigner les cas au compte rendu; après tout, 48 n'est pas un chiffre si important. Je ne connais pas les sentiments des autres membres du Comité, mais j'estime que la chose serait utile, car il s'agit là de questions qui relèvent du domaine public, de l'information du public, et je me demande si on ne pourrait pas les faire figurer en annexe au compte rendu de nos travaux.

[*Text*]

Mr. Lussier: It is in the public domain because we had to publish it in the Canada Gazette.

Mr. Francis: Right, now, I would like to know, Mr. Chairman, are there instances where the Public Service Commission has granted leave, in spite of a contrary recommendation from the deputy head?

Mr. Lussier: Yes, sir. This is our decision and we want to take it on our shoulders.

Mr. Francis: Would the witness care to give us any general statements indicating the number of such situations or whether he could elaborate and give any further information regarding the situation?

Mr. Lussier: Just a second please, you understand that we would not like to discuss the details of this.

Mr. Francis: No, but in general.

Mr. Lussier: I said that we do not have to follow the advice of the deputy minister . . .

Mr. Francis: I agree with you.

Mr. Lussier: . . . and it happened that we did not.

Mr. Francis: I am encouraged to hear that because I think it is a healthy thing, but I wanted to see whether there was any further indication, the number of cases perhaps, where this has taken place.

Mr. Charron: One case.

Mr. Francis: One case, thank you.

Mrs. Marcelle DuBroy (Secretary, Public Service Commission): Out of the four that were refused.

Mr. Francis: No, I wanted to know about those that were granted . . .

Mrs. DuBroy: That is right.

Mr. Francis: . . . in spite of an adverse recommendation. One case. How many suspensions have taken place under this act? Is this the first suspension since 1966?

Mr. Charron: I do not have the details on this.

Mr. Lussier: It is not up to us to suspend or to fire. This is something else. It is out of our range. We grant or we refuse to grant and after that it is up to the Treasury Board and the deputy minister concerned.

Mr. Francis: Could you tell me to whom I should apply to get information on the number of suspensions.

Mr. Lussier: Treasury Board.

Mr. Francis: Mr. Chairman, could you make note of the fact that Treasury Board would be the source of information on the number of suspensions that have taken place as a result of the operation of this section, and I think the Committee may well want to look into this.

Mr. Lussier: To prevent any fuss, we might give it to you.

[*Interpretation*]

M. Lussier: La question relève du domaine public, car nous avons dû la publier dans la Gazette du Canada.

M. Francis: C'est d'accord. J'aimerais maintenant savoir, monsieur le président, s'il existe des cas où la Commission de la fonction pulique a octroyé un congé malgré une recommandation défavorable du directeur adjoint?

M. Lussier: Oui, monsieur. Il s'agit de notre décision et nous voulons l'assumer entièrement.

M. Francis: Le témoin pourrait-il nous indiquer, de manière générale, le nombre de situations semblables ou peut-être pourrait-il amplifier quelque peu à ce propos et nous donner de plus amples renseignements sur cette situation?

M. Lussier: Un instant s'il vous plaît. Vous comprenez que nous n'aimerions pas discuter tous ces détails.

M. Francis: Non, mais en termes généraux.

M. Lussier: J'ai dit que nous ne devions pas suivre l'avis du sous-ministre . . .

M. Francis: Je suis d'accord avec vous.

M. Lussier: . . . et il est arrivé que nous ne le fassions pas.

M. Francis: J'aime vous l'entendre dire, car je pense que c'est une bonne chose, mais je voulais savoir si on pouvait me donner de plus amples renseignements, le nombre de cas peut-être, à ce propos.

M. Charron: Un cas.

M. Francis: Un cas, merci bien.

Mme Marcelle DuBroy (secrétaire, Commission de la fonction publique): Un sur les quatre que nous avions refusés.

M. Francis: Non, je désirais connaître le nombre de cas où le congé avait été accordé . . .

Mme DuBroy: C'est exact.

M. Francis: . . . malgré une recommandation défavorable. Un seul cas. Combien de suspensions ont eu lieu en vertu de la loi? S'agit-il de la première suspension en 1970?

M. Charron: Je n'ai pas de détails à ce sujet.

M. Lussier: Ce n'est pas à nous qu'il incombe de suspendre ou de mettre à pied un employé. C'est tout autre chose. Cela n'est pas de notre ressort. Nous accordons ou nous refusons d'accorder le congé, après quoi, le dossier passe au Conseil du Trésor et aux sous-ministres intéressés.

M. Francis: Pourriez-vous me dire à qui je dois m'adresser pour de plus amples détails quant au nombre de suspensions.

M. Lussier: Au Conseil du Trésor.

M. Francis: Monsieur le président, pourriez-vous prendre acte du fait que c'est le Conseil du Trésor qu'il faut contacter pour connaître le nombre de suspensions qui ont eu lieu à la suite de l'application de cet article, et je crois que le Comité pourrait bien juger bon d'envisager la question.

M. Lussier: Nous pourrions vous confier cette tâche afin d'éviter tout embarras.

[*Texte*]

• 1220

Mr. Rose: On a point of clarification is that "you" confidential, personal and individual or do you mean "you" plural, meaning the committee?

The Chairman: No, it meant "you" in terms of the committee.

Mr. Rose: "You" in terms of the committee? Thank you.

The Chairman: If we did receive such documents, if we decided it was necessary then I would insist that they not be printed as part of the public record but they would be available to us.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I want to ask another question, which our witness may not choose to answer. I would like to know how many defeated candidates or those who have obviously had a record of political activity have been engaged in the public service in this period?

Mr. Charron: We have absolutely no idea. This is not the kind of information that has to be registered, so there is no way.

Mr. Francis: I have waited some time to record a personal observation. I was a candidate in 1966, being at that time the defeated candidate and I must say that I was astounded at the hostility of the Public Service Commission examiner who was conducting the board. It was just beyond my expectations and belief.

Mr. Lussier: That is not the case anymore.

Mr. Rose: May I ask a supplementary question?

The Chairman: Yes, Mr. Rose.

Mr. Rose: There has been so much crossfire I forgot the question.

Mr. Francis: I wanted to know whether there is any information on the number of defeated candidates or former members of Parliament or those who have had an active partisan political office accepted by the Public Service Commission. I wonder if there is any information of this kind.

Mr. Rose: I remember the question, thank you. I wanted to know whether or not, in receiving applications for positions that are likely to be considered sensitive, and you went to great lengths at pages 5 and 6 to outline what a sensitive position this really is, whether you accept an application at face value or whether you do any kind of background sleuthing to make certain that this particular applicant has not had a past association that might impair the particular candidate for this job that he or she might be applying for?

Mr. Charron: If we were to find that an applicant has not registered in the documentation, be it an application form or a curriculum vitae, or a piece of paper, certain activities and we were to seek references, for instance, and find out more about this individual, I do not think this would be any different than the practice we observe in the case where an applicant does, on his application form or on other documents, reveal that he is active politically. I think we would handle it the same way. Mr. Lussier has said that when this has happened in the past we have asked the applicant concerned if he or she were willing to undertake to abandon if necessary some of these activities. Our record is that in all cases they have agreed.

[*Interprétation*]

M. Rose: Je voudrais que l'on précise un point. Le mot «vous» est-il confidentiel, personnel et individuel ou signifie-t-il un pluriel, visant par là tout le comité?

Le président: Non, cela visait le Comité.

M. Rose: Le «vous» s'adressait au Comité? Merci.

Le président: Si nous avions reçu ces documents, si nous avions décidé que la chose était nécessaire, j'aurais insisté pour qu'ils soient imprimés dans le compte rendu public, mais ils seront mis à notre disposition.

M. Francis: Monsieur le président, je voudrais poser une autre question à laquelle notre témoin peut choisir de répondre ou non. J'aimerais connaître le nombre de candidats battus ou de personnes bien connues pour leurs activités politiques qui ont été engagés dans la Fonction publique au cours de cette période?

M. Charron: Nous n'en avons absolument aucune idée. Ce n'est pas là le genre de renseignements qui doivent être consignés, il n'y a donc pas moyen de le savoir.

M. Francis: J'ai attendu quelque temps avant de formuler une observation personnelle. J'ai été candidat en 1966, étant à ce moment le candidat battu et je dois dire que j'étais fortement surpris par l'hostilité de l'examinateur de la Commission de la Fonction publique qui présidait le Comité. Je pouvais y croire, mais je ne m'y attendais certainement pas.

M. Lussier: Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

M. Rose: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Oui, monsieur Rose.

M. Rose: On a tellement croisé le fer que j'ai oublié la question.

M. Francis: Je voulais savoir s'il existait des renseignements permettant de connaître le nombre de candidats battus ou d'anciens députés ou de personnes qui ont eu un mandat politique qui ont été acceptées par la Commission de la Fonction publique. Existe-t-il des renseignements de ce genre?

M. Rose: Je me rappelle la question. Merci. Je voulais savoir si, lorsque vous recevez une demande visant un poste qui est susceptible d'être considéré comme important, et vous avez expliqué en détail aux pages 5 et 6 combien il s'agissait là d'un poste important, si vous acceptez une demande d'après sa valeur nominale ou si vous faites une enquête sur les antécédants du candidat afin de voir s'il n'a eu dans le passé aucune affiliation qui puisse constituer un obstacle dans le poste qu'il ou elle postule?

M. Charron: Si nous découvrons qu'un candidat n'a pas consigné, que ce soit dans sa demande d'emploi, son curriculum vitæ ou dans tout autre document, certaines activités, et si nous cherchons, par exemple, des références et découvrons d'autres détails à propos de cette personne, je ne crois pas qu'il y ait une différence par rapport à nos méthodes habituelles lorsqu'un candidat révèle, dans sa demande d'emploi ou dans tout autre document, qu'il a une activité politique. Je crois que nous examinerions sa demande de la même manière. M. Lussier a dit que lorsque la chose s'était produite dans le passé nous avions demandé au candidat intéressé s'il était disposé à s'engager, si nécessaire, à abandonner certaines de ses activités. Nos archives nous montrent que ces candidats avaient accepté dans tous les cas.

[*Text*]

Mr. Rose: During Mr. Juneau's testimony the other evening, he indicated on the particular application we are discussing under the section referring to membership, the only thing that existed there was membership in the Elizabeth Fry Society.

Mr. Charron: I do not have the application before me, but there was no indication of any political activity.

Mr. Lussier: No indication whatsoever.

Mr. Rose: From such a prominent person, I am surprised about that.

I wonder if you could tell us how long was Miss Booth employed by the CRTC before she requested leave for the purpose of seeking nomination.

Mr. Lussier: One month, approximately.

Mr. Charron: We would have to look at the figures. If I may, for a moment, I will look for them.

Mr. Rose: I have a final question while you are looking for that information. I wonder if you could say again—when Mr. McCleave was pursuing the line of questions in terms of distinction between a candidate for nomination and one for public office, as a two-stage development.

• 1225

There was a phrase at the end that I did not understand. I think it goes something like this: Unfortunately we lost. Was that your phrase or from something you were quoting? If so, would you mind clarifying what you meant by that?

Mr. Lussier: I said that we would have been happy to interpret the law as giving us the possibility of giving an applicant a leave of absence for a short while to allow the applicant to be at the nomination phase and another leave to be the candidate, and the Justice Department said, no, it is not a good interpretation. And, unfortunately, I said, we lost.

Mr. Rose: This is a hypothetical question and I will probably be ruled out of order. I wondered if there would have been any assistance in this particular case in resolving this particular issue?

The Chairman: That is a hypothetical question.

Mr. Charron: May I answer your earlier question?

The Chairman: Yes, please.

Mr. Charron: The effective date of employment for Miss Booth was February 7; her application for leave without pay under Section 32 was dated March 6 and was received by the Commission on March 9.

Mr. Rose: Thank you. You indicated that, unfortunately, you lost on this proposal. In other words, for economic reasons two short leaves might well have been granted. But in the case of a person that would come before you for a decision on the grounds of the sensitivity of the position . . .

Mr. Lussier: It is the only ground, so far.

Mr. Rose: Right. In terms of impartiality I do not see how this would assist you in making up your mind. If the person was likely to be impaired in her work, her impartiality would be in question. That two short leaves would assist you in deciding whether or not . . .

[*Interpretation*]

M. Rose: L'autre soir, pendant son témoignage, M. Juneau avait indiqué à propos de la demande dont nous discutions en vertu de l'article qui a trait à l'appartenance à un parti politique, que le seul élément qui existait dans ce cas était une affiliation à la société Elizabeth Fry.

M. Charron: Je n'ai pas cette demande ici, mais il n'y avait aucune indication de quelque activité politique que ce soit.

M. Lussier: Aucune indication.

M. Rose: D'une personne de cette importance, la chose me surprend.

Pourriez-vous nous dire combien de temps Mlle Booth a été au service du CRTC avant sa demande de congé pour pouvoir poser sa candidature?

M. Lussier: Un mois approximativement.

M. Charron: Nous devrions examiner les chiffres. Si vous me le permettez, je vais le faire quelques instants.

M. Rose: Pendant que vous cherchez ces renseignements, j'aurais une dernière question. Je me demande si vous pourriez me dire encore une fois . . . lorsque M. McCleave posait sa série de questions à propos d'une personne qui demande l'investiture et un candidat aux élections et faisait allusion à une évolution en deux étapes.

Il y avait une phrase à la fin que je n'ai pas comprise. Je pense qu'elle disait quelque chose comme: Malheureusement, nous avons perdu. Ces mots étaient-ils les vôtres ou citiez-vous quelque chose? Dans ce cas, auriez-vous l'obligeance de préciser ce que vous vouliez dire?

M. Lussier: J'ai dit que nous aurions été heureux d'interpréter la loi de manière à ce que nous ayons la possibilité d'accorder à un candidat un congé de courte durée afin de lui permettre de participer au collège des nominations et un autre congé pour se porter candidat. Le ministère de la Justice a dit non, ce n'est pas une bonne interprétation. Et, malheureusement, comme je l'ai dit, nous avons perdu.

M. Rose: J'ai une question qui est tout à fait hypothétique et probablement contraire au règlement. Je me demandais si ce cas particulier aurait pu être de quelque assistance pour nous aider à résoudre la question qui nous occupe?

Le président: Il s'agit d'une question hypothétique.

M. Charron: Puis-je répondre à votre question précédente?

Le président: Oui, s'il vous plaît.

M. Charron: La date effective d'entrée en fonction de Mlle Booth était le 7 février. Sa demande de congé sans solde en vertu de l'article 32 était datée du 6 mars et a été reçue par la Commission le 9 mars.

M. Rose: Merci. Vous avez indiqué que, malheureusement, vous aviez perdu à propos de cette proposition. En d'autres termes, pour des raisons d'économie, deux congés de courte durée auraient très bien pu être accordés. Mais dans le cas d'une personne qui comparaîtrait devant vous pour une décision basée sur l'importance du poste . . .

M. Lussier: Jusqu'à présent, c'est un seul critère.

M. Rose: C'est exact. En toute impartialité, je ne vois pas comment cela peut vous aider à vous faire une idée. Si la personne est susceptible de rencontrer des obstacles dans son travail, son impartialité serait mise en doute. Le fait que deux congés de courte durée vous aiderait à décider si

[*Texte*]

Mr. Lussier: No, sir—and I would like you to know this, because it is really important. We are not judging the person, we are judging the function. If you have had the opportunity to read this you would see that we do not ask the applicant to come to plead his or her case. We judge the functions. That means that the integrity of the person is never at stake.

The Chairman: May I put a question then to you on that basis. I can understand why you want to judge the function, but why is there no appeal provision for somebody to appeal the decision of the Commission?

Mr. Lussier: Because the legislators did not give any.

The Chairman: Is there not a general provision in the act to permit you to hold appeals in certain cases? For example, in the negotiations with the various alliances a grievance procedure is established which is the equivalent of an appeal section, and you have the power to do this as contracts are negotiated with Treasury Board?

Mr. Lussier: Not in that particular case, sir.

Mr. Charron: The answer as given is correct in the sense that there is no provision within the Public Service Employment Act for appeal against this kind of decision. There is however—and this is not within the jurisdiction of the Public Service Commission, it is within the jurisdiction of the Treasury Board and the collective bargaining machinery—provision for grievance on anything and an employee need not be within a bargaining unit to grieve. Any employee can grieve. So the answer is, no, within the context of the Public Service Employment Act. But in the broader context of employment within the public service the grievance machinery is available.

• 1230

The Chairman: But in this particular case there is no path for a grievance provided by legislation or by the practices of the Commission.

Mr. Charron: Yes, this can be grieved.

The Chairman: This can be grieved.

Mr. Charron: Yes.

Mr. Lussier: Not the decision of the Commission not to grant, but the decision of the President of the CRTC to suspend may be grieved.

The Chairman: I see. Mr. McCleave has a supplementary question, then Mr. Francis.

Mr. McCleave: I want this to be clear in my mind, but I gather that it would not have made any difference who in that position was making the application, that because of the nature of the position, that person would have been turned down.

Mr. Charron: You are absolutely right. This is very important.

The Chairman: But there is no warning provided to applicants in these cases as to whether or not their position is sensitive.

[*Interprétation*]

M. Lussier: Non, monsieur, et j'aimerais que vous le sachiez, car c'est véritablement important. Nous ne jugeons pas la personne, nous jugeons la fonction. Si vous aviez eu la possibilité de lire ceci, vous y auriez découvert que nous ne demandons pas au candidat de venir nous voir pour plaider sa cause. Nous jugeons les fonctions. Cela signifie que l'intégrité de la personne en question n'est jamais en jeu.

Le président: Puis-je vous poser une question dans la même direction. Je comprends très bien pourquoi vous voulez juger la fonction, mais pourquoi alors n'existe-t-il aucune disposition permettant à quelqu'un d'interjeter appel de la décision de la Commission?

M. Lussier: Parce que les législateurs n'en ont pas prévue.

Le président: N'existe-t-il aucune disposition générale de la loi qui vous permette d'entendre les appels dans certains cas? Par exemple, une procédure de grief, qui est l'équivalent d'un appel, est prévue pour les négociations avec les diverses alliances, et vous avez les pouvoirs nécessaires pour le faire lorsque les contrats sont négociés avec le Conseil du Trésor?

M. Lussier: Pas dans ce cas particulier, monsieur.

M. Charron: La réponse donnée est correcte dans la mesure où la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique ne contient aucune disposition permettant d'interjeter appel de ce genre de décision. Il existe cependant, et ceci n'est pas de la compétence de la Commission de la fonction publique, mais bien de celle du Conseil du Trésor et de tout l'appareil de négociations collectives, une disposition permettant de présenter un grief à propos de n'importe quoi et un employé ne doit pas nécessairement faire partie d'une unité de négociation pour présenter un grief. Tout employé peut le faire. La réponse est donc négative dans le contexte de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

Mais dans le contexte plus général de l'emploi au sein de la Fonction publique, on peut recourir à la procédure des griefs.

Le président: Mais dans ce cas particulier, ni la législation, ni les méthodes de la Commission ne permettent la présentation d'un grief.

M. Charron: Si, au contraire.

Le président: Le cas peut faire l'objet d'un grief?

M. Charron: Oui.

M. Lussier: Non pas la décision de la Commission de ne pas accorder le congé, mais la décision du président de la CRTC de procéder à une suspension.

Le président: Je vois. M. McCleave a une question supplémentaire à poser, nous avons ensuite M. Francis.

M. McCleave: Je tiens à ce que les choses soient bien claires pour moi, mais j'imagine que peu importe soit la personne qui présente la demande car, étant donné la nature du poste, la demande doit être refusée.

M. Charron: Vous avez tout à fait raison. C'est très important.

Le président: Mais, dans ces cas, on ne donne aucun avertissement aux candidats et on ne leur dit pas si leur poste est important ou non.

[*Text*]

Mr. Charron: That is right.

The Chairman: In the case of a lawyer, for example, who acts on instructions of a client, in this case the CRTC and in another case the Department of Justice or what not, even though they are under control, in other words they are not policy makers themselves, almost any lawyer in the Public Service would have been refused this permission.

Mr. Lussier: Not at all, sir. We granted a lawyer permission to be a candidate last week, or two weeks ago.

The Chairman: Mr. Francis.

Mr. Francis: Mr. Chairman, the objective is to be able to say to people in the Public Service that they have a reasonable expectancy that they will be granted permission or do not have such an expectation, and it seems to me the result of this hearing is to create more confusion than to give guidance. This is the concern.

I would like to ask questions concerning one other area. Has there ever been a refusal of an application for purposes of municipal elections?

Mr. Lussier: It does not deal with municipal elections.

Mr. Francis: May I point out that Section 32, Subsection 1(a) says:

> ... or engage in work for, on behalf of or against a political party;

If a political party were to sponsor a slate of candidates at a municipal election, in the opinion of the witness would that be a factor in judging whether or not leave should be granted?

Mr. Lussier: We have never received any applications.

Mr. De Bané: Subsection 3 which my colleague is quoting should be read with Section 32, Subsection 1, which speaks about the House of Commons.

Mr. Francis: No. With all due respect, Mr. De Bané, I am quoting Section 32(1)(a) and it says:

> engage in work for, on behalf of or against a candidate for election as a member of the House of Commons, a member of the legislature of a province or a member of the Council of the Yukon Territory or the Northwest Territories, or engage in work for, on behalf of or against a political party;

I am raising the question whether or not there has been an interpretation which would apply to municipal politics in this section.

Mr. Lussier: We have a legal opinion on that and we will give it to you.

Mr. Charron: May I just correct an earlier statement we made. I am told that although we have not had a case, we have an opinion from the Department of Justice to the effect that, depending on the circumstances, the kind of case you cite could be conceivably covered by the provision of the act.

[*Interpretation*]

M. Charron: C'est exact.

Le président: Prenons le cas d'un avocat, par exemple, qui agit d'après les instructions d'un client, dans le cas présent c'est le CRTC, dans un autre cas ce serait le ministère de la Justice; même s'ils sont surveillés, et d'autres termes s'ils ne prennent pas eux-mêmes de décision de politique, il n'empêche qu'on aurait refusé cette autorisation à presque tous les avocats de la Fonction publique.

M. Lussier: Non, pas du tout monsieur. Nous avons accordé à un avocat la permission de se porter candidat la semaine dernière ou il y a deux semaines.

Le président: Monsieur Francis.

M. Francis: Monsieur le président, notre objectif est de pouvoir être en mesure de dire aux employés de la Fonction publique qu'ils peuvent, de manière raisonnable, espérer obtenir ou non une telle autorisation, et il me semble que cette audiance à pour résultat de créer plus de confusion que de lumière. Voilà ma préoccupation.

J'aimerais poser des questions à propos d'un autre sujet. A-t-on déjà refusé une demande relative à des élections municipales?

M. Lussier: Cela n'a aucun rapport avec des élections municipales.

M. Francis: Puis-je vous faire remarquer que l'alinéa (a) du paragraphe 1 de l'article 32 stipule:

> ... ainsi que de travailler pour ou contre un parti politique ou de travailler au nom d'un tel parti;

Si un parti politique parrainait une liste provisoire pour des élections municipales, cela constituerait-il ou non, selon le témoin, un facteur qui permettrait de juger si un congé doit être accordé?

M. Lussier: Nous n'avons reçu aucune demande dans ce cas.

M. De Bané: Le paragraphe 3 que cite mon collègue devrait être lu conjointement avec le paragraphe 1 de l'article 32 qui parle de la Chambre des communes.

M. Francis: Non, avec tout le respect qui vous est dû, monsieur De Bané, je cite l'article 32(1)(a) qui stipule:

> De travailler pour ou contre un candidat à une élection à la Chambre des communes, à la législature d'une province ou au Conseil du Territoire du Yukon ou des Territoires du Nord-Ouest, ou de travailler au nom d'un tel candidat, ainsi que de travailler pour ou contre un parti politique ou de travailler au nom d'un tel parti;

Je pose la question de savoir s'il y a eu ou non une interprétation de cet article qui pourrait s'appliquer aux élections municipales.

M. Lussier: Nous avons une opinion juridique à ce sujet et nous vous la communiquerons.

M. Charron: Puis-je corriger une déclaration que nous avons faite précédemment. On me dit que, bien que nous n'ayons pas encore eu de cas, le ministère de la Justice nous a communiqué que, suivant les circonstances, le genre de cas que vous citez pourrait être jugé par la disposition de la loi.

[*Texte*]

Mr. Francis: In other words, Mr. Chairman, as I feared, the section referring to a political party could be interpreted under some circumstances as applying to politically partisan activity at the municipal level. Is that right?

Mrs. DuBroy: It could in part.

Mr. Charron: We have been told that it could, but we have not had a case so I doubt that we would be in much of a position to discuss in what way it could be, or when or how.

Mr. Francis: Viewing your approach to the matter, you will deal with cases as they come, and not elicit general principles at this stage. I can understand your position.

Thank you.

The Chairman: Are there any further questions? In that case I would like to thank our witnesses for coming. On behalf of the Committee, I would like to express that we understand part of the dilemma which they face and we will be taking a close look at their evidence when we come to write our report.

I would like to announce that there will be a steering committee meeting this afternoon after the Question Period in the House of Commons, and that the Committee will meet tomorrow morning at 9.30. If it is agreed, it will be an In Camera session. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

• 1235

Mr. Rose: Mr. Chairman, on the matter of the steering committee meeting, did you not first propose 8 o'clock this evening?

The Chairman: I did, but Mr. McCleave suggested perhaps after the Question Period would be more convenient for everybody concerned. Is that agreeable to you?

Mr. Rose: That is fine.

The Chairman: This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

M. Francis: En d'autres termes, monsieur le président, comme je le craignais, l'article relatif à un parti politique pourrait être interprété dans certaines circonstances comme s'appliquant à une activité politique au niveau municipal. Est-ce exact?

Mlle DuBroy: En partie seulement.

M. Charron: On nous a dit que cela pourrait être vrai, mais nous n'avons pas encore eu de cas et je doute très fort que nous puissions être en mesure de discuter de la manière, de la façon, ou du moment dont il conviendrait de régler la question.

M. Francis: Selon votre façon d'aborder la question, vous analysez les cas au fur et à mesure qu'ils arrivent et vous ne choisissez pour le moment aucun principe général. Je comprends votre position.

Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Dans la négative, j'aimerais remercier nos témoins d'être venus parmi nous. Au nom du Comité, j'aimerais leur dire que nous comprenons une partie du dilemme qui les touche et nous allons examiner de près leur témoignage pour ensuite rédiger notre rapport.

J'aimerais annoncer qu'il y aura cet après-midi, après la période des questions à la Chambre des communes, une réunion du comité directeur et que le Comité se réunira demain matin à 9 h 30. Si vous êtes d'accord, il s'agira d'une réunion à huis clos. Êtes-vous d'accord, messieurs?

Des voix: D'accord.

M. Rose: Monsieur le président, en ce qui concerne la réunion du Comité directeur, n'aviez-vous pas d'abord proposé 8 heures ce soir?

Le président: C'est exact, mais M. McCleave a fait remarquer qu'il serait peut-être plus commode pour tout le monde de se réunir après la période des questions. Cela vous convient-il?

M. Rose: C'est parfait.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

APPENDIX «A»

100 Metcalfe Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N2

March 9, 1972

Mr. J. M. Carson
Chairman
Public Service Commission
Place de Ville, Tower «A»
Ottawa, Ontario

Dear Mr. Carson:

Miss Judith Anne Booth, a lawyer employed in the Legal Branch of the Canadian Radio-Television Commission since February 7, 1972 has informed me that she has applied to you for the necessary leave of absence without pay to seek nomination as a candidate and, if successful, to be a candidate for election as a member of the House of Commons.

Considering the duties being performed by Miss Booth, in a regulatory agency of a quasi-judicial nature, it is my view that should she be successful or decide to withdraw and return to her present position, her usefulness would be considerably impaired by reason of having been a candidate for election as a member of the House of Commons. As a lawyer in the CRTC, Miss Booth would be expected to have contact with officials and lawyers of business and other establishments who deal with the Commission in an adversary relationship.

Yours sincerely,

Pierre Juneau

APPENDICE «A»

100 rue Metcalfe
Ottawa, Ontario
K1A ON2

Le 9 mars 1972

M. J. J. Carson
Président
Commission de la Fonction publique
Place de Ville, Tour «A»
Ottawa, Ontario

Monsieur,

Mlle Judith Anne Booth, avocate à la Direction juridique du Conseil de la radio-télévision canadienne depuis le 7 février 1972 m'a dit qu'elle vous avait demandé un congé sans solde pour poser sa candidature qui, si elle est acceptée, lui permettra de se présenter comme député.

Compte tenu des fonctions assurées par Mlle Booth dans un organisme quasi-judiciaire, je crois que, si elle ne réussit pas ou décide de se retirer et de reprendre son poste actuel, le fait d'avoir posé sa candidature pour obtenir un mandat pourrait nuire considérablement à son travail. Comme avocat au CRTC, Mlle Booth devrait entrer en contract avec de hauts-fonctionnaires et des avocats de sociétés ou autres entreprises qui ont à faire au Conseil comme partie adverse.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Pierre Juneau

APPENDIX "B"

SUBJECT: Administration of Section 32 of the Public Service Employment Act,—Political Partisanship.

Section 32(3) of the Public Service Employment Act outlines the conditions under which an employee can apply for leave without pay to be a candidate in a Federal or Provincial election. The following information may be of assistance in establishing a uniform method of dealing with such requests for leave.

Your staff should be informed that if they wish to request leave of absence without pay to seek nomination and to be a candidate in a Federal or a Provincial election, their application for such leave should be sent, well in advance of a nomination convention, directly to the Chairman, Public Service Commission, Ottawa.

Upon receipt of an application for leave under Section 32(3) of the Public Service Employment Act, the Commission will transmit a copy of the application for leave to the deputy head concerned, and will seek the department's opinion as to whether or not the usefulness to the Public Service of the employee in the position he then occupies would be impaired by reason of his having been a candidate in a Federal or Provincial election. The Public Service Commissioners are required to make the final decision on this point but they will, of course, take into consideration the deputy head's view regarding the continued usefulness of the employee. Although each case will be carefully examined, it is expected that leave would normally be granted in relation to employees in the Operational and Administrative Support Categories.

Upon granting leave the Commission will so notify the employee, the deputy head, the Comptroller of the Treasury, and will publish a notice in the Canada Gazette.

Leave which is granted must begin when an employee places his name before a nominating convention or otherwise seeks to secure his nomination as a candidate. The leave will terminate on the day on which the results of the election are officially declared. In the intervening period the employee could only return to duty if he should not be successful in obtaining the nomination, or if he requested the Commission to cancel his leave without pay because he had ceased to be a candidate.

If the employee is not elected, he is entitled to return to his position. If elected, he ceases to be an employee of the Public Service.

Marion Roach
Secretary.

APPENDICE «B»

SUJET: Application de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique: Ingérence dans la politique.

L'article 32(3) de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique précise les conditions qu'un employé doit respecter pour obtenir un congé sans paie afin de se porter candidat à une élection fédérale ou provinciale. Les renseignements suivants pourront aider à mettre au point une méthode uniforme en vue de répondre aux demandes de congé.

Les membres de votre personnel devraient être avisés que, s'ils désirent solliciter un congé sans paie pour leur permettre de demander à se faire présenter comme candidats et d'être candidats à une élection fédérale ou provinciale, il faut envoyer la demande, bien avant le congrès de nomination, directement au président de la Commission de la Fonction publique, à Ottawa.

En recevant une demande de congé aux termes de l'article 32(3) de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, la Commission transmettra un exemplaire de la demande de congé au sous-chef en cause et demandera au ministère si il est d'avis que par rapport à la Fonction publique, l'efficacité de l'employé dans le poste qu'il occupe alors, n'aura pas à souffrir du fait qu'il aura été candidat à une élection fédérale ou provinciale. Les commissaires de la Fonction publique doivent prendre la décision finale à ce sujet mais, évidemment, ils tiendront compte de l'opinion du sous-chef quant à l'efficacité continue de l'employé. Chaque cas sera étudié minutieusement, mais on s'attend que le congé soit normalement accordé aux employés des catégories de l'exploitation et du soutien administratif.

En accordant le congé, la Commission en préviendra l'employé, le sous-chef, le Contrôleur du Trésor et publiera un avis dans la Gazette du Canada.

Le congé accordé doit commencer au moment où un employé inscrit son nom à un congrès de nomination ou demande d'une autre façon à se faire présenter comme candidat. Le congé se termine le jour où les résultats de l'élection sont officiellement déclarés. Entre-temps, l'employé ne peut revenir occuper ses fonctions que s'il ne réussit pas à se faire présenter comme candidat ou s'il demande à la Commission d'annuler son congé sans paie, parce qu'il n'est plus candidat.

Si l'employé n'est pas élu, il a droit de revenir occuper son poste. S'il est élu, il cesse d'être un employé de la Fonction publique.

La secrétaire,
Marion Roach

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Friday, March 24, 1972

Chairman: Mr. John M. Reid

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 3

Le vendredi 24 mars 1972

Président: M. John M. Reid

Minutes of Proceedings of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

The subject-matter of the refusal of the Public Service Commission to grant leave to Miss Anne Booth, a lawyer with the C.R.T.C., to seek a political nomination.

CONCERNANT:

Le refus de la Commission de la Fonction publique d'accorder à Mlle Anne Booth, avocate au service du C.R.T.C., un congé pour poser sa candidature aux élections.

INCLUDING:

The First Report to the House.

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre.

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

24870—1

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. John M. Reid

Vice-Chairman: Mr. Jean T. Richard

and Messrs.

Breau
Caccia
DeBané
Faulkner
Loiselle
Matte
McCleave
Nesbitt
Nowlan
Orlikow
Portelance
Ritchie
Rochon
Rose
Roy (*Timmins*)
Schumacher
Stewart (*Cochrane*)
Valade—(20)

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. John M. Reid

Vice-président: M. Jean T. Richard

et messieurs

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

M. Slack

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. (65(4) (*b*)

Mr. Loiselle replaced Mr. Guilbault on March 24, 1972
Mr. Rochon replaced Mr. LeBlanc (*Rimouski*) on March 24, 1972.
Mr. Breau replaced Mr. Prud'homme on March 24, 1972.
Mr. Caccia replaced Mr. Osler on March 24, 1972.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

M. Loiselle remplace M. Guilbault le 24 mars 1972.
M. Rochon remplace M. LeBlanc (*Rimouski*) le 24 mars 1972.
M. Breau remplace M. Prud'homme le 24 mars 1972.
M. Caccia remplace M. Osler le 24 mars 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

REPORT TO THE HOUSE

Monday, March 27, 1972.

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts has the honour to present its

FIRST REPORT

On March 15, 1972, your Committee received the following Order of Reference:

> That the subject-matter of the refusal of the Public Service Commission to grant leave to Miss Anne Booth, a lawyer with the C.R.T.C., to seek a political nomination, be referred to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

Your Committee heard several witnesses under the above reference, the Chairman of the Canadian Radio Television Commission, Mr. Pierre Juneau and Counsel, Mr. John Lawrence, and senior representatives from the Public Service Commission, Mr. Charles Lussier, Commissioner, and Mr. Jean Charron, Assistant Director General, Staffing Branch. We would like to express our thanks to these individuals for making themselves available on short notice to accommodate the Committee. It was not felt necessary to call Miss Booth as the facts of the case were not in dispute, and the refusal of the Public Service Commission to grant permission to her to have leave of absence to be a candidate in a forthcoming nomination meeting to select a candidate for the forthcoming election was a judgment on the sensitivity of the position she holds. She advised your Committee that she was prepared to appear but preferred not to do so.

The Public Service Employment Act (1967), Section 32 and its subsections govern this case, in particular Section 32(3):

> "Notwithstanding any other Act, upon application made to the Commission by an employee the Commission may, if it is of the opinion that the usefulness to the Public Service of the employee in the position he then occupies would not be impaired by reason of his having been a candidate for election as a member described in paragraph (*a*) of subsection (1), grant to the employee leave of absence without pay to seek nomination as a candidate and to be a candidate for election as such a member, for a period ending on the day on which the results of the election are officially declared or on such earlier day as may be requested by the employee if he has ceased to be a candidate."

Miss Booth applied for leave under Section 32(3) of the Public Service Employment Act and was refused. As there was no appeal provision provided, she indicated by letter to the Public Service Commission that she would continue to seek the nomination. The Chairman of the C.R.T.C. then suspended her, pending discharge, as she was in violation of an order of the Public Service Commission.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le lundi 27 mars 1972.

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Le 15 mars 1972, le Comité a reçu l'Ordre de renvoi suivant:

> Que le refus de la Commission de la Fonction publique d'accorder à Mlle Anne Booth, avocate au service du C.R.T.C., un congé pour poser sa candidature aux élections soit renvoyé aux Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

Le Comité a entendu, sur le sujet ci-dessus qui lui a été soumis, les témoins suivants: le président du Conseil de la radio-télévision canadienne, Monsieur Pierre Juneau et le chef du Contentieux, Monsieur John Lawrence, ainsi que les hauts fonctionnaires représentant la Commission de la fonction publique: MM. Charles Lussier, commissaire, et Jean Charron, directeur général adjoint, direction des cadres. Nous aimerions exprimer à ces personnes nos remerciements de s'être mises à notre disposition sur court préavis pour rendre service au Comité. On n'a pas cru nécessaire de convoquer Mlle Booth, car les faits de la cause ne faisaient pas de doute, et le refus de la Commission de la fonction publique de lui accorder la permission de prendre un congé sans traitement pour se présenter à l'assemblée de mise en candidature qui aura lieu prochainement pour choisir un candidat aux prochaines élections était un jugement sur le caractère délicat du poste qu'elle occupe. Elle a prévenu le Comité qu'elle était disposée à comparaître mais a préféré s'en abstenir.

L'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique de 1967 et ses alinéas font foi en la matière, en particulier l'article 32(3):

> «Nonobstant toute autre loi, sur demande que lui a présentée un employé, la Commission peut, si elle est d'avis que, par rapport à la Fonction publique, l'efficacité de l'employé, dans le poste qu'il occupe alors, n'aura pas à souffrir du fait qu'il aura été candidat à une élection mentionnée à l'alinéa (1)*a*), accorder à l'employé un congé sans traitement pour lui permettre de demander à se faire présenter comme candidat et d'être candidat à cette élection, pour une période se terminant le jour où les résultats de l'élection sont officiellement déclarés ou à la date antérieure comme peut le demander l'employé s'il a cessé d'être un candidat.»

Mlle Booth a demandé un congé aux termes de l'article 32(3) de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, et ce congé lui a été refusé. Comme la Loi ne contient aucune disposition permettant d'interjeter l'appel, elle a informé la Commission de la fonction publique par lettre qu'elle continuerait à demander la candidature. Le président du C.R.T.C. l'a alors suspendue en attendant son renvoi, car elle violait une ordonnance de la Commission de la fonction publique.

The legislation calls for the Public Service Commission to exercise its judgment as to what positions in the Public Service would be "impaired" by reason of a person occupying that position having been a candidate for election. Evidence was presented by both the Chairman of the C.R.T.C. and the representatives from the Public Service Commission that the position held by Miss Booth was one which would be impaired in this sense. We do not disagree with the way in which the legislation was interpreted in this case. We do find, however, that the procedures, both in the Act and those of the Public Service Commission are deficient.

Under the existing legislation, there are a number of problems brought to light in this example. There is no indication of what is, or may be, a sensitive position under Section 32(3) of the Public Service Employment Act. Consequently, each application has been dealt with on an *ad hoc* basis, with the result over a period of time developing a set of rough and ready guidelines. It was made clear by representatives of the Public Service Commission that it is the position which is evaluated, not the person making the application. No attempt had apparently been made to develop comprehensive guidelines by the Public Service Commission.

Your Committee feels that policy derived from *ad hoc* decisions is not a completely satisfactory practice. While representatives from the Public Service Commission admitted that there were some guidelines in certain categories of the Public Service, there were none for the Public Service as a whole. In addition, public servants were not informed as to what positions were "sensitive" in this context.

We do not believe that this practice should be continued. Guidelines with an appeal provision ought to be created and circulated to public servants so that they would know in advance what political role they would be able to play in their future as a result of having accepted a "sensitive" position. It was suggested, as an example, that those public servants excluded from the collective bargaining process because of the "sensitivity of their positions", be also excluded from presenting themselves as candidates for election because of the "sensitivity of their positions". We recognize that this is also a rough and ready guideline, and so we also recommend an appeal provision be attached as well.

Concerning appeal provisions, the Public Service Employment Act does provide an opportunity for creating appeal provisions through Sections 33, 34, and 35, which outline the powers of the Governor-in-Council to make regulations. In addition, Section 7 of the Financial Administration Act, which outlines the powers and functions of Treasury Board in relation to personnel management, would also seem to provide an opportunity to establish an appeal procedure for situations like this. Changes to Section 32(3) might also be seriously considered.

We recognize the excellent record of the Public Service Commission in approving 44 of some 48 cases in which it has had to make a decision. However, it is positions that are under consideration, not individuals, and it seems to us that specific guidelines ought to be developed and made available to public servants.

La Loi laisse à la Commission de la fonction publique le soin de juger elle-même quel poste de la Fonction publique «souffrirait» du fait qu'une personne occupant ce poste aura été candidate à une élection. Tant le président du C.R.T.C. que les représentants de la Commission de la fonction publique ont témoigné que le poste de Mlle Booth était un poste qui souffrirait dans ce sens-là. Nous ne sommes pas en désaccord avec la façon dont la Loi a été interprétée en l'occurrence. Cependant, nous trouvons que la procédure, tant celle prévue dans la Loi que par la Commission de la fonction publique comporte des lacunes.

Dans le cadre de la législation actuelle, un certain nombre de problèmes sont mis au jour en cette occurrence. Il n'y a aucune définition de ce qui est, ou pourrait être, un poste délicat aux termes de l'article 32(3) de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Par conséquent, chaque demande doit être traitée sur une base *ad hoc*, ce qui, après un certain temps, fournira peut-être un ensemble de principes directeurs approximatifs et faciles à appliquer. Les représentants de la Commission de la fonction publique ont dit clairement que c'est le poste qui est évalué et non pas la personne qui présente la demande. La Commission de la fonction publique n'a, semble-t-il, pas cherché à élaborer des principes directeurs d'ensemble.

Le Comité pense que tirer des principes directeurs de décisions *ad hoc* n'est pas une méthode très satisfaisante. Bien que les représentants de la Commission de la fonction publique aient admis que des principes directeurs régissent certaines catégories de la Fonction publique, il n'y en a pas pour la Fonction publique prise dans son ensemble. En outre, les fonctionnaires ne sont pas informés des postes qui sont «délicats» dans cette optique.

Nous ne croyons pas que devrait se continuer cette pratique. Il faut que des principes directeurs soient établis et distribués aux fonctionnaires de sorte qu'ils sachent d'avance quel pourra être éventuellement leur rôle du point de vue politique en acceptant un poste «délicat». On a suggéré, par exemple, que les fonctionnaires exclus de la négociation collective à cause du «caractère délicat de leur poste» n'aient pas non plus le droit de se présenter comme candidat à une élection, à cause du «caractère délicat de leur poste». Nous admettons que cela aussi est un principe directeur approximatif et facile à appliquer et par conséquent nous recommandons aussi qu'on adjoigne à cela une disposition permettant d'interjeter l'appel.

En ce qui concerne les dispositions d'appel, la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique donne la possibilité d'en appeler par l'entremise des articles 33, 34, 35, qui énoncent les pouvoirs qu'a le Gouverneur en conseil de faire des règlements. En autre, l'article 7 de la Loi sur l'administration financière, qui énonce les pouvoirs et les fonctions du Conseil du trésor en ce qui concerne la gestion du personnel, semble aussi fournir l'occasion d'instituer une procédure d'appel pour des cas comme celui-ci. Il y aurait lieu aussi d'envisager sérieusement des modifications à l'article 32(3). Nous reconnaissons que le bilan de la Commission de la fonction publique est excellent, vue qu'elle a approuvé 44 des 48 cas où elle a eu à rendre une décision. Mais il s'agit là de postes et non de particuliers et il nous semble qu'on devrait fixer des directives précises à l'intention des fonctionnaires.

Your Committee feels that the procedures under which the Public Service Commission dealt with Miss Booth are unsatisfactory. Miss Booth had no avenue of appeal open to her.

Your Committee is of the opinion that Parliament ought to re-examine the whole question of the rights of public servants to participate in the political process.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 to 3 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le Comité estime que les procédures aux termes desquelles la Commission de la fonction publique a traité avec Mlle Booth ne sont pas satisfaisantes. Mlle Booth n'avait aucune possibilité de faire appel.

Le Comité est d'avis que le Parlement devrait réexaminer toute la question des droits qu'ont les fonctionnaires de prendre part à la vie politique.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n°s 1 à 3 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

JOHN M. REID

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

Friday, March 24, 1972.
(4)

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met this day at 10:00 a.m., *in camera*. The Chairman, Mr. John M. Reid, presided.

Members present: Messrs. Breau, Caccia, DeBané, Faulkner, Loiselle, McCleave, Portelance, Reid, Richard, Rose and Stewart (*Cochrane*).—(11)

The Committee resumed consideration of the subject-matter of the refusal of the Public Service Commission to grant leave to Miss Anne Booth, a lawyer with the C.R.T.C., to seek a political nomination.

In accordance with a motion passed on March 7, 1972, the document submitted, in English only, by the Public Service Commission relating to details with regards to applications for leave of absence without pay under the terms of Section 32(3) of the Public Service Employment Act which have been received by the Public Service Commission since the coming into force of the Act on March 13, 1967, is printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings. (*See Appendix "C"*).

The Committee discussed a draft report to the House.

After deliberation and amendments, the draft report as amended was adopted and the Chairman ordered to present it to the House as the Committee's First Report.

At 11:10 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le vendredi 24 mars 1972.
(4)

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui *à huis clos* à 10 heures du matin sous la présidence de M. John M. Reid.

Députés présents: MM. Breau, Caccia, DeBané, Faulkner, Loiselle, McCleave, Portelance, Reid, Richard, Rose et Stewart (*Cochrane*).—(11)

Le Comité reprend l'étude de la question du refus de la Commission de la fonction publique d'accorder un congé à Mlle Anne Booth, avocate au service du C.R.T.C., en vue de poser sa candidature aux élections.

Conformément à la motion adoptée le 7 mars 1972, le document présenté en anglais seulement par la Commission de la fonction publique portent sur les modalités de demandes de congé sans solde en vertu de l'article 32(3) de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, reçues par la Commission de la fonction publique depuis l'entrée en vigueur de la Loi le 13 mars 1967, est imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «C»*).

Le Comité discute de la présentation d'un projet de rapport à la Chambre.

Après avoir discuté et apporté des modifications, le projet de rapport, tel que modifié, est adopté et le président ordonne qu'il soit présenté à la Chambre à titre de Premier rapport du Comité.

A 11 h 10 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
M. Slack
Clerk of the Committee

APPENDIX "C"

Particulars regarding applications for leave of absence without pay, under the terms of Section 32(3) of the Public Service Employment Act, which have been received by the Public Service Commission since March 13, 1967, the date of the passage of the Act

Name	Election	Classification	Department	Disposition
		1967		
Dixon, H. S.	New Brunswick	C.R. 5 (Clerical and Regulatory Group)	National Revenue	Leave granted
Pettigrew, D. B.	New Brunswick	Postmaster	Post Office.	"
		1968		
Anderson, David	Federal	Foreign Service Officer 3	External Affairs	"
Bastien, J. L.	"	Technical Officer 3	Transport	"
Cochrane Manners, Mrs. F.	"	Public Information Officer 4	Trade and Commerce	"
Dandurand, Hughes	"	Technical Officer 3	Dominion Bureau of Statistics	"
Dean, G.	"	Letter Carrier	Post Office	"
Doe, L. A. E.	"	Research Scientist 2	Energy Mines and Resources	"
Findlay, Dr. D. C.	"	Research Scientist 2	"	"
Goin, Dr. J. W.	"	Veterinarian 2	Agriculture	"
Marchand, L. S.	"	*Research Officer 2	Agriculture	"
Michaud, Cesar	"	Cleaning Service Man	Public Works	"
Ouellet, J. R.	"	P.M. 6 (Program Group) Manpower Consultative Services	Manpower and Immigration	"
Pelletier, J. R.	"	Chief, Special Programs (Technical Adviser in Rural Development Branch)	Indian Affairs and Northern Development	"
**Pelot, J. B.	"	***P.E 3 (Personnel Administration)	"	Leave refused
**Pelot, J. B.	"	A.S. 4 (Administrative Services Group)	"	Leave granted
Richardson, Dr. E. H.	"	Research Scientist 2	Energy, Mines and Resources	"
Stewart, Ralph	"	A.S. 6 (Administrative Services Group) Adviser on Bilingualism	Energy, Mines and Resources	"
Wensley, R. N.	"	Research Scientist	Agriculture	"
		1969		
Boulter, F. H.	British Columbia	Ship Repair Group, Woodworking level 7	National Defence	"
Garrity, R.	Manitoba	C.R. 4 (Clerical and Regulatory Group)	Manpower and Immigration	"
Jack, Ian D.	British Columbia	Biologist 2 (Park Naturalist)	Indian Affairs and Northern Development	"
Shea, H. J.	Newfoundland	EG-ESS level 4 (Technical)	Fisheries and Forestry	"
		1970		
Barrett, W. A. C.	Prince Edward Island	Primary Products Inspector (P.R. 1)	Agriculture	"
Burrows, J. D.	Yukon Territory	Claims Inspector (Education Group 6)	Indian Affairs and Northern Development	"
Gaudreau, N. R.	Quebec	Postmaster	Post Office	"
Dares, Percy	Nova Scotia	Electrical Installing and Maintaining Group	National Defence	"
Mont, Wm. H.	Nova Scotia	C.R. 2 (Clerical and Regulatory Group)	Canadian Penitentiary Service	"
Morris, R. M.	Newfoundland	General Technician 4 (Fisheries Officer)	Fisheries and Forestry	"
Ouellet, J. R.	Quebec	P.M. 6 (Program Group) (Manpower Consultative Services)	Manpower and Immigration	"
Shea, H. J.	Newfoundland	EG-ESS level 4 (Technical)	Fisheries and Forestry	"
Stubenberg, R. W.	Yukon Territory	Mechanic (VEH-9)	Public Works	"

*On leave of absence without pay from this position to act as Special Assistant to the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

**Mr. Pelot was refused leave of absence as a Personnel Administrator. He was reappointed at his own request to a position in the Administrative Services Group in his own department, reapplied for and was granted leave of absence under the terms of Section 32(3).

***The deputy head felt Mr. Pelot's usefulness would not be impaired were he to return to his position. The Commission is of the opinion, however, that Personnel Administrators, because of the responsibilities devolving upon them in the field of staffing and classification, and as advisers on personnel policy, should not be granted leave to engage in political activities.

APPENDICE «C»

Indications touchant les demandes de congé sans rémunération, aux termes de l'article 32(3) de la loi sur l'emploi dans la Fonction publique, dont la Commission de la Fonction publique a été saisie depuis le 13 mars 1967, date de l'adoption de ladite loi.

Nom	Élections	Classification	Ministère	Décision
		1967		
Dixon, H. S.	Nouveau-Brunswick	C.R. 5 (Groupe des agents aux écritures et la réglementation)	Revenu national	Congé accordé
Pettigrew, D. B.	Nouveau-Brunswick	Maître de poste	Postes	"
		1968		
Anderson, David	Fédérales	Agent du Service extérieur 3	Affaires extérieures	"
Bastien, J. L.	"	Agent technique 3	Transports	"
Cochrane Manners, Mme F.	"	Agent d'Information du public 4	Industrie et Commerce	"
Dandurand, Hughes	"	Agent technique 3	Statistique Canada	"
Dean, G.	"	Facteur	Postes	"
Doe, L. A. E.	"	Chercheur scientifique 2	Énergie, Mines et Ressources	"
Findlay, D. C.	"	Chercheur scientifique 2	"	"
Goin, Dr. J. W.	"	Vétérinaire 2	Agriculture	"
Marchand, L. S.	"	*Agent de recherches 2	"	"
Michaud, César	"	Nettoyeur	Travaux publics	"
Ouellet, J. R.	"	P.M. 6 (Groupe des programmes) Services consultatifs de la Main-d'œuvre	Main-d'œuvre et immigration	"
Pelletier, J. R.	"	Chef, programmes spéciaux (Conseiller technique à la Direction du développement rural)	Affaires indiennes et Nord canadien	"
**Pelot, J. B.	"	***P.E. 3 (Gestion du personnel)	"	Congé refusé
**Pelot, J. B.	"	A.S. 4 (Groupe des services administratifs)	"	Congé accordé
Richardson, E. H.	"	Chercheur scientifique 2	Énergie, Mines et Ressources	"
Stewart, Ralph	"	A.S. 6 (Groupe des Services administratifs) Conseiller en bilinguisme.	Énergie, Mines et Ressources	"
Wensley, R. N.	"	Chercheur	Agriculture	"
		1969		
Boulter, F. H.	Colombie-Britannique	Groupe de réparation de navires, travail du bois niveau 7	Défense nationale	"
Garrity, R.	Manitoba	C.R. 4 (Groupe des commis aux écritures et à la réglementation)	Main-d'œuvre et Immigration	"
Jack, Ian D.	Colombie-Britannique	Biologiste 2 (naturaliste de parcs)	Affaires indiennes et du Nord canadien	"
Shea, H. J.	Terre-Neuve	EG-ESS niveau 4 (technique)	Pêches et Forêts	"
		1970		
Barrett, W. A. C.	Île-du-Prince-Édouard	Inspecteur des produits primaires (P.R. 1)	Agriculture	"
Burrows, J. D.	Territoire du Yukon	Inspecteur des réclamations (Groupe 6 des Services d'Éducation)	Affaires indiennes et du Nord canadien	"
Gaudreau, N. R.	Québec	Maître de postes	Postes	"
Dares, Percy	Nouvelle-Écosse	Groupe pour l'entretien et l'installation des circuits électriques	Défense nationale	"
Mont, Wm. H.	Nouvelle-Écosse	C.R. 2 (groupe des commis aux écritures et à la réglementation)	Service pénitentiaire du Canada	"
Morris, R. M.	Terre-Neuve	Technicien généraliste 4 (fonctionnaire des pêcheries)	Pêches et Forêts	"
Ouellet, J. R.	Québec	P.M. 6 (groupe des programmes) (services consultatifs de la main-d'œuvre)	Main-d'œuvre et Immigration	"
Shea, H. J.	Terre-Neuve	EG-ESS niveau 4 (technique)	Pêches et Forêts	"
Stubenberg, R. W.	Territoire du Yukon	Mécanicien (VEH–9)	Travaux publics	"

*En congé sans solde afin d'exercer les fonctions d'adjoint spécial au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

**On a refusé le congé à M. Pelot en tant qu'administrateur du personnel. Il a demandé de réoccuper un poste au sein du groupe des services administratifs de son propre ministère puis a de nouveau demandé un congé qu'on lui a accordé au terme de l'article 32(3).

***Le sous-ministre estime que M. Pelot pourrait encore jouer un rôle utile s'il reprenait son poste. La Commission est toutefois d'avis qu'à cause de leurs responsabilités dans le domaine de l'affectation du personnel et de sa classification ainsi que de leurs fonctions de conseiller en matière de politique du personnel, les administrateurs du personnel ne devraient pas recevoir de congé leur permettant de faire de la politique.

APPENDIX "C"—Concluded

Name	Election	Classification	Department	Disposition
		1971		
Copley, Dr. D. R.	Ontario	Pension Medical Examiner	Canadian Pension Commission	Leave granted
Daniels, E. R	Alberta	E.D.S. 5 (Educational Group) (on educational leave)	Indian Affairs and Northern Development	"
*Dunn, J. P.	Ontario	P.E. 4 (Personnel Administration Group)	Public Service Commission	Leave refused
*Dunn, J. P.	Ontario	Administrative Services	Public Service Commission	Leave granted
Gross, R. G.	Saskatchewan	GL-MAN-4 (Technician)	Agriculture	"
Harbottle, G. W.	Manitoba	Postmaster	Post Office	"
Henry, Howard	Ontario	P.M. 4 (District Manager, Veterans Land Administration)	Veterans Affairs	"
†Lloyd, C. A. Rev.	Saskatchewan	Community Development Worker	Indian Affairs and Northern Development	Leave refused
Morris, R. M.	Newfoundland	General Technician 4	Environment	Leave granted
Shea, H. J.	Newfoundland	EG-ESS level 4 (Technical Group)	"	"
Usher, Dr. Jean	Ontario	H.R. 3 (Historical Researcher)	National Museums of Canada	"
Wensley, Dr. R. N.	Ontario	Research Scientist	Agriculture	"
		1972		
††Booth, Miss Anne	Federal	L.A. 2 (Assistant Counsel)	Canadian Radio-Television Commission	Leave refused
Hart, K. R.	Federal	C.R. 2 (Clerical and Regulatory Group)	Supply and Services	Leave granted
Miller, J. G.	"	Trade and Commerce Officer 5	Industry, Trade and Commerce	"
Sojonky, E. R.	"	L.A. 2 (Assistant Counsel)	Justice	"

*Mr. Dunn was refused leave as a Personnel Administrator. The Commission later agreed to his reassignment to a non-sensitive position in the Administrative Services Group, and he reapplied for and was granted leave of absence as a member of that Group.

†Applied for leave after being suspended by his department, and some weeks after he had secured nomination as a candidate and been declared a candidate. Had been seconded to Indian Federation, which asked for his release because of his being engaged in political activities. Taking all factors into account, the Commission decided it could not protect his relationship with the Public Service by granting him leave.

††The Commission was of the opinion, taking into account the sensitive nature of the duties of the position occupied by Miss Booth, that her usefulness to the Public Service would be impaired were she to return to her position after having engaged in political activities.

APPENDICE «C»—Fin

Nom	Élections	Classification	Ministère	Décision
		1971		
Copley, D. R.	Ontario	Médecin examinateur des pensions	Commission canadienne des pensions	Congé accordé
Daniels, E. R.	Alberta	E.D.S. 5 (groupe pédagogique) (en congé d'études)	Affaires indiennes et du Nord canadien	"
*Dunn, J. P.	Ontario	P.E. 4 (groupe de l'administration du personnel)	Commission de la Fonction publique	Congé refusé
*Dunn, J. P.	Ontario	Services administratifs	Commission de la Fonction publique	Congé accordé
Gross, R. G.	Saskatchewan	GL-MAN-4 (technicien)	Agriculture	"
Harbottle, G. W.	Manitoba	Maître de poste	Postes	"
Henry, Howard	Ontario	P.M. 4 (Gérant de district, Office de l'établissement des anciens combattants)	Affaires des anciens combattants	"
†Lloyd, C. A. Rev.	Saskatchewan	Agent de promotion sociale	Affaires indiennes et Nord canadien	Congé refusé
Morris, R. M.	Terre-Neuve	Technicien généraliste 4	Environnement	Congé accordé
Shea, H. J.	Terre-Neuve	EG-ESS niveau 4 (Groupe technique)	"	"
Usher, Jean	Ontario	H.R. 3 (Spécialiste des recherches historiques)	Musées nationaux du Canada	"
Wensley, R. N.	Ontario	Chargé de recherches	Agriculture	"
		1972		
††Booth, Mlle Anne	Fédérales	L.A. 2 (Avocat-conseil adjointe)	Commission de la radio et de la télévision canadienne	Congé refusé
Hart, K. R.	Fédérales	C.R. 2 (Groupe des agents aux écritures et à la réglementation)	Approvisionnements et Services	Congé accordé
Miller, J. G.	"	Agent du commerce 5	Industrie et Commerce	"
Sojonky, E. R.	"	L.A. 2 (Avocat-conseil adjoint)	Justice	"

*M. Dunn s'est vu refuser le congé en tant que directeur du personnel. Ensuite, la Commission a accepté de lui confier un poste non stratégique au sein du groupe des services administratifs; il a alors fait une nouvelle demande et le congé lui a été accordé en tant que membre de ce groupe.

†A demandé un congé après avoir été suspendu par son ministère, et quelques semaines plus tard, a obtenu sa nomination et a été déclaré candidat. A été détaché à la Fédération indienne, qui a demandé son congé à cause de ses activités politiques. Compte tenu de tous ces facteurs, la Commission a décidé qu'elle ne pouvait couvrir ses relations avec la Fonction publique en lui accordant ce congé.

††La Commission était d'avis, compte tenu de la nature délicate des fonctions du poste occupé par Mlle Booth, que celle-ci serait moins utile à la Fonction publique si elle reprenait son poste après s'être occupée de politique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, April 18, 1972

Chairman: Mr. John M. Reid

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 4

Le mardi 18 avril 1972

Président: M. John M. Reid

Minutes of Proceedings
of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux du
Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1972-73—Canadian Radio-Television Commission

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973—Conseil de la radio-télévision canadienne

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. John M. Reid

Vice-Chairman: Mr. Jean T. Richard

and Messrs:

Chappell	Matte
De Bané	McCleave
Faulkner	Nesbitt
Guilbault	Nowlan
Loiselle	Orlikow

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. John M. Reid

Vice-président: M. Jean T. Richard

et messieurs:

Osler	Roy (*Timmins*)
Prud'homme	Schumacher
Ritchie	Stewart (*Cochrane*)
Rose	Valade—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

M. Slack

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. Prud'homme replaced Mr. Breau on April 17, 1972

Mr. Guilbault replaced Mr. Rochon on April 17, 1972

Mr. Osler replaced Mr. Caccia on April 17, 1972

Mr. Chappell replaced Mr. Portelance on April 17, 1972

Conformément à l'article 65(4) b) du Règlement

M. Prud'homme remplace M. Breau le 17 avril 1972

M. Guilbault remplace M. Rochon le 17 avril 1972

M. Osler remplace M. Caccia le 17 avril 1972

M. Chappell remplace M. Portelance le 17 avril 1972

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Monday, February 28, 1972.

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35 and 40 relating to the Department of the Secretary of State;

Vote 45 relating to the Canada Council;

Votes 50 and L55 relating to the Canadian Broadcasting Corporation;

Vote 60 relating to the Canadian Radio-Television Commission;

Vote 65 relating to the Company of Young Canadians;

Vote 70 relating to the National Arts Centre Corporation;

Votes 75 and L80 relating to the National Film Board;

Vote 85 relating to the National Library;

Vote 90 relating to the National Museums of Canada;

Votes 95 and L100 relating to the Public Archives: and

Vote 25 relating to Information Canada, be referred to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 28 février 1972

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35 et 40 ayant trait au ministère du Secrétariat d'État;

Le crédit 45 ayant trait au Conseil des Arts du Canada;

Les crédits 50 et L55 ayant trait à la société Radio-Canada;

Le crédit 60 ayant trait au Conseil de la radio-télévision canadienne;

Le crédit 65 ayant trait à la Compagnie des jeunes Canadiens;

Le crédit 70 ayant trait à la Corporation du Centre national des Arts;

Les crédits 75 et L80 ayant trait à l'Office national du film;

Le crédit 85 ayant trait à la Bibliothèque nationale;

Le crédit 90 ayant trait aux Musées nationaux du Canada;

Les crédits 95 et L100 ayant trait aux Archives publiques; et

Le crédit 25 ayant trait à Information Canada soient renvoyés au Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes
Alistair Fraser
The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, April 18, 1972.
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met this day at 8.05 p.m. The Chairman, Mr. John M. Reid, presided.

Members present: Messrs. Chappell, De Bané, Faulkner, McCleave, Nowlan, Orlikow, Osler, Reid, Rose, Roy (*Timmins*)—(10).

Other Members present: Messrs. Breau and Cyr.

Witness: Mr. Pierre Juneau, Chairman, Canadian Radio-Television Commission.

The Committee proceeded to the consideration of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1973, regarding the Canadian Radio-Television Commission.

The Chairman called Item 60, Program expenditures and contributions; Mr. Juneau then made a statement concerning the operations of the C.R.T.C., and was examined thereon.

In accordance with a motion passed on Tuesday, March 7, 1972, the document tabled by Mr. Juneau, dated March 28, 1972, in English and French entitled, "Public Announcement—Concerning an inquiry by the Canadian Radio-Television Commission into a complaint against Radio Station CHNS, Halifax, by the Halifax-Dartmouth Committee of Miles for Millions" is printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings (*See Appendix "D"*).

The examination of Mr. Juneau being concluded for the time being, at 10.05 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS VERBAL

Le mardi 18 avril 1972
(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la Radiodiffusion, des Films et de l'Assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 20 h 5 sous la présidence de M. John M. Reid.

Députés présents: MM. Chappell, De Bané, Faulkner, McCleave, Nowlan, Orlikow, Osler, Reid, Rose, Roy (*Timmins*)—(10).

Autres députés présents: MM. Breau et Cyr.

Témoin: M. Pierre Juneau, président du Conseil de la radio-télévision canadienne.

Le comité procède à l'étude du budget des dépenses du conseil de la radio-télévision canadienne pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973.

Le président met en délibération le crédit 60, dépenses du programme et contributions; M. Juneau fait une déclaration au sujet du fonctionnement du CRTC et on l'interroge à ce sujet.

Conformément à une motion adoptée le mardi 7 mars 1972, le document déposé par M. Juneau en date du 28 mars 1972, en anglais et en français et intitulé «Avis public au sujet d'une enquête menée par le Conseil de la radio-télévision canadienne au sujet d'une plainte déposée par le Halifax-Dartmouth Committee of Miles for Millions contre la station de radio CHNS d'Halifax» est imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir appendice «D»*).

À la fin de la période des questions, à 22 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité
M. Slack
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 18, 1972.

• 2009

[*Texte*]

The Chairman: I see we have a quorum for the purpose of hearing witnesses. Tonight we will consider the Estimates of the Canadian Radio-Television Commission, and I will call Vote 60.

Secretary of State

Canadian Radio-Television Commission

Vote 60—Canadian Radio-Television Commission—Program expenditures and contributions—$4,822,000.

This is found on page 24-66 of the Blue Book. Details are found on the following pages.

• 2010

Today we are pleased to have with us the distinguished Chairman of the Canadian Radio-Television Commission, Mr. Pierre Juneau; and Mr. Harry Boyle, the Vice-Chairman. Next to Mr. Boyle is Mr. John Lawrence, General Counsel; and next to Mr. Lawrence is Mr. Eric Boyd, the Director of Finance and Management Services.

Mr. Juneau has a brief opening statement. I will call on him now, and after that we will have questions by the members.

M. Juneau (président du CRTC): Merci, monsieur le président. Thank you, Mr. Chairman.

I have some brief schematic remarks to make to provide a framework of what the commission has dealt with over the last 12 months.

First, I would like to say that the commission has held 13 public hearings, which is about double the number of hearings that the act provides for. These hearings have lasted from one day to four or five days. There have been 15 meetings of the commission besides those hearings. This represents about, I would think, something like 45 working days for the part-time members of the commission who are, as you know, not public servants but members of the public. This I think represents a remarkable contribution on the part of members of the public who have on the other hand extremely busy professional lives.

The commission has received 979 applications and has made 830 decisions. Currently there are something like 75 decisions pending on matters that have been heard.

One of the most important areas that the commission has dealt with, as usual, has been programming. Early in the year, in April 1971, the commission announced some adjustments to its program policies to take into account difficulties which the private broadcasters particularly were encountering. There was a hearing on this subject in September and an announcement made in November 1971. At the same time you may remember the commission also announced that since it was providing more flexibility in its program rules, it would expect the private broadcasters, and particularly the CTV network, to make a considerable effort to improve its service to the population, that is, to extend its services in a larger number of places across the country, to improve its programming generally, and also to reorganize its decision-making process so that it could be an even more effcient organization.

Another important matter—I will come back to this point later on—was the proposal received by the commission in December 1971 from the Canadian Broadcasting Corporation for a reorganization of its radio services under a plan commonly called Radio 1 and Radio 2. The CBC paper was received then. It was studied, and the

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 18 avril 1972

[*Interprétation*]

Le président: Je vois que nous avons le quorum pour entendre les témoins. Ce soir, nous allons étudier les prévisions du Conseil de la radiotélévision canadienne, et nous allons commencer par le crédit 60.

Secrétariat d'État

Conseil de la radiotélévision canadienne

Crédit 60—Conseil de la radiotélévision canadienne—dépenses du programme et contributions—$4,822,000.00

Cela se trouve à la page 24-67 du Livre bleu. Les détails se trouvent aux pages suivantes.

Nous souhaitons la bienvenue à notre cher président du Conseil de la Radio-Télévision canadienne, monsieur Pierre Juneau ainsi qu'à M. Harry Boyle, le vice-président. A côté de M. Boyle se trouve le conseiller général, M. John Lawrence et le directeur des services de la finance et de la gestion, M. Eric Boyd.

Monsieur Juneau a une brève déclaration d'ouverture et je lui donnerai la parole tout de suite; après cela nous passerons aux questions.

Mr. Juneau (Chairman of the CRTC): Merci, monsieur le président.

Je vous ferai quelques remarques générales sur les questions dont a été saisi le Conseil depuis 1 an.

D'abord, je vous dirais que le Conseil a organisé 13 audiences publiques, c'est-à-dire le double du chiffre prévu par la Loi. Ces audiences ont duré de un à quatre ou cinq jours. En outre, le Conseil a tenu 15 réunions. Cela représente environ 45 journées de travail pour les membres à temps partiel, qui, comme vous le savez, ne sont pas des fonctionnaires mais des représentants du public. Je pense que cela signifie une contribution remarquable de la part de ces gens car ils menent aussi une vie professionnelle très active.

Le Conseil a reçu 979 candidatures et a pris 830 décisions. Environ 75 décisions sur des matières qui ont fait l'objet d'une audience sont encore en suspens.

La question de la programmation a encore été une des activités les plus importantes du Conseil. Au début de l'année, au mois d'avril 1971, le Conseil a annoncé que sa politique sur la programmation allait être ajustée pour tenir compte des difficultés des stations de radiodiffusion privées. Au mois de septembre, nous avons organisé une audition à ce sujet et une déclaration a été faite au mois de novembre 1971. Vous vous souvenez peut-être également que le Conseil a annoncé qu'il attendait des stations privées et surtout de la CTV qu'ils fassent des efforts considérables pour étendre leur réseau, pour améliorer leur programmation en général et pour réorganiser leur gestion en assurant une plus grande efficacité puisque le Conseil avait fait des efforts pour assouplir les règles de programmation.

Un autre point important sur lequel je reviendrai plus tard est la proposition que Radio-Canada a soumise au Conseil au mois de décembre 1971 en vue d'une réorganisation de ces émissions de radio selon le projet communément appelé Radio-1 et Radio-2. C'est à cette époque que nous avons reçu le rapport de Radio-Canada que nous avons étudié et qui a fait l'objet d'une audience publique au mois de mars 1972. Le Conseil prendra bientôt une décision à ce sujet.

[*Text*]

Commission had a public hearing in March, 1972. This matter is now under consideration by the Commission.

The commission issued new program proposals again on March 10 of this year. These I think have been made public. I do not need to spend any time on them, although I am willing to answer questions from the members. There will be a hearing on those proposals in June 1972.

The request the commission made to the CTV network to come to the commission with a reorganization plan was made, as I said earlier, in November 1971. A deadline of January 1972 was set for this report by CTV. There were transportation difficulties at that time, and finally this date was extended to February 1972. The report was made by CTV and the commission issued a report on this matter on March 10, 1972.

Some of the things that were contained in the CTV report I think are particularly interesting. The CTV Network undertook to extend its television service to places such as Charlottetown—it had already extended its service to Sydney—Thunder Bay; Windsor; Dauphin; Yorkton; Red Deer, Prince George; Sault Ste. Marie; Prince Albert; Lloydminster and Medicine Hat. Perhaps sometime later, if we can find solutions together with CTV, it will be extended to places such as Flin Flon, Thompson, Prince Rupert and Swift Current.

• 2015

In the field of advertising, the Commission has worked with the Canadian Association of Broadcasters and with the Institute of Canadian Advertising on the preparation of a code concerning advertising directed to children and as a result of this work and of the co-operation between the two associations I have mentioned, the two associations announced a new code which came into effect, I think, in January, 1972.

The Commission has also, in co-operation with the provinces, relaxed its regulations concerning the advertising of beer and wine in order to provide more flexibility in this field.

The Commission has also, as a result of representations from a number of groups, amended its food and drug regulations concerning announcements on contraceptives.

As you know, Mr. Chairman, one of the very important and very difficult tasks which the Commission has had to face has been the implementation of the government directive concerning the repatriation of companies held by foreign interests. At the beginning of the year, April 1, 1971, there were still 22 licences held totally, or to a very large extent, by foreign interests. In the course of the year, the Commission has made a decision on Famous Players, on Peninsula Utilities, and on National Cablevision, which has resulted in the formation of two large Canadian companies, one called National Cablevision also which operates in Montreal and Quebec City, and one other company called Premier Cablevision which is a public company which operates in Toronto, Vancouver and Victoria. Also, it made a decision on Radiodiffusion which was a British company operating in Sherbrooke, Victoriaville and Cap-de-la-Madeleine.

The decision on a cable company in Trois-Rivières was particularly difficult. This company was called La Belle Vision and it belonged 100 per cent to a Texas company. After a great deal of dealings with that company, the matter was heard on December 13, 1971 and the decision was issued by the Commission on December 22, 1971 granting the licence to a company in Trois-Rivières.

[*Interpretation*]

Le 10 mars de cette année, le Conseil a encore une fois publié de nouvelles propositions sur la programmation. Je crois qu'il est inutile de m'y attarder puisqu'elles ont été rendues publiques, mais je suis prêt à répondre à vos questions à ce sujet. Au mois de juin 1972, il y aura une audition sur ces propositions.

Comme je l'ai déjà dit, le Conseil a demandé au mois de novembre 1971 que la CTV lui soumette un plan de réorganisation. La CTV devait le faire avant le mois de février 1972. En raison des difficultés de transport à cette période, cette échéance a été prolongée jusqu'à fin février 1972. Nous avons reçu ce rapport et le Conseil a publié son rapport à ce sujet le 10 mars 1972.

Je pense qu'il y a certaines choses dans ce rapport de la CTV qui sont particulièrement intéressantes. La CTV a étendu son réseau jusqu'à Charlottetown, Sydney, Thunder Bay, Windsor, Dauphin, Yorkton, Red Deer, Prince George, Sault Ste. Marie, Prince Albert, Lloydminster et Medicine Hat. Si la CTV et le conseil trouvent en commun une solution, ce réseau sera encore étendu à des endroits tels que Flin Flon, Thompson, Prince Rupert et Swift Current.

En ce qui concerne la publicité, le Conseil a travaillé avec l'Association canadienne des radio-diffuseurs et avec l'Institut canadien de la publicité à la préparation d'un code concernant la publicité à l'intention des enfants. A la suite de ce travail et de la collaboration entre ces deux associations elles ont annoncé un nouveau code qui est entré en vigueur au mois de janvier 1972, je crois.

Le Conseil a également assoupli les règlements régissant la publicité pour la bière et le vin et ceci de concert avec les provinces.

Sur la demande de plusieurs groupes d'intéressés, le Conseil a également changé les règlements régissant la publicité pour les produits contraceptifs.

L'application des directives gouvernementales sur le rapatriement des sociétés appartenant à des étrangers a été une tâche très importante et très difficile pour le Conseil. Au premier avril 1971, 22 licenses se trouvaient encore totalement ou en grande partie détenues par des étrangers. Au cours de l'année, le Conseil a pris une décision du sujet de Famous Players, Peninsula Utilities et National Cablevision qui a résulté dans la création de deux grandes compagnies canadiennes; il s'agit de National Cablevision à Montréal et Québec et de Premier Cablevision, une entreprise publique qui dessert Toronto, Vancouver et Victoria. On a également pris une décision au sujet de Radiodiffusion qui était une entreprise britannique travaillant à Sherbrooke, Victoriaville et Cap-de-la-Madeleine.

La décision au sujet de La Belle Vision, une entreprise qui assure la télévision par câble à Trois-Rivières, a été particulièrement difficile. La Belle Vision appartenait à 100 p. 100 à une entreprise du Texas. Après bien des négociations avec cette entreprise, il y eu une audience le 13 décembre 1971 et le 22 décembre 1971 le Conseil a pris une décision et a octroyé la license à une entreprise de Trois-Rivières.

Le Conseil a complètement révisé les règles de procédures pour les simplifier et les rendre plus souples et, nous l'espérons, plus justes, aussi bien pour les radiodiffuseurs que pour le public. L'habitude était d'envoyer 15 exemplaires pour n'importe quelle demande, il suffit maintenant d'en envoyer deux. Les radiodiffuseurs doivent annoncer leur projet pour leur station dans la mesure du possible.

[*Texte*]

In the field of procedure regulations, the Commission has completely reviewed its procedure regulations in order to make them more flexible and, we hope, more fair for the broadcasters and for the public, and also to simplify them. For instance, traditionally, broadcasters and other applicants had to supply 15 copies to the Commission of everything they filed. This has been reduced to two copies. Broadcasters have to announce, if at all possible, their plans on their own radio or television stations. They also have to maintain the documents for their applications in a place situated in the area where they operate and that has to be announced for the use of the public.

Also, community groups or individuals who have made representations to the CRTC at least two clear days in advance with respect to matters of local interest where a hearing is to be held, may be permitted, without any further complications or procedure, to appear at a hearing of the Commission to express their views. The Commission put out new cable policy proposals on February 29, 1971. The hearing was held in April, 1971 and the policy document, of which I am sure you are aware, was released in July, 1971.

• 2020

There are, Mr. Chairman, very many problems remaining in the field of cable. The implementation of the policy is a difficult matter. Licensing in more and more areas of Canada represents a difficult matter. The MATV situation and the question of closed circuit distribution is also an important and difficult matter. However, most difficult of all, Mr. Chairman, is the problem which we will have to face, the commission thinks, of filling the added capacity of our distribution system with programs other than those that can be imported from other countries.

Finally, I would just like to say a word about a constant pre-occupation of the commission, that of extension of service to those areas of the country which have no service at all, very little service or a service that is very far from comparable in any way with the service available in places such as Toronto, Montreal, or Vancouver.

I have already referred to the undertakings made by the CTV network to extend service to a large number of places in Canada. I would like to refer to an announcement which the commission made on 29 April, 1971 called "Broadcasting Services to More Remote Areas", in which the commission announced that it would undertake immediate discussions with the government so this matter could be solved more rapidly. We were very pleased to notice in the Speech from the Throne that the government had undertaken to support plans which the CBC is called upon to develop to extend services as rapidly as possible to areas of the country which are not getting any television at the moment in English or in French.

In this respect I would just like to give one example of a research project which the Commission has carried out in the course of the year. As a test project last summer, we hired students in the Gaspé area and we called on a very large number of homes in the Gaspé area to find out whether the so-called technical contours that are always used in broadcasting to indicate whether people are getting service or not correspond to the reality which the people have to live with. We could give you and your Committee, Mr. Chairman, some other time, a complete report on that survey, but I would like to say that there is a great discrepancy between the technical contours that are currently used—they are the best that can be developed in

[*Interprétation*]

Ils doivent également garder les documents relatifs à leur demande à un endroit situé dans la zone qu'ils desservent et ils doivent l'annoncer au public.

Les groupes ou les personnes isolées ayant averti le Conseil au moins deux jours avant une audition de leur désir de se faire entendre sur un sujet d'intérêt local pourront le faire sans autres complications. La Commission a présenté de nouvelles propositions relatives au câble le 29 février 1971. L'audience a eu lieu en avril 1971 et le document exposant la politique que, j'en suis sûr, vous connaissez tous, a été publié en juillet 1971.

Il reste, monsieur le président, un très grand nombre de problèmes relatifs au câble. L'application de la politique est une question difficile. Tout comme d'ailleurs l'octroi de licences dans un nombre sans cesse croissant de régions du Canada. La situation de la AMTV et la question de la télédistribution en circuit fermé est également une question difficile et importante. Cependant, le problème le plus difficile que nous ayons à résoudre, monsieur le président, est, de l'avis de la Commission, de prévoir dans notre réseau de télédistribution cet accroissement de capacité permettant de passer des programmes autres que ceux que nous pouvons importés d'autres pays.

Pour terminer, j'aimerais dire quelques mots à propos d'un souci constant de la Commission, c'est-à-dire l'extension des services aux parties du pays qui ne sont pas déservies pour le moment, ou qui bénéficient d'un service relativement peu important ou peu comparable à ceux que nous sommes en mesure de fournir à Toronto, Montréal ou Vancouver par exemple.

J'ai déjà mentionné les engagements pris par le réseau CTV afin d'étendre les services fournis à d'autres régions du Canada. J'aimerais citer un communiqué publié le 29 avril 1971 par la Commission sous le titre «Services de radiodiffusion pour les régions les plus éloignées», et dans lequel la Commission annonçait qu'elle allait entreprendre immédiatement des discussions avec le gouvernement afin de résoudre plus rapidement la question. Nous avons été très heureux de remarquer, dans le discours du Trône, que le gouvernement avait pris l'engagement de soutenir les plans que Radio-Canada va être amené à mettre au point afin d'étendre aussi rapidement que possible les services qu'elle fournit aux régions du pays qui ne reçoivent pour le moment aucune émission de télévision, ni en anglais ni en français.

A cet égard, j'aimerais donner un exemple de projet de recherche dont la Commission s'est occupée pendant l'année. Dans le cadre d'un projet de recherche, l'été dernier, nous avons recruté des étudiants dans la région de Gaspé et nous les avons envoyés dans un grand nombre de foyers de la région afin de s'assurer si ce que l'on appelle les schémas techniques qu'on utilise généralement en radiodiffusion pour indiquer si la population jouit ou non des services fournis, correspond bien à la réalité dont cette même population doit s'accomoder. Nous pourrions vous donner ultérieurement, monsieur le président, un rapport complet de cette étude, mais j'aimerais ajouter qu'il existe une différence importante entre les schémas techniques qui sont actuellement utilisés—et nos bureaux ne pourraient en mettre au point de meilleurs—et la réalité dont les populations de Gaspé par exemple doivent s'accomoder, tout comme d'ailleurs, à mon avis, celles de bien d'autres régions du pays. A la suite de la présentation de cette étude aux membres de la Commission, cette dernière a entrepris des études semblables dans d'autres parties du

[*Text*]

offices—and the reality with which people have to live in places such as the Gaspé area and, I would suspect, in many other areas of the country. As a result of presenting this survey to the members of the Commission, the Commission has undertaken to carry out similar surveys in other parts of the country in order to find out whether people get a service or not and what kind of service they are getting. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Before proceeding with the question and answer period, I would like to draw your attention to the Annual Report of the Canadian Radio-Television Commission. I think it is probably a model for federal government agencies and the federal government itself. It is excellent. It has all of the material that one requires and it is a most useful handbook. I would like to commend the Commission on it. Mr. Nowlan on a point of order.

Mr. Nowlan: On a point of order on that very point, not in respect of the CRTC Annual Report—perhaps we could leave this to the steering committee—but I wonder, Mr. Chairman, if your office and the able Clerk of this committee could check with the Secretary of State to see why there has not been an annual report of the Secretary of State since 31 March, 1969?

An hon. Witness: You are out of order.

Mr. De Bané: That has nothing to do with the CBC.

The Chairman: Order please.

Mr. Nowlan: Excuse me, I said, Mr. DeBané, that this could be discussed in the sterring committee, but we were talking about annual reports and I, in a reverse implied criticism of the Secretary of State, but commending the Chairman of the CRTC for his annual report, I think this Committee is labouring under many problems but they are compounded by the fact that we have not had an annual report from the Secretary of State since March 31, 1969.

• 2025

Mr. De Bané: What does that have to do with . . .

Mr. Nowlan: I am only asking the Chairman, Mr. DeBané, to recognize the point . . .

The Chairman: Order, please.

The Chair will undertake to look into this and to refer the matter to the steering committee.

We have as first questioners Mr. Chappell, to be followed by Mr. Nowlan, Mr. Orlikow and Mr. McCleave.

Mr. Chappell: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Juneau, I want to ask you about the Mississauga cablevision decision. As you may know, Mississauga is in my riding, and in spite of much excellent work which the CRTC has done, and you in particular, I am afraid I must infer that you made a gross mistake in this case. With the tolerance of the other members of the Committee, I would like to take five minutes to state some of the facts that have been supplied to me by Mayor Murray and Councilor McKechnie, who are here, and the Town Solicitor behind me.

The Township of Toronto was a collection of villages and small towns until January 1, 1968, when it became a town. The growth there is extremely rapid, something like 1,500 a month, and will presently go to 2,000 to 2,500 a month. The population is close to 200,000 if we include two

[*Interpretation*]

pays afin de découvrir si les gens bénéficient ou non des services de ce genre et le type de services dont ils bénéficient. Merci monsieur le président.

Le président: Avant de passer à la période de questions et réponses, j'aimerais attirer votre attention sur le rapport annuel de la CRTC. Je pense qu'il s'agit là probablement d'un modèle pour les autres organismes du gouvernement fédéral et pour le gouvernement fédéral lui-même. C'est un rapport excellent. Il comprend tous les faits nécessaires et c'est un ouvrage des plus utile. J'aimerais féliciter à ce propos la Commission. Monsieur Nowlan invoque le Règlement.

M. Nowlan: J'invoque le Règlement à ce sujet, et non pas à propos du rapport annuel de la CRTC—nous pourrions peut-être laisser la question à l'appréciation du Comité directeur—mais je me demande, monsieur le président, si votre secrétariat ainsi que le greffier du Comité, avec toute la compétence que nous lui connaissons, pourraient prendre contact avec le secrétaire d'État pour lui demander pourquoi ces derniers n'ont produit aucun rapport annuel depuis le 31 mars 1969?

Un témoin: Votre question n'est pas conforme au Règlement.

M. De Bané: Cela n'a rien à voir avec Radio-Canada.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

M. Nowlan: Excusez-moi, monsieur De Bané, mais j'ai dit que la question pourrait être discutée au sein du Comité directeur, mais nous parlons des rapports annuels et en critiquant implicitement le secrétaire d'État je voulais féliciter le président de la CRTC pour son rapport annuel. Je crois que le Comité a à faire face à bon nombre de problèmes mais ceci se complique par le fait que le secrétaire d'État ne nous a communiqué aucun rapport annuel depuis le 31 mars 1969.

M. De Bané: Qu'est-ce que cela a à voir avec . . .

M. Nowlan: Je demande simplement au président, monsieur De Bané, de reconnaître le point, . . .

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

J'étudierai cette question et je la porterai à l'attention du Comité directeur.

La parole est tout d'abord à M. Chappell qui sera suivi de MM. Nowlan, Orlikow et McCleave.

M. Chappell: Merci, monsieur le président.

Monsieur Juneau, j'aimerais vous poser des questions au sujet de la décision rendue dans le cas de la demande de télévision par câble à Mississauga. Comme vous le savez, cette ville fait partie de ma circonscription et en dépit du travail excellent que la CRTC a déjà fait et de la part active que vous-même y avez prise, je regrette mais je dois avouer que vous avez fait une grossière erreur dans ce cas. Si les autres membres du Comité me le permettent j'aimerais prendre cinq minutes pour exposer certains des faits qui m'ont été fournis par le maire Murray ainsi que par le conseiller McKechnie qui sont ici présents et l'avocat municipal qui est assis derrière moi.

La commune de Toronto se composait d'un certain nombre de villages et de petites villes jusqu'au 1er janvier 1968 date à laquelle elle est devenue une ville métropoli-

[*Texte*]

towns inside the boundaries but not yet included in Mississauga. It is said that Mississauga pays more taxes and thus creates more jobs than Newfoundland and Prince Edward Island combined.

Since becoming a town in name in January 1968, Mississauga set out to make it one in fact. In order to achieve this, all boards of education were united and unified; the hydro systems were combined; whereas we had many towns and villages and address systems, all postal addresses were changed to Mississauga; all telephone calling areas in the town have been combined into one; there is a new town centre where all the municipal buildings and services are being located; there is a new community centre for Mississauga; there is a transportation system unifying the town—all in an attempt to weld it into one unit.

They did not have a radio station inside its boundaries, although well served by one located at Oakville for a large part of it, and they do not have a TV station. They waited and hoped for cablevision to fill this vacuum.

Until the decision in December 1971, there were three small areas serviced by cablevision: Park Royal, Malton and Dixie Bloor area. Mississauga began asking for an extension in 1968, and a hearing was granted for December 1971. Mississauga Council sent in a brief containing six requests:

1. The system should cover the remainder of the town, with one of the two fairly large or reasonably large holders, or two, or perhaps a new one, enlarged, so that it would not have more than two at most servicing the area.

2. They asked that applicants show the ability and the resources to wire quickly the entire area to provide the service;

3. That applicants should have necessary experience and personnel to help pull the community together to offset the effect of outside media: press, radio and television.

4. The applicants should be residents of Mississauga and they should demonstrate an awareness of the community needs in local programming which they understood to be an accepted CRTC policy.

• 2030

5. That service to Board of Education be accepted by the applicants.

6. That the applicants be willing to co-operate with the town for a grant in lieu of assessment, as was the case with Terra Communications Ltd., one of those holding a licence, so that all compete equally.

At the hearing Mr. Stewart, the Solicitor, Mr. Frank McKechnie, the Councillor, Mr. A. Turner, the Director of Education, and Mr. Don Cole, Director of Community Services, appeared. A day or two before representatives from the CRTC were supplied with maps of the community. On March 23 the decision was given which extended licences to six. There were three new ones. The decision has this result—that instead of giving a service that would complement the other services, the other things done by Mississauga, it fractures the community into either six or nine areas. If you look at the map you will note that although there are only six licencees there are nine distinct areas. Second, there are no local residents or business people in any of them.

In the north end Bramalea Telecable has offices in Bramalea, Brampton, and would send in their programming. The eastern area would be covered by Maclean-Hunter from Etobicoke and Metro and they would send in

[*Interprétation*]

taine. La croissance démographique est extrêmement rapide, soit environ 1,500 habitants par mois et bientôt ce chiffre sera de l'ordre de 2,000 à 2,500 habitants par mois. La population atteint presque les 200,000 habitants si l'on comprend deux villes situées dans les limites mais qui ne sont pas encore comprises dans le district de Mississauga. On sait que Mississauga paye plus d'impôt et crée ainsi plus d'emplois que ne le font Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard ensemble.

Depuis qu'on lui a donné le statut de ville en janvier 1968, Mississauga a entrepris de le devenir de fait. Afin d'atteindre cet objectif, toutes les commissions scolaires ont été unifiées; les systèmes d'hydro ont été combinés; tandis que par le passé, il y avait plusieurs villes et villages qui avaient des adresses différentes, toutes les adresses postales ont été changées pour être appelées Mississauga; toutes les régions d'appels téléphoniques de la ville ont été combinées en une seule; il y a un nouveau centre civique où tous les services municipaux sont logés; Mississauga compte maintenant un nouveau centre communautaire; il y a un nouveau système de transports en commun qui unit divers endroits de la ville. Tous ces efforts ont été faits en vue de fondre divers services en un seul corps.

Il n'y avait pas de station radiophonique à l'intérieur des limites de cette ville, cependant bien desservie en grande partie par une station située à Oakville. Ils n'ont pas encore de station de télévision. Les habitants ont attendu et espéré qu'un réseau de télévision par câble comblerait cette lacune.

Jusqu'à ce qu'une décision ait été rendue en décembre 1971, il y avait trois petites régions desservies par la télévision par câble; Park Royal, Malton et Dixie Bloor. Mississauga a demandé une extension de ses services en 1968 et on a accordé la tenue d'une audience à ce sujet en décembre 1971. Le Conseil de Mississauga a envoyé un mémoire renfermant six demandes:

1. Le système devrait couvrir le reste de la ville en recourant aux services de deux détenteurs de permis assez importants ou même en recourant aux services d'une nouvelle société plus grande, de sorte qu'il n'y ait pas plus de deux sociétés qui desservent la région.

2. On a demandé que ceux qui présenteraient une demande aient les ressources nécessaires et la compétence pour établir rapidement un réseau couvrant toute la région.

3. Que les candidats aient l'expérience nécessaire et le personnel afin d'aider la collectivité à lutter ensemble contre l'invasion des médias extérieurs; presse, radio et télévision.

4. On a demandé que les candidats soient des habitants de Mississauga et démontrent qu'ils connaissent bien les besoins de la collectivité dans leurs émissions locales, ce qui semble répondre à la politique de la CRTC.

5. Que les requérants de permis acceptent de désservir les commissions scolaires.

6. Que les requérants soient d'accord pour coopérer avec la ville et obtenir une subvention au lieu d'une évaluation, comme c'était le cas pour la société *Terra Communications Limited,* qui est une cité détenant un permis de sorte qu'il y ait concurrence loyale.

Lors de l'audience ont comparu M. Stewart, avocat, M. Frank McKechnie, le conseiller, M. A. Turner, directeur de l'éducation et M. Don Cole, directeur des services communautaires. Un jour ou deux avant cette réunion, les représentants de la CRTC ont reçu des cartes géographiques de

[*Text*]

their programmings. In the western area we leap all the way across Mississauga and across Metro to Scarborough. So we get programming from the extreme east end of Metro. It would seem that in those three cases, the three new companies, Mississauga was used as fill to add to the area covered by Metro or Brampton Bramalea companies. And I say, with respect, that it appears that those who made the decision thought that Mississauga was part of Metro Toronto and could be chopped up to service these Metro companies. That is not the case. Mississauga is to remain a separate entity unless it becomes part of Peel-Halton area government. This view is supported by two other facts. The hearing for MIssissauga was not held in Mississauga but in a borough of Metro. The decision refers to the town of Mississauga as a township, without an entity, which leads me to infer that it was thought of as something that was not a unit but something that could be chopped up to feed other business enterprises.

Three, there is no service offered to the Board of Education, the Separate School Board or any community organization, and this decision in spite of the fact that the applicants revealed in their applications which one would give the services and which ones would agree with the municipality for a grant in lieu of taxes.

Four, instead of immediately servicing the area, Keeble and Conway are given till 1976 to complete it.

Five, one-third of the area is not covered, when applicants who were refused had agreed to cover that area. In other words, it is part of the plum they would pick up, part of the area that is not heavily populated. And it is no answer to say that it is too unpopulated. There is a north section of the community which has far less people and that was given to Brampton Bramalea.

At the meeting on Monday, April 10, held in Mississauga, all members of Council were present but one, I was present, the 16 Ratepayers Associations were all present and well represented, as were the two Boards of Education, both the Protestant and the Catholic, and the Peel Community Services. After lengthy discussion they decided, even though it would cause some delay, to request and demand a rehearing, and that was unanimous by all, the council, ratepayers' associations, boards of education and the community groups. Mississauga has written, with a list of questions, and I have two questions to put to you now.

• 2035

When the CRTC is advised what the people want and why they want it, why does the CRTC try to force something on them which they do not want and which is inferior? Also, will you grant them another hearing and reconsider the application? I must say that I recognize, as a responsible person, which I think I am, that could certainly cause some confusion, a rehearing and a withdrawal of promises of licences. But I suggest, as one who is close to it and who tries to reach the people of Mississauga, without local radio and television, that in comparison to the harm to Mississauga, if it is not done, the rehearing would be quite small. So I leave those two questions with you, Mr. Juneau. In case you missed them, perhaps I should repeat them. Why did the CRTC, after having had a request from the municipality as to what they wanted and why they wanted it, give them something so totally different and inferior? And will you give them a rehearing?

[*Interpretation*]

cette collectivité. Le 23 mars, la décision a été rendue et on a accordé des permis à six sociétés, dont trois étaient nouvellement formées. La décision a eu pour résultat, qu'au lieu d'accorder un service qui compléterait les autres, elle divise la collectivité en six ou neuf régions. Si vous jetez un coup d'œil sur la carte géographique vous constaterez que bien qu'il n'y ait seulement que six détenteurs de permis il y a neuf régions distinctes. Deuxièmement, aucun résident local ni aucun homme d'affaires ne font partie de ces sociétés.

Au nord la société *Bramalea Telecable* a des bureaux à Bramalea, Brampton et pourrait fournir au réseau leurs propres émissions locales. La région de l'est serait desservie par la société *Maclean-Hunter* de Etobicoke et de Metro qui enverrait sur les ondes leurs propres émissions locales. Dans la région de l'Ouest, nous devons faire un bond au-dessus de Mississauga et de la région métropolitaine pour en arriver à Scarborough. Nous obtenons donc des émissions de la région la plus à l'est de la métropole. Il semble que dans le cas de ces trois nouvelles sociétés, on a utilisé Mississauga pour qu'elle fasse partie de la région desservie par les sociétés en service dans la région métropolitaine à Brampton ou à Bramalea. Et sauf le respect que je leur dois, je dois dire qu'il semble que ceux qui ont pris cette décision croyaient que la ville de Mississauga faisait partie de Toronto Métropolitain et pouvait être divisée pour fournir des émissions aux sociétés qui désservent le Toronto Métropolitain. Tel n'est pas le cas. Mississauga doit demeurer une entité distincte à moins qu'elle fasse partie de la région Peel-Halton. Ce point de vue est appuyé par deux autres facteurs. L'audience pour l'étude des problèmes à Mississauga n'a pas été tenue à Mississauga mais dans une banlieue du Toronto Métropolitain. La décision fait allusion à la ville de Mississauga comme une commune sans entité distincte ce qui me porte à croire qu'on ne considérait pas cette ville comme un tout mais plutôt comme quelque chose qui pourrait être divisé en plusieurs parties afin d'alimenter d'autres entreprises commerciales.

Troisièmement, aucun service n'est offert à la commission scolaire, à la commission scolaire des écoles séparées ou à quelque organisme communautaire et cette décision a été prise en dépit du fait, que les requérants ont révélé dans leur demande quelles sociétés offriraient leur service et quelles sociétés concluraient une entente avec la municipalité pour obtenir une subvention au lieu d'impôts.

Quatrièmement, au lieu de désservir immédiatement la région, on a accordé à la société *Keeble Conway* jusqu'en 1976 pour compléter leur réseau.

Cinquièmement, un tiers de la région n'est pas touchée car on a refusé des permis à certains requérants qui étaient d'accord pour fournir leur service à cette région. Autrement dit, c'est là la part du gateau qu'ils pourraient recevoir c'est-à-dire la partie de cette région où la population est clairsemée. Pourtant ce n'est pas là une réponse valable que de dire que cette région n'est pas assez peuplée. Il y a un secteur dans le nord de la collectivité qui compte beaucoup moins d'habitants et celui-ci a été donné à la société *Brampton Bramalea.*

Lors de la réunion tenue à Mississauga le lundi 10 avril, tous les membres du Conseil étaient présents sauf un, j'y étais, et les seize associations de contribuables étaient bien représentées ainsi que les deux commissions scolaires tant la commission protestante que la commission catholique et en plus des services communautaires de Peel. Après de

[*Texte*]

Mr. Juneau: I am very sorry, Mr. Chappell, about your interpretation of this decision. I am sorry for what appears to me to be a great deal of misunderstanding. On the first question, I am afraid I can only say that the Commission operates under the act and a series of procedures flowing from it. We had a hearing on this matter according to the usual procedure. We have heard bona fide applicants. I think we heard 12 applicants, all bona fide applicants. Some of them were already operating in various parts of the country and giving, according to the usual standards, good service, and after hearing the various views presented at that hearing the 15 members of the Commission had to come to a decision, and they came to a decision. I do not think you would really expect the Commission to automatically take the views that are expressed by various parties appearing before the Commission, even the most responsible ones. I think the Commission is allowed, on matters which come within the jurisdiction of the Commission, to not necessarily agree with them. So I do think the Commission paid a great deal of attention to the views expressed to it by the municipal authorities of Mississauga but came to a different decision. I think that is the only comment I can make on the first question.

On the second question, whether we could rehear this matter, I do not really think, legally, we can rehear it. We have now granted licences to a certain number of parties and I do not think, legally, the Commission can rehear this matter. There is a procedure provided by the act for changing decisions of the commission and I think every member of the public or any applicant or any party is entitled to avail himself of the procedures established by the act.

• 2040

[*Interprétation*]

longues discussions, ils ont décidé, même si cela devait causer quelque retard, de demander une nouvelle audience, par consentement unanime du conseil, des associations de contribuables, des commissions scolaires et des associations communautaires. La ville de Mississauga vous a écrit une lettre à ce sujet accompagnée d'une liste de questions et j'aimerais vous poser tout de suite deux questions à ce sujet.

Lorsque la CRTC connaît ce que les gens désirent et pourquoi ils le désirent, pourquoi cette commission essaie-t-elle de les forcer à accepter des émissions qu'ils ne désirent pas et qui sont de qualité inférieure? De plus est-ce que vous accorderez à ces gens une nouvelle audience afin d'étudier de nouveau leur demande? Je dois dire que je reconnais en tant que personne responsable, du moins je le crois, que cette nouvelle audience créerait une certaine confusion ainsi que le fait de ne pas satisfaire les promesses faites pour l'obtention de permis. Mais à mon avis en tant que personne qui connaît bien les problèmes de la région et qui essaie d'être en contact avec les gens de Missisauga, sans l'aide de la radio et de la télévision locale, en comparaison au dommage fait aux habitants de Missisauga si les mesures que vous avez à l'esprit sont entreprises, les effets de la tenue d'une nouvelle audience seraient assez peu importants. Je vous demande donc de répondre à ces deux questions monsieur Juneau. Je pourrais peut-être les répéter plus clairement au cas où vous auriez mal compris. Pourquoi la CRTC, après qu'elle eut reçu une demande de la municipalité où l'on exprimait ce que l'on désirait ainsi que les raisons pour ce faire, leur a-t-elle offert des services si totalement différents et inférieurs? De plus leur accorderez-vous une nouvelle audience?

M. Juneau: Je regrette sincèrement, monsieur Chappell, que vous ayez interprété notre décision de cette façon. Je suis navré car il me semble qu'il y a là un grave malentendu. A votre première question je ne peux que dire que la Commission agit conformément à la loi et aux procédures qui en découlent. Nous avons tenu une audience sur cette affaire selon la procédure habituelle. Nous avons entendu des requérants de bonne foi. Je crois que nous avons entendu douze requérants qui étaient tous de bonne foi. Certains d'entre eux déservaient déjà diverses parties du pays et donnaient, conformément aux normes habituelles un bon service. Après avoir entendu les divers points de vue présentés lors de cette audience, les quinze membres de la Commission devaient en arriver à une décision. Je ne pense pas que vous vous attendiez réellement à ce que la Commission adopte automatiquement les points de vue qui sont exprimés par diverses parties qui comparaissent devant la Commission même si certains d'entre eux proviennent de personnes très responsables. Je crois qu'il est permi à la Commission pour ce qui est des questions qui relèvent de son mandat, de ne pas être nécessairement d'accord avec tous. Je crois donc que la Commission a accordé beaucoup d'attention aux points de vue exprimés par les autorités municipales du Missisauga mais qu'elle en est arrivée à prendre une décision différente de la vôtre. Voilà le seul commentaire que je peux apporter à votre première question.

Pour ce qui est de la deuxième question, à savoir si nous pourrions tenir une nouvelle audience sur cette affaire, je ne crois pas réellement que juridiquement nous en ayons le droit. Nous avons maintenant accordé des permis à un certain nombre de personnes et je ne crois pas que la Commission ait le pouvoir de tenir une deuxième audience

[*Text*]

Mr. Chappell: You are referring to the appeal to Cabinet.

Mr. Juneau: I am referring to the procedure established by the Broadcasting Act when a party is not satisfied with a decision of the commission. It can be an appeal to the courts if there is a legal matter involved, or it can be an appeal to the Cabinet if it is not a legal matter but a matter of policy.

Mr. Chappell: I take it my time is up, Mr. Chairman?

The Chairman: It is.

Mr. Chappell: Thank you.

The Chairman: Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I think Mr. Chairman, Mr. Juneau, the problem of Mississauga and that recent decision illustrates in very graphic fashion part of the concern in this Committee and across the country with the implementation of the cable policy or inconsistency in application of a cable policy—and I want to preface any remarks I make, Mr. Juneau, with great high personal regard for you and all the Irish things that I can say to a fellow Irishman.

I must say I was not closely involved and am not closely involved in the Mississauga decision but to take it out of the bailiwick of Mr. Chappell and his two specific questions, I would like to ask you, Mr. Juneau, if you have any consistency at all, how you can reconcile the decision in Mississauga with the two fundamental premises that I have heard you say, many, many times, and that is that cablevision applications and/or broadcasting licences, but certainly cablevision applications, will be determined first, on local programming, and then, on local ownership.

I only have to look at certain things that the CRTC has said before. In April of 1970, you said: "We urge cable television licencees to enrich community life by fostering communication among individuals and community groups." In February, 1971, you said: "Broadcasting also is the vitally important task of identifying and strengthening cultural entities, regional entities and community loyalties".

In further policy statements published by the CRTC in July 1971, you said: "The relationship of a local station to a local community"; and again: "To make possible the development of a service that is relevant to the community". And I could go on.

I would like to ask for a general clarification because, while this obviously involves intimately the people in Mississauga, there is a growing complaint across the country, sir, that there is an inconsistency in the implementation of the most laudible objectives that we created with the Broadcasting Act, and with which we agree in principle, and some of the things you have said. How can you rationalize the Mississauga decision, as explained factually by Mr. Chappell, by either one or two of the criteria which you say are basic to any cable application and licence, namely, local ownership and local programming?

[*Interpretation*]

à ce sujet. Il y a une procédure prévue dans la loi pour changer les décisions de la Commission et je crois que tout citoyen, tout requérant ou autre a le droit de se prévaloir des dispositions prévues dans la Loi.

M. Chappell: Vous parlez de la possibilité d'interjeter appel auprès du Cabinet.

M. Juneau: Je veux parler de la procédure établie par la Loi sur la radiodiffusion lorsqu'une partie en cause n'est pas satisfaite d'une décision rendue par la Commission. Il se peut qu'on interjette appel devant un tribunal s'il s'agit d'une question juridique ou il se peut qu'on interjette appel auprès des membres du Cabinet si la question n'est pas de caractère juridique mais plutôt d'ordre politique.

M. Chappell: Je suppose que mon temps de parole est écoulé n'est-ce pas monsieur le président?

Le président: En effet.

M. Chappell: Merci.

Le président: Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Monsieur le président, M. Juneau, à mon avis le problème survenu à Mississauga et la récente décision en cette matière illustre d'une façon très claire une certaine inquiétude des membres de ce comité et des citoyens devant la mise en vigueur de la politique sur la télévision par câble ou plutôt du manque d'uniformité dans la mise en vigueur d'une telle politique. Indépendamment de quelques remarques que je ferai, je tiens à dire que j'ai une très grande estime pour M. Juneau d'ailleurs Irlandais comme moi.

Je dois dire que je n'ai pas pris part de façon directe à la décision rendue dans le cas de Mississauga et en ce moment, je n'en connais pas tous les détails mais pour poursuivre dans le même sens que l'exposé de M. Chappell ainsi que dans le sens des deux questions précises qu'il vous a posées, j'aimerais vous demander, monsieur Juneau, puisque vous prétendez a une certaine uniformité dans vos politiques, comment vous concilier la décision rendue à Mississauga et les deux principes fondamentaux que je vous ai entendu déclarer très, très souvent, à savoir que les demandes de permis pour la télévision par câble et la radiodiffusion, mais surtout pour la télévision par câble, seront jugées en fonction tout d'abord de la participation locale aux programmes et ensuite de la propriété locale.

Je n'ai qu'à me référer à certaines déclarations antérieures du CRTC. En avril 1970, vous avez déclaré: «Nous tâchons d'encourager l'obtention de permis pour les réseaux de télévisions par câble afin d'enrichir la vie communautaire et de promouvoir les échanges individuels et communautaires.» En février 1971, vous avez déclaré: «La radiodiffusion a aussi comme tâche importante et vitale d'identifier et de renforcer les entités culturelles régionales ainsi que l'attachement à la communauté.»

Dans une autre déclaration de principes publiée par le CRTC en juillet 1971 vous dites: «Les rapports entre une station locale et la communauté qu'elle dessert;» et un peu plus loin: «afin que soit rendu possible l'expansion d'un service utile à la collectivité». Je pourrais poursuivre bien longtemps encore.

J'aimerais obtenir une clarification générale, car bien que ce qui précède concerne évidemment et d'une façon très précise les gens de Mississauga, d'un bout à l'autre du pays, monsieur, on se plaint de plus en plus de la différence entre certaines de vos déclarations et la mise en vigueur des objectifs les plus louables que nous avons créés en adoptant la Loi sur la radiodiffusion et pour lesquels nous sommes en principe d'accord. Comment

[*Texte*]

Mr. Juneau: I did not comment on all the points that Mr. Chappell raised because that was not what he was asking me. Mr. Chappell asked me two questions and I answered his questions.

I think there are very many things to say about the facts that have been brought up. For instance, the fact that the cable operators have not undertaken to supply services to the educational authorities: well, they just have to. There is a directive of the government that orders the commission to reserve, if requested by the educational authority, a minimum of one full cable channel for educational authority. So that is one point that has been raised.

Concerning community services, we have no reason to believe that the companies that have been licensed for Mississauga are not going to provide—I think I could even say that it might be unfair to presume that they are not going to offer—community services, or to accuse them of not providing, of not being willing to provide such services. These companies are providing services elsewhere. Now regarding the fact that they are not Mississauga residents, Mr. Nowlan, I think that when you want to be consistent in this field—and if the Committee has enough time we can take a great deal of time to go through this matter because it is very complex—there are a great number of factors to reconcile. Local ownership is not the only one. One point on which we have been very much criticized in Toronto is that we were licensing too many companies. I could make as many quotations as you have made tonight of people who have criticized the Commission because of the decision that was made in Toronto previously for licensing too many companies and too small units.

• 2045

We have now in this case enlarged the territories of companies in Toronto which are providing good service, and that takes care of another criticism we have been subjected to. So there are very many factors that have to be reconciled and it is very difficult to take one factor and apply it rigidly across the country. There are many, many places where there are not, unfortunately, companies owned by local people. You are fortunate in Nova Scotia.

Mr. Nowlan: We have not got many cable—that is another problem I want to come to very, very definitely. After all, St. John's waited for six years. I want to come to that specifically before my time runs out, so give me 30 seconds, Mr. Chairman, before I lose my time.

On that very point, Mr. Juneau—and do not get me wrong; I am not picking any one fact that local ownership has to dominate—can you as the Chairman of the CRTC give me any entity in Canada with a population of 130,000 to 150,000 where the cablevision audience has been fragmented amongst six licencees, realizing full well that part of your problem has been created by fragmentation of audience, and I only refer you to Calgary and Edmonton which are three times the size of Mississauga and there are only two licencees in each of those cities, I am informed.

I know Halifax, which has about the same population as Mississauga, and it is divided—Halifax and metro, the

[*Interprétation*]

interprétez-vous la décision rendue à Mississauga, telle qu'elle a été expliquée avec faits à l'appui par M. Chappell, sur la base de l'un ou l'autre des critères que vous prétendez essentiels pour l'obtention d'un permis de télévision par câble, à savoir la participation locale aux programmes et la propriété locale?

M. Juneau: Je n'ai pas apporté de commentaires à tous les points soulevés par M. Chappell car ce n'était pas ce qu'il me demandait. M. Chappell m'a posé deux questions auxquelles j'ai répondu.

Je crois qu'il y aurait beaucoup à dire au sujet des faits présentés. Par exemple, le fait que les exploitants de télévision par câble n'ont pas cherché à fournir leurs services aux autorités scolaires alors qu'ils devraient le faire. Le gouvernement a donné des directives pour que la Commission réserve, si les autorités scolaires le lui demande, au moins un canal de télévision par câble pour des émissions éducatives. Voilà donc un point qui a été soulevé.

Pour de ce qui est des services à la collectivité, nous n'avons aucune raison de croire que les sociétés qui ont obtenu des permis pour Mississauga ne fourniront pas . . . et à mon avis, je pourrais même dire qu'il serait injuste de prétendre qu'ils n'offriront pas de services communautaires, ou de les accuser de ne pas les fournir ou de n'être pas disposé à les fournir. Ces sociétés fournissent des services ailleurs. En ce qui concerne leur non-résidence à Mississauga, monsieur Nowlan, je crois que pour être logique dans ce domaine, un grand nombre de facteurs sont à considérer; si nous avons assez de temps, nous pourrons en parler longuement, car la question est très complexe. La question de l'appartenance à des gens de la région n'est pas le seul facteur. On nous a beaucoup critiqués à Toronto du fait que nous accordions des permis à un trop grand nombre de sociétés. Je pourrais vous citer autant d'exemples que vous en avez donnés ce soir, de personnes qui ont critiqué le Conseil pour la décision qu'il a prise à Toronto précédemment, c'est-à-dire d'accorder des permis à un trop grand nombre de sociétés et à des groupes trop petits.

Dans ce cas, nous avons maintenant agrandi le territoire des sociétés de Toronto qui offrent un bon service, et cela élimine donc une partie des critiques auxquelles nous avons dû faire face. Il y a donc un très grand nombre de facteurs dont il faut tenir compte, et il est très difficile d'appliquer un critère en particulier à tout le pays. Dans de très nombreux endroits, malheureusement, il n'y a pas de société qui appartienne aux gens du lieu. Vous avez de la chance en Nouvelle-Écosse.

M. Nowlan: Nous n'avons pas beaucoup de sociétés de cablovision, et c'est un autre problème dont je veux parler. Après tout, les habitants de St-Jean ont attendu six ans. J'aimerais avoir encore trente secondes, monsieur le président.

Au sujet de cette question, monsieur Juneau, je ne veux pas que vous vous mépreniez sur mes paroles. Je ne veux pas insister sur le fait que les gens de l'endroit doivent posséder en majeure partie les sociétés en question; pouvez-vous, en tant que président du CRTC, me donner l'exemple d'une localité au Canada où, avec une population de 130,000 à 150,000 habitants, les téléspectateurs qui utilisent la cablodiffusion ont été répartis entre 6 détenteurs de permis. Je comprends qu'une partie de votre problème provient de cette fragmentation des téléspectateurs, et je veux vous parler seulement de Calgary et d'Edmonton, qui sont trois fois plus grandes que Mississauga, et où il n'y a

[*Text*]

Dartmouth area—it is divided between two licencees. I do not want to be written off to pasture by saying it is only the one factor of local ownership. I come back to the things I have heard you say and which I have supported you in saying, and then in application I find myself forced to be very critical that there is no local ownership in the six licencees, and when you have divided your programming between six licencees and amongst nine parts of a corporate entity called Mississauga, not an extension of Toronto, I find it difficult to rationalize that decision.

Mr. Juneau: You are aware, I am sure, that there were already three companies operating in Mississauga.

Mr. Nowlan: I know. I appreciate that.

Mr. Juneau: If we had wanted to have one company operating in Mississauga, we would have had to cancel the licences of those three existing companies, some of which had pretty large groups of subscribers already. Terra Communications, for instance, in the southwestern part of Mississauga already had 3,000 subscribers, and Maclean-Hunter in the northeastern part of Mississauga already had 1,000 subscribers out of 2,000 households. So the situation was not a blank one by any means.

Obviously what the Commission has done is to opt for the over-all Toronto area situation and consider that there would be better service to the Canadian population of that area by creating larger units rather than licensing yet a greater number of licencees. This is perhaps one of the greatest reproaches that have been made to the Commission, particularly in relation to the Toronto area. So maybe we would have pleased some people by going along with the view expressed by Mr. Chappell, but we would have displeased a great number of other people. It is very difficult to make everybody happy in these matters.

Mr. Nowlan: I appreciate you can never make anyone happy if you make a decision of any sort that has any substance at all, whether in politics . . .

Mr. Juneau: But it is consistent with another criteria.

• 2050

Mr. Nowlan: On that basis is it fair to assume from the reasoning you just gave that in the award of licenses in the Mississauga area you were really considering extending the licensees of the Toronto area and not considering that Mississauga was a separate entity unto itself?

Mr. Juneau: We certainly considered that Mississauga was a separate entity and we know that Mississauga is a separate entity, but we made the decision which you are aware of.

Mr. Nowlan: But you did not reflect that known entity of Mississauga in any way in your award.

Mr. Juneau: We are convinced that the population of Mississauga will be just as well served by the decision that we made as by the other proposals that were made to the commission at that hearing.

[*Interpretation*]

que deux sociétés qui possèdent un permis dans chacune de ces villes, d'après ce qu'on me dit.

Je sais qu'à Halifax dont la population est à peu près la même qu'à Mississauga, on a divisé la ville et la région métropolitaine, c'est-à-dire la région de Dartmouth, entre deux détenteurs de permis. Je ne veux pas qu'on m'accuse d'avoir insisté pour que le seul facteur important soit la participation locale dans ces sociétés. Je veux en revenir à vos propres paroles, avec lesquelles j'étais d'accord, mais lorsque je veux les appliquer en pratique, je me vois obligé de vous critiquer car il n'y a pas de société appartenant aux gens de l'endroit parmi les six détenteurs de permis, et lorsque vous avez divisé la programmation entre six détenteurs de permis, et lorsque vous avez divisé une municipalité appelée Mississauga en neuf parties, une municipalité qui n'est pas le prolongement de Toronto, je trouve très difficile de justifier votre décision.

M. Juneau: Vous savez sans aucun doute que trois sociétés fonctionnent déjà à Mississauga.

M. Nowlan: Je le sais, et je le comprends.

M. Juneau: Si nous avions voulu qu'une seule société fonctionne à Mississauga, nous aurions dû annuler les permis de ces trois sociétés existantes, dont certaines avaient déjà des groupes d'abonnés assez importants. *Terra Communications*, par exemple, au sud-ouest de Mississauga, avait déjà 3,000 abonnés, et Maclean-Hunter, au nord-est de Mississauga, en avait déjà 1,000, sur 2,000 foyers. On ne partait donc pas de zéro.

Il est évident que le Conseil a choisi de considérer la région de Toronto dans son ensemble, et de considérer que la population canadienne de cette région jouirait d'un meilleur service si l'on créait des groupes plus importants plutôt que d'accorder des permis à un plus grand nombre de sociétés. C'est peut-être l'un des reproches les plus importants qu'on ait adressés au Conseil, particulièrement en ce qui concerne la région de Toronto. Nous aurions peut-être fait plaisir à certains en adoptant l'attitude favorisée par M. Chappell, mais nous aurions en même temps déplu à un grand nombre de personnes. Il est très difficile de faire plaisir à tout le monde dans ces cas-là.

M. Nowlan: J'admets qu'on ne peut jamais faire plaisir à tout le monde en prenant une décision de quelque portée que ce soit en politique . . .

M. Juneau: Mais notre décision est logique si l'on considère d'autres critères.

M. Nowlan: D'après le raisonnement que vous venez de présenter, peut-on présumer, que lors de l'attribution du permis dans la région de Mississauga, vous envisagiez effectivement d'augmenter le nombre des détenteurs de permis de la région de Toronto et que vous ne considériez pas Mississauga comme une unité distincte en elle-même?

M. Juneau: Nous considérions certainement Mississauga comme une entité distincte et nous savons qu'elle en est une, mais nous avons pris la décision que vous connaissez.

M. Nowlan: L'entité de Mississauga n'est-elle pas intervenue d'une façon quelconque dans l'attribution des permis?

M. Juneau: Nous sommes convaincus que la population de Mississauga sera autant satisfaite de la décision que nous avons prise que des autres propositions présentées à la Commission lors de la séance.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: Notwithstanding the joint resolutions that were passed unanimously before and after the hearing. I understand the one before was not even acknowledged by the commission, which I think is a bad error in public relations.

Mr. Juneau: I am sorry.

Mr. Nowlan: The guidelines that were suggested by the Mississauga Council that hopefully the commission would follow in making a decision, and that you received prior to the decision and before the hearing, I understand were not even acknowledged. However, that is just a little point.

Mr. Juneau: It is a little point made very rapidly. I would like to check on that.

Mr. Nowlan: I have just two short questions.

Mr. Juneau: We heard the representatives of Mississauga for a long time at the hearing.

One other thing. There is no reason to think that linking those companies together one way or another to provide over-all community service to Mississauga is a difficult matter. As a matter of fact, we had the same problem in Toronto.

Mr. Nowlan: Toronto is a little larger.

Mr. Juneau: But the problem is the same.

Mr. Nowlan: I just have two other points because I guess my time is running out.

An hon. Member: It has run out.

Mr. Nowlan: In regard to the applications—and I want to switch to the Maritimes, and this is a supplementary because Mr. Juneau mentioned it—what consideration, if any, was given to the fact that some of the applicants were in effect offering more channel capacity than others and yet, as I understand it, this was not mentioned in your decision. Some of them went so far as to offer a potential of 20 channels. All of this comes back to what are the guidelines for a prospective applicant when applying for a license. For a long time, Mr. Juneau, this Committee was prepared to accept *ad hoc* decisions because we knew you were in a brand new field. But quite frankly, and I think this is about the third appearance that you and I have had together as the chairman and/or as a member of this Committee, we still do not find any consistent guidelines that an applicant is supposed to follow and should know that he has to comply with in his application.

Mr. Juneau: I am sorry, Mr. Nowlan, I cannot accept that. I think the commission has produced an abundance of papers. I do not hear that view expressed by the people who appear before the commission and I think it is a sweeping statement that you would find difficult to support.

Mr. Nowlan: It is a sweeping statement that is supported in fact, and I will put it to you from a group that has not been able to get before the commission; that is, anyone in the Atlantic area other than the Halifax people and central Nova Scotia, and that is specifically when are you going to hear the problem in Saint John that has been waiting for five years?

Can you say that it is consistent to hear applications in Mississauga and/or Toronto and let a substantial city in the Atlantic area—let alone Regina in the West—go without any hearing on cablevision applications, and you have notice of some. Where is the consistency there?

[*Interprétation*]

M. Nowlan: En dépit des résolutions communes adoptées unaniment avant et après la séance. Je crois savoir que la première résolution n'a même pas été reconnue par la Commission, ce qui me paraît une erreur grave en matière de relations publiques.

M. Juneau: Je suis désolé.

M. Nowlan: Je crois que les directives énoncées par le Conseil de Mississauga, que la Commission devait étudier avant de prendre une décision et dont vous avez eu connaissance avant la séance, n'ont même pas été reconnues. Cependant, le sujet est de peu d'importance.

M. Juneau: C'est un sujet de peu d'importance traité très rapidement. Je voudrais faire certaines vérifications.

M. Nowlan: Je n'ai que deux brèves questions à poser.

M. Juneau: Lors de la séance, nous avons entendu les représentants de Mississauga pendant longtemps.

Par ailleurs, rien ne laisse à penser qu'il est difficile, d'une façon ou d'une autre, d'établir des liens entre ces sociétés, afin de fournir des services généraux à la communauté de Mississauga. En fait, le même problème s'est posé à Toronto.

M. Nowlan: Toronto est une ville légèrement plus importante.

M. Juneau: Mais le problème est le même.

M. Nowlan: Je ne voudrais aborder que deux autres questions, car je crois que mon temps de parole se termine.

Une voix: Il est terminé.

M. Nowlan: Je voudrais passer aux Maritimes et poser une question supplémentaire à celle de M. Juneau: pour ce qui est des demandes, a-t-on pris en considération le fait que certaines des sociétés qui ont déposé des demandes offraient davantage de canaux que d'autres; il ne me semble pas que ce fait ait été mentionné dans votre décision. Certaines d'entre elles ont offert jusqu'à 20 canaux. Tout ceci revient à savoir quelles sont les directives à suivre si l'on veut déposer une demande de permis. Pendant longtemps, M. Juneau, ce comité a accepté des décisions *ad hoc*, car nous savions que ce domaine était tout nouveau. Je crois que c'est la troisième fois que nous assistons ensemble au comité et je vous dirais franchement que nous ne voyons toujours pas quelles directives logiques doivent être suivies et respectées lorsque l'on dépose une demande.

M. Juneau: Je suis désolé, M. Nowlan, je ne peux pas accepter vos paroles. Je crois que la Commission a produit une abondance de documents. Il ne me semble pas que les témoins à la Commission aient exprimé cette opinion et je crois qu'il s'agit là d'une déclaration très générale difficile à justifier.

M. Nowlan: C'est une déclaration très générale tout à fait justifiée et je la tiens d'un groupe qui n'a pas pu se présenter devant la Commission, c'est-à-dire tous ceux de la région Atlantique autre que les habitants d'Halifax et du centre de la Nouvelle-Écosse; la question précise est de savoir quand vous allez considérer le problème qui se pose à Saint-Jean, sans réponse depuis cinq ans?

Pensez-vous qu'il soit logique d'étudier les demandes de Mississauga et de Toronto et de ne pas considérer les demandes de câble de télévision d'une ville importante de la région Atlantique, sans parler, à l'ouest de Regina, alors que vous en avez connaissance. Où est donc la logique?

[*Text*]

Mr. Juneau: That has been explained. You say that we have not explained our position. We have explained it at some length in our July paper. The difference is that the signals are available. That has been the policy for years in Canada; it was not established by the CRTC. The signals are available over the air in the Mississauga area, whereas since 1950 there has always been another policy in the country for the areas that are more distant from the border.

Mr. Nowlan: That is geographic discrimination.

Mr. Juneau: May I continue? In our July paper we were the first to establish a policy whereby areas of that kind could get service. We have said that they should provide a system to make sure that second service in those areas where it was not available would be provided or where it was available that it would not be hurt. We are expecting the applicants in those areas to come up with solutions involving co-operation with the local television stations, and that is the problem. We are going to do that everywhere else in the country because if we administer the cable system in such a way that Parliament finds out in two years from now that we have no more television service in the country, I think that the criticism that the Commission will be subjected to then will be much greater than that which it is subjected to today.

• 2055

Mr. Nowlan: No, no. No, no.

The Chairman: I am sorry, Mr. Nowlan, but you have gone at least eight minutes over your allotted time.

Mr. Nowlan: I cannot understand that. Mr. Juneau has brought up a whole new topic of the relationship between the broadcaster and cablevision. I was talking about the Maritimes. When are you going to allow the importation of a United States signal into the Maritimes? That was my specific question.

An hon. Member: Out of order.

The Chairman: We will permit that last question.

Mr. Nowlan: He can answer yes or no.

The Chairman: Well, I think that is fair enough. That will be the final question.

Mr. Nowlan: When, Mr. Juneau, are you going to allow the importation of an American signal into the Maritimes?

An hon. Member: Yes or no.

Mr. Nowlan: Without any editing from Mr. Rose.

Mr. Juneau: We are hopeful, Mr. Nowlan, to announce a hearing on that matter very soon.

The Chairman: May I ask one supplementary out of Mr. Nowlan's question? You said that there were guidelines for cable applications. Could you indicate, sir, if the guidelines are codified so that people could pick them up?

Mr. Juneau: I think that in relation to the question that Mr. Nowlan was asking tonight, the best document is the last document on cable which we published in July, 1971.

[*Interpretation*]

M. Juneau: Nous l'avons expliqué. Vous dites que nous n'avons pas expliqué notre position, mais nous l'avons fait longuement dans notre document de juillet. La différence est que les signaux existent. Telle a été, depuis des années, la politique canadienne; elle n'a pas été inaugurée par le CRTC. Les signaux aériens existent dans la région de Mississauga, alors que depuis 1950 la politique a toujours été différente pour les régions distantes de la frontière.

M. Nowlan: C'est de la discrimination géographique.

M. Juneau: Puis-je poursuivre? Lorsque nous avons publié notre document de juillet, nous avons pour la première fois établi une politique selon laquelle ce genre de région pourrait être desservie. Nous avons déclaré qu'un second service devait être prévu dans les régions où il n'existait pas ou bien, lorsqu'il existait, qu'il ne devait pas en souffrir. Nous espérons que les sociétés qui déposent des demandes dans ces régions proposeront des solutions incluant une coopération avec les stations locales de télévision, car tel est le problème qui se pose. Nous allons agir ainsi dans tout le pays car, si nous faisons fonctionner le système de câble de telle façon que, dans 2 ans, le Parlement se rende compte qu'il n'existe plus de service de télévision au Canada, je crois que la Commission entendra bien davantage de critiques qu'elle n'en entend aujourd'hui.

M. Nowlan: Non, certainement pas.

Le président: Je suis désolé, monsieur Nowlan, mais vous avez dépassé de 8 minutes le temps qui vous était accordé.

M. Nowlan: Je ne comprends pas. Monsieur Juneau a abordé le sujet entièrement nouveau des rapports entre les sociétés de diffusion et le câble de télévision. Je parlais des Maritimes. Quand autoriserez-vous l'importation d'une chaîne américaine aux Maritimes? Voilà ma question précise.

Une voix: Non conforme au règlement.

Le président: Nous autorisons cette dernière question.

M. Nowlan: Il peut répondre oui ou non.

Le président: Je suis d'accord. Ce sera la dernière question.

M. Nowlan: Monsieur Juneau, quand allez-vous autoriser l'importation d'une chaîne américaine aux Maritimes?

Une voix: Oui ou non.

M. Nowlan: Sans commentaire de monsieur Rose.

M. Juneau: Nous espérons, monsieur Nowlan, annoncer bientôt une réunion à ce sujet.

Le président: Puis-je poser une question supplémentaire à la suite de celle de monsieur Nowlan? Vous avez dit que certaines directives devaient être respectées lors d'une demande de câble. Pouvez-vous nous dire si les directives sont codifiées de façon à ce que l'on puisse les choisir?

M. Juneau: Pour ce qui est de la question que monsieur Nowlan a posée ce soir, je crois que le meilleur document à consulter est celui que nous avons publié sur le câble en juillet 1971.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, Mr. Juneau, in February, 1970, which means more than two years ago now, the Commission proposed new content rules for both radio and television. For television you proposed a requirement that stations devote 60 per cent of prime evening time to Canadian-made programs and that that was to go into effect for the CBC in the fall of 1970 and for CTV in the fall of 1971. Now, this is April of 1972 and your proposals have gone down the drain. Do you want to say something before we go over them in some detail?

Mr. Juneau: You are being a bit severe, Mr. Orlikow. It is true that we have attenuated our demands on the private television stations but I think it is a bit strong to say that they have gone down the drain. For one thing, they are exactly as we said in the first place, in the case of the CBC. In the case of the private stations, we have now proposed, and this is to be heard in June, I think, that it should be 60 per cent for the whole day but not less than 50 per cent for any given times.

Just remember one thing which is very important. The first thing we said when we started working on those percentages is that when we said 50 per cent or 60 per cent or whatever percentage we would say from now on, it will be a real figure, whereas in the past that figure was diluted by all kinds of things. We are not going to allow now, in the calculation of those minima, French or Commonwealth programs; we are not going to admit the American sports programs and so on and so forth, and this will make a big difference; because if you go back over the old percentages, you will find that the so-called 55 per cent Canadian content, or 45 per cent in the evening, was really 30 per cent or 35 per cent when you had left out all the diluting elements.

Mr. Orlikow: You say you are going to hold hearings in June?

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Orlikow: You have already postponed implementation several times. In February, 1970, you set the time for implementation by CTV for the fall of 1971.

• 2100

Mr. Juneau: We had delayed it for one year; you are right. It was to be the fall of 1971. We have now said that from now on if the proposals that we have announced are finally passed by the commission those would be final until they are changed.

Mr. Orlikow: As of when?

Mr. Juneau: As of the fall of 1972.

Mr. Orlikow: But what are those proposals?

Mr. Juneau: It is 60 per cent over the whole day and never less than 50 per cent for any given period of the day.

Mr. Orlikow: We will get two hours of "University of the Air" at 7 a.m. or 1 a.m. when nobody watches it, I presume.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, monsieur Juneau, en février 1970, c'est-à-dire il y a plus de 2 ans, la Commission a proposé de nouveaux règlements pour la radio et la télévision. Pour la télévision, vous avez proposé que les stations consacrent nécessairement 60 p. 100 de leurs émissions de la soirée aux programmes réalisés au Canada et cette mesure devrait prendre effet à l'automne 1970 dans le cas de Radio-Canada et à l'automne 1971 dans le cas de CTV. Nous sommes maintenant en avril 1972 et vos propositions ont été oubliées. Voulez-vous dire quelques mots avant que nous passions à leur étude en détail?

M. Juneau: Vous êtes un peu sévère, monsieur Orlikow. Il est vrai que nous avons diminué nos exigences envers les stations privées de télévision, mais je n'irais pas jusqu'à dire que les propositions ont été oubliées. Tout d'abord, elles sont exactement telles que nous les avions énoncées dans le cas de Radio-Canada. Pour ce qui est des stations privées, nous avons proposé—et nous allons, je crois, l'étudier en juin—que le pourcentage soit de 60 p. 100 pour la journée entière mais pas moins de 50 p. 100 pour toute période donnée.

Souvenez-vous d'une chose importante. Lorsque nous avons commencé à élaborer ces pourcentages, nous avons déclaré en premier lieu que les chiffres de 50 p. 100 ou 60 p. 100, ou quel que soit le pourcentage que nous indiquerions à partir de ce moment-là, seraient des chiffres réels, alors que dans le passé ils étaient déformés par toutes sortes de facteurs. Lorsque nous calculerons ces minimum, nous n'autoriserons pas les programmes français ou du Commonwealth; nous n'accepterons pas les programmes de sport américains, etc., et cela fait une grande différence; si vous examinez les anciens pourcentages, vous vous rendrez compte que les soi-disants 55 p. 100 de programmes canadiens, ou 45 p. 100 dans la soirée, se réduisaient en fait à 30 ou 35 p. 100 lorsque l'on supprimait tous les facteurs qui intervenaient.

M. Orlikow: Vous dites que vous allez tenir des séances en juin?

M. Juneau: Oui.

M. Orlikow: Vous avez déjà plusieurs fois retardé l'application. En février 1970, vous avez fixé à CTV la limite de l'automne 1971.

M. Juneau: Vous avez raison, nous l'avions retardée pendant un an. Cela devait commencer à l'automne 1971. Nous avons maintenant déclaré qu'à partir d'aujourd'hui, si les propositions amorcées sont finalement adoptées par la Commission, elles seront définitives jusqu'à ce qu'elles soient changées.

M. Orlikow: A partir de quand?

M. Juneau: A partir de l'automne 1972.

M. Orlikow: Mais quelles sont ces propositions?

M. Juneau: Il s'agit de 60 p. 100 pendant une journée complète et jamais moins de 50 p. 100 pour toute partie de la journée.

M. Orlikow: Je suppose que nous aurons alors deux heures d'université télévisée à 7 heures du matin ou à une heure du matin, lorsque personne ne regarde.

[*Text*]

Mr. Juneau: It is never going to be less than 50 per cent which represents under the old rules a 15 per cent increase in prime time.

Mr. Orlikow: What do you mean by 50 per cent?

Mr. Juneau: I mean 50 per cent of the number of hours.

Mr. Orlikow: Which hours? Each hour? Four hours?

Mr. Juneau: No, in prime time, from 6 p.m. to 12 midnight.

Mr. Orlikow: When did prime time become 6 p.m. to 12 midnight.

Mr. Juneau: There is no legal definition of prime time.

Mr. Orlikow: I know but was prime time not always 6.30 p.m. to 11.30 p.m.

Mr. Juneau: It was 6.30 p.m. to 11.30 p.m. at some time anyway, Mr. Orlikow; you are right. So we have extended it from 6 p.m. to 12 midnight. Mind you, many stations have a one-hour news magazine program around 6 p.m. and we thought it was only fair that they could include that in their calculation for evening programing.

Mr. Orlikow: An hour and half an hour at 11 p.m. so that is an hour and a half.

Mr. Juneau: Well, 50 per cent of 6.00 p.m. to 12 midnight is three hours.

Mr. Orlikow: So if you take an hour and a half for news and news magazine programs they will be required every day to have an hour and a half of other Canadian programing.

Mr. Juneau: There are three hours per night: there cannot be less than three hours from 6 p.m. to 12 midnight.

Mr. Orlikow: All right.

An hon. Member: Most people are . . .

Mr. Juneau: You see what we have to . . .

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I heard that remark and I have never advocated making people watch anything. In most of the populated areas, with the exception that Mr. Nowlan raised in the Maritimes and I presume that will be looked after, people now have two channels or more with cable. They have an infinite choice and nobody forces them to watch the Canadian programing.

Mr. Juneau: We agree with you, Mr. Orlikow. Let me be very candid. There is a very simple reason. If we thought there was a broad enough choice as one member was referring to, and there is not in every part of the country as there are two parts of the country where there is not the same kind of choice, we would be very pleased to see a larger percentage of Canadian programs and a larger percentage of excellent Canadian programs.

We have to administer this system. We get financial reports from the stations and there has been a great deal of work done by the CTV network particularly and by the commission over the last two years. This work has been done by professional accountants. We have come to the conclusion that this is a good solution for the time being taking into account the resources of the private stations at the moment. I think the private stations as a whole could demonstrate that and we could demonstrate that. However, we have said that to the CTV network. We have said it publicly that we intend to follow the financial develop-

[*Interpretation*]

M. Juneau: Ce ne sera jamais moins de 50 p. 100, ce qui représente, en vertu des anciens règlements, une augmentation de 15 p. 100 aux heures de grande écoute.

M. Orlikow: Que voulez-vous dire par 50 p. 100?

M. Juneau: Je veux dire 50 p. 100 du nombre d'heures.

M. Orlikow: De quelles heures? De chaque heure? De quatre heures?

M. Juneau: Non, des heures de grande écoute, de 6 heures du soir à minuit.

M. Orlikow: Quand a-t-on décidé que les heures de grande écoute étaient de 6 heures du soir à minuit?

M. Juneau: Il n'y a pas de définition légale des heures de grande écoute.

M. Orlikow: Je sais, mais est-ce qu'il ne s'agissait pas toujours de 6 h. 30 du soir à 11 h. 30?

M. Juneau: Vous avez raison, monsieur Orlikow, c'était cela à une certaine époque. Nous avons maintenant étendu de 6 heures du soir à minuit. Cependant, de nombreuses stations ont un programme d'information d'une heure aux environs de 6 heures du soir et nous avons pensé qu'il était juste de leur permettre d'inclure cela dans leur calcul de la programmation du soir.

M. Orlikow: Une heure et une demi-heure à 11 heures du soir font une heure et demie.

M. Juneau: Eh bien, 50 p. 100 de 6 heures du soir à minuit représente 3 heures.

M. Orlikow: Donc, si vous prenez une heure et demie pour les informations, elles devront chaque jour consacrer une heure et demie aux autres programmes canadiens.

M. Juneau: Il y a six heures par soirée. Il ne peut donc y avoir moins de trois heures de 6h.30 à minuit.

M. Orlikow: Très bien.

Un député: La plupart des gens . . .

M. Juneau: Vous voyez à quoi nous devons . . .

M. Orlikow: Monsieur le président, j'ai entendu cette remarque et je dois dire que je n'ai jamais soutenu qu'il fallait faire regarder quoi que ce soit au public. Dans la plupart des régions habitées, sauf dans les provinces maritimes, comme l'indiquait M. Nowlan, il y a maintenant deux chaînes ou plus avec le câble. Il y a un choix infini et personne n'oblige les gens à regarder des programmes canadiens.

M. Juneau: Nous sommes d'accord avec vous, monsieur Orlikow. Soyons honnêtes. Cela est très simple. Si nous pensions que le choix est suffisamment large comme un député l'a indiqué, ce qui n'est pas le cas dans chaque région, car deux d'entre elles ne disposent pas du même choix que le reste du pays, nous serions heureux de voir apparaître un plus grand pourcentage de programmes canadiens et un plus grand pourcentage d'excellents programmes canadiens.

Il nous faut régir ce système. Nous obtenons des rapports financiers des stations et le réseau CTV en particulier, ainsi que la Commission, ont fait un excellent travail ces deux dernières années. Ce travail a été fait par des comptables professionnels. Nous en sommes arrivés à la conclusion que ceci constitue une bonne solution pour l'instant, dans la mesure où l'on tient compte des ressources actuelles des stations privées. Je pense que celles-ci, dans leur ensemble, pourraient vous le prouver, comme nous pourrions le faire nous-mêmes. Toutefois, nous avons

[*Texte*]

ment of stations very carefully in order to ensure that if their financial situation improves, the additional benefits will be, to a large extent, plowed back into better programming, which should meet a comment that has been made by very many people in this respect, perhaps even by you, that the Commission should be pre-occupied not only with the percentages of Canadian program but with the quality of Canadian program. Perhaps we will be able to devote more attention, not only we, but the broadcasters, to this matter from now on.

• 2105

I think we were getting to the point where we were obsessed with those percentages. If we can stop being obsessed with those percentages and put our attention to the improvement of the quality of the program, we might all gain in the end. It depends, of course, on how well we do it.

Mr. Orlikow: I am certainly not in a position to question your statement that your accountants have checked the financial records and you are satisfied that the private stations can finance at the present time. At the same time, it is interesting that a number of radio and television holding companies are interested in expanding their holdings. They do not seem to be worried about the money.

Mr. Juneau: You took the words right out of my mouth.

Mr. Orlikow: In a column about a year ago Jack McArthur of the *Toronto Star* said that Western Broadcasting made $1 million profit on $6 million worth of revenues. There are not many business organizations in this country that would not like to have that kind of ratio of profits to income. If you can squeeze them or separate holdings, I do not think it would be bad.

Mr. Juneau: We are doing our best.

Mr. Orlikow: I put it to you that there is a vast difference between what you, what the public and what Parliament can expect from CFTO in Toronto and what they can expect from a private television station in Halifax or Regina or some other small city. I put it to you that the requirements should be varied.

Mr. Juneau: They are in a way. There is a form of equalization in the CTV network, since that is a very large part of the private sector of broadcasting, at least on the television side. In the announcement which we made on this subject in March, we referred to the fact that the CTV network as a whole—and this will involve greater expenditures on the part of some groups than others in the CTV network—will be spending something like $2 million on extension of service, that is, creating new stations where there are none at the moment.

Another form of equalization is that the CTV stations have agreed on a form of payment by the large stations to the smaller stations which also achieves what you were talking about, that is the need for the stations in the larger cities like Toronto—it is not the only one, though. Vancouver, Montreal, Ottawa, and Edmonton are among the larger stations. Those stations would contribute to the staying alive of the smaller stations, because that is what it is in some cases. There are areas in the country where

[*Interprétation*]

dit cela au réseau CTV. Nous avons dit publiquement que nous avions l'intention de surveiller l'évolution financière des stations avec un très grand soin, de manière à nous assurer que si leur situation financière s'améliorait, les profits supplémentaires seraient dans une grande mesure réinvestis en vue d'améliorer la programmation, ce qui répondrait bien à un commentaire fait par un grand nombre de gens à ce sujet, et peut-être même par vous, à savoir que la commission devrait se préoccuper non seulement du pourcentage de la programmation canadienne, mais également de la qualité des émissions canadiennes. Nous pourrons peut-être y porter davantage notre attention, non seulement nous, mais également les radiodiffuseurs.

Je crois que nous étions arrivés à un point où nous étions obsédés par ces pourcentages. Si nous pouvons arrêter cette obsession, et porter notre attention sur l'amélioration de la qualité des émissions, nous pourrions peut-être tous y gagner à la fin. Tout dépend, bien sûr, de la façon dont nous nous en tirerons.

M. Orlikow: Je ne suis certainement pas en mesure de mettre en doute votre déclaration selon laquelle vos comptables ont vérifié les livres des stations privées, et vous ont assuré qu'elles peuvent présentement se financer. Du même coup, il est intéressant de noter qu'un certain nombre de sociétés qui investissent dans des stations de radio et de télévision, songent à étendre cet investissement. Elles ne semblent pas être préoccupées de la question monétaire.

M. Juneau: Vous m'avez volé les mots.

M. Orlikow: Il y a environ un an, M. Jack McArthur du *Toronto Star* a dit dans un article que la *Western Broadcasting* a réalisé un profit de un million de dollars sur 6 millions de revenus totaux. Il n'y a pas tellement d'entreprises au pays qui n'aimeraient pas avoir ce genre de rapport entre ses profits et ses revenus. Si vous pouvez les restreindre ou répartir la mainmise, je ne crois pas que ce serait mauvais.

M. Juneau: Nous faisons tout notre possible.

M. Orlikow: Je vous signale qu'il y a une différence énorme entre ce que vous-même, le public et le Parlement peuvent attendre du poste CFTO à Toronto, et ce qu'ils peuvent attendre d'une station de télévision privée à Halifax ou à Regina, ou dans toute autre petite ville. Je vous signale que les besoins devraient être diversifiés.

M. Juneau: Ils le sont d'une certaine façon. Il existe une certaine forme de péréquation, à travers le réseau CTV, étant donné qu'il s'agit là d'une grande partie du secteur privé de la radiodiffusion, du moins en ce qui concerne la télévision. A ce sujet, j'ai annoncé en mars, le fait que le réseau CTV dépensera dans l'ensemble quelque deux millions de dollars pour étendre ses services, c'est-à-dire pour créer de nouvelles stations là où il n'y en a pas dans le moment, et ceci impliquera pour certains groupes de plus grandes dépenses que pour d'autres du réseau CTV.

Il y a une autre forme d'égalisation qui se fait, c'est-à-dire que les stations CTV ont convenu d'une certaine forme de paiements que les grandes stations accorderaient aux plus petites, ce qui réaliserait ce dont vous venez de parler, c'est-à-dire que cela répondrait aux besoins de stations dans une plus grande ville comme Toronto, même si ce n'est pas la seule. Vancouver, Montréal, Ottawa et Edmonton sont parmi les stations les plus importantes. Ces stations contribueraient à la survivance des plus peti-

[*Text*]

there just could not be any CTV service if the larger stations did not contribute to those stations.

Mr. Orlikow: That raises a question. If that is the case, it seems to me that in your decision regarding Bushnell, for example, you were really ruling against the establishment of another network. I wonder why, because it seems to me that if we are going to demand better programming of a higher quality from the private stations, the easiest way to get that is to have a network which will have a wide enough audience in enough cities to pay for the more expensive high-quality programs.

• 2110

Mr. Juneau: That is what the CTV network is all about.

Mr. Orlikow: Yes, but then why the difficulties? This is not the time to go into . . .

Mr. Juneau: That is a long story and it has been brought out before.

Mr. Orlikow: Let me ask you, and maybe you can answer this with a short answer. Is the Commission opposed to multiple ownership of television stations?

Mr. Juneau: We are not, and we are not opposed either to the enlargement of cable companies. That is what we have done in the case of some of those Toronto companies who we have allowed to extend their operations into the foreign territory of Mississauga.

The Chairman: On that note, perhaps Mr. McCleave will take us back to the Maritimes.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, I raised a fundamental issue like Joseph Howe that has great implications in the field of freedom of dissemination of opinion. Specifically it arises out of the opinion on March 28 under the name of Monique Coupal, Secretary of the Canadian Radio-Television Commission and Clive Schaefer and the Miles for Millions case involving Halifax and radio station CHNS. Perhaps to preface a series of brief questions, I could be permitted three quotations from the opinion issued by the CRTC that day, and so that the record can be complete, I have provided this Committee with the page of the translation so that it can go in properly. I think that should be done.

I think, setting the background briefly, there had been an attack upon the Miles for Millions organization by Mr. Schaefer in his radio broadcasts over CHNS, and on page 3 of the opinion of the CRTC in this matter, which followed a complaint by Miles for Millions, and an investigation or hearing by CRTC, this was stated:

> However, where a broadcast commentary constitutes and attack on an organization which will have an immediate and profound effect on the plans or objectives of the organization, exceptional care will be required to ensure that the organization is given an equitable opportunity to present its views.

And then the CRTC made the finding that the commentary broadcast was in effect an attack on the purpose of the march to be held by Miles for Millions.

My second quotation is:

[*Interpretation*]

tes stations, comme c'est parfois le cas. Il y a des régions au pays où il ne pourrait tout simplement pas y avoir de services fournis par CTV, si les stations plus importantes ne contribuaient pas à ces plus petites stations.

M. Orlikow: Une autre question fait suite à cela. Si tel est le cas, il me semble qu'en prenant votre décision au sujet de Bushnell, par exemple, vous décidiez en réalité d'interdire l'établissement d'un autre réseau. Je me demande pourquoi, car il me semble que si nous voulons exiger de meilleures émissions, d'une plus grande qualité, de la part des stations privées, la meilleure façon de l'obtenir est d'avoir un réseau qui aura un auditoire assez étendu dans un assez grand nombre de villes pour défrayer les coûts des émissions de haute qualité qui sont plus dispendieuses.

M. Juneau: C'est là tout l'objectif du réseau CTV.

M. Orlikow: Oui, mais alors pourquoi toutes ces difficultés? Ce n'est pas le moment de . . .

M. Juneau: C'est une longue histoire et dont on a déjà parlé auparavant.

M. Orlikow: Laissez-moi vous poser une question à laquelle vous pourrez peut-être répondre brièvement. La Commission est-elle opposée à la propriété multiple des stations de télévision?

M. Juneau: Non, et nous ne sommes pas opposés non plus à l'expansion des sociétés de télévision par câble. C'est ce que nous avons fait dans le cas de certaines des sociétés de Toronto que nous avons autorisé à étendre leur activité à la région de Mississauga.

Le président: Après cela, peut-être M. McCleave nous ramènera-t-il dans les provinces Maritimes.

M. McCleave: Monsieur le président, comme Joseph Howe, j'ai soulevé un problème fondamental qui est d'une grave conséquence sur la liberté d'expression. Il découle plus précisément de l'opinion exprimée le 28 mars par Monique Coupal, secrétaire du comité canadien de la radio-télévision et par Clive Schaefer et de l'affaire de la Marche des millions impliquant Halifax et la station de radio CHNS. En préambule à une série de brèves questions, peut-être me permettra-t-on de citer trois passages de la déclaration faite par la CRTC ce même jour et j'ai apporté avec moi la traduction de cette page de façon à ce qu'elle figure au compte rendu du Comité. Je pense que cela est nécessaire.

Pour préciser le contexte de cette affaire, M. Schaefer a attaqué dans une émission de la station CHNS l'organisation de la Marche des millions et à la page trois de la déclaration de la CRTC qu'elle a émise à la suite de l'enquête ou de l'audition qu'elle a tenue au sujet de la plainte déposée par l'organisateur de la Marche des millions il est dit:

> Toutefois, lorsqu'un commentaire radiodiffusé constitue une attaque contre une association qui aura un effet profond et immédiat suivant les plans ou les objectifs de cette association, une prudence exceptionnelle est requise afin d'assurer que cette association dispose d'un temps d'antenne équitable pour présenter ses points de vue.

Ensuite la CRTC parvient à la conclusion que cette émission constituait en fait une attaque contre l'objectif de la Marche des millions.

Ma seconde citation est la suivante:

[*Texte*]

Specifically, in addition to granting Miles for Millions equitable air time, there should have been delivered to it, prior to the broadcast by Mr. Schaefer, a copy of the material to be broadcast and a notice of the times it was to be aired.

And then my third quotation from the opinion is:

In failing to take these or similar measures, CHNS breached its duty to provide equitable opportunity for the expression of differing views on a matter of public concern. While there is no specific penalty provided for a breach of this nature, it is one of the matters for consideration by the Commission in determining whether a licensee should continue to be licensed.

Mr. Chairman, in asking my questions, perhaps I established my *bona fides* by saying that I had heard some of Mr. Schaefer's original broadcasts. I did not agree with his method of handling the topic.

I have also read the decision or pronouncement by the CRTC, and I think that I really do not agree with it either. So I am saying a plague on everybody as I press forward with my question.

Mr. Juneau, the thing that bothers me and I think bothers broadcasters across Canada—does this in effect set forth a regulation for the radio industry in dealing with the rather fragile field of opinion? You have noted in here, or somebody has noted in here, equitable air time, secondly, delivery before broadcast of a copy of material to be broadcast, and third, notice of the times it was to be aired. Was it the feeling of the CRTC that their opinion in this particular case was to set forth guidelines for the broadcasting industry in Canada.

• 2115

Mr. Juneau: Do you want me to answer that?

Mr. McCleave: Yes, please.

Mr. Juneau: Referring to the very last part of your question, perhaps you would allow me, for the record, since my experience is that most of the time people have not read those things; you have, I know. This is a three-page document. There has been reference to this matter and we have checked and found that in most cases people had not read the announcement.

The Chairman: I wonder if it might be acceptable to the Committee to have this document printed as an appendix. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Juneau: I am not going to read it, of course, but it was a very, very vicious attack on a voluntary organization, namely, the Miles for Millions. It was done at the time of the Pierre Laporte murder when the FLQ was in the minds of everybody in the country. This man, Mr. Schaefer, compared the organizers of Miles for Millions to the FLQ. He broadcast his editorial at 8.20 a.m. that day and at 8.10 a.m. called the man who was responsible for the Miles for Millions to offer him to come and appear on his radio program. We did not tell him what it was about, even. That is the way Miles for Millions was treated. I am told that it completely ruined their program that year.

Coming back to your question, the answer is no, it is not a rule. This was addressed to that station as a public reprimand because the commission thought this was such

[*Interprétation*]

Plus précisément, outre d'accorder à un organisateur à la Marche des millions un temps d'antenne équitable, il aurait dû recevoir, avant l'émission de M. Schaefer, une copie des propos avant d'être diffusés et y être averti de l'horaire de l'émission.

Ma troisième citation est celle-ci:

En omettant de prendre ces mesures ou des mesures similaires, la station CHNS a manqué à son devoir d'accorder de façon équitable la possibilité au parti concerné d'exprimer des points de vue opposés sur une question d'intérêt public. Bien qu'il ne soit prévu aucune peine pour un manquement de cette nature, c'est l'un des points que la Commission devrait faire entrer en ligne de compte en déterminant si un détenteur de permis doit conserver celui-ci.

Monsieur le président, peut-être ai-je établi mes titres en disant que j'ai entendu l'émission original de M. Schaefer. Je n'ai pas approuvé la méthode avec laquelle il traitait de ce sujet.

J'ai également lu la décision ou la déclaration du CCRT et je crois que je ne l'approuve pas non plus. C'est pourquoi je vais mécontenter tout le monde en posant ma question.

Monsieur Juneau, ce qui me préoccupe et ce qui préoccupe les stations de radio dans tous les pays—cette décision constitue-t-elle un règlement que devront appliquer les stations de radio dans ce domaine délicat qu'est l'expression d'opinions? On remarque particulièrement l'exigence d'accorder un temps d'antenne équitable, deuxièmement la communication d'une copie de l'émission et, troisièmement, la communication de l'horaire de l'émission dans laquelle cette opinion est diffusée. Le CCRT estime-t-il que sa décision dans ce cas particulier a pour effet de fixer des lignes directrices pour les stations de radio canadiennes?

M. Juneau: Voulez-vous que je répondre à cela?

M. McCleave: Oui, s'il vous plaît.

M. Juneau: En ce qui concerne la dernière partie de votre question, permettez-moi de préciser un certain nombre de points étant donné que je sais qu'un grand nombre de gens n'ont pas lu ce document; je sais que vous l'avez lu. Il s'agit d'un document de 3 pages. On en a beaucoup parlé mais nous avons vérifié et découvert que dans la plupart des cas les gens n'avaient pas lu cette déclaration.

Le président: Le Comité accepterait-il que ce document soit imprimé en annexe au compte rendu des débats? Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Juneau: Je ne vais bien sûr pas le lire en entier, mais il s'agit d'une attaque extrêmement virulente contre une association bénévole, à savoir la marche des millions. Elle a eu lieu au moment de l'assassinat de Pierre Laporte lorsque le FLQ préoccupait tout le pays. Monsieur Schaefer a comparé les organisateurs de la marche des millions au FLQ. Il a diffusé son éditorial à 8h 20 ce jour-là et à 8h 10 il a appelé le responsable de la marche des millions pour lui offrir de participer à son émission. Il ne lui a même pas dit de quoi il s'agissait. C'est de cette façon qu'a été traitée l'Association pour la marche des millions. On m'a dit que cette attaque avait complètement fait échouer leur programme cette année-là.

Pour en revenir à votre question, la réponse est non, il ne s'agit pas d'une règle. Nous avons adressé ce texte à la

[*Text*]

an important matter, but the phrase you refer to referred specifically to that instance. It says:

> Specifically, in addition to granting Miles for Millions equitable air time, there should have been delivered to it, prior to the broadcast by Mr. Schaefer, a copy of the material to be broadcast and a notice of the times it was to be aired.

In other words, the commission thinks good management in that case would have required what good management would require in all the cases; this is left to the management of whoever would be concerned. So, it is not a new rule. The rule is in the act. It is in Section 2(d), now called 3(d) of the act which says that a balanced opportunity for the expression of different views on matters of public concern should be provided. We have used the same phrase. That is something that is a general rule but the specific reference there is not a rule: it is a view as to what the management should have done in this case.

Mr. McCleave: Yes. Mr. Chairman, I hope it is clear that my position is not to argue the minutiae of the different points that came up in the CRTC decision, that I am concerned about as a former broadcaster, but now as a member of Parliament who has the responsibility with the Broadcasting Act and in examination of the estimates of the CRTCC as to what, if anything, it was laying down for the industry with which it is associated. My concern is whether these had in effect constituted guidelines. It take it that the answer to bradcasting is to go back to the Broadcasting Act and look at that particular section.

Mr. Juneau: And use their own judgement.

Mr. McCleave: Yes. That in all cases it is not necessary to deliver material nor is it necessary to give advanced warning.

Mr. Juneau: You are quite right. I know it is being said sometimes that broadcasters will take note of a matter of this kind, may not read the actual announcement and become very, very reticent about the attitude of their news people. That would be very unfortunate. We hope there are not too many broadcasters of that kind in the country and we think there are not.

Mr. McCleave: There was a certain inhibition in the courts. Mr. Chairman, I do not think I could tackle any other subject and find myself within the package of ten minutes, can you, as they say put me down.

The Chairman: I wonder if I could ask a slight supplementary: Mr. Juneau, we are likely to have our election entertainment, have you got a codification of regulations concerning politicians and broadcasting for the coming election? Will you have one? This has caused, as you know, a great deal of public outcry from time to time.

• 2120

Mr. Juneau: Usually before the elections there is a meeting of the Commission. If there are any difficult matters the parties meet together with the Commission to clarify any matter that requires clarification before the election, particularly if they do not agree with what the CBC or other broadcasters propose to them.

[*Interpretation*]

station en tant que réprimande publique en raison de l'importance que le Comité attachait à cette affaire, mais la phrase que vous avez citée s'applique exclusivement à ce cas particulier. Il est dit:

> Plus précisément, outre d'accorder aux organisateurs de la Marche des millions un temps d'antenne équitable, ils auraient dû recevoir, avant la diffusion de l'émission de M. Schaefer, une copie des propos qui seraient tenus et être avisés de l'horaire de l'émission.

En d'autres termes, le Comité estime que la station de radio aurait dû adopté une attitude conforme aux principes qui sont couramment admis, mais ceci est laissé à la discrétion de la station de radio concernée. Il ne s'agit donc pas d'un règlement. La règle à suivre est énoncée dans la Loi. Elle se trouve à l'article 2(d) aujourd'hui intitulé 3(d) de la Loi qui dit: Des possibilités d'expression équivalentes doivent être accordées aux tenants d'opinions divergentes sur des questions d'intérêt public. Nous avons essayé d'utiliser les mêmes termes. Il s'agit là d'une règle générale, mais notre décision dans ce cas particulier n'en est pas une: c'est simplement ce que nous pensons que la station de radio aurait dû faire dans ce cas particulier.

M. McCleave: Oui. Monsieur le président, j'espère qu'il est clair que je ne cherche pas à discuter tous les différents points qui constituent la décision du CRTC, mais que je me préoccupe simplement, en tant qu'ancien professionnel et maintenant en tant que député qui est responsable de la Loi sur la radiodiffusion et du budget du CRTC de déterminer ce que celui-ci impose aux secteurs d'activités qui relèvent de sa compétence. Je voulais savoir s'il s'agissait dans cette décision de lignes directrices. Je suppose qu'en fait on dit simplement aux stations de radio de se rapporter à la Loi sur la radiodiffusion et d'étudier cet article précis.

M. Juneau: Et fassent preuve de bon sens.

M. McCleave: Oui. Il n'est donc pas nécessaire dans tous les cas de communiquer une copie des propos tenus ni d'annoncer à l'avance l'horaire de l'émission.

M. Juneau: Vous avez raison. Je sais que l'on dit parfois que les stations de radio prennent bonnes notes d'affaires de ce genre, refusent de passer les émissions et restreignent la liberté de leurs journalistes. Ce serait une conséquence très malheureuse. Nous espérons qu'il n'y a pas beaucoup de stations de radio de ce genre dans notre pays, mais je ne pense pas que ce soit le cas.

M. McCleave: Monsieur le président, je ne pense pas que je puisse aborder un autre sujet dans la période de 10 minutes qui m'est impartie aussi j'aimerais que vous m'inscriviez pour le tour suivant, comme on dit.

Le président: J'aimerais poser une petite question supplémentaire: Monsieur Juneau, il est probable que nous ayons bientôt notre spectacle électoral, existe-t-il un règlement concernant le temps d'antenne imparti aux hommes politiques et à la propagande électorale pour les élections à venir? En auriez-vous un? Comme vous le savez, cette question de temps à autre soulève un tollé général.

M. Juneau: D'habitude avant les élections les membres du Conseil se rencontrent. S'il y a des problèmes, les partis politiques se réunissent avec le Conseil afin de discuter des questions qui ont besoin d'éclaircissement avant les élections, surtout s'ils ne sont pas d'accords avec ce que la Société Radio-Canada ou d'autres radiodiffuseurs leur proposent.

[*Texte*]

The Chairman: All right. Mr. De Bané.

M. De Bané: Merci, monsieur le président.

Moi ce qui m'intéresse, monsieur le président du CRTC, entre parenthèses, dans le Rapport 1970-1971, dans la *version française*, après votre nom, on écrit «Chairman», je comprends quand même que vous êtes président. Dans la version française, les membres du Conseil . . . Enfin, mais je pense que comme vous avez signé président à la lettre à M. Pelletier. Je vous appellerai donc, monsieur le président.

Je m'intéresse beaucoup au contrôle législatif des différentes activités gouvernementales et para-gouvernementales et je suis surpris de voir ce soir, à l'occasion de votre visite annuelle auprès des parlementaires, qu'il y a très peu de monde de votre Conseil avec vous, et je trouve cela malheureux. Je ne sais pas ce que vous en pensez. L'an prochain, est-ce qu'on va les voir en votre compagnie?

M. Juneau: Il suffirait que vous en exprimiez le souhait, monsieur De Bané, et ils se feraient un plaisir d'être ici. Cela n'a jamais été suggéré ou encore moins exigé par le président ou le secrétaire.

M. De Bané: Les décisions auxquelles vous arrivez est-ce que vous les prenez à la majorité des voix des membres du Conseil?

M. Juneau: Non, pas nécessairement.

M. De Bané: Est-ce que vous pouvez rendre une décision même si tous les autres . . . ne sont pas d'accord avec vous?

M. Juneau: Non, mais je dirais que d'ordinaire, les décisions sont prises plutôt par consensus qu'autrement. C'est sûr que si une décision est très controversée et qu'elle exige un vote, il y a vote. Le Conseil ne peut pas exprimer une décision qui représenterait un groupe minoritaire de conseillers.

M. De Bané: Le président n'a pas un vote prépondérant?

Maintenant, je suis un peu déçu du fait que nous n'ayons pas eu à l'avance copie de votre texte ce soir. Le président a fait référence au Rapport pour l'année qui se terminait le 31 mars 1971. Nous n'avons pas, évidemment, pour des raisons compréhensives, celui pour l'année qui s'écoule, et j'ai demandé moi-même à d'autres députés avant la réunion s'ils avaient de la documentation pertinente pour qu'on puisse poser des questions intelligentes ce soir et ils n'en avaient pas non plus. Je pense que cette érosion du contrôle législatif est assez inquiétante. Cette parenthèse étant fermée, je voudrais vous demander où vous en êtes rendu dans votre projet de contrôle de la qualité des émissions et du contenu des émissions. Je ne parle pas au sujet du pourcentage canadien, mais j'entends souvent aux différents postes un «paquet» d'hérésies, de faussetés, sans parler de choses de mauvais goût qui, elles, sont relatives et je sais que vous nous avez déjà fait part de votre projet d'écouter ce qui se fait sur les différents postes, mais je voudrais savoir où vous en êtes rendu dans ce projet.

M. Juneau: Je pense, monsieur De Bané, que le Conseil a toujours exprimé de la réticence plutôt qu'autre chose au sujet d'une intervention un tant soit peu vigoureuse ou agressive quant au contrôle du contenu des émissions. Je pense et j'ai cru comprendre de la part de bien des gens qu'on préférait que le Conseil maintienne cette réticence. Quant à l'amélioration de la qualité des émissions, dans le dernier document au sujet duquel M. Orlikow m'a questionné ce soir, et dans la présentation du document à la presse, le Conseil a insisté très fortement sur l'espoir que

[*Interprétation*]

Le président: Merci. Monsieur De Bané.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

What I find interesting, Mr. Juneau, is that in the French version of the CRTC's 1970-71 report, the word "Chairman" is next to your name. In French I think you should be called "monsieur le président" since I think you signed "le président" in your letter to Mr. Pelletier. When speaking French I will therefore call you "monsieur le président".

I am greatly interested in legislative control over various governmental and quasi-governmental activities and I am most surprised this evening to see that there are very few persons from your Commission accompanying you on your annual visit to the Members of Parliament. I think that is unfortunate. I do not know what you think. Will they accompany you next year?

Mr. Juneau: All you have to do is ask them, Mr. De Bané, and they will be pleased to attend. That has never been suggested or even requested by the Chairman or the Secretary.

Mr. De Bané: Are the decisions made by the Commission majority decisions?

Mr. Juneau: No, not necessarily.

Mr. De Bané: Can you render a decision even if all the other members do not agree with you.

Mr. Juneau: No, but I will say that more often than not decisions are arrived at through a consensus. Naturally if a decision is very controversial and requires a vote, there is a vote. The Commission cannot render a decision which would represent a minority opinion of the advisors.

Mr. De Bané: So the Chairman does not have a deciding vote.

I am somewhat disappointed that we did not receive a copy of your statement this evening in advance. The Chairman referred to the report for the year ending March 31, 1971. For understandable reasons, obviously we do not have the report for the year 1972. Before the meeting this evening I asked other members whether they had any relevant documentation so that we might ask intelligent questions this evening, but they did not have any either. I think that this erosion of legislative control is rather disturbing. Now that I have finished with that subject, I would like to ask you, what progress you have made in your plan to control the quality and content of broadcasts. I am not referring to Canadian content. Often on various stations I hear a great many lies and inaccuracies, not to mention things which are in bad taste and which are relative. I know that you have already told us about your project to listen to what is going on on various stations, but I would like to know what progress you have made.

Mr. Juneau: Mr. De Bané, I think that the Commission has always been reticent rather than hasty or overbearing with respect to controlling the content of broadcasts. I think that a great many people feel that the Commission should remain as reticent. As for improvement in the quality of broadcasts, in the last document about which Mr. Orlikow questioned me this evening, and in the release of the document to the press, the Commission strongly emphasized the hope that in future arguments about the 50 per cent, 45 per cent and 60 per cent stop and that broad-

[*Text*]

dorénavant, on cesse de se disputer sur les fameux pourcentages de 50 p. 100 à 45 p. 100, à 60 p. 100, et que les radiodiffuseurs acceptent cet objectif, situé à un niveau raisonnable. Ainsi, une fois qu'on se sera entendu sur des objectifs raisonnables, nous espérons que tous les efforts portent sur l'amélioration de la qualité. C'est peut-être trop optimiste, mais nous espérons que cela se produise dorénavant. Si la chicane au sujet des pourcentages pouvait cesser, cela fait bien longtemps que cela dure au Canada, cela durait du temps du BGR. Certains trouvaient qu'il était trop haut, d'autres trop bas. Si cette chacane pouvait cesser de façon à ce que dorénavant on fasse porter l'attention surtout sur la qualité, peut-être que cela produirait des résultats, plus qu'une intervention directe du Conseil sur le contenu des émissions. C'est une réponse générale à votre question, mais je ne vois pas d'autre façon d'y répondre.

• 2125

M. De Bané: C'est un autre point de vue.

Au sujet de la publication de divulgations des états financiers des différentes entreprises qui ont obtenu des permis, est-ce que votre point de vue a changé?

M. Juneau: Je pense que l'ensemble du Conseil a l'opinion suivante, à savoir que s'il y avait consensus, dans le pays pour que ce renseignement soit rendu public, le Conseil lui-même n'aurait pas d'intérêt professionnel à le garder confidentiel, mais je pense qu'on est très loin d'un consensus à ce sujet, et que . . .

M. De Bané: Voyez-vous, j'ai connu plusieurs postes qui font complètement défaut dans leur devoir d'information. L'argument-massue qu'on nous sert, et qui me semble d'importance, c'est qu'on n'a pas les moyens financiers pour tout «couvrir». Ainsi, par exemple, je connais un poste où on m'a dit: «les fins de semaine, le pays sauterait en morceaux, il n'est pas question qu'un journaliste aille pour le reportage parce que, les fins de semaine, il faudrait payer du temps supplémentaire. Alors, pour aucune considération, nous ne couvrons pas des événements de fin de semaine». Comme vous le savez, les députés en semaine sont à Ottawa, les fins de semaine, ils sont à travers le pays, alors si les fins de semaine les événements ne sont pas couverts, il y a manque d'information.

Or, à cette objection, qui me semble très valable, encore faut-il pouvoir la vérifier, et la règle actuelle, c'est que nous n'avons pas accès à ces états financiers.

Je pense qu'il est temps que le CRTC s'inspire de la règle au sujet de l'inscription des compagnies à la Bourse. Il y a un prix à payer pour cela et il faut dévoiler ces états financiers. En tout cas, je vous fais part de mes représentations.

M. Juneau: Est-ce que je peux vous faire une remarque là-dessus, monsieur De Bané. Je pense que le problème que vous soulevez peut être résolu autrement, cependant. Le cas dont parlait M. McCleave tantôt est un exemple d'une plainte qui a été portée à l'attention du Conseil et le Conseil a réagi assez vigoureusement . . .

M. De Bané: Et contrairement à M. McCleave, moi, je concours à votre décision.

M. Juneau: Le Conseil reçoit des plaintes de ce genre d'un très grand nombre de citoyens, y compris un très grand nombre de membres du Parlement. Quand il y a des raison d'être insatisfaits d'un poste, il est normal de se plaindre à ce poste d'abord et, au besoin, au CRTC.

[*Interpretation*]

casters accept that objective at a reasonable level. Once we have agreed on reasonable objectives, we hope that all efforts will be directed towards improving quality. This is perhaps somewhat too optimistic but we hope that this will occur from now on if the argument over percentages can finally stop. The argument has been going on for a long time in Canada and even existed during the time of the BBG. Some people feel that the percentage is too high while others feel that it is too low. If this argument could stop and in future attention be brought to bear on quality perhaps results would be forthcoming rather than requiring direct intervention by the Commission with regard to the content of broadcasts. This is a very general answer to your question but I can see no other way of answering it.

Mr. De Bané: It is another point of view.

Has your point of view changed with regard to the publication of financial situations of the various enterprises which have obtained licences?

Mr. Juneau: I think that all members of the Commission feel that if there were a consensus in the country to have that information made public, the Commission itself would have no professional interest in keeping it secret, but I think that we are far from having general agreement on this matter and that . . .

Mr. De Bané: I have known many stations which have completely neglected their duty to inform. The argument put forth to explain that is that they do not have the financial means to cover everything. One station told me that even if the country were to break up during the weekend there would be no question of the reporter covering the story because on weekends, overtime has to be paid; so, for no reason does that station cover weekend events. As you know, during the week, members of parliament are in Ottawa while on weekends they are to be found throughout the country. Therefore, if weekend events are not covered there is a lack of information.

This seems to me to be a very valid objection but we must be able to verify it and at present we do not have access to these financial statements.

I think that it is time that the CRTC looked to the regulation governing the registration of companies on the stock market. They have to pay a price for that and reveal their financial statements. In any case, I am informing you of my representations.

Mr. Juneau: May I make a comment on that, Mr. DeBané. I think that the problem you have raised can be solved in a different way. The case to which Mr. McCleave referred to earlier is an example of a complaint brought to the attention of the Commission and the Commission acted quickly . . .

Mr. De Bané: Unlike Mr. McCleave, I concur with your decision.

Mr. Juneau: The Commission receives complaints of this type from a great many citizens, including a large number of members of Parliament. When there is reason to be dissatisfied with a station, it is normal to complain first to the station itself, and then, if need be, to the CRTC.

[*Texte*]

M. De Bané: L'autre question que je voulais vous poser, c'était au sujet de la chaîne FM française de Radio-Canada. On m'a dit que Radio-Canada a demandé au CRTC la permission d'établir une station de radio FM française ici, à Ottawa, qu'ils ont fait déjà une demande il y a déjà au-delà de deux ans et que le CRTC n'a pas encore donné suite à cette demande?

• 2130

M. Juneau: Je ne pense pas, monsieur De Bané, qu'il y ait eu une demande de poste FM français de Radio-Canada pour Ottawa.

M. De Bané: A Radio-Canada, on m'a dit que le CRTC n'a pas encore répondu.

M. Juneau: Ah, c'est classique. Le CRTC a entendu des demandes de Radio-Canada pour trois postes FM de langue anglaise et trois postes FM de langue française à une audience au mois de mars de cette année, c'est-à-dire il y a à peine un mois, et je pense que les demandes étaient assez récentes.

M. De Bané: Et au sujet du poste de langue française à Edmundston, est-ce que . . .

M. Juneau: Nous n'avons pas de demande pour un poste de langue française à Edmundston à l'heure actuelle. Nous avons cependant une demande de poste de langue française, une demande qui n'est pas encore tout à fait clarifiée d'un poste de radio de langue française dans le Nord du Nouveau-Brunswick, mais pas à Edmundston, plutôt du côté de Bathurst.

M. De Bané: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Breau.

M. Breau: Merci, monsieur le président. Monsieur Juneau, comme vous l'avez mentionné tantôt, le gouvernement a annoncé dans le discours du Trône qu'un montant d'argent avait été alloué pour étendre ou développer le service de télévision et peut-être de radio à plusieurs régions du pays qui n'en avaient pas. J'aurais trois questions à vous poser. J'aimerais savoir premièrement, une fois ces sommes autorisées quelle va être la procédure pour les demandes de permis, les réunions publiques et les émissions des permis eux-mêmes? Le gouvernement a-t-il donné un mandat à Radio-Canada ou au CRTC pour arriver à un plan d'action ou est-ce qu'il va falloir procéder à une demande à chaque fois? Deuxièmement, si un tel mandat a été donné au CRTC, y a-t-il une limite de temps ou le gouvernement a-t-il demandé ou aimerait recevoir une réponse dans un an, ou dans six mois ou quand? D'après vous, quand un plan d'action pourrait-il être déterminé et annoncé? Ma troisième question est celle-ci: où se situe le Nord-Est du Nouveau-Brunswick dans toute cette affaire-là? Vous êtes parfaitement au courant que nous n'avons pas de service de télévision de langue française qui émane du Nouveau-Brunswick et je pense que vous connaissez aussi les désavantages que cela peut apporter à une région surtout dans le contexte actuel, je parle du contexte canadien pas seulement du contexte du Nouveau-Brunswick, contexte sociologique politique et autre, et je me demande si par exemple vous y accordez une priorité à cause de ces fonds-là. J'aimerais savoir particulièrement s'il est possible pour vous de nous dire ce soir où vraiment se situe le Nord-Est du Nouveau-Brunswick dans ce plan d'ensemble.

[*Interprétation*]

Mr. De Bané: My other question is about the French FM network of the CBC. I have been told that CBC has asked CRTC for permission to set a French language FM radio station here in Ottawa. Apparently, they have already put in a request two years ago and the CRTC has not yet followed up this request?

Mr. Juneau: I do not believe, Mr. DeBané, that the CBC has requested a French language FM radio station for Ottawa.

Mr. De Bané: CBC said that CRTC has not yet given them an answer.

Mr. Juneau: This is typical. CRTC have entertained requests from CBC for three English FM stations and three French language stations at a public hearing in March of this year, that is to say barely a month ago. I believe these requests are very recent.

Mr. De Bané: And what about the French language station at Edmundston . . .

Mr. Juneau: We we do not have before us a request for a French language station at Edmundston for the time being. We do however have a request for a French language station although this request has not been completely cleared up yet for a French language station in northern New Brunswick, but not at Edmundston, it is closer to Bathurst.

Mr. De Bané: Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Breau.

Mr. Breau: Thank you Mr. Chairman. Mr. Juneau, you mentioned earlier that the government, in its speech from the Throne, stated that a certain sum of money has been allocated to bring radio and television services to regions which do not have these services yet. I have three questions. First, I would like to know what will be done once the monies are authorized, what procedure will have to be followed for getting permits, when will public hearings be held and when will the permits be issued? Has the government given the CBC or the CRTC a mandate to come up with some sort of plan of action, or will permit requests have to be submitted individually? Second, if such a mandate has been given to the CRTC, has a deadline been requested by the government as to the date a reply must be received; is it one year, six months, when? In your opinion what type of action plan should be developed and announced? My third question concerns the situation in north-eastern New Brunswick. I am sure you are well aware of the fact that New Brunswick has no French language television station, I am sure you are also aware of the disadvantages suffered by that area as a result of this lack. This is important not only for New Brunswick but for Canada as a whole politically, socially and otherwise. I am wondering whether you could not give priority to this project as a result of the funds that have been allocated. I would also like to know whether you could tell us this evening where the north-eastern New Brunswick situation stands within the overall plan.

[*Text*]

M. Juneau: Pour la première question, au sujet de la procédure qui va être suivie, nous aussi avons un mandat. Comme vous le savez, monsieur Breau, le CRTC s'est exprimé très souvent sur cette question-là au cours des quatre dernières années et j'ai fait mention dans ma présentation préliminaire d'un avis public que nous avons publié là-dessus cette année. Par conséquent, nous travaillons activement sur la question. Nous espérons et le gouvernement est au courant de cela, nous espérons préparer avec Radio-Canada, dans les mois qui viennent, et le travail est commencé, un plan d'ensemble pour tout le pays pour donner un service aux régions qui n'en n'ont pas du tout, ou aux régions qui ont un mauvais service ou un service insuffisant. Par conséquent, le travail est en marche. Évidemment le plan va dépendre de la quantité d'argent qui sera disponible et du rythme auquel cet argent sera disponible.

Pour la limite de temps pour la préparation du plan, c'est une question de mois. Nous espérons, et Radio-Canada espère, que dans 6 mois, par exemple, c'est de l'ordre de 6 mois, nous aurons une assez bonne idée du plan qui pourrait être élaboré.

A quelle rythme ce plan pourrait-il être mis en œuvre? Combien de temps cela pourrait-il prendre pour desservir toutes les régions du pays? Je pense qu'au cours de l'année les plans de Radio-Canada vont continuer d'être présentés au CRTC à diverses audiences parce qu'il s'agit d'un plan spécial pour accélérer le service, mais les plans ordinaires que Radio-Canada prévoit constamment vont ce continuer. Quant à l'accélération des plans, je pense que cela ne se fera pas sentir cette année, mais plutôt l'année prochaine.

J'espère, et le CRTC espère qu'un effort considérable soit fait au cours des trois prochaines années. Il est bien possible cependant qu'à la fin de cette période, dans des régions très éloignées où habitent des groupes de population très restreints on n'ait pas encore reçu de service parce que le coût serait vraiment très élevé par habitant.

Comment le nord-est du Nouveau-Brunswick serait-il touché? Le problème du nord-est du Nouveau-Brunswick on le sait, c'est le fait qu'il n'y a pas de service pour à peu près 200,000 personnes, je pense.

M. Breau: 150,000.

M. Juneau: Il n'y a pas de service en langue française qui provienne du Nouveau-Brunswick, ce qui est vraiment un service anormal et insuffisant. J'espère bien, et le CRTC également, que le Nouveau-Brunswick figure de façon importante dans ces plans.

M. Breau: Il ne serait pas possible de savoir, à ce moment-ci, si, ... Vous dites de façon importante. De façon prioritaire?

M. Juneau: Vous savez ...

M. Breau: Qui va décider? Faut-il attendre encore que Radio-Canada se décide à faire une demande au CRTC? C'est ce que je voulais dire par la «procédure». Je connais bien l'opinion du CRTC et la vôtre. Je l'ai entendue à Halifax et je l'ai lue dans votre déclaration de juillet dernier. Mais Radio-Canada ...

M. Juneau: Je pense qu'il y a une très bonne collaboration entre Radio-Canada et le CRTC à ce sujet en ce moment. Je pense que Radio-Canada est très sensible. Enfin, c'est mon avis. Vous pouvez vérifier vous-même, mais je pense que Radio-Canada est très sensible à cette question. Il est possible aussi qu'on puisse trouver des solutions assez immédiates qui ne fassent pas partie de ce plan accéléré.

[*Interpretation*]

Mr. Juneau: To answer your first question concerning the procedure that will be followed, we have received a mandate. As you know, Mr. Breau, the CRTC has made its views known on this subject in the past four years and I have made these views public in a statement this year. As you can see we are fairly active in this field and we hope the government is aware of that. We have started work with the CBC on an over-all plan for the country as a whole to provide services to areas where they do not exist or to areas who have bad reception or insufficient service. The work is well under way. The implementation of the plan, of course, will depend on the amount of money made available and at the rate at which it will be made available.

As far as the preparation of the plan goes this is merely a matter of months. That is to say we both hope that in six months time we will have developed a plan that can be implemented.

At what rate will this plan be implemented, how long could it take us to provide all areas of the country with these services, I do not quite know? I believe that during this year the CBC will continue to present its plans to the CRTC at various public hearings because we are dealing with a special program to accelerate service. The CBC's permanent programs will continue. As for accelerating this plan I do not think that the results will be felt this year, perhaps next year.

The CRTC and I both hope that a considerable effort will be made in the three years to come. It is quite possible however that even after this three year period distant areas with very small populations will have not yet received services because the cost per capita would be too high.

How would this affect north eastern New Brunswick? We know that the problem in north eastern New Brunswick consists of the fact that there are no services provided for some 200,000 persons.

Mr. Breau: One hundred and fifty thousand persons.

Mr. Juneau: There are no French language programs produced in New Brunswick. This situation is abnormal and will not do. It is our hope at the CRTC, that New Brunswick will figure prominently in these plans.

Mr. Breau: Right now you are saying that it is impossible to say how much priority or how prominently New Brunswick will figure in these plans?

Mr. Juneau: You know ...

Mr. Breau: Who is going to decide? Do we have to wait until the CBC submits a request to the CRTC? This is what I meant when I referred to "procedure". I know what your views are and what the CRTC's views are on this subject. I heard them expressed in Halifax, and I also read your statement published last July. But as far as the CBC ...

Mr. Juneau: We are working very closely with the CBC right now. I believe that the CBC is very sensitive to this problem. In any case that is my opinion. You can check this out for yourself. It may be possible to come to an immediate solution which would not be part of the over-all accelerated plan.

[*Texte*]

M. Breau: Mais qui pourrait s'y intégrer . . .

M. Juneau: Non, qui impliquerait des dépenses tellement minimes qu'elles pourraient peut-être avoir des effets assez immédiats.

M. Breau: En d'autres mots, que l'argent n'est plus nécessaire ou est plus facile à obtenir qu'avant l'annonce du Gouvernement.

M. Juneau: Je pense.

M. Breau: Et deuxièmement, qu'il dépend du CRTC et de Radio-Canada de décider conjointement d'une audience et d'émettre un permis.

M. Juneau: D'avoir une audience, c'est plutôt à l'heure actuelle, je pense, de déterminer le meilleur système technique pour fournir au meilleur prix et le plus vite possible le service dont vous parlez.

M. Breau: Est-ce que c'est possible, sur le plan juridique, par exemple, que cela se fasse sans audience publique?

M. Juneau: Je ne pense pas. Non, il faut au moins . . . , mais vous savez, il y a des audiences publiques qui se font assez rapidement. Dans ces cas difficiles, comme le nord de l'Ontario, monsieur Roy est parti, dans le nord de l'Ontario c'est la même chose; on a le même problème dans plusieurs endroits de l'Ouest. Le problème, c'est souvent d'arriver à trouver la meilleure solution technique. Une fois qu'on a trouvé la meilleure solution technique et financière, l'audience publique, dans des cas de ce genre, est presqu'une formalité parce qu'il n'y a pas vraiment de controverse entre parties adverses. Ce n'est pas vraiment le problème qui se pose. L'audience devient pratiquement une formalité. Cela peut causer un peu de délai, mais il s'agit de délais d'un mois, deux mois, trois mois.

M. Breau: Est-ce que l'on pourrait dire que le CRTC croit que la province du Nouveau-Brunswick, dans un tel cas, devrait être prioritaire et compter parmi les premières régions à desservir.

• 2140

M. Juneau: Nettement.

M. Breau: Merci.

The Chairman: Mr. Rose.

Mr. Rose: Mr. Chairman, as Mr. Nowlan before me, I will be very brief.

The Chairman: I would hate that to be the pattern of any committee, anywhere, at any time.

Mr. Rose: I would like to ask some very general questions. To begin with, we have now, at least enshrined, ideally, if not in practice, a 60 per cent Canadian content rule during prime time and I would like to ask whether the Commission considers this a sort of half-way house because of the fact that many areas in Canada are not served by cable. I mentioned a half-way house, so I presume you would like to know about the whole house which is based, I suppose, on my own kind of prejudice and on the assumption that Canadian broadcasting should be Canadian. Also, it is unfair to deny certain citizens who happen to live remote from the border and not, if I may use the word, "blessed" with satellite stations or cable, the kind of advantages for choice that are available to those people who are at the border. I realize this is a very badly worded question, but I think you can get the sense of it, is this a half-way house? As service to the various parts of Canada improves and, therefore, choice, has the Commission thought about moving beyond its 60 per cent?

[*Interprétation*]

Mr. Breau: But the immediate solution could be integrated . . .

Mr. Juneau: No, the expenses involved would be minimal and the results could be felt almost immediately.

Mr. Breau: In other words, money is no longer a problem; it can be more easily obtained than before.

Mr. Juneau: I believe so.

Mr. Breau: And second, it is up to the CRTC and the CBC to decide jointly on a date for this hearing and to issue a permit.

Mr. Juneau: I think you should determine right now what best technical system that would supply at the least cost and most rapidly the type of service you are speaking about.

Mr. Breau: Is it possible to do this without holding public hearings?

Mr. Juneau: I do not think so. As you know it does not take very much time to set up a public hearing. In difficult cases such as Northern Ontario and other places in the west the basic problem is to find the best possible technical solution. Once this technical and financial solution has been found, the public hearing itself is but a mere formality as there is no controversy and no opposing parties. That is not the problem. As I said the public hearing becomes a mere formality and the delay involved would be no more than one, two or three months.

Mr. Breau: One last question. Can it be said that the CRTC believes that New Brunswick should be given priority? and be among the first regions to be served.

Mr. Juneau: Surely.

Mr. Breau: Thank you.

Le président: Monsieur Rose.

M. Rose: Monsieur le président, comme M. Nowlan, je serai très bref.

Le président: Je n'aime pas me constituer comme exemple pour un comité.

M. Rose: Je voudrais poser des questions d'ordre très général: pour le moment nous avons donc établi en bonne et due forme un règlement concernant le contenu canadien de 60 p. 100 au cours des heures de pointe et je me demande si le Conseil considère qu'il s'agit là d'une demi-solution du fait que beaucoup de régions du Canada ne sont pas désservies par le câble. Personnellement, je suis en faveur d'un contenu canadien à 100 p. 100. D'autre part, il n'est pas juste de refuser à ceux qui vivent loin de la frontière et qui ne profitent pas des stations satellites ou du câble la possibilité de choisir les programmes comme les personnes qui vivent près de la frontière. Je pense que c'est une demi-mesure et que nous devons avoir un contenu canadien de plus de 60 p. 100.

[*Text*]

Mr. Juneau: When you say half-way house, do you mean that the full thing would be 120 per cent? I am not trying to be facetious, and think there is a great deal in what you say. One of the very important problems in the quantity of Canadian programming is those areas where CBC is the only service, and even in the case of the CBC where you would normally think Canadian programming could be close to 100 per cent, that cannot be a solution, at least as long as CBC is still the only television service for at least 25 per cent of the population. I suppose an intelligently balanced program schedule normally involves importation of American programs because there is a great deal of interest among Canadians for American programs. The Canadian programming on the CBC I am sure will become much easier as the extension plans of the CTV network are implemented. That is why, contrary to what many people think, the plans that CTV has proposed to the Commission concerning extension have a very direct bearing on Canadian programming.

You also said something about cable.

Mr. Rose: No, I was attempting, perhaps in not a very eloquent way, to illustrate the point that the viewers of stations remote from the border, those not serviced by cable and perhaps dependent largely upon the CBC, were entitled to the choice provided by the CBC of some imported programs available through satellite stations to those citizens of Canada who live closer to the border.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Rose: When you said an intelligently balanced, and I am quoting you, Canadian programming would include some imported programs . . .

Mr. Juneau: When it is the only way to get them. I would suppose that . . .

Mr. Rose: This goes back—I am sorry to interrupt you, which really I am not, but I am supposed to say that—to my original question, is there an assumption on the part of the CRTC that as alternative choices, either through CTV or through cable, predominantly through cable, become available, perhaps five or six channels, Canadian programming will become increasingly Canadian, since the reason, as you outlined, for the American content in Canadian programming is to provide alternatives.

• 2145

Mr. Juneau: Yes. If you will allow me, i will talk about the CBC and the private stations separately. In the case of the CBC I think it would be indispensable to allow the management of the CBC to decide when they want to import non-Canadian programs of great quality and excellence which they think are a service to Canadians. I do not suppose you would ever have such a rigid rule that said that the CBC must provide 100 per cent Canadian programming.

Mr. Rose: You mean such programming . . .

Mr. Juneau: I am sure that is not what you mean.

Mr. Rose: Such programs as the Carol Burnett show and Laugh-In have been competing with the CBC for those programs and, as a matter of fact, outbidding them.

[*Interpretation*]

M. Juneau: Lorsque vous parlez d'une demi-solution, voulez-vous dire qu'il faudrait 120 p. 100? Je n'ironise pas, je crois que ce que vous avez dit est très significatif. Un des problèmes épineux qui se pose pour la programmation canadienne est celui des zones où Radio-Canada est le seul service offert et même dans les cas où l'on pense que Radio-Canada doit fournir des émissions 100 p. 100 canadiennes; ceci ne peut pas constituer une solution tout au moins tant que Radio-Canada reste le seul service de télévision, au moins pour 25 p. 100 de la population. Je suppose qu'une programmation bien équilibrée aurait des programmes américains importés, car les Canadiens s'intéressent vivement aux programmes américains. La programmation de Radio-Canada sera plus facile à établir dès que les plans d'extension de la CTV seront mis à exécution. Contrairement à ce que pensent beaucoup de gens, les plans de la CTV qui ont été proposés au Conseil en vue de cette extension influent directement sur la programmation canadienne.

Vous avez aussi parlé du câble.

M. Rose: J'essayais peut-être d'une façon pas très convaincante d'indiquer que les téléspectateurs des stations éloignées de la frontière et de celles qui ne sont pas désservies par câble et peut-être qui dépendent beaucoup de Radio-Canada, avaient le droit d'avoir certains programmes étrangers transmis par satellites.

M. Juneau: Oui.

M. Rose: Lorsque vous avez parlé de programmes bien équilibrés au point de vue contenu canadien et que vous avez dit qu'il faudrait y inclure certains programmes étrangers . . .

M. Juneau: Lorsque c'est la seule façon de les obtenir. Je suppose que . . .

M. Rose: Je m'excuse de vous interrompre, si tant est que je le fais, mais cela nous ramène à la question que j'ai posée à l'origine: est-ce que le Conseil pense que du fait des multiples choix que l'on aurait grâce au réseau CTV et au câble principalement de cinq ou six canaux, la programmation deviendra de plus en plus canadienne puisque vous avez souligné que le contenu américain dans la programmation canadienne est destiné à donner des choix.

M. Juneau: Si vous me permettez, je parlerai séparément de Radio-Canada et des stations privées. Dans le cas de Radio-Canada, je pense qu'il est indispensable de permettre à la direction de décider d'importer des émissions non canadiennes lorsque celles-ci sont d'une grande qualité et peuvent être utiles pour les Canadiens. Je ne pense pas qu'il soit bon d'imposer une règle rigide qui impose à Radio-Canada de diffuser des programmes 100 p. 100 canadiens.

M. Rose: Voulez-vous dire que de tels programmes . . .

M. Juneau: je suis sûr que ce n'est pas cela que vous voulez dire.

M. Rose: Des émissions telles que le Carol Burnett Show et le Laugh-in concurrencent les émissions de Radio-Canada et, en fait, ont un meilleur indice d'écoute.

[*Texte*]

Mr. Juneau: Yes, but we are talking of the future now, not of the present situation, and we were talking of a situation in the future where such strictly entertainment and commercial programs would be available some other way so that the CBC could not say that they are the only possible providers of such programs. In the case of the CBC I was not referring to programs of that kind.

Certainly one can think of programs of exceptional quality which the commercial networks in Canada would not want to provide and which could come from other countries, and the CBC in its best programming judgment would want to offer them to the Canadian public.

Mr. Rose: Without being rude and to cut through the torrent of words, the answer to my direct question is yes, then?

Mr. Juneau: If I understood your question better I might be able to answer yes.

Mr. Rose: All right. I think I stated it in the first sentence. I know I am being defensive about this, but is the 60 per cent content rule a half-way house, realizing the particularities of our current situation which we have discussed back and forth, and can we see in the future either a move to a higher percentage of demands by the CRTC or voluntarily assumed by the CBC or perhaps CTV?

Mr. Juneau: I think in the case of the CBC the answer is yes, and if I were to go back to statements made by the present president of the CBC I think his answer would be yes.

Mr. Rose: I was interested in your remarks to Mr. Orlikow when I think you said that you had been obsessed with percentages.

Mr. Juneau: I did not say "I" had been obsessed.

Mr. Rose: I meant "you" plural rather than "you" singular.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Rose: The Commission had been pressed.

Mr. Juneau: No, I said we in Canada, and I include the CRTC and the industry generally in that —everybody.

Mr. Rose: Yes. I am not certain that the public has, but perhaps so.

Mr. Juneau: It was used loosely.

Mr. Rose: So was the "you". Anyway, with respect to the business of quantitative views on the Canadian content rather than qualitative, I wonder if the CRTC or any agency has drawn up any kind of criteria for what is regarded as artistic quality? If we are going to move to better quality, what do we mean by that?

Mr. Juneau: I do not think the CRTC is inclined in any way to go in that direction. It is difficult in a few words to drop any strategy, so to speak, on how you would improve quality and it is even more difficult to establish ways for the CRTC to judge how this quality is being improved, but I think there would be ways.

I think Mr. De Bané was referring to the news staff of radio stations. You can look at the radio stations in Canada and look at those that by everybody's judgment are performing well and see how their news operation is organized. You have to take a station of a certain size, of

[*Interprétation*]

M. Juneau: Oui, mais nous parlons ici de l'avenir et non pas de la situation actuelle. Nous évoquons une situation future où de telles émissions purement distrayantes ou commerciales pourraient être acquises d'une autre façon, si bien que Radio-Canada ne pourrait pas dire qu'ils sont les seuls à pouvoir les fournir. Dans le cas de Radio-Canada, je ne faisais pas allusion à des émissions de ce genre.

On peut certainement envisager l'existence d'émissions d'une qualité exceptionnelle produites à l'étranger et que les chaînes commerciales au Canada refuseraient de diffuser et que Radio-Canada pourrait vouloir offrir au public canadien.

M. Rose: Sans vouloir être grossier et vous interrompre, la réponse à ma question est donc oui?

M. Juneau: Si je comprenais mieux votre question, je pourrais vous répondre oui.

M. Rose: Très bien. Je pense que ma première phrase était claire. Je sais que je suis peut-être un peu agressif sur ce point, mais la règle des 60 p. 100 est-elle une solution de compromis, étant donné la situation particulière dans laquelle nous nous trouvons maintenant et dont nous avons discuté en long et en large? Pouvons-nous nous attendre à l'avenir à ce qu'un pourcentage plus élevé soit imposé par le CRTC ou accepté volontairement par Radio-Canada ou peut-être le réseau CTV?

M. Juneau: Je pense que dans le cas de Radio-Canada la réponse est oui et je pense que la réponse du président de Radio-Canada serait la même à en juger d'après les déclarations qu'il a faites.

M. Rose: J'ai été intéressé par la remarque que vous avez faite à M. Orlikow lorsque vous lui avez dit que vous étiez obsédé par les pourcentages.

M. Juneau: Je n'ai pas dit que j'étais obsédé.

M. Rose: Quand j'ai dit «vous», c'est un pluriel plutôt qu'un singulier.

M. Juneau: Oui.

M. Rose: Le Comité fait l'objet de pressions.

M. Juneau: Non, J'ai dit nous au Canada, y compris Radio-Canada et tout ce secteur d'activités en général, c'est-à-dire tout le monde.

M. Rose: Oui. je ne suis pas sûr qu'il en est de même pour le public, mais c'est peut-être le cas.

M. Juneau: J'ai utilisé ce terme un peu à la légère.

M. Rose: Il en est de même pour le «vous». Quoi qu'il en soit, étant donné que l'on met l'accent plutôt sur l'aspect quantitatif du contenu canadien des programmes plutôt que sur l'aspect qualitatif, je me demande si le CRTC ou tout autre organisme a défini des critères de ce que l'on peut appeler la qualité artistique? Si nous voulons améliorer la qualité des émissions, qu'entend-on par là?

M. Juneau: Je ne pense pas que le CRTC soit prêt à s'engager dans cette direction. Il est difficile de définir en quelques mots une politique pour améliorer la qualité et il est encore plus difficile d'établir une méthode permettant au CRTC de juger cette amélioration de la qualité, mais je pense que cela est possible.

Je pense que M. De Bané faisait allusion aux équipes de journalistes des stations de radio. Il vous faut prendre les stations de radio canadiennes et considérer celles qui, de l'avis de tout le monde, ont des bulletins d'information de qualité et voir comment elles s'organisent. Il vous faut

[*Text*]

course, but suppose a station that has a gross revenue of $200,000 a year, which makes it a small kind of rural station. You take one that performs very well and you see how it is organized, how many news people it has on its staff, and you look at a similar station which has hardly any news staff and how badly it is organized and how much money it invests in its news operation. And I think by applying the standards of the good station to the bad station, you have truly objective standards that do not get you involved in determining what kind of news, and you do not have to get involved in quality standards. I think that certain objectives, purely dollar standards, could go a long way.

• 2150

Mr. Rose: You would prefer then, Mr. Juneau, as the Chairman of the Commission, to avoid the subjective.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Rose: As in terms of quality.

Mr. Juneau: Well, certainly, yes. Certainly avoid the subjective expressed in the form of orders, regulations, instructions and so on. I do not think it is necessarily bad for members of the Commission, for Mr. Boyle and myself, or other members of the Commission, in discussions with the broadcasters in public speeches to express views. I think it can be very healthy if we discuss these things. But certainly I would think the Commission would be very reluctant and has no inclination whatsoever at the moment of establishing subjective judgments in the form of regulations or orders or policies.

The Chairman: I am sorry, Mr. Rose. We have about five minutes left, and Mr. Cyr wanted to ask a couple of questions. Mr. Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, je vous remercie. Je voudrais pemièrement remercier M. Juneau pour l'intérêt qu'il a apporté aux régions éloignées, c'est-à-dire aux régions très accidentées du Canada afin de pouvoir leur donner la télévision des années 1970. J'ai remarqué que dans les avis d'audiences pour le mois de mai, Radio-Canada a demandé au CRTC un transfert d'actions du poste CKBL à Matane. Ce poste dessert une partie du Nord de la Gaspésie et je crois qu'avec Radio-Canada, nous pourrons avoir un meilleur service puisqu'ils auront les moyens financiers de changer les tours de relais de distribution, etc. Par contre, il reste une autre partie de la Gaspésie qui est desservie par un poste qui a fait son possible au cours des dernières années, le poste CHAU-TV. Ce n'est que l'an dernier, en 1971, que les recettes ont permis, depuis dix ans, de payer de l'intérêt aux actionnaires sur leurs actions. Cette compagnie n'est donc pas dans une situation financière qui lui permettra d'apporter les mêmes améliorations que Radio-Canada va faire du côté nord de la Gaspésie. Donc, une partie de cette grande région va continuer à jouir d'un service médiocre puisque c'est tout particulièrement là qu'il y a des stations de relais pour encore des années à venir.

Le CRTC prévoit-il un programme, pour les prochaines années, pour venir en aide à certains postes privés, si Radio-Canada n'entre pas dans la région, afin de leur permettre de faire des changements à leur équipement, spécialement pour ces tours de relais. Il faudrait aider les postes privés qui n'ont pas les moyens financiers pour faire ces améliorations.

[*Interpretation*]

prendre une station suffisamment importante, bien sûr, par exemple une station qui a un chiffre d'affaires brut de $200,000 par an, c'est-à-dire une station rurale d'importance moyenne. Vous prenez une station qui fonctionne bien et vous regardez comment elle est organisée, combien de journalistes elle emploie et ensuite vous prenez une station analogue qui n'a que très peu de journalistes, qui est mal organisée et qui dépense peu pour ses bulletins d'information et vous comparez le résultat. Je pense qu'en appliquant les normes en vigueur dans la bonne station à la mauvaise station, vous avez là des critères parfaitement objectifs qui ne portent pas sur la nature des informations diffusées et qui ne concernent pas non plus des normes de qualité. Je pense que certains objectifs, en termes purement financiers, pourraient déjà beaucoup améliorer la situation.

M. Rose: Vous préféreriez donc, monsieur Juneau, en tant que président du Conseil, éviter tout ce qui est subjectif.

M. Juneau: Oui.

M. Rose: En ce qui concerne la qualité.

M. Juneau: Oui, certainement. Il faut certainement éviter toute subjectivité dans les directives, les règlements, les instructions, etc. Je ne pense pas qu'il soit nécessairement mauvais pour les membres du Conseil, pour M. Boyle ou moi-même ou d'autres, d'exprimer en public leur opinion personnelle. Je pense qu'il peut être très sain de dire ces choses. Mais je pense en tout cas que le Conseil est réticent et ne tient pas du tout pour l'instant à émettre des jugements subjectifs sous forme de règlements, de directives, ou autres décisions.

Le président: Je regrette, monsieur Rose. Il ne nous reste plus que 5 minutes et monsieur Cyr voulait poser plusieurs questions. Monsieur Cyr, vous avez la parole.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman. I would first like to thank Mr. Juneau for the interest he has shown in those out-of-the-way regions, that is the mountainous regions of Canada, in order to provide them with modern TV services. I noticed in the Notice of Meeting for the month of May that the CBC requested the CRTC to grant a transfer of stocks in the CKBL station in Matane. This station operates in Northern Gaspé and I think we will have a better service with the CBC because they will have the financial means to build a new transmission tower, etc. However, another station operates in the Gaspé region, Station CHAU-TV, which has done its best for the last couple of years. It is only last year, in 1971, that its income was such that there could be interest on the stocks of its owners. The financial situation of this company will not enable it to make the improvements the CBC will provide in the Northern part of the region. So, a part of this vast region will continue to have poor service for it is especially there that there will be many transmission stations for many more years to come.

Does the CRTC intend to establish a program for the coming years in order to help specific private stations where the CBC does not intend to take over operations, so that they can improve their facilities and particularly their transmission towers? There should be some help provided to those private stations which have not the financial means to make these improvements.

[*Texte*]

M. Juneau: Pour suivre les conseils de M. Rose, la réponse est non.

M. Cyr: La réponse est non.

M. Juneau: Le CRTC n'a pas de moyens à sa disposition pour aider les postes privés. Cela demanderait une législation gouvernementale; mais il y a une autre possibilité, monsieur Cyr, il est possible que, parmi les législations actuelles par lesquelles on aide toutes sortes d'industries, certaines que ces législations puissent s'appliquer au domaine de la radiodiffusion et le Conseil a l'intention d'étudier ces questions-là avec les ministères concernés pour voir si les fonds que l'on utilise pour toutes sortes d'autres industries ne pourraient pas aussi être utilisés dans le cas de la radiodiffusion, non du côté de la programmation naturellement parce que cela poserait les problèmes qu'on connaît, mais du côté des installations techniques. S'il n'y a pas d'objection juridique on ne voit pas pourquoi l'industrie de la radiodiffusion, dont on dit dans la loi qu'elle est tellement importante pour la «santé» du pays, on ne voit pas pourquoi ces fonds ne seraient pas aussi utilisés dans le domaine de la radiodiffusion, du moins pour les installations techniques.

C'est une question qui doit être étudiée et qui ne devrait pas être trop compliquée.

M. Cyr: Dans la Gaspésie, il y a environ un pourcentage de 15 p. 100 d'anglophones. Cette population se doit d'avoir ses propres installations. Ils se sont groupés en syndicats, ils ont installé leur propre tour de relais-poste de retransmission. Tout le monde s'en sert et franchement tous les ans, ils accusent des déficits. Ils doivent aller voir si monsieur un tel peut donner quelques milliers de dollars pour couvrir le déficit car après que c'est installé, la population ne veut même plus payer pour l'entretien.

Comme dans les autres parties du Canada où il y a des minorités françaises, notre minorité anglaise devra aussi être aidée. Ce qui choque un peu cette population anglophone, c'est qu'ils ne peuvent avoir aucune émission des postes anglais du Québec, soit en matière d'éducation ou autres. Ils doivent revevoir un poste d'Halifax ou de Moncton. Est-ce que vous prévoyez remédier à la situation dans ces secteurs anglophones du Québec comme vous avez réglé certains problèmes dans l'Ouest canadien ou dans les autres parties des Maritimes en favorisant la création de postes français?

M. Juneau: Je pense que ce problème devrait faire partie des plans que Radio-Canada et le CRTC sont en train de préparer. Naturellement, l'ordre dans lequel ces problèmes pourront être réglés répond à une question de priorité.

M. Cyr: Merci.

The Chairman: That completes a round of questioning for this meeting. I think we should close off at this point. Mr. Nowlan has told me he has additional questions and Mr. Orlikow has more. I think perhaps it would be more convenient if we were to invite Mr. Juneau, Mr. Boyle and the officials in another week or so, depending on your schedule, if that is agreeable.

Yes, Mr. De Bané.

Mr. De Bané: I have suggested to Mr. Juneau that there are other members on the Board of which he is Chairman and that perhaps it would be worthwhile that we see them.

[*Interprétation*]

Mr. Juneau: Following the advice of Mr. Rose, the answer is no.

Mr. Cyr: The answer is no.

Mr. Juneau: The CRTC does not have any financial means to help private stations. This would require government legislation. But there is another possibility, Mr. Cyr, and it could be that among the legislation providing help for all sorts of industries there is one which would apply to broadcasting and the Commission intends to discuss this matter with the appropriate departments to see if the funds that we are using for every kind of other industry could not be used for broadcasting not for programming of course because that would raise the problems we know, but for the technical side of the question. If there is no legal objection, we do not see why the broadcasting industry that is supposed to be so important by what is said in the law for the health of the country, we do not see why these funds could not be used in the field of broadcasting, at least on the technical side.

This question should be studied and it should not be too difficult.

Mr. Cyr: In the Gaspé there is about a 15 per cent English speaking population. This population has to have its own facilities, they have their own trade unions and they have set up their own relay tower of retransmission. Everyone uses it and indeed there are deficits every year and they have to beg for the money to cover these deficits because the population does not even want to pay the maintenance.

As in other places in Canada where there are French minorities or English minorities they must be helped. What is a bit bothering this English speaking population is that it cannot receive any broadcasts from English stations in Quebec either in the field of education or elsewhere. They must connect with a station in Halifax or Moncton. Have you thought of finding a remedy to this situation in the English speaking areas of Quebec as you have settled yome problems in the Canadian west or in other parts of the maritimes when you helped to promote French speaking stations?

Mr. Juneau: I think this should be considered by the CBC and the CRTC in the plans which they are preparing. Of course, there is a question of priority there.

Mr. Cyr: Thank you.

Le président: Nous en terminons avec cette série de questions pour la présente séance. Je crois que nous devons terminer ici. M. Nowlan m'a dit qu'il avait des questions supplémentaires à poser et M. Orlikow aussi. Je crois qu'il vaudrait mieux inviter à nouveau M. Juneau, M. Boyle et les fonctionnaires dans une semaine ou quelque chose comme ça selon votre programme si le Comité est d'accord.

Oui, monsieur De Bané.

M. De Bané: J'ai indiqué à M. Juneau que le Conseil dont il était président comprenait d'autres membres qu'il serait peut-être bon de rencontrer.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Juneau has, in the past, brought other members of the Board when they have been in town.

Mr. De Bané: He told me that he has no objection whatsoever to the other distinguished members of the Board being present. I would like us to meet with them.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, perhaps as a matter of order that is a good suggestion made by Mr. De Bané, and because of the limited time in the first round of questions, I wonder if we could not give written questions through the steering committee to Mr. Juneau. We have not yet reached repatriation of foreign investment and some of the things that that problem raises. I wonder if we should not consider written questions which Mr. Juneau could consider to expedite the vocal part of the hearing when we next meet. I have some very specific ones on the whole question, whether national cablevision, the Marconi problem or the Western Bushnell problem which I would be glad to give notice of. That would speed it up when Mr. Juneau appeared again.

The Chairman: I have some suggestions to make on that which I have made to the steering committee before, and perhaps the steering committee could meet. I have some proposals along these lines which I have written out. I think that would certainly speed up our work. Mr. Chappell.

• 2200

Mr. Chappell: I think it is rather urgent for Mississauga, if something is going to be done to help the situation there, that it should be done before it is too late, in the sense that these applicants have gone too far to be reversed, or there is an appeal to cabinet. I would ask that you and your steering committee consider hearing witnesses from Mississauga. Better still and I have already checked with council, they would indeed be thrilled if Parliament, through this Committee, would sit for an afternoon and perhaps an evening in Mississauga. They have beautiful council chambers there and it would be an excellent place. The airport is in the riding and it would be rather convenient.

Mr. Nowlan: We could watch the cablevision reception as it presently exists.

Mr. Chappell: Mr. Chairman, I would ask that you consider that, please.

The Chairman: I am prepared to send this to the steering committee for discussion. I should point out that there are difficulties in that the act clearly states that it is up to the Commission to make a decision. Our role is not particularly to second guess the Commission. There are appeal provisions outlined. I am subject to the rule of the steering committee and the Committee, and I will bring it up when we do have a steering committee meeting. But I think it must be recognized at the outset that there are some difficulties and, unfortunately, a parliamentary committee of this kind, dealing with an independent commission, are not accorded redress.

Mr. Chappell: I think there is one other point that you might consider as being of assistance to the Commission in future. I say, with all respect to Mr. Juneau, because I have admired many aspects of his work, that I think a mistake has been made. If I were running again and had to run over to Etobicoke, Brampton, or Scarborough to speak to

[*Interpretation*]

Le président: M. Juneau a, dans le passé, fait venir d'autres membres du Conseil parce qu'ils se trouvaient en ville.

M. De Bané: Il m'a dit qu'il ne voyait aucun inconvénient à ce que ces membres se présentent. J'aimerais que nous les rencontrions.

M. Nowlan: Monsieur le président, peut-être s'agit-il là d'une bonne proposition de la part de monsieur De Bané, et du fait que notre temps est limité au cours de la première série de questions, je me demande si nous ne pourrions pas présenter des questions écrites par l'intermédiaire du Comité de direction à M. Juneau. Je n'en suis pas encore venu au rapatriement des investissements étrangers et de certaines questions que ce problème soulève. Je me demande si l'on ne pourrait pas envisager de poser des questions écrites auxquelles M. Juneau pourrait répondre oralement lors de la prochaine séance. J'ai des questions très précises sur tous les problèmes, qu'il s'agisse de la télévision par câble national, du problème Marconi, du problème Western Bushnell dont je voudrais bien faire part. Ceci accélérerait le processus lors de la nouvelle comparution de M. Juneau ici.

Le président: J'ai des propositions à faire à ce sujet que j'ai déjà présentées au Comité de direction et peut-être que le Comité de direction pourrait se réunir. J'ai des propositions à ce sujet que j'ai rédigées. Je suis sûr que cela accélérerait le travail. Monsieur Chappell.

M. Chappell: Il me semble que la question est plutôt urgente dans le cas de Mississauga, si l'on veut remédier à la situation. Il faut agir avant qu'il soit trop tard, car ces requêtes ont fait trop de bruit pour qu'on puisse les rejeter ou quelqu'un fera appel au Cabinet. Je vous prierais, de même que votre Comité directeur, d'envisager la possibilité d'entendre des témoins de Mississauga. Mieux encore, et j'ai déjà pris des renseignements auprès du Conseil, les intéressés seraient ravis si le Parlement par l'entremise du Comité, voulait bien siéger durant un après-midi et peut-être une soirée à Mississauga. Ils ont de belles salles d'assemblée et ce serait un excellent endroit. L'aéroport est dans la circonscription et ce serait très pratique.

M. Nowlan: Nous pourrions regarder la télévision par câble dans son état actuel.

M. Chappell: Monsieur le président, je vous prierais de le considérer.

Le président: Je suis prêt à le soumettre au comité directeur. Je dois faire remarquer que des difficultés existent du fait que la Loi stipule clairement qu'il appartient au Conseil de prendre une décision. Nous ne devons pas interférer avec ses décisions. Les dispositions relatives à l'appel sont également précisées. Je dois respecter les décisions du comité directeur et le comité et moi-même en parlerons quand nous aurons une réunion du comité directeur. Mais il faut admettre au départ qu'il existe des difficultés et malheureusement, un comité parlementaire tel que le nôtre, traitant avec une commission indépendante, ne peut pas avoir de droit de recours.

M. Chappell: Je crois qu'il y a un autre point qui pourrait être utile à la Commission à l'avenir. Je dis en toute déférence à M. Juneau, car j'ai admiré bien des choses dans son travail, que, à mon avis, une erreur a été commise. Si nous devions de nouveau battre la campagne jusqu'à Etobicoke ou Brampton ou Scarborough, pour

[*Texte*]

200,000 people, there would be no way I could skeak to them in a single voice.

Mr. Juneau: I think there is under consideration though, Mr. Chappell, by the companies that have been licensed, both for Toronto and Mississauga, the idea of linking the systems together, and I think this is going to happen in many places in the country where there is more than one system licence. This is one of the most important misunderstandings in this whole thing. Whole broadcasting, and cable is part of it, by nature has always required linking up individual units. This is being done in radio all the time, it is being done in television, it is starting to be done in cable, and it will be done more and more. We talked about, the idea of networking in our cable policy in July, and networking is going to start in geographically small areas, like Toronto and MIssissauga, and eventually it will spread to larger areas. This is something that will come obviously much sooner than the municipal authorities in MIssissauga think. Ntaurally, we are not that well informed about how to administer Mississauga but we are better informed about cable.

Mr. Chappell: We want to help you.

The Chairman: Mr. Chappell, subject to the reservations which I have indicated, I will refer the matter to the steering committee.

I would like to thank Mr. Juneau, Mr. Boyle and their staff. We do not always agree with you, sir, and we certainly have our differences, but we certainly appreciate the frankness and the way in which you give us the information that we request. We also respect your ability as a parliamentarian before this Committee.

Mr. Juneau: Thank you.

[*Interprétation*]

nous faire entendre de 200,000 personnes, il n'y aurait aucun moyen de communiquer avec le public d'une seule voie.

M. Juneau: Je crois que les sociétés titulaires de licences tant à Toronto qu'à Mississauga envisagent de relier leurs réseaux, et je crois que la même chose se présentera en maints endroits où il y a plus d'une licence de réseau. C'est un des points qui prêtent le plus aux malentendus. La radiodiffusion en général et donc la télévision par câble qui en fait partie, a toujours exigé le regroupement des unités indépendantes. Cela se pratique à la radio constamment, il en va de même pour la télévision, cela commence à se faire pour la télévision par câble et cela ira en croissant. Nous avons parlé du fonctionnement par réseaux dans notre déclaration sur la télévision par câble en juillet et ce mouvement commencera dans des régions de faible superficie, comme Toronto et Mississauga, et finira par gagner des régions plus étendues. Cela se produira beaucoup plus tôt que ne le prévoit la municipalité de Mississauga. Naturellement, nous ne sommes pas tellement renseignés sur la manière d'administrer Mississauga, nous connaissons mieux la télévision par câble.

M. Chappell: Nous désirons vous aider.

Le président: Monsieur Chappell, sous toute réserve, comme je l'ai déjà dit, je soumettrai la question au comité directeur.

J'aimerais remercier monsieur Juneau, monsieur Boyle et leur personnel. Nous ne sommes pas toujours d'accord avec vous, monsieur, et nous avons certainement des divergences d'opinion mais nous n'en apprécions pas moins votre franchise et la façon dont vous fournissez les renseignements que nous vous demandons. Nous respectons également votre compétence de parlementaire témoignant en présence de notre comité.

M. Juneau: Merci.

APPENDIX "D"

CANADIAN RADIO-TELEVISION COMMISSION

Ottawa, March 28, 1972

PUBLIC ANNOUNCEMENT

Concerning an inquiry by the Canadian Radio-Television Commission into a complaint against Radio Station CHNS, Halifax, by the Halifax-Dartmouth Committee of Miles for Millions.

On October 8, 1970 the Halifax-Dartmouth Committee of Miles for Millions issued a press release dated October 7, 1970 outlining the projects to be supported by it with funds to be raised from a March to be held in the Halifax-Dartmouth area on October 24, 1970.

On October 22, 1970, at approximately 8:10 a.m. Mr. Clive Schaefer, news editor of radio station CHNS Halifax, broadcast a five-minute editorial commentary based on the press release in which he compared one of the organizations he said was to be supported by the funds to the FLQ, suggested that some of the funds raised would wind up in the hands of Castro supporters and concluded that Miles for Millions has apparently "gone political".

At 8:20 a.m. on the same day, the General Manager of the station, Mr. H. E. Blackadar, called the Executive Director of the March, Mr. J. DeLaurier, informed him that Mr. Schaefer had taken exception to the press release and asked him to discuss the matter with Mr. Schaefer on an Open Mike program beginning at 8:30 a.m.

Mr. DeLaurier had not heard the commentary made by Mr. Schaefer but agreed nevertheless to participate in the program. It was while on the air at the beginning of the program that Mr. DeLaurier was informed by Mr. Schaefer of the nature of the issues raised by him in his commentary. Mr. DeLaurier's participation in the program continued until 9:15 a.m.

The normal schedule of this Open Mike program was extended by an additional half hour during which two organizers of the March called and attempted to explain their point of view.

Mr. Schaefer's editorial commentary was repeated four times during October 22. Excerpts from Mr. DeLaurier's conversations with Mr. Schaefer were, according to Mr. Schaefer, presented in later newscasts read by Mr. Schaefer and other members of the news staff.

On October 23, 1970 Mr. Schaefer broadcast a further editorial commentary in which he repeated his charge that the projects to be supported by the March were politically oriented. Mr. DeLaurier refused to participate in a further Open Mike program following this commentary.

On October 24, the March took place.

In these circumstances, the Commission received a complaint against radio station CHNS from the Halifax-Dartmouth Committee of Miles for Millions and a written brief in late December 1970. A written reply to this brief from the station and Mr. Schaefer was received by the Commission at the beginning of June 1971. A supplementary brief from the Miles for Millions Committee was thereafter received by the Commission at the end of July 1971. Many letters from citizens in the area have also been received by the Commission. All have now been reviewed by it.

APPENDICE «D»

CONSEIL DE LA RADIO-TÉLÉVISION CANADIENNE

Ottawa, le 28 mars 1972

AVIS PUBLIC

Enquête menée par le Conseil de la radio-télévision canadienne au sujet d'une plainte déposée par le Halifax-Dartmouth Committee of Miles for Millions contre la station radio CHNS d'Halifax.

Le Halifax-Dartmouth Committee of Miles for Millions publiait le 8 octobre 1970 un communiqué daté du 7 octobre 1970. Ce communiqué indiquait comment le Comité comptait utiliser les revenus que rapporteraient les fonds recueillis par la Marche prévue pour le 24 octobre 1970 dans la région de Halifax-Dartmouth.

Le 22 octobre 1970, vers 8h. 10, M. Clive Schaefer du service des informations de la station CHNS d'Halifax, diffusait un éditorial de cinq minutes sur ce communiqué. Il compara au FLQ l'une des organisations qui, selon lui, devait être subventionnée par les fonds recueillis au cours de la Marche. Il laissa entendre qu'une partie des fonds parviendrait aux partisans de Castro, et il termina en disant que, selon toute évidence, Miles for Millions était «politisé».

Le même jour, à 8h. 20, le directeur de la station, M. H. E. Blackadar, téléphonait au directeur exécutif de la Marche, M. J. DeLaurier, afin de l'informer que M. Schaefer avait attaqué le communiqué. Par suite de quoi il lui demanda de venir discuter de la question avec M. Schaefer au cours de la Tribune téléphonique qui devait commencer à 8h. 30.

M. DeLaurier qui n'avait pas écouté l'éditorial de M. Schaefer accepta cependant de participer à la Tribune. Ce n'est qu'au début de l'émission que M. DeLaurier apprit de la bouche de M. Schaefer la nature des questions soulevées dans son éditorial. M. DeLaurier participa à l'émission jusqu'à 9h. 15.

Cette Tribune téléphonique fut prolongée d'une demi-heure au cours de laquelle deux des organisateurs de la Marche tentèrent de faire connaître leur point de vue.

L'éditorial de M. Schaefer fut diffusé à quatre reprises pendant la journée du 22 octobre. Selon M. Schaefer, des extraits des conversations entre M. DeLaurier et lui-même furent diffusés au cours des bulletins de nouvelles lus au cours de la journée par M. Schaefer et d'autres journalistes.

Le 23 octobre 1970, M. Schaefer diffusait un autre éditorial dans lequel il prétendait de nouveau que les projets que devait subventionner la Marche étaient politisés. M. DeLaurier refusa de participer à la Tribune téléphonique qui eut lieu après ces commentaires.

Le 24 octobre, la Marche eut lieu.

C'est à la suite de ces événements que le Halifax-Dartmouth Committee of Miles for Millions déposa auprès du Conseil, à la fin de décembre 1970 une plainte et un mémoire contre la station de radio CHNS. Au début de juin 1971, le Conseil recevait de la station et de M. Schaefer une réponse à ce mémoire. A la fin de juillet 1971, le Conseil recevait un nouveau mémoire du Miles for Millions Committee. De nombreuses lettres de citoyens de la région furent également adressées au Conseil à ce sujet. l'étude de ce cas a été faite et est maintenant terminée.

The Commission takes particular note of the following:

(1) that no advance warning of the broadcast of the commentary by Mr. Schaefer was given to any member of the Miles for Millions Committee;

(2) that the issues raised in the commentary were not discussed with any member of the Committee before the commentary was made;

(3) that the Committee had made details of the projects it intended to support available to the media on October 8, fourteen days before the commentary was first broadcast;

(4) that the commentary was broadcast on October 22, two days prior to the day set for the March and four days after the murder of Pierre Laporte by members of the FLQ;

(5) that one of the organizations said to be going to be supported by funds to be collected from the March was compared, in the commentary, to the FLQ;

(6) that the first knowledge of the commentary was given to the executive director of the March by telephone at 8:20 a.m. of the morning it was first broadcast at which time the director was advised that Mr. Schaefer had taken exception to the Miles for Millions press release and asked whether he would be willing to go on the air ten minutes later to discuss the matter; and

(7) that the executive director was actually on the air when the substance of Mr. Schaefer's commentary was reported to him by Mr. Schaefer who thereupon questioned the executive director on the matters raised in the commentary.

The Broadcasting Act imposes on all licensees of broadcasting undertakings a responsibility for the programs they broadcast and a duty to provide equitable opportunity for the expression of differing views on matters of public concern. Whether a breach of this duty has occurred will depend upon the circumstances of each case. However, where a broadcast commentary constitutes an attack on an organization which will have an immediate and profound effect on the plans or objectives of the organization, exceptional care will be required to ensure that the organization is given an equitable opportunity to present its views.

The Commission considers that Mr. Schaefer's commentary broadcast over station CHNS on October 22, 1970 constituted an attack on the purpose of the March to be held by the Miles for Millions Committee in the Halifax-Dartmouth area on October 24.

In the circumstances in which the commentary was broadcast and having regard to the allegations contained in it, particularly the allegation that Miles for Millions was intending to allocate part of its funds to an organization "something like our FLQ", CHNS was under obligation to take exceptional care to permit equitable opportunity for the Miles for Millions Committee to consider and reply. Specifically, in addition to granting Miles for Millions equitable air time, there should have been delivered to it, prior to the broadcast by Mr. Schaefer, a copy of the material to be broadcast and a notice of the times it was to be aired.

In failing to take these or similar measures, CHNS breached its duty to provide equitable opportunity for the expression of differing views on a matter of public concern. While there is no specific penalty provided for a breach of this nature, it is one of the matters for considera-

Le Conseil prend acte des faits suivants:

(1) qu'aucun membre du Miles for Millions Committee n'a été préalablement avisé que l'éditorial de M. Schaefer serait diffusé sur les ondes de la station;

(2) qu'aucun membre du Comité n'a pu discuter les questions soulevées dans l'éditorial de M. Schaefer avant que celui-ci ne soit diffusé;

(3) que le 8 octobre, soit 14 jours avant que l'éditorial ne soit diffusé pour la première fois, le Comité avait mis à la disposition des media d'information, une liste détaillée des organisations qu'il se proposait de subventionner;

(4) que l'éditorial a été diffusé le 22 octobre, soit 2 jours avant la date prévue pour la Marche et 4 jours après l'assassinat de Pierre Laporte par des membre du FLQ;

(5) que dans son éditorial, M. Schaefer comparait au FLQ l'une des organisations qui devait être subventionnée par les fonds recueillis au cours de la Marche;

(6) que le directeur exécutif de la Marche a entendu parler pour la première fois de l'éditorial de M. Schaefer, le matin même de sa diffusion par l'appel téléphonique qu'il a reçu du directeur de la station qui l'invitait à participer, dix minutes plus tard, à une émission au cours de laquelle il pourrait discuter de ce sujet; et

(7) que le directeur exécutif était déjà en ondes lorsque M. Schaefer lui a exposé le contenu de son éditorial et qu'il l'a interrogé sur les questions soulevées dans cet éditorial.

La loi sur la radiodiffusion rend tous les titulaires de licence d'entreprises de radiodiffusion responsables des émissions qu'ils diffusent et les oblige lorsqu'il s'agit de questions d'intérêt public, à permettre de façon équitable l'expression des différents points de vue. Chaque cas est particulier et, seul l'examen des circonstances permet de déterminer s'il y a eu ou non infraction à la Loi. Toutefois, lorsqu'un éditorial radiodiffusé attaque une organisation de façon telle qu'il peut y avoir des répercussions directes et profondes sur les projets et les objectifs de l'organisation, des mesures exceptionnelles doivent être prises afin de permettre à cette organisation d'exprimer son point de vue.

Le Conseil estime que l'éditorial de M. Schaefer diffusé le 22 octobre 1970 par la station CHNS constituait une attaque contre l'objectif de la Marche organisée par le Miles for Millions Committee; marche qui devait avoir lieu le 24 octobre dans la région de Halifax-Dartmouth.

Étant donné les circonstances dans lesquelles l'éditorial a été diffusé et considérant les allusions qu'il contenait, plus particulièrement l'allusion selon laquelle Miles for Millions se proposait de remettre une partie de ses fonds à une organisation «qui ressemble à notre FLQ», la station CHNS aurait dû prendre des mesures exceptionnelles pour permettre au Miles for Millions Committee d'examiner l'éditorial et d'y répondre. Plus spécialement, la direction de la station aurait dû, en plus d'accorder du temps d'onde au Comité, lui faire parvenir, avant la diffusion de l'éditorial de M. Schaefer, une copie du texte qui devait être diffusé et l'aviser de l'heure exacte où celui-ci devait être lu sur les ondes.

En omettant de prendre ces mesures ou d'autres semblables, CHNS a transgressé l'obligation qui lui est faite, lorsqu'une question d'intérêt public est soulevée, de permettre aux différents points de vue de se faire entendre. bien qu'aucune sanction spéciale ne soit prévue pour une

tion by the Commission in determining whether a licensee should continue to be licensed.

The Commission issues this public announcement in the particular circumstances of this case as a form of censure against the licensee, Maritime Broadcasting Company Limited, and for the information of all licensees. Since this is the first time the Commission has dealt with a matter of this nature, it does not intend to re-open this incident for consideration in connection with any application by the licensee for the renewal of its licence. However, the Commission will be particularly interested in the course of action the licensee follows in dealing with any matters of a similar nature in the future.

Monique Coupal,
Secretary.

infraction de cette nature, c'est là une question que le Conseil prend en considération lorsqu'il étudie une demande de renouvellement de licence.

La publication du présent avis par le Conseil constitue, dans les circonstances, une forme de censure à l'égard du titulaire de la licence, la Maritime Broadcasting Company Limited, et une information pour tous les autres titulaires de licence. Comme c'est la première fois qu'une affaire de ce genre est portée à l'attention du Conseil, celui-ci n'a pas l'intention d'y revenir lorsqu'il étudiera la demande de renouvellement de licence de ce titulaire. Toutefois, le Conseil observera avec une attention toute spéciale la conduite que le titulaire de cette licence adoptera à l'avenir dans des circonstances semblables.

Le Secrétaire,
Monique Coupal.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, April 25, 1972

Chairman: Mr. John M. Reid

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 5

Le mardi 25 avril 1972

Président: M. John M. Reid

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1972-73—Canadian Radio-Television Commission (Town of Mississauga, Ontario)

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973—Conseil de la radio-télévision canadienne (Ville de Mississauga, Ontario)

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

24906—1

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. John M. Reid

Vice-Chairman: Mr. Jean T. Richard

and Messrs:

Chappell
De Bané
Fairweather
Faulkner
Guilbault
Loiselle
Matte
Nesbitt
Nowlan
Orlikow

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. John M. Reid

Vice-président: M. Jean T. Richard

et Messieurs:

Osler
Prud'homme
Ritchie
Rose
Roy (*Timmins*)
Schumacher
Stewart (*Cochrane*)
Valade—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
M. Slack
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. Fairweather replaced Mr. McCleave
April 25, 1972

Conformément à l'article 65(4) b) du Règlement

M. Fairweather remplace M. McCleave
le 25 avril 1972

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, April 25, 1972
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met this day at 8:20 p.m. The Chairman, Mr. John M. Reid, presided.

Members present: Messrs. Fairweather, Nowlan, Reid, Richard, Rose. (5).

Witnesses: *From the Town of Mississauga, Ontario*: Mayor Charles M. Murray and Mr. Leonard W. Stewart, Q.C., Town Solicitor.

Pursuant to its Order of Reference of February 28, 1972, with reference to the 1972-73 Estimates of the Canadian Radio-Television Commission, the Committee proceeded to the consideration of the submission of the Town of Mississauga, Ontario.

Mr. Stewart made a statement summarizing the submission of the Town of Mississauga, copies of which were distributed to the Members of the Committee.

In accordance with a motion passed on Tuesday, March 7, 1972, the submission of the Town of Mississauga re Canadian Radio-Television Commission Decision, dated 23rd March, 1972, is printed as an Appendix to this Day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "E"*).

Mayor Murray made a statement, and then Messrs. Murray and Stewart were examined on their submission.

The examination of the witnesses being concluded, at 10:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 25 avril 1972.
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 20 h 20, sous la présidence de M. John M. Reid.

Députés présents: MM. Fairweather, Nowlan, Reid, Richard, Rose. (5)

Témoins: De la ville de Mississauga, Ontario: Le maire Charles M. Murray et M. Leonard W. Stewart, C.R., avocat de la ville.

Conformément à son ordre de renvoi du 28 février 1972, se rapportant au Budget des dépenses 1972-1973 du Conseil de la radio-télévision canadienne, le Comité commence l'étude du mémoire présenté par la ville de Mississauga, Ontario.

M. Stewart fait une déclaration et résume le mémoire de la ville de Mississauga dont des exemplaires ont été distribués aux membres du Comité.

Conformément à la motion adoptée le mardi 7 mars 1972, le mémoire de la ville de Mississauga portant sur la décision du Conseil de radio-télévision canadienne datée du 23 mars 1972, est imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «E»*).

Le maire Murray fait une déclaration; MM. Murray et Stewart sont interrogés ensuite au sujet de leur présentation.

L'interrogatoire des témoins terminé, à 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
M. Slack
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 25, 1972

[*Text*]

• 2020

The Chairman: Order, please. I see a quorum for the purposes of hearing witnesses.

We have with us today from the Town of Mississauga, immediately to my right Mayor Charles M. Murray, and next to him is Mr. Leonard W. Stewart, the Town Solicitor. They have prepared and circulated a statement to you. They have suggested that they be permitted to give a brief summary of their position, and I wonder if it would be agreeable to print the rest of their presentation as an appendix to today's proceedings.

Mr. Nowlan: Agreed.

The Chairman: Agreed. Then I would call on Mr. Stewart to make the first presentation, and Mayor Murray will add some comments.

Mr. Leonard W. Stewart, Q.C., (Town Solicitor, Town of Mississauga): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, we wish to thank you and the members of your Committee for your kindness in having us before you last Tuesday night and again tonight with regard to the Canadian Radio-Television Commission decisions dated March 23, 1972, concerning the Town of Mississauga.

In December of 1971, the Canadian Radio-Television Commission held a hearing to consider 11 applicants for CATV licences in Mississauga and decisions were given, dated March 23, 1972, that are attached to the brief that has been presented tonight. They are marked Exhibit "A" to this brief.

In addition to the areas that were given, a part of Mississauga had been previously licensed in 1969 to Metro Cable TV Ltd so that with the decisions on March 23, the Canadian Radio-Television Commission has approved six cable companies split up over nine areas of the town and has left an area of about one third of the total area of the Town of Mississauga without cable TV service.

If you will look to my left, you will see a large map of the town, coloured, indicating the six companies and their areas, and there is a small map in the brief marked Exhibit "B" which shows the split. You will notice a large white area in the centre of the town which has been left without CATV service. It is acknowledged that there is not a great deal of population in this large white area, but by the same token there is not a great deal of population in the blue-hatched area to the north, which has been given to Bramalea Telecable Limited.

In this submission and in the brief which has been left with you, we have noted the decisions and the reasons that have been published and they can be read by you. As the Chairman has mentioned, they will be attached as an appendix.

On page 2 of the brief, half way down, prior to this hearing by the CRTC, the town sent a brief to that commission, including maps, statistics and comments, and it included copies of the criteria adopted by council with regard to CATV service in the town.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

le mardi 25 avril 1972

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre. Nous avons le quorum pour commencer l'audition des témoins.

Nous avons avec nous aujourd'hui, immédiatement à ma droite, le maire de la ville Mississauga, Charles M. Murray, ainsi que le conseiller juridique municipal M. Leonard W. Stewart. Ils ont préparé une déclaration qu'ils vous ont distribuée. Ils nous ont demandé de les autoriser à résumer leur position et je demanderais aux membres du comité s'ils acceptent que l'on joigne le reste de leur document à la fin du procès verbal aujourd'hui.

M. Nowland: D'accord.

Le président: D'accord. Je demanderais à M. Stewart de faire la première présentation et M. Murray pourra y ajouter ses remarques.

M. Leonard W. Stewart (conseiller juridique municipal de Mississauga): Merci monsieur le président. Nous désirons tout d'abord vous remercier, vous-même ainsi que les membres du comité, pour nous avoir autorisé à témoigner mardi soir et ce soir, au sujet des décisions prises le 23 mars 1972 par la Commission canadienne de radio télévision au sujet de la ville de Mississauga.

En décembre 1971, la Commission a examiné 11 demandes de licences CATV pour Mississauga et, le 23 mars 1970, la Commission a rendu les décisions qui sont jointes au mémoire que nous vous avons distribué ce soir. Ces décisions figurent à l'appendice A.

En plus des secteurs de la ville qui étaient attribués, une partie de Mississauga avait été attribuée en 1969 à «*Metro Cable TV Ltd*»; le 23 mars 1972, la Commission ayant autorisé 6 sociétés de radiodiffusion par câble à se partager 9 secteurs de la ville, il restait donc un secteur d'environ un tiers de la surface totale de Mississauga ne disposant pas de service de télédiffusion par câble.

Vous voyez à ma gauche une carte de la ville, sur laquelle des zones colorées indiquent les secteurs attribués aux 6 sociétés et une petite carte marquée appendice B est jointe au document qui vous a été remis. Vous constaterez qu'il existe au centre de la ville une large section, de couleur blanche, qui n'a pas de service de télédiffusion par câble. Il est admis que la population de ce secteur n'est pas très importante mais il faut également reconnaître que la population du secteur bleu, au Nord de la ville, qui a été attribuée à *Bramalea Telecable Limited* n'est pas non plus très importante.

Dans le document qui vous a été remis nous avons indiqué les décisions qui ont été prises et leurs raisons officielles. Comme l'a indiqué le président, ceci sera joint comme appendice au procès verbal.

Au milieu de la page 2 du mémoire vous verrez que la ville a envoyé à la Commission, avant l'examen des demandes, un mémoire qui comprend des cartes, des statistiques et des commentaires ainsi que les critères adoptés en conseil en ce qui concerne les services de télédiffusion par câble dans la ville.

[*Texte*]

• 2025

Those criteria are noted there, (a), (b), (c), (d), (e) and (f)(a) that the system should cover the entire Mississauga area thus being a cohesive influence in the area's development; (b) that the applicants should have the technological ability and the financial resources to quickly wire the entire area for which they would be licensed; (c) that the applicant should have the necessary experience and personnel; (d) that the applicants should be residents of Mississauga and should demonstrate an awareness of the needs and wants of the people of Mississauga, particularly from the point of view of local programming, and the system should contribute to the education, entertainment and information of the people; (e) that service to the boards of education within the municipality be of paramount importance, and (f) that the applicant be willing to consider Mississauga policy and bylaws.

However, instead of one or two or perhaps even at the most three companies giving service in Mississauga, we have now six companies and you will note by the map that they have actually split up nine areas of the town, so instead of bringing about a cohesive unifying influence, this acts to separate the town and to impede the development and spirit of our municipality.

To illustrate this divisive effect, we ask you to consider Malton and the northern area of the town; it would be serviced by two companies Bramalea Telecable shown in blue and Maclean-Hunter in green. Their centres of operation are both outside the town of Mississauga. Maclean-Hunter's centre of operation is in metropolitan Toronto and Bramalea Telecable is in the Brampton-Bramalea area. This effectively divides a part of our town of Mississauga and shows a callous disregard for the inhabitants of Mississauga.

Any community programming, we submit, would probably come from Etobicoke and Brampton. You will note the western area of the town has been given to G.R. Conway, it is shown in yellow. G. R. Conway's offices and studios are in Scarborough which is the far eastern boundary of metropolitan Toronto. People in Mississauga actually have to pay a long distance call to call Conway and you will note that both Keeble and Conway–Keeble was given the centre area of the town shown in pink–have up to 30 September 1976 to service their territories.

These CRTC decisions and the applications presented by these companies have revealed that there will be no service to the Board of Education, the Separate School Board nor community organizations; there will be no local ownership; there seems to be no apparent awareness of the needs and wants of the people of Mississauga and there does not seem to be a great inclination to co-operate.

I have already stated that a large area in the centre, almost one quarter to one third of the area of the town is still not considered for CATV service.

On page four of the brief you will note that the Council of the Town of Mississauga considered at a meeting held on 27 March these decisions and introduced a resolution. This resolution mentions that over the past 10 years the council of the town has laboured to make the town of Mississauga into one cohesive unit and it is mentioned here how it has tried to do that with boards of education, hydro systems, one postal address, one telephone calling area and so on. This decision of the CRTC on March 23, has reversed apparently this entire 10-year process. It has divided the town under six companies taking in all nine areas of the town.

[*Interprétation*]

Ces critères figurent en regard des lettres (a), (b), (c), (d), (e) et (f).

(a): le système de télédiffusion par câble doit couvrir la région totale de Mississauga afin d'aider à harmoniser le développement de la région;

(b): les demandeurs doivent disposer des ressources techniques et financières leur permettant de raccorder rapidement le secteur entier qui leur a été attribué;

(c): les demandeurs doivent disposer de l'expérience et du personnel nécessaire;

(d): les demandeurs doivent être des résidents de Mississauga et doivent prouver qu'ils connaissent bien les besoins et désirs de la population, spécialement en ce qui concerne la programmation locale; le système doit favoriser l'éducation, les loisirs et l'information de la population;

(e): les services accordés aux commissions scolaires de la municipalité ont une importance essentielle;

(f): les demandeurs doivent respecter la politique générale et les décrets de la ville de Mississauga;

Malgré ces critères, au lieu d'une, deux ou même trois sociétés, nous avons maintenant six sociétés de télédiffusion par câble et vous constaterez que la ville a été divisée en neuf secteurs, ce qui, au lieu d'apporter harmonie et unité, entraînera au contraire la division de la ville et nuira à son développement.

Vous pourrez constater cet effet de division en examinant le cas de Malton et du secteur nord de la ville; ce secteur sera desservi par deux sociétés, *Bramalea Telecable* pour le secteur bleu et *Maclean-Hunter* pour le secteur vert. Leurs centres d'opération se trouvent tous les deux hors de la ville de Mississauga. Le centre d'opération de *Maclean-Hunter* est situé dans la métropole de Toronto et celui de *Bramalea Telecable* dans la région de Brampton-Bramalea. Ceci entraîne effectivement une division de la ville de Mississauga et prouve un mépris considérable pour les habitants de la ville.

Nous pensons que toute la programmation communautaire émanera de Brampton et Etobicoke. Vous constaterez que le secteur ouest de la ville a été attribué à *G. R. Conway,* ce qui est indiqué en jaune sur la carte. Les bureaux et les studios de cette société se trouvent à Scarborough qui est situé à la limite est du Toronto métropolitain. Les habitants de Mississauga doivent faire un appel interurbain pour appel Conway et vous constaterez que Keeble Conway, Keeble ayant reçu le secteur central de la ville, en rose sur la carte, ont jusqu'au 30 septembre 1976 pour installer leurs services sur leur territoire.

Ces décisions de la Commission ainsi que les demandes présentées par les sociétés prouvent qu'aucun service ne sera accordé à la Commission scolaire ni à la Commission des écoles séparées ni aux organisations communautaires; ces sociétés n'appartiennent aucunement à des résidents de la ville, elles ne semblent pas avoir conscience des besoins et désirs de la population de la ville et on n'a guère constaté de tendance à la coopération. J'ai déjà indiqué qu'un grand secteur du centre de la ville, représentant 1/4 ou 1/3 de sa surface totale, n'a pas été attribué.

Vous constaterez, à la page 4, que le conseil de la ville de Mississauga a examiné ces décisions lors d'une réunion, le 27 mars 1972, et a adopté une résolution. Celle-ci indique que pendant dix

[*Text*]

We suggest that the CRTC did not consider the criteria laid down by the council.

• 2030

It seems that the CRTC paid little or no heed to these criteria on the recommendations of council nor was the submission and representation by the Peel County Board of Education respected, so the Council of the town resolved that they go on record as expressing in strongest possible terms their great disappointment and profound dissatisfaction with the recent decision of the Canadian Radio-Television Commission on the granting of licences to operate community television systems in the Town of Mississauga.

You will note on page 5 that the Council also asks various questions of the CRTC. These, perhaps, are rather embarassing questions but it is necessary, we believe, that they be considered part of the record of this application before your Committee.

The Council in its consideration of these decisions sent notice to the 18 rate-payer community associations within the town. These associations, some of which are formed by several neighbourhood units joining together, are very active. Even on the short notice given, the executive members of 16 of these associations were able to attend a special meeting of Council and were given information on the CRTC decisions. All 16 executive groups were unanimous in their criticism of these decisions and in their whole-hearted endorsement of Council's action in the matter. They requested that the town continue its opposition to these decisions, if necessary to the point of forming an appeal under the Broadcasting Act.

We suggest, as noted on page 6 of this brief, Mr. Chairman and gentlemen, that the CRTC did not follow its published policy statements with regard to cable television. The CRTC published these policy statements on July 16, 1971 and they are noted herein. For instance, in April, 1971, the CRTC said, "We urge cable television licensees to enrich community life by fostering communication among individuals and community groups". In February of that year, it said, " . . . broadcasting also has the vitally important task of identifying and strengthening cultural entities, regional entities, and community loyalties".

In further policy statements in July, 1971, the CRTC made reference to ". . . the relationship of local station to a local community", "to make possible the development of a service that is relevant to the community".

In July, 1971, the CRTC adopted policies that are noted as:

1. Educational channels must be provided as a basic service.

2. Cable television systems should provide a channel for community expression and information.

3. A CATV station must serve a community.

[*Interpretation*]

ans le conseil municipal s'est efforcé d'assurer la cohésion de la population locale et elle montre également que ceci a été fait en coopération avec les commissions scolaires, avec l'hydro, avec la définition d'une seule adresse postale, d'une seule zone téléphonique, etc. La décision prise par la Commission le 23 mars renverse apparemment un processus en cours depuis dix ans. La ville a été divisée en neuf secteurs attribués à six sociétés.

Nous affirmons que la commission n'a tenu aucun compte des critères définis par le conseil municipal.

Il paraitrait que le CRTC n'a tenu compte ni de ces critères ni des recommandations du Conseil; le mémoire du *Peel County Board of Education* n'a pas plus été respecté. Alors le Conseil municipal a adopté une résolution exprimant dans les termes les plus forts leur grande déception et leur mécontentement profond à l'égard du Conseil de la radio-télévision canadienne en ce qui concerne l'octroi des permis pour l'exploitation des systèmes de télévision communautaire dans la ville de Mississauga.

Vous remarquerez à la page 5 que le Conseil pose certaines questions au CRTC. Celles-ci sont peut-être un peu gênantes mais d'après nous, elles devraient être considérées comme faisant partie intégrale de cette demande qui doit être étudiée par votre Comité.

Dans son examen de ces décisions, le Conseil a envoyé un avis aux 18 associations communautaires des contribuables dans la ville. Ces associations dont quelques-unes comprennent plusieurs groupes du voisinage, sont très actives. Bien qu'ils aient été pris de court, les membres du bureau de 16 de ces associations ont pu assister à une réunion extraordinaire du Conseil et ont été mis au courant des décisions du CRTC. Les représentants des 16 groupes ont été unanimes à critiquer ces décisions et à appuyer de bon cœur l'action du Conseil à cet égard. Ils ont demandé à la ville de continuer à s'opposer à ces décisions, même s'il fallait faire appel en vertu de la Loi sur la radiodiffusion.

Nous prétendons, comme il est dit à la page 6 de ce mémoire, M. le président, messieurs, que le CRTC n'a pas suivi la politique qu'il a annoncé en ce qui concerne la diffusion par câble. Le Conseil de la radio-télévision canadienne a publié ses déclarations de politique le 16 juillet 1971 et elles sont reproduites ici. Par exemple, en avril 1971 le CRTC a exhorté les détenteurs de permis pour la diffusion par cable d'enrichir la vie communautaire encourageant la communication entre des individus et des groupes communautaires. En février de cette même année il annonçait que c'était aussi le rôle de la radiodiffusion d'identifier et de renforcer des entités culturelles et régionales ainsi que des loyautés communautaires.

Ou encore, en juillet 1971, le CRTC a fait allusion au rapport entre un poste local et une communauté locale, pour permettre le développement d'un service qui pourrait être vraiment utile à celle-ci.

Toujours en juillet 1971, le Conseil de la radio-télévision canadienne a adopté les mesures suivantes:

1. Des canaux pour des programmes explicatifs doivent être fournis comme un service de base.

2. Les systèmes de diffusion par cable doivent fournir un canal pour des émissions d'opinion et d'information communautaires.

3. Une communauté doit être servie par un poste CATV.

[*Texte*]

We submit, Mr. Chairman and gentlemen, that the licences to six CATV companies spread over nine areas in this town, Mississauga, cannot possibly enrich community life nor give priority to education channels nor provide community programming.

In addition to this brief, Mr. Chairman, we have submitted and marked Schedule C, a small map showing the Vancouver-Burnaby-Sea Island-Richmond area in the lower Fraser River mainland of British Columbia. You will note that the Vancouver-Sea Island-Richmond community and most of Burnaby is served by one CATV company. I suggest that the population of that area served is at least half a million. We, granted, are a big town in Missassauga. The Town of Mississauga has about 160,000 people; but how can these decisions by the CRTC be justified? There are six CATV companies in nine areas to serve 160,000 people whereas in Vancouver, we have one station serving nearly half a million.

We have attached another map marked as Schedule D which shows the Metropolitan Montreal cable systems. You will note that, in effect, the whole of the Montreal metropolitan area has but two companies. Companies three and four, you will note, are south of the river and and away from Metropolitan Montreal in reality. National Cablevision Limited and Cable TV Limited, to all intents and purposes, serve the whole of the Montreal area.

However, we have the Town of Mississauga served by six companies. It seems ridiculous.

• 2035

I would like to return just for a moment in the interests of not spending too much time. As perhaps you know, we have talked a great deal to Mr. Hyliard Chappell, our member, and he has stated that he wants to talk to his constituents from time to time; he wants to report to them, to hear their views. He does not have a radio station or a television station in Mississauga and surely he cannot go to Brampton or Toronto or Scarborough, outside his riding, or to six cable television stations to get a message across. This same sort of hindrance applies to the mayor, the reeve, the deputy reeve, the councillors, the school boards and the community organizations.

In closing, Mr. Chairman and members, the people of Mississauga cannot believe that Mr. Juneau meant this to happen. They feel sure that in his wisdom he will understand this and persuade Parliament to make a directive to send it back for further consideration. We acknowledge that Section 23 of the Broadcasting Act lays down appeal procedures, but if Mr. Juneau requested a special reconsideration, that is if he recommended, if he was in agreement, we feel sure that Parliament would agree with him. Mr. Juneau has been called an enlightened man and we are sure that he is and that he will demonstrate such enlightenment in this particular case. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mayor Murray, do you have some comment to make?

Mayor Charles M. Murray (Town of Mississauga): Just one or two, Mr. Chairman. I made some notes when we were here last Tuesday and I heard Mr. Juneau say that the CRTC had been criticized for licensing too many companies in Toronto and Metro-Toronto, and he went on to explain that to correct this they

[*Interprétation*]

Monsieur le président, messieurs, nous affirmons que le fait d'accorder des permis à 6 sociétés CATV réparties sur 9 zones de la ville de Mississauga ne peut aucunement enrichir la vie communautaire ni donner la priorité aux canaux éducatifs ni fournir de programmation communautaire.

En plus de ce mémoire, monsieur le président, nous avons ajouté en appendice C, une petite carte de la région Vancouver-Burnaby-Sea Island-Richmond en Colombie-Britannique. Vous remarquerez que la communauté Vancouver-Sea Island-Richmond et la plupart de Burnaby sont desservies par une seule société CATV. Je prétends qu'il s'agit ici d'une population d'au moins 1/2 million d'habitants. Admettons que la ville de Mississauga soit grande, notre population est de 160,000 personnes, mais comment justifier ces décisions de la part du CRTC? Il y a six sociétés CATV réparties sur 9 zones pour servir une population de 160,000 personnes tandis qu'à Vancouver il n'y a qu'un poste pour une population de près de 1/2 million d'habitants.

Nous avons inclus une autre carte, annexe D, qui montre les systèmes de diffusion par câble dans la région métropolitaine de Montréal. Vous remarquerez qu'il n'y a que 2 sociétés pour toute cette région. Les sociétés numéro 3 et numéro 4 sont situées au Sud du fleuve et sont éloignées de la région de Montréal. Les sociétés National Cablevision Limited et Cable TV Limited desservent donc tout ce territoire.

A Mississauga, nous avons 6 sociétés. Cela paraît ridicule.

J'aimerais revenir à cette question pour ne pas perdre trop de temps. Vous savez sans doute que nous avons discuté à maintes reprises avec M. Hyliard Chappell, notre député, qui nous a déclaré qu'il aimerait de temps en temps s'adresser à ses électeurs et avoir leur avis. Or, il ne dispose pas d'une station de radio ou de télévision à Mississauga et il ne peut pas bien entendu se rendre à Brampton ou à Toronto ou Scarborough en dehors de sa circonscription, ni avoir recours à six stations de cable vision pour se faire entendre de ses électeurs. Le maire, le président du conseil municipal, son adjoint, les conseillers, les conseils scolaires et les organisations communautaires connaissent tous les mêmes difficultés.

En guise de conclusion, je dirais donc que les habitants de Mississauga ont peine à croire que telle était bien l'intention de M. Juneau. Ils sont persuadés que dans sa sagesse il convaincra le Parlement de renvoyer la question afin qu'elle soit examinée plus à fond. Nous savons que l'article 23 de la Loi sur la radiodiffusion prévoit une procédure d'appel, mais si M. Juneau recommande que l'on fasse un examen spécial, nous sommes convaincus que le Parlement sera d'accord. On dit de M. Juneau qu'il est un homme sage ce dont nous ne doutons point et nous sommes persuadés qu'il fera usage de ses qualités dans le cas qui nous concerne. Je vous remercie monsieur le président.

Le président: Monsieur le maire, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Charles M. Murray (Maire de la ville de Mississauga): M. Juneau a dit au cours de l'audience de mardi dernier que des critiques avaient été adressées à la CRTC pour avoir accordé des permis à un trop grand nombre de sociétés dans la région métropolitaine de Toronto; il a ajouté que pour redresser cette

[*Text*]

had extended the franchises of some of these companies into Mississauga which would make them larger and more viable operations. I suggest to you, gentlemen, that what the CRTC has really done is to compound the error by licensing six in Mississauga instead of one or two. I saw an attempt at justification for turn-down of one of the applicants, and it was an applicant who met all of the criteria of the town. It was an applicant whom the town supported. A statement was made that the developer who owned 4,000 acres and 49 per cent of the company was involved with this application, and the statement was made that they felt it was dangerous to have the largest landowner in the town also have the only CATV franchise. Now, this is extremely interesting because the largest landowner in the town owns 34 per cent of Conway, which was licensed. How it applies to one and not the other I do not know.

I would like to point out another thing on this map, if you will refer to it for a moment. You will notice there are several different colours denoting different licencees. Note the green one, which is Maclean-Hunter. They are up in the northeast area of the town, they are over in the middle western area, which is Streetsville and environs, and they are down in the southeast area. I also heard Mr. Juneau say that it would be extremely difficult for one or two companies to wire the whole town, but I suggest that he has made one company wire almost the whole town for a very small slice of it, which again does not make sense to me. You will notice the orange on the map, which is Metro Cable TV. This was a previous licencee. They have been completely surrounded by Bramalea Telecable—this is in the east southern area of the town.

Mr. Stewart: Surrounded by Maclean-Hunter.

Mayor Murray: I am sorry, Maclean-Hunter—surrounded and just a little piece on the extreme east end here. What happens to them I do not know, but I cannot believe that is a viable unit. The centre, as Mr. Stewart has pointed out, which is probably a third of the town, although sparsely populated happens to have the airport in it. It also has at least one school which is not licensed at all. Whereas, the upper part which is just as sparsely populated is licensed right across from east to west.

• 2040

Gentlemen, these decisions just do not make sense to us and I would like to conclude by saying that we respectfully but earnestly request the support of this committee in appealing to the CRTC, the Governor in Council or even to Parliament if necessary, to correct this serious misjudgment. Thank you Mr. Chairman.

If you have any questions, we will do our best to answer them.

The Chairman: Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I must say Mr. Chairman after hearing the CRTC the other night, I think we all appreciate, Mr. Murray, that it is a rather unique situation where a town feels so grieved by a decision of the CRTC that it has taken the trouble to come here twice to make its point of view. What we can do about it, obviously may be limited under the terms of the Broadcasting Act.

[*Interpretation*]

situation, il a étendu le permis de certaines de ces sociétés à la ville de Mississauga, ce qui en ferait des exploitations plus importantes et donc plus rentables. Or, J'estime qu'en ce faisant la CRTC a compliqué encore la situation en accordant 6 permis pour la ville de Mississauga au lieu de 2. J'ai vu les motifs pour lesquels on a refusé le permis à une des sociétés qui en avait fait la demande alors que celle-ci répondait à toutes les conditions établies par la ville. Il s'agissait d'une société que bénéficiait de l'appui de la ville. On a prétendu que cette demande avait été faite entre autre par un promoteur qui possède 4,000 acres de terrain ainsi que 49 p. 100 des actions de la société, et que dès lors il serait dangereux que le plus gros propriétaire terrien de la ville soit en même temps le seul détenteur d'un permis de la CATV. Or, il se fait que le plus gros propriétaire terrien de la ville possède 34 p. 100 des actions de la société Conway qui elle a obtenu un permis. Il semblerait donc qu'il y ait deux poids et deux mesures.

Permettez que je vous montre encore quelque chose sur la carte. Vous voyez que différentes couleurs ont été utilisées pour différents détenteurs de permis. Ainsi la société Maclean-Hunter est marquée en vert. Elle opère dans le nord-est de la ville, au centre ouest ce qui correspond à Streetsville et à ses environs ainsi que dans le sud-est. M. Juneau a dit par ailleurs qu'il serait très difficile pour une ou deux sociétés de desservir la ville entière, or je prétends qu'il a permis à une seule société de desservir la ville presque tout entière, ce qui est contraire à toute logique. La société *Metro Cable TV* est présentée en orange sur la carte. Cette société avait déjà un permis par le passé. Or, elle se trouve complètement entourée par la Bramalea *Telecable* dans le sud-est de la ville.

M. Stewart: Entourée par Maclean-Hunter.

M. Murray: Je m'excuse, entourée par Maclean-Hunter, encore à la pointe est et aussi ici. Je ne sais pas ce qu'ils feront mais je suis persuadé que ce ne sera pas rentable. La partie centrale, comme M. Stewart l'a fait remarquer, représente environ un tiers de la ville, et même si sa population est assez clairsemée, c'est là que se trouve l'aéroport. Il y a également au moins une école, et ce secteur n'a pas du tout de permis. Par contre, la partie supérieure, dont la population est tout aussi clairsemée, a été dotée d'un permis dans toute sa largeur, soit de l'est à l'ouest.

Messieurs, ces décisions n'ont aucun sens, d'après nous, et j'aimerais terminer en disant que nous demandons instamment l'appui du comité dans notre appel auprès du CRTC, du gouverneur en conseil ou même du Parlement si c'est nécessaire, afin de rectifier ce grave manque de jugement. Merci, monsieur le président.

Si vous avez des questions à poser, nous y répondrons de notre mieux.

Le président: Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Je dois dire, monsieur le président, après avoir entendu le CRTC l'autre soir que nous comprenons tous, je crois, M. Murray, qu'il y a là une situation assez unique. Une ville se croit tellement lésée par une décision du CRTC qu'elle a pris la peine de se présenter ici à deux reprises pour faire connaître son point de vue. Notre pouvoir dans de domaine peut évidemment être limité par les termes de la Loi sur la radiodiffusion.

[*Texte*]

To clarify the picture Mr. Chairman, firstly, Mr. Stewart in his presentation referred to a brief, and I gather the whole brief that is going to be part of the record of this committee, is the one I hold in my hand. It is stapled together and page I begins, "Because of proximity to Metropolitan Toronto . . . " and everything else, exhibits thereto including the maps that he has referred, and his presentation was extra, or an addendum really in a narrative form introducing the brief. Is that correct?

The Chairman: That is correct. We may have some trouble with the colours on the map, but we will do the best we can.

Mr. Murray: I am colour blind. I know your problem.

The Chairman: I am colour blind too, as a matter of fact.

Mr. Richard: Would you mind publishing the names of the companies.

An hon. Member: That would be the same thing.

The Chairman: We will do the best we can to make sure that the distinctions are there.

Mr. Nowlan: So really then, Mr. Chairman, what Mr. Stewart had to say was a narrative way explanation of the 17 page brief that I have in my hand, which will be part of our record. Is that correct?

The Chairman: That is correct. Yes.

Mr. Nowlan: You mentioned Mr. Stewart, and or Mr. Murray that the six successful applicants divided up the town into nine pieces. How many applicants were there at the hearing?

Mr. Murray: There were 11 applications for 10 companies.

Mr. Nowlan: You mentioned in a very quick fashion the evidence that had been before the committee in a general way before, that the council of the town, prior to the CRTC decision, had sent its suggested criteria to the CRTC, which again is perhaps a unique situation, but regardless of that, had you had any reply from the CRTC to the criteria you sent to that body?

Mr. Murray: No, sir, we had not. Through you Mr. Chairman, the first reply we got from the CRTC was after we held the council meeting dealing with it. We did not even get a formal reply that the licences had been issued and to whom until we got it from the papers.

Mr. Nowlan: Of the 11 applicants that you say applied for this area, how many came close or were within the suggested criteria that your council had defined?

Mr. Murray: There were at least two and I believe three.

[*Interprétation*]

Pour clarifier la situation, monsieur le président, M. Stewart, dans son exposé, a fait allusion à un mémoire, et je crois comprendre que le mémoire paraîtra en entier dans le compte rendu du comité et que c'est celui que j'ai en main. Les feuilles sont agraphées et la page 1 commence ainsi: «Étant donné la proximité du Toronto Métropolitain . . .» et ainsi de suite, il y a ensuite des appendices, y compris les cartes dont il a parlé, et son exposé était une sorte de complément, une sorte de narration pour présenter le mémoire. Est-ce exact?

Le président: C'est exact. Nous aurons peut-être des difficultés en ce qui concerne les couleurs de la carte, mais nous ferons notre possible.

M. Murray: Je suis daltonien. Je comprends votre problème.

Le président: Je suis également daltonien.

M. Richard: Pourriez-vous publier les noms des sociétés?

Une voix: Ça serait la même chose.

Le président: Nous ferons notre possible pour faire en sorte que les distinctions soient apparentes.

M. Nowlan: Monsieur le président, M. Stewart a donc voulu expliquer le mémoire de 17 pages que j'ai à la main et qui fera partie du compte rendu. Est-ce exact?

Le président: C'est exact, oui.

M. Nowlan: Vous avez mentionné, monsieur Stewart, et peut-être M. Murray, que les 6 candidats qui avaient été acceptés se répartissaient la ville en 9 zones. Combien de demandes y a-t-il eues lors de l'audience?

M. Murray: Il y a eu 11 demandes pour 10 sociétés.

M. Nowlan: Vous avez parlé rapidement de certaines choses qui avaient déjà été dites au comité auparavant, c'est-à-dire que le conseil de la ville, avant que le CRTC ne prenne sa décision, avait envoyé au CRTC les critères qu'il proposait, ce qui représente encore une fois une situation unique, mais à part cela, avez-vous eu une réponse du CRTC après que vous lui ayez envoyé vos critères?

M. Murray: Non, monsieur, nous n'en avons pas reçu. Monsieur le président, la première réponse que nous avons reçue du CRTC est parvenue après la réunion du conseil à ce sujet. Nous n'avons donc pas reçu de réponse officielle au sujet de l'émission des permis et des sociétés à qui ils avaient été accordés, avant de l'apprendre par les journaux.

M. Nowlan: Sur les 11 demandes que vous avez reçues, selon vous, pour cette région, combien répondaient plus ou moins aux critères que votre conseil avait établis?

M. Murray: Il y en avait au moins deux et peut-être même trois.

[*Text*]

Mr. Nowlan: So your criteria were not designed to exclude everybody except one person or anything like that?

Mr. Murray: No, Mr. Chairman, no sir it was not.

Mr. Nowlan: Of the six firms that finally got pieces of Mississauga, how many had agreed in their applications to give co-ordinated service to the boards of education or to the Town of Mississauga and the other agencies in the town?

Mr. Murray: Mr. Chairman, one of them had, Terra Communications one of the three that met our criteria to begin with.

Mr. Nowlan: I see.

• 2045

The Chairman: I wonder if I could ask the way in which the town was divided up by the CRTC. Had this anything to do with the form in which the applications were submitted to the CRTC, or did the CRTC unilaterally make the division that we now see before us?

Mr. Murray: No, I do not think it did. Unfortunately, I think what happened here, as near as we can figure out, the CRTC when they held their hearings had a planning map of the town which was divided into planning study areas, and we have a number of them. And the way these licences are divided are really divided into our planning study areas which are not—we call them community planning studies, but they are merely studies for density zoning and so forth in almost every case the divisions here follow one of our planning study areas, so much so that in the one at the bottom of the map here it follows a very minor road.

Mr. Nowlan: You say the bottom of the map.

Mr. Murray: The bottom of the green. There is a very minor road which happens to cut one study area from another.

Mr. Nowlan: It is the bottom part of Maclean-Hunter license.

Mr. Murray: That is right. Yes.

The Chairman: What status did these study plans enjoy? Are they a formal tool of your council? Are they a formal tool of your planning board?

Mr. Murray: They form a basis for zoning and density designations, that is all.

The Chairman: But not in land use, for example.

Mr. Murray: Yes, land use, but not as a community, not as a separate entity. For example, there is the Lakeshore study which was down in the area that went to an extension of Terra Communications Limited. Was this a redevelopment study which included apartment use and so forth?

Mr. Nowlan: Could you elaborate on that point? After you sent the criteria to the CRTC, the hearings were held. You told me

[*Interpretation*]

M. Nowlan: Ainsi donc vos critères ne visaient pas à exclure une personne plutôt qu'une autre?

M. Murray: Non, monsieur le président, certainement pas.

M. Nowlan: Parmi les six sociétés qui ont finalement reçu un secteur de Mississauga, combien avaient accepté dans leur demande d'offrir un service coordonné au conseil d'éducation ou à la ville de Mississauga ou aux autres organismes de la ville?

M. Murray: Monsieur le président, l'une des trois qui répondait à nos critères s'y était engagée, et c'était *Terra Communications.*

M. Nowlan: Je vois.

Le président: J'aimerais savoir comment la ville a été divisée par le CRTC. Existe-t-il un rapport entre cette division et la façon dont les demandes ont été soumises au CRTC, ou bien celui-ci a-t-il fait cette division sans consulter personne?

M. Murray: Malheureusement au moment où le CRTC a tenu ses audiences, il avait établi une carte de la ville sur laquelle cette dernière était découpée en un certain nombre de secteurs en vue des études d'urbanisme; ces cartes vous ont d'ailleurs été distribuées. Donc les permis ont été attribués conformément à ce découpage de la ville en zones d'urbanisme. Dans certains cas, les limites de secteurs attribuées aux stations correspondent même à telle ou telle route, comme c'est le cas au bas de la carte.

M. Nowlan: Vous dites au bas de la carte.

M. Murray: Au bas en vert. Vous voyez là une petite route qui sépare un secteur d'urbanisme de l'autre.

M. Nowlan: Ce qui correspond à la limite inférieure du secteur attribué à la Maclean-Hunter.

M. Murray: C'est exact.

Le président: Quelle valeur votre conseil ou votre commission d'urbanisme attribue-t-il à ces plans?

M. Murray: On s'en sert uniquement pour déterminer la densité de la population et découper les villes en zones.

Le président: On ne s'en sert donc pas dans l'utilisation des terres?

M. Murray: Pour l'utilisation des terres oui, mais non pas en temps que communauté, en tant qu'entité séparée. Ainsi, il y a l'étude Lakeshore qui empiète sur le territoire accordé à la Terra Communications Limited.

M. Nowlan: Pourriez-vous nous donner de plus amples détails? Des audiences ont eu lieu après que vous ayez envoyé les critères au

[*Texte*]

earlier that there was no formal reply to your submission, and no debate with the criteria you set out, and you mean there was no reply whatsoever. Is that correct?

Mr. Murray: That is correct.

Mr. Nowlan: Have you enquired, or do you know, that since the criteria were sent off by the council—what communication, if any, did you or your officials in the town council have with the CRTC in getting an elaboration of your planning zone areas, or the configurations of your town or the density population of your town? Did you have any liaison at all with either the CRTC or its officials?

Mr. Murray: I think Mr. Stewart could answer that. I am not familiar with that. I think they picked up those planning maps a day or two before the hearing.

Mr. Stewart: Yes. The only communication before the hearings actually seemed to flow from the town to the CRTC, sending out criteria, and in the years prior to this hearing asking for CATV service in the town. Then a couple of days before the hearing which was begun, I think, on December 11, 1971, two officials of the CRTC attended at my office and asked for maps and any information that they could get about the Town of Mississauga.

They showed me one map and, if I remember, it was about five or six years old. It was very much out of date, and I was able to get them a more up-to-date map of the town showing the latest development, and a map showing existing populations and projected populations and projected development. But that was apparently all the information they had. They seemed to be rather ill-informed.

Mr. Nowlan: This communication, so-called, between the town and the CRTC—are you saying, Mr. Stewart, that this occurred two or three days before the actual hearing?

Mr. Stewart: Yes.

• 2050

Mr. Nowlan: Secondly, was the map you gave the CRTC the map that is on the board now which illustrates the planning zone areas of the town, or was it something else?

Mr. Stewart: One map, Mr. Nowlan, was a general map of the town and another one, as I have mentioned, showed various study areas and projected populations. In other words, it showed in one neighbourhood there was X population with a Y projected population. In another neighbourhood, there would have been a similar outline.

I stress that these are neighborhoods and not communities because you will note by the map on the board that there is a common pattern of development across from east to west in the lower part of the town and that that development is now proceeding northerly. So there are no individual pockets.

Years and years ago, Mr. Nowlan, you might have said that they were pockets or so-called communities, for instance, Cooksville; but it was just a neighborhood. Clarkson was another neighborhood.

[*Interprétation*]

CRTC. Vous aviez dit tantôt que vous n'aviez pas reçu de réponse officielle à la suite de votre demande et que l'on n'a pas discuté de vos critères; vous voulez donc dire que vous n'avez en fait pas reçu de réponse du tout.

M. Murray: C'est exact.

M. Nowlan: Depuis que ces critères ont été envoyés par le conseil, savez-vous si des fonctionnaires du conseil municipal ont été en rapport avec le CRTC pour discuter des zones d'urbanisme, du découpage de la ville ou de la densité de la population? Avez-vous été en rapport avec le CRTC?

M. Murray: M. Stewart sera mieux à même de vous répondre. Je ne suis pas au courant de cette question. Je crois savoir qu'ils ont eu connaissance de ces cartes un ou deux jours avant l'audience.

M. Stewart: C'est exact. Avant l'audience, la ville a envoyé une liste de critères au CRTC qui, au cours des années précédentes, avait demandé à ce que la ville soit reliée à la cablovision. Quelques jours avant l'audience du 11 décembre 1971, deux fonctionnaires du CRTC se sont rendus dans mon bureau et m'ont demandé des plans ainsi que d'autres renseignements concernant la ville de Mississauga.

Ils m'ont montré une carte qui, si je me souviens bien, était vieille de cinq ou six ans. Et je leur ai donné une carte beaucoup plus récente montrant les nouvelles constructions et une autre donnant les chiffres actuels de la population ainsi que les prévisions. Ils semblaient donc mal renseignés.

M. Nowlan: Donc, les contracts entre le CRTC et la ville ont eu lieu deux ou trois jours avant l'audience.

M. Stewart: C'est exact.

M. Nowlan: Je voudrais également savoir si la carte que vous avez donnée au CRTC est la même que celle qui est sur le tableau en ce moment ou s'agissait-il d'une autre carte?

M. Stewart: Il y avait une carte générale de la ville tandis que l'autre montrait différentes zones d'étude ainsi que les prévisions de population. Autrement dit, ils avaient les chiffres actuels et les chiffres prévus pour la population par quartier.

Je tiens à souligner qu'il s'agit de quartiers et non pas d'agglomérations, comme vous pouvez le constater d'après la carte qui est devant vous; l'évolution se fait de façon uniforme d'est en ouest de la partie inférieure de la ville et celle-ci s'étend maintenant vers le nord.

Il y a quelques années on aurait pu parler d'agglomérations isolées tel que Cooksville; mais il s'agit uniquement d'un quartier. Clarkson est également un quartier. Mais maintenant tout ceci est changé et la population s'étend d'est en ouest dans la ville de Mississauga ainsi que dans la partie sud.

[*Text*]

That is all changed, however, and we now have a solid development of population from east to west in the Town of Mississauga and in the southerly part.

Mr. Nowlan: Then the map we are looking at on the board is the map referred to as exhibit B in the brief you submitted; is that correct?

Mr. Stewart: That is correct.

Mr. Nowlan: Secondly then, does this map, exhibit B, correspond to what you gave the CRTC or does it correspond to any or either of the maps that you gave to the CRTC?

Mr. Stewart: One of the maps that I gave to the CRTC, was the same as the map on the board.

Mr. Nowlan: Which is exhibit B in your brief.

Mr. Stewart: Exhibit B is the small one. It does not show the road pattern because it is too small.

The map on the board, which of course I will leave and which can be attached to your record, shows road patterns.

Mr. Nowlan: All right. I do not want to get into too much detail; however, looking quickly at exhibit B, what is the difference between exhibit B and the map on the board? I thought one was a reproduction of the other.

The Chairman: Is not the one on the board far more detailed?

Mr. Murray: Yes.

Mr. Nowlan: I do not care about the detail, we are talking about . . .

Mr. Murray: They are basically the same.

Mr. Nowlan: . . . the general pattern of the boundaries of the licenses and/or the Town of Mississauga, they are identical.

Mr. Stewart: They are identical.

The Chairman: Could I interject to ask how long it was before the CRTC held hearings after there had been a request for hearings.

Mr. Murray: About three and a half years, Mr. Chairman.

The Chairman: When Mr. Juneau was here last he mentioned that three companies operated in the Township of Mississauga at the time the CRTC called hearings. Could you indicate what companies these were and what areas they were awarded?

Mr. Stewart: Yes, Mr. Chairman. In 1969, the commission had a hearing, and as you know I believe it was in 1968 that the commission succeeded the Department of Transport's jurisdiction.

[*Interpretation*]

M. Nowlan: Donc la carte actuellement au tableau est celle que est reprise à l'annexe B de votre mémoire. Est-ce bien exact?

M. Stewart: En effet.

M. Nowlan: Je voudrais également savoir si cette carte, soit l'annexe B, correspond à celle que vous avez donnée au CRTC ou à une des deux cartes que vous leur aviez soumises.

M. Stewart: Une des cartes que j'ai donnée au CRTC est la même que celle que vous voyez en ce moment.

M. Nowlan: Et qui figure à l'annexe B?

M. Stewart: L'annexe B est la petite carte. On n'y voit pas les routes car elle est trop petite.

La carte attachée au tableau et que je vous laisse montre les routes.

M. Nowlan: Très bien. Sans entrer dans trop de détails, je voudrais néanmoins savoir quelle est la différence entre la carte figurant à l'annexe B et celle qui est au tableau. Je croyais que l'une était la copie de l'autre.

Le président: Il me semble que la carte attachée au tableau est beaucoup plus détaillée.

M. Murray: C'est exact.

M. Nowlan: Les détails ne m'intéressent pas car nous parlions de . . .

M. Murray: Elles sont pratiquement identiques.

M. Nowlan: Il était donc question des limites des territoires accordés aux sociétés qui correspondent aux divers quartiers de la ville de Mississauga.

M. Stewart: Elles sont en effet identiques.

Le président: J'aimerais savoir combien de temps s'est écoulé entre la demande d'audience et la date effective des séances tenues par le CRTC?

M. Murray: Environ 3 ans et demi, monsieur le président.

Le président: Lors de sa dernière comparution, M. Juneau avait dit que trois sociétés desservaient la ville de Mississauga au moment où le CRTC avait fixé les audiences. Pourriez-vous nous donner les noms de ces sociétés et les régions qu'elles desservent?

M. Stewart: Certainement monsieur le président. Le Conseil a institué une audience en 1969 et vous savez sans doute que c'était en 1968 que le Conseil a été chargé des fonctions relevant

[*Texte*]

The CRTC extended or continued the license of Maclean-Hunter, which is this small area here.

Mr. Nowlan: You are referring to the green coloured portion of the map.

Mr. Stewart: Yes, Mr. Nowlan, I am referring to the northeast corner of the Town of Mississauga. It is hatched in green on the map and it is part of what we used to call the Malton area. That was a previous license by the Department of Transport to Maclean-Hunter.

Mr. Nowlan: How was that extended?

Mr. Stewart: The boundaries were not extended; it was just an extension of time; it continued the licence.

Mr. Nowlan: What happened at the hearing?

Mr. Stewart: In 1969?

Mr. Nowlan: The new one.

Mr. Stewart: At the new hearing they left that as it was for Maclean-Hunter. They gave this area, hatched in green and the southerly and easterly area of the town, to Maclean-Hunter. This green area is Streetsville and that was continued. It was an old licence.

● 2055

The Chairman: The first part of my question is that the first section up in the Malton area was continued and they were given two other sizeable chunks at Streetsville.

Mr. Stewart: I think this was given in 1969, but they were given this large area adjacent to this part of metropolitan Toronto to the east which is serviced by Maclean-Hunter.

The Chairman: Again by their licence?

Mr. Stewart: Yes. To continue, Mr. Chairman, there was an area over here that was licensed to Terra Communications Limited. At the hearings in December of 1971 that was extended to the easterly boundary of the town of Mississauga. The third existing area was this area hatched in brown, which was previously licensed to Metro Cable TV, and they did not change that licence at the hearing in December of 1971.

The Chairman: Of the three that had previous licences, two were expanded rather substantially and Metro Cable remained the same. Did Metro ask for additional territory?

Mr. Stewart: I do not believe they did in their application, as I understand it. In fact, I am not sure of their application. In the main, they are in other areas of metropolitan Toronto.

The Chairman: Did the other two companies which expanded their area in Mississauga receive what they applied for, or were their requested areas cut down in any way?

[*Interprétation*]

jusqu'alors du ministère des transports. Le CRTC a prolongé le permis de la Maclean-Hunter qui figure ici dans cet endroit.

M. Nowlan: Il s'agit de la partie figurant en vert sur la carte.

M. Stewart: C'est exact, et qui représente la partie nord-est de la ville de Mississauga. Elle figure en vert sur la carte et correspond à ce que nous appelions la région de Malton. Le ministère des Transports avait accordé un permis pour cette région à la Maclean-Hunter.

M. Nowlan: Le permis a-t-il été prolongé?

M. Stewart: Les limites territoriales n'ont pas été étendues, seule la durée du permis a été prorogée.

M. Nowlan: Où en est l'audience?

M. Stewart: Celle de 1969?

M. Nowlan: Non, la nouvelle.

M. Stewart: La région figurant en vert ainsi que la partie sud et est de la ville ont été accordées à la Maclean-Hunter. La partie en vert correspond à la Maclean-Hunter qui avait son permis.

Le président: La première partie de ma question est que cette première section allant jusque dans la région de Malton a été allongée et qu'on leur a donné deux autres morceaux importants à Streetsville.

M. Stewart: Je pense qu'on leur a donné en 1969, mais ils ont reçu cette large portion adjacente à l'est du Toronto métropolitain qui est desservi par Maclean-Hunter.

Le président: Toujours en vertu de leur licence.

M. Stewart: Oui. Continuons si vous le voulez bien, monsieur le président. Il y avait une autre région dans cette même localité qui a été cédée à *Terra Communications Limited*. Aux audiences de décembre 1971, cette région a été étendue à la limite est de la ville de Mississauga. La troisième région existante celle indiquée en marron a été cédée par licence à *Metro Cable TV*, et cette licence n'a pas été changée aux audiences de décembre 1971.

Le président: Des trois clients qui avaient reçu précédemment des licences, deux se sont étendus considérablement et *Metro Cable* est resté le même. Metro a-t-il demandé plus de territoires?

M. Stewart: Je ne crois pas qu'ils l'aient fait dans leur demande. En fait, je ne suis pas certain s'ils ont fait une demande. Dans l'ensemble, ils sont en dehors de l'agglomération de Toronto.

Le président: Les deux autres sociétés qui ont étendu leur territoire à Mississauga reçoivent-elles ce qu'elles ont demandé? Leurs demandes ont-elles été restreintes de quelque façon?

[*Text*]

Mr. Stewart: Their requested areas were cut down.

The Chairman: Who got the areas that they requested and did not receive?

Mr. Stewart: Mr. Chairman, I would have to study the applications thoroughly. There were 11 or 12 of them and I am afraid I do not recall the details. As I understand it, none of the applicants got what they wanted. Most of the successful applicants received only a portion of what they asked for.

The Chairman: Mr. Fairweather.

Mr. Fairweather: This is interesting. Could we pursue it for a minute, please? I am sorry, but I am new on the Committee. I just came on it tonight. Had I known we were in the middle of this division I might have come on later because I do not like coming into the middle of an issue like this. Could Mr. Stewart identify for us those people who do not have a mere continuation. I am interested in the ones that were continued, but as of December 11, the time of the hearings, what companies had the new areas. Could you delineate those?

Mr. Stewart: Yes, through you, Mr. Chairman, Keeble Cable Television Limited, in the centre in pink, is a new company that was given a new area that was not previously licensed.

Mr. Fairweather: Yes.

Mr. Nowlan: It was a new company for Mississauga, but was it an existing company somewhere else?

Mr. Stewart: Yes. Keeble is an existing company in certain parts of metropolitan Toronto.

Mr. Fairweather: I would like Mr. Stewart to finish pointing out these companies.

Mr. Stewart: Yes. A new company in a new area is shown on the westerly portion of Mississauga in yellow, and G. R. Conway applied for a company to be incorporated. It had not previously been licensed or it had not previously been serviced. You will note that most of it is not developed yet. This is part of the large development area owned by Erin Mills Development, which have substantial holdings in the Conway company. Conway Company operates some considerable distance to the east of here, in the eastern part of Metropolitan Toronto, and that is the company that I said that these people, when applying for hook-up, or contacting Conway, have to phone long distance.

● 2100

Mr. Fairweather: But I am on one point, and the point is, I would like to know, and you are doing it very nicely, who are the new boys?

Mr. Stewart: I have given you two, sir. The third one is this northern area in blue, with the exception of this old area. That was given to Bramalea Telecable, who operate from the Brampton-Bramalea area.

[*Interpretation*]

M. Stewart: Oui, elles l'ont été.

Le président: Qui a reçu les régions qu'elles avaient demandées et vice-versa?

M. Stewart: Monsieur le président, il nous faudrait étudier soigneusement les demandes. Il y en a eu 11 ou 12 et j'ai bien peur de ne pas me rappeler tous les détails. Si je me souviens bien, aucun des candidats n'a reçu ce qu'il demandait. La plupart des heureux candidats n'ont reçu qu'une partie des territoires demandés.

Le président: Monsieur Fairweather.

M. Fairweather: C'est très intéressant. Peut-on poursuivre un instant, s'il vous plaît? Je m'excuse, mais je suis nouveau, c'est la première fois que je siège à ce comité. Si j'avais su que vous étiez au beau milieu des discussions, j'aurais attendu à plus tard. M. Stewart pourrait-il identifier ceux qui sont nouveaux. Je m'intéresse aux autres, mais depuis le 11 décembre, date des audiences, à quelles sociétés a-t-on accordé des nouvelles régions. Pouvez-vous nous l'indiquer?

M. Stewart: Oui, par votre intermédiaire, monsieur le président, *Keeble Cable Television Limited*, au centre, en rose, est une société qui a reçu une nouvelle région. Cette région n'avait pas fait l'objet d'une licence précédemment.

M. Fairweather: Oui.

M. Nowlan: Il s'agit d'une nouvelle société de Mississauga, mais cette société existait-elle ailleurs?

M. Stewart: Oui. Keeble est une société qui existe dans certains secteurs de l'agglomération de Toronto.

M. Fairweather: J'aimerais que M. Stewart nous indique les autres sociétés.

M. Stewart: Très bien. Une nouvelle société dans une nouvelle région est indiquée dans la partie ouest de Mississauga, en jaune, et M. G.R. Conway a demandé, qu'une société soit constituée en corporation. Cette région n'avait pas obtenu de licence précédemment et n'était pas desservie. Vous remarquerez qu'en grande partie ces régions n'étaient pas développées. Elles font partie d'un projet de développement important qui appartient à *Erin Mills Development* qui détient un portefeuille important dans la société Conway. La société Conway se trouve à une bonne distance à l'est d'ici, dans la partie est de l'agglomération de Toronto. C'est de cette société dont je parlais lorsque j'ai dit que les gens qui veulent le câble pour communiquer avec Conway doivent faire un appel interurbain.

M. Fairweather: Mais je reviens à ma question. J'aimerais savoir et vous m'avez très bien répondu jusqu'à maintenant, quelles sont les nouvelles personnes?

M. Stewart: Je vous en ai nommé deux, monsieur. La troisième société se trouve dans la partie nord, en bleue, sauf pour l'ancienne région. Ce territoire a été donné à Bramalea Telecable qui travaille dans la région Brampton-Bramalea.

[*Texte*]

Mr. Fairweather: Is this area contiguous to. . .

Mr. Stewart: It is contiguous to their area, contiguous to their previous licensed area. They will be directing programs from another municipality into the municipality of Mississauga.

Mr. Fairweather: I have one more question. I think the chronology is very interesting. When was Mississauga incorporated as a separate community?

Mr. Stewart: Mississauga, until January 1, 1968, was known as the Township of Toronto. It had been incorporated, of course, for years and years, as that municipality, the Township of Toronto. On January 1, 1968, it became the Corporation of the Town of Mississauga.

Mr. Fairweather: I heard the witness mention Clarkson, and Port Credit, and Streetsville. What other rather well known areas would be in the new Mississauga?

Mr. Murray: Maybe I could answer that, Mr. Chairman. There were a number of areas which were unincorporated, such as Clarkson, and Lorne Park. The town of Streetsville is surrounded by the town of Mississauga, but it is still a separate corporate town, as is Port Credit.

Malton was one of the areas that was part of the Township of Toronto, but not incorporated, which became of course part of the corporate Town of Mississauga. Cooksville was another. Erindale was another.

Mr. Stewart: These were just little neighbourhoods, sir, within the confines of the Township of Toronto, as it then was.

Mr. Fairweather: They were all governed by the council of the township.

Mr. Stewart: Yes, but not incorporated in any way.

Mr. Fairweather: So in your submissions that have been identified for us and are part of the record, the nine so-called divisions do not include the green Maclean-Hunter Cable TV that is Streetsville.

Mr. Murray: No, Mr. Chairman, that would make 10.

Mr. Stewart: That is correct.

Mr. Richard: Mr. Mayor, what is the population of the whole town of Mississauga, or should it be city?

Mr. Murray: The census figure in 1971 was about 155,000. As of today we are a little over 170,000.

Mr. Richard: And you have, as you said before, six cable TV licences for 140,000 people.

Mr. Murray: Yes.

[*Interprétation*]

M. Fairweather: Cette région est-elle adjacente à. . .

M. Stewart: Elle touche cette région, étant adjacente à la région qui leur avait été précédemment accordée. Ils diffuseront vers la ville de Mississauga des programmes provenant d'une autre municipalité.

M. Fairweather: J'ai une autre question. Je crois que la chronologie est très intéressante. Quand Mississauga a-t-il été constitué en ville séparée?

M. Stewart: Mississauga était, jusqu'au 1er janvier 1968, connu sous le nom de *Township of Toronto*. Le 1er janvier 1968 elle est devenue la corporation de la ville de Mississauga (Corporation of the Town of Mississauga).

M. Fairweather: J'ai entendu le témoin mentionné les noms de Clarkson, Port Credit et Streetsville. Quelles autres régions bien connues se trouvent dans le nouveau Mississauga?

M. Murray: Je peux répondre à cette question monsieur le président. Il y avait un certain nombre de régions qui n'était pas constitué en corporation, comme Clarkson et Lorne Park. La ville de Streetsville est entourée par la ville de Mississauga mais c'est quand même une ville séparée, comme l'est Port Credit.

Malton était une des régions qui faisait partie du Township de Toronto; mais elle n'était pas érigée en municipalité. Elle fait maintenant partie de la ville de Mississauga. Cooksville en est une autre. Erindale une autre encore.

M. Stewart: C'était des petites banlieues, monsieur, aux confins du Township de Toronto.

M. Fairweather: Elles étaient toutes dirigées par le Conseil du Township.

M. Stewart: Oui, mais elles n'étaient pas dotées d'une municipalité.

M. Fairweather: Par conséquent, selon ce que vous nous avez dit et qui a été consigné au procès-verbal, les neuf soi-disant divisions ne comprennent pas Maclean-Hunter Cable TV, envers, qui est Streetsville.

M. Murray: Non, monsieur le président, cela ferait un total de 10.

M. Stewart: C'est exact.

M. Richard: Monsieur le maire, quelle est la population de toute la municipalité de Mississauga, ou devrais-je dire la ville?

M. Murray: D'après le recensement de 1971, nous avons 155,000 habitants. Aujourd'hui, Mississauga en compte un peu plus de 170,000.

M. Richard: Et vous aviez, vous l'avez mentionné précédemment, six licences pour la télévision par câble pour 140,000 personnes.

M. Murray: Oui.

[*Text*]

Mr. Richard: My next question was this because all the good questions have been asked–would the reason for refusing a licence be due to the fact that on account of your planning or future use of that big white area, it will not make a profitable operation?

Mr. Murray: That could be, sir. But I can say this, that at least two of the applicants, one of whom was not licensed, agreed to service this area. There is a school in this area.

Mr. Richard: What is the total population of that white area?

Mr. Murray: Of that area? I would think about 2,000 or 2,500 people.

Mr. Richard: Is there any possibility that in the future it will grow very much?

Mr. Murray: Oh, yes. There is no question about it. The reason it has not grown is that up to this point, we have been expanding to the north and the west side because there is a major trunk sewer going up there. There is one slated to go through the centre of the town, and that is when that will be expanding. There is no question about that.

Mr. Richard: Do you really believe that it would be profitable to have a cable TV operation for 2,500 people?

Mr. Murray: No, I do not, sir. But obviously, those who agreed to do it felt that the licence board for our population was profitable enough to take a little loss for that section.

• 2105

Mr. Richard: However, the CRTC did give the yellow one until 1976 to put in service.

Mr. Murray: That is correct and it is growing very rapidly. Just to follow your question, through you Mr. Chairman, nor is it profitable to service the top end of the blue, because there are less people there than there are in the white area, but that is licensed.

Mr. Fairweather: Can I have one other so that my simple maritime mind can understand. Let us go up the map on the west where we find on the southwest Terra Communications. Who is the licencee to the west of that to your knowledge? Is it Terra Communications?

The Chairman: Outside your town boundary to the west.

Mr. Stewart: To the west of the town boundary is the town of Oakville and there is no area licenced there to my knowledge, sir.

Mr. Fairweather: In other words, Terra Communications ends at your township's western boundary.

[*Interpretation*]

M. Richard: La raison du refus d'une licence est-elle due au fait que vous avez l'intention d'utiliser à l'avenir toute cette région en blanc et que cela ne serait pas rentable?

M. Murray: Cela se pourrait, monsieur. Mais je peux vous dire ceci, au moins deux des candidats, dont un n'avait pas de licence, ont accepté de desservir cette région qui comprend une école.

M. Richard: Quelle est la population totale de cette région en blanc?

M. Murray: Je dirais de 2,000 à 2,500 habitants.

M. Richard: Croyez-vous qu'elle augmentera beaucoup?

M. Murray: Oh, oui, sans aucun doute. La raison pour laquelle elle n'a pas pris beaucoup d'expansion jusqu'à maintenant, c'est que nous sommes étendus vers le nord et vers l'ouest où il y a un collecteur d'égoûts principal. Un autre est prévu pour le centre de la ville. Il n'y a pas de doute qu'à ce moment-là nous prendrons plus d'expansion.

M. Richard: Croyez-vous qu'il soit rentable d'avoir la télévision par câble pour 2,500 personnes?

M. Murray: Non, monsieur. Mais il est évident que ceux qui acceptent de le faire ont cru que la licence leur rapporterait suffisamment de revenus pour compenser cette légère perte dans ce secteur.

M. Richard: Toutefois, la CRTC a de fait accordé à cette société qui est inscrite en jaune sur la carte jusqu'en 1976 pour mettre sur pied ce réseau.

M. Murray: C'est exact et cette société connaît une expansion rapide. Il n'est pas rentable à mon avis de mettre sur pied un service de télévision dans le haut de la région en bleu, car celle-ci est beaucoup moins peuplée que ne l'est la région en blanc, mais il y a une licence.

M. Fairweather: Puis-je poser simplement une autre question car il est difficile à un pauvre petit cerveau des Maritimes de bien comprendre la situation. Considérons la partie ouest de la carte. Dans le sud-ouest il y a *Terra Communications.* Quel est le détenteur de permis à l'ouest de cette région? Est-ce toujours *Terra Communications?*

Le président: A l'extérieur des limites de votre ville, à l'ouest.

M. Stewart: A l'ouest des limites de notre ville il y a la ville d'Oakville qui n'est desservie par personne, du moins à ma connaissance, monsieur.

M. Fairweather: Autrement dit, la région desservie par *Terra Communications* prend fin à la limite occidentale de votre ville.

[*Texte*]

Mr. Stewart: Yes, it ends at the town boundary which separates the town of Oakville on. . .

Mr. Fairweather: How does Oakville survive without cablevision?

Mr. Stewart: As I understand it, sir, they have been making recommendations.

Mr. Rose: Like the Atlantic salmon. . .

Mr. Fairweather: Then north of that we have the Conway Company. Who is to the west of Conway? Is there any licencee?

Mr. Stewart: No, not to my knowledge, sir.

Mr. Fairweather: The north of your map is to Bramalea and presumably then the only other one is to the east of Maclean-Hunter. The witness said that that was now Maclean-Hunter.

Mr. Stewart: Maclean-Hunter is in this area, sir.

Mr. Fairweather: Yes. I am trying to relate, obviously, the map and other licencees.

Mr. Stewart: As I understand it, sir, this area, this part of metropolitan Toronto, is licensed to Bramalea Telecable or one of its subsidiary companies. I might also mention that this part of the town of Oakville is sparsely populated, it is not a centre of population at the present time. Oakville's population is a bit west.

Mr. Richard: This is confusing to me. It took an awful lot of expertise to make a crossword puzzle like that one.

The Chairman: Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: Continuing what Mr. Fairweather said, but not continuing the philosophy that Mr. Richard so ably put, in effect, of the six new licencees for this area, two were to Maclean-Hunter and Bramalea and were an extension of their preexisting licence in other townships? Is that correct?

Mr. Stewart: That is correct.

Mr. Nowlan: The third, Metro Cable, was a continuation of its present licence.

Mr. Stewart: That is correct. Metro which has these two small areas is over in certain other parts of metropolitan Toronto. It is not immediately adjacent here.

Mr. Nowlan: I appreciate that, but you said earlier, I think, that it was already licensed by the DOT. In other words, in trying to find out what convolutions there were, there was the extension of two

[*Interprétation*]

M. Stewart: Oui, cette région prend fin à la limite de la ville avec la ville d'Oakville sur . . .

M. Fairweather: Comment Oakville arrive-t-il à survivre sans cablevision?

M. Stewart: Si je ne m'abuse, monsieur, ils ont entrepris des démarches en ce sens.

M. Rose: Comme le saumon de l'Atlantique . . .

M. Fairweather: Puis au nord, on trouve la Société Conway. Qui dessert la région à l'ouest de Conway? Y a-t-il à cet endroit quelque détenteur de permis?

M. Stewart: Non, pas à ma connaissance, monsieur.

M. Fairweather: Sur votre carte, la région nord est desservie par la Société Bramalea et donc la seule autre région se trouve à l'est de Maclean-Hunter. Le témoin a dit que cette région appartenait maintenant à Maclean-Hunter.

M. Stewart: La Société Maclean-Hunter dessert en effet cette région, monsieur.

M. Fairweather: Oui. Évidemment, j'essaie de faire correspondre la carte avec les autres détenteurs de permis.

M. Stewart: Si je ne m'abuse, monsieur, cette région, c'est-à-dire cette partie du Toronto métropolitain, est desservie par la Bramalea Telecable ou l'une de ses filiales. Je pourrais de plus mentionner que cette partie de la ville d'Oakville contient une population clairsemée. Ce n'est pas à l'heure actuelle une forte concentration de population. Les habitants d'Oakville sont un peu plus à l'ouest.

M. Richard: Je suis perdu. Il a sûrement fallu un grand nombre d'experts pour réussir à faire un casse-tête de ce genre.

Le président: Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Pour poursuivre ce que M. Fairweather a dit, mais sans insister sur les déclarations que M. Richard vient de faire d'une façon appropriée, je crois comprendre que sur les six nouveaux détenteurs de permis dans cette région, deux d'entre eux soit Maclean-Hunter et Bramalea n'ont reçu qu'une extension du permis qu'ils possédaient déjà dans d'autres villes? Est-ce exact?

M. Stewart: C'est exact.

M. Nowlan: La troisième société, Metro Cable a reçu également une extension du permis qu'elle détenait.

M. Stewart: C'est exact. La société Metro qui détient un permis pour ces deux petites régions peut aussi desservir certaines autres parties du Toronto metropolitain qui ne sont pas directement contiguës.

M. Nowlan: Je comprends ce que vous venez de dire mais vous avez dit plus tôt, je crois, que cette région était déjà desservie par le

[*Text*]

existing licencees, Bramalea and Maclean-Hunter, and a continuation of the third that is Metro. However, you have three new entries in to the field, is that correct?

Mr. Stewart: That is correct.

Mr. Nowlan: One of the entries–I am trying to remember which one it was–I think it was Conway, is brand new in the area, but it has existing cablevision facilities in Scarborough–

Mr. Stewart: In Scaraborough.

Mr. Nowlan: –and you have to use a long distance phone to get to it.

Mr. Stewart: That is correct.

Mr. Nowlan: The other two new onew are Terra Communications?

● 2110

Mr. Stewart: No. Keeble, in the centre, in pink, is a new one.

Mr. Nowlan: Keeble is new?

Mr. Stewart: It has licenced areas in Metropolitan Toronto.

Mr. Nowlan: But is it new?

Mr. Stewart: It is new to Mississauga.

Mr. Nowlan: Yes.

Mr. Stewart: Bramalea Telecable Limited marked in blue is new to the Town of Mississauga but it has adjacent licenced areas to the north in Brampton.

Mr. Nowlan: My question has not been too precise. As I understand the evidence, there are two brand new applicants, Conway and Terra Communications.

Mr. Murray: There are three new ones, Mr. Chairman. Conway is a new one also.

Mr. Nowlan: And Conway. What are the three new ones, Mr. Mayor?

Mr. Murray: Conway, Keeble and Maclean-Hunter.

Mr. Stewart: No, no, Bramalea, is the new one.

Mr. Murray: Pardon me. Bramalea, Conway and Keeble are the three new ones.

[*Interpretation*]

ministère des Transports. Autrement dit, pour essayer de comprendre quelle était la situation à cet endroit, on pourrait dire qu'il y a eu l'extension de deux permis déjà existants pour la Bramalea et la Maclean-Hunter et la continuation d'un troisième permis détenu par Metro. Toutefois, il y a trois nouveaux détenteurs de permis dans cette région, n'est-ce pas?

M. Stewart: C'est exact.

M. Nowlan: L'un de ces nouveaux détenteurs de permis... J'essaie de me rappeler duquel il s'agit... La Société *Conway*, je crois, est un nouveau venu dans cette région mais qui possède déjà des installations de cablevision à Scarborough.

M. Stewart: A Scarborough.

M. Nowlan: ...et vous devez faire un appel interurbain pour la rejoindre.

M. Stewart: C'est exact.

M. Nowlan: Les deux autres nouveaux détenteurs de permis sont Terra Communications?

M. Stewart: Non. La société Keeble au centre de la carte, en rose, est une nouvelle société.

M. Nowlan: La société Keeble est nouvelle?

M. Stewart: Elle détient un permis pour certaines régions du Toronto métropolitain.

M. Nowlan: Mais cette société est-elle nouvelle?

M. Stewart: Elle est nouvelle pour Mississauga.

M. Nowlan: Oui.

M. Stewart: La société Bramalea Telecable Limited, inscrite en bleue est nouvelle pour la ville de Mississauga mais cette société détient un permis pour deux régions contiguës au nord de Brampton.

M. Nowlan: Je n'ai pas bien posé ma question. Si je comprends bien, nous avons deux tout nouveaux détenteurs de permis soit *Conway* et *Terra Communications*.

M. Murray: Monsieur le président, il y a trois nouvelles sociétés. Conway est également une société nouvelle.

M. Nowlan: Et Conway. Quelles sont les trois nouvelles sociétés, monsieur le maire?

M. Murray: Ce sont Conway, Keeble et Maclean-Hunter.

M. Stewart: Non, c'est la société Bramalea qui est toute nouvelle.

M. Murray: Pardonnez-moi. Ce sont Bramalea, Conway et Keeble.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: No, no. Well, from terms of my question, Bramalea is an extension of an existing licence into a new township perhaps.

Mr. Murray: Oh, yes.

Mr. Nowlan: Therefore, it is in the same position as Maclean-Hunter that also had an existing licence which adjoins the new licence, as I understand it.

Mr. Murray: That is right.

Mr. Stewart: May I anticipate your question?

Mr. Nowlan: Yes, I wish you would.

Mr. Stewart: I think you are asking whether Keeble alone in the centre is brand new. Any licences it holds are some distance away in Metropolitan Toronto. Conway is a separate and new area and its licenced area is perhaps 15 or 20 miles to the east in the eastern part of Metropolitan Toronto.

Mr. Nowlan: Well, okay. To summarize that, Conway and Keeble are the two brand new licenceees that have no other relationship with Mississauga either through continuation of an existing licence or through extension of an old licence; is that correct?

Mr. Murray: That is correct, sir.

Mr. Stewart: That is correct.

Mr. Nowlan: Okay. Now, one thing that we have not got perhaps is population density. Mr. Stewart, mentioned the 160,000 or 170,000 people in Mississauga. Can you just tell us from the colour tones on the map, where the bulk of the population is? Is it centred on the map or is it spread out?

Mr. Stewart: Mr. Nowlan, the bulk of the population of the Town of Mississauga is from almost one-half, not quite one-half, of the distance north from the lake, down again to the lake,and you will see on this map the concentration of streets and roads.

Mr. Nowlan: Okay. You indicated, Mr. Stewart, the northern boundary of the Keeble licence is parallel or is the same as the Maclean-Hunter licence, down to the lake.

Mr. Stewart: Yes.

Mr. Nowlan: That is, south to the lake.

Mr. Stewart: Yes. I might mention this spot here is called Robert Speck's Civic Square, after our former Mayor, and the town offices are here and the other municipal offices such as public utilities and hydro and so forth.

[*Interprétation*]

M. Nowlan: Non, non. D'après moi, Bramalea a obtenu une extension du permis qu'elle détenait déjà pour une autre ville.

M. Murray: Oui en effet.

M. Nowlan: Cette société est donc dans la même situation que Maclean-Hunter qui détenait déjà un permis dans une région contiguë à celle pour laquelle elle détient un nouveau permis, si je comprends bien.

M. Murray: C'est exact.

M. Stewart: Je crois savoir où vous voulez en venir.

M. Nowlan: Allez-y.

M. Stewart: Je crois que vous demandez si la société Keeble qui est seule à desservir le centre de la ville est une société toute nouvelle. Quelque permis que cette société détienne n'est valable que pour une région assez éloignée du Toronto métropolitain. La région desservie par la société Conway est distincte et nouvelle et se trouve à environ quinze ou vingt milles à l'est de la partie orientale du Toronto métropolitain.

M. Nowlan: Bon, d'accord. Pour résumer, les sociétés Conway et Keeble sont les tout nouveaux détenteurs de permis qui n'ont aucun rapport avec Mississauga, soit par le renouvellement d'un permis qu'elles ont déjà ou soit par l'extension d'un ancien permis, n'est-ce pas?

M. Murray: C'est exact, monsieur.

M. Stewart: C'est exact.

M. Nowlan: Bon. Nous n'avons pas parlé de la densité. M. Stewart a avancé le chiffre de 160 ou 170 mille habitants à Mississauga. Pourriez-vous nous dire d'après les couleurs inscrites sur la carte quels endroits sont les plus peuplés? La population est-elle concentrée à un endroit précis ou est-elle clairsemée ici et là?

M. Stewart: Monsieur Nowlan, la région la plus peuplée de la ville de Mississauga se trouve au bord du lac et s'étend vers le nord. Vous constaterez qu'à cet endroit sur la carte il y a une grande concentration de rues et de routes.

M. Nowlan: Bon. Vous avez dit monsieur Stewart, que la limite nord de la région desservie par la société Keeble est parallèle ou est la même que la région desservie par la société Maclean-Hunter jusqu'aux rives du lac.

M. Stewart: Oui.

M. Nowlan: C'est-à-dire au sud du lac.

M. Stewart: Oui. Je vous signale que cet endroit est précisément appelé Robert Speck's Civic Square du nom de notre ancien maire, et que là se trouvent nos bureaux municipaux ainsi que les bureaux des services publics, de l'électricité etc, etc . . .

[*Text*]

Mr. Nowlan: You are indicating the northern part of the Keeble licence and more or less the centre of the Keeble licence.

Mr. Stewart: That is correct. There will also be a large commercial-shopping area, that is starting construction now, developed here and numerous office buildings and so forth in this area.

The Chairman: Mr. Rose.

Mr. Rose: Mr. Chairman, I am in sympathy, and I certainly was a week ago, with the request for the Community of Mississauga to appear before us and I must apologize for not being here when the meeting started, because I was attending another committee meeting this evening. At that time, our honoured Chairman gave rather spurious reasons for his at least tentative rejection of Mississauga's request to appear in that the CRTC was an autonomous government body and this Committee had no right to second-guess that body. I did not buy that particular argument and I am certain he did not either or else he, perhaps, would not be here this evening.

• 2115

I must say before I begin any kind of questioning that for one who comes from the West Coast, the geography of your particular area, is probably about as unintelligible as if I were to describe the distances between Port Coquitlam, Port Moody and various other little hamlets and small cities in my riding. Nevertheless, I think perhaps you are here because you are trying to build a community identification with your County of Mississauga, and that you are attempting, like King Canute, to turn back the tide in being swallowed up by Metro. From that point of view I have certain deep sympathies with your case. Like King Canute your efforts may be rather unrewarding. But I would like you to tell me, if you can, what you see as the greatest disadvantage in the CRTC's decision, or have I already mentioned it?

Mr. Murray: If I may elaborate a little, yes, I can answer that, through you, Mr. Chairman.

We have made a great effort over the past 10 years to unite this as a town completely separated from Metro and we are on Metro's western boundary, immediately on their western boundary. We get some advantages from this, but we get a great many disadvantages because we are not large enough yet to have a daily newspaper, for example, a radio station, et cetera.

When we started out believe it or not, as Mr. Stewart mentioned, it required a long distance phone call to Scarborough to get in touch with one of these licensees. We had to make a long distance phone call from Malton down to the south end of the town, it was actually a long distance calling area. Now we have negotiated this with Bell Canada, so we are all in one calling area.

We had about seven different postal addresses; it is now all Mississauga.

We had at least six school areas, which are now all under one board. There are many other things that we have brought together.

[*Interpretation*]

M. Nowlan: Vous parlez du nord de la région desservie par Keeble et plus ou moins de la région centrale desservie par cette société.

M. Stewart: C'est exact. Il y aura aussi à cet endroit un centre d'achat très important, en construction à l'heure actuelle, ainsi que de nombreux édifices commerciaux.

Le président: M. Rose.

M. Rose: Monsieur le président, je suis d'accord et je l'étais certainement il y a une semaine pour que les autorités de la ville de Mississauga comparaissent devant nous. Pardonnez-moi d'avoir été absent pendant le début de la séance mais je participais à un autre comité. La semaine dernière, notre honorable président nous avait donné des raisons relativement spécieuses pour appuyer sa tentative de rejeter la demande des autorités de Mississauga qui voulaient comparaître ici, en nous disant que la CRTC était un organisme gouvernemental autonome et que les membres du Comité n'avaient aucun droit de remettre en cause les décisions de la CRTC. Je n'ai pas accepté cet argument et je suis maintenant certain que lui non plus, sans cela il ne serait pas présent ce soir.

Je dois dire avant de poser toute question qu'en tant qu'habitant de la côte du Pacifique, la géographie de votre région est probablement tout aussi incompréhensible que si je devais avoir à vous parler des distances que existent entre Port Coquitlam, Port Moody et divers autres petits hameaux et villes qui font partie de ma circonscription. Néanmoins, je suppose que vous êtes ici afin d'essayer d'établir l'identité communautaire propre à Mississauga et que vous essayez aussi comme la roi Canute de vous opposer à l'envahissement du Toronto métropolitain. Il est certain que de ce point de vue votre cause a toute ma sympathie. Il se peut que comme pour le roi Canute vos efforts ne soient pas récompensés. Mais j'aimerais que vous puissiez nous dire, si cela est possible, quel est le plus gros problème que pose la décision de la CRTC? Vous aurais-je posé cette question?

M. Murray: Je pourrai répondre si j'entre un peu plus dans les détails.

Nous avons fait de grands efforts au cours de la dernière décennie afin d'unifier notre ville pour qu'elle soit complètement distincte du Toronto métropolitain quoique nous soyons directement à la frontière ouest de cette région. Il va sans dire que nous retirons certains avantages de cette situation mais que par ailleurs celle-ci comporte bon nombre de désavantages, car nous ne sommes pas encore une région assez étendue pour nous permettre d'avoir notre propre journal quotidien, une station radiophonique, etc, etc . . .

Lorsque nous avons commencé nos premiers travaux, comme M. Stewart l'a mentionné, nous devions faire un appel interurbain à Scarborough pour communiquer avec l'un de ces détenteurs de permis. Nous devions passer par l'interurbain pour téléphoner de Malton au sud de la ville. Nous avons négocié avec la société Bell Canada de sorte que nous ne passons plus par l'interurbain.

Nous avions environ sept adresses postales distinctes, mais maintenant nous n'en avons qu'une qui est celle de Mississauga.

[*Texte*]

Now the biggest thing about cable TV in my opinion, and it has been happening with Terra Communications Limited–Terra Communications Limited have been licenced there for some time and they do a great community programming job, but they can only get to a certain number of the population. The biggest thing to me is an opportunity to get to the whole of the population through one media. Now one, two or even three stations would be fine, and Mr. Juneau made the statement last Tuesday that he did not see any real difficulty, he said he could understand our feelings, but that we did not understand cable as much as CRTC did, and that it was not a real problem to put these six stations together. Well I can tell you that I have done considerable research into this, and to put these six stations together–and let us remember that there is nothing in this decision that says they have to community program; they do not have to do this–would cost approximately $250,000 because there is only one way you can do it and that is co-axial cable. This is about $40,000 a piece, and I just do not believe that these people are going to spend $40,000 to provide one community program if they are not required to do it. But there were two, it could be done if they were close enough and it would be simple to put them close enough. There are broadcasting stations with two, you would have a live program right through the whole town. I think this means a great deal today where we are trying to build community life away from the big city. This is, I think, the biggest drawback to this decision, Mr. Rose.

Mr. Rose: Most people I have talked with feel, and my experience on the Broadcasting Committee has convinced me that many people want a variety of selection, and some people are very concerned if they feel limited to one or two channels. Has your committee, the Mayor's committee, come up against this particular viewpoint? After all the CRTC could well counter by saying, "We are giving the people of Mississauga what the people of Edmonton and Sudbury and Kirkland Lake and many other places do not have." You have a choice of a number of stations.

Mr. Murray: That is true. That is true but you have not the choice of a complete community program this way. For example, Edmonton and Calgary both have two stations. It would be very simple on a community program to give you a large program. We have the biggest kids' hockey league in the whole world in Mississauga. It is known all over the country. I do not know how many thousand boys we have playing there. Terra Communications are broadcasting hockey games for us but they can only give them to a few people. And this is popular.

• 2120

Mr. Rose: May I say, Mr. Mayor, as a person who comes from an area drawn on your map here, and I refer to the Vancouver geographical area for cable–I will probably be chastized for saying this–that if you look on your map at the Vancouver area and the

[*Interprétation*]

Nous avions au moins six régions scolaires qui relèvent maintenant d'une seule commission. Nous avons fusionné beaucoup d'autres choses.

A mon avis, l'élément le plus important pour ce que est de la câblevision, et la société Terra Communications Limited l'a parfaitement démontré, est le fait que cette société qui détient un permis depuis pas mal de temps à cet endroit et qui a réussi à établir une excellente programmation locale pour la collectivité ne peut desservir qu'un nombre restreint de la population. A mon avis, le plus important est de pouvoir desservir l'ensemble de la population à l'aide d'un seul media. Il semblerait maintenant qu'avoir une, deux ou même trois stations serait bon, et, à cet effet, M. Juneau a déclaré mardi dernier qu'il n'y voyait pas de difficulté majeure, qu'il comprenait nos sentiments à cet égard mais que nous ne saisissions pas aussi bien que le CRTC le problème de la cablevision et que la réunion de ces six stations n'était pas compliquée. Je peux vous dire que j'ai des recherches considérables à ce sujet, et que pour rassembler ces six stations–et il fait se rappeler qu'il n'est pas du tout question dans ces décisions d'un service de programmation locale qui d'ailleurs n'existe pas–cela coûterait environ 250 mille dollars car il n'y a qu'une façon de procéder et c'est le câble co-axial. Ce genre de câble coûte 40 mille dollars et je ne peux pas croire que ces personnes dépenseront 40 mille dollars pour fournir des émissions locales si on ne l'exige pas d'eux. Mais s'il n'y avait que deux sociétés en cause ce programme commun pourrait se faire si celles-ci étaient peu éloignées l'une de l'autre. S'il n'y avait pour la radiodiffusion que deux sociétés en cause nous pourrions avoir une émission en direct d'un bout à l'autre de la ville. A l'heure actuelle cela représente beaucoup lorsqu'on essaie de promouvoir la vie communautaire loin des grandes villes. C'est en cela, M. Rose, que cette décision est grandement désavantageuse.

M. Rose: D'après les contacts que j'ai eus avec la plupart des personnes intéressées et de par mon expérience personnelle au sein du Comité de la radiodiffusion, je suis convaincu qu'il y a beaucoup de gens qui désirent une vaste gamme d'émissions télévisées et certaines personnes sont très ennuyées si elles doivent se limiter à une ou deux chaînes de télévision. A-t-on évoqué cela devant votre comité? Après tout le CRTC pourrait très bien arguer qu'il donne aux habitants de Mississauga ce que les habitants d'Edmonton, de Sudbury et de Kirkland Lake et bien d'autres endroits n'ont pas encore. Vous pouvez faire un choix parmi un grand nombre de stations.

M. Murray: C'est exact. C'est exact mais vous ne pourrez obtenir un programme communautaire complet de cette façon. Par exemple, Edmonton et Calgary possèdent deux stations. Il serait très simple, à partir d'un programme communautaire d'offrir un vaste programme. A Mississauga, nous avons la plus grande ligue de hockey junior du monde; elle regroupe je ne sais combien de milliers de jeunes garçons. Terra Communications diffuse des parties de hockey mais ne peut que les retransmettre à un très petit nombre de gens. Et c'est là un sport très populaire.

M. Rose: Monsieur le maire, en tant qu'originaire de la région qui figure sur votre carte, et je veux parler de la zone géographique desservie par le câble de Vancouver–et on m'en voudra probablement de dire cela–si on regarde votre carte de la région de Vancouver et la

[*Text*]

map below it, I think in Appendix C, I represent the area on the lower portion plus the area south of the river which is not outlined. Maybe it is because I am not aware of these things but I cannot think of a single example of community programming in that whole area. Yet that area is served, as you suggest, by one system.

Mr. Stewart: I wonder if I may speak, with your indulgence, Mr. Chairman and Mr. Mayor. We have had a great deal of local community programming from Terra Communications. I have sat on a panel Friday night. Every Friday night they have a new subject. This Friday night you might be interested in hearing that the panel is going to test the breathalyzer. There are going to be a few members of the panel imbibing and they are going to have police there checking it out. That is an example. Last Friday night it was the taxi business. We have had a great deal from Terra Communications of a community nature but there is one thing more.

You mentioned that if they had six companies they would have six choices. That is not the case because these are wired and this area is only from here. This area would not have six choices. It has one choice, just here. In effect what this is is a greater restriction and a deprivation of their possibilities. They cannot get a program emanating from here because it is not wired into there. If we have a live council meeting on a very hot issue, who is going to get it? Just this area in the red. These other areas will not get it, sir, so it is a deprivation of a great deal to the Town of Mississauga.

Mr. Rose: On that very point, Mr. Stewart, who chooses the selection to be presented in each individual one of those six areas to the people of that particular area?

Mr. Stewart: In essence I would imagine the company itself establishes its own program, but again I can tell you that Terra Communications have a chap in the community organization in this area who is the panel moderator of that panel I spoke to you about. Their community association is very active and works very closely with Terra Communications. They have a number of programs.

Mr. Rose: I am talking about the over-all philosophy. You are talking about community programming, community participation and community interest in something that is really a utility. You are saying that it is up to the company to decide what the people get in that area. They have a monopoly within one of those six areas. Do you agree with this?

Mr. Stewart: As I said before, sir, I can only say that Terra Communications has joined in very much with the community.

Mr. Rose: Right. But they are not required to do that, sir.

Mr. Stewart: No, although the published policy of CRTC is to urge cablevision licensees to enrich community life by fostering communication among individuals and community groups. In a

[*Interpretation*]

carte qui se trouve en dessous, je pense qu'elle se trouve à l'annexe C, je représente la zone du bas plus celle qui se trouve au sud de la rivière et qui ne figure pas ici. Peut-être cela est-il dû à mon ignorance, mais je ne connais aucun exemple de programmation communautaire dans toute cette région. Pourtant, elle est desservie, selon vous, par un seul et même réseau.

M. Stewart: Avec votre permission, monsieur le président et vous monsieur le maire, j'aimerais dire quelque chose. Terra Communications diffuse un grand nombre de programmes communautaires. J'ai participé à une émission un vendredi soir. On y aborde toutes les semaines un nouveau sujet. Il vous intéressera peut-être de savoir que vendredi prochain on étudiera l'alcotest au cours de cette émission. Un certain nombre de participants boiront de l'alcool et la police pratiquera sur eux des alcotests. C'est là un exemple. Vendredi dernier l'émission portait sur les taxis.

Terra Communications diffuse beaucoup de programmes communautaires, mais il y a plus.

Vous avez dit que si six sociétés étaient autorisées, on aurait le choix entre six programmes. Cela n'est pas le cas car leur réseau de câble ne s'étendra pas partout, mais uniquement dans cette zone-ci. L'ensemble de cette région ne pourrait donc pas choisir entre six programmes; elle n'en recevra qu'un seul. Cela imposerait, en fait, des restrictions encore plus importantes et une diminution du nombre des possibilités. Les habitants ne pourraient pas recevoir un programme provenant d'une des zones car le câble ne les y relierait pas. Si une réunion du conseil municipal sur un sujet très controversé est diffusée en direct, qui pourra la regarder? Uniquement cette zone ici, en rouge. Les autres régions ne pourront pas recevoir cette émission si bien que le désavantage serait grand pour la ville de Mississauga.

M. Rose: A ce sujet, monsieur Stewart, qui choisit les programmes qui seront diffusés dans chacune de ces six zones?

M. Stewart: En pratique, je pense que c'est la société elle-même qui établit son propre programme, mais encore une fois, l'un des responsables de Terra Communications participe activement à la vie communautaire et c'est lui qui joue le rôle d'animateur dans l'émission dont je vous ai parlé. L'association communautaire locale est très active et travaille en collaboration étroite avec Terra Communications. Elle produit un certain nombre de programmes.

M. Rose: Je parle du concept global. Vous me parlez des programmes locaux, de participation locale et d'intérêt local envers quelque chose qui est en fait un service public. Vous dites qu'il incombe à la société de décider quel sera son programme. Elle possède un monopole dans chacune de ces six régions. Approuvez-vous cela?

M. Stewart: Je ne peux que répéter que Terra Communications collaborre étroitement avec la communauté.

M. Rose: Très bien. Mais elle n'est pas tenue de le faire.

M. Stewart: Non, bien que la politique notoire du CCRT soit de: exhorter les détenteurs de permis de télévision par câble d'enrichir la vie de la communauté en promouvant les liens entre les individus et

[*Texte*]

further statement we make reference to the relationship of a local station to a local community. So the obvious policy of CRTC would be to have these companies further the communities but we are suggesting that by splitting up nine areas of the Town of Mississauga amongst six companies they cannot, they make it impossible to do what they have suggested in their public policies.

• 2125

Mr. Rose: Mr. Stewart, you are suggesting that there are no regulations to force the companies to consider community viewpoints, that there is only persuasion. Are you telling us here tonight that you would prefer two monopolies to six? That is what you are saying.

Mr. Stewart: Mr. Rose, we had three companies. We had some excellent relations with Terra Communications. We did not have good relations with Metro Cable and we did not have good relations with Maclean-Hunter. Terra Communications offered, persuaded, called, developed programs throughout the community. They had a station, a publishing station, a studio right within their broadcasting area. It was to their advantage to do so because they developed more subscribers to the system and they developed more income by that obviously. They developed more advertising by that. So it was very much to their company advantage to do that as well as fostering the community and the community spirit. We say, too, that the CRTC should have followed the criteria laid down by the council and had local people in here with their companies, people that lived in the area who knew community needs and desires and who knew the mayor, the council, the president of the hockey league and so on. Those people running CATV stations are going to push out community programs, they are going to develop community spirit, because directly and indirectly it helps them.

Mr. Rose: I do not know if we have a time limit as we have not many people here tonight, but you probably recognize that I am not merely asking questions. I think there is a general philosophy behind this whole thing. Either cable is a utility to serve the community or it is a vehicle for certain companies to steal signals off the air and market them in a particular area. What I am interested to find out from you, and it is merely your opinion, is this. Do you feel, as responsible officers of a local community, that there should be any community responsibility and power to determine the kind of variety of programming that goes into your community?

Mr. Stewart: Our ability to do that would only be indirect, I am sure. But I would like to make this point, sir, that one of the companies who was not given a licence in this previous hearing offered to do such things as wire all of the schools at its expense so that programs would go into the schools and could come out of the schools. That is an example of how one company believed it had certain community obligations.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, we could continue with a philosophical discussion for a long time but there are some basic philosophies that have been defined by the CRTC and one of them is community programming and one of them is local ownership, Mr.

[*Interprétation*]

les groupes communautaires. Dans une déclaration ultérieure, nous parlons des liens qui doivent exister entre une station locale et la communauté qu'elle dessert. Ainsi donc la politique publiquement annoncée du CCRT est de voir ces sociétés participer davantage à la vie locale et nous estimons qu'en partageant les droits aux neuf zones de la ville de Mississauga entre six sociétés, cette mesure a pour effet d'interdire la réalisation de sa politique déclarée.

M. Rose: Monsieur Stewart, vous semblez dire qu'il n'existe pas de règlement qui pourrait contraindre ces sociétés à prêter attention au point de vue de la communauté, qu'on ne peut faire preuve que de persuasion. Voulez-vous dire que vous préférez deux monopoles à six? C'est à cela que revient ce que vous dites.

M. Stewart: Monsieur Rose, nous avions auparavant trois sociétés par câble. Nous avions d'excellentes relations avec Terra Communications. Nous en avions de moins bonnes avec Metro Cable et des relations très mauvaises avec Maclean-Hunter. Terra Communications a fait des propositions, des démarches, a usé de persuasion et a produit des programmes diffusés dans toute la communauté. Elle possédait une station, ainsi qu'un émetteur situé dans la zone même qui lui était attribuée. Il était dans son intérêt de le faire car elle attirait ainsi un plus grand nombre de souscripteurs à son réseau et augmentait de toute évidence ses revenus de cette façon. Elle attirait de ce fait un plus grand nombre d'annonceurs. Il était donc tout à fait dans son intérêt d'agir de cette façon, en même temps qu'elle promouvait l'esprit communautaire. Nous disons également que le CCRT aurait dû respecter les critères définis par le Conseil et accorder les permis à des sociétés locales composées d'habitants de la localité, de gens vivant dans cette région et qui en connaissent les besoins et les aspirations, qui connaissent le maire, le conseil municipal, le président de la ligue de hockey etc. Les responsables des stations CATV vont accroître l'importance de leur programme local et vont développer l'esprit communautaire car ils en profiteront directement et indirectement.

M. Rose: Je ne sais pas si notre temps de parole est limité étant donné que nous sommes peu nombreux ce soir, mais vous vous êtes sans doute aperçu que je ne me contente pas de poser des questions. Je pense qu'il y a à la base de ce problème une divergence fondamentale. Soit qu'on considère la télévision par câble comme un service public destiné à la communauté, soit comme un moyen pour certaines sociétés de capter des ondes et de les diffuser dans une zone donnée. Ce que j'aimerais savoir c'est si vous, en tant que représentant responsable d'une localité, vous n'estimez pas que la communauté devrait avoir le pouvoir et la prérogative de décider du genre de programmes qui y sont diffusés?

M. Stewart: Je suis persuadé que nous ne pourrions jouer ce rôle que de façon indirecte. Mais j'aimerais cependant dire que l'une des sociétés qui s'est vue refuser un permis au cours de cette dernière audience proposait de relier à ses propres frais toutes les écoles par câble de façon à ce qu'elles puissent recevoir les programmes et en diffuser elles-même. C'est un exemple des obligations envers la communauté qu'une société pensait avoir.

M. Nowlan: Monsieur le président, nous pourrions discuter pendant longtemps ainsi sur des questions de principes. Le CCRT a défini certains principes de base, dont l'un concerne les programmes locaux et la propriété locale. Je comprends très bien que mon ami

[*Text*]

Chairman. While I appreciate the fact that my friend from Fraser Valley is concerned about six monopolies or two, I always thought that his party believed in one monopoly state governed but I may be in error there because my friend is usually much more erudite and intelligent than to subscribe to so many basic philosophies of his party which are basically so misguided.

The Chairman: In all honesty, Mr. Rose has made this point many times. He does not believe that cable television systems ought to be licensed unless they are prepared to pay for all the programs.

Mr. Rose: On a point of order, if I may be permitted to defend myself, I believe as do Mr. Stewart and the Mayor of Mississauga that cable systems have a community responsibility–

• 2130

Mr. Nowlan: We all do.

Mr. Rose: One of those basic responsibilities is to create a community identity and to establish a community service. And I am not certain that this particular thing is being served by the chopping up of the Mississauga pie which apparently, and I have great sympathy for this particular community, is trying to establish an identity separate and distinct from the massive metropolitan areas.

The Chairman: That is an excellent point.

Mr. Nowlan: Without being a devil's advocate, Mr. Stewart and Mr. Murray, you mentioned that on the map you have attached as Exhibit C, Vancouver, Richmond and Burnaby are all wired under one cablevision licence and I just wondered if you knew whether this came about as a result of one hearing or whether it came about as the result of several hearings and an extension of an existing licence in Vancouver.

Mr. Murray: No sir, I do not, and I do not know whether Mr. Stewart does.

Mr. Stewart: I am not sure, Mr. Nowlan. I got the information about Vancouver from the booklet published by CRTC. These booklets were available last week.

Mr. Nowlan: The reason I asked is that Mr. Rose is from the Fraser Valley and I was seven years in Vancouver. I lived in the north and west Vancouver. I notice that your Exhibit C only covers Vancouver, Burnaby and Richmond, it does not go across the strait to west or north Vancouver, which to me might make it a little more analogous to your present position, if there is an independent or separate cablevision licence across the strait even though they are part of the metropolitan Vancouver area. I must say I would think it would be in your interest, and I certainly intend to find out, to find out if they have separate cablevision licences because, if they do not, then the present Exhibit C could very well be in support of the CRTC regulation of having everyone under one metropolitan umbrella.

Mr. Stewart has indicated something in the 1970-71 CRTC annual report at page 92 which confirms my memory of when I

[*Interpretation*]

de Fraser Valley se préoccupe de savoir s'il y aura six monopoles ou deux, mais j'avais toujours cru que son parti revendiquait un monopole d'état unique, mais je peux me tromper car je sais que le député est beaucoup trop intelligent pour souscrire à certains principes fondamentaux de son parti qui sont manifestement erronés.

Le président: En toute honnêteté, M. Rose a défendu ce point de vue à maintes reprises. Il croit qu'il ne faudrait pas accorder de permis à des sociétés de télévision par câble à moins qu'elles ne soient prêtes à financer tous les programmes.

M. Rose: J'invoque le règlement. Pour ma défense, je crois, de même que M. Stewart et le maire de Mississauga, que les sociétés de télévision par câble ont une responsabilité envers la communauté qu'elles desservent.

M. Nowlan: Nous en avons tous.

M. Rose: Une de ces responsabilités fondamentales c'est de donner à la communauté une identité et de créer un service communautaire. Je ne crois pas qu'on puisse respecter ces objectifs en fragmentant ces fonds pour Mississauga, c'est une communauté qui essaie de se distinguer en quelque sorte des régions métropolitaines qui l'entourent, et c'est un effort que j'apprécie.

Le président: Très bien dit.

M. Nowlan: Sans jouer à l'avocat du diable monsieur Stewart et Monsieur Murray vous avez indiqué à l'annexe C, que Vancouver Richmond et Burnaby relevaient du même permis de cablovision. J'aimerais savoir si cette décision a été prise à la suite d'une audience publique ou à la suite de plusieurs audiences et à la suite d'une extension d'un permis existant à Vancouver.

M. Murray: Je ne sais pas et je ne sais pas si M. Stewart le sait non plus.

M. Stewart: Je ne suis pas sûr, monsieur Nowlan. J'ai trouvé ces renseignements concernant Vancouver dans une petite brochure publiée par la CRTC. Ces brochures ont paru la semaine dernière.

M. Nowlan: Je m'intéresse à la question parce que j'ai vécu 7 ans au nord et à l'ouest de Vancouver et M. Rose vient de Fraser Valley. Je remarque que la carte dans votre annexe C ne couvre que Vancouver, Burnaby et Richmond et ne couvre pas la région au-delà du détroit au nord et à l'ouest de Vancouver; cela ressemblerait en effet plus à votre situation actuelle si un permis a été accordé à une société de câblovision indépendante, pour desservir cette région, même si elle fait partie du Vancouver métropolitain. Je crois qu'il serait dans votre intérêt de savoir s'ils détiennent un permis séparé pour desservir la région et je vais me renseigner. S'il n'y a pas de permis séparé, cela pourrait bien venir à l'appui des règlements de la CRTC qui veulent que toute une région soit desservie par le même réseau métropolitain.

Je crois que M. Stewart a signalé dans le rapport annuel de la CRTC pour l'année 1970-1971 à la page 92 qu'il existe un système

[*Texte*]

lived there—that in fact there was and is a separate cablevision system in the west and north Vancouver areas, even though they are in the metropolitan Vancouver area. Therefore they have community broadcasting in their respective individual communities even though they are part of the cosmopolitan area of Vancouver. I am glad that Mr. Stewart pointed that out on page 92. I thought there was some evidence somewhere. Frankly, this would make your point more than Exhibit C in your brief does.

Mr. Murray: Mr. Nowlan, the community of course is our main concern. I have a very interesting letter here signed by four of the applicants: Erin Mills Cable TV Limited, which was G. R. Conway and is now Erin Mills, Keeble Cable Television Limited, Maclean-Hunter Cable TV Limited and Metro Cable TV Limited, and they say that they are most anxious to get together on one live system but they have not figured out how to do it and they are not sure they can do it. The most interesting part is the P.S. on the bottom of the letter, and I would like to read it.

> Bramalea Telecable Limited, who are licensed for the northern portion of the Town, are aware of this plan. . .

of getting together.

> They are prepared to give enthusiastic consideration to joining it at a time in the future when it would be in proper harmony and position relative to their other areas of concern and political jurisdiction.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, community programming is one of the well defined principles of the CRTC that I have heard Mr. Juneau and others mention since we have been sitting as a committee. Local ownership gets into another area which, again, is important. But I think community programming and identification is more important. In the copy of the 1970-71 Annual Report of the CRTC, at page 92 it is interesting to note that in the whole metropolitan Vancouver area, which covers several millions of people, there happened to be 11 cablevision systems and in Mississauga, with 160, there are 6. It is interesting to know that in the little Township of White Rock which is south of Vancouver close to the American border, they added the eleventh system , the White Rock Cablevision Limited. When I was last in Vancouver I think the population of the township was 5,000, but perhaps now it is 15,000, and I would think the Metropolitan Vancouver cable system map illustrates your point better than your Exhibit "C".

• 2135

The Chairman: Are you referring to Exhibit "C" of the Vancouver—

Mr. Nowlan: Exhibit "C" of Mr. Stewart's letter and the other part I guess is part of the record anyway, Mr. Chairman.

The Chairman: I would draw your attention to Exhibit "D" which is the Metropolitan Montreal cable system map which shows the Metropolitan area of Montreal divided into only two cable systems.

Mr. Nowlan: That makes it even more to the point. I am thinking of community identity—I do not know about Montreal, but I do know about Vancouver—and Vancouver is a little closer to

[*Interprétation*]

de câblovision distinct pour les régions de Vancouver-Nord et Vancouver-Ouest, bien qu'elles fassent partie du Vancouver métropolitain. Ce qui veut dire qu'ils ont des programmes locaux dans leur collectivité respective mais qu'ils font partie du grand Vancouver. Je suis heureux que M. Stewart nous l'ait signalé, j'étais certain que ce renseignement se trouvait quelque part. Franchement ce petit renseignement vous vient plus en aide que votre carte.

M. Murray: Monsieur Nowlan, vous savez que c'est surtout la collectivité qui nous intéresse. J'ai avec moi une lettre très intéressante émanant de quatre requérants: Erin Mills Cable TV Limited, qui s'appelait autrefois G.R. Conway, Keeble Cable Television Limited, Maclean-Hunter Cable TV Limited et Metro Cable TV Limited; ils nous disent qu'ils sont prêts à se joindre pour créer un seul système mais ils n'ont pas encore pu trouver le moyen de le faire et ils ne savent s'ils sont en mesure de le faire. La partie la plus intéressante c'est le post-scriptum à la fin de la lettre, que j'aimerais vous lire:

> Bramalea Telecable Limited qui détient un permis pour la partie nord de la ville est au courant de ce projet . . .

de fusion.

> Cette société serait prête à se joindre au groupe à l'avenir, pourvu qu'on respecte ses intérêts et son indépendance.

M. Nowlan: Je sais très bien, monsieur le président, que le principe de la programmation locale est un des principes fondamentaux de la CRTC, et que M. Juneau et d'autres nous en ont souvent parlé. La propriété locale est un autre domaine très important lui aussi, mais la programmation communautaire l'est encore plus. Dans le rapport annuel de la CRTC pour l'année 1970-1971 à la page 92 il est intéressant de noter que la région métropolitaine de Vancouver, une région habitée par plusieurs millions de personnes, il y a onze systèmes de câblevision et à Mississauga avec 160 habitants il y en a six. Il est intéressant de savoir que dans le petit comté de White Rock plus au sud de Vancouver tout près de la frontière américaine, un onzième système, le *White Rock Cablevision Limited.* Lors de ma dernière visite à Vancouver je crois que la population du comté était de 5,000, je crois que c'est maintenant monté à quinze mille et je dirai que la carte du système de câblevision de Vancouver métropolitain illustre mieux votre argument que votre carte «C».

Le président: Parlez-vous de la carte C de Vancouver. . .

M. Nowlan: Je parle de la carte C qui se trouve dans la lettre de M. Stewart.

M. le président: J'aimerais attirer votre attention sur la carte D, une carte des systèmes de câblovision de la région métropolitaine de Montréal. Cette carte indique que la région de Montréal est desservie par deux systèmes de câblovision.

M. Nowlan: Voilà un autre exemple. Il s'agit de la réalité locale. Je ne connais pas Montréal, mais je connais Vancouver. La situation de Vancouver ressemble plus à celle de Mississauga où les petites

[*Text*]

the growth that Mississauga has experienced in the last few years in that individual little communities have grown and all of a sudden find themselves in the Metropolitan umbrella. As I said, White Rock, New Westminster, North Vancouver, and West Vancouver are tremendous examples and they all have their own individual systems.

The Chairman: I wonder, Mr. Mayor, if you could outline the things which the Township Council has done in order to try to create the consciousness of Mississauga as a community separate from Oakville and Metropolitan Toronto.

Mr. Murray: Yes, as I said, we have formed the Mississauga Hockey League which is one interesting thing. I think Mr. Stewart could probably tell me how many boys are involved in that one because he is deeply involved in it himself. How many are there, Mr. Stewart?

Mr. Stewart: Yes, Mr. Mayor, I coach in that league. There are now upwards of 5,000 boys in active organized hockey in the Town of Mississauga.

Mr. Nowlan: As a supplementary, how many cablevision stations would it take to cover that sport or activity?

Mr. Murray: To put it that way, we need six, but if we had two they could catch a live one very simply right across the top. This league operates in arenas in the north end at Malton, in the central portion at Dixie, and over in the Clarkson area–I am referring to the neighbourhoods now–we have some four or five arenas in operation.

Mr. Stewart: Actually six, Mr. Mayor.

Mr. Nowlan: Of the 11 applicants, did they all apply to wire the full town–

Mr. Murray: No, I do not believe they did. Some did.

Mr. Nowlan: –to cover the majority, the 160,000?

Mr. Murray: Yes, at least two agreed to wire the whole town and the whole school system. They both agreed to wire the school system free. I had a meeting with Mr. Keeble on Monday and he said he just cannot do this.

Mr. Nowlan: What two agreed to wire the whole town and the school system?

Mr. Murray: Terra Communications Limited and CommuniComp Data Limited.

I do not think I have really answered your question.

Mr. Nowlan: No, you did mention the unification of the telephone system.

Mr. Murray: Yes, we integrated the telephone system into one calling area after many years of effort. We had, I believe, six or seven postal addresses such as Port Credit, Malton, Clarkson, Lorne

[*Interpretation*]

communautés ont grandi et se trouvent tout à coup sous la juridiction de Vancouver métropolitain, comme j'ai indiqué tantôt, White Rock, New Westminster, Vancouver Nord et Vancouver Ouest sont des exemples en cause, et chacun a son propre système.

Le président: Pourriez-vous monsieur le Maire nous décrire brièvement ce que le conseil de la ville a fait pour donner à Mississauga une identité distincte de celle de Oakville et Toronto métropolitain.

M. Murray: Oui, nous avons commencé par former une ligue de hockey, la ligue de Mississauga. M. Stewart qui fait partie de la ligue, pourrait nous dire combien de garçons jouent activement pour la ligue.

M. Stewart: Je suis un entraîneur de cette ligue. Il y a maintenant au-delà de cinq mille garçons qui jouent activement dans la ligue pour la ville de Mississauga.

M. Nowlan: Question supplémentaire, combien vous faudrait-il de postes de câblovision pour assurer la diffusion de ce sport?

M. Murray: Il nous en faut six, mais si nous en avions deux nous pourrions en passer une en direct. Les matchs de la ligue se déroulent dans les arènes de Malton, Dixie et Clarkson, nous avons quatre ou cinq arènes à notre disposition.

M. Stewart: Six, monsieur le Maire.

M. Nowlan: Parmi ces onze requérants, y en a-t-il eu quelques-uns qui voulaient desservir toute la ville.

M. Murray: Quelques-unes.

M. Nowlan: Desservir les 160,000 habitants?

M. Murray: Il y en a au moins deux qui voulaient s'engager à desservir toute la ville et tout le système scolaire. Tous les deux se sont mis d'accord pour desservir le système scolaire gratuitement. J'ai parlé avec M. Keeble lundi, et il m'a dit qu'il ne pouvait pas le faire.

M. Nowlan: Quels sont les deux qui ont proposé de desservir toute la ville et le système scolaire?

M. Murray: *Terra Communications Limited* et *CommuniComp Data Limited.*

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

M. Nowlan: Non, mais vous avez parlé de l'intégration du système téléphonique.

M. Murray: Oui, nous avons réussi à intégrer le système téléphonique et d'en faire un seul, auparavant nous avions six ou sept adresses postales telles que Port Credit, Malton, Clarkson,

[*Texte*]

Park, et cetera, and after a great deal of effort, about three years, we were given one postal address of Mississauga, another unifying factor. We had two hydros. We were on the Township Hydro when we were a township, plus the northern end which was Ontario Hydro. We bought out the northern section, it is all one hydro now, at a considerable reduction in costs in the hydro bills for the north end. We put the school system which was spread into at least nine areas into one public school and one high school. We have been doing this over the last 10 years and then all of a sudden, bang, we are separated. We really are not separated, but they sure have not helped us.

Mr. Nowlan: You are fragmented.

• 2140

The Chairman: May I put one of the dilemmas which the CRTC was faced with before you. There were already three companies in operation and presumably they had provided adequate service. In any decision which the CRTC made they were obviously going to have to face up to the fact that there were three operating companies and therefore, unless they ordered some of the companies sold out, and they have done this in some cases, they were going to deal Mississauga at least with an expansion of the three existing companies so as to fill the gap, or they were going to leave the three existing companies as they were and license one or perhaps two more companies in order to fill the gap. Do you have a solution to the dilemma in which the CRTC obviously found itself? Their solution was not to unify but to continue the process of division.

Mr. Murray: Mr. Chairman, I think I do. As a matter of fact, I think they provided their own solution in one case. If you will take a look at the orange area, which is that little bit they left to Metro and surrounded it by Maclean-Hunter then effectively Metro is a sellout to Maclean-Hunter. There is no way that company is going to continue to operate because they are not big enough. So, they did knock one off right away, although they did not say so.

The Chairman: And in the upper quadrant they have surrounded the Maclean-Hunter enclave with Bramalea.

Mr. Murray: Exactly.

The Chairman: So there is a certain amount of inconsistency there.

Mr. Murray: It looks to me as if those two will have to get together. I do not see how they can do anything else.

The Chairman: And there is another Maclean-Hunter up at Streetville, which is crowded out by Conway Cable, and there is a blank space on the other side. So, you would have recommended that the CRTC urge mergers or purchases, or something else, in order to unify the system into a common ownership. Would you accept that principle even if the capital to do this came from outside Mississauga?

Mr. Murray: Mr. Chairman, I think we would have to accept that principle. If we have to compromise on criteria, as the CRTC has

[*Interprétation*]

Lorne Park etc. Après trois ans d'efforts considérables nous avons réussi à obtenir une seule adresse postale, Mississauga, un autre facteur d'unification. Aussi nous avions deux commissions hydro-électriques. La commission de la ville et au nord la Ontario Hydro. Nous avons acheté la Ontario Hydro ce qui a entraîné une réduction considérable des coûts de l'électricité pour le secteur nord. Nous avons aussi intégré le système scolaire autrefois réparti en neuf régions, en deux établissements. Pendant dix ans nous avons travaillé à cette unification et un beau jour nous nous voyons séparés du reste. Nous ne sommes pas vraiment séparés, mais les autres ne nous ont pas beaucoup aidés.

M. Nowlan: Vous êtes fragmentés.

Le président: Permettez-moi de vous parler d'un problème auquel fait face le Conseil de la radio-télévision canadienne. Il y avait déjà trois entreprises qui fournissaient probablement un service suffisant. Toute décision du conseil devait tenir compte du fait qu'il y avait déjà trois entreprises et, à moins de faire disparaître quelques unes de ces entreprises, ce qui s'est effectivement fait, il fallait que ces trois entreprises augmentent également leurs services pour satisfaire Mississauga. Il avait également la possibilité de laisser ses trois entreprises telles quelles et de licencier une ou peut-être deux entreprises de plus pour remplir les lacunes. Quelles solutions pourriez-vous proposer au conseil? Eux, ils ont choisi de continuer la diversification et non l'uniformisation.

M. Murray: Monsieur le président, je crois que dans un cas, ils ont trouvé une solution originale. Vous voyez cette zone orange qui représente le petit bout qu'ils ont laissé à Metro et qui est entouré par Maclean-Hunter. Vous voyez qu'on a livré tout Metro à Maclean-Hunter. Cette entreprise est trop petite pour continuer à marcher. Ils s'en sont alors débarassé, sans rien dire.

Le président: Dans le carré en haut Bramalea entoure l'enclave de Maclean-Hunter.

M. Murray: C'est exact.

Le président: Ce n'est pas très logique.

M. Murray: Je pense que ces deux entreprises devront négocier, autrement elles ne pourront rien faire.

Le président: Maclean-Hunter a encore une zone à Streetsville où Conway Cable est déjà bien implanté. De l'autre côté, il n'y a rien. Vous auriez alors recommandé au Conseil de la radio-télévision canadienne d'exercer une certaine pression en vue de la fusion de plusieurs entreprises, ou quelque chose de ce genre, pour avoir un groupe de propriétaires utilisant un seul système. Est-ce que vous serez toujours d'accord avec le principe même si le capital ne venait pas de Mississauga?

M. Murray: Je crois qu'il nous faudrait accepter ce fait, monsieur le président. Nous accepterions de ne pas être les propriétaires, si

[*Text*]

already done, I would think our compromise would be to put the ownership outside of town. Although we do not like this, we agree with local ownership. I think I heard you comment before the meeting started—and you were so right—this is like a small town. I think you were talking about your own riding. Everybody knows everybody in Mississauga, even though we have 150,000 people. When we get local ownership we do not have to worry about what programs they are going to put on, because if they do not put on the programs that the community likes, then Joe Blow will talk to Joe White and say, "What is the matter with you? " So, we really do want local ownership, and is no fooling about that, but if we had to sacrifice it to get community programs, then I would say yes, we would sacrifice it.

The Chairman: Would the solution proposed by the cable companies, as outlined in part of the letter you read and also in the comment that Mr. Juneau made before the Committee that he felt that connections would be made, be a satisfactory solution if it could be done in a reasonably effective way and in a relatively short period of time?

Mr. Murray: Yes, I believe it would, Mr. Chairman, but I have to say that I do not think that was the proposed solution. I have not received that letter back yet, but it did not look like it to me. This is the letter I referred to from four of the licensees. It reads:

> The new and existing cable television licensees in the Town of Mississauga share the opinion expressed by Council and by members of Mississauga organizations that cable television can be a medium of unification for the Town.
>
> The specific means to be used in this case is (sic), of course, the channel for community programming which each of us is pledged to provide. . .

Now, they have not pledged themselves to provide it yet, unless this letter does that.

> . . .and we have noted the concern which has been expressed recently that the manner of licensing cable tv in Mississauga may make common programming for the whole of the Town impossible to achieve.

● 2145

> There is no reason, in our view, why this should be so. We are pleased to report to Members of Council that the cable licensees in Mississauga have agreed that common Town-wide programming is desirable and the major element holding up complete agreement to proceed is a matter of the technique to be employed since a number of options are open to us.

Well there are two options. One is microwave and they go on to tell us in the letter that this will not work, because the frequencies are full, so you cannot use microwave. The other one is co-axial cable.

As I said I had a survey done to find out what it would cost to hook these six—I will say five, because I think that is going to be all—people up and my survey shows it is going over $220,000.

The Chairman: Would this cost of interconnection be the same to the six companies concerned, or would it still be the same cost that one or two companies in the area would have to bear?

[*Interpretation*]

nous devions céder en ce qui concerne nos critères, et le CRTC a déjà fait un compromis. Nous serions d'accord avec le principe de la propriété locale, même si cela ne nous satisfait pas. Je crois vous avoir entendu dire, au début de la réunion, que tout se passe comme s'il s'agissait d'une petite ville, et vous avez tout-à-fait raison. Je crois que vous avez parlé de votre propre circonscription. Tout le monde se connaît à Mississauga, et pourtant, nous avons 150,000 habitants. Même, si les propriétaires ne viennent de Mississauga, nous n'aurons pas à nous soucier des programmes, car s'ils ne plaisent pas à la communauté, Joe Blow ira voir Joe White pour lui demander ce qui se passe. Vous voyez donc que nous sommes pour la propriété locale, il ne faut pas s'y méprendre. Nous sacrifierons ce principe seulement s'il est possible d'avoir des programmes locaux.

Le président: Est-ce que vous serez prêt à accepter la soumission, proposée par les entreprises de télévision par câbles et dont vous nous avez donné lecture et dont M. Juneau nous a parlé, disant que l'on pourrait trouver une solution satisfaisante, si la réalisation peut se faire assez tôt?

M. Murray: Oui, je pense que nous accepterions cette solution, monsieur le président, mais à mon avis, ce n'est pas ce qu'on a proposé. Permettez-moi de vous lire un extrait d'une lettre que j'ai reçue de quatre détenteurs de permis:

> Tous les détenteurs de licences de télévision par câble de la ville de Mississauga partagent l'opinion exprimée par le conseil, par les membres qui forment l'organisation de Mississauga, disant que la télévision par câble peut être un instrument pour unifier la ville.
>
> Il s'agit plus précisément d'un canal pour les émissions locales que nous nous engageons tous à fournir . . .

De par cette lettre, ils n'ont donné aucun engagement.

> . . . nous avons pris note de l'inquiétude qui a récemment été exprimée disant que de la manière dont sont octroyées les licences de télévision par câbles à Mississauga pourrait rendre impossible l'unification des programmes pour la ville. A notre avis, il n'y a pas de raison pour qu'il en soit ainsi. Il nous fait plaisir d'aviser les membres du conseil municipal que les
>
> sociétés de câble à Mississauga ont reconnu qu'une programmation commune à l'échelle de toute la ville était souhaitable; le seul obstacle qu'il reste encore à franchir avant l'accord définitif est la question de savoir quelle technique devrait être employée car plusieurs possibilités s'offrent à nous.

En fait, il y a deux possibilités. Il y a les micro ondes, mais on nous dit dans la lettre que ce système ne pourrait fonctionner, le réseau étant surchargé; donc c'est hors de question. Reste le câble co-axial.

Comme je l'ai dit, nous avons fait faire une étude afin de savoir ce qu'il en coûterait pour relier les 6 compagnies, en fait, je pense qu'il y en aura seulement 5; il faudrait compter plus de $220,000.

Le président: C'est ce qui en coûterait aux 6 compagnies concernées ou est-ce que le montant serait le même s'il n'y avait qu'une ou deux compagnies dans la région?

[*Texte*]

Mr. Murray: I think that is the major point, Mr. Chairman. Let us talk about two. There would be no cost, because it would be a live broadcast from their broadcast head, wherever it may be.

The Chairman: No, the point I am trying to make is that with the pattern of population development in Mississauga, there are certain gaps there that have to be filled. Even if there was a single owner, they would still have to spend a considerable amount of money to distribute that signal to the other pockets of population around the borders of the township. That is my point.

Mr. Murray: That is correct, Mr. Chairman. Not only would they have to do that, when you have five or six of them, but they have to distribute back and forth to one another in order to do a live broadcast at the same time over the whole network. To do that they must connect each broadcasting studio to the other one by co-axial cable. If you had two it would be very simple, they would locate close together and you would cable one to the other. They have to do the other wiring at any rate.

The Chairman: I see the point. Mr. Nowlan, do you have further questions?

Mr. Nowlan: No.

The Chairman: I wonder if I could ask Mr. Stewart if he has been able to make any plans at all in terms of making an appeal to the Governor in Council?

Mr. Stewart: Mr. Chairman, the council of the Town of Mississauga has passed a resolution at the urging of the executive members of almost all the community and rate payer associations to formally appeal to the Lieutenant Governor in Council, as laid down in Section 23 of the Broadcasting Act.

We are pursuing every means possible with regard to this action. This is why we are appearing before your Committee; why we are trying to get as much information on the record as possible; why we are trying to acquaint you with our problems and perhaps even have a recommendation come forth from this Committee because I am sure that a recommendation from this Committee would carry a great deal more weight than the legal mechanics of an appeal to the Cabinet under the Broadcasting Act.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, we have to consider this. As I said earlier when I started to question, it is an unique situation, one in which the Committee has not found itself in before. That is part of the challenge and/or the curse of this Committee on culture; culture does not seem to run a consistent pattern and although you have great principles on how it is supposed to be defined, problems arise when you try to implement it.

Without obviously saying anything on the merits of the case in Mississauga, which certainly find great sympathy with me, I think the Mayor, Mr. Stewart and the councillor who came here last week are to be commended in bringing this matter to our attention. Mr. Chairman, when you remove the wheat from the chaff, in the highest sense of that phrase, you have a real problem that does seem to run counter to one of the two fundamental principles of the CRTC: community programming and community identification that can be obtained from cable. The second proposition, of course, is

[*Interprétation*]

M. Murray: Tout est là, monsieur le président. Supposons qu'il y en ait deux. Il n'y aurait pas de frais parce qu'on diffuserait en direct du bureau principal; peu importe où il est situé.

Le président: Ce que je veux dire, c'est que étant donnée la répartition de la population de Mississauga, il y a des besoins qu'il faut satisfaire. Même s'il n'y avait qu'une seule compagnie, il faudrait dépenser des fonds considérables pour distribuer le signal aux autres concentrations qui se trouvent au limites de la municipalité. Vous voyez où je veux en venir.

M. Murray: Vous avez parfaitement raison. Non seulement cela, mais avec 5 ou 6 sociétés, il faudrait qu'il y ait une distribution entre elles afin que les émissions directes puissent passer en même temps sur tout le réseau. Et pour ce faire, il faudrait que tous les studios soient reliés les uns aux autres par câble co-axial. S'il n'y en avait que 2, ce serait assez simple, il suffirait de les établir l'un près de l'autre et de les relier; les autres liaisons ne changeraient pas.

Le président: Je comprends. Monsieur Nowlan avez-vous d'autres questions?

M. Nowlan: Non.

Le président: Je demanderai à monsieur Stewart s'il a pris des mesures pour en appeler auprès du Gouverneur en conseil?

M. Stewart: Monsieur le président, le Conseil minicipal de la ville de Mississauga a adopté une résolution, à la demande de presque toutes les associations locales dont celles des contribuables, en vue d'un appel officiel au lieutenant gouverneur en conseil, aux termes des dispositions de l'article 23 de la Loi sur la radiodiffusion.

Nous avons fait tout notre possible pour donner suite à cette résolution. C'est la raison pour laquelle nous comparaissons devant le Comité aujourd'hui, que nous essayons de faire passer le plus possible de choses au procès-verbal, que nous vous faisons part de nos problèmes, que nous espérons même l'appui de votre comité car il est certain qu'une recommandation émanant de votre Comité aurait beaucoup plus de poids que la simple procédure d'appel au Cabinet aux termes de la Loi sur la radiodiffusion.

M. Nowlan: Le Comité doit étudier la question soigneusement, monsieur le président. Comme je l'ai dit plus tôt, avant de poser mes questions, la situation est unique; c'est la première fois que le Comité est saisi d'un problème semblable. La culture nous met toujours en face de situations nouvelles. Il n'y a pas de valeur constante que l'on puisse appliquer à la culture même s'il existe de grands principes qui sont censés nous aider à mieux la définir, les problèmes surgissent lorsque vient le moment de prendre des mesures concrètes.

Sans vouloir me prononcer sur les instances présentées par la Ville de Mississauga, mais je dois dire que je suis moi-même gagné à leur cause, je pense qu'il faut féliciter le maire, monsieur Stewart, ainsi que le conseiller municipal qui est venu la semaine dernière de nous avoir soumis le problème. Il faut bien admettre qu'au fond il y a un problème et qu'on semble aller dans le cas présent à l'encontre d'un des deux principes fondamentaux du Conseil canadien de la

[*Text*]

local ownership. I just do not see how you can justify and rationalize that concept by extending existing licensees that service metropolitan Toronto into a very active and developing suburbs of that rather large metropolitan area. I would hope this committee could look at this pretty seriously and I know we will. I think it is a challenge for this committee now that the Council of Mississauga has taken it upon themselves to throw it in our laps, with all the restrictions we have.

● 2150

Mr. Richard: I agree entirely with Mr. Nowlan, Mr. Chairman. I think there is too much favour, if you want to call it that, to large organizations and large communities. People, such as those in Mississauga and others who have an identity of their own are striving to do exactly what the Broadcasting Act, especially CRTC, has suggested. Their costs should be looked into much more carefully and I do not think the matter should be set aside just after a hearing like this. We should be very serious about it.

Mr. Nowlan: I am interested to hear Mr. Richard say that. I do not think I can find a quote perhaps in this annual report, Mr. Chairman, but something came to mind last week when we were discussing this in a general way when Mr. Juneau was here. Of course Mr. Juneau will read the record of these hearings, to pay him his due respect I know he always does, but it occurred to me that one of Mr. Juneau's and the CRTC's problems, and the whole reason we have a Broadcasting Act, is to define identities in Canada because of the large communications influence to our south. There was a section of the CRTC Annual Report substituting 'nation' for 'township' 'city' that to me would work just as well in Mississauga's case as we in Canada are trying to define our own personality in a communications sense, vis-à-vis the United States. I know Toronto is a great neighbour to Mississauga, but culturally and socially and in a community sense, you do not develop a community's sense of identification when you fragment the audience or let the metropolitan area shadow, or the United States completely dominate the local situation. I think Mr. Juneau can read his own annual reports, and if he does not I am going to read one to him later on, which justify really serious work on this problem that Mississauga finds itself in. Mr. Chairman I just found the quotation on page 23, 24 of the Annual Report of the CRTC, '70-'71 where it says:

> The Commission is convinced that the unregulated distribution of distant signals could impair the licensing policy of the Canadian broadcasting system as established under the Broadcasting Act. If a solution is not found to integrate cable undertaking into the overall system the resultant fragmentation . . .

You have got six licensees in nine sections of the town.

> . . . would disrupt the Canadian cultural, educational and informational imperatives of both the public (CBC) and private sectors of the broadcasting system.

It would not take too much poetic imagination to substitute that 'if a solution is not found to the present Mississauga problem, to integrate the divisive influences of the last CRTC decision, then the resultant fragmentation of the Mississauga audience will disrupt the

[*Interpretation*]

Radio-Télévision. La programmation et l'identification communautaires auxquelles doit donner lieu le câble. Il y a également la question de la propriété locale. Je ne vois pas comment l'on peut justifier et motiver l'extension des permis accordés dans la région métropolitaine de Toronto en leur permettant de couvrir des banlieues aussi actives et aussi remplies de promesses. J'aimerais que le Comité étudie cette question très sérieusement et je sais qu'il va le faire. C'est un défi pour le Comité maintenant que le conseil de Mississauga a décidé de s'en remettre à nous et ce, quelles que soient nos réserves.

M. Richard: Je suis tout à fait d'accord avec M. Nowlan, monsieur le président. Je crois qu'on accorde trop de faveur, si vous acceptez le terme, à de grandes organisations et à des collectivités importantes. Les personnes de Mississauga et d'autres qui ont une identité propre tentent de faire exactement ce que suggèrent la Loi sur la radiodiffusion, et tout particulièrement le Conseil canadien de la radio-télévision. Il faudrait étudier leurs frais beaucoup plus attentivement et je ne crois pas qu'il faille mettre la question de côté après une séance comme celle-ci. Je le dis très sérieusement.

M. Nowlan: Je suis heureux que M. Richard dise cela. Je ne peux sans doute pas trouver une citation correspondante dans le rapport annuel, monsieur le président, mais je me suis souvenu la semaine dernière de quelque chose dont nous avons parlé, de façon générale, lors de la visite de M. Juneau. M. Juneau lira évidemment le compte rendu de ces réunions comme il le fait toujours. Mais, si je me souviens bien, un des problèmes de M. Juneau et du conseil et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons la Loi sur la radiodiffusion, c'est celui de l'identité du Canada face à notre voisin du Sud. Sans une partie du rapport annuel du CCRT il suffirait de remplacer le mot «nation» par «canton» ou «ville» et elle s'appliquerait aussi bien à Mississauga qu'au Canada qui essaie de s'affirmer vis-à-vis des États-Unis dans le domaine des communications. Je sais que Toronto est un puissant voisin de Mississauga, mais du point de vue culturel social et communautaire également, vous n'aidez pas une collectivité à affirmer son identité lorsque vous fréquentez un public ou que vous laissez la région métropolitaine ou, dans l'autre cas, les États-Unis dominer complètement la situation locale. M. Juneau peut lire ses propres rapports annuels et s'il ne le fait pas, je les lui lirai plus tard, car ils montrent combien le problème qui se pose à Mississauga est sérieux. Monsieur le président, j'ai trouvé à la page 26 du rapport annuel du Conseil de la radio-télévision canadienne la citation que je cherchais. Je cite:

> Le Conseil se dit d'avis qu'une diffusion non contrôlée de signaux éloignés pourrait aller à l'encontre des principes du système de radiodiffusion canadienne en matière de licences tels qu'ils ont été établis selon la Loi sur la radiodiffusion. Si on ne trouve pas un moyen d'intégrer les entreprises de télévision par câble à l'ensemble du système de radiodiffusion, le fractionnement qui s'ensuivra . . .

Vous avez six licences pour neuf sections de la ville.

> . . . entraînera l'éclatement des sources de culture, d'éducation et d'information canadiennes des secteurs public (Radio-Canada) et privé du système de radiodiffusion.

Il n'est guère besoin d'imagination pour dire au lieu de cela que si une solution n'est pas trouvée au problème actuel de Mississauga,

[*Texte*]

Mississauga cultural, educational and informational imperatives of its community identity.

The Chairman: Thank you, Mr. Nowlan.

I made a mistake when we were earlier discussing what was going to be printed as an appendix to today's Proceedings. You indicated a document beginning with page 1. That was a statement Mr. Stewart read and it is already on record. The document I propose to have printed as an appendix is entitled Submission to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts Committee.

Mr. Richard: Mr. Chairman, I do not think Mr. Stewart read it in full, I think he summarized.

The Chairman: I have just one comment to make. Mr. Mayor and Mr. Stewart, this matter will be referred to the Steering Committee for discussion at the earliest opportunity. We shall have to make a number of decisions as to what the progress will be from here. I think you certainly understand that you have the sympathy of members of the Committee. We do recognize the dilemma that this puts the Town of Mississauga in. At the same time we are cognizant of the problem the CRTC have to face in dealing with three existing operators there and the dilemma they must have faced with at least one operator wanting the whole thing that had already been licensed before. We acknowledge that it was not an easy decision for the CRTC to make.

● 2155

Nevertheless I think the CRTC policy statement on cable television on July 16, 1971 strikes members of the Committee as being a most significant document. This is one of the first times a decision of the CRTC on cable has been made since that document was issued. It does call into question a number of the principles which the CRTC itself outlined. I think it is well worthy of consideration, because if guidelines as issued are not to be followed then guidelines are not necessary and we end up with a situation of regulation by ad hoc decisions, which we would feel is a most unfortunate way of going about it. I think it is on this basis that we will be examining the evidence you have presented to us and the other submissions as well.

You recognize, of course, that it is not in the power of this Committee to make a decision. It is possible for us, however, to make a recommendation to the House of Commons as to what the Committee feels should be the disposition of this case. That is about the only option that we have available to us. The steering committee will discuss the matter, bring a recommendation to the full Committee and the full Committee will determine what is to be done.

However, we thank you very much for the trouble you have taken. It is a very interesting and useful experience for us to get into the way in which the CRTC makes important decisions. So thank you very much.

Mr. Murray: Mr. Chairman, I know that this is an extremely busy committee and the fact that you would give us two hours tonight

[*Interprétation*]

pour compenser l'influence néfaste de la dernière décision du CCRT le fractionnement du public de Mississauga qui en résultera entraînera l'éclatement des sources de culture, d'éducation et d'information de Mississauga et entravera sa recherche d'une identité.

Le président: Je vous remercie, monsieur Nowlan.

J'ai fait une erreur lorsque nous parlions de ce qui devait être imprimé en annexe au procès-verbal du jour. Vous avez mentionné un document qui commençait à la page 1. Il s'agissait de la déclaration de M. Stewart qu'il a déjà lue et qui a été consignée au procès-verbal. Le document que je voudrais faire imprimer à l'appendice est intitulé mémoire au comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

M. Richard: Monsieur le président, je ne crois pas que M. Stewart l'ait lu en entier, il en a donné un résumé.

Le président: Je n'ai qu'une remarque à faire. MM. Mayor et Stewart, cette question sera renvoyée au comité directeur qui l'étudiera le plus rapidement possible. Nous aurons beaucoup de décisions à prendre sur la façon de procéder maintenant. Vous savez, n'est-ce pas, que vous avez la sympathie des membres du Comité. Nous reconnaissons que la ville de Mississauga connaît à présent un dilemme. Mais en même temps, nous sommes conscients du problème auquel la Commission de la radio-télévision canadienne doit faire face dans ses relations avec les trois détenteurs de permis en place, étant donné qu'au moins un de ces trois veut remplacer les deux autres. Nous reconnaissons que c'était une décision très difficile pour le CRTC.

Il me semble néanmoins que la déclaration de politique en ce qui concerne la cablodiffusion émise le 16 juillet 1971 est un document de grande portée aux yeux des membres du Comité. Dans le cas de Mississauga que nous considérons ici, il s'agit d'une des premières décisions dans le domaine de la cablodiffusion qu'à prises le CRTC depuis la publication de ce document. Il remet en question plusieurs des principes indiqués par le CRTC lui-même. C'est un problème qui mérite d'être examiné, parce que si l'on n'a pas l'intention de suivre les directives telles que publiées, alors celles-ci ne sont pas nécessaires et les cas seront réglés sur la base de décisions ad hoc, ce qui n'est pas la meilleure façon de procéder. C'est dans cette perspective que nous étudierons le témoignage que vous nous avez présenté, ainsi que les autres mémoires.

Vous savez, évidemment, que le Comité n'a pas pouvoir de décision. Mais nous pouvons faire une recommandation à la Chambre des Communes sur la solution à ce problème. C'est à peu près la seule voie d'action qui nous est ouverte. Le Comité directeur discutera du sujet, fera une recommandation au Comité plénier, qui décidera de ce qu'il faut faire.

Mais nous vous remercions beaucoup de vous être donné ces peines. Il nous est très utile de voir comment le CRTC prend des décisions importantes. Nous vous remercions.

M. Murray: Monsieur le président, je sais que votre Comité est très affairé et le fait que vous nous avez accordé deux heures ce soir

[*Text*]

after the time you gave us last Tuesday is an indication to us that there is no question but that you think this is a serious and a worthwhile submission. We certainly appreciate what you have just said and we hope the time that you and we have spent has not been in vain.

Mr. Nowlan: I hope that Mr. Murray appreciates it is not the quantity of members around the table but the quality that counts.

Mr. Murray: Thank you very much.

The Chairman: This meeting is adjourned to the call of the Chair.

Mr. Richard: Mr. Chairman, I should add that I hope we will consider that applicants for cable TV should be treated just as well as radio.

[*Interpretation*]

en plus de la séance de mardi nous indique que vous considérez notre mémoire comme sérieux et valable. Nous apprécions beaucoup ce que vous venez de dire et nous espérons que le temps que nous avons passé ensemble ne s'avérera pas inutile.

M. Nowlan: J'espère que M. Murray se rend compte du fait que c'est la qualité et non pas la quantité des membres présents qui est importante.

M. Murray: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

M. Richard: Monsieur le président, j'ajouterais que nous devrions accorder la même considération aux demandeurs de permis pour la télévision par câble qu'à ceux de la radio.

APPENDIX "E"

TOWN OF MISSISSAUGA

MISSISSAUGA, ONTARIO-279-7600
25th April, 1972.

SUBMISSION to the Broadcasting, Films and Assistance of the Arts Commission.

Re: Canadian Radio-Television Commission Decision, dated 23rd March, 1972

In December, 1971, the Canadian Radio-Television Commission held a Hearing (in Etobicoke) to consider 11 applicants for C.A.T.V. licences in Mississauga, and decisions were given, dated 23rd March, 1972, as attached hereto and marked Exhibit 'A'. In addition a part of Mississauga had been previously licensed in 1969 to Metro Cable T.V. so that with this March 23rd 1972 decision, Canadian Radio-Television Commission has approved 6 cable companies, split up over 9 areas within the Town of Mississauga, and has left an area of about one-third of the area of Mississauga without cable T.V. service.

In studying these decisions, we note the following:

1) The reason for the area given to Maclean-Hunter Cable Limited was that it is contiguous to its present licensed areas, in Toronto. This should permit the licensee to achieve certain efficiencies of operation.

2) The reason for the area given to Bramalea Telecable Limited was that it is contiguous to present licensed area in Brampton and Bramalea. This should permit the licensee to achieve certain efficiencies of operation.

3) There were no reasons given for the area given to Keeble Cable Television Limited, and the said company was allowed up to 30th September, 1976 to service the territory.

4) G. R. Conway, Scarborough–This approval mentioned that Conway had until 30th September, 1976 to service the developed portions of its territory. The approval also went on to say . . . "The Commission recognizes the Community Planning which has been involved in the West Credit Development area, of which the Erin Mills and Meadowvale project appear to be integral parts". Mississauga suggests that the Erin Mills and Meadowvale projects are simply sub-division projects within the Town of Mississauga, and should not be considered separately, and that if the C.R.T.C. is to recognize any Community Planning, it should recognize the planning of the Town as a whole. The Town recognizes that Mr. Conway's company to be formed, will have a substantial share ownership by Don Mills Developments Limited, which are developing the Erin Mills project, but suggest that that is not a reason why the approval should have gone to Conway.

5) It is suggested that, with all due respect to the C.R.T.C., the Commission knows little about the Town of Mississauga. You will note in the Official Announcement, on page 2., that reference is made to the "*Township* of Mississauga", although

APPENDICE «E»

VILLE DE MISSISSAUGA

Mississauga, Ontario–279–7600
25 avril 1972

Au Comité de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

Sujet: Décision du Conseil de la radio-télévision canadienne, 23 mars 1972.

En décembre 1971, le Conseil de la radio-télévision canadienne a tenu une séance (à Etobicoke) dans le but d'étudier 11 demandes de permis de télédiffusion par câble pour Mississauga. Vous trouverez ci-jointes, sous la rubrique document «A», les décisions rendues le 23 mars 1972. En 1969, on avait accordé un permis couvrant un secteur de Mississauga à la *Metro Cable T.V.*; par sa décision du 23 mars 1972, le Conseil de la radio-télévision canadienne autorisait 6 compagnies de télédiffusion par câble à desservir 9 secteurs de la ville de Mississauga; il ne reste donc qu'un secteur d'environ un tiers de la superficie totale qui ne profite pas d'un service de télédiffusion par câble.

Lors de l'étude de ces décisions, nous avons remarqué que:

1) La raison pour laquelle *Maclean-Hunter Cable Limited* a obtenu un secteur est que ce dernier est voisin de ceux qui sont présentement desservis par cette société; le détenteur du permis devrait ainsi pouvoir améliorer la qualité de ses services.

2) La raison pour laquelle *Bramalea Telecable Limited* a obtenu un autre secteur est que ce dernier est voisin de celui qui est présentement desservi par cette société à Brampton et Bramalea; le détenteur du permis devrait ainsi pouvoir améliorer la qualité de ses services.

3) Aucune raison ne motivait l'octroi du permis à la *Keeble Cable Television Limited*; cette dernière a le droit de desservir le territoire jusqu'au 30 septembre 1976.

4) G. R. Conway, Scarborough–L'autorisation précise que Conway a jusqu'au 30 septembre 1976 pour desservir les parties exploitées de son territoire. L'autorisation mentionnait aussi . . . «Le Conseil tient compte du développement communautaire en cause dans le secteur du *West Credit Development* dont les projets d'Erin Mills et Meadowvale semblent faire partie intégrante». Mississauga est d'avis que les projets d'Erin Mills et Meadowvale concernent des subdivision de la ville et ne devraient pas être étudiés séparément; si le Conseil de la radio-télévision canadienne doit tenir compte des développements communautaire, il devrait le faire pour toute la ville. Celle-ci reconnaît que la société que formera M. Conway appartiendra en grande partie à *Don Mills Development Limited* qui réalise actuellement le projet Erin Mills, mais elle est d'avis que ce n'est pas là une raison pour accorder le permis à Conway.

5) Malgré tout le respect dû au Conseil de la radio-télévision canadienne, il semble que ce dernier connaît mal la ville de Mississauga. A la page 2 de la Déclaration officielle, on fait allusion au «*Canton* de Mississauga» bien que le Canton de

the change from the Township of Toronto to the *Town* of Mississauga was made over four years ago.

6) As I suggested, with all due respect, that the C.R.T.C. had little information about the Town of Mississauga, as it was not until a day or two before the hearing in 1971 that two employees of C.R.T.C. came to the Municipal Offices to get up-to-date maps of the Town and information about the Town.

7) Prior to the hearing, a brief from the Town was sent to the C.R.T.C. This brief included maps and statistics and comments with regard to the 11 applicants and, most importantly, it included certified copies of the Criteria adopted by the Council of the Town of Mississauga with regard to C.A.T.V. service in the Town. The Council requested that the C.R.T.C. consider the following Criteria when considering applications for Mississauga:

(a) The system should cover the entire Mississauga area thus being a cohesive influence in the area's development.

(b) The applicants themselves should have the technological ability and the financial resources to quickly wire the entire area for which they would be licensed.

(c) The applicants should have the necessary experience and proven personnel to, not only build and administer the systen but to operate it, bearing in mind, the requirements of the Municipality.

(d) The applicants should be residents of Mississauga and demonstrate an awareness of the needs and wants of the people in Mississauga, particularly from the point of view of local programming and the system should contribute to the education, entertainment and information of those people.

(e) That service to boards of education within the Municipality be of paramount importance.

(f) That the successful applicant be willing to defer to the Town of Mississauga policy and by-laws.

8) Instead of one or two C.A.T.V. companies giving service in Mississauga, we now have 6 companies splitting up areas of the Town, which, instead of bringing about a cohesive, unifying influence, acts to separate the Town and impedes the development and spirit of our Municipality. To illustrate this divisive effect, consider the following:–

a) The Malton and northern area of the Town would be serviced by two C.A.T.V. companies whose centres of operation are in Metropolitan Toronto and Brampton–Bramalea. This effectually divides a part of our Town away and shows a callous disregard for the inhabitants. Any community programming would probably come from Etobicoke or Brampton.

b) The western part of the Town has been given to G.R. Conway, who apparently is Scarboro Cable Television. Applicants have had to pay a long distance 'phone charge to contact their office.

c) Both Keeble and Conway have been given time up to 30th September, 1976, to service the territory.

Toronto soit devenu la *ville* de Mississauga il y a plus de quatre ans.

6) J'ai déjà mentionné que le Conseil avait peu de renseignements sur la ville de Mississauga; en effet, c'est seulement un jour ou deux avant la séance qui a eu lieu en 1971 que deux employés du C.R.T.C. se sont rendus au bureaux de la municipalité pour obtenir des cartes récentes de la ville et quelques renseignements.

7) Avant la séance, la ville a fait parvenir au C.R.T.C. un mémoire comprenant cartes, statistiques et commentaires se rapportant au 11 requérants et, ce qui est très important, des exemplaires certifiés des conditions d'admission adoptées par le conseil municipal de Mississauga relativement au service de télédiffusion par câble dans la ville. Le conseil exigeait que le C.R.T.C. tienne compte des conditions suivantes lors de l'étude des demandes pour Mississauga:

a) Le système devrait couvrir toute la région de Mississauga pour avoir une influence unificatrice sur l'expansion de la région.

b) Les candidats devraient posséder l'équipement et les ressources financières leur permettant d'effectuer rapidement les installation pour lesquelles ils recevraient un permis.

c) Les candidats devraient avoir l'expérience nécessaire et un personnel qualifié leur permettant non seulement d'installer et d'administrer le système, mais de la faire fonctionner en tenant compte des exigences de la municipalité.

d) Les candidats devraient être résidents de Mississauga et prouver qu'ils connaissent les besoins et les désirs des habitants de la ville, surtout du point de vue de la programmation locale; le système devrait de plus contribuer à l'éducation, au divertissement et à l'information des habitants.

e) Que le service assuré pour les commissions scolaires, à l'intérieur de la municipalité, soit prioritaire.

f) Que l'adjudicataire consente à se conformer aux lois et aux règlements de la ville de Mississauga.

8) Au lieu qu'une ou deux compagnies de télédiffusion par câble desservent Mississauga, nous en avons actuellement 6 qui fractionnent la ville en 9 zones ce qui au lieu d'exercer une influence unificatrice, tend à diviser la ville et nuisent au développement et au civisme de notre municipalité. Ce qui suit donne une idée de cet effet néfaste:

a) Deux compagnies de télédiffusion par câble, dont les centres d'exploitation sont à Toronto et à Brampton-Bramalea desserviraient Malton et le nord de la ville. Ce qui isole en fait une partie de notre ville et révèle une indifférence totale à l'égard des habitants. Tout programme communautaire devrait vraisemblablement provenir d'Etobicoke et de Brampton.

b) La zone ouest de la ville a été assignée à G.R. Conway, qui apparemment représente «La télédiffusion par câble de Scarboro». Des intéressés ont dû payé un appel téléphonique interurbain pour se mettre en rapport avec leur bureau.

c) Keeble et Conway sont autorisés à assurer les services de télédiffusion de notre région jusqu'au 30 septembre 1976.

d) In their applications to the C.R.T.C., these C.A.T.V. companies revealed–

(i) No service to the Board of Education, Separate School Board, or Community Organizations;

(ii) No local ownership;

(iii) No awareness of the needs and wants of the people of Mississauga;

(iv) No inclination of any co-operation whatsoever with the Corporation of the Town of Mississauga.

9) A large area in the centre of the Town, almost one-quarter to one-third of the area of the Town, is still not considered for C.A.T.V. service. It is admitted that this is a sparsely populated area, but it is more heavily populated than a large part of the area given to Bramalea Telecable.

The Council of the Town of Mississauga considered, at a meeting held on 27th March, 1972, the decisions of the C.R.T.C., and introduced a Resolution setting forth the Council's great disappointment and profound dissatisfaction with the decisions. The following Resolution was passed by Council:

" Moved by: L.H. Parsons
Seconded by: G. Grice # 147.

WHEREAS over the past ten years various Councils of the Town of Mississauga have laboured to make the Town of Mississauga into one cohesive unit;

AND WHEREAS to that end (a) various Boards of Education have been unified into one; (b) the previous Hydro systems have been combined into one; (c) all postal addresses have been combined into one; and (d) all telephone calling areas in the Town have been combined into one;

AND WHEREAS the decision of the Canadian Radio-Television Commission of 23rd March, 1972, has reversed this entire ten year process;

AND WHEREAS by its decision the C.R.T.C. has arbitrarily divided the Town into no fewer than six separate areas, with six different licensed C.A.T.V. operators within the Town borders;

AND WHEREAS it has been the express and duly recorded wish of this Council that Community Antenna Television contribute to the unifying of the Town through the provision of a common service of community programming available to all of the citizens of the community;

AND WHEREAS there are now six C.A.T.V. companies licensed to operate in the Town, each independent of the other and none capable of or committed to the provision of such a service to the total community;

AND WHEREAS prior to the hearings of the C.R.T.C. on applications for a license to operate a C.A.T.V. system in the Town of Mississauga, this Council duly adopted a General Committee recommendation outlining a set of criteria as attached hereto which, in the view of Council, any successful applicant should meet;

d) Dans les demandes qu'elles ont adressées à la CRTC, ces deux compagnies de télédiffusion par câble ont fait apparaître qu'il n'y avait:

(i) Aucun service de télédiffusion pour la Commission scolaire, la Commission des écoles catholiques, ou les organismes communautaires;

(ii) Aucune participation localement au capital social;

(iii) Aucune connaissance des besoins et des vœux des habitants de Mississauga;

(iv) Aucun désir du tout de collaboration avec le conseil municipal de la ville de Mississauga.

9) On n'envisage toujours pas de service de télédiffusion par câble pour une grande partie du centre de la ville, c'est-à-dire presqu'un quart ou un tiers de sa superficie. On admet que la population est clairsemée, mais cette zone est beaucoup plus peuplée qu'une grande partie de celle qui a été assignée à «Bramalea Telecable».

Au cours d'une réunion tenue le 27 mars 1972, le conseil municipal de la ville de Mississauga a étudié les décisions de la CRTC et a présenté une résolution soulignant sa grande déception et son profond mécontentement à l'égard desdites décisions. La résolution suivante a été adoptée par le conseil municipal:

" Proposée par: M. L.H. Parsons
Appuyée par: M. G. Grice #147

ATTENDU qu'au cours des dix dernières années, divers conseils municipaux de la ville de Mississauga ont œuvré à son unification;

ATTENDU qu'à cette fin (a) diverses commissions scolaires ont fusionné; (b) les réseaux hydro-électriques antérieurs ont été réunis en un seul; (c) tous les services d'adresses postales ont été groupés; et (d) tous les indicatifs téléphoniques de la ville ont été unifiés;

ATTENDU que la décision adoptée le 23 mars 1972 par la Commission de la radio-télévision canadienne, va à l'encontre des réalisations de ces dix dernières années;

ATTENDU que par sa décision la CRTC a arbitrairement divisé la ville en six secteurs distincts, attribués à six exploitations indépendantes de télédiffusion par câble;

ATTENDU que le conseil municipal a expressément et dûment fait savoir qu'il désirait qu'un service de télévision communautaire contribue à l'unification de la ville en assurant un service de programmes communautaires à tous ses habitants;

ATTENDU qu'actuellement six compagnies de télédiffusion par câble sont autorisée à s'implanter dans la ville, chacune opérant isolément et aucune d'entre elles ne pouvant s'engager ou ne s'étant engagée à assurer un tel service pour l'ensemble de la communauté;

ATTENDU qu'avant que la CRTC tienne des audiences au sujet des demandes de permis d'exploitation de réseaux de télédiffusion par câble dans la ville de Mississauga, le conseil municipal a dûment adopté la recommendation d'un comité général préconisant un ensemble de conditions qui sont annexées à ce document, et qu'à son avis, tout adjudicataire devrait remplir;

AND WHEREAS these criteria were forwarded to the Commission, respectfully requesting that the C.R.T.C. bear these criteria in mind in the granting of any license;

AND WHEREAS it would appear clearly evident that the Commission has paid little or no heed to the recommenations of this Council;

AND WHEREAS none of the companies licensed, with the exception of Terra Communications Limited, meet these criteria;

AND WHEREAS the Peel County Board of Education also respectfully forwarded to the C.R.T.C. their set of criteria;

AND WHEREAS none of the companies licensed meet their recommendations;

AND WHEREAS we are particularly troubled by the fact that none of the five companies granted licenses in the decision of last week are owned or operated by Mississauga residents; this despite the fact that a number of such applications were before the Commission;

THEREFORE BE IT RESOLVED that the members of the Council of The Corporation of the Town of Mississauga go on record as expressing in the strongest possible terms, their great disappointment and profound dissatisfaction with the recent decision of The Canadian Radio-Television Commission (C.R.T.C.) in the granting of licenses to operate a Community Antenna Television (C.A.T.V.) system in the Town of Mississauga;

AND BE IT FURTHER RESOLVED that the C.R.T.C. be requested to answer the following:

(a) By what legitimate right does the C.R.T.C., based as it is, far removed from this community, and comprised as it is of non-elected members, totally disregard the recommendations of the elected representatives of this community?

(b) On what ground does the C.R.T.C. presume that it knows what is for the good of the Town of Mississauga better than those who live in it and have been elected to govern it?

(c) Why did the Commission not even bother to consult with the Town Council or to notify it as to the reasons for rejecting the criteria forwarded to it? To this date, we have not received any communication from the Commission, not even so much as formal notification for the decisions made–decisions of great consequence to the Town.

(d) What recourse does the Town of Mississauga have to challenge the decisions made by the Commission? It would seem that the decision has been somewhat arbitrarily handed down, without consultation, and that the Town has no way formally to appeal it.

AND BE IT FURTHER RESOLVED that this Council hereby goes on record as expressing strong opposition to and profound disagreement with the entire procedure and decision.

AND FURTHER that the C.R.T.C. be advised that the official name is The Corporation of the Town of Mississauga and not the Township of Mississauga as stated in the Board's ruling.

NOTE: A recorded vote was requested on the above Resolution, with the following result:

ATTENDU que ces conditions d'admission ont été transmises à la commission, en lui demandant respectueusement d'en tenir compte pour accorder un permis;

ATTENDU qu'il semble évident que la commission a peu ou nullement tenu compte des recommendations du conseil municipal;

ATTENDU qu'aucune des compagnies détentrices d'un permis, à l'exception de Terra Communications Limited, ne remplissent ces conditions d'admission;

ATTENDU QUE le Conseil d'éducation du comté de Peel a aussi envoyé respectueusement au CRTC un exposé de ses critères;

ATTENDU QU'aucune des sociétés détentrices d'une licence n'a satisfait à ses recommandations;

ET ATTENDU QUE nous nous inquiétons tout particulièrement du fait qu'aucune des cinq sociétés qui ont obtenu un permis, en vertu de la décision rendue la semaine dernière, n'est la propriété ou l'exploitation de résidents de Mississauga en dépit du fait que le Conseil ait été saisi d'un certain nombre de demandes dans ce sens;

QU'IL SOIT AINSI DÉCIDÉ que les membres du Conseil de la Corporation de la ville de Mississauga expriment, dans les termes les plus fermes, leur grande déception et leur profond mécontentement au sujet de la récente décision du Conseil de la radio-télévision canadienne (CRTC) d'accorder des permis d'exploitation d'un réseau de télévision à antenne communautaire (CATV) dans la ville de Mississauga;

ET QU'IL SOIT DE PLUS DÉCIDÉ qu'on exige du CRTC qu'il réponde aux questions suivantes:

(a) Étant donné son grand éloignement de cette collectivité et sa composition de membres non élus, quel droit légitime le CRTC a-t-il de ne tenir aucun compte des recommandations des représentants élus de cette collectivité?

(b) Sur quoi le CRTC se fonde-t-il pour présumer qu'il sait mieux ce qui est bon pour la ville de Mississauga que ceux qui y vivent et qui ont été élus pour la diriger?

(c) Pourquoi le Conseil ne s'est-il même pas préoccupé de consulter le Conseil municipal ou de l'informer des raisons du rejet des critères qu'il a reçus? Jusqu'ici, nous n'avons pas encore reçu de communiqué du Conseil ni même un avis officiel nous informant des décisions prises qui sont lourdes de conséquences pour la ville.

(d) De quel recours la ville de Mississauga dispose-t-elle pour contester les décisions du Conseil? Il semblerait que la décision ait été en quelque sorte rendue arbitrairement, sans consultation et que la ville n'ait aucun moyen d'interjeter appel officiellement.

ET QU'IL SOIT DE PLUS DÉCIDÉ que le Conseil municipal exprime par la présente sa ferme opposition et son profond désaccord au sujet de la procédure suivie et de la décision rendue.

ET DE PLUS qu'on informe le CRTC que le nom officiel est la Corporation de la ville de Mississauga et non le Township de Mississauga, qu'on retrouve dans la décision du Conseil.

NOTE: Pour ce qui est de la résolution précédente, on a demandé un vote par appel nominatif, et en voici le résultat:

THOSE IN FAVOUR OF THE RESOLUTION THOSE OPPOSED

H.E. Kennedy	L.H. Parsons
M.E. Gregory	C.M. Murray
A.G. Clarkson	G. Grice
F.J. McKechnie	J.A.Kehoe

CARRIED 8–0
ABSENT 2

Councillor Searle was absent from the Council Chambers during discussion and voting on Resolution #145.

It was requested by Councillor Parsons that a copy of Resolution #145 be sent to all Ratepayers' Associations."

A communication was sent by Council to the approximately 18 Ratepayer or Community Associations within the Town. These Associations, some of which are formed by several neighbourhood units joining, are very active and even, on short notice, the executive members of 16 associations attended at a Special Meeting and were given information on the C.R.T.C. decisions. All 16 executive groups were unanimous in their criticism of the C.R.T.C. decisions, and their whole-hearted endorsement of Council's action in the matter. They requested that the Town of Mississauga continue its opposition to these decisions, if necessary to the point of formal appeal under the Broacasting Act.

On 16th July, 1971, the C.R.T.C. published its policy statement on cable television. This statement is some 41 pages long and can be obtained from the C.R.T.C. offices. What is very strange and amazing about these decisions by C.R.T.C. is that they fly in the face of the published policies of the C.R.T.C., as noted in the above mentioned policy statement. We quote certain extracts from said policy statement as follows:–

"In April 1971, the C.R.T.C. said–"We urge cable television licensees to enrich community life by fostering communication among individuals and community groups".

In February, 1971, the C.R.T.C. said–". . . broadcasting also has the vitally important task of identifying and strengthening cultural entities, regional entities, and community loyalties".

In further policy statements published by the C.R.T.C. in July, 1971, the C.R.T.C. made reference to ". . . . the relationship of local station to a local community", ... "to make possible the development of a service that is relevant to the community".

The July 1971 statement by the C.R.T.C. actually adopted policies which are noted as:

1. Educational channels must be provided as a basic service.

2. Cable television systems should provide a channel for community expression and information.

3. A C.A.T.V. station must serve a community.

The licenses to six C.A.T.V. companies to service one town cannot possibly "enrich community life", "give priority to educations channels, "provide community programming"."

EN FAVEUR DE LA RÉSOLUTION CONTRE

H.E. Kennedy	L.H. Parsons
M.E. Gregory	C.M. Murray
A.G. Clarkson	G. Grice
F.J. McKechnie	J.A. Kehoe

ADOPTÉE 8-0
ABSENTS 2

Le conseiller Searle n'était pas présent au Conseil municipal lors du débat et du vote qui ont entouré la résolution #145.

Le conseiller Parsons a demandé qu'une copie de la résolution #145 soit envoyée à toutes les associations de contribuables municipaux.

Le Conseil municipal a envoyé un communiqué à environ 18 associations de contribuables de la ville. Ces associations dont certaines se composent de plusieurs groupes avoisinants, sont très dynamiques et, même après un court avis, les membres exécutifs des 16 associations se sont rendus à une réunion spéciale où on les a informés des décisions du CRTC. Les représentants des 16 groupes étaient tous unanimes à critiquer les décisions du CRTC et à appuyer de grand cœur les mesures préconisées par le Conseil municipal dans cette affaire. Ils ont demandé à la ville de Mississauga de continuer à s'opposer à ces décisions et, au besoin, d'interjeter officiellement appel en vertu de la Loi sur la radiodiffusion.

Le 16 juillet 1971, le CRTC a publié sa déclaration de principe concernant la télévision par câble. Cette déclaration comprend environ 41 pages et on peut l'obtenir des bureaux du CRTC. Fait très étrange et troublant à propos de ces décisions du CRTC, elles vont à l'encontre des politiques publiées par cet organisme et qu'on retrouve dans la déclaration de politiques susmentionnées. Voici certains extraits de la déclaration de principe:

En avril 1971, le CRTC a déclaré: «Nous prions les détenteurs d'un permis de télévision par câble d'enrichir la vie communautaire en favorisant les communications entre les individus et les groupes communautaires.»

En février 1971, le CRTC a déclaré: «. . . la radiodiffusion a également la tâche très importante d'identifier et de renforcer les entités culturelles et régionales ainsi que les particularités communautaires.»

Dans d'autres déclarations de principe publiées par le CRTC en juillet 1971, cet organisme a parlé des «. . . rapports de la station locale avec la collectivité locale» . . . «pour rendre possible la mise sur pied d'un service desservant vraiment la collectivité.»

Dans sa déclaration de juillet 1971, le C.R.T.C. a effectivement adopté la politique suivante:

1. Les canaux de téléenseignement doivent être fournis comme service de base.

2. Les systèmes de télévision par câble doivent fournir un canal pour l'information et l'animation communautaires.

3. La télédiffusion par câble doit servir de collectivité.

Les licences délivrées à six compagnies de télédiffusion par câble pour desservir une seule ville ne peuvent «enrichir la vie communautaire», «donner la priorité aux canaux de téléenseignement», et «assurer des émissions communautaires».

Attached hereto and marked Schedule 'B' is a small map showing the 6 cable T.V. companies splitting the Town into 9 areas. Attached hereto and marked Schedule 'C' is a map showing the Vancouver-Burnaby, Sea Island, Richmond area, and the lower Fraser River mainland of British Columbia. This whole area is served by ONE cable T.V. company. This area must have a population of at least half a million. In addition, this one C.A.T.V. company, Canadian Wirevision Limited, owns National Cablevision Limited, which was given Port Moody, Coquitlam area: National Cablevision Limited which was the Maple Ridge and Mission area: and West Coast Cablevision Limited which was given the remainder of the Burnaby area.

Attached hereto and marked Schedule 'D' is a sketch of the Metropolitan Montreal cable systems which show that, in effect, the whole of the Metropolitan area has only TWO companies. It is well known that the City of Calgary has only two C.A.T.V. companies, the City of Edmonton has two C.A.T.V. companies, Halifax has only one C.A.T.V. company, and Dartmouth has only one C.A.T.V. company.

It seems to be the strangest and most inconceivable thing that the Town of Mississauga should be split 9 ways to 6 C.A.T.V. companies, so that its basic community and educational needs are completely and callously disregarded.

L. S. Stewart, Q.C.
Town Solicitor
Town of Mississauga.

Vous trouverez en annexe le plan «B», petite carte montrant les 6 compagnies de télécâble qui divisent la ville en 9 régions, le plan «C» montrant la région de Vancouver-Burnaby, Sea Island et Richmond et le bassin inférieur du fleuve Fraser en Colombie-Britannique. Toute cette région est desservie par *une seule* compagnie de télécable. Elle doit compter une population d'environ un demi-million d'habitants. En outre, cette compagnie, la *Canadian Wirevision Limited*, est propriétaire de la *National Cablevision Limited* qui dessert la région de Port Moody et Coquitlam; de la *National Cablevision Limited* qui dessert la région Maple Ridge et Mission; et la *West Coast Cablevision Limited* qui a reçu le reste de la région Burnaby.

Ci-joint le plan «D» représentant les réseaux de câble de la région métropolitaine de Montréal qui montre effectivement que toute la région métropolitaine n'est desservie que par *deux* compagnies. Il est bien connu que la ville de Calgary a seulement deux compagnies de télédiffusion par câble, la ville d'Edmonton n'en a que deux également, Halifax n'en a qu'une seule, ainsi que Dartmouth.

Il semble étrange et tout à fait inconcevable que la ville de Mississauga soit divisée en neuf régions par six compagnies de télécâble et qu'ainsi, ses besoins éducatifs et communautaires soient complètement et implacablement ignorés.

Le soliciteur municipal,
de la ville de Mississauga,
L. S. Stewart, C.R.

SCHEDULE "A"

CANADIAN RADIO-TELEVISION COMMISSION

Ottawa, March 23, 1972

PUBLIC ANNOUNCEMENT

The Canadian Radio-Television Commission announces the following decisions effective on the above-mentioned date.

Decision CRTC 72-65

MISSISSAUGA-STREETSVILLE, ONT.

The commission heard 11 applications for CATV licences for Mississauga-Streetsville at its December Public Hearing in Toronto as follows:–

- Maclean-Hunter Cable TV limited – 7105604
- Terra Communications Limited – 7106610
- Bramalea Telecable Limited – 6905137
- Keeble Cable Television Limited – 7106909
- CommuniComp Data Limited – 6900963
- A company to be incorporated, represented by Rick Campbell – 7106917
- A company to be incorporated, represented by Theadore Miles Fielder – 7106958
- A company to be incorporated, represented by Michael E. Weir – 7106875
- A company to be incorporated, represented by Wilfred C. Shaw – 6900229
- A company to be incorporated, represented by G.R. Conway – 7106933
- A company to be incorporated, represented by G.R. Conway – 7106941

Interventions and representations were made by the *Township* of Mississauga, the Peel Community Services, the Peel County Board of Education, the Canadian Association of Broadcasters, CFRB Limited and CHWO Radio Ltd. The Commission has reviewed the situation very carefully and after due consideration has decided to licence the following applicants:

1. *Maclean-Hunter Cable TV Limited–7105604*

The areas licensed to Maclean-Hunter Cable TV Limited are contiguous to its present licensed areas. This should permit the licensee to achieve certain efficiencies of operation. They are defined as follows:–

(a) "With the exception of the area licensed to Metro Cable TV Limited in Decision CRTC 69-213: From Cawthra Road at the Hydro Electric Power Commission (H.E.P.C.) Tower Lines, south easterly along Cawthra Road (north side) to Queen Elizabeth Way, north easterly along Queen Elizabeth Way (west side) to Haig Blvd., south easterly along Haig Blvd. (north side) to the CNR Tracks, north easterly along CNR Tracks (west side) to Etobicoke Creek, north westerly along Etobicoke Creek (west

PLAN «A»

CONSEIL DE LA RADIO-TÉLÉVISION CANADIENNE

Ottawa, le 23 mars 1972

AVIS PUBLIC

Le Conseil de la radio-télévision canadienne annonce les décisions suivantes qui prendront effet à la date de la présente.

Décision CRTC 72-65

MISSISSAUGA-STREETSVILLE (ONT.)

Le Conseil a entendu à son audience publique de décembre tenue à Toronto, les 11 demandes suivantes en vue d'obtenir une licence pour exploiter une entreprise de télévision par câble à Mississauga-Streetsville:

- Maclean-Hunter Cable TV Limited – 7105604
- Terra Communications Limited – 7106610
- Bramalea Telecable Limited – 6905137
- Keeble Cable Television Limited – 7106909
- CommuniComp Data Limited – 6900963
- Une compagnie à être incorporée et représentée par Rick Campbell – 7106917
- Une compagnie à être incorporée et représentée par Theadore Miles Fielder – 7106958
- Une compagnie à être incorporée et représentée par Michael E. Weir – 7106875
- Une compagnie à être incorporée et représentée par Wilfred C. Shaw – 6900229
- Une compagnie à être incorporée et représentée par G. R. Conway – 7106933
- Une compagnie à être incorporée et représentée par G. R. Conway – 7106941

Les interventions et représentations ont été faites par la municipalité de Mississauga, le Peel Community Services, le Peel County Board of Education, l'Association canadienne des radiodiffuseurs, CFRB Limited et CHWO Radio Ltd. Le Conseil a examiné la situation très attentivement et après mûre réflexion a décidé d'accorder une licence aux requérants suivants:

1. *Maclean-Hunter Cable TV Limited – 7105604*

Les territoires autorisés à Maclean-Hunter Cable TV Limited sont adjacents à ceux pour lesquels cette compagnie détient déjà une licence. Cette contiguïté permettra au titulaire d'obtenir une exploitation plus efficace. Les territoires sont délimités de la façon suivante:

a) «A l'exception du territoire autorisé à Metro Cable TV Limited par la décision CRTC 69-213: du chemin Cawthra aux lignes électriques de la Hydro Electric Power Commission (H.E.P.C.), direction sud-est chemin Cawthra (coté nord) jusqu'à Queen Elizabeth Way, direction nord-est Queen Elizabeth Way (côté ouest) jusqu'au boulevard Haig, direction sud-est boulevard Haig (côté nord) jusqu'à la voie ferrée du CN, direction nord-

side) to H.E.P.C. Tower Lines, south westerly along H.E.P.C. Tower Lines (east side) to Cawthra Road."

(b) "From the intersection of Mississauga Road and Highway 401 easterly along Highway 401 (south side) to Creditview Road, south easterly along Creditview Road (west side to Northern Corporate limits of Streetsville, south westerly along northern Corporate limits of Streetsville (north side) to Mississauga Road, north westerly along Mississauga Road (east side) to Highway 401."

Reference: Official Plan of the Town of Mississauga Planning Area Amended October 6, 1969.

2. *Terra Communications Limited–7106610*

The area licensed to Terra Communications Limited will enable it to consolidate its present licensed territory in the Township of Mississauga. It is described as follows:–

"From Winston Churchill Blvd. at the shore of Lake Ontario north-westerly along Winston Churchill Blvd. (east side) to Dundas Street West (Highway 5) northeasterly along Dundas Street West (east side) to the Credit River; easterly along the Credit River (south side) to Queen Elizabeth Way, northeasterly along Queen Elizabeth Way (east side) to Haig Blvd., south-easterly along Haig Blvd. (south side) to CNR Tracks, north-easterly along the CNR Tracks (east side) to the eastern Corporate limits of the town of Mississauga, southerly along the eastern Corporate limits (west side) to the shore of Lake Ontario, southwesterly along the shore of Lake Ontario to Winston Churchill Blvd."

Reference: Official Plan of the Town of Mississauga Planning Area Amended October 6, 1969.

3. *Bramalea Telecable Limited–6905137*

The areas licensed to Bramalea Telecable Limited are contiguous to its present licensed area in Brampton and Bramalea. This should permit the licensee to achieve certain efficiencies of operation. They are described as follows:–

(a) "From the intersection of Steeles Avenue East and Goreway Drive, southeasterly along Goreway Drive (east side) to Derry Road East, southwesterly along Derry Road East (south side) to Airport Road, southeasterly along Airport Road (west side) to eastern Corporate limits of Town of Mississauga, northerly along eastern Corporate limits (west side) to Steeles Ave. East, southwesterly along Steeles Ave. East (south side) to Goreway Drive."

(b) From the intersection of Peel County Roads 19 and 6, northeasterly along Peel County Road 6 (north side) to Chinguacousy Concession Road Two west, southeasterly along Chinguacousy Concession Road Two West (west side) to Peel County Road 15 (Steeles Ave. West), northeasterly along Peel County Road 15 (Steeles Ave. West and East) (south side) to Peel County Road 7 (Airport Road) southeasterly along Peel County Road 7 (Airport Road) (west side) to CNR Tracks, southwesterly along CNR Tracks (north side) to Torbram Road (mississauga Concession Road 5 east), southeasterly along

est le long de la voie ferrée du CN (côté ouest) jusqu'au ruisseau Etobicoke, direction nord-ouest le long du ruisseau Etobicoke (côté ouest) jusqu'aux lignes électriques de la H.E.P.C., direction sud-ouest le long des lignes électriques de la H.E.P.C., (côté est) jusqu'au chemin Cawthra.»

b) «De l'intersection du chemin Mississauga et de la route 401, direction est route 401 (côté sud) jusqu'au chemin Creditview, direction sud-est chemin Creditview (côté ouest) jusqu'à la limite nord de Streetsville, direction sud-ouest le long de la limite nord de Streetsville (côté nord) jusqu'au chemin Mississauga, direction nord-ouest chemin Mississauga (côté est) jusqu'à la route 401.»

Référence: Le plan officiel de développement régional de la ville de Mississauga, tel qu'amendé le 6 octobre 1969

2. *Terra Communications Limited – 7106610*

Le territoire autorisé à Terra Communications Limited pourra, pour les besoins de l'exploitation, être fusionné avec le territoire qui lui est déjà autorisé dans la municipalité de Mississauga. Le territoire est délimité de la façon suivante:

«Du boulevard Winston Churchill sur le lac Ontario, direction nord-ouest boulevard Winston Churchill (côté est) jusqu'à la rue Dundas ouest (route 5), direction nord-est rue Dundas ouest (côté est) jusqu'à la rivière Crédit, direction est sur la rive sud de la rivière Crédit jusqu'au Queen Elizabeth Way, direction nord-est Queen Elizabeth Way (côté est) jusqu'au boulevard Haig, direction sud-est boulevard Haig (côté sud) jusqu'à la voie ferrée du CN, direction nord-est le long de la voie ferrée du CN (côté est) jusqu'à la limite est de la ville de Mississauga, direction sud le long de la limite est de la ville jusqu'au lac Ontario, direction sud-ouest le long du lac Ontario jusqu'au boulevard Winston Churchill.»

Référence: Le plan officiel du développement régional de la ville de Mississauga tel qu'amendé le 6 octobre 1969.

3. *Bramalea Telecable Limited – 6905137*

Les territoires autorisés à Bramalea Telecable Limited sont adjacents à celui pour lequel cette compagnie détient déjà une licence, à Brampton et Bramalea. Cette contiguïté permettra au titulaire d'obtenir une exploitation plus efficace. Les territoires sont délimités de la façon suivante:

a) «De l'intersection de l'avenue Steeles est et du Goreway Drive, direction sud-est Goreway Drive (côté est) jusqu'au chemin Derry est, direction sud-ouest chemin Derry et (côté sud) jusqu'au chemin de l'Aéroport, direction sud-est chemin de l'Aéroport (côté ouest) jusqu'à la limite est de la ville de Mississauga, direction nord, le long de la limite est de la ville (côté ouest) jusqu'à l'avenue Steeles est, direction sud-ouest avenue Steeles est (côté sud) jusqu'à Goreway Drive.»

b) «De l'intersection des routes no. 19 et 6 du comté de Peel, direction nord-est route no. 6 du comté de Peel (côté nord), jusqu'au chemin de la 2e concession ouest de Chinguacousy, direction sud-est chemin de la 2e concession ouest de Chinguacousy (côté ouest) jusqu'à la route no. 15 du comté de Peel (avenue Steeles ouest), direction nord-est route no. 15 du comté de Peel (avenue Steeles, ouest et est) (côté sud) jusqu'à la route no. 7 du comté de Peel (chemin de l'Aéroport), direction sud-est route no. 7 du comté de Peel (chemin de l'Aéroport)

Torbram Road (west side) to Derry Road East, southwesterly along Derry Road East and West (north side) to Highway 401, westerly along highway 401 (north side) to Peel County Road 19 (Winston Churchill blvd.), northwesterly along Peel County Road 19 (east side to the intersection of Peel County Roads 19 and 6."

References: Department of Transportation and Communications Map "County of Peel" Revised August 1971.

Official Plan of the Town of Mississauga Planning Area Amended October 6, 1969.

4. *Keeble Cable Television Limited–7106909*

The area licensed to Keeble Cable Television Limited is defined as follows:–

"From the Credit River at the Hydro Electric Power Commission (H.E.P.C.) Tower Lines south easterly and easterly along the Credit River (north side) to Queen Elizabeth Way, northeasterly along Queen Elizabeth Way (west side) to Cawthra Road, northwesterly along Casthra (southside) to the H.E.P.C. Tower Lines, southwesterly along H.E.P.C. Tower Lines (east side) to the Credit River."

Reference: Official Plan of the Town of Mississauga Planning Area Amended October 6, 1969.

The Commission issues a licence expiring September 30, 1976 to Keeble Cable Television Limited subject to conditions to be specified therein.

The Commission expects the licensee to service the territory before the end of his licence.

5. *G.R. Conway, representing a company to be incorporated –7106933*

The area licensed to G.R. Conway, representing a company to be incorporated is described as follows:–

"From the intersection of Winston Churchill Blvd. and Highway 401, south easterly along Winston Churchill Blvd. (east side) to Dundas Street West (Highway 5), north easterly along Dundas Street West (north side) to the Credit River, north westerly along the Credit River (west side) to southern Corporate limits of Streetsville, westerly and north westerly along western Corporate limits of Streetsville (west side) to Mississauga Road, north westerly along Mississauga Road (west side) to Highway 401, westerly along Highway 401 (south side) to Winston Churchill Blvd.".

Reference: Official Plan of the Town of Mississauga Planning Area Amended October 6, 1969.

The Commission issues a licence expiring September 30, 1976 G.R. Conway representing a company to be incorporated subject to conditions to be specified therein.

The Commission recognizes the community planning which has been involved in the West Credit development area of which the

(côté ouest) jusqu'à la voie ferrée du CN, direction sud-ouest le long de la voie ferrée du CN (côté nord) jusqu'au chemin Torbram (chemin de la 5e concession est de Mississauga), direction sud-est chemin Torbram (côté ouest) jusqu'au chemin Derry est, direction sud-ouest chemin Derry, est et ouest (côté nord) jusqu'à la route 401, direction ouest route 401 (côté nord) jusqu'à la route no. 19 du comté de Peel (boulevard Winston Churchill), direction nord-ouest route no. 19 du comté de Peel (côté est) jusqu'à l'intersection des routes no. 19 et 6 du comté de Peel.»

Références: Carte de la division des Transports et Communications du comté de Peel telle que revisée en août 1971.

Plan officiel de développement régional de la ville de Mississauga tel qu'amendé le 6 octobre 1969.

4. *Keeble Cable Television Limited – 7106909*

Le territoire autorisé à Keeble Cable Television Limited est délimité de la façon suivante:

«De la rivière Credit aux lignes électriques de la Hydro Electric Power Commission (H.E.P.C.), direction est et sud-est sur la rive nord de la rivière Credit jusqu'à Queen Elizabeth Way, direction nord-est Queen Elizabeth Way (côté ouest) jusqu'au chemin Cawthra, direction nord-ouest chemin Cawthra (côté sud) jusqu'aux lignes électriques de la H.E.P.C., direction sud-ouest le long des lignes électriques de la H.E.P.C. (côté est) jusqu'à la rivière Credit.»

Référence: Plan officiel de développement régional de la ville de Mississauga tel qu'amendé le 6 octobre 1969.

Le Conseil accorde une licence pour la période se terminant le 30 septembre 1976 à Keeble Cable Television Limited aux conditions à être spécifiées dans la licence.

Le Conseil s'attend à ce que le titulaire fournisse le service à ce territoire avant l'expiration de la licence.

5. *G.R. Conway représentant d'une compagnie à être incorporée – 7106933*

Le territoire autorisé à G.R. Conway représentant une compagnie à être incorporée est délimité de la façon suivante:

«De l'intersection du boulevard Winston Churchill et de la route 401, direction sud-est boulevard Winston Churchill (côté est) jusqu'à la rue Dundas ouest (route 5), direction nord-est rue Dundas ouest (côté nord) jusqu'à la rivière Crédit, direction nord-ouest sur la rive ouest de la rivière Crédit jusqu'à la limite sud de Streetsville, direction ouest et nord-ouest à la limite ouest de Streetsville (côté ouest) jusqu'au chemin Mississauga, direction nord-ouest chemin Mississauga (côté ouest) jusqu'à la route 401, direction ouest route 401 (côté sud) jusqu'au boulevard Winston Churchill».

Référence: Plan officiel de développement régional de la ville de Mississauga tel qu'amendé le 6 octobre 1969.

Le Conseil accorde une licence pour la période se terminant le 30 septembre 1976 à G.R. Conway, représentant une compagnie à être incorporée aux conditions à être spécifiées dans la licence.

Le Conseil reconnaît les efforts de planification communautaire qui ont abouti au projet de développement de la région du West

Erin Mills and Meadowvale project appear to be integral parts. Cable television was a major factor in a great deal of this planning, and the Commission will be especially interested in the development. Any agreement with a common carrier will have an important effect on the operation. The Commission will consider terms of any such agreement for approval on the basis of its consistency with the innovative nature of the undertaking.

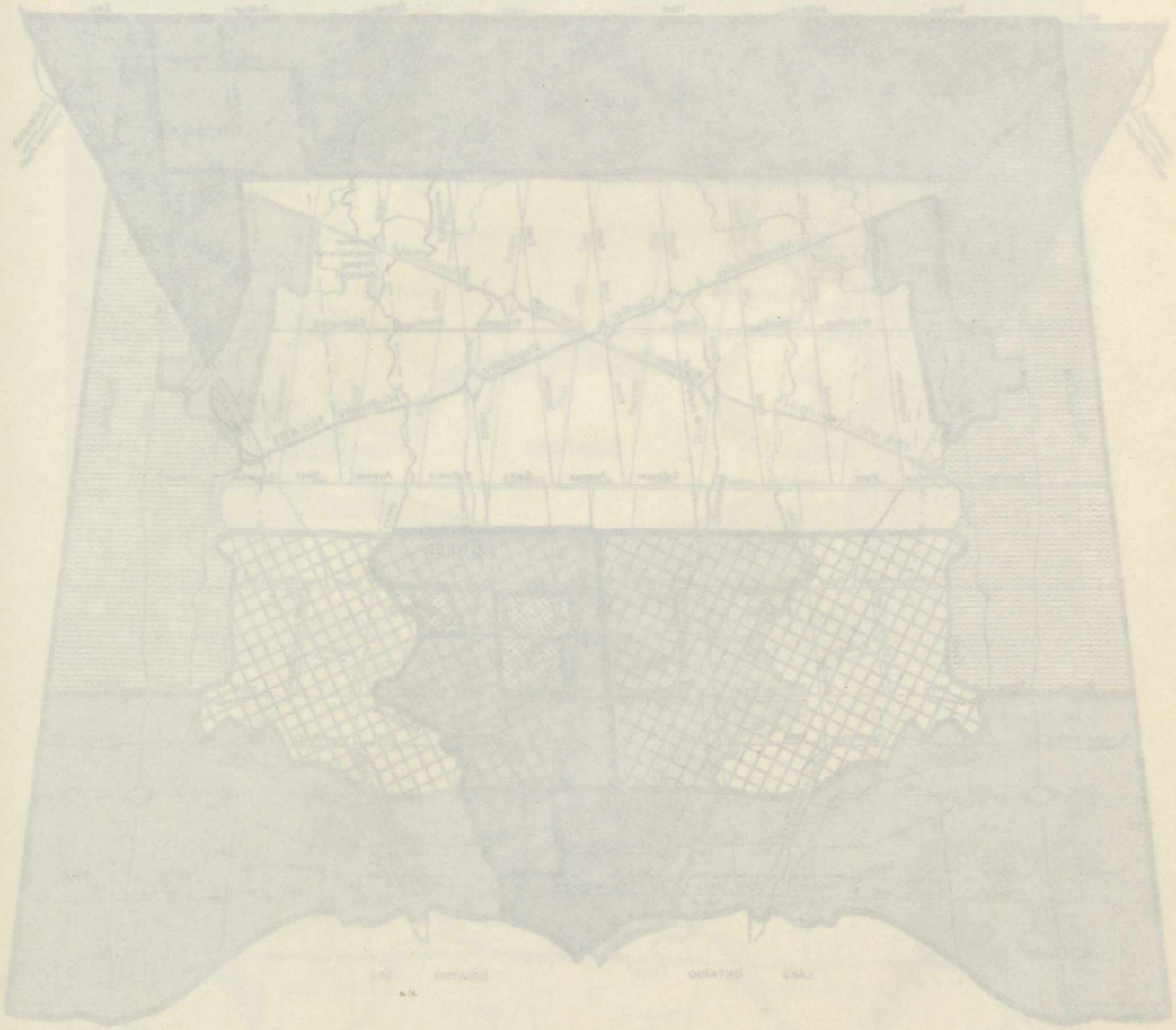
The Commission expects the licensee to service the developed portions of its territory before the expiry of its licence.

The approval of these applications does not include approval of those parts which request permission to use a second cable for distribution, and to distribute television signals on non-standard frequencies and to carry Channel 29, Buffalo. The decision on these requests is *DEFERRED*. The requests in these applications to carry Channel 50 Detroit are *DENIED*. The other applications are *DENIED*.

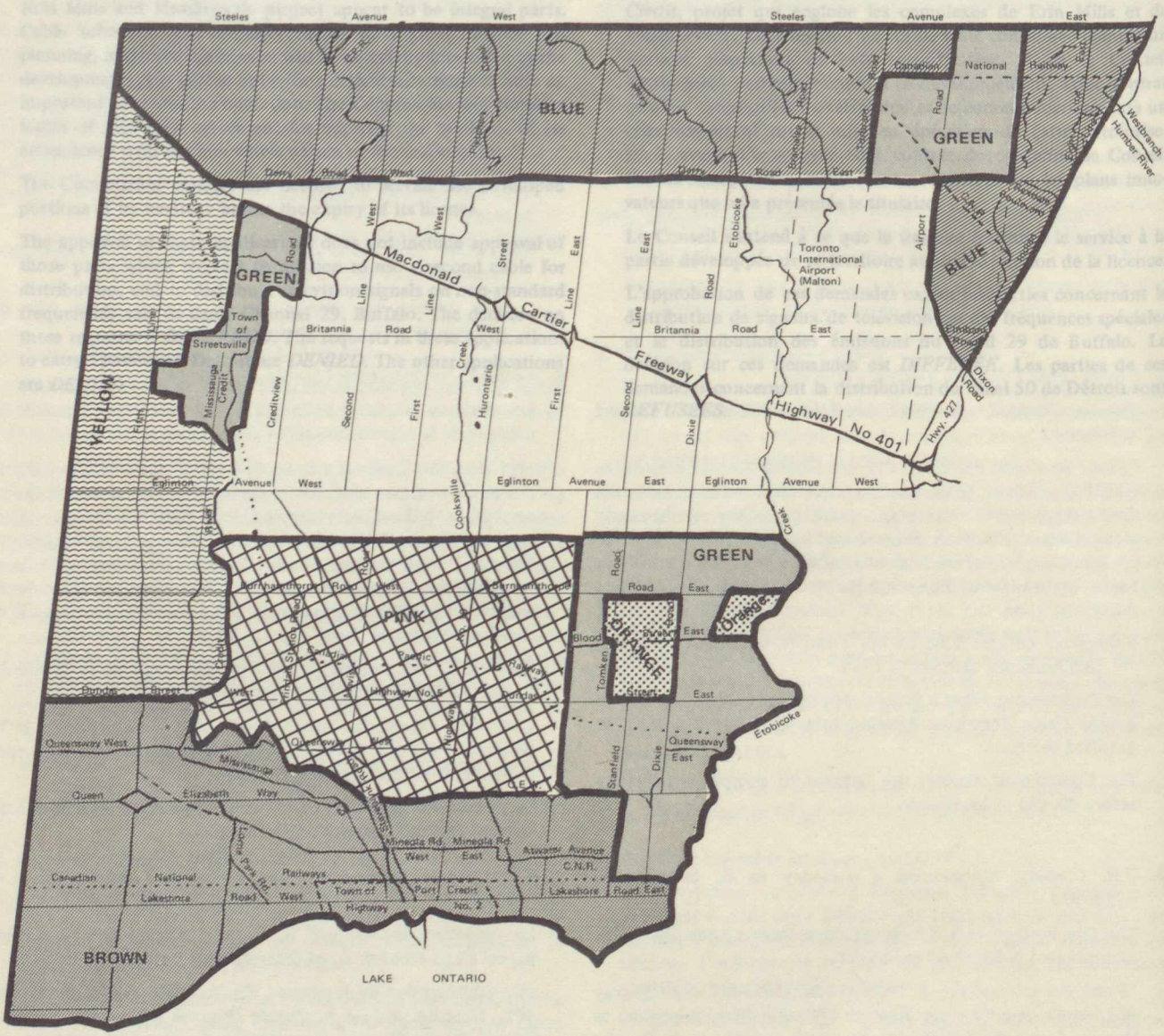
Credit, projet qui englobe les complexes de Erin Mills et de Meadowvalle. La télévision par câble a été considérée comme un élément important de cette planification. Aussi le Conseil s'intéressera particulièrement à ce développement. Tout contrat avec les compagnies de téléphone et de communications aura un effet important sur la mise en opération de cette entreprise; aussi, avant d'approuver tout contrat de ce genre, le Conseil tiendra compte des effets de ces contrats sur les plans innovateurs que lui a présentés le titulaire.

Le Conseil s'attend à ce que le titulaire fournisse le service à la partie développée de ce territoire avant l'expiration de la licence.

L'approbation de ces demandes exclut les parties concernant la distribution de signaux de télévision sur des fréquences spéciales et la distribution des émissions du canal 29 de Buffalo. La décision sur ces demandes est *DIFFÉRÉE*. Les parties de ces demandes concernant la distribution du canal 50 de Détroit sont *REFUSÉES*.

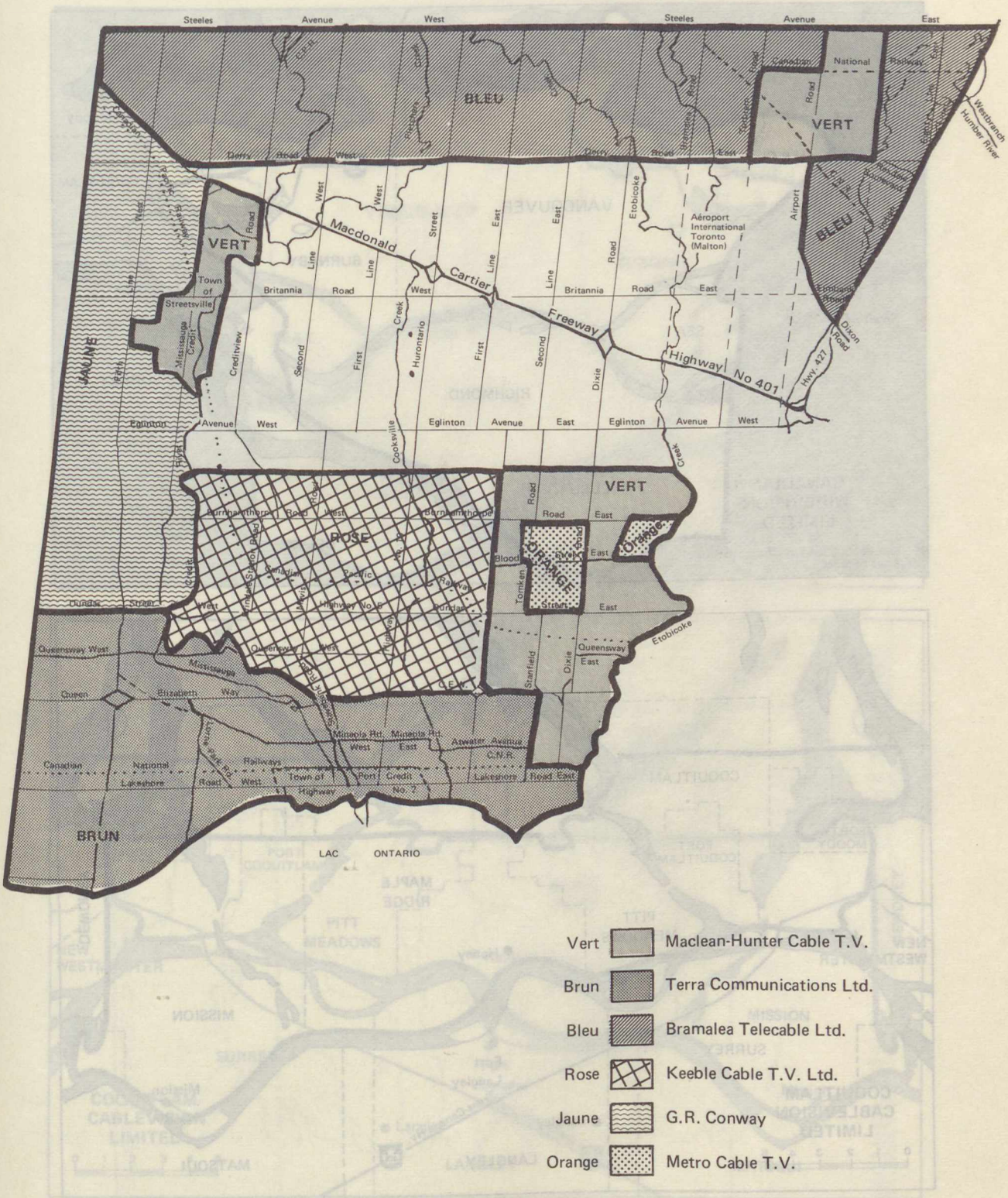


SCHEDULE "B"

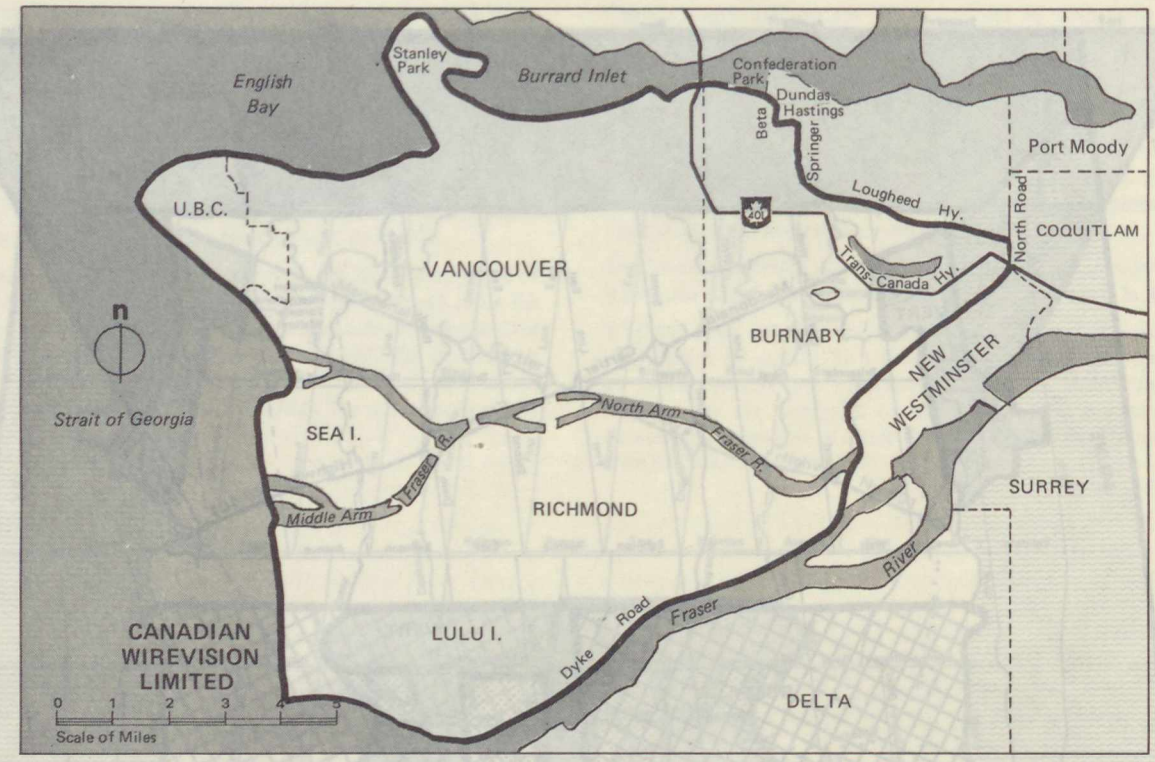


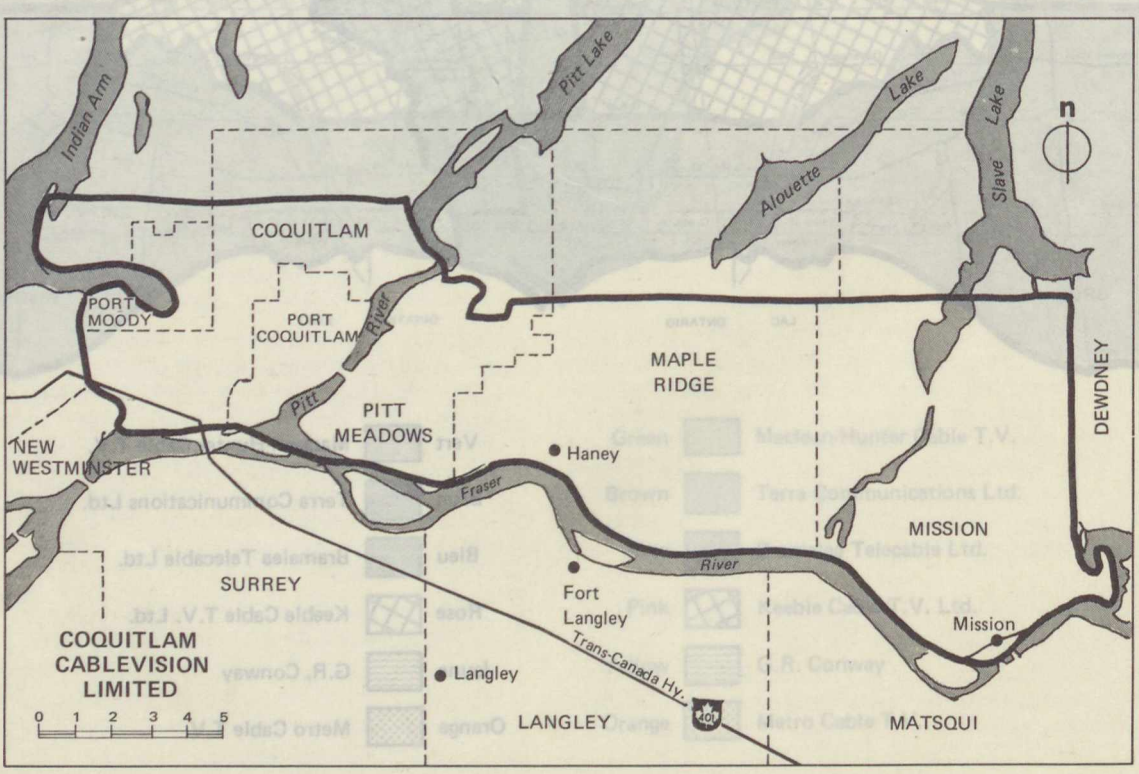
Green	Maclean-Hunter Cable T.V.
Brown	Terra Communications Ltd.
Blue	Bramalea Telecable Ltd.
Pink	Keeble Cable T.V. Ltd.
Yellow	G.R. Conway
Orange	Metro Cable T.V.

PLAN «B»

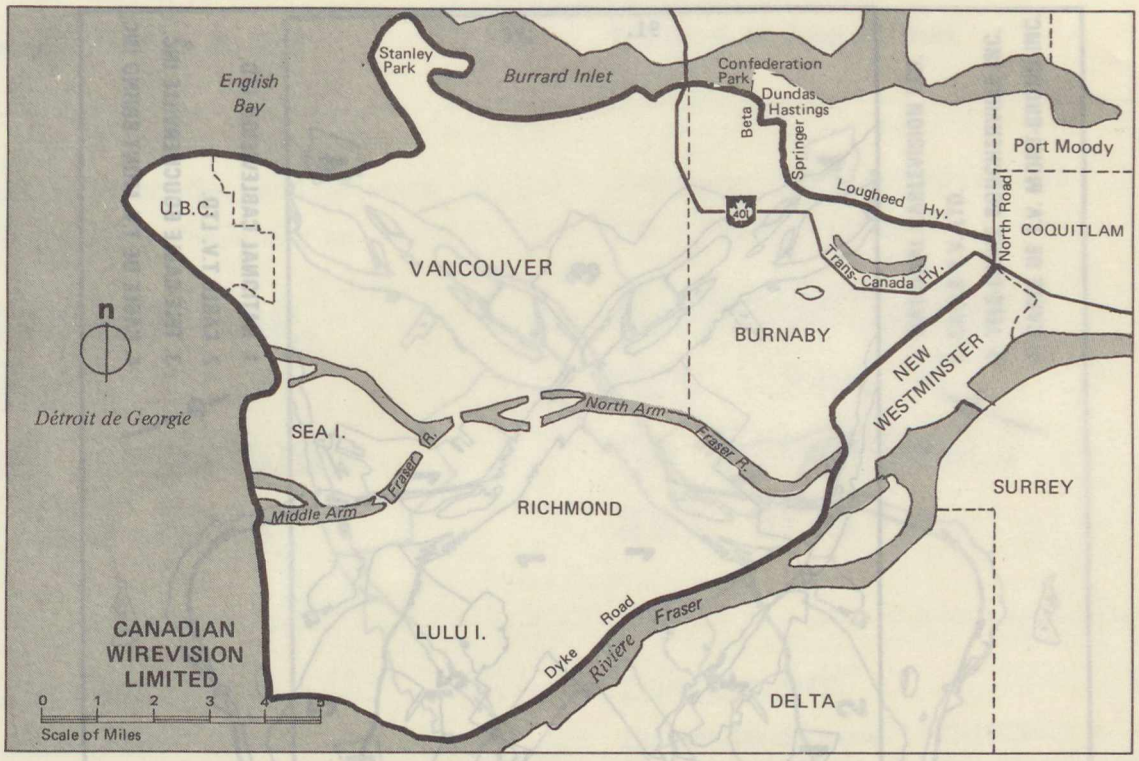

Steeles Avenue West
Steeles Avenue East
BLEU
VERT
JAUNE
ROSE
BRUN
ORANGE
Macdonald Cartier Freeway
Highway No 401
Aéroport International Toronto (Malton)
Town of Streetsville
Britannia Road West
Britannia Road East
Eglinton Avenue West
Eglinton Avenue East
Dixie Road
Etobicoke
Queensway West
Queensway East
Queen Elizabeth Way
Minnehaha Rd West
Minnehaha Rd East
Atwater Avenue
Canadian National Railways
Lakeshore Road West
Lakeshore Road East
Town of Port Credit
Highway No. 2
LAC ONTARIO
Vert Maclean-Hunter Cable T.V.
Brun Terra Communications Ltd.
Bleu Bramalea Telecable Ltd.
Rose Keeble Cable T.V. Ltd.
Jaune G.R. Conway
Orange Metro Cable T.V.

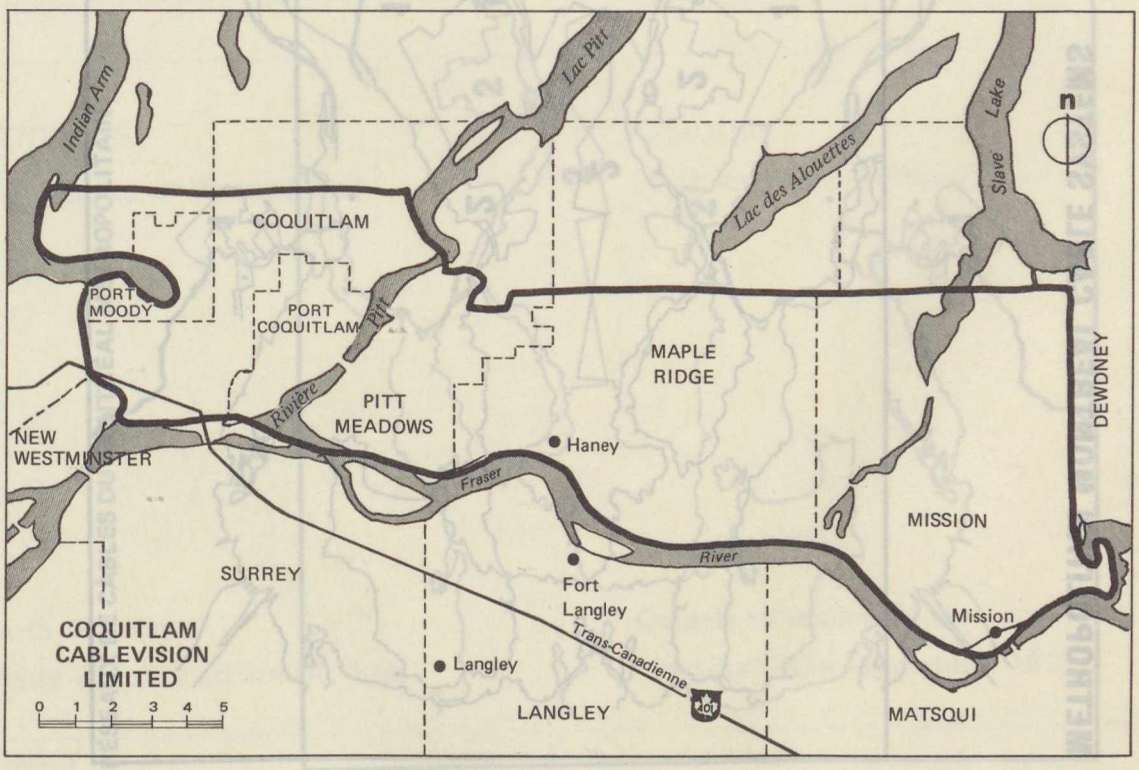
SCHEDULE "C"


English Bay
Stanley Park
Burrard Inlet
Confederation Park
Dundas
Hastings
Beta
Springer
Port Moody
Lougheed Hy.
North Road
COQUITLAM
U.B.C.
VANCOUVER
Trans-Canada Hy.
BURNABY
NEW WESTMINSTER
n
Strait of Georgia
SEA I.
North Arm
Fraser R.
Fraser R.
SURREY
Middle Arm
RICHMOND
River
CANADIAN WIREVISION LIMITED
LULU I.
Dyke Road
Fraser
DELTA
0 1 2 3 4
Scale of Miles

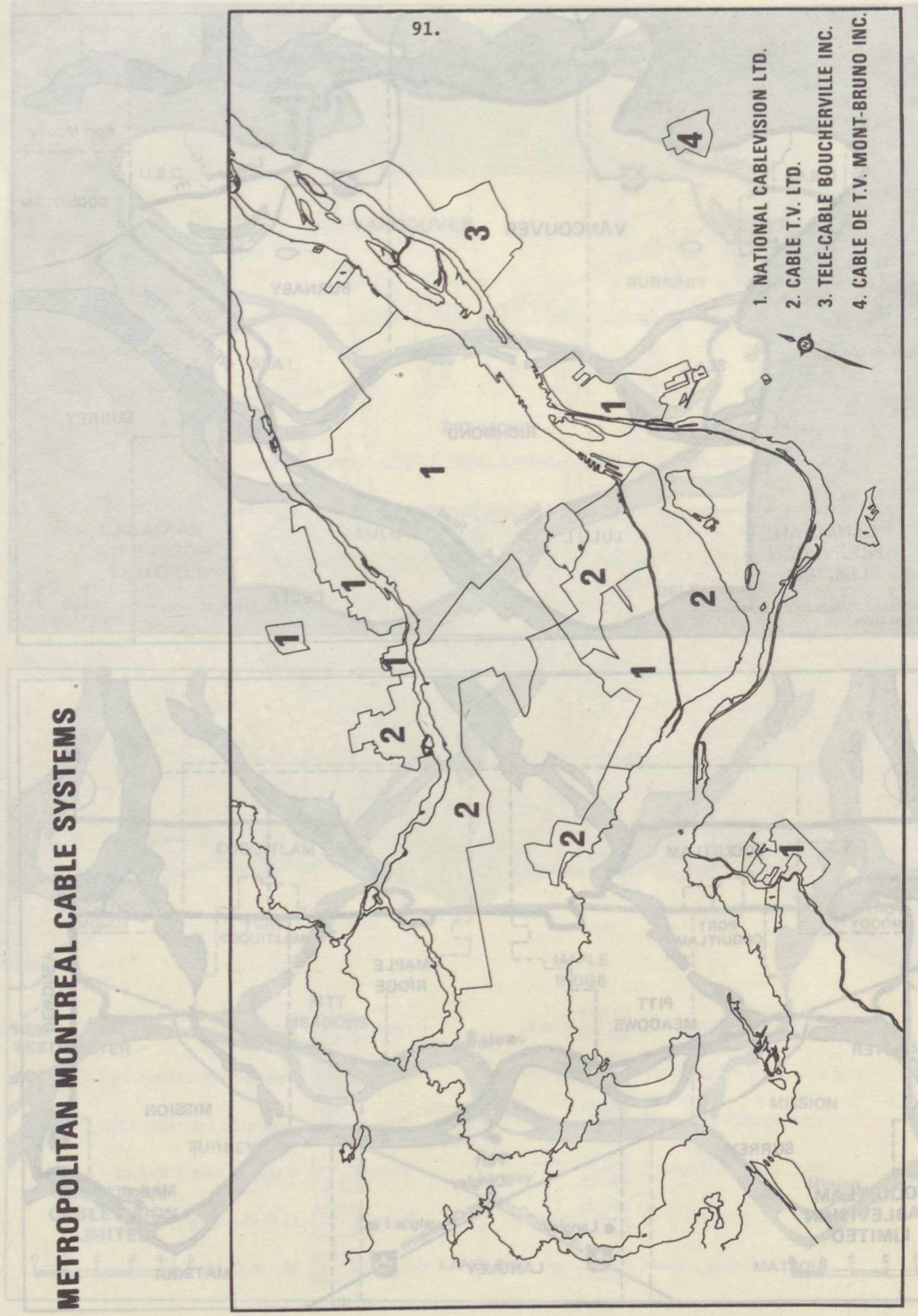

Indian Arm
Pitt Lake
Alouette Lake
Stave Lake
n
COQUITLAM
PORT MOODY
PORT COQUITLAM
Pitt River
MAPLE RIDGE
DEWDNEY
Pitt
PITT MEADOWS
NEW WESTMINSTER
Haney
Fraser River
MISSION
SURREY
Fort Langley
Mission
COQUITLAM CABLEVISION LIMITED
Trans-Canada Hy.
Langley
LANGLEY
MATSQUI
0 1 2 3 4 5

PLAN «C»


Stanley Park
English Bay
Burrard Inlet
Confederation Park
Dundas
Hastings
Beta
Springer
Port Moody
Lougheed Hy.
North Road
COQUITLAM
U.B.C.
VANCOUVER
Trans-Canada Hy.
BURNABY
NEW WESTMINSTER
Détroit de Georgie
SEA I.
North Arm
Fraser R.
Fraser R.
Middle Arm
RICHMOND
SURREY
CANADIAN WIREVISION LIMITED
LULU I.
Dyke Road
Rivière Fraser
DELTA
0 1 2 3 4 5
Scale of Miles

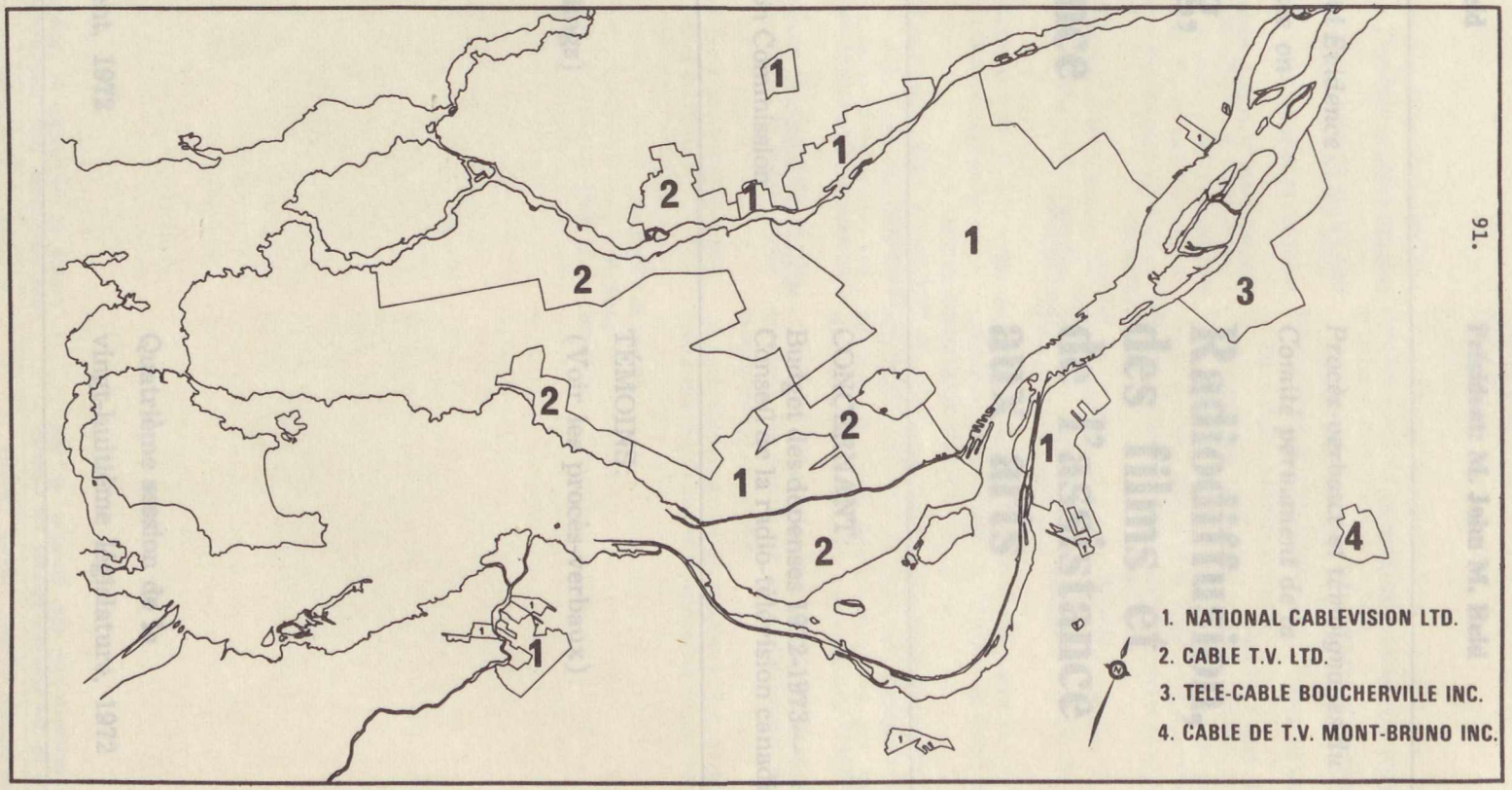

Indian Arm
Lac Pitt
Lac des Alouettes
Slave Lake
COQUITLAM
PORT MOODY
PORT COQUITLAM
Pitt
MAPLE RIDGE
DEWDNEY
Rivière
PITT MEADOWS
NEW WESTMINSTER
Haney
Fraser
MISSION
River
SURREY
Fort Langley
Mission
COQUITLAM CABLEVISION LIMITED
Trans-Canadienne
Langley
LANGLEY
MATSQUI
0 1 2 3 4 5

SCHEDULE "D"



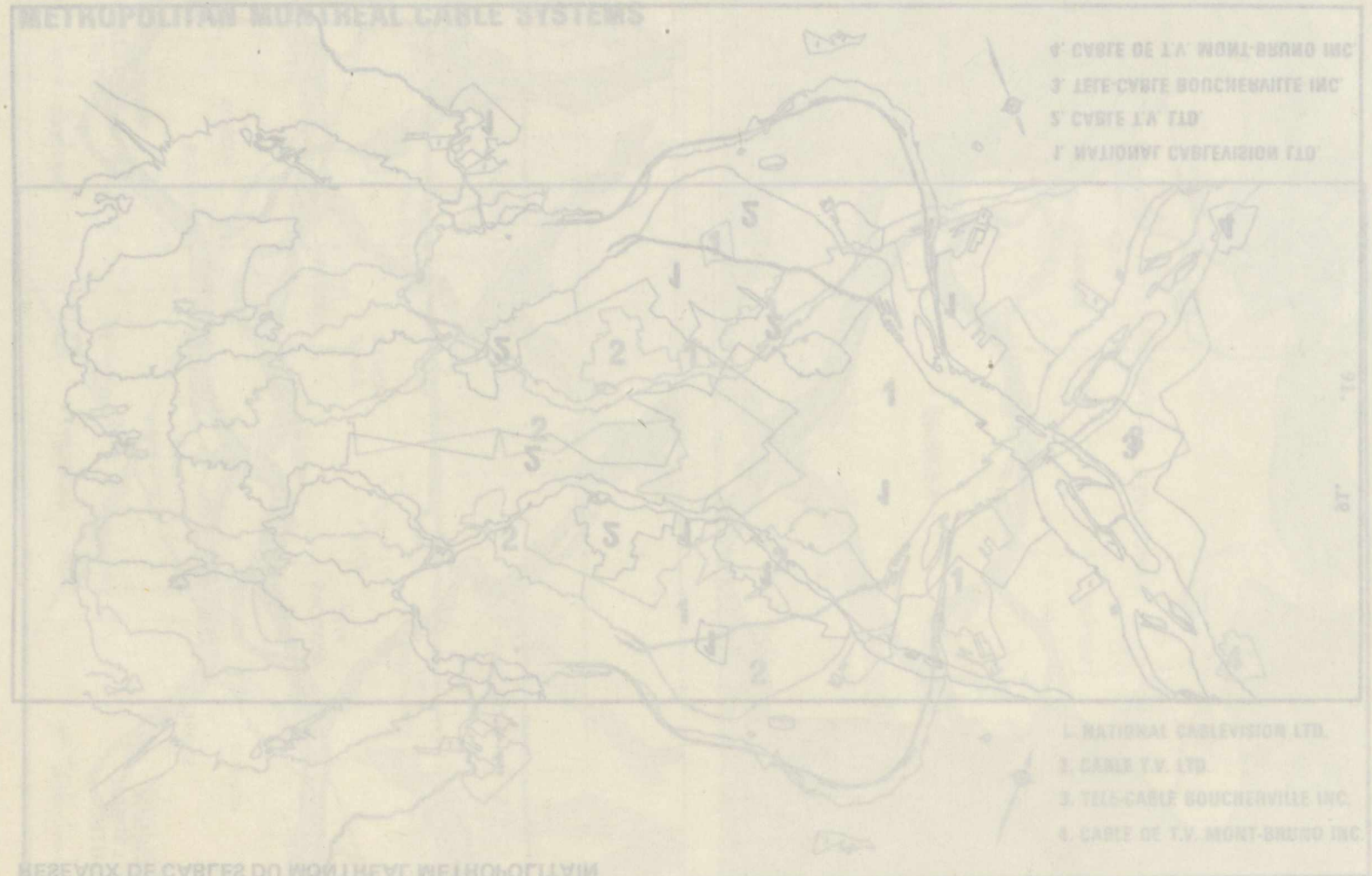
METROPOLITAN MONTREAL CABLE SYSTEMS

RÉSEAUX DE CÂBLES DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN



91.

PLAN «D»


METROPOLITAN MONTREAL CABLE SYSTEMS
1. NATIONAL CABLEVISION LTD.
2. CABLE T.V. LTD.
3. TELE-CABLE BOUCHERVILLE INC.
4. CABLE DE T.V. MONT-BRUNO INC.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, May 4, 1972

Chairman: Mr. John M. Reid

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 6

Le jeudi 4 mai 1972

Président: M. John M. Reid

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1972-73—
Canadian Radio-Television Commission

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973—
Conseil de la radio-télévision canadienne

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

24907—1

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING,
FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. John M. Reid

Vice-Chairman: Mr. Jean T. Richard

and Messrs.:

Chappell
De Bané
Faulkner
Guilbault
Loiselle
Matte
McCleave
Nesbitt
Nowlan
Orlikow
Osler
Prud'homme
Ritchie
Rose
Roy (Timmins)
Schumacher
Stewart (Cochrane)
Valade—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du comité
M. Slack
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. McCleave replaced Mr. Fairweather on May 4, 1972.

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION,
DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. John M. Reid

Vice-président: M. Jean T. Richard

et messieurs:

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. McCleave remplace M. Fairweather le 4 mai 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 4, 1972.
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met this day at 11:07 a.m. The Chairman, Mr. John M. Reid, presided.

Members present: Messrs. De Bané, Faulkner, Loiselle, McCleave, Nowlan, Reid, Ritchie, Schumacher–(8).

Other Member present: Mr. Peters.

Witnesses: From the Canadian Radio-Television Commission: Messrs. Pierre Juneau, Chairman; Harry J. Boyle, Vice-Chairman; F. K. Foster, Director General, Licensing Policy and Secretariat Branch; and, Eric Boyd, Director, Finance and Management Services Branch.

The Committee resumed its consideration of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1973, relating to the Canadian Radio-Television Commission.

Mr. Juneau made a statement relating to a survey of T.V. in the Gaspé Peninsula and then showed slides relating to this survey.

In accordance with a motion passed on Tuesday, March 7, 1972, the slides relating to the survey of T.V. in the Gaspé Peninsula are printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "F"*).

Mr. Juneau was further examined on the operations of the Canadian Radio-Television Commission, assisted by Messrs. Boyle, Foster and Boyd.

The examination of the witnesses being concluded at 12:55 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 4 mai 1972
(7)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 11 h 07. Le président, M. John M. Reid, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. De Bané, Faulkner, Loiselle, McCleave, Nowlan, Reid, Ritchie, Schumacher–(8).

Autre député présent: M. Peters.

Témoins: *Du Conseil de la radio-télévision canadienne*: MM. Pierre Juneau, président; Harry J. Boyle, vice-président; F. K. Foster, directeur général de la Régie des licences et du secrétariat et Eric Boyd, directeur des services financiers et administratifs.

Le Comité reprend l'étude des dépenses budgétaires pour l'exercice financier clos le 31 mars 1973, du Conseil de la radio-télévision canadienne.

M. Juneau fait une déclaration portant sur un relevé des programmes télévisés dans la péninsule de Gaspé puis montre des diapositives afférentes à ce relevé.

Conformément à une motion adoptée le mardi, 7 mars 1972, les diapositives afférentes au relevé des programmes télévisés dans la péninsule de Gaspé, figurent en annexe aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*voir Appendice «F»*)

Aidé de MM. Boyle, Foster et Boyd, M. Juneau répond aux questions des députés sur le fonctionnement du Conseil de la radio-télévision canadienne.

Après l'interrogatoire des témoins à 12 h 55, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité
M. Slack
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, May 4, 1972

● 1107

[*Text*]

The Chairman: Order please, I see we have a quorum for the purpose of hearing witnesses.

We have, as you know, an agenda outlined for today and which we will follow except for one brief change. I would like to introduce the members of the CRTC who are with us today. Immediately to my right is the Chairman, Mr. Pierre Juneau, next to him is Mr. Harry Boyle, the Vice-Chairman, and next to Mr. Boyle is the beauty of the Commission, Mrs. Pat Pearce.

Mr. McCleave: The *Montreal Star* has not been the same, Mr. Chairman.

The Chairman: Next, there is Mr. Harold Dornan and next to him Mr. Réal Therrien.

The last time Mr. Juneau was here a number of questions were asked concerning the Gaspésie survey and as there is a member from the Gaspésie here, Mr. Juneau has asked if he could have a few minutes to show a number of slides to deal with this. We then could proceed to our agenda. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Juneau.

Mr. Pierre Juneau (Chairman, Canadian Radio-Television Commission): Mr. Chairman, northwest Gaspe is not terribly important in itself, but it is really a general point that I have talked about a number of times before the Committee which can be illustrated by this survey. As you know, one of the main preoccupations of the Commission over the last four years has been the matter of extension of service, either first service or second service. We have made a number of announcements, we have given those announcements to you today, they are included in that black book. One goes back to October 1968, then there was another one in December 1968, March 1970, April 1971, and so on.

The problem that preoccupies the Commission is that we seem, by the force of circumstances, to be paying a great deal of attention to what goes on in the large cities such as Montreal, Toronto and Vancouver, but it is very difficult to keep reminding ourselves what the situation of people is concerning television in smaller places in the country. As I and other members of the commission have said a number of times, there are still 600,000 English-speaking Canadians who are not getting any television at all and about 400,000 French-Canadians who are not getting television either. They are in small pockets sometimes but nevertheless they are not getting service. This does not include people who are supposed to be getting service according to the official figures but actually are getting a pretty poor service.

● 1110

That is why we have undertaken this survey in Gaspé two years ago as a test; it has been quite revealing and we now intend to carry out similar tests in other parts of the country. It tends to reveal the

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 4 mai 1972

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous sommes suffisamment nombreux pour entendre les témoins.

Nous nous en tiendrons à l'ordre du jour établi, sauf pour quelques légères modifications. Je voudrais vous présenter les membres du CRTC qui sont avec nous aujourd'hui: à ma droite, le président, M. Pierre Juneau et à ses côtés, le vice-président, M. Harry Boyle, et la reine du Conseil, Mlle Pat Pearce.

M. McCleave: Le *Montreal Star* n'est plus le même.

Le président: Suivent M. Harold Dornan et M. Réal Therrien.

La dernière fois que M. Juneau était parmi nous, on lui a posé un certain nombre de questions concernant l'étude faite sur la Gaspésie; comme nous avons un membre du Comité qui vient de la Gaspésie, M. Juneau a demandé s'il peut projeter une série de diapositives à ce sujet. Par après, nous en reviendrons à l'ordre du jour. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: M. Juneau.

M. Pierre Juneau (Président du Conseil de la radio-télévision canadienne): M. Le président, la partie nord de la Gaspésie n'est pas importante en soi, mais elle constitue un sujet très important comme je l'ai déjà mentionné au Comité et cette étude peut vous le démontrer. Comme vous le savez, au cours des quatre dernières années, le Conseil s'est surtout préoccupé d'étendre ses services prioritaires ou secondaires. Nous avons fait un certain nombre d'annonces que nous vous soumettons aujourd'hui dans le livre noir. D'abord en octobre 1968, puis en décembre 1968, mars 1970, avril 71 et ainsi de suite.

Ce qui préoccupe le Conseil, c'est que nous devons accorder, par la force des choses, une grande attention aux villes telles que Montréal, Toronto ou Vancouver et, dès lors, il s'avère difficile d'avoir à l'esprit la situation de la population dans des coins les plus reculés du pays en ce qui a trait à la télévision. Comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, ainsi que d'autres membres du Conseil, il y a encore 600,000 anglophones et environ 400,000 francophones au Canada qui ne peuvent capter aucune émission de télévision. Il s'agit parfois de petits groupes isolés, mais ils ne reçoivent quand même pas de service. Et je ne parle pas des gens qui, selon les statistiques, sont desservis mais en réalité de façon très médiocre.

C'est pourquoi il y a deux ans, nous avons mené à titre d'expérience, une enquête en Gaspésie qui fut très révélatrice; nous avons maintenant l'intention de recommencer dans d'autres régions

[*Texte*]

difference between the official technical calculations which are as good as we can make them, but they are made by technicians in Montreal, Toronto or in Ottawa. There is, we think, considerable discrepancy between those theoretical figures and the reality. With your permission, Mr. Chairman, I would like to go over these.

This survey was carried out with the assistance of local groups in the Gaspé area and with students.

(SLIDE DEMONSTRATION)

● 1115

Mr. Juneau: I can answer questions if there are any.

The Chairman: Mr. De Bané.

Mr. De Bané: May I ask a question related to that?

The Chairman: I would prefer later, Mr. De Bané. We did prepare an agenda for this meeting and I will certainly recognize you at a later point. I will guarantee you that we will have some time for you. I would like to call on Mr. Nowlan for the first point on our agenda, general questions concerning the CATV policy statement of July 1971.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, with your permission, this is the agenda, but I was going to take the last question first which might be in keeping with some of the movements of the Committee.

The Chairman: Would that be agreeable? It is agreeable.

Mr. Nowlan: My question has to do with the administrative procedures of the Commission and I have here the three reports of the CRTC that have been tabled since the Commission has been in operation. As we mentioned the last time Mr. Juneau was here, for a year or two years this Committee was waiting with interest to see how the procedures developed and to see what terms of reference there were going to be. Taking the three reports I think it is a fair time to ask some pertinent questions about the administrative procedures and the financial statement of the commission. Mr. Chairman, I am not a businessman but I must say that a commission that has to deal so vitally with the business of communications a half-page statement on the financial page in the three years does open up some questions. But firstly, may I talk about administrative procedures, Mr. Juneau? I note with interest as this thing has developed, and this is what we are trying to do, define the development, that not too much was said about personnel and/or administrative procedures within the commission in the first report, which is understandable.

● 1120

The second report on page 108, refers to the magnitude of activity of the commission and you mention that you have asked the Treasury Board to help out in classifications of new positions so that the job analysis and/or the application procedures could be developed to keep in touch with the increased workload that the commission faces. Then we come to the third report of 1970-71 and this is the first report, I believe, that sets out the different administrative sections within the commission. It starts at page 56

[*Interprétation*]

du pays. Nous nous rendons ainsi compte de l'inexactitude des chiffres officiels. Nous faisons notre possible, mais ce sont des techniciens de Montréal, de Toronto ou d'Ottawa qui les calculent. Entre les données statistiques et la réalité, il semble y avoir un écart considérable. Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais vous donner quelques exemples.

Nous avons mené cette enquête en collaboration avec des groupements et des étudiants de la Gaspésie.

(PROJECTION DE DIAPOSITIVES)

M. Juneau: S'il y a des questions, je peux y répondre.

Le président: M. De Bané?

M. De Bané: Puis-je poser une question à ce sujet?

Le président: Je préférerais que vous le fassiez plus tard, M. De Bané. Nous avons établi un ordre du jour pour cette réunion et je vous donnerai la parole plus tard. Je vous assure qu'il vous sera réservé une période de temps pour vous permettre de donner votre avis. J'aimerais convoquer M. Nowlan pour la première question à l'ordre du jour, c'est-à-dire, les questions générales concernant la déclaration d'intentions de juillet 71 sur le système de diffusion par câble.

M. Nowlan: M. le président, avec votre permission, en dépit de l'ordre du jour, j'allais m'occuper de la dernière question qui, me semble-t-il, paraît plus conforme aux tendances du Comité.

Le président: Est-ce que c'est faisable? C'est faisable.

M. Nowlan: Ma question porte sur les méthodes administratives du Conseil et j'ai, ici, les trois rapports que le CRTC a soumis depuis qu'il existe. Comme nous l'avons mentionné la dernière fois que M. Juneau était avec nous, le Comité attend depuis un an ou deux, de voir quelle évolution se fait et quelles vont êtres les attributions du Conseil. Vu ces trois rapports, je crois qu'il est grand temps de poser certaines questions à propos de l'administration et du budget du Conseil. Monsieur le président, je ne suis pas un homme d'affaires, mais il me semble que pour un conseil qui doit être en relation très étroite avec l'industrie des communications, un seul rapport financier d'une demi-page en trois ans soulève quelques questions. Mais d'abord au sujet de l'administration, M. Juneau. Je vois avec intérêt comment a été mis sur pied le Conseil, et c'est ce que nous tentons d'expliquer ici. Je remarque également qu'on ne parle pas beaucoup de l'administration ni de la gestion du personnel dans le premier rapport, et c'est compréhensible.

A la page 108 du deuxième rapport, on parle de l'étendue de l'activité du Conseil, et vous dites que vous avez demandé l'aide du Conseil du Trésor pour la classification des nouveaux postes afin que la description des tâches et les modalités des demandes d'emplois puissent correspondre à l'augmentation du volume de travail auquel doit faire face le Conseil. Nous en venons maintenant au troisième rapport, celui de 1970-1971, le premier, je crois, qui distingue les différentes divisions administratives au sein du Conseil. A partir de

[*Text*]

and talks about a licensing policy and secretariat plans, a broadcast programs branch, a planning development branch, legal branch, technical branch, research branch, personnel branch, finance and management services branch and different sections and services under those different branches.

I am sorry that I did not put this down in writing before, Mr. Chairman, but I would like to ask Mr. Juneau if he could give us verbally and/or supplement graphically if he feels it would be helpful what I would call an organizational chart of the commission and a line-diagram form showing the different areas of responsibility, just who is accountable to whom and where the different degrees of responsibility exist.

Mr. Juneau: I think I can do that.

Mr. Nowlan: I do apologize because I think it would have been preferable to have a line-graph chart to supplement the narrative. We could include in the minutes if you sent it along.

Mr. Juneau: We could do that easily, Mr. Nowlan. I can explain it quite easily unless you want to go into a great deal of detail. There is the commission with 10 part-time members and 5 full-time members, all of whom are here. The Chairman, as the act says, is the Chief Executive Officer. The Executive Committee meets regularly and makes all the important decisions at least on licensing. The policy decisions have to be made by the commission itself, regulations, for instance. The commission has to be consulted on all licensing decisions also.

Then you have the various branches of the commission, the usual branches you find everywhere, the personnel branch with a director, the financial and administrative services branch with a director, the licensing branch and secretariat. That branch receives and processes all the applications, keeps in touch with the applicants to make sure that their applications are complete and so on and so forth. This branch in turn is devided into regions. There is an Atlantic region branch, a Quebec division, Ontario, The Prairies and British Columbia. In terms of staff it is a rather large branch because there is considerable traffic in that branch in view of the thousand or so applications that we receive in a given year.

Then you have the technical branch which assesses the applications from a technical point of view. Then you have a planning and development branch. We found very soon after the creation of the CRTC that we had reached a point in broadcasting in Canada where it was ot sufficient to sit back and wait for applications and say, yes or no, that there are many, many problems now in broadcasting which require a more active role on the part of the commission. For instance, if you want service in Northern Ontario you cannot just sit back and wait for applications because the chances are you are not going to get them. So you have to work with the broadcasters to plan how the services can be organized and then you have to develop it, do a bit of pushing, because there is not that much interest in developing services in such places. We call it development, which means keeping in touch and making sure that the applications do come forward and that they follow some kind of sensible plan. That is the role of the Planning and Development Branch.

[*Interpretation*]

la page 56, on parle d'un Directorat et d'une Régie des licences, d'un service de la programmation, d'une Direction de la planification et de l'expansion, d'un Service du contentieux, d'un Service technique, d'un Service de la recherche, d'un Service du personnel, de Services financiers et administratifs, ainsi que de divers services et sections à l'intérieur même de ces services.

Je m'excuse de ne pas l'avoir écrit avant, monsieur le président, mais j'aimerais demander à M. Juneau de nous dire, en étoffant peut-être par écrit, s'il le juge utile, sous forme d'organigramme du Conseil et de graphique indiquant les différents domaines de responsabilité, qui au juste est responsable devant qui, et quels sont les différents degrés de responsabilité.

M. Juneau: Je crois que cela serait possible.

M. Nowlan: Je suis vraiment désolé car je crois qu'il aurait été préférable de présenter un graphique pour illustrer vos explications. Nous pourrions le faire paraître dans le procès-verbal si vous nous le faisiez parvenir.

M. Juneau: C'est facile, M. Nowlan. Je peux vous l'expliquer simplement à moins que vous ne désiriez entrer dans les détails. D'abord, il y a le Conseil qui comprend 10 membres à temps partiel et 5 membres à temps plein, tous présents. Le président, en vertu de la Loi, en est le principal directeur. Le comité de direction se réunit régulièrement et prend toutes les décisions importantes, du moins en ce qui concerne les licences. C'est le Conseil lui-même qui fixe les politiques, comme par exemple les règlements. En plus, toutes les décisions concernant les licences doivent être prises en consultation avec le Conseil.

Ensuite, vous avez les mêmes services que vous retrouvez partout, celui du personnel et son directeur, les Services financiers et administratifs et leur directeur, le Directorat et la Régie des licences. Ce dernier service reçoit et étudie toutes les demandes, reste en contact avec les candidats afin de s'assurer que leurs demandes sont complètes, etc. Il est à son tour divisé suivant les régions. Il y a la division de la région atlantique, celles du Québec, de l'Ontario, des Prairies, et de la Colombie-Britannique. C'est un service assez important quant au personnel et au volume du travail, à cause des quelques mille demandes reçues au cours d'une année.

Puis il y a le Service technique qui évalue les demandes d'un point de vue technique, la Direction de la planification et de l'expansion. Peu après la fondation du CRTC, nous nous sommes rendu compte que, dans le domaine de la radiodiffusion, au Canada, il ne suffisait plus de rester tranquillement assis à attendre qu'on nous présente des demandes, à les accepter ou à les refuser. Aujourd'hui, il y a de nombreux problèmes qui se posent dans ce domaine et une participation plus active du Conseil est de plus en plus nécessaire. Par exemple, si vous avez besoin d'un service dans le nord de l'Ontario, vous ne pouvez attendre qu'on vous fasse des demandes parce que vous n'en recevrez pas. Vous devez donc travailler de concert avec les radiodiffuseurs afin de mettre au point ces services; vous devez ensuite faciliter l'expansion, forcer un peu les choses, car il y a peu d'intérêt à établir des services dans ces régions. Le terme «expansion» signifie rester en contact et s'assurer que les demandes sont faites et sont réalisables. C'est le rôle de la

[*Texte*]

● 1125

That branch inclues some engineers, marketing people, business analysts and so on.

Mr. Nowlan: How many do you have on staff?

Mr. Juneau: About 275 at the moment.

Mr. Nowlan: Are they allocated in relation to the eight different branches you set out in your last annual report?

Mr. Juneau: That is right. At the end of this year we have more than 275; we have 305.

Mr. Nowlan: How has that grown, Mr. Juneau, since the inception of the commission? The workload has grown tremendously but how has the staff grown?

Mr. Juneau: It has grown a lot. There were, about 50 people in the BBG.

Mr. Nowlan: At the end of the first year, 1969, how many would there have been?

Mr. Juneau: I do not think I have the figures on how it has grown from year to year. Do you have that, Mr. Boyd?

Mr. Eric Boyd (Director, Finance and Management Services Branch, Canadian Radio-Television Commission): We were allotted 164 man-years in 1968-69.

Mr. Nowlan: I am glad to get this information because this is part of the dilemma of the annual report. Even though it is a very good report in a philosophic sense in describing the problems of broadcasting and communications and how you relate to the change in technology, in terms of facts, figures and dollars there is a sort of gap.

Mr. Juneau: I think they have improved with the years.

Mr. Nowlan: What were your first year's man-years?

Mr. Boyd: One hundred and sixty-four.

Mr. Nowlan: What was the next year?

Mr. Boyd: The next year was 193.

Mr. Nowlan: When you say the next year, that is the end of 1970.

Mr. Boyd: Yes.

The Chairman: Could you identify yourself, sir.

Mr. Juneau: This is Mr. Eric Boyd, our Director, Finance and Management Services Branch.

[*Interprétation*]

Direction de la planification et de l'expansion qui comprend des ingénieurs, des spécialistes en marketing, des analystes financiers et d'autres encore.

M. Nowlan: Combien de personnes comprend votre personnel?

M. Juneau: Environ 275 à l'heure actuelle.

M. Nowlan: Sont-elles réparties dans les huit directions que vous avez mentionnées dans votre dernier rapport annuel?

M. Juneau: C'est exact. A la fin de cette année, il y en a plus de 275; pour être plus précis, 305.

M. Nowlan: De combien ce nombre a-t-il augmenté depuis la fondation du Conseil? La quantité de travail a beaucoup augmenté; mais le personnel s'est-il accru proportionnellement?

M. Juneau: De beaucoup, oui. Il y avait 50 personnes au BGR.

M. Nowlan: A la fin de 1969, année où le Conseil fut créé, combien de personnes y avait-il?

M. Juneau: Je ne crois pas avoir les chiffres exacts de l'augmentation annuelle depuis le début. Les avez-vous M. Boyd?

M. Eric Boyd (directeur des Services financiers et administratifs, Conseil de la radio-télévision canadienne): Il y avait 164 années-hommes en 1968-1969.

M. Nowlan: Je suis heureux d'avoir ce renseignement car c'est une des omissions du rapport annuel. Bien que ce rapport soit excellent pour sa description philosophique des problèmes de la radiodiffusion et des communications et pour votre allusion aux changements technologiques en termes de faits, de chiffres et d'argent, il comporte certaines lacunes.

M. Juneau: Je crois que les rapports s'améliorent d'année en année.

M. Nowlan: Quelles étaient vos années-hommes la première année?

M. Boyd: 164.

M. Nowlan: L'année suivante?

M. Boyd: 193 l'année suivante.

M. Nowlan: Quand vous parlez d'année suivante, vous parlez de la fin de 1970?

M. Boyd: Oui.

Le président: Pourriez-vous vous identifier, monsieur?

M. Juneau: C'est M. Eric Boyd, Directeur des Services financiers et administratifs.

[*Text*]

Mr. Boyd: In the first year I would say we were allotted 164 man-years; in 1969-70, 193 man-years; in 1970-71, 209 man-years; 1971-72, 259 man-years; and this year, 1972-73, 305 man-years.

Mr. Juneau: This is not the number of people we have on staff but the number of man-years we have been allotted for 1972-73.

Mr. Boyd: That is right.

Mr. Juneau: Presumably, we have finished 1971-72 with approximately 259 man-years.

Mr. Boyd: Yes. But during the year 1971-72 we increased our man-year strength through supplementary estimates by 28 people. Then of course the figure that shows in the Blue Book also includes the winter works program.

The Chairman: These figures you have given, Mr. Boyd, are identical to those included in the Blue Book?

Mr. Boyd: The figures in the Blue Book include the winter works, which are not included in the figures I have stated here.

Mr. Nowlan: In breaking down the man-years is it possible to tell how many people there are?

Mr. Juneau: It is roughly the same thing.

Mr. Nowlan: In the organizational pattern that you describe, Mr. Juneau, do other permanent members of the board supervise areas of these eight different branches, or does every decision have to go to the full-time members of the board, meeting on a regular basis, and/or to yourself? I can tell you quite frankly that there is real concern, certainly for myself, watching you work and reading the decisions of the commission, and I think there is a very real interest and concern in the industry that the workload of this commission is just becoming very, very heavy and you, as a very active and energetic and in many ways perhaps courageous, and other adjectives may be used about your chairmanship, you are going to impair yourself in the discharge of your duties of the commission unless some of this workload can be spaced around. This is one reason I am interested in how you arrive at decisions, which I am going to come to, but my first question, to amplify your narrative, is: do the other full-time members of the commission supervise any of the other eight branches–and this is what I would like to get in a schismatic way, whether you sit there as Chairman and/or, under you are four members with yourself, and everything has to go to them, as a group, or does everything go to you as the the Chairman, or do some things come from a branch to Mr. Boyd, and if there are no other problems that might take care of it and then it becomes part of the policy or administrative procedure of the commission. Or does it go to Mrs. Pearce or Mr. Dorman? In other words, is the thing delegated in any way within your commission? This is what I am trying to get at.

[*Interpretation*]

M. Boyd: La première année, je dirais que les prévisions nous accordaient 164 années-hommes, en 1969-1970, 193; en 1970-1971, 209; en 1971-1972, 259; et cette année, 305 années-hommes.

M. Juneau: Ce n'est pas là le nombre de personnes qui composent notre personnel, mais le nombre d'années-hommes qui nous sont attribuées pour 1972-1973.

M. Boyd: C'est exact.

M. Juneau: Nous avons terminé 1971-1972 avec approximativement 259 années-hommes.

M. Boyd: Oui. Mais pendant l'année 1971-1972, nous avons augmenté notre nombre d'années-hommes de 28 grâce à des crédits supplémentaires. Bien entendu, les chiffres qui apparaissent dans le Libre bleu comprennent les programmes de travaux d'hiver.

Le président: Est-ce que les chiffres que vous donnez ici sont les mêmes que ceux qui apparaissent dans le Livre bleu?

M. Boyd: Les chiffres qu'il y a dans le Livre bleu comprennent les travaux d'hiver qui ne sont pas compris dans les chiffres que j'ai donnés ici.

M. Nowlan: En répartissant les années-hommes, peut-on savoir le nombre exact de personnes?

M. Juneau: C'est à peu près le même.

M. Nowlan: Dans le mode d'organisation que vous décrivez, monsieur Juneau, y-a-t-il d'autres membres permanents du Bureau qui exercent un contrôle sur ces huit directions particulières ou bien chaque décision appartient-elle aux membres qui travaillent à plein temps et qui se rencontrent régulièrement, ou à vous-même? Après avoir examiné votre travail et avoir lu les décisions du Conseil, je peux vous assurer bien franchement que la question suscite un vif intérêt, et particulièrement le mien. A mon avis, l'industrie s'inquiète beaucoup du fait que le Conseil devienne de plus en plus surchargé de travail. Quant à vous, même si vous êtes très actif, énergique, et même courageux, sans parler de vos autres qualités, votre façon de vous acquitter de vos fonctions au Conseil altèrera votre santé si une partie du travail n'est pas répartie à d'autres niveaux. Voilà l'un des motifs pour lesquels je m'intéresse à votre manière de prendre des décisions. Mais j'y reviendrai plus tard. Ma première question, pour faire suite à votre exposé, est la suivante: les membres à plein temps du Conseil dirigent-ils l'une ou l'autre des huit autres directions. J'aimerais savoir, de façon schématique, si vous siégez au Conseil en qualité de président, avec l'aide de quatre adjoints, et si toutes les demandes sont adressées au groupe lui-même, ou si elles parviennent à vous, c'est-à-dire au président, ou encore si M. Boyd s'occupe des affaires d'un service lorsqu'elles ne présentent aucune difficulté particulière et qu'elles font partie de la ligne de conduite ou de l'administration du Conseil, ou les renvoie-t-on enfin à Mme Pearce ou à M. Dornan? En d'autres termes, y a-t-il une quelconque délégation de pouvoirs au sein du Conseil?

[*Texte*]

• 1130

Mr. Juneau: Yes, the commission works this way. The chairrman is the chief executive officer of the commission and the staff all report to the chairman, as a general procedure.

Mr. Nowlan: The 305 staff report to you?

Mr. Juneau: Obviously not. The Branch Directors report to the Chairman. There is also another arrangement. We now have a manager of operations, Mr. John Hylton, who is here today, who is responsible for the three branches–Technical, Planning and Development and Licensing. Mr. Hylton reports directly to me and the Branch Directors of these three branches report directly to Mr. Hylton. It does not mean that I do not deal with them, but Mr. Hylton is responsible for co-ordinating the work of these two branches. These three particular branches have to work very closely together.

The members of the commission, particularly the Vice-Chairman, undertake a number of specific responsibilities delegated by the Chairman, particularly hearings. The Vice-Chairman now chairs, I am afraid for him perhaps more hearings than I do and prepares those hearings with the staff and follows up on the hearings, but the branches do not report to the members of the executive committee.

Mr. Nowlan: The Directors of the Branch report to you?

Mr. Juneau: They report to me, with the exception of those three branches which report to Mr. Hylton.

Mr. Nowlan: Well, now just leaving that for a moment and taking it another way . . .

Mr. Juneau: May I continue? You have mentioned the word "decision" a number of times. All important decisions are made by the executive committee. The executive committee meets as far as possible once a week. Occasionally we miss a week, occasionally we meet more than once a week but normally we meet every week for a full half-day and all important policy matters and licensing decisions, amendments, transfers of securities and so on go to the executive committee.

Mr. Nowlan: I will come back to that. My time must be pretty much at an end.

The Chairman: You have about one more question.

Mr. Nowlan: All right.

If we could take it another way, then, Mr. Juneau, leave the schismatic graphic organization chart and come back to another way to look at the organization, the commission and the function of the commission, I would like in a relatively brief answer as detailed as you wold like, something–I guess the term management, in the

[*Interprétation*]

M. Juneau: Oui. Le Conseil fonctionne de la manière suivante: le président est le principal directeur du Conseil et, règle générale, tout le personnel doit rendre compte de son travail au président.

M. Nowlan: Les 305 membres du personnel vous rendent compte de leur travail?

M. Juneau: Non, évidemment. Seulement les directeurs des divers services le font. Mais il y a également une autre façon de procéder. Nous avons maintenant un directeur des opérations, M. John Hylton, qui est avec nous aujourd'hui, et qui est chargé du Service technique, de la Direction de la planification et de l'expansion et de la Régie des licences. Les chefs de ces trois services rendent compte de leur travail à M. Hylton qui, de son côté, fait de même envers moi. Cela ne signifie pas, toutefois, que je ne traite pas avec eux. Mais M. Hylton est chargé de coordonner le travail de ces deux services. Ces trois directions en particulier doivent travailler en étroite collaboration.

Les membres du Conseil, et particulièrement le vice-président, assument un certain nombre de charges qui leur sont confiées par le président, particulièrement en ce qui concerne les audiences. A l'heure actuelle, le vice-président préside probablement à plus d'audiences que moi-même, et il veille, avec le personnel, à la préparation des audiences et aux travaux complémentaires, mais les services ne rendent pas compte de leur travail aux membres du comité de direction.

M. Nowlan: Les directeurs vous rendent compte de leur travail?

M. Juneau: Ils me rendent compte de leur travail, à l'exception des trois directions dont j'ai parlé et qui sont placées sous la compétence de M. Hylton.

M. Nowlan: Si nous mettons ce point de côté pour le moment et si nous examinons la question sous un autre angle . . .

M. Juneau: Puis-je continuer? Vous avez employé le mot «décision» à quelques reprises. C'est le comité de direction qui prend toutes les décisions importantes. Ce comité se réunit en autant que possible une fois par semaine. Il arrive à l'occasion que nous sautions une semaine ou encore qu'il y ait plus d'une réunion au cours de la même semaine. Règle générale, nous nous réunissons chaque semaine pendant une demi-journée pour étudier toutes les questions importantes ayant trait aux lignes de conduite, les décisions relatives aux licences, les modifications, les affectations de fonds, etc.

M. Nowlan: Je reviendrai un peu plus tard sur cette question. Mon temps de parole est à peu près écoulé.

Le président: Vous pouvez poser une autre question.

M. Nowlan: Merci.

Si nous abordons la question sous un autre angle, monsieur Juneau, c'est-à-dire si nous mettons de côté l'organigramme, et si nous examinons d'une manière différente l'organisation, le Conseil et son fonctionnement, j'aimerais que vous nous précisiez assez brièvement un point. Je crois que la gestion, dans le domaine même

[*Text*]

management field, might be called a function cell relationship. In other words, if you could describe to this committee just what happens when an application comes in, just how it is handled. In other words, in industry or something like that, if an order comes in, okay, you have to make the thing if it is a regular order, and if it is not a regular order, then you have to put it to Engineering to get it to conform to the order, then it goes through different procedures and finally comes back to the customer. In view of the fact, and you know better than I do, that there are many, many applications that for good reasons and, obviously from your point of view, all of them for good reasons, but from the different people in the industry, some of them are not so good reasons, that have come in over a period of time, some may have come six months ago, one year ago, or we have some, as you are aware, of six years ago. I would just like to know in a function sell concept, what happens to an application when it comes in for a licence? What procedures does it go through?

● 1135

Mr. Juneau: Obviously you hear about the applications that people are complaining about. My figures indicate that in the last year we received 979 applications and had released 830 applications. I think we have at the moment about 75 decisions pending. So, on the whole, I think, although there are real frustrations, which we understand . . .

Mr. Nowlan: No, no, but that does not conform to your report. To begin with there is a difference between an application for a television licence, a change of ownership or a cablevision licence. To begin with you have different types of applications coming in.

Mr. Juneau: That is right, yes.

Mr. Nowlan: In your last annual report you mentioned, with appropriate justification, that there were 857 applications still on hand at the end of 1971 and basically you say these are mostly cablevision applications. So, obviously there is a procedure for cablevision applications. Then there must be a procedure for a change on ownership applications or is there a procedure?

Mr. Juneau: I will go back to your earlier question. When a application comes in . . .

Mr. Nowlan: Where does it go?

Mr. Juneau: . . . it is received by the secretariat or the licencing branch. If it is a Maritime application, it goes to the Maritime desk.

Mr. Nowlan: Even if it is like CHUM, a change in ownership, does it go to the Maritime desk for a change of ownership in the same fashion that it would if it were an application for a cablevision licence.

Mr. Juneau: It goes to that desk anyway, but, you are right, there are a number of specialized preoccupations. For instance, in the case of CJCH, to a large extent, it was an ownership matter and we have in the licensing branch an ownership group that specializes only in ownership matters and they will look at the application to

[*Interpretation*]

de la gestion, peut s'appeler la relation des éléments d'opérations. En d'autres termes, pourriez-vous expliquer au Comité ce qui se produit quand vous recevez une demande de licence, comment elle est instruite? En d'autres termes, dans l'industrie en général, il faut bien sûr répondre à toutes les demandes ordinaires. Cependant, les commandes spéciales sont remises au Service du génie où elles sont normalisées, puis elles passent par différents mécanismes pour finalement revenir au client. Vous savez mieux que moi qu'on enregistre un très grand nombre de demandes qui, pour des raisons valables,–elles le sont certainement toutes pour vous, mais pas nécessairement pour toutes les personnes affectées à ce secteur–ont été reçues pendant un certain temps, c'est-à-dire il y a six mois, un an ou même six ans. A la lumière de ces faits, j'aimerais tout simplement savoir, en fonction du concept de vente, ce qu'il advient d'une demande de permis. Quelle est alors la façon de procéder?

M. Juneau: Il est évident qu'on n'entend parler que des demandes dont les gens se plaignent. Les chiffres que je possède m'indiquent que l'an dernier, nous avons reçu 979 demandes dont 830 ont été réglées. En ce moment, je crois qu'il nous reste environ 75 décisions en suspens. Alors, dans l'ensemble je crois qu'en dépit des quelques frustrations que nous comprenons . . .

M. Nowlan: Non, non, mais cela ne correspond pas à votre rapport. Premièrement, il existe une différence entre une demande de licence de télévision, un changement de propriété et une licence de diffusion par câble. Les demandes ne sont pas toutes de la même nature.

M. Juneau: C'est vrai, oui.

M. Nowlan: Dans votre dernier rapport annuel, vous avez mentionné, preuves à l'appui, qu'à la fin de 1971 il y avait encore 857 demandes à régler et qu'il s'agissait surtout de demandes de permis de télévision par câble. Alors, il existe sans doute une modalité particulière pour ce genre de demandes. Il en va certainement de même pour un changement de propriété, n'est-ce pas?

M. Juneau: Permettez-moi de répondre à votre première question. Lorsque nous recevons une demande . . .

M. Nowlan: A quel endroit?

M. Juneau: . . . elle arrive au secrétariat ou à la Régie des licences. S'il s'agit d'une demande provenant des provinces Maritimes, c'est le bureau des Maritimes qui s'en occupe.

M. Nowlan: Même si cette demande s'apparente au changement de propriété survenu à CHUM, est-elle acheminée au bureau des Maritimes pour un changement de propriété tout comme elle le serait s'il s'agissait d'une demande de licence de diffusion par câble?

M. Juneau: Les demandes passent toutes par ce bureau. Mais vous avez raison, il se trouve un bon nombre de tâches spéciales. Par exemple, dans le cas de CJCH, il était surtout question de propriété. Or, à la Régie des licences, nous avons un groupe de personnes spécialisées dans ce domaine et elles ont pour fonction de s'assurer

[*Texte*]

see whether it is complete, whether all the information is on the application before it is transmitted to the other branches in the Commission, and before it is transmitted to the members of the Commission.

Mr. Nowlan: Just taking that as the example, since you resolved that problem, did that come through the Maritime desk of CRTC or did it come in through the Licensing Policy Secretary Branch to fall under the ownership group of that branch for a preliminary decision?

Mr. Juneau: There was no preliminary decision of any kind. I think I can be very emphatic about this. There is a great deal of checking to make sure that all the information is there, but there is positively no preliminary decision of any kind taken by the staff at any level.

Mr. Nowlan: Let us change the word "decision", which is perhaps an inappropriate one, to investigation and assessment. Just taking that as an example, what was the chain of assessment in that application? Did it come through the Maritime desk or did it go . . .

Mr. Juneau: The role of the Maritime desk is to make sure that the application keeps moving and that everybody who has to be concerned in studying the application and filling in the gaps is involved in that case the ownership people would study the application and see that all the information is there. There were also extension problems in that case because we wanted to make sure that the applicant was going to solve a certain number of service problems in Caledonia, for instance, in Sydney, or eventually in Charlottetown. So, it would also go through our planning and development people to make sure that all those extensions of service problems are brought out or brought to the attention of the members of the Executive Committee of the Commission. Also I discuss this with the applicant to see that he is aware of these problems and how he is going to react to them. This then forms a file on the matter which is at the disposal of the members of the Commission.

● 1140

The Chairman: Thank you, Mr. Nowlan. I recognize Mr. De Bané. Is this on the same general area of questioning?

Mr. De Bané: No, not on that question, because as I understand Mr. Juneau, anything that happens at the CRTC—the Board is responsible for every decision taken. So I am not that interested in that line of questioning.

The Chairman: What is your line of questioning?

M. De Bané: Monsieur le président, je suis intéressé à discuter avec M. Juneau des solutions que le CRTC proposerait aux différents problèmes qu'ils ont diagnostiqués dans le domaine du service aux Canadiens. Est-ce que vous me permettez de poser des questions là-dessus?

May I ask questions about that?

Monsieur Juneau, vous avez, dans une conférence très brillante que vous avez prononcée le 17 juin 1971 à la ville d'Estérel, décrit

[*Interprétation*]

que la demande soit complète et qu'elle contienne tous les renseignements nécessaires avant de la transmettre à d'autres services et avant d'en saisir les membres du Conseil.

M. Nowlan: Prenons donc cet exemple, puisque vous avez résolu le problème. Est-ce que cette demande est passé par le bureau des Maritimes du CRTC ou vous est-elle parvenue du Directorat—Régie des Licences où la Division de la propriété devait prendre une décision provisoire.

M. Juneau: Nous ne prenons jamais de décision provisoire. Je crois devoir le souligner tout particulièrement. Nous faisons nombre de vérifications afin de nous assurer que tous les renseignements sont bien là, mais le personnel, de quelque niveau qu'il soit ne prend certainement jamais de décision provisoire.

M. Nowlan: Changeons donc le mot «décision» qui ne convient peut-être pas, et adoptons plutôt les termes «recherche» et «évaluation». Pour ne donner qu'un exemple, quelles ont été les différentes étapes d'évaluation pour cette demande? Ces étapes se sont-elles déroulées au bureau des Maritimes ou . . .

M. Juneau: Le bureau des Maritimes a pour fonction de s'assurer que la demande est bel et bien étudiée et que toutes les personnes à qui cette tâche incombe étudient effectivement la demande et obtiennent les renseignements qui manquent. Dans ce cas, les spécialistes en propriété seraient saisis de la demande et vérifieraient tous les renseignements. Il y a eu également des problèmes d'extension pour ce cas particulier, car nous voulions être certains que le requérant s'occuperait de résoudre certains problèmes de service à Calédonia, par exemple, à Sydney et même à Charlottetown. Ainsi, la demande a également été soumise à la Direction de la planification et de l'expansion, de sorte que tous ces problèmes d'extension du service ont été portés à l'attention des membres de la direction du Conseil. Aussi, j'en discute avec le requérant afin de m'assurer qu'il est au courant de ces problèmes et pour voir la façon dont il réagira. Ensuite, ceci constitue un dossier que les membres du Conseil peuvent consulter.

Le président: Merci, monsieur Nowlan. Je donne la parole à M. DeBané. Est-ce que vos questions auront trait à ce même sujet?

M. DeBané: Non, pas à ce sujet, parce que si j'ai bien compris monsieur Juneau, quoiqu'il arrive au CRTC, le Conseil est responsable pour chaque décision prise. Alors, le sujet ne m'intéresse pas.

Le président: Quel sujet aimeriez-vous débattre?

Mr. DeBané: Mr. Chairman, what I want to discuss with Mr. Juneau are the solutions that the CRTC would suggest for the various problems it has uncovered with respect to service provided to Canadians. May I ask questions along these lines? Puis-je poser des questions à ce sujet?

Mr. Juneau, in a very enlightening speech you made on June 17, 1971, in Esterel, you gave what seems to me to be a rather complete picture of the various problems which occur in this industry in

[*Text*]

un tableau qui me semble assez complet des différents problèmes qui se posent dans cette industrie au Canada. Vous avez parlé des gens qui ne reçoivent pas encore le service, soit en langue française, soit en langue anglaise; vous avez parlé des régions qui reçoivent des programmes, mais qui ne viennent pas de leur province, et vous avez parlé des gens qui ne reçoivent encore qu'un seul programme. Vous avez également montré les limites de l'action du CRTC, en ce sens que le CRTC, ne peut pas lui-même tout forcer. Est-ce que vous avez des suggestions sur les moyens qu'il faudrait prendre pour remédier aux différents problèmes que vous avez diagnostiqués? Je comprends que ma question est tellement vaste, mais je me dis que c'est peut-être, en vous écoutant, qu'on va . . .

M. Juneau: De façon générale, monsieur De Bané, nous avons proposé au gouvernement une solution dont j'ai parlé dans le discours auquel vous faites allusion et dont le CRTC a parlé aussi dans divers avis publics au cours de l'année 1971. Il semble que le gouvernement soit d'accord puisque dans le discours du trône on a annoncé que le gouvernement était prêt à adopter un programme d'urgence pour accélérer le premier service de télévision à travers le pays. Nous avons dit dans des avis publics que nous trouvions un peu scandaleux qu'après vingt ans de télévision à Toronto, à Montréal et dans d'autres parties du pays, il y ait tant de Canadiens qui n'ont pas de service ou qui ont un très mauvais service, ou dont le service n'a rien à voir avec les activités de la province, par exemple, comme c'est le cas dans certaines parties de l'Ontario ou comme c'est le cas au nord du Nouveau-Brunswick, etc. Il y a des cas semblables aussi en Saskatchewan et au Manitoba. Le cas le plus grave est sans doute celui du nord du Nouveau-Brunswick.

Nous pensons, que nous devions avoir un programme et il semble que le gouvernement soit d'accord maintenant, nous devrions avoir un programme pour essayer de régler ce problème une fois pour toute au lieu de laisser les choses évoluer encore pendant on ne sait pas combien de temps, peut-être dix ans. Au moment où l'on parle de plus en plus de télévision à antenne collective dans les grandes villes, il nous semble indispensable de donner un service de télévision à ceux qui ne l'ont pas et de faciliter aussi le développement du deuxième service.

Je pense que c'est en réponse à une question de M. Nowlan, la dernière fois, que j'expliquais que beaucoup de choses dépendent aussi du second service, parce que c'est dans la mesure où l'on aura un second service au Canada que Radio-Canada pourra se soucier moins de programmes commerciaux, par exemple. Ces programmes pourront être fournis par le second service et cela libérera Radio-Canada et lui permettra d'avoir une politique plus indépendante, si je puis dire. C'est la première solution: un programme accéléré.

Nous avons aussi encouragé CTV à accélérer le développement de ses forces et j'ai donné un court rapport là-dessus la dernière fois, je puis y revenir si on le veut. Dans certains cas, nous pensons, par exemple dans le cas de la Gaspésie, qu'on pourrait améliorer le service si on combinait les antennes et les tours. On diminuerait le coût pour Radio-Canada, pour les services anglais et français et pour les services privés, si on faisait ce qu'on appelle des «fermes» de tours et d'antennes. C'est une chose qu'on est en train de discuter avec Radio-Canada et le ministère des Transports. Dans le cas de la Gaspésie, une ferme de tours quelque part, et une tour très très élevée qui coûterait plus cher naturellement, mais qu'on pourrait utiliser pour plusieurs antennes, permettrait d'illuminer toute cette côte convexe dont je parlais. Il y a donc des solutions techniques.

[*Interpretation*]

Canada. You spoke of people who are not getting service yet, either in French or in English. You mentioned regions which receive programs not originating in their own province and you also spoke of people who are receiving only one program. You also outlined the limits of any action the CRTC could take, in the sense that the CRTC cannot do everything itself. Do you have any suggestions as to the ways of overcoming the various problems known? I know that my question covers a wide area but I feel that in listening to you perhaps . . .

Mr. Juneau: In general, Mr. DeBané, we have suggested a solution to the government. I mentioned that solution in the speech which you referred to and the CRTC has also mentioned it in various public notices in 1971. It seems to me that the government is in agreement with the solution since the government announced in the speech from the throne that it was prepared to adopt an emergency program to speed up initial television service throughout the country. In public notices, we have said that we find it somewhat disgraceful that after 20 years of television in Toronto, Montreal and other parts of the country, there are still so many Canadians not receiving any service or receiving very poor service, or else whose service has nothing to do with the activities of the province, as for example is the case in some parts of Ontario or in northern New Brunswick. There are similar cases in Saskatchewan and Manitoba, but the most serious case is undoubtedly that of northern New Brunswick.

Therefore, we feel that we should have a program and the government seems to be in agreement. We should have a program to try to settle this problem once and for all rather than letting things continue for who knows how long, perhaps 10 years. At a time when cable television for large cities is being discussed more and more, we feel it is essential that television service be provided to those persons without it and that development of a second service be facilitated.

In reply to a question asked by Mr. Nowlan earlier, I think I explained that many things depend on the second service—because with a second service in Canada, the CBC will be able to devote less time to commercial programs for example. These programs could be supplied by the second service and that would free the CBC and enable it to follow a more independent policy. An accelerated program is the first solution.

We have also encouraged the CTV network to accelerate its development and I gave brief report on this the last time. I can discuss it again if you wish. In some cases, take the Gaspé Peninsula, for instance, it would be possible to improve the service if towers and antennae were combined. The CBC's English and French broadcasting costs could be brought down, and the same applies to private stations, if towers and antennae were brought together on what are known as farms. That's something which is now being discussed with the CBC and the Department of Transport. A tower farm together with a very very high tower located somewhere in the Gaspé Peninsula, for example, would cost more, naturally, but the tower could be used for more than one antenna and would serve the whole of the convex coast I mentioned. There are some technical solutions, then.

[*Texte*]

● 1145

Il est possible aussi peut-être, que certains ministères qui actuellement aident d'autres secteurs de l'industrie, puissent aider aussi dans le domaine de la radiodiffusion, dans le domaine des installations, bien sûr, non pas dans le domaine des programmes. C'est une chose que nous étudions aussi.

M. De Bané: Est-ce que le CRTC d'après ses pouvoirs actuels peut à l'occasion d'une demande, disons de Radio-Canada, pour établir un service quelque part, refuser un permis parce que vous considérez qu'il est plus urgent d'établir un service dans une autre région du pays.

M. Juneau: C'est possible et nous le faisons quelquefois. Nous utilisons aussi des moyens du même genre avec les postes privés c'est-à-dire que nous disons: «Nous sommes prêts à vous donner tel permis à condition que vous accélériez le service». Par exemple, quand *CJTH* s'est présenté pour acquérir le poste de Sydney à l'île du Cap-Breton, nous avons insisté pour qu'ils installent des antennes dans le nord de l'île du Cap-Breton où il y avait justement de fortes populations qui n'avaient pas de service du tout. C'est possible en conséquence.

M. De Bané: Mais dans votre opinion, est-ce que le CRTC prend cette attitude activiste et initiative aussi souvent qu'il le faudrait ou il pourrait le faire davantage s'il avait un plus grand personnel pour jouer un rôle plus activiste? Le CRTC est le seul espoir de tous ceux qui se sentent défavorisés dans le système actuel.

M. Juneau: Je pense, monsieur De Bané que si le gouvernement comme il l'a annoncé, poursuit la politique d'accélération et met les budgets nécessaires à la disposition de Radio-Canada, cela va beaucoup améliorer la situation. On devrait pouvoir dans une période, et si Radio-Canada y collabore, ce dont nous ne pouvons pas douter, dans une période, dis-je, de trois ans à peu près, pour les endroits en tout cas les moins difficiles, car il y a des endroits qui sont vraiment très éloignés, où il y a de très petits groupes de population et les coûts montent énormément, mais dans les endroits un peu moins éloignés, on devrait pouvoir avec les fonds suffisants dans une période de trois ans régler le problème du premier service et probablement aussi améliorer beaucoup le . . . Dans certains cas, vous savez en fournissant les fonds à Radio-Canada on rendrait possible l'établissement d'un second service parce qu'il faut que Radio-Canada achète un poste pour que l'autre service puisse intervenir. Dans le cas de Thunder Bay, il y a des problèmes très compliqués entre l'affilié de Radio-Canada, qui est là déjà et la question du second service. Des budgets supplémentaires à Radio-Canada faciliteraient beaucoup l'établissement du second service dans certains cas.

M. De Bané: Pour la Gaspésie, la région qui m'intéresse, pensez-vous que le délai de trois ans que vous avez mentionné tantôt, s'applique également à notre région?

M. Juneau: Les choses les plus urgentes devraient se faire évidemment dans la première année et dans la deuxième, et ainsi de suite. Nous travaillons très activement à l'heure actuelle avec Radio-Canada et avec le ministère des Communications pour établir ce plan et voir à ce qu'il s'accomplisse de la façon la plus rapide possible. Nous pensons aussi qu'il serait intéressant de travailler avec l'industrie de l'électronique de façon à accélérer les choses.

[*Interprétation*]

Perhpas it would also be possible for Departments which are now helping out in other areas of industry to lend a hand in broadcasting on the equipment side, of course, not with the programs themselves. That is also under consideration.

Mr. De Bané: Say the CBC wanted to establish a broadcasting service somewhere. Can the CRTC with its present powers, refuse to grant a license because you consider that it is more urgent that such a service be established somewhere else?

Mr. Juneau: Yes, it is possible and it is sometimes done. We also do the same thing with private stations when we say something like: "We are willing to give such-and-such a license provided you improve your service." For example, when CVTH wanted to acquire the station in Sydney, on Cape Breton Island, we insisted on their installing antennae on the North side of the Island where there were strong concentrations of people who did not have any service at all. It is possible therefore.

Mr. De Bané: But in your opinion, does the CRTC take this activiststt attitude and initiative as often as it should or could if it had more personnel? The CRTC is the only hope of those who feel the present system is unjust toward them.

Mr. Juneau: Mr. De Bané, I believe that if the government follows its declared policy of acceleration and grants the necessary credits to the CBC the situation will be greatly improved. Over a period of three years and with the help of the CBC, and I am sure of their help, for the least difficult areas anyway, because there are some areas that are really isolated with very little population where costs skyrocket. But in less isolated areas, it should be possible, within three years, and with sufficient funds, to solve the problem of the first service and probably improve conditions in some cases. By providing the CBC with sufficient funds this would make the establishment of a second service possible because the CBC must buy a station for the other service to step in. In the case of Thunder Bay there is a very complicated situation involving the CBC's affiliate, which is already there, and the second service question. Supplementary budgets at the CBC level would help in promoting the establishment of the second service in some cases.

Mr. De Bané: And as for the Gaspé Peninsula, the area that interests me, do you think that the three-years delay you mentioned earlier is also valid for our region?

Mr. Juneau: Well, the most urgent matters of course, should be attended to in the first two years and so forth. We are working very closely with the CBC and the Departmment of Communications at the moment to establish the plan and to see that it is carried out as soon as it is humanly possible. We also feel that it would be interesting to work with the computer industry in order to speed up the action.

[*Text*]

• 1150

M. De Bané: Merci beaucoup.

The Chairman: We are dealing with Vote 5. I wonder if I might ask Mr. Juneau to outline for us what he sees as the function of the CBC within the next five to ten years, assuming that it is able to survive the current strike?

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, if I could, does he as Chairman . . .

Mr. Juneau: Would you break that down into a few specific questions.

Mr. Nowlan: Concerning the strike business does he, as the Chairman of the CRTC, feel that the commission has any responsibility or interest in that problem, because the commission has decided that it has an interest in CBC programming, for instance Radio I and Radio II. Now here we have a situation where there is a real question of programming.

Mr. Juneau: Mr. Chairman, certainly the commission cannot be uninterested in such an important problem, but frankly we think we should be modest and let the management of the CBC and the Department of Labour deal with that situation. I think we have enough on our plate. I would not say that the CRTC should never be interested in such situations or problems of that kind, but it seems to me that in the circumstances it is better to let the CBC and the Department of Labour deal with that situation. If we had nothing to do we might offer our services.

The Chairman: Assuming the CBC is able to survive and given the readjustment that has taken place in the Canadian broadcasting field as a result of cable and the increasing penetration of American stations into Canada, what role do you see the CBC continuing to play? Is it going to continue basically to play the hardware role or is it going to be encouraged to move into the provision of programs in a greater way according to what the CRTC sees as the requirements?

Mr. Juneau: Mr. Chairman, I hope you are asking me that question in a general way?

The Chairman: I am.

Mr. Juneau: And not expecting a blueprint on my part and I certainly also must speak personally.

Mr. Nowlan: In view of the present vacancy in the CBC , there might almost be a conflict of interest in anything that Mr. Juneau may say.

Mr. Juneau: I can assure you there is not.

Mr. McCleave: Just weeding out the candidates.

The Chairman: I might note that Mr. Juneau said that very forcefully, too.

[*Interpretation*]

Mr. De Bané: Thank you very much.

Le président: Nous traitons du crédit 5. Puis-je demander à M. Juneau de nous expliquer brièvement comment il conçoit la fonction de Radio-Canada dans les cinq ou dix prochaines années, si l'on présume qu'elle survivra à la grève actuelle?

M. Nowlan: Monsieur le président, si vous permettez, est-ce qu'en sa qualité de président. . .

M. Juneau: Voulez-vous reprendre en posant des questions plus détaillées?

M. Nowlan: En ce qui a trait à la grève, est-ce qu'en tant que président du CRTC, il croit que le Conseil assume une quelconque responsabilité face à ce problème ou s'il s'y intéresse, car celui-ci s'intéresse à la programmation de Radio-Canada, notamment Radio I et Radio II. C'est là un cas où il y a vraiment une question de programmation.

M. Juneau: Monsieur le président, le Conseil ne peut sûrement pas demeurer indifférent à ce grave problème, mais honnêtement nous devrions, à mon avis, laisser la direction de Radio-Canada et le ministère du Travail s'occuper de cette question. Nous avons suffisamment de pain sur la planche. Je ne dis pas que nous ne devrions jamais nous intéresser à ce genre de questions, mais il me semble que, dans la conjecture actuelle, il est préférable de laisser Radio-Canada et le ministère du Travail s'en occuper. Si nous n'avions rien à faire, nous pourrions offrir nos services.

Le président: Si l'on présume que Radio-Canada survivra et qu'on tient compte du réajustement dans le domaine de la radiodiffusion au Canada en raison des antennes collectives et de la pénétration toujours croissante des chaînes américaines dans le pays, quel rôle Radio-Canada continuera-t-elle à jouer, d'après vous? En substance, jouera-t-elle toujours un rôle d'approvisionnement en matériel ou va-t-on l'encourager à fournir davantage de programmes, selon les exigences du CRTC?

M. Juneau: Monsieur le président, j'espère que votre question est générale.

Le président: Elle l'est.

M. Juneau: Et que vous ne vous attendez pas à ce que je vous donne un projet. De plus, il faut certainement que je parle en mon nom personnel.

M. Nowlan: Vu le poste vacant qu'il y a à Radio-Canada actuellement, il pourrait presque y avoir un conflit d'intérêt dans ce que M. Juneau va dire.

M. Juneau: Je puis vous assurer qu'il n'y en a pas.

M. McCleave: Il s'agit d'une élimination des postulants.

Le président: Je ferai remarquer que M. Juneau a dit cela de façon très énergique.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: They did not catch the inflection.

Mr. Juneau: My personal opinion, Mr. Reid, is that one would be ill-advised to adopt the view that has been discussed very broadly in the papers. I do not think it has ever been discussed formally, perhaps even by your Committee, but my personal view is that it would be ill-advised to make the CBC a production organization only and deprive it of its own distribution system.

I think it might not be ill-advised if the system had been conceived completely differently in Canada at the outset so as to have a system similar to the British system where all the distribution outlets belong to a sort of broadcasting common carrier so to speak, whether they belong to one or whether they belong to two. In Great Britain there are two Crown corporations and each of them owns a distribution system. If we had a system similar to that in this country then maybe an organization like the CBC could contract with something like ITA in Great Britain to supply programs. All that would be specified in a special act of Parliament and so on as it is in the case of ITA, but the situation is very different here. People talk about this concept but I have never seen it develop very much. It usually says the CBC should sell its antennaes and transmitters to private enterprise and supply programs. I think it would be a bad solution myself.

● 1155

The Chairman: In view of the fact that CATV is increasingly becoming the preferred method of distribution, and that is the system that to some extent lends itself more readily to public ownership as a public utility or regulation under that kind of concept, and given the fact that in many cases the antennaes—the traditional method of broadcasting television programs—and not able to deliver the same kind of quality signal, is there a possibility that in the cities at least the traditional method of broadcasting may grow obsolete and that in effect the CBC will turn out to be, and the private networks will turn out to be, suppliers of programs to cable systems?

Mr. Juneau: I might as well come right out and say that that is not my school at all. I understand that people have different views, but my view, and the view of the commission—because it is a matter we have discussed a number of times, and the view of all the specialists we have in the commission—is that the time when over-the-air broadcasting will be obsolete, even in the large cities, is very far away.

Indeed we think that maybe there will be a resurgence of new over-the-air broadcasting television stations in the large cities. Maybe the existence of CATV will be very useful to them. However, not only are the present stations still useful, but we think that there is room probably for more television stations in the country.

Take a case like Channel 79 in Toronto, which we have licensed recently. Certainly, it will rely very much on the existence of cable systems in the metropolitan area of Toronto because of interference due to highrise buildings and so on, but it will also reach—the penetration in Toronto is 40 per cent approximately. Channel 79 will reach a much larger proportion of the population than 40 per cent. So while they need the 40 per cent that subscribes to cable, and they need it very much, they also will reach a number of people they could not do without.

[*Interprétation*]

M. Nowlan: Ils n'ont pas saisi l'intonation.

M. Juneau: Selon moi, monsieur Reid, quelqu'un serait malavisé d'adopter le point de vue qu'on a largement discuté dans les journaux. Je ne crois pas qu'on en ait jamais discuté de façon officielle, pas même ici, mais, pour ma part, je pense qu'il serait bien malavisé de faire de Radio-Canada un organisme de production uniquement et de lui interdire son propre réseau de distribution.

Ce ne serait pas malavisé si, au départ, on avait conçu le système de façon totalement différente; il aurait pu s'apparenter au système britannique où tous les débouchés de distribution appartiennent à un genre de transporteur public de la radiodiffusion pour ainsi dire, qu'ils appartiennent à une ou deux chaînes. En Grande-Bretagne, il y a deux sociétés de la Couronne et chacune possède un réseau de distribution. Si le Canada avait un réseau analogue, un organisme comme Radio-Canada pourrait peut-être s'engager à fournir des programmes, en passant un contrat avec quelque chose comme l'ITA en Grande-Bretagne. Tous les détails feraient l'objet d'une loi spéciale du Parlement, comme dans le cas de l'ITA. Cependant, ici la situation est tout autre. Les gens parlent de cette idée, mais, pour autant que je sache, elle n'a jamais pris beaucoup d'ampleur. Selon la version habituelle, Radio-Canada devrait vendre ses antennes et ses transmetteurs au secteur privé et se contenter de produire des émissions. Je ne crois pas que cela soit une bonne solution.

Le président: D'une part la diffusion par câble devient de plus en plus populaire et peut facilement devenir un service public ou être régie par un règlement de cet ordre; d'autre part, dans beaucoup de cas, les antennes, moyen traditionnel de télédiffusion, ne permettent pas toujours d'assurer une diffusion de bonne qualité. Alors, se pourrait-il qu'au moins dans les villes, ce système traditionnel tombe un jour en désuétude et que Radio-Canada et les réseaux privés finissent par fournir des émissions aux services d'émissions par câble.

M. Juneau: Je vous dirai tout de suite que je ne le pense pas. Je conçois que les opinions puissent différer à ce sujet; mais, à mon avis, et puisque nous en avons discuté à plusieurs reprises, je sais que c'est aussi celui du conseil et des spécialistes qui en font partie, il faudra beaucoup de temps avant qu'on abandonne, même dans les grandes villes, la radiodiffusion par ondes.

Nous pensons, en fait, que de nouveaux centres de télédiffusion par ondes vont peut-être apparaître dans les grandes villes. La diffusion par câble leur servira peut-être mais les stations actuelles sont encore utiles et nous estimons que notre pays pourrait bien en accueillir d'autres.

Considérons le cas du canal 79 de Toronto qui a obtenu sa licence récemment. Ce poste devra compter beaucoup sur le système de câble qui existe dans la région métropolitaine de Toronto à cause du brouillage produit par la présence des immeubles élevés. Il atteindra non seulement les abonnés au câble dont il a besoin et qui représentent environ 40% de la population, mais aussi d'autres auditeurs qu'il n'aurait pu atteindre autrement.

Je pense qu'à ce sujet, le comité aurait avantage à convoquer un des meilleurs ingénieurs en radiodiffusion du Canada. Je pense à M. Switzer de Toronto. Il s'occupe depuis longtemps, et maintenant

[*Text*]

I think that one of the best broadcasting engineers in Canada could perhaps be very useful to the Committee on this subject. I mean Mr. Switzer in Toronto who has been in cable for along time and is now almost exclusively, I think, in cable, but feels very strongly on this matter, although all his personal interests are in the cable field.

The Chairman: Are there any further questions on this aspect?

Mr. Peters: Could I ask, Mr. Chairman, in relation to this problem, what the effect of satellite broadcasting is supposed to have and how far are we away from that? We are using very high satellites for transmission purposes. This obviously will involve concentrated control in getting–the space in the satellite will be very limited and it will be a concentrated control, either CBC or a private sector, which will have that space available. Then the broadcasting from that satellite will be a pretty powerful–it will not involve the circle of the earth and that sort of thing. It will be straight down, and it will eliminate this highrise, or any of the other . . .

Mr. Juneau: I think it is a long way off, really. If you consider it as a direct broadcast system to the home, I really think it is a long way off, particularly in the large cities, because there are such interference problems in the large cities for the satellite signal that the cost of the antenna for a homeowner is just impractical. It is away out of what the homeowner will be able to afford. It may be that they will be able to bring the cost of the antenna down so much that it may be possible 10 years from now in northern areas where there are very sparsely populated regions.

● 1200

Mr. Peters: They must have pretty compact antennae for receiving a signal from earth to the moon and moon to the earth. It must be a very compact and a very highly developed system now because they do not have a television antenna on the moon, yet they get a signal back to the moon from earth just as easily as we get it from our stations to our homes.

Mr. Juneau: I am not an expert on that Mr. Peters, but what I find when I talk with specialists is that there is a very, very great distance between that sort of technology and industrialized technology.

Even if you speak of technology that is available or will be available shortly–I think if you talk to Telesat, for instance, at the moment the very cheapest kind of antennae they have in mind are going to be at least $100,000. As I said, there is a very great distance between the technology available for moon shots and the technology available for an ordinary company, let alone a citizen.

Mr. Peters: Ten years, maybe. I am thinking not so much of the problem to the individual home although this is going to be a real factor in terms the Arctic potential, but this whole problem of developing programs that cost more and more money, and are obviously going to have to be related to getting it to all the country at the same time rather than using microsystems. We have the two systems now, CTV and CBC, and both of them are operating to quite an extent on locally originated programming and it seems to me there is going to be a necessity for them to supply to their own

[*Interpretation*]

presque uniquement, de la diffusion par câble. Il connaît très bien la question de la radiodiffusion même s'il s'intéresse surtout au système par câble.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à ce sujet?

M. Peters: A ce propos, pourrais-je demander à M. le président, quels sont les effets probables de la radiodiffusion par satellite et quel stade d'évolution ce système a-t-il atteint? Nous transmettons à l'aide de satellites qui atteignent des altitudes très élevées. Leur emploi entraînera à coup sûr une certaine concentration à l'intérieur d'un satellite, l'espace sera très limité et une seule société pourra en disposer, qu'il s'agisse de Radio-Canada ou d'une entreprise privée. La radiodiffusion à partir de ce satellite sera très puissante, et, se faisant directement, elle ne sera gênée ni par la courbure de la terre, ni par les grands immeubles ou d'autres . . .

M. Juneau: Je pense que cela n'est pas pour demain. Si vous considérez cela comme un système de radiodiffusion directe, j'estime pour ma part que ce n'est pas aussi simple, surtout dans les grandes villes où le brouillage complique énormément la réception des signaux des satellites et l'antenne nécessaire serait beaucoup trop chère pour les particuliers. Il se peut que dans dix ans d'ici, on réduise tellement le coût de l'antenne qu'il devienne accessible dans le nord là où la population est très éparpillée.

M. Peters: Ils doivent posséder des antennes très compactes pour recevoir et émettre des signaux de la terre à la lune. Il faut que ce soit un système très peu encombrant et techniquement très avancé parce qu'il n'y a pas d'antenne de télévision sur la lune et malgré tout, on capte des signaux de la terre à la lune aussi facilement que nous captons chez nous ceux des stations proches.

M. Juneau: Je ne suis pas un expert dans ce domaine, monsieur Peters, mais lorsque je m'adresse à des spécialistes, je découvre qu'il existe un très grand écart entre cette sorte de technologie et la technologie industrielle.

Même si vous parlez d'une technologie déjà accessible ou qui le sera dans un proche avenir, si vous vous adressez à Telesat, par exemple, l'antenne la meilleure marché à laquelle ils peuvent penser coûterait au moins $100,000. Comme je l'ai dit auparavant, il y a un très grand écart entre la technologie mise au service des voyages spaciaux et celle accessible aux sociétés normales, sans parler des simples particuliers.

M. Peters: Dix ans, peut-être. Mais je ne pense pas particulièrement au problème des simples foyers bien qu'ils vont jouer un rôle important en fonction du développement de l'Arctique, mais au problème général que pose la mise au point de programmes qui coûtent de plus en plus cher et qui, de toute évidence, devront être accessibles à l'ensemble du pays, plutôt que de mettre sur pied des micro-systèmes. Nous avons présentement deux réseaux, Radio-Canada et CTV, qui utilisent dans une large mesure des programmes conçus au niveau local et il me semble qu'ils vont se trouver dans la

[*Texte*]

subsidiaries. They are programming in a different way than we are using it now.

Mr. Juneau: It is possible, I am sure, that the Telesat people could supply you with better figures on the decreasing cost of satellite. At the moment, of course, the costs are still pretty high. They are trying to amortize the satellite, I think, on three years, so that the costs are pretty high. Whether eventually the cost will be much lower than microwave costs, I am afraid I am not a specialist on that matter.

To summarize, we are still talking about satellites that are really distribution satellites. They are really doing the same thing, maybe more efficiently, maybe eventually more cheaply, but they are doing really the same thing as microwave for the time being. I really think the time when they will replace the broadcasters, particularly in a densely populated area, is very far away.

The Chairman: Mr. McCleave.

Mr. McCleave: Thank you Mr. Chairman. Could I ask Mr. Juneau if the cablevision policy of the CRTC to be one of universality? Are there supposed to be certain areas of the country that will have to rely on their local television stations?

Mr. Juneau: We are sure that people will have to rely on their television stations for a long time, as far ahead as we can see.

Mr. McCleave: I guess, probably Mr. Juneau misunderstood my question, Mr. Chairman. What I was really asking was whether there was a policy which set out part of the country to have cablevision . . .

Mr. Juneau: And other parts not to have . . .

Mr. McCleave: . . . and other parts not to have cablevision. That is right, now we are on the same wave length.

Mr. Juneau: Yes. No, that is not our policy.

Mr. McCleave: The second part of that then is, how quickly does Mr. Juneau anticipate that the decisions with regard to the cablevision applications might be made?

● 1205

Mr. Juneau: We have now announced that we will receive applications from all interested parties for areas such as Saint John and other maritime areas for August 1, I think is is. After we receive those applications there will be a hearing some time in the fall and a decision after that.

Mr. McCleave: Yes, fine, thank you very much. My second area of questions concerns cablevision where it exists along the border of the United States and Canada. Is there any means of enforcement of the rights of Canadian companies? We have had a great deal of argument in Parliament in recent days about keeping the old Canadian flag flying and that sort of thing. Is there any way that Canadian television or cablevision companies can be protected against American competition?

[*Interprétation*]

nécessité de pourvoir leurs filiales. Leur programmation est conçue d'une façon différente de celle que nous connaissons présentement.

M. Juneau: Je suis sûr que les gens de Telesat pourraient vous fournir des chiffres plus précis sur le coût décroissant des satellites; pour l'instant, les coûts sont évidemment très élevés. Ils tentent actuellement d'amortir le coût du satellite en trois ans, je crois, les frais sont donc très importants. Mais je ne saurais dire si le coût en sera finalement inférieur à celui des micro-ondes.

Bref, nous parlons toujours des satellites qui sont, en fait, des satellites de relais. Ils remplissent peut-être plus efficacement et peut-être à moindre frais, à long terme la même fonction que les micro-ondes pour le moment. L'époque où ils remplaceront les diffuseurs surtout dans les régions fortement peuplées est, à mon avis, encore très lointaine.

Le président: M. McCleave.

M. McCleave: Merci, monsieur le président. M. Juneau, en matière de diffusion par câble, le CRTC a-t-il une politique globale? Certaines régions du pays devront-elles s'en remettre aux stations locales de télévision?

M. Juneau: Nous sommes certains que les gens devront s'en tenir à leurs stations de télévision actuelles durant de nombreuses années encore.

M. McCleave: J'ai l'impression que M. Juneau a mal compris ma question M. le président. Ce que je voulais savoir, c'est si il existe une politique établissant quelles régions profiteront de la câblovision.

M. Juneau: Alors que d'autres n'auraient pas . . .

M. McCleave: Alors que d'autres n'en bénéficieraient pas, c'est exact. Nous sommes sur la même longueur d'ondes, maintenant.

M. Juneau: Non, telle n'est pas notre politique.

M. McCleave: Maintenant, Monsieur Juneau, quand les décisions au sujet des demandes de câblovision seront-elles prises?

M. Juneau: Nous avons annoncé maintenant que nous recevrons toutes les demandes émanant des parties intéressées dans des endroits tels que St-Jean et autres régions des Maritimes jusqu'au 1er août, me semble-t-il. Après avoir reçu ces demandes, nous organiserons une audience pendant l'automne et nous prendrons ensuite une décision.

M. McCleave: Très bien, merci. Ma deuxième série de questions se rapporte à la télévision par câble telle qu'elle existe à l'heure actuelle au long de la frontière des États-Unis. Y a-t-il moyen de faire respecter les droits des sociétés canadiennes? Nous avons longuement discuté au Parlement ces derniers jours du vieux chauvinisme canadien etc. N'y a-t-il pas moyen de protéger la télévision canadienne ou la diffusion par câble canadienne contre leurs concurrents américains?

[*Text*]

Mr. Juneau: Well, we have suggested roughly three or four ways, I think, in our July 1971, cable policy paper. One is that the commercials on American signals be deleted and replaced by Canadian commercials. One is that the programs already carried by Canadian stations be substituted for the same programs that are brought in on the American stations. We have suggested a third way which is that the cable companies should work out a plan to remunerate the Canadian television stations for the program they take from them. The third way is more to enhance the production capacity of the Canadian television stations rather than a protection against American stations.

Mr. McCleave: I had in mind, and my question was not very well phrased, Mr. Chairman, the case where people in Canada or American companies operating in Canada would simply siphon off from telephone poles directly into Canadian homes. I think this happens in certain areas of New Brunswick.

Mr. Juneau: That is what I understand, Mr. McCleave.

Mr. McCleave: Yes, all right, this is where American cablevision companies really circumvent Canadian law and Canadian practice by tapping or by making feeds into Canadian homes.

Mr. Juneau: There is only one case in New Brunswick and there is a very roughly similar case in Sault Ste Marie. The case in New Brunswick is one where the antenna, which was owned by an American company, used to be in Canada and when the company found out that they would have to seek a licence, from the CRTC I think it was, they moved their antenna across the river into United States territory and then tied the antenna by cable running under the river or along a bridge, I think, to their subscribers' homes in St. Stephen, New Brunswick.

Mr. McCleave: Yes.

Mr. Juneau: That is the case and it is before the courts, as you know.

Mr. McCleave: I was not aware that it was before the courts.

Mr. Juneau: We have taken legal action. We have licensed a Canadian company in St. Stephen and we have now taken legal action against the other company.

Mr. McCleave: I see. Then I shall not ask any more questions about that, Mr. Chairman.

Mr. Juneau: But that is the only case of that kind we have in Canada.

Mr. McCleave: On this matter of cablevision, one can always admire Mr. Juneau's ability and the ability of the CRTC to grasp the nettle and I bow to none in giving them due credit for this, but is the CRTC going to build up, say, a file of its reasons for decisions or judgments? For example, it has got itself in a hell of a pickle over

[*Interpretation*]

M. Juneau: Nous avons indiqué trois ou quatre moyens je crois, dans notre déclaration sur la télévision par câble de juillet 1971. L'un de ces moyens serait de supprimer les annonces publicitaires des émissions américaines et de les remplacer par de la publicité canadienne. Un autre serait que, lorsque la même émission figure au programme d'un réseau canadien et d'un réseau américain on fasse passer celle qui vient du Canada à la place de l'autre. Nous avons préconisé un troisième moyen, ça serait que les sociétés de télévision par câble étudient la possibilité de payer les stations de télévision canadienne pour les émissions qu'elles leur empruntent. Le troisième moyen contribuerait plus à augmenter la capacité de production des staitons de télévision canadiennes qu'à les protéger contre les stations américaines.

M. McCleave: J'ai mal formulé ma question, monsieur le président, mais je pensais aux Canadiens ou aux sociétés américaines travaillant au Canada qui captent tout simplement sur les poteaux téléphoniques des émissions pour les diffuser directement dans les foyers canadiens. Je crois que ceci se produit dans certaines régions du Nouveau-Brunswick.

M. Juneau: Je crois que c'est exact, monsieur McCleave.

M. McCleave: Très bien alors, c'est effectifement là que les sociétés de télévision par câble américaines tournent la loi et les pratiques canadiennes en captant ces émission ou en envoyant des émissions dans les foyers canadiens.

M. Juneau: Il ne s'est produit qu'un cas au Nouveau-Brunswick et un cas à peu près semblable à Sault Ste Marie. Au Nouveau-Brunswick, l'antenne qui était la propriété d'une compagnie américaine se trouvait au Canada et lorsque la compagnie s'est aperçu qu'il lui fallait demander un permis, du CRTC je crois, elle a déménagé son antenne de l'autre côté de la rivière aux États-Unis et l'a reliée par un câble passant sous la rivière ou sur un pont, je crois, aux foyers de ses clients à St. Stephen au Nouveau-Brunswick.

M. McCleave: Oui.

M. Juneau: Telle est cette affaire et elle a été déferée aux tribunaux comme vous le savez.

M. McCleave: Je ne savais pas qu'elle était devant les tribunaux.

M. Juneau: Nous avons pris des mesures juridiques, nous avons accordé un permis à une société canadienne à St. Stephen et nous avons engagé des procédures juridiques contre l'autre société.

M. McCleave: Je vois; je ne poserai donc plus de question à ce sujet, monsieur le président.

M. Juneau: Mais c'est le seul cas de ce genre au Canada.

M. McCleave: En ce qui concerne cette télévision par câble, on ne peut qu'admirer l'habileté du CRTC et de M. Juneau dans ce cas et je les en félicite mais est-ce que le CRTC va établir un dossier des raisons qui motivent ses décisions ou ses jugements? Par exemple, il s'est mis dans un beau pétrin dans le cas de l'affaire Mississauga car

[*Texte*]

the Mississauga business as we have found out in this Committee. Does the CRTC think it could help its cause or as it has semi-judicial functions does it propose to put its reasons down in writing as guides to future applicants?

Mr. Juneau: We do put our decisions down in writing. I think our decisions for the year that has just ended would represent three or four books this size. So there are sometimes pretty elaborate decisions and reasons supporting those decisions. In other cases, the reasons are not as elaborate. I am told that is the case also with many courts: they sometimes have very elaborate reasons for their judgments and sometimes very short reasons for their judgments.

Mr. Nowlan: The short ones are harder to appeal.

Mr. Juneau: That may be and also there is a question of time. I think it is true that sometimes decisions take a bit of time too. but if we wrote three or four pages of reasons for about 1,000 decisions we release every year, it would take three or four times longer and also those decisions are very difficult to write.

Mr. McCleave: The simplest way I can suggest to Mr. Juneau is to make a finding of fact. Whatever else happens, just say that this is the fact. Make your finding and see how well or poorly. . .

Mr. Juneau: Since you referred to Mississauga, Mr. McCleave, if you invited the 11 other applicants and heard them for about two days as we have heard them, you would find perhaps that some of the views that have been exposed to you by one of the applicants are debatable.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, I did not invite that and I happen to be one of the few members of the Committee who would not invite that because I do not question the right of the CRTC to hold its hearings and make its decisions. Be that as it may, I am not an appeal court. I think I do uphold the right of the decision-making process but that is perhaps because of my legal training.

Mr. Nowlan: Are you through on that. . .

The Chairman: Perhaps Mr. Nowlan would like to ask a question.

Mr. Nowlan: I would like to ask a supplementary on Mr. McCleave's question about written reasons for future guidelines. I can understand the problems. I wanted to ask a supplementary, but then Mr. Juneau's interjection certainly leads me to a comment, Mr. Chairman. There was no unsuccessful applicant before this Committee in two hearings about the Mississauga thing. It was the town council of Mississauga the mayor and the legal counsel, who made a case for Mississauga. If they were representing one of the unsuccessful applicants this is news to me. I must say, Mr. Chairman, it may have been a slip of the tongue, but I am very interested in Mr. Juneau's comment to Mr. McCleave because this may have been part of what was in the commission's mind.

[*Interprétation*]

nous avons pu le remarquer dans notre Comité. Pensez-vous que le CRTC pourrait faire quelque chose pour défendre sa cause, ou du fait qu'il dispose de pouvoir semi-judiciaire, est-ce qu'il se propose de mettre par écrit les raisons qu'il invoque afin que celles-ci servent aux requérants futurs?

M. Juneau: Les décisions sont écrites. Je crois que celles qui concernent l'année qui vient de se terminer représenteraient trois ou quatre livres de cette taille. Car il s'agit de décisions très compliquées et les raisons qui sont fournies à l'appui le sont aussi. En d'autres cas, les raisons ne sont pas aussi compliquées, on m'a dit qu'il en va de même pour beaucoup de tribunaux; les raisons apportées à l'appui de leur jugement sont quelques fois courtes et quelques fois très compliquées.

M. Nowlan: Et pour celles qui sont courtes il est plus difficile de faire appel.

M. Juneau: Peut-être et il y a la question du temps qui joue aussi. Il est vrai qu'il faut parfois du temps pour prendre les décisions, mais si nous écrivions trois ou quatre pages de raisons pour ces quelque mille cas qui sont tranchés chaque année, il faudrait trois ou quatre fois plus de temps. La rédaction de ces rapports est aussi très difficile.

M. McCleave: La façon la plus simple de procéder, M. Juneau, c'est d'établir les faits en cause. Quoi qu'il arrive d'autre, dites simplement que c'est là le fait. Faites vos conclusions et voyez si pour le mieux ou pour le pire . . .

M. Juneau: Puisque vous avez parlé de Mississauga, monsieur McCleave, si vous invitiez les 11 autres requérants et que vous les entendiez pendant environ deux jours comme nous l'avons fait, vous vous apercevriez que certaines des opinions exposées par un des requérants sont discutables.

M. McCleave: Monsieur le président, je n'ai rien provoqué, d'autant plus que je suis l'un des quelques membres du Comité qui ne mettent pas en doute le droit du CRTC de tenir des audiences et de prendre des décisions. Je ne suis pas un tribunal d'appel, je pense devoir soutenir le droit qu'on a de prendre des décisions et ceci est peut-être dû à ma formation juridique.

M. Nowlan: Avez-vous terminé à ce sujet?

Le président: Peut-être que M. Nowlan voudrait poser une question.

N. Nowlan: J'aimerais poser une question supplémentaire sur le sujet que M. McCleave a abordé; les exposés écrits des motifs, qui pourraient servir de guides à l'avenir. Je comprends les problèmes qui se posent. Je voulais poser une question supplémentaire mais cette intervention de M. Juneau me porte à faire des remarques, monsieur le président. Aucun des requérants malheureux n'a comparu devant le présent Comité au cours des deux audiences qui ont été tenues pour l'affaire Mississauga. C'est le Conseil de ville de Mississauga, le maire et son avocat qui ont présenté la cause pour Mississauga. S'ils représentaient l'un des requérants malheureux, je n'en savais rien. Je dois dire, monsieur le président, que même s'ils les a faits par inadvertance, les commentaires de M. Juneau en

[*Text*]

Mr. De Bané: Mr. Chairman, on a point of order. . .

Mr. Nowlan: You were not even on this Mr. De Bané for two hearings when we discussed Mississauga. My supplementary question to Mr. Juneau is what unsuccessful applicant was before this Committee on the Mississauga application?

Mr. De Bané: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: A point of order, Mr. De Bané.

Mr. De Bané: I think Mr. Nowlan's remark is most unfair. Mr. Juneau never said that the Council of Mississauga was here on behalf of one of the applicants. He never said that. He said there were conflicting views on the subject which is debatable. This is what he said. His answer was so obvious that Mr. McCleave agreed with him.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, since he, as a private member, was not even here during two hearings of the Mississauga problem. . .

The Chairman: Order, please!

Mr. De Bané: He never said that.

The Chairman: Order please.

Mr. De Bané: That is cheap politics.

Mr. Nowlan: If I am going to have politics it will not be cheap Mr. De Bané. How can it be politics when Mr. Juneau and I are not running against each other? I would love to run against you in my riding.

Mr. De Bané: You distorted what he said.

The Chairman: Order, please! I think I should say that if Mr. Nowlan had not made the comment that he did, I would have made it.

Mr. Nowlan: That is right. You were not here.

• 1215

Mr. De Bané: That is clearly what you said to Mr. McCleave.

The Chairman: It is my understanding that Mr. Juneau inadvertently suggested that one of the unsuccessful applicants had been before the Committee.

Mr. Nowlan: That is right.

The Chairman: That was not so. Mr. Nowlan, I think, quite properly brought it up, and I would have certainly felt obliged to have brought it up.

[*Interpretation*]

réponse à M. McCleave m'intéressent beaucoup car ce pourrait être partiellement ce que la Commission pense.

M. De Bané: Monsieur le président, j'invoque le Règlement . . .

M. Nowlan: Vous n'étiez même pas présent, monsieur De Bané, au cours des deux séances où nous avons discuté de l'affaire Mississauga. Comme question supplémentaire, je demande à M. Juneau quels requérants malheureux ont comparu devant le présent Comité au sujet de la demande Mississauga?

M. De Bané: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur De Bané invoque le Règlement.

M. De Bané: Je crois que la remarque faite par M. Nowlan est très injuste. M. Juneau n'a jamais dit que le Conseil de Mississauga s'est présenté ici au nom de l'un des requérants. Il ne l'a jamais dit. Il a dit qu'il y avait eu des opinions contradictoires à ce sujet, ce qui est discutable. Voilà ce qu'il a dit. Sa réponse était si évidente que M. McCleave l'a acceptée.

M. Nowlan: Monsieur le président, du fait qu'à titre de simple député il n'était même pas présent au cours des deux audiences concernant le problème Mississauga . . .

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

M. De Bané: Il n'a jamais dit cela.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

M. De Bané: Voilà de la politicaillerie.

M. Nowlan: Si je veux faire de la politique ce ne sera pas de la politique à bon marché, monsieur De Bané. Comment pourrait-il s'agir de politique lorsque M. Juneau et moi-même ne nous opposons pas? J'aimerais faire ma campagne électorale contre vous dans ma circonscription.

M. De Bané: Vous avez déformé ses paroles.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Si M. Nowlan n'avait pas fait le commentaire en question, je l'aurais fait.

M. Nowlan: C'est exact, vous n'étiez pas présent.

M. De Bané: C'est bien ce que vous avez dit à M. McCleave.

Le président: Si je comprends bien, monsieur Juneau aurait dit, par inadvertance, qu'un des requérants dont on a refusé la requête s'était présenté devant le Comité

M. Nowlan: Exactement.

Le président: Tel n'était pas le cas. A mon avis, monsieur Nowlan a bien fait de soulever la question et je me serais senti obligé d'en faire autant.

[*Texte*]

Mr. De Bané: This is not what I understood.

An hon. Member: That is because you were not here.

Mr. Juneau: If I said that, I realize that is not the case. I would like to point out though that the Town of Mississauga authorities did appear before the Commission officially in support of one applicant and against the others.

Mr. Nowlan: And submitted criteria which they admitted before this Committee only three, I think, of the applicants could really meet.

For my supplementary, Mr. Juneau, on Mr. McCleave's original question about reasons, with all the dilemmas that that poses, and on the Mississauga application for future reference, does the Commission not feel that some explanation is necessary when it awards a licence or part of a licence for an area that is not even in the applicant's application, which occurred in the Mississauga decision.

Mr. Juneau: We try to give as good reasons as we can in the circumstances, Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: No, but when an applicant does not even apply for a particular area and when the decision is made he finds out he not only has the area he applied for, or a good major piece of it, but some other area that he did not even apply for . . .

Mr. Juneau: He is free to turn it down.

Mr. Nowlan: But where does the rationale and the link come between his application for certain boundaries and the CRTC's decision giving him those certain boundaries requested in his application, or a part of them, and then something else that he did not even have in his application? Surely there should be some explanation somewhere that he would love area *a*, area *b* and perhaps area *c*, but when he finds out he has area *a*, or a part of it, and a part of area *b*, as well as area *x*, and it is not mentioned in the results or the decision some explanation should be forthcoming.

Mr. Juneau: May I ask Mr. Boyle to comment on that, because he has been involved in several cases of that kind.

Mr. Harry J. Boyle (Vice-Chairman, Canadian Radio-Television Commission): Mr. Chairman, in answer to Mr. Nowlan's question, all applicants in that case were asked that if there was a variation in the decision of the boundary from what they had applied for, would they agree to it, and to the best of my knowledge all applicants did agree. And if you examine it, you will find there is very little variation. As a matter of fact, I do not think any of the applicants–I might stand to be corrected in one case–received any larger area than they had originally applied for.

Mr. Nowlan: Part of Maclean-Hunter successful application, as I understand it, included an area that was not even in the original application.

[*Interprétation*]

M. De Bané: Ce n'est pas ce que j'avais cru comprendre.

Une voix: C'est parce que vous n'étiez pas ici.

M. Juneau: Si j'ai dit cela, je me rends compte que ce n'est pas le cas. J'aimerais cependant faire observer que la délégation de la ville de Mississauga s'est présentée devant le Conseil pour appuyer officiellement un des requérants au détriment des autres.

M. Nowlan: Et a soumis des critères que, de son propre aveu, seul trois des requérants pouvaient remplir.

J'aurais une question à poser, monsieur Juneau, sur la question initiale de M. McCleave à propos de raisons, avec tous les problèmes que cela soulève, et à propos de la requête de Mississauga, à titre documentaire. Le Conseil ne croit-il pas nécessaire de donner quelque explication lorsqu'il accorde une licence pleine ou permis partielle concernant une région qui ne paraît même pas dans la demande du requérant, ce qui s'est produit dans le cas de Mississauga?

M. Juneau: Nous essayons de donner les meilleures raisons selon les circonstances, monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Non, mais quand un requérant ne prend même pas la peine d'inclure une région dans sa requête et qu'une fois le jugement rendu il s'aperçoit qu'on lui accorde non seulement la région qu'il voulait, ou une bonne partie de cette région, mais en plus une autre région qu'il n'avait même pas demandé . . .

M. Juneau: Il lui est loisible de la refuser.

M. Nowlan: Mais où se trouve la logique dans tout cela? Le demandeur soumet une requête pour obtenir une certaine région délimitée et le CRTC décide de la lui accorder en tout ou en partie tout en y rajoutant un territoire qu'il n'avait même pas réclamé. La requête doit certainement faire état de sa préférence pour la région A, B et peut-être C, mais lorsqu'il retrouve entre ses mains la région A, en tout ou en partie, une partie de la région B et, de surcroît la région X, et qu'on n'en fait pas état dans les résultats ou la décision rendue, il ne serait que juste d'en expliquer la cause.

M. Juneau: Monsieur Boyle pourrait peut-être nous en parler: il a eu affaire à quelques cas de ce genre.

M. Harry J. Boyle (Vice-président, Conseil de la radio-télévision canadienne): Monsieur le président, on a demandé à tous les requérants de consentir aux changements apportés à leurs requêtes. Si ma mémoire est bonne tous y ont consenti et vous verrez, après examen de la question, que les différences sont minimes. De toute façon, je ne crois pas qu'on ait attribué à aucun des requérants, à l'exception d'un, peut-être, un territoire plus étendu qu'il ne l'avait demandé.

M. Nowlan: On a accordé à Maclean-Hunter un territoire qui n'était pas compris dans leur requête initiale.

[*Text*]

Mr. Boyle: My point was that all applicants were asked at the time of the hearing if they would accept areas different than what they had applied for. I am not referring to substantial differences, maybe a matter of adjustment in a community.

Mr. Juneau: It is usually the case, Mr. Nowlan, to consider the matter in its generality as you have raised it. Usually at the hearing the applicants discuss these matters with the Commission, and you usually find it in the transcript. So a lot of these matters usually have been pretty elaborately discussed at the hearing, sometimes for a full day or a couple of days.

Mr. Nowlan: Take the Marconi problem in Montreal, on which you had a hearing. My information is that the question of conditions–in this case it was Mr. Waters–namely that he would divest himself of Channel 3 and the two radio stations that were involved in this application, was not argued at the hearing, yet when your decision was made these became very pertinent and relevant as to whether the applicant was going to accept the decision or reject it. When you sit back not closely involved in the CRTC and/or if you are in the industry and see points–and this is the same in the court–that bases for judgments are used that are not even argued, one must start to wonder just what was the rationale and how did the commission come to its decision.

● 1220

M. Juneau: Mr. Nowlan, I am sure you will agree that I cannot discuss the individual decisions of the commission. I think that if the parties involved had been dissatisfied they could have appealed one way or the other. That is the proper thing to do. I cannot accept the view sometimes expressed, not particularly here but which has been expressed in the press and some of the newspapers, that these ideas are completely new. I could take a number of precedents in the decisions of the commission that are a very, very clear indication of what the commission thinks. It is not true that many of these decisions are surprises.

Mr. Nowlan: Can you tell me . . .

Mr. McCleave: Can I raise a point of order? I thought I was asking some questions and all of a sudden my colleague is right in there front and centre and I am . . .

The Chairman: Mr. McCleave did originate this line of questioning.

Mr. Nowlan: It was on your questions, Mr. McCleave? I thought you were through. I apologize, but I would like to know where channel 3 was mentioned in that hearing or anywhere in the transcript.

The Chairman: Order. Mr. McCleave.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, I will be away next week and I therefore ask the indulgence of the Committee, though I will not

[*Interpretation*]

M. Boyle: Ce que je veux faire ressortir, c'est que lors de l'audience on a demandé à tous les demandeurs s'ils accepteraient des régions différentes de celles qui étaient spécifiées dans leurs requêtes. Je ne parle pas de différences substantielles, peut-être seulement d'un ajustement dans une localité.

M. Juneau: On étudie habituellement les cas de façon globale comme vous la faites en ce moment, monsieur Nowlan. Les requérants traitent de la question avec le Conseil lors de l'audience, comme vous pouvez le constater en lisant le compte rendu des délibérations, et la discussion, assez détaillée parfois, peut durer un jour ou deux.

M. Nowlan: Prenons le cas de la société Marconi, de Montréal; vous leur avez accordé une audience. D'après ce que j'en sais, les conditions posées dans la requête étaient que M. Waters se défasse du Canal 3 et de deux postes radiophoniques, mais on n'en a pas parlé à l'audience. Cependant, quand vous avez rendu votre décision, ces questions ont pris beaucoup d'importance et jouaient pour une grande part dans le choix du requérant d'accepter ou de rejeter votre décision. Lorsqu'on réfléchit en prenant un peu de retrait vis-à-vis le CRTC ou si l'on fait partie de l'industrie et que l'on relève des points–tout comme au tribunal–on constate que les bases des jugements rendus ne sont même pas remises en question, on en vient à se demander quelle était au juste la raison d'être d'une telle décision et comment le Conseil en est arrivé à la prendre.

M. Juneau: Monsieur Nowlan, je suis certain que vous reconnaîtrez que je ne peux vraiment pas discuter des décisions individuelles prises par le Conseil. A mon avis, si l'une ou l'autre des parties n'était pas satisfaite, elle aurait pu en appeler de cette décision ou d'une autre. Voilà justement ce qu'il faut faire. Je ne peux tout simplement pas accepter le point de vue exprimé parfois non pas particulièrement ici mais assez souvent dans les journaux, dans certains en particulier, que ces idées sont complètement nouvelles. Je pourrais vous citer bon nombre de précédents lors de décisions rendues par le Conseil, qui indiquent très clairement sa ligne de pensée. Il n'est pas juste de dire que plusieurs des décisions rendues sont surprenantes.

M. Nowlan: Pouvez-vous me dire . . .

M. McCleave: Puis-je invoquer le Règlement? Je croyais que c'était à mon tour de poser des questions et tout à coup mon collègue me vole ma place et je suis . . .

Le président: C'est bien M. McCleave qui a le premier posé ce genre de questions.

M. Nowlan: J'ai posé le même genre de questions que les vôtres monsieur McCleave? Je croyais que vous aviez terminé. Je regrette mais j'aimerais savoir à quel endroit le canal 3 a été mentionné au cours de cette audience ou à quel endroit dans le procès-verbal.

Le président: A l'ordre. Monsieur McCleave.

M. McCleave: Monsieur le président, je serai absent la semaine prochaine et par conséquent je demande l'indulgence du Comité

[*Texte*]

feel badly if I am turned down, in asking a question of Mr. Juneau outside cablevision.

The Chairman: By all means.

Mr. McCleave: The question I have for Mr. Juneau arises out of an exchange I had last appearance or some appearences ago by Mr. Juneau concerning the broadcast opinions by people such as Mr. Schaefer in Halifax and the opinion of the CRTC with regard to his remarks about the Miles for Millions. I understand that the CRTC feels that it was not laying down specific guidelines at that particular time but rather making a sort of general opinion as to whether this particular radio station and this particular man had used or abused their functions, and my question to Mr. Juneau is this: Whether the CRTC feels that because of the number of opinion programs and the like in radio and television, it is not worth a better effort to get its view across as to what constitutes fair commentary.

Mr. Juneau: That may be, Mr. McCleave. There is a document of the BBG which goes back to January 1, 1962, on this subject. If you wish I can send you a copy or send a copy to the Clerk of the Committee.

Mr. McCleave: Would this be considered to be the guidelines that the CRTC would lay down for broadcasting?

Mr. Juneau: Until there is a new one, this one is effective. It is the only one we have.

Mr. McCleave: I see. The important point that I wanted to establish was that there are general statements on this whole field rather than the statements that applied in that particular case.

Mr. Juneau: Oh, yes. I think that the editorialist who behaved the way we described in our recent announcement knew or should have known what the guidelines were.

Mr. McCleave: Yes. I would perhaps quarrel with the decision, but again I am not going to substitute my judgment for that of the CRTC. What I am more concerned with is that there be something at least before these opinion commentators that will help them so that they know where they fit.

● 1225

Mr. Juneau: Yes. This was a nine-page document put out by the BBG in 1962, and experienced broadcasters are quite aware of it.

Mr. McCleave: Good. Thank you, Mr. Chairman. I am now prepared to yield to Mr. Nowlan and the rest of the world.

The Chairman: Mr. Schumacher.

Mr. Schumacher: Thank you, Mr. Chairman. My questions are in the same area as Mr. McCleave's where he left off. I was wondering,

[*Interprétation*]

bien que je ne serais pas malheureux pour autant si on ne me donne pas la permission de poser une question à M. Juneau qui ne se rapporte à la câblovision.

Le président: Je vous en prie.

M. McCleave: La question que je désire poser à M. Juneau découle d'un échange entre lui et moi, la dernière fois qu'il a comparu devant nous, il y a quelque temps déjà, au sujet des opinions sur la radiodiffusion par des gens comme M. Schafer à Halifax et de l'opinion du CRTC à l'égard des remarques de ces personnes au sujet de la Marche des millions. Le CRTC estime qu'à ce moment particulier il n'établissait pas de lignes de conduite précises, mais émettait plutôt l'opinion générale que cette station de radio en particulier et cette personne en particulier avaient abusé de leurs fonctions. Ma question à M. Juneau est la suivante: le CRTC estime-t-il qu'en raison du nombre des émissions sur les affaires publiques à la radio et à la télévision il ne vaut pas la peine qu'elle fasse part de son point de vue pour déterminer ce qui constitue, à son avis, un commentaire juste.

M. Juneau: Il se peut que vous ayez raison monsieur McCleave. Il y a un document du BGR qui remonte au 1er janvier 1962 à ce sujet. Si vous le désirez je vous en enverrai un exemplaire ou j'en ferai parvenir un au Comité.

M. McCleave: Ce document renfermerait-il les lignes de conduite que le CRTC voudrait établir pour ce qui est de la radiodiffusion?

M. Juneau: Jusqu'à nouvel ordre ce sont là les lignes de conduite en vigueur et ce sont d'ailleurs les seules que nous ayons.

M. McCleave: Je vois. Je tiens surtout à savoir clairement s'il y a des déclarations générales sur toute la question plutôt que les déclarations qui ont trait à ce cas en particulier.

M. Juneau: En effet. Je crois que l'éditorialiste qui s'est comporté de la façon décrite dans notre communiqué récent savait ou aurait dû savoir quelles étaient nos lignes de conduite.

M. McCleave: Oui. J'aurais le goût de remettre en question cette décision mais une fois de plus je n'ai pas l'intention de substituer mon jugement à celui du CRTC. Ce qui me préoccupe davantage est qu'il devrait y avoir du moins pour ces commentateurs des affaires publiques des lignes de conduite qui les aideraient à bien savoir quel rôle ils doivent remplir.

M. Juneau: Oui. C'est là un document de neuf pages émis par le BGR en 1962 et les radiodiffuseurs d'expérience le connaissent bien.

M. McCleave: Bon. Merci monsieur le président. Je suis prêt à céder la parole à M. Nowlan et à tous et chacun.

Le président: Monsieur Schumacher.

M. Schumacher: Merci monsieur le président. Toutes mes questions sont du même ordre que celles de M. McCleave lorsqu'il a

[*Text*]

first of all, whether there are any rules regarding the publication of ratings?

Mr. Juneau: I do not think so, Mr. Schumacher.

Mr. Schumacher: In this area, ratings are done by private people. The Commissions has no function in this.

Mr. Juneau: No, we are just customers of one of the companies, the Canadian one, BBM.

Mr. Schumacher: That is the only Canadian rating company.

Mr. Juneau: It is a non-profit organization created by the advertising agencies, the advertising companies or advertisers, and the broadcasters, so it is a sort of co-operative of these three elements. The other is a subsidiary of an American company.

Mr. Schumacher: So there are two rating services in Canada?

Mr. Juneau: Operating in Canada, yes.

Mr. Schumacher: The Commission subscribes to the Canadian rating service?

Mr. Juneau: We do, yes, to BBM.

Mr. Schumacher: In referring to this policy statement of the BBG of 1962, did I understand correctly that it relates to people making editorial comments on radio?

Mr. Juneau: On radio and television. It has two parts, Mr. Schumacher. The first part deals with political broadcasting, and the second part deals with, what it called, controversial broadcasting.

Mr. Schumacher: Would that include the open-line shows, the phone-in programs?

Mr. Juneau: Yes, it would.

Mr. Schumacher: Is that policy at present under review by the Commission?

Mr. Juneau: We feel that it could be improved upon. It is very general, enough that we would want to have regulations probably in that field. But it could be improved upon and we are trying. But it is a very difficult area.

Mr. Schumacher: Do you anticipate possibly the development of a requirement for fairness? That is, if somebody says one thing, the broadcaster would have to give an opportunity to the other side to be heard.

Mr. Juneau: Yes, but I think speaking candidly on the subject, we are concerned about rules similar to the rules they have in the United States which have involved them in very complicated

[*Interpretation*]

cédé la parole. Je me demandais tout d'abord s'il y avait quelques règlements visant la publication des cotes?

M. Juneau: Je ne crois pas, monsieur Schumacher.

M. Schumacher: Dans ce domaine les cotes sont faites par des entreprises privées. La Commission n'y joue aucun rôle.

M. Juneau: Non, nous ne sommes que des clients de l'une de ces sociétés qui est canadienne, la BBM.

M. Schumacher: C'est la seule société canadienne qui émette des cotes.

M. Juneau: C'est un organisme bénévole créé par les agences de publicité, les compagnies de publicité et par les radiodiffuseurs qui combine donc en quelque sorte ces trois éléments. L'autre est une filiale d'une société américaine.

M. Schumacher: Il y a donc deux sociétés qui émettent des cotes au Canada?

M. Juneau: Qui sont exploitées au Canada, en effet.

M. Schumacher: La Comission souscrit-elle aux services des cotes canadiennes?

M. Juneau: Oui, en effet, nous souscrivons à la BBM.

M. Schumacher: Pour ce qui est de cette déclaration de politique du BGR en 1962, si je ne m'abuse, vous avez déclaré que celle-ci se rapporte aux éditorialistes de la radio?

M. Juneau: À la radio et à la télévision. Ce document comprend deux parties, monsieur Schumacher. La première partie traite des émissions à caractère politique et la seconde partie traite de ce qu'il est convenu d'appeler les émissions portant à controverse.

M. Schumacher: Cela comprendrait-il aussi les émissions où le grand public peut poser des questions par téléphone?

M. Juneau: Oui, en effet.

M. Schumacher: Cette politique fait-elle à l'heure actuelle l'objet d'une étude par la Commission?

M. Juneau: Nous estimons que nous pourrions l'améliorer. Elle est d'un caractère tellement général qu'il serait bon d'établir des règlements dans ce domaine, elle pourrait être améliorée et c'est ce que nous essayons de faire, mais c'est là vraiment un domaine très complexe.

M. Schumacher: Envisagez-vous que l'on exige davantage d'équité? Par exemple, si quelqu'un émet une opinion il faudrait que le radiodiffuseur donne l'occasion à l'autre partie d'être entendue.

M. Juneau: Oui, mais permettez-moi de m'expliquer librement à ce sujet en vous disant que nous sommes préoccupés par le fait d'émettre des règlements semblables à ceux qui existent déjà aux

[*Texte*]

procedures. If we could get along with a guideline sort of system, which the management of the broadcasting systems could use and administer according to their best judgment against speaking candidly, I would think that would be a better approach than some kind of mechanistic approach. But we have not adopted any attitude yet.

Mr. Schumacher: I was wondering if you had a group within the Commission working on this.

Mr. Juneau: I think I should say, not continually and systematically. No, it is a sort of concern. We talk about it and we discuss it with broadcasters. We have had a few papers written on it.

Mr. Schumacher: Looking at the guideline approach, what would be the sanction to enforce the guidelines? If there were many breaches, would that be taken into account at licence renewal time?

Mr. Juneau: I think the best way to answer your question is to refer to an actual case. I am not going to refer to the province involved, Mr. Nowlan.

If you had a case where. . .

● 1230

Mr. Nowlan: You just said you are not supposed to refer to cases, Mr. Juneau. But you have to refer to cases to have meaningful discussions. This is true; this illustrates the point.

Mr. Juneau: If you have a case where–

The Chairman: Your point, Mr. Nowlan, is acknowledged.

Mr. Juneau: If you had a case where a station is systematically ignoring the most elementary rules of fairness and saying so and demonstrating that it is incapable of administering a fairness policy intelligently, then you would have to not renew the licence. That I think would be required by the act because it does say clearly in what is now Section 3(d), I think, that broadcasting stations have to be fair. They have to make room for various views when dealing with controversial issues. There is a lot of talk, and quite rightly, about freedom of opinion. Certainly the freedom of opinion we are talking about is a freedom of the opinion of the people and not the freedom of opinion of the one man who works for the broadcaster who has had one of the few licences for broadcasting in that region. Certainly the most important thing is for people to be free and not only for licensees to be free.

Mr. Schumacher: I initiated this line of questioning related to the problem that has arisen in Calgary in CHQR with Mr. Jacques' dismissal or expiration of contract, because I have received a number of communications from people who felt that there was pressure on the station from some source or other to have him leave the air on that station. I am just wondering whether you received any such complaints?

Mr. Juneau: I am glad you asked the question.

[*Interprétation*]

États-Unis et qui les ont engagés dans les procédures très complexes. Si nous pouvions nous en tenir à des lignes de conduite générales que l'administration des réseaux de radiodiffusion pourrait utiliser et gérer selon son meilleur jugement, une fois de plus en m'exprimant librement, je crois que ce serait là une meilleure façon d'approcher le problème que d'instituer des rouages bien précis. Mais jusqu'à maintenant, aucune attitude n'a encore été adoptée.

M. Schumacher: Je me demandais si vous aviez au sein de la Commission un groupe de personnes qui étudiaient cette question.

M. Juneau: Je dois avouer qu'il n'y a personne qui le fasse d'une façon continue et systématique. Cela relève plutôt de nos préoccupations générales. Nous en parlons et en discutons avec les radiodiffuseurs. Nous avons rédigé plusieurs documents à ce sujet.

M. Schumacher: Si l'on adopte des lignes de conduite générales quelles seraient les sanctions visant à leur application? S'il y avait quelques délits, en tiendrait-on compte au moment de renouveler un permis?

M. Juneau: La meilleure façon, à mon avis, de répondre à votre question est de vous parler d'un cas réel. Je ne parlerai pas, monsieur Nowlan, de la province en cause.

S'il survenait un cas où . . .

M. Nowlan: Vous venez de dire, monsieur Juneau, que vous n'étiez pas sensé faire allusion à des cas précis. Mais pour que la discussion ait un sens, vous êtes obligé de le faire, c'est vrai.

M. Juneau: Dans le cas où . . .

Le président: Monsieur Nowlan, nous avons pris note.

M. Juneau: Dans le cas où une station ignore systématiquement les règles les plus élémentaires d'équité et ne s'en cache pas, et prouve qu'elle est incapable d'administrer intelligemment une politique équitable, vous ne renouvelleriez pas le permis. Je crois que cela serait conforme à la loi parce qu'elle stipule clairement dans la section 3(d) actuelle que les stations d'émission doivent être équitables. Elles doivent permettre l'expression de divers points de vue quand il s'agit de questions controversées. On parle beaucoup, et avec raison, de la liberté d'opinion. Sans aucun doute, la liberté d'opinion dont nous parlons est la liberté d'opinion de la population et non pas celle de l'individu qui travaille pour un poste de radio qui a obtenu un des rares permis d'émission de la région. L'important est que la population soit libre, il ne s'agit pas seulement que le détenteur du permis le soit.

M. Schumacher: J'ai posé cette question qui est liée au problème survenu à Calgary au poste CHQR au sujet du renvoi où du non-renouvellement du contrat de M. Jacques, parce que j'ai reçu des protestations de personnes qui pensaient qu'on avait fait pression sur la station pour que M. Jacques ne soit plus entendu sur les ondes. Avez-vous reçu des plaintes semblables?

M. Juneau: Je suis heureux que vous ayez posé cette question.

[*Text*]

Mr. Schumacher: Or whether there was any pressure?

Mr. Juneau: The commission did not receive complaints from the Minister. It had nothing to do with that station. There was no conversation, no letter, no reference, absolutely no contact whatsoever between the commission and the owner or the president or the manager of that station.

Mr. Schumacher: Do you have any knowledge of the situation?

Mr. Juneau: I have no idea why that decision was taken.

Mr. Schumacher: Have you any knowledge of whether he was dismissed or whether his contract just expired?

Mr. Juneau: I do not know and I did not think I had to investigate because we do not usually get involved in relations between the employees of the stations and the owners of the stations. We sometimes get letters from dismissed employees or disgruntled employees but we do not usually get involved in that sort of thing.

Mr. Schumacher: I have a final question in that area. There is nothing to prevent the owner of the station from publishing any ratings he may have received in regard to that program, no legal reason?

Mr. Juneau: Whether there is anything that stops him from publishing ratings?

Mr. Schumacher: If he wished to do so.

Mr. Juneau: I could say that stations very often publish ratings. The ratings of BBM are confidential; the clients of BBM, I suppose it applies to Nielsen also, when they subscribe to those rating companies undertake to consider the information confidential. They cannot reproduce it.

Mr. Schumacher: As to other programs. I assume they would get the ratings for all programs and they would undertake not to release an opponent's rating but surely they are free to release the rating of their own program.

Mr. Juneau: Yes. I think they refer quite often to their ratings. Mr. Boyle has suggested to me that the way they do it usually is not to identify the ratings of their competitors.

• 1235

Mr. Schumacher: They can identify their own rating.

Mr. Juneau: I do not know whether they can, but they do assess it.

Mr. Schumacher: You have seen it done, that is the practice now.

Mr. Boyle: When they are good, Mr. Schumacher.

[*Interpretation*]

M. Schumacher: Des pressions ont-elles été exercées?

M. Juneau: La Commission n'a reçu aucune plainte du ministre. Cela n'avait rien à avoir avec ce poste. Il n'y a eu ni conversation, ni lettre, ni allusion, absolument aucun contact entre la Commission et le propriétaire, le président ou le gérant de ce poste.

M. Schumacher: Connaissez-vous la situation?

M. Juneau: Je ne sais absolument pas pourquoi cette décision a été prise.

M. Schumacher: Savez-vous s'il a été renvoyé ou si son contrat était arrivé à expiration?

M. Juneau: Je ne sais pas, et je n'ai pas cru devoir me renseigner parce que nous n'avons pas l'habitude de nous ingérer dans les relations entre les employés des postes et les propriétaires. Nous recevons parfois des lettres d'employés renvoyés ou d'employés mécontents mais, d'habitude, nous ne nous en occupons pas.

M. Schumacher: Une dernière question dans le méme ordre d'idée. Rien n'empêche le propriétaire du poste de publier les cotes d'écoute qu'il a reçues au sujet de ces programmes, aucune raison légale?

M. Juneau: Vous voulez savoir si quelque chose l'empêche de publier les cotes d'écoute?

M. Schumacher: S'il le désirait.

M. Juneau: Les postes publient très souvent les cotes d'écoute. Les cotes d'écoute de BBM sont confidentielles; les clients de BBM, et de Nielsen également, je suppose, s'engagent à garder ces renseignements confidentiels quand ils font appel aux services de ces sociétés de sondage des cotes d'écoute. Ils ne peuvent les publier.

M. Schumacher: En ce qui concerne les programmes des autres postes, je suppose qu'on leur communique les cotes d'écoute de tous les programmes et ils s'engagent à ne pas publier les cotes d'écoute d'un concurrent, mais ils sont certainement libres de publier les cotes d'écoute de leurs propres programmes.

M. Juneau: Oui. Je crois qu'ils font souvent allusion à leurs cotes d'écoute. M. Boyle nous dit que d'habitude ils se contentent de ne pas mentionner les cotes d'écoute de leurs concurrents.

M. Schumacher: Ils peuvent reconnaître leur propre cote d'écoute.

M. Juneau: Je ne sais pas s'ils le peuvent, mais ils peuvent les évaluer.

M. Schumacher: Vous l'avez constaté, c'est ce qui se fait actuellement.

M. Boyle: Quand elles sont bonnes, monsieur Schumacher.

[*Texte*]

The Chairman: Only when they are good.

Mr. Schumacher: My other area that is sort of related to this is the question of biased news. I believe news reporting to a large extent, on television in particular, is biased and I think it is probably because they receive so much of their clips and things from the United States. There have been studies done to indicate that the news reporting is biased in the United States and I think it slops over here, and the same principles are applied. I just wonder whether the Commission is doing anything, particularly now that there is pretty good evidence of such bias existing in the United States, to look into that same question here and try to resolve some sort of cure for that problem. I might point out that most Canadians, according to a Gallup poll conducted in 1970, feel that there is bias in the news reporting.

Mr. Juneau: I am sure you would agree that it is a very difficult area for an organization such as ours to get involved in. I would think the only way the Commission could be involved in such matters would be by what might be called an educational approach, by making suggestions, by establishing very general guidelines on fairness, staff training, and what have you. When there is a specific complaint, and we do have some—we have had some very vigorous complaints in northern Ontario—we study the complaint and we usually deal with it privately with the station. We write to the station, we ask them for information, . . .

Mr. Schumacher: It appears appears obvious to me it does not confine to local areas. I think the program *Viewpoint* on CBC could be monitored for, say, a year by somebody in your Commission to see where the bias, generally speaking, is in that program. The Commission certainly takes interest in programming in other areas of the broadcast industry and I feel that the Commission has a duty to monitor the public affairs programs of both the CTV and the CBC neworks.

Mr. Juneau: Our feeling, Mr. Schumacher, on this matter is that the problem usually is not about what is said. It is not a matter of suppressing anything, it is more a matter of adding. It is a matter of making sure that a broader spectrum of ideas is available to the public, and because of the fact that the same people are always behind the same microphones and in front of the same cameras that the same views are projected. I think the BBC has released a document recently. I have just read about it in the press, I have not had time to read it yet. They were referring to the fact that many, many people, including members of Parliament and the Prime Minister would like to be on television more often and they cannot. So it gives to the man who is before the camera a great deal of influence that many people would like to have. There is obviously a possibility that the same viewpoints or the same type of facts, the same topics, will be dealt with over and over again. It is not a matter of keeping those topics off the air or keeping those views off the air, but making sure that there is a broader spectrum of views and topics. That does not refer only to political views, but also to subject areas.

Mr. Schumacher: I do not think I could argue very much with what you had to say, but I just wondered whether the Commission is going to interest itself in that problem to try to see that is done.

[*Interprétation*]

Le président: Uniquement quand elles sont bonnes.

M. Schumacher: Revenons à la question des nouvelles présentées de façon tendancieuse. Je crois que dans une large mesure, à la télévision en particulier, les nouvelles ne sont pas objectives, et je crois que c'est parce qu'une grande partie des documents proviennent des États-Unis. Aux États-Unis, des études ont prouvé que les nouvelles étaient partiales et je crois que cela se répercute ici, et que les mêmes principes sont appliqués. Est-ce que le Conseil maintenant qu'il est à peu près prouvé que cette partialité existe aux États-Unis, essaie d'étudier cette question ici et d'apporter une solution à ce problème. Je souligne que d'après un sondage Gallup fait en 1970, la majorité des Canadiens estiment que les nouvelles sont présentées de façon partiale.

M. Juneau: Vous conviendrez que pour un organisme comme le nôtre il est très difficile d'agir dans ce domaine. La seule façon pour nous d'intervenir dans des questions de ce genre serait d'intervenir d'une façon «éducative», en faisant des suggestions, en établissant des règles très générales d'impartialité, en formant le personnel, etc. Quand nous recevons une plainte précise, et nous en avons reçues, certaines très acerbes du nord de l'Ontario, nous examinons la plainte et nous prenons contact en privé avec le poste. Nous écrivons au poste, nous lui demandons des renseignements, nous . . .

M. Schumacher: Il me semble évident qu'il ne s'agit pas d'un problème local. Je crois que le programme *Viewpoint* de CBC pourrait être surveillé pendant un an par exemple, par un membre du Conseil qui chercherait à déterminer d'où provient la partialité de ce programme. Le CRTC s'intéresse certainement à la programmation dans d'autres secteurs de la radiodiffusion et je pense qu'il a le devoir de surveiller les programmes traitant d'affaires publiques à Radio-Canada et au réseau CTV.

M. Juneau: Monsieur Schumacher, nous pensons que le problème est souvent mal posé. Il ne s'agit pas de supprimer quelque chose, il s'agit plutôt d'ajouter. Il s'agit de s'assurer qu'un éventail d'idées plus larges soit offert au public, et si les mêmes points de vue sont répétés continuellement c'est que les même personnes se trouvent toujours derrière les même microphones et devant les mêmes caméras. Je crois que la BBC a récemment publié un document. J'ai aperçu un article dans le journal que je n'ai pas encore eu le temps de lire. On y parlait du fait que de très nombreuses personnes, y compris des députés et le premier ministre, désireraient apparaître à la télévision plus souvent et que cela n'est pas possible. L'homme qui apparaît sur l'écran a donc beaucoup d'influence et beaucoup de gens voudraient la partager. Il est fort possible, bien sûr, que les mêmes points de vue, les mêmes faits, les mêmes sujets, soient repris à l'infini. Il ne s'agit pas d'empêcher ces points de vue ou ces sujets d'être entendus sur les ondes, mais d'élargir l'éventail des points de vue et des sujets. Cela ne s'applique pas seulement aux opinions politiques, mais également aux divers sujets d'intérêt.

M. Schumacher: Je pourrais difficilement vous contredire, mais je me demande si la Commission a l'intention de s'attaquer au problème et d'y apporter une solution.

[*Text*]

• 1240

Mr. Juneau: As I said, I think that when you attempt to establish rules about such matters, there is a very great risk of sliding into some form of censorship, and that of course I do not think was expected of us.

Mr. Schumacher: I think we are getting a censorship now by this area of the news media, because they tend to stick to three or four or five of their favourite topics, and you do not hear anything else, and you get a slanted view of those.

Mr. Juneau: I think that you do have a form of censorship in various ways, and I recently made a speech about that. You have a form of censorship because only certain programs are bought, and I resent very vigorously the fact that the minute the commission criticizes a man who has abused his authority, his influence very greatly, there is a considerable turmoil. But nobody worries about the types of censorship that exist now.

Mr. Schumacher: I was expressing some sort of worry about the type fo censorship that exists now.

Mr. Juneau: Yes, well perhaps. . . Sorry.

The Chairman: Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I will not go over some of the things, Mr. Juneau, but you did mention earlier, and you stressed the point, that there was no preliminary decision taken at any stage by the staff of the commission before the commission itself ruled on it. Is that correct?

You nod your head affirmatively fust for the purpose of the record.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Nowlan: That was a bilingual nod.

Mr. Juneau: It was to save the time of the translators.

Mr. Nowlan: Then that leads me to my next area of questioning which illustrates the concern about the workload of the commission, that there surely must be things of an administrative nature which now the commission does make the formal decision on, which could almost be either rubber-stamped by the respective director of the branch, or as I think some people in the industry have suggested, that–I am talking specifically about a change of address, a change of the heading, some of these technical administrative matters, a change of name. These things may not involve a lot of time, but there is a lot of time sometimes taken to get the decision of the commission. In these administrative areas, I would like your comments.

Surely, could not you, if the Broadcasting Act does allow it at the moment–and I am not sure that you do not have the power to do it if you wanted to–but if you do not surely this Committee should be appraised of some of these matters so that through

[*Interpretation*]

M. Juneau: Comme je l'ai dit, je pense que lorsqu'on essaie d'établir des règles à ce sujet, on court très vite le risque d'en arriver à une certaine forme de censure et ce n'est pas là, je crois, ce qu'on attend de nous.

M. Schumacher: Je pense que nous en arrivons pour le moment à une sorte de censure dans le domaine de l'information, dans la mesure où l'on tend à s'en tenir à trois, à quatre ou à cinq sujets favoris sans tenir compte de quoi que ce soit d'autre, et l'on en arrive ainsi à une vision déformée de ces sujets.

M. Juneau: Je pense que nous avons une forme de censure dans divers domaines et j'ai récemment fait un discours à ce sujet. Il y a une forme de censure étant donné que l'on achète seulement certains programmes, et je suis vraiment très sensible au fait qu'à partir du moment où le Conseil critique une personne qui a vraiment abusé de son autorité et de son influence, cela crée un tumulte considérable. Mais personne ne se préoccupe des formes de censure qui existe à l'heure actuelle.

M. Schumacher: J'exprimais une certaine inquiétude à propos des formes de censure qui existent actuellement.

M. Juneau: Oui, peut-être . . . excusez-moi.

Le président: Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Je ne vais pas négliger certains des aspects, monsieur Juneau, mais vous avez mentionné, en insistant d'ailleurs, le fait que le personnel du Conseil ne prenait aucune décision préliminaire à quelque moment que ce soit avant que le Conseil lui-même ait pris une décision.

Vous opinez, mais j'aimerais que vous confirmiez la chose pour le procès-verbal.

M. Juneau: Oui.

M. Nowlan: Il s'agissait d'un hochement de tête bilingue.

M. Juneau: Je voulais faire gagner du temps aux traducteurs.

M. Nowlan: Cela m'amène à une autre série de questions qui reflète les préoccupations au sujet du travail du CRTC. Il est certain que les décisions officielles rendues par le Conseil ont trait à des questions d'ordre administratif qui pourraient presque certainement recevoir le sceau d'approbation du directeur responsable ou, comme certains représentants de l'industrie l'ont, je pense, proposé,–et je parle plus précisément d'un changement d'adresse, d'un changement d'en-tête, de certaines de ces questions techniques ou administratives, d'un changement de nom et ainsi de suite. Ces questions ne prennent sûrement pas beaucoup de temps, mais la décision du Conseil prend parfois beaucoup de temps. J'aimerais que vous fassiez quelques commentaires à propos de ces questions d'ordre administratif.

Ne pourriez-vous pas à coup sûr, si la loi sur la radiodiffusion le permet pour le moment–et je ne suis pas sûr que vous ayez le pouvoir de le faire si vous vouliez le faire–mais si vous n'avez pas ce

[*Texte*]

another procedure, still giving some public notice for anyone who felt aggrieved, decisions could be taken of this administrative technical nature, so that you did not get swamped in the detail, which I am afraid at times might be a problem now.

I am thinking particularly of a change in heading, a transfer of shares when no ownership is involved, and a change of a name or an address, and I have got case histories of all of these that did take a lot of time to get the decision back to the person involved.

Mr. Juneau: Mr. Nowlan, I will recognize that whether you are the chairman of an organization, or the vice-chairman, or a branch director, or a division head, the fight against delays and red tape is a constant one. I am not going to try to say that we do not have that problem in the CRTC, like in any organization.

To comment on the point you have raised, yes, of course. When I said that no decisions are made other than by the commission itself, obviously many of these points come to the commission with a direct recommendation by the staff, small share transfers, which might not involve control. Some of them do not even come to the Executive Committee because they are so obvious; they are constantly small changes of one per cent or one share, or what have you–the transfer of studios and so on.

Mr. Nowlan: That is right.

● 1245

Mr. Juneau: Those do not gave to come to a hearing either and they do not; transfer of studio locations do not come to hearings, The only things that come to . . .

Mr. Nowlan: Change of address–there has to be a formal decision. This is the problem.

Mr. Juneau: Would you take the microphone, Frank?

The Chairman: Mr. Frank Foster.

Mr. F. K. Foster (Director General, Licensing Policy and Secretariat Branch, Canadian Radio-Television Commission): Yes, they do at the moment. However, we are changing the licensing system to come to the commission for changing studio addresses where that would be eliminated, but they do at the present time.

Mr. Nowlan: Just on the change of studio addresses, there was a very recent case, I think, involving a studio in London, Ontario, and there was also one in Campbellton, New Brunswick. Again, it seems to me an administrative decision and yet there was a long time lag between the application request and a decision to the person involved. I am glad Mr. Foster says the procedures are changing.

[*Interprétation*]

pouvoir, il est certain que le Comité pourrait procédér à une appréciation de certaines de ces questions de sorte que, par le truchement d'une autre méthode, qui permettrait néanmoins à ceux qui se sentent lésés de rendre leur grief public, on pourrait prendre les décisions de caractère technico-administratif, afin que vous ne soyez pas embarrassé par les détails, ce qui peut constituer pour le moment un problème, j'en ai bien peur.

Je pense en particulier à un changement d'en-tête, à un transfert d'actions sans qu'il y ait de question de propriété et à un changement de nom ou d'adresse, et j'ai des exemples de questions de cette nature à propos desquelles la communication des décisions pertinentes à la personne intéressée a pris un certain temps.

M. Juneau: Monsieur Nowlan, je comprends que la lutte contre les retards et la paperasserie en est une de tous les instants, que l'on soit président ou vice-président d'une organisation, directeur de section ou encore chef de division. Je ne veux nullement dire que le CRTC, comme toute autre organisation, ne connaît pas ce genre de problème.

Quant à la question que vous évoquiez, la réponse est bien sûr oui, lorsque je dis qu'aucune décision n'est prise si ce n'est par le Conseil lui-même; il est certain qu'un grand nombre d'entre elles parviennent au CRTC accompagnées d'une recommandation formulée directement par le personnel; citons comme exemple les transferts d'actions de peu d'importance qui n'entraînent aucune prise de contrôle. Certaines de ces questions n'arrivent même pas jusqu'au niveau du comité exécutif, car les réponses sont évidentes; il y a constamment de petites modifications de l'ordre de 1 p. 100 ou de l'ordre d'une action ou que sais-je encore–le transfert des studios et ainsi de suite.

M. Nowlan: C'est exact.

M. Juneau: Les audiences ne sont pas nécessaires dans ces cas non plus; le déménagement d'un studio d'émission ne nécessite pas d'audience. Seuls les . . .

M. Nowlan: Un changement d'adresse–dans ce cas, il faut une décision officielle. C'est cela le problème.

M. Juneau: Pourriez-vous répondre à cette question?

Le président: Monsieur Frank Foster.

M. F. K. Foster (directeur général, Régie des licences, Conseil de la radio-télévision canadienne): Oui. C'est ce qu'il faut faire actuellement. Néanmoins, nous allons changer le système des permis en ce qui concerne le changement des adresses des studios. Il est toujours nécessaire de s'adresser au Conseil dans ces cas, mais il ne le sera plus à l'avenir.

M. Nowlan: Toujours sur le même sujet, il y avait le cas récent, n'est-ce pas, d'un studio à London, Ontario et aussi un autre à Campbellton, Nouveau-Brunswick. Cela me semble toujours être une décision administrative, mais il y avait un très long délai entre l'application et la décision. Je suis très heureux d'entendre M. Foster dire qu'on est en train de changer la façon de procéder.

[*Text*]

Mr. Juneau: You may get one story, Mr. Nowlan, and sometimes not all the story. In the London case–and again I cannot get into the details–it was much more than a studio location. It involved a complete change of ownership and the thing was very complicated. The change of studio location could not be separated from the change of ownership.

Sometimes they are very simple; sometimes they are not, they are very complicated.

Mr. Nowlan: In the case of a minor change in the location of a site, a change in the location of a studio . . .

Mr. Juneau: No problem.

Mr. Nowlan: . . . a change in a single carriage within policy limits, and I will just name two more: transfer of shares, which we have already mentioned as not affecting ownership, and a change of name not involving any change of ownership or control. Could this not be done in another way, for the person who wished the change to make an application or file a notice and that notice be publicized? We do this by gazette in so many things. Then if anyone feels aggrieved he can demand a hearing before the commission.

Mr. Foster: I think, Mr. Nowlan, in the case of a change of name in a licensing company, that is not considered to be a matter of importance in terms of the commission's policy. It is done automatically.

Mr. Nowlan: I know in every one of the five situations I mentioned, I can give case histories of long periods of delay.

In the London situation, I agree with the Chairman; but Campbellton, New Brunswick, was a change in location of a studio as I understand it.

Mr. Foster: I am sorry. I cannot remember that particular case. I will look it up if you like.

Mr. Nowlan: But these are areas that, to me, take off the detail. I want to come now to something else. If you are looking into it, I am glad to hear about it.

This is something that we have not gone into too much and time is moving on. However, since this is an estimates review of the CRTC, I want to refer particularly to your financial page on the three reports I have, page 32 of the 1968-69 report, page 117 of the 1969-70 report and page 62 of the 1970-71 report. The first item that stands out in very, very pronounced dollar signs is that in each of those financial pages, which are just one page and the briefest financial statement I have ever seen in my life–it actually may be a godsend to some but it does not reveal that much, I would suggest, Mr. Chairman–but the first question I would like to ask specifically is–the item referred to as professional and special services in 1968-69, $427,000; 1969-70, $696,000; 1970-71, $587,000, with a few hundred dollars added here and there–what is this?

Mr. Juneau: Very often the commission retains the services of engineering firms and accounting firms for special studies. For

[*Interpretation*]

M. Juneau: Vous n'avez peut-être pas entendu toute l'histoire, monsieur Nowlan. A London–et encore une fois, je n'ai pas le temps de donner tous les détails–il n'était pas tout simplement question de l'emplacement d'un studio. Il s'agissait d'un changement complet de possession et le cas était très compliqué. On ne pourrait pas séparer le changement d'emplacement et le changement de possession.

Quelquefois, ces cas sont très simples; quelquefois, au contraire, ils sont très compliqués.

M. Nowlan: Quand il s'agit d'un changement mineur quant à l'emplacement d'un studio . . .

M. Juneau: Il n'y a pas de problème.

M. Nowlan: . . . un changement qui ne sort pas des limites de la politique. Je mentionnerai encore deux cas. Le transfert des actions, qui ne change en rien la possession comme nous l'avons déjà dit, et un changement de nom ne comportant pas un changement de possession ou d'autorité. Ne serait-il pas possible de faire cela d'une autre manière? La personne intéressée pourrait faire une demande ou déposer un avis qui serait publié. On fait cela déjà dans beaucoup des cas. Si quelqu'un se sent lésé, il peut demander au Conseil de tenir une audience.

M. Foster: En ce qui concerne la politique du Conseil, monsieur Nowlan, je ne crois pas que l'on considère le changement du nom d'une société comme étant très compliqué. Cela se fait automatiquement.

M. Nowlan: Je sais que dans les cinq cas dont je viens de parler, il y a eu des longs délais.

Pour ce qui est du studio à London, je suis d'accord avec le président; mais à Campbellton, Nouveau-Brunswick, il s'agissait du changement de l'emplacement d'un studio, si j'ai bien compris.

M. Foster: Je regrette. Je ne me souviens pas de ce cas particulier. Je puis vérifier dans nos dossiers, si vous voulez.

M. Nowlan: Je suis très heureux d'entendre que vous avez l'intention d'étuder cette situation. Je veux maintenant passer à un autre sujet.

C'est une question dont nous n'avons pas beaucoup parlé et l'heure avance. Néanmoins, puisqu'il s'agit ici d'une revue des prévisions du CRTC, je voudrais mentionner tout particulièrement les pages financières des trois rapports que j'ai ici, soit la page 32 du rapport pour l'année 1968-1969, page 117 du rapport pour l'année 1969-1970 et page 62 du rapport pour l'année 1970-1971. Je dois avouer que c'est le plus court bilan que j'aie vu de ma vie, puisqu'il s'agit d'une seule page dans chacun de ces rapports–cela peut arriver à quelques-uns comme marée en carême, mais pour moi, ce n'est pas très révélateur, monsieur le président. Je voudrais vous poser une question au sujet du poste intitulé: services professionnels et spéciaux. Quels sont ces services, qui ont coûté $427,000 en 1968-1969, $696,000 en 1969-1970, et $587,000 en 1970-1971, avec quelques centaines de dollars ajoutés ci et là?

M. Juneau: Le Conseil retient très souvent les services des sociétés d'ingénieurs ou de comptables pour des études spéciales. Par

[*Texte*]

instance, we carried out a very extensive financial study of the CTV network in the last year. This would come under that.

It covers all the personnel services that are supplied, not by our own staff but by contract people, and it can be either an individual or a firm.

Mr. Nowlan: Is there any objection, Mr. Juneau, not right now but to having a breakdown for these three years for those three items submitted to this Committee?

Mr. Juneau: Certainly not.

Mr. Nowlan: Then I will not ask any more questions at this time on that. I do know and my question . . .

● 1250

Mr. Boyd: Mr. Chairman, may I say something about this?

The Chairman: Yes.

Mr. Boyd: I should point out that the professional and special services also include costs for legal fees which sometimes are quite extensive as they involve hiring lawyers in provinces other than where our people are able to practice.

Mr. Nowlan: Do you have a legal department within your commission? You also have an outside legal consultant, I know.

Mr. Juneau: Yes. Quite often we have a hearing a month and some of the cases heard are very complicated and they need the concentration of a lawyer. In a hearing there can be 50 cases and some of them are very involved and we want somebody to concentrate during several weeks on one case. Obviously, our lawyer who is handling a number of cases cannot do that so quite often we retain outside lawyers.

Mr. Nowlan: By that caveat, is there anything of a privileged nature in those three items that cannot be disclosed? You could send over a breakdown of it. That is all I would like to see. Without getting into too much detail I can appreciate in the first report the expense for equipment and stationery of $89,000, but for the next two years, the figure for the acquisition of machinery and equipment seems to be going up. In the second year it was $300,000 and last year it was $400,000. Is this only for outfitting your offices?

Mr. Juneau: No, there was no projection equipment in the BBG. There was no equipment to hear radio tapes or to screen films and we gradually equipped ourselves with such facilities.

Mr. Nowlan: I see. Then, in the 1970-71 report you have an item called Information for almost $130,000. What is that?

Mr. Juneau: Mainly those are the ads we publish in the papers for all the applications heard at hearings and all the decisions made after hearings. Am I right?

[*Interprétation*]

exemple, nous avons mené une étude financière en profondeur du réseau CTV l'année passée.

Il couvre tous les services de personnel fournis non pas par nos propres fonctionnaires, mais par des personnes qui ont un contrat avec nous. Il pourrait être question ou bien des individus ou bien d'une société.

M. Nowlan: Est-ce que vous auriez des objections, monsieur Juneau à donner au Comité, pas tout de suite évidemment, une ventilation de ces trois postes pour ces trois années?

M. Juneau: Mais non.

M. Nowlan: Alors je ne veux pas poser plus de questions là-dessus pour le moment. Je ne sais pas et ma question . . .

M. Boyd: Monsieur le président, puis-je dire un mot?

Le président: Oui.

M. Boyd: Je souligne que les services professionnels et les services spéciaux comprennent également les honoraires d'avocats qui sont parfois assez élevés quand il s'agit d'engager des avocats dans des provinces où nos propres avocats ne peuvent pratiquer.

M. Nowlan: Votre Conseil a-t-il un contentieux? Je sais que vous faites appel aux services d'un conseiller juridique de l'extérieur.

M. Juneau: Oui. Très souvent, nous avons une audience par mois et certains des cas sont très compliqués et il faut faire appel à plusieurs avocats. Cinquante causes peuvent être entendues au cours d'une audience et certaines d'entre elles sont très complexes et nous voulons qu'une personne puisse s'y consacrer entièrement pendant plusieurs semaines. Évidemment, notre avocat qui s'occupe de plusieurs causes ne peut le faire; donc, très souvent, nous faisons appel à des avocats de l'extérieur.

M. Nowlan: Aux termes de cette demande de permis, certains aspects de ces trois points doivent-ils rester secrets? Vous pourriez nous en envoyer le détail; je m'en contenterai. Sans entrer dans les détails, je constate dans le premier rapport des dépenses d'équipement et de papeterie de $89,000; mais il semble que le chiffre pour l'acquisition de machines et d'équipement augmente au cours des deux années suivantes. La deuxième année, il s'agissait de $300,000 et l'année dernière de $400,000. S'agit-il seulement d'équipement de bureau?

M. Juneau: Non, le Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion ne disposait d'aucun équipement. Nous n'avions aucun matériel pour écouter la radio, les bandes magnétiques ou pour projeter des films, et petit à petit, nous nous sommes équipés.

M. Nowlan: Je vois. Ensuite, dans le rapport de 1970-1971, vous avez un poste intitulé information d'environ $130,000. De quoi s'agit-il?

M. Juneau: Il s'agit surtout des annonces que nous publions dans les journaux pour toutes les demandes de permis présentées au cours

[*Text*]

Mr. Boyd: That is right.

Mr. Juneau: And this is a very expensive matter. It uses a lot of space.

Mr. Nowlan: Now, again, only because it is in the first year's report and this is perhaps the benefit of not having too much in any other year's report, you have one item, which is very picayune in one sense but I just want to see what happens, the acquisition of motor vehicles, $7,800. That must be for one motor vehicle; it could not be many more than two. In the larger figures for the next two years are there other items for motor vehicles? Do you supply motor vehicles for the staff?

Mr. Juneau: I am surprised that there was one motor vehicle in that year because we have never had a motor vehicle. We are now acquiring one as a result of a study and it will cost us about half the amount it would cost us to rent messenger services in Ottawa.

Mr. Nowlan: This is the other thing.

Mr. Juneau: That is the only case where we had a motor vehicle.

Mr. Nowlan: We have items of transportation but what happened to the $7,800? Where is the motor vehicle?

Mr. Boyd: Sir, that is correct. We acquired a motor vehicle for the staff of the Moncton office and when the Moncton office was closed that vehicle was turned over through the normal procedure of government for disposal purposes.

Mr. Nowlan: At the moment it is not the policy of the commission to provide motor vehicles to the staff in the different parts of Canada and/or the staff in Ottawa or their Commissioners.

Mr. Juneau: No. And there will not be as long as I am here.

Mr. Nowlan: I have other questions but time is limited. I wonder, Mr. Juneau, if it is possible after you get away from this room and to see if you understood my request, if it would be possible to submit in some type of graphic form an organizational chart showing the branches and/or the lines of responsibility which may or may not conform to what I also mentioned, a line flow chart of how applications are assessed and the process of licensing. To me, there very well could be two charts here.

Mr. Juneau: Yes, one would be an organizational chart and the other a sort of flow chart.

Mr. Nowlan: I saw a line-flow chart of what happens.

Mr. Juneau: We will see whether we can draw that up. The first one exists. The other one we could perhaps draw up.

Mr. Nowlan: Mr. De Bané, have you any questions?

[*Interpretation*]

des audiences et toutes les décisions prises après les audiences. N'est-ce pas?

M. Boyd: C'est exact.

M. Juneau: Et cela coûte très cher, il faut beaucoup d'espace.

M. Nowlan: Ici encore, je vous rappelle qu'il s'agit du rapport de la première année et c'est l'intérêt de ne pas faire figurer trop de choses dans le rapport de n'importe quelle autre année; vous avez un poste, acquisition de véhicules à moteur, $7,800; je suis peut-être un peu tatillon, mais je veux voir ce qui en est. Il doit s'agir d'un seul véhicule automobile, pas plus de deux. Dans les chiffres plus importants des deux années suivantes, y a-t-il d'autres véhicules? Est-ce que vous mettez des véhicules automobiles à la disposition du personnel?

M. Juneau: Je suis surpris, parce que nous n'avons jamais eu de véhicule automobile. Nous allons en acheter un parce que nous nous sommes aperçus que cela nous coûterait moitié moins cher que la location des services de messagers à Ottawa.

M. Nowlan: C'est un autre aspect.

M. Juneau: C'est le seul cas où nous ayons eu un véhicule automobile.

M. Nowlan: Nous avons des postes portant sur le transport, mais que sont devenus les $7,800? Qu'est devenu le véhicule?

M. Boyd: C'est exact, monsieur. Nous avons acheté un véhicule automobile pour le personnel du bureau de Moncton et quand ce bureau a été fermé, nous avons rendu le véhicule suivant la procédure normale du gouvernement.

M. Nowlan: Pour le moment, la politique du Conseil n'est pas de mettre des automobiles à la disposition de son personnel ou des commissaires dans les différentes régions du Canada et à Ottawa.

M. Juneau: Non, et tant que je serai ici, cela ne sera pas le cas.

M. Nowlan: J'ai d'autres questions à poser, mais le temps presse. Monsieur Juneau, vous serait-il possible quand la séance sera levée de me procurer un graphique d'organisation montrant les divers secteurs de responsabilités dans le domaine de l'évaluation des demandes de permis et montrant comment les permis sont accordés? A mon sens, il pourrait très bien s'agir de deux graphiques.

M. Juneau: Oui, un graphique d'organisation et un autre montrant l'évolution.

M. Nowlan: J'ai vu un graphique illustrant l'évolution.

M. Juneau: Nous allons voir si nous pouvons l'établir. Le premier existe déjà, nous pourrons peut-être établir le second.

M. Nowlan: Monsieur De Bané, avez-vous des questions?

[*Texte*]

Mr. De Bané: As long as you continue in such a nice fashion, I will let you. . .

● 1255

Mr. Nowlan: I must say I do not know Mr. Chairman and that bothers me.

An hon. Member: What bothers you about it?

Mr. Nowlan: I am glad because of what Mr. Foster said, that eliminates. . .

The Chairman: You certainly do not want to get the reputation of being nice, Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: That is right. No, no; you know nice guys come last Mr. De Bané. I certainly would not want do do that. I think, we could. . .

An hon. Member: Terminate?

Mr. Nowlan: No, but some of the things that came under these general headings of our agenda could open up a whole new field and I think we have had a pretty full morning right now.

The Chairman: I think on that basis we will draw this meeting to a close, and thank Mr. Juneau for coming again. I think perhaps on behalf of the Committee, we should apologize to Mr. Juneau, but as the CBC has been so involved, we have not been able to get at them. We have been taking it out on you.

An hon. Member: It is darn good.

The Chairman: Thank you very much. It has been very helpful and very useful and I think this is probably the last time this year. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

M. De Bané: Puisque vous êtes si bien parti, je vais vous laisser . . .

M. Nowlan: Je ne sais pas, monsieur le président et cela me gêne.

Une voix: Qu'y a-t-il de gênant à cela?

M. Nowlan: Ce que M. Foster vient de dire me fait bien plaisir, car cela élimine . . .

Le président: Vous ne désirez sûrement pas vous faire une réputation de personne aimable, monsieur Nowlan.

M. Nowlan: C'est exact. Non, car on sait bien que les gens aimables viennent toujours en dernier, monsieur De Bané. Et je ne voudrais surtout pas faire cela.

A mon avis, nous pourrions . . .

Une voix: Terminer?

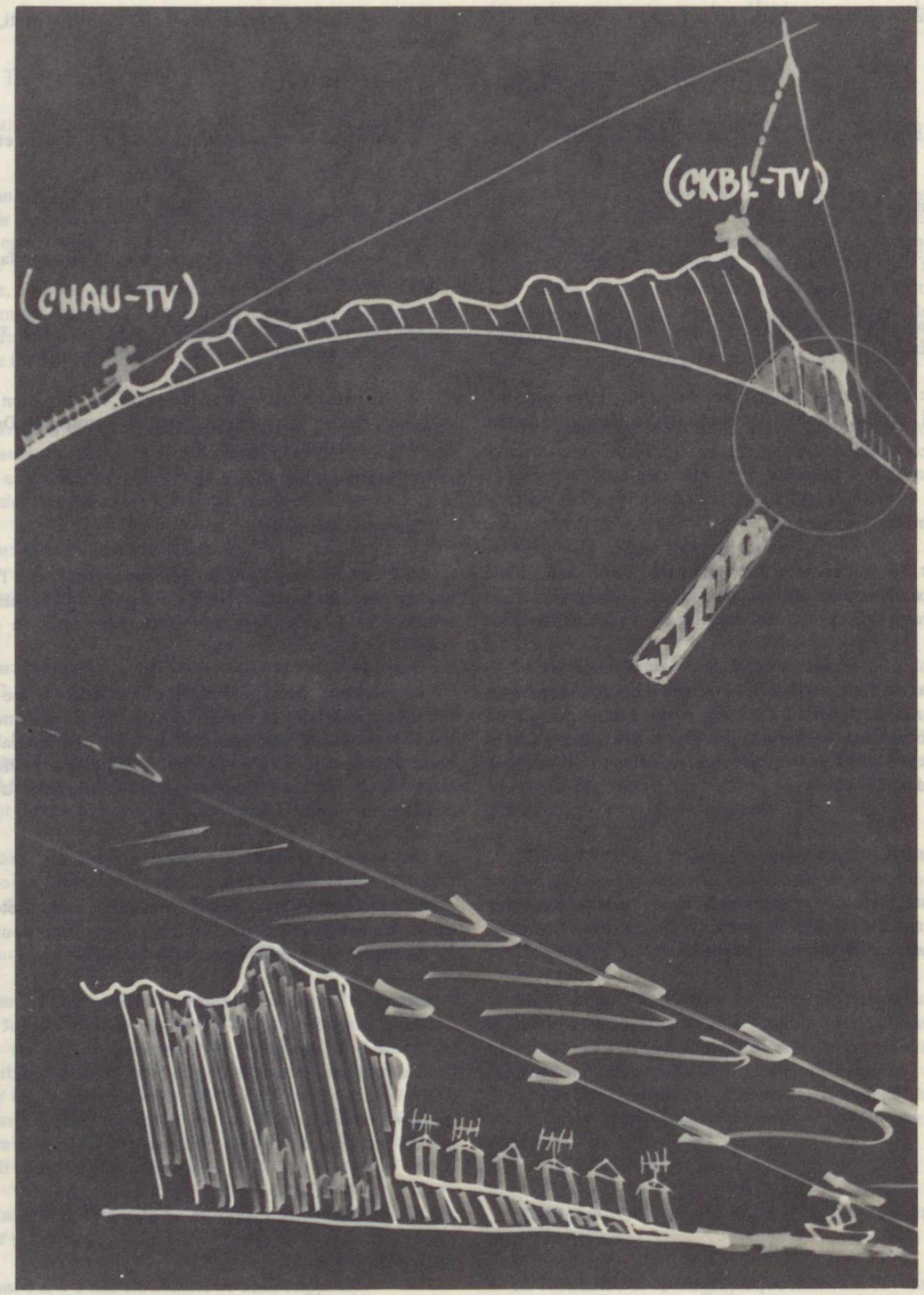
M. Nowlan: Non, mais les principaux articles à l'ordre du jour portent sur des questions qui mènent à un domaine tout à fait nouveau et je suis d'avis que nous avons eu une matinée assez remplie.

Le président: Nous pouvons donc mettre un terme à la séance du Comité et remercier M. Juneau d'avoir comparu de nouveau devant nous. Au nom des membres du Comité, il conviendrait peut-être de nous excuser auprès de M. Juneau. Mais puisque Radio-Canada était en cause, et que nous n'avons pu faire comparaître la Société, nous nous sommes tournés vers vous.

Une voix: C'est bien fait.

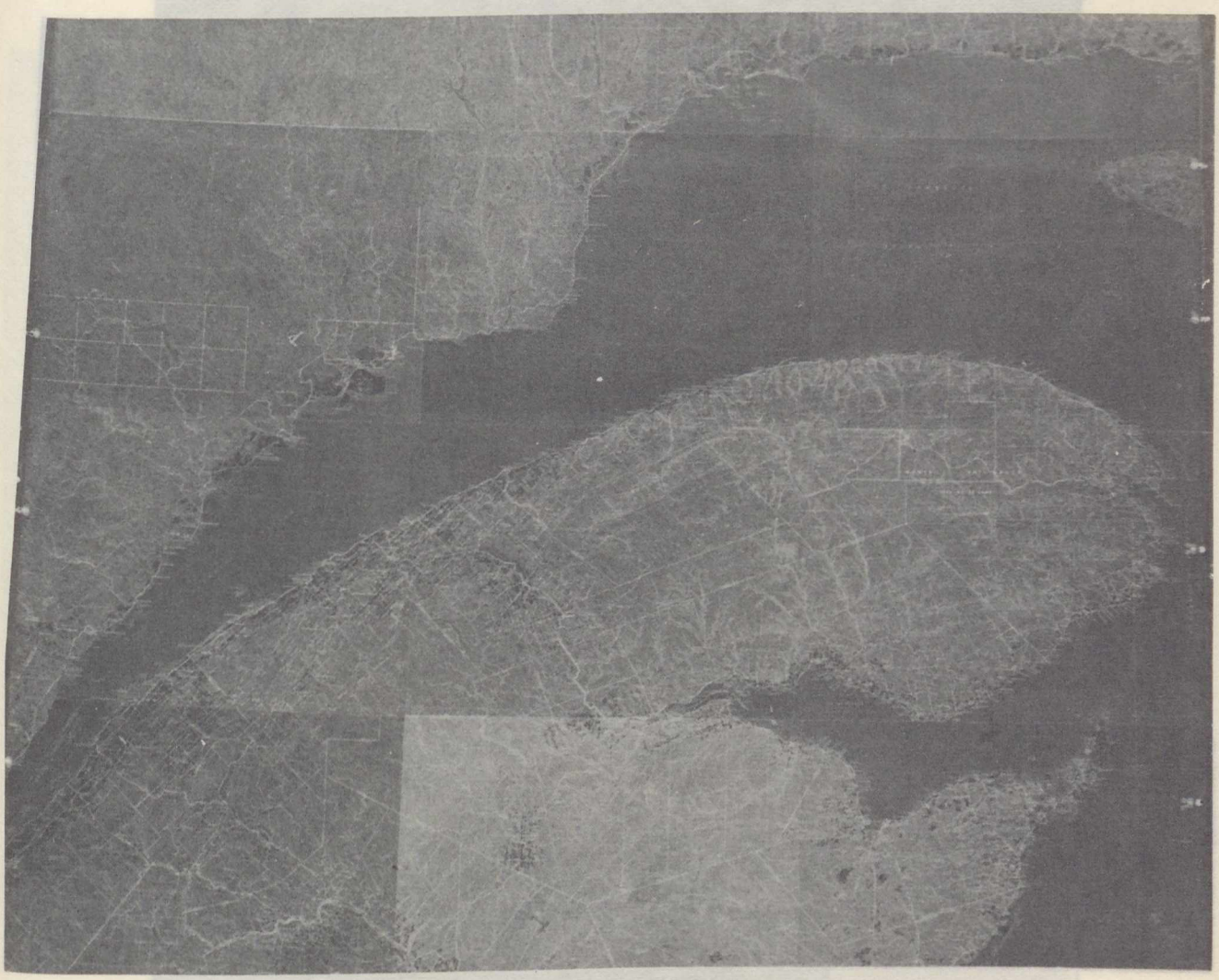
Le président: Merci. Votre témoignage nous a été très utile et c'était probablement votre dernière comparution pour cette année. La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

APPENDIX "F" APPENDICE «F»



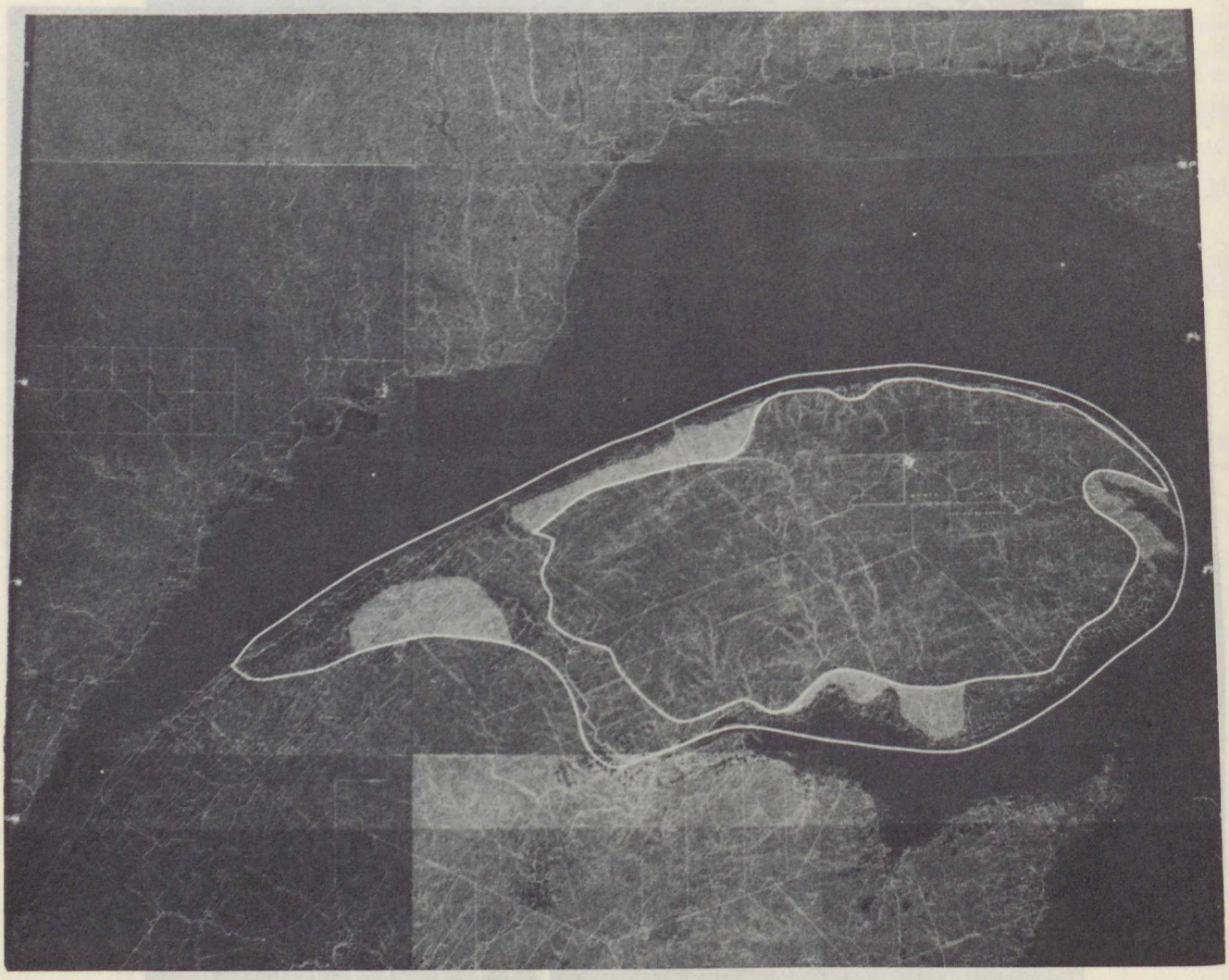
Slide 1: Slide illustrating by a terrain profile, typical topography of Gaspé Peninsula and related problems of "illumination" of coastal areas.

Diapositive 1: Diapositive illustrant, par l'entremise d'un profil de terrain, la topographie typique de la Gaspésie et les problèmes «d'illumination» des régions côtières qui en découlent.



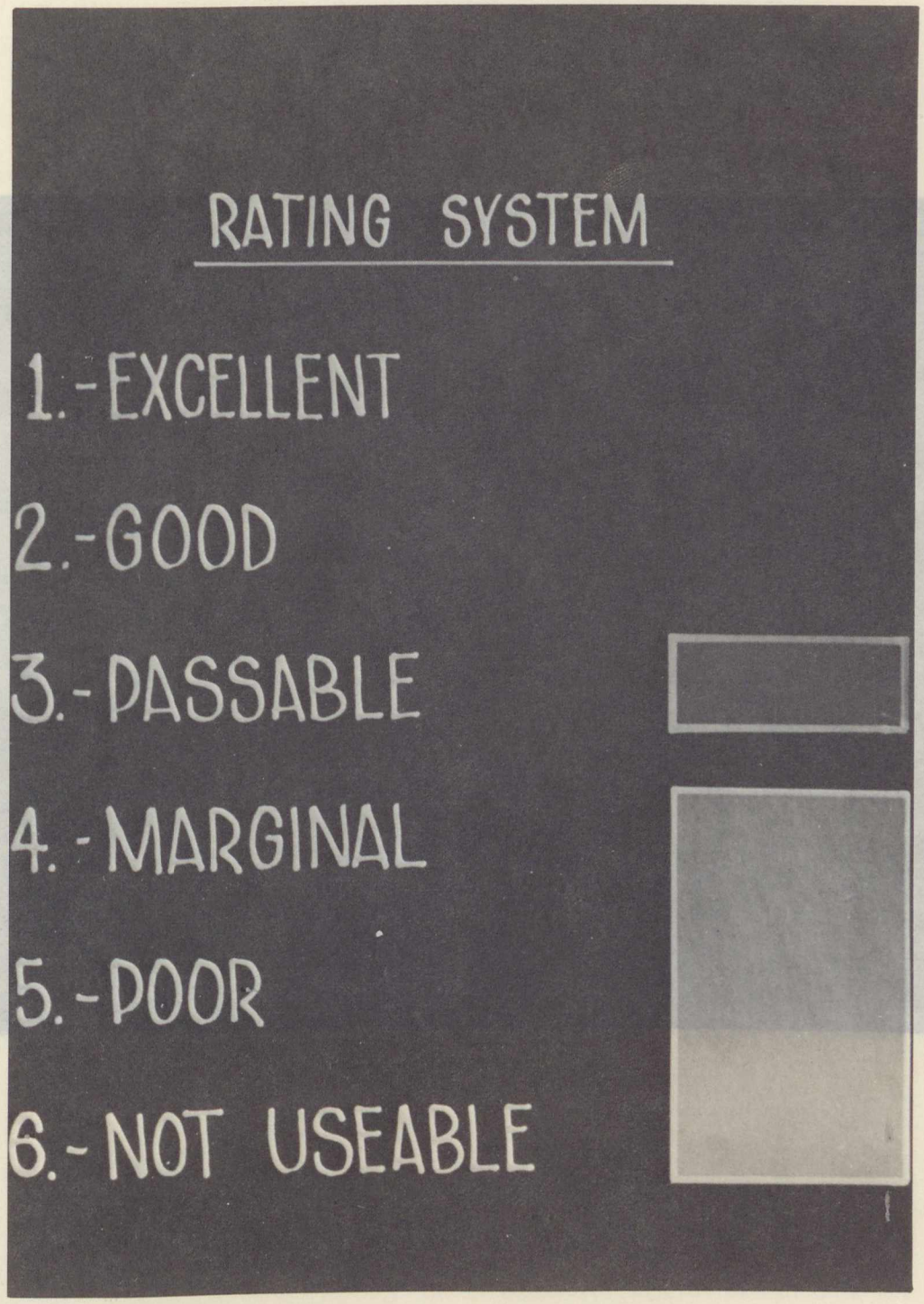
Slide 2: Map of Gaspé Peninsula illustrating the convex shape of the terrain contributing to added difficulties of providing effective area of coverage.

Diapositive 2: Carte de la Gaspésie illustrant la forme convexe de la péninsule, fait qui contribue au problème d'efficacité de l'aire de service.



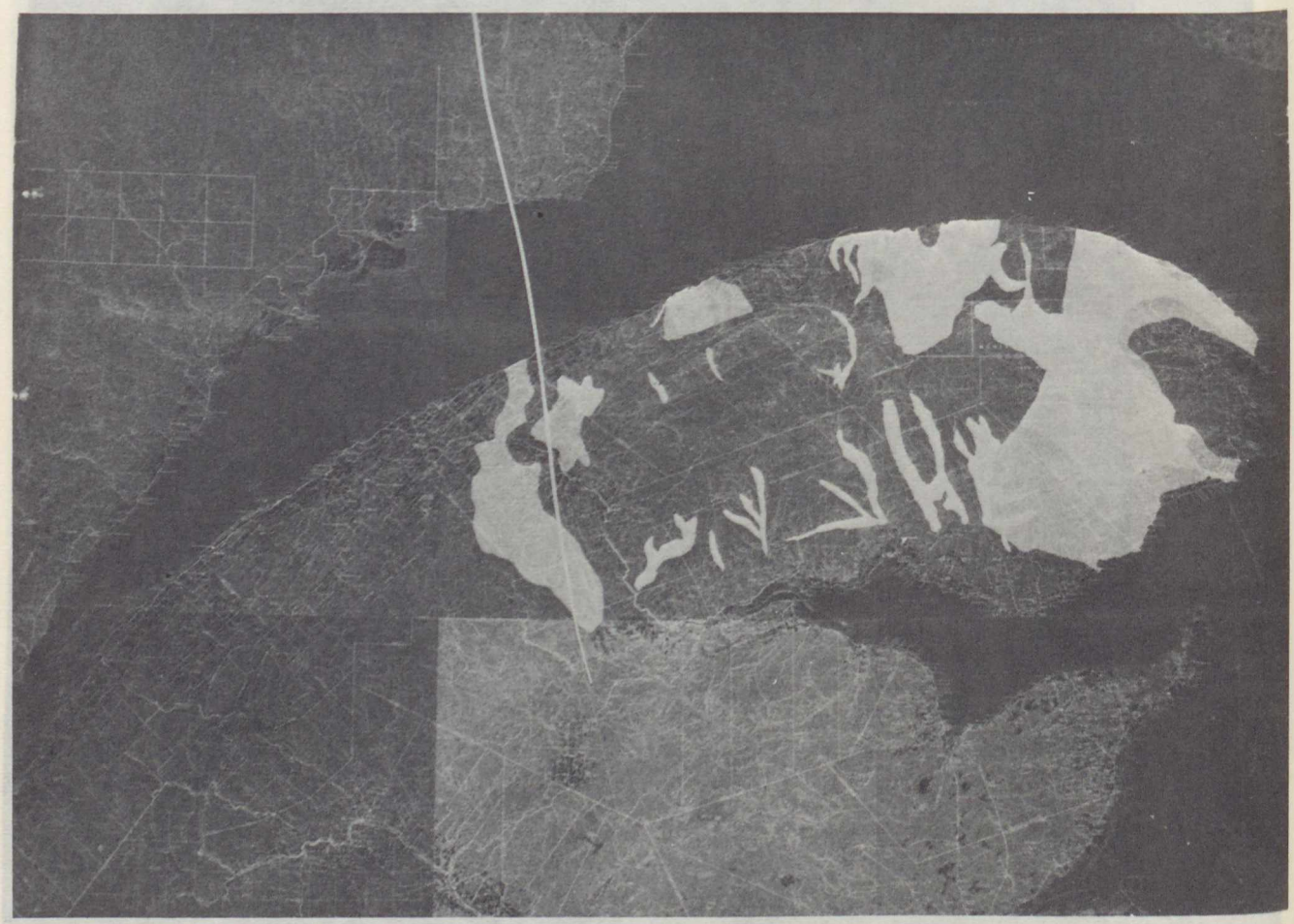
Slide 3: Illustration of populated area; this corresponds to the area surveyed. Results were sparse in shaded areas.

Diapositive 3: Illustration des régions habitées; l'enquête a porté dans tous ces endroits. Les régions masquées sont celles dont les résultats de l'enquête ont été moins complets.



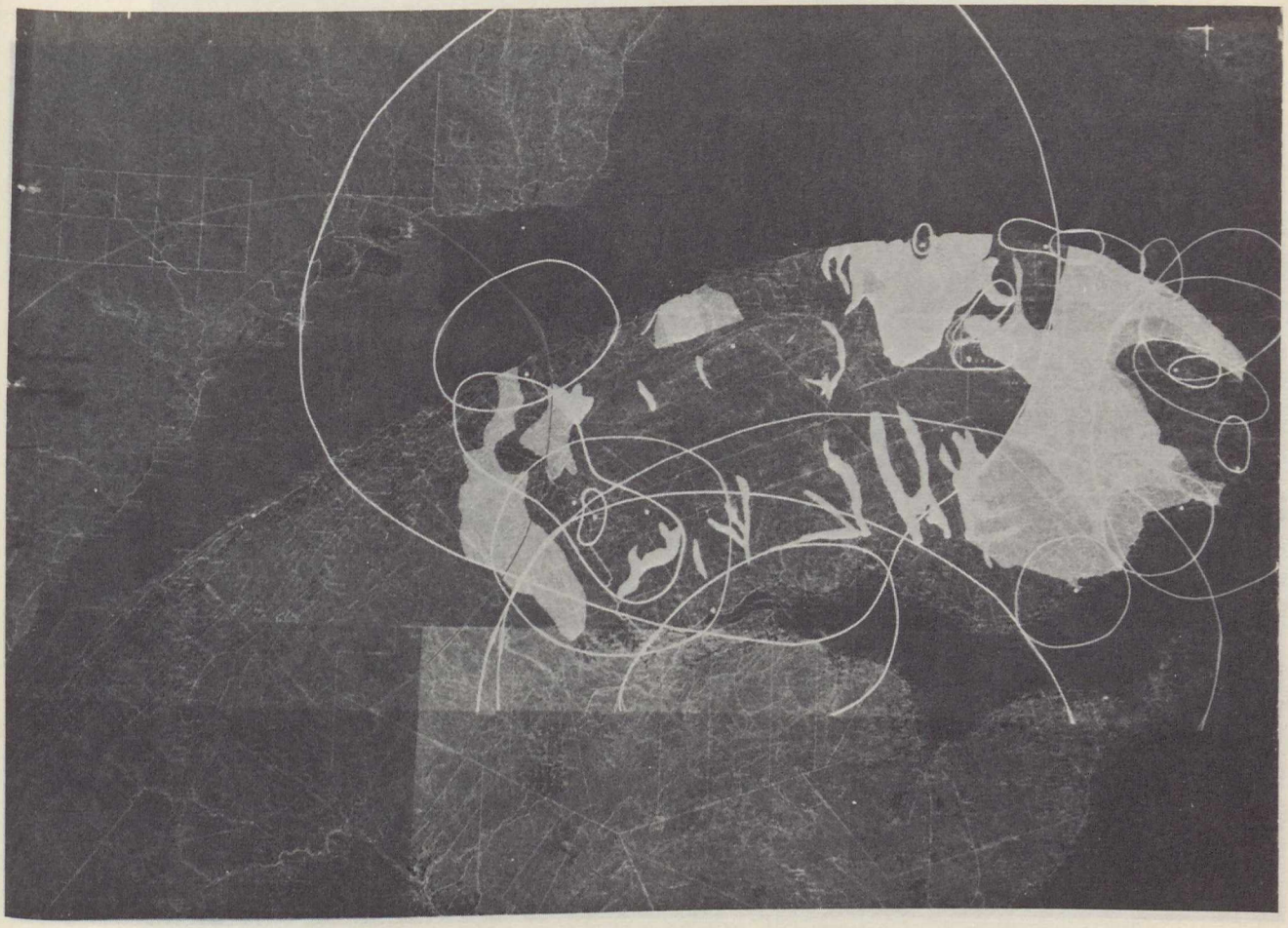
Slide 4: Rating system during survey at public level.

Diapositive 4: Système d'évaluation durant l'enquête auprès du public.



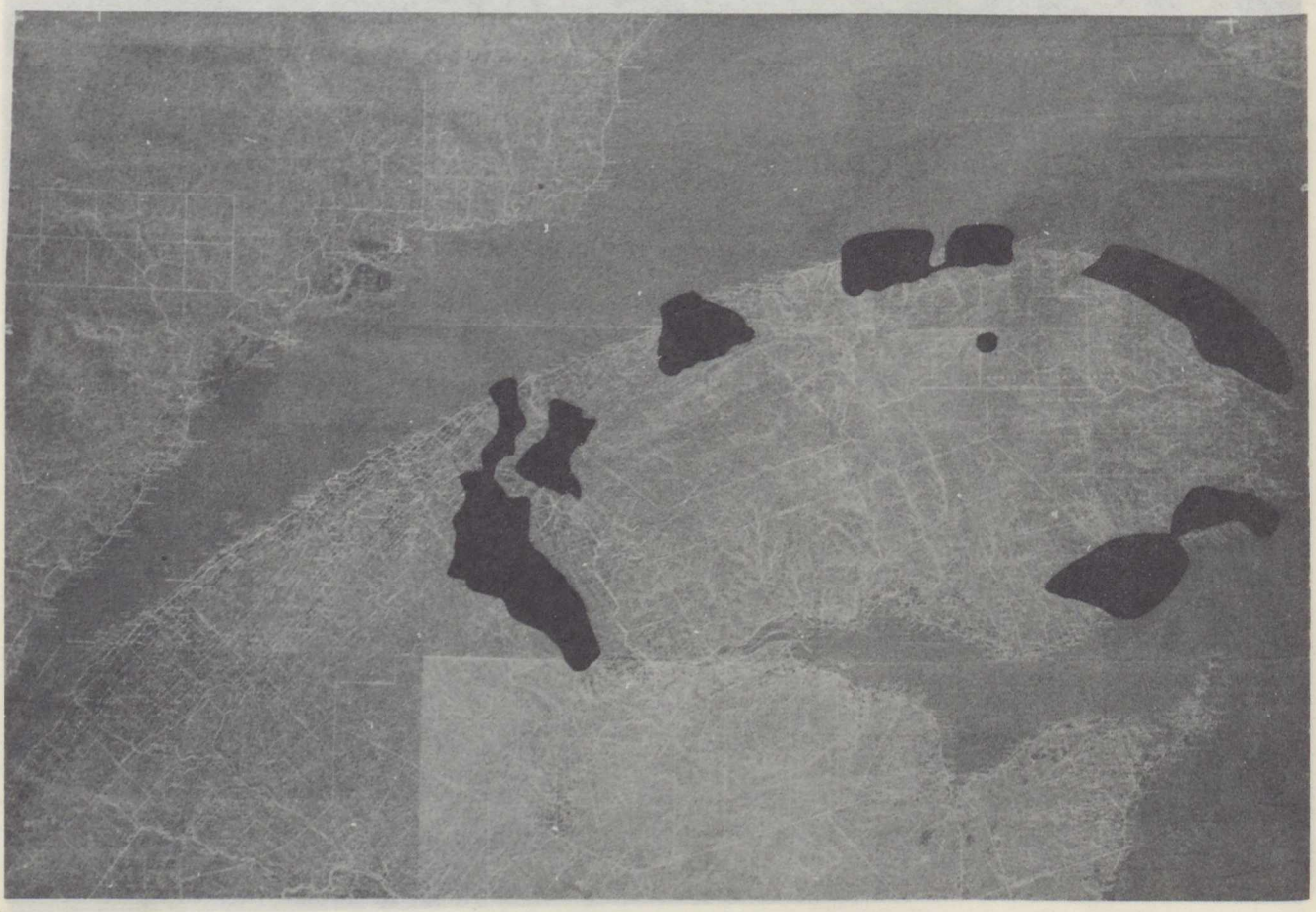
Slide 5: Results according to opinion of population
–Unaltered areas are well served
–Areas in dark green have "passable" service
–Areas in grey inadequately served.

Diapositive 5: Résultats selon la réaction du public
–Endroits non modifiés, sont bien desservis
–Endroits colorés en vert foncé, desservis de façon «passable»
–Endroits en gris sont mal desservis



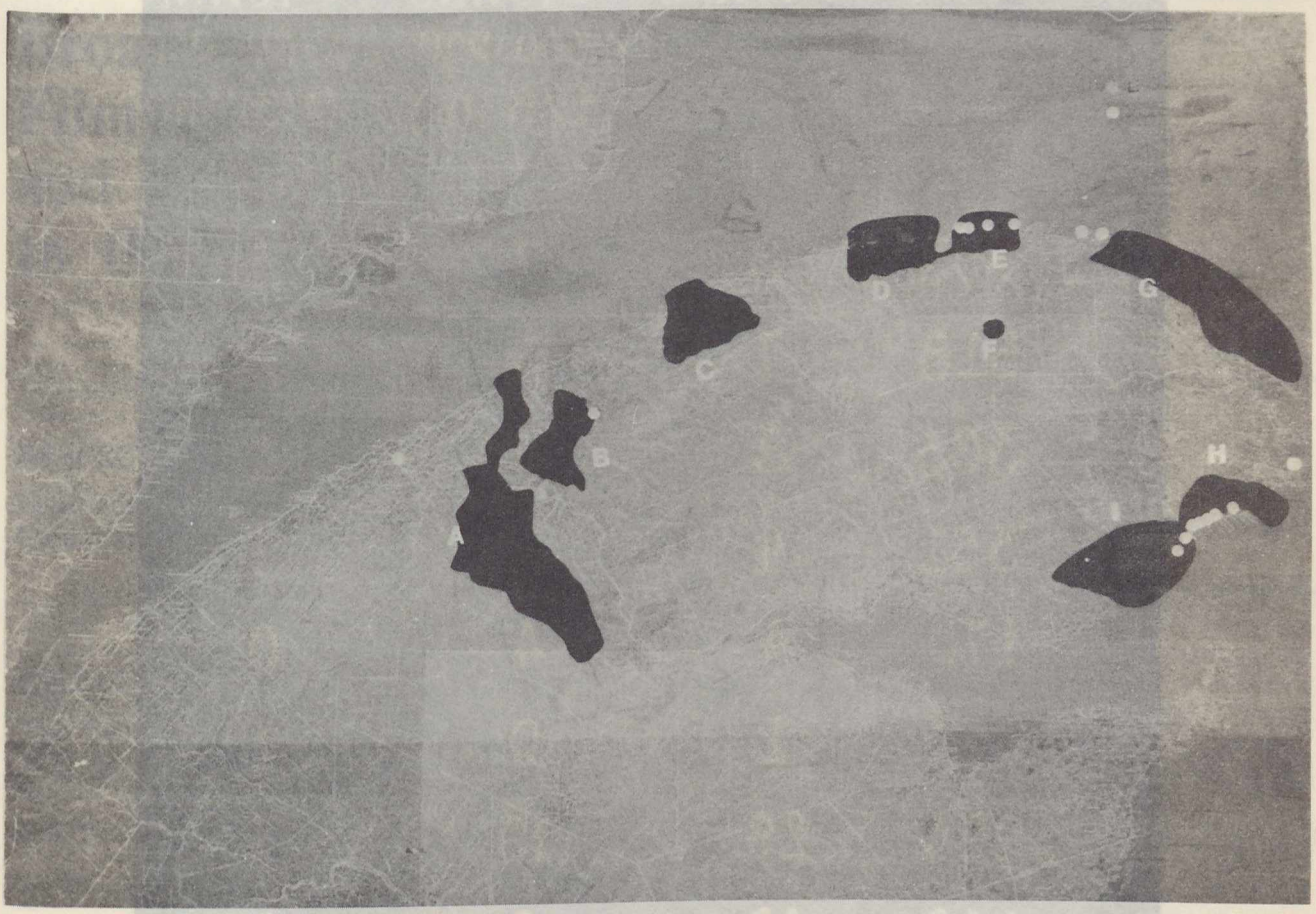
Slide 6: Superposition of theoretical coverage contours.

Diapositive 6: Superposition des aires de service théoriques.



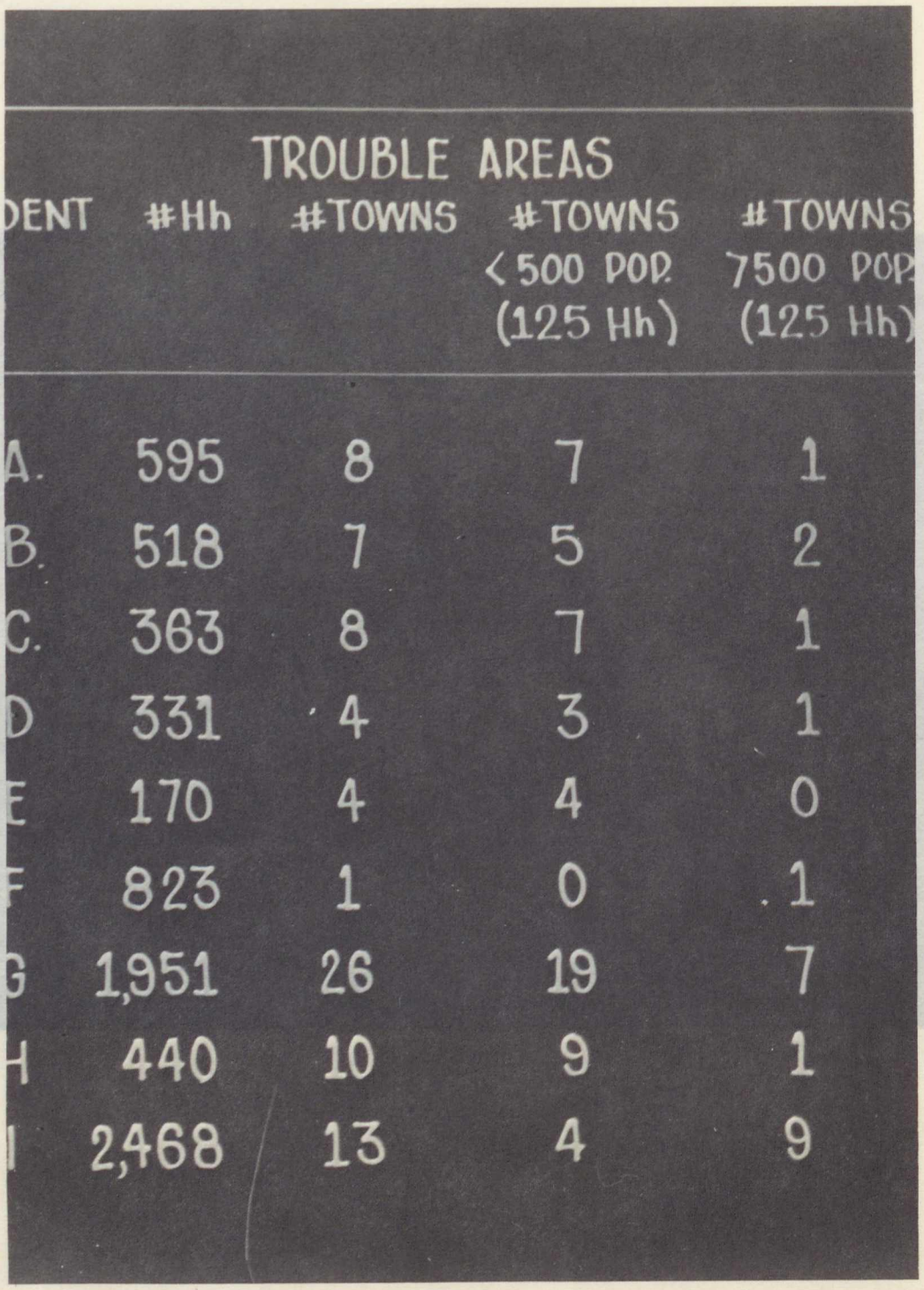
Slide 7: Areas inadequately served and where the service is only considered "passable".

Diapositive 7: Endroits mal desservis, et où le service n'est que «passable».



Slide 8: Superposition of Cable system locations.

Diapositive 8: Superposition des endroits où il y a des systèmes de câble.



TROUBLE AREAS

DENT	#Hh	#TOWNS	#TOWNS <500 POP. (125 Hh)	#TOWNS 7500 POP (125 Hh)
A.	595	8	7	1
B.	518	7	5	2
C.	363	8	7	1
D	331	4	3	1
E	170	4	4	0
F	823	1	0	1
G	1,951	26	19	7
H	440	10	9	1
I	2,468	13	4	9

Slide 9: Statistics of inadequately served areas as illustrated and identified previously.

Diapositive 9: Statistiques des régions mal desservies illustrées et identifiées précédemment.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, May 16, 1972

Chairman: Mr. John M. Reid

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 7

Le mardi 16 mai 1972

Président: M. John M. Reid

Proceedings of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Délibérations du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1972-73
Canadian Radio-Television Commission

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973
Conseil de la radio-télévision canadienne

INCLUDING:

The Second Report to the House

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

24908—1

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. John M. Reid

Vice-Chairman: Mr. Jean T. Richard

Messrs:

Chappell	Matte
Deakon	McCleave
Forest	Nesbitt
Forget	Nowlan
Lachance	Orlikow

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. John M. Reid

Vice-président: M. Jean T. Richard

Messieurs:

Osler	Robinson
Portelance	Rose
Prud'homme	Schumacher
Ritchie	Valade—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

M. Slack

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Forest replaced Mr. Loiselle on May 16, 1972.

Mr. Deakon replaced Mr. Roy (*Timmins*) on May 16, 1972.

Mr. Portelance replaced Mr. Stewart (*Cochrane*) on May 16, 1972.

Mr. Robinson replaced Mr. Faulkner on May 16, 1972.

Mr. Lachance replaced Mr. Guilbault on May 16, 1972.

Mr. Forget replaced Mr. De Bané on May 16, 1972.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Forest remplace M. Loiselle le 16 mai 1972.

M. Deakon remplace M. Roy (*Timmins*) le 16 mai 1972.

M. Portelance remplace M. Stewart (*Cochrane*) le 16 mai 1972.

M. Robinson remplace M. Faulkner le 16 mai 1972.

M. Lachance remplace M. Guilbault le 16 mai 1972.

M. Forget remplace M. De Bané le 16 mai 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, May 17, 1972.

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts has the honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference of February 28, 1972, your Committee has considered Vote 60 relating to the Canadian Radio-Television Commission, listed in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1973.

On April 18, 1972, your Committee heard Mr. Pierre Juneau, Chairman of the Canadian Radio-Television Commission and on April 25, 1972, your Committee heard a deputation (the Mayor and Town Solicitor) from Mississauga, Ontario in relation to the C.R.T.C.'s Mississauga Cable Decision 72-65.

On the basis of these hearings, your Committee submits the following findings:

1. Your Committee understands that the Community of Mississauga will appeal the Decision under Section 23 of the Broadcasting Act to the Governor in Council. Your Committee submits that the Governor in Council should set aside the original award, or should refer the issue back to the Commission for reconsideration and hearing, together with its opinion that more heed should be paid to the wishes of the Community of Mississauga being served.

2. The Community of Mississauga is acutely dissatisfied with the C.R.T.C.'s Cable Decision 72-65. The Community's Ratepayers Associations are unanimous in their criticisms of the C.R.T.C.'s decision and endorsed the Town Council's opposition to that Decision. The M.P. for Peel South has assured your Committee that there is strong support within the Community of Mississauga behind the municipality's decision to appeal the C.R.T.C. Decision 72-65.

3. The C.R.T.C. did not give the reasoning behind their Decision. No one is certain how C.R.T.C. Decision 72-65 fits in with the published C.R.T.C. Cable Policy of 16 July 1971—"POLICY STATEMENT ON CABLE TELEVISION".

4. Your Committee also believes that the C.R.T.C. ought to publish the reasons for its decisions. In the Mississauga decision, only the names of the applicants, and their territories, were provided. There were no reasons given for the awards. Your Committee recommends that all decisions of the C.R.T.C., especially where there are contested applications, ought to be accompanied by detailed statements of the reasoning behind them, as is now provided by the courts, and by other regulatory bodies such as the Canadian Transport Commission.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 17 mai 1972.

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du 28 février 1972, le Comité a étudié le crédit 60 concernant le Conseil de la radio-télévision canadienne, énuméré dans le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973.

Le 18 avril 1972, le Comité a entendu M. Pierre Juneau, président du Conseil de la radio-télévision canadienne et le 25 avril 1972, le Comité a entendu une délégation (le maire et le procureur municipal) de Mississauga, Ontario au sujet de la décision 72-65 du C.R.T.C. en rapport avec la transmission par câble à Mississauga.

Se fondant sur ces audiences, le Comité expose les constatations suivantes:

1. Le Comité croit savoir que la municipalité de Mississauga interjettera appel de la décision auprès du Gouverneur en conseil en vertu de l'article 23 de la Loi sur la radiodiffusion. Selon le Comité, le Gouverneur en conseil devrait révoquer la décision originale ou renvoyer la question au Conseil afin que ce dernier l'étudie de nouveau, et tienne des audiences à ce sujet. Le Comité pense, d'autre part, qu'il faudrait se préoccuper davantage de satisfaire aux désirs de la municipalité de Mississauga.

2. La municipalité de Mississauga est très mécontente de la décision 72-65 du Conseil de la radio-télévision canadienne au sujet de la transmission par câble. Les associations de contribuables de la municipalité sont unanimes à critiquer la décision du Conseil de la radio-télévision canadienne et ont appuyé l'opposition du Conseil municipal à la décision. Le député de Peel sud a assuré le Comité que la décision de la municipalité d'en appeler de la décision 72-65 du C.R.T.C. a reçu un appui important de la communauté de Mississauga.

3. Le Conseil de la radio-télévision canadienne n'a pas donné les raisons de sa décision. On ne peut assurer que la décision 72-65 du C.R.T.C. soit conforme avec la déclaration publiée par le C.R.T.C. au sujet de la transmission par câble le 16 juillet 1971 dans «DÉCLARATION DE POLITIQUE SUR LA TRANSMISSION PAR CÂBLES».

4. Le Comité croit aussi que le C.R.T.C. devrait publier les raisons de ses décisions. Lorsque l'on a pris la décision au sujet de Mississauga, on n'a fourni que les noms des requérants et de leurs territoires. On n'a pas donné les raisons des décisions. Le Comité recommande que toutes les décisions du C.R.T.C., particulièrement lorsque les demandes sont contestées, soient accompagnées d'un état détaillé donnant les raisons qui les motivent, comme le font maintenant les tribunaux et d'autres organismes investis d'un pouvoir de réglementation comme la Commission canadienne des transports.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 4 to 7 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

JOHN M. REID

Chairman

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 4 à 7 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 16, 1972.
(8)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met this day at 8.20 p.m., *in camera*. The Chairman, Mr. John M. Reid, presided.

Members present: Messrs. Chappell, Deakon, Forest, Forget, Lachance, McCleave, Nowlan, Osler, Reid, Robinson, Schumacher—(11).

Pursuant to its consideration of the Estimates relating to the Canadian Radio-Television Commission for the fiscal year ending March 31, 1973, the Committee considered a draft report to the House relating to the C.R.T.C. Mississauga Cable Decision 72-65.

After deliberation and amendments, the draft report as amended was adopted and the Chairman ordered to present it to the House as the Committee's Second Report.

The Committee discussed future business, and after discussion, the Chairman undertook to ascertain if the President of the C.B.C. could appear before the Committee on Thursday, May 18, 1972.

At 8.55 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 16 mai 1972.
(8)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radio, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à *huis clos* à 20h.20. Le président, M. John M. Reid, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Chappell, Deakon, Forest, Forget, Lachance, McCleave, Nowlan, Osler, Reid, Robinson, Schumacher—(11).

Conformément à son étude du budget des dépenses 1972-1973 du Conseil de la radio-télévision canadienne pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973, le Comité examine un projet de rapport à la Chambre relativement à la décision 72-65 au sujet du câble de Mississauga.

Après délibérations et modifications, le projet de rapport, modifié, est adopté et le président décide de le présenter à la Chambre comme deuxième rapport du Comité.

Le Comité aborde d'autres questions, et, après le débat, le président essaye d'avoir la confirmation que le président de la Société Radio-Canada comparaîtra devant le Comité le jeudi 18 mai 1972.

A 8h.55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

M. Slack

Clerk of the Committee

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, May 23, 1972

Chairman: Mr. John M. Reid

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 8

Le mardi 23 mai 1972

Président: M. John M. Reid

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1972-73
Department of Secretary of State and agencies reporting to the Secretary of State

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973
Secrétariat d'État et organismes qui en dépendent

APPEARING:

The Honourable Gérard Pelletier
Secretary of State

COMPARAÎT:

L'honorable Gérard Pelletier
Secrétaire d'État

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

25070—1

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. John M. Reid

Vice-Chairman: Mr. Jean T. Richard

Messrs:

Chappell
Deakon
Forest
Forget
Lachance
Matte
McCleave
Nesbitt
Nowlan
Orlikow

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. John M. Reid

Vice-président: M. Jean T. Richard

Messieurs:

Osler
Portelance
Prud'homme
Ritchie
Robinson
Rose
Schumacher
Valade—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

M. Slack

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 23, 1972.
(9)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met this day at 3:35 p.m. The Chairman, Mr. John M. Reid, presided.

Members present: Messrs. Chappell, McCleave, Nowlan, Orlikow, Osler, Reid, Ritchie—(7).

Member also present: Mr. MacDonald, Member of Parliament.

Appearing: The Honourable Gérard Pelletier, Secretary of State.

Witnesses: From the Secretary of State Department: Mr. Bernard Ostry, Assistant Under Secretary of State; Mr. André Lapointe, Director General of Operations, Citizenship Development Branch; and Mr. Henriot Mayer, Superintendent, Translation Bureau.

The Committee proceeded to the consideration of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1973, relating to the Secretary of State department and the agencies which report to the Secretary of State.

The Chairman called Item 1 of the Estimates of the Secretary of State department.

In accordance with a motion passed Tuesday, March 7, 1972, the statement by the Secretary of State, copies of which were previously distributed to members of the Committee, is printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "G"*)

Mr. Pelletier was examined, assisted by Messrs. Ostry, Lapointe and Mayer.

The examination of the Minister and his officials still continuing, at 6:02 p.m., the Committee adjourned until 11:00 a.m. on Thursday, May 25.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi, 23 mai 1972
(9)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 15 h 35. Le président, M. John M. Reid, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Chappell, McCleave, Nowlan, Orlikow, Osler, Reid et Ritchie—(7).

Autre député présent: M. MacDonald.

Comparaît: Le secrétaire d'État, l'honorable Gérard Pelletier.

Témoins: du Secrétariat d'État: M. Bernard Ostry, sous-secrétaire adjoint; M. André Lapointe, directeur général, exécution des programmes, direction de la citoyenneté et M. Henriot Mayer, surintendant, bureau des traductions.

Le Comité étudie le budget des dépenses du Secrétariat d'État et des organismes dont il assure la tutelle pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1973.

Le président met en délibération le poste 1 du budget des dépenses du Secrétariat d'État.

Conformément à une motion adoptée le mardi, 7 mars 1972, la déclaration du secrétaire d'État, dont les membres du Comité ont déjà reçu copie, est annexée aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «G»*).

Aidé de MM. Ostry, Lapointe et Mayer, M. Pelletier répond aux questions des membres du Comité.

L'interrogatoire du ministre et des hauts fonctionnaires se poursuivant, à 6 h 02, le Comité ajourne ses travaux jusqu'au jeudi, 25 mai, à 11 h du matin.

Le greffier du Comité
M. Slack

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronics Apparatus*)

Tuesday, May 23, 1972.

• 1535

[*Text*]

The Chairman: It is now 3.30 p.m. and we have a quorum for the purpose of hearing witnesses. I would now like to introduce our witnesses this afternoon. First we have the Secretary of State, the Hon. Gérard Pelletier, and next to him is the Under Secretary of State, Mr. Jules Leger.

Today we will be discussing Vote 1 of the estimates of the Department of the Secretary of State, which will be found on page 24-24 in the Blue Book.

The Minister has provided us with a copy of his statement, which was circulated previous to this meeting, so I will ask the Minister if he would give us a brief résumé of the main points and then we can proceed with our questioning.

Mr. MacDonald: On a point of order before we get into the questioning, Mr. Chairman. It has been some months since the Secretary of State was before the Committee and there are a great number of programs which are administered under his jurisdiction. I wonder if any arrangements have been made to deal with these in some kind of rational order, because I think there will be some difficulty in jumping all over the lot, particularly in such a varied department as that of the Secretary of State.

I would also like to express my disappointment—I know I am not a regular member of this Committee and have not been, I guess, since the Secretary of State was the Chairman of the Committee—and, quite frankly, Mr. Chairman, I am disturbed about this. I want to register my disappointment at the late date at which the Minister is appearing before this Committee on these estimates. It has been very difficult, in the context of questions in the House of Commons, to even deal with one aspect of the Minister's responsibilities, the one that concerns me primarily, and that is, of course, Opportunities for Youth and summer youth programming. I am a little surprised that at this late date the Minister should now be appearing to start dealing with his estimates when there is an automatic cut-off at the end of this month to the dealing with estimates. I really do not think this is a very responsible way to deal with the matters in hand in the Minister's department. I register my displeasure at the fact we are getting at it so late and I trust that we are going to have—and not only this afternoon—a number of opportunities in the next few days to thoroughly canvass the Minister's responsibilities and the exercise of them because there has been precious little opportunity to do so in the last few months.

The Chairman: Mr. MacDonald, I think I can tell you on behalf of the Committee that it is the Committee that has determined the schedule of witnesses and the permanent members of the Committee have had other interests, and the Minister has come here when we have asked him to appear. So, I think your criticism should therefore be directed towards me as the Chairman and also towards the other members who make up the steering committee and the Committee as a whole that has agreed with the suggestions which the steering committee has made from time to time.

Mr. MacDonald: It is my understanding, Mr. Chairman, because I consulted our representative on the steering committee and he told me that there has been some difficulty over the past few weeks in getting the Secretary of State to appear before this Committee, so I do not think it

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 23 mai 1972.

[*Interpretation*]

Le président: Il est 15h30; nous avons le quorum nous permettant d'entendre les témoins. Je vous présente donc M. Gérard Pelletier, Secrétaire d'État, et à côté de lui, M. Jules Léger, Sous-secrétaire d'État.

Nous allons aujourd'hui étudier le crédit 1 des prévisions budgétaires du Secrétariat d'État, que vous trouverez à la page 24-25 du Livre bleu.

Le Secrétaire d'État nous a fourni des exemplaires de sa déclaration, que nous avons distribués, et je lui demanderais donc de nous en faire un résumé, après quoi nous pourrons passer aux questions.

M. MacDonald: J'invoque le Règlement; avant de passer aux questions, monsieur le président, je voudrais signaler qu'il s'est déjà écoulé plusieurs mois depuis que le Secrétaire d'État est venu témoigner devant notre Comité et que son administration est responsable de nombreux programmes; je me demande donc si un ordre logique a été défini pour leur étude car il me semble qu'il n'est pas très indiqué de sauter de l'un à l'autre.

J'aimerais aussi faire part de ma déconvenue; bien sûr, je ne suis pas un membre régulier de ce Comité, je ne l'ai pas été depuis que le Secrétaire d'État lui-même en assurait la présidence; cependant, la date tardive à laquelle le Ministre comparaît devant notre Comité pour l'examen de ses prévisions budgétaires ne laisse pas de me troubler. Il a été difficile, dans le contexte de la période des questions de la Chambre de traiter de l'aspect de ses responsabilités qui m'intéresse le plus, c'est-à-dire des programmes «Perspectives-Jeunesse» et autres programmes d'été pour les jeunes. Je m'étonne que le Ministre comparaisse à une date aussi tardive alors que la fin du mois est la date limite pour l'examen du budget. Il me semble qu'il y a là une certaine carence en ce qui concerne les responsabilités assumées par le Ministre et j'espère que, cet après-midi et dans les jours à venir, nous allons pouvoir examiner de près les questions que nous n'avons pas eu l'occasion d'étudier au cours des derniers mois.

Le président: Monsieur MacDonald, je voudrais vous faire remarquer que c'est le Comité qui a établi le calendrier de parution des témoins et que les membres permanents du Comité ont beaucoup d'autres problèmes à examiner. Le Secrétaire d'État est venu à la date à laquelle nous lui avons demandé de comparaître; par conséquent, c'est à moi, à titre de président, ainsi qu'aux autres membres du Comité directeur et du Comité plénier qui ont accepté les propositionns présentées de temps à autre, que vous devez adresser vos critiques.

M. MacDonald: J'ai cru comprendre, car j'ai consulté notre représentant auprès du Comité directeur, qu'on avait éprouvé certaines difficultés à obtenir la présence du Secrétaire d'État; il semble que le Ministre, pour d'autres raisons, n'était pas prêt à comparaître et il n'est pas tout à

[*Texte*]

is entirely correct to say that the steering committee has simply scheduled the hearings in this manner. It would appear that for other reasons the Minister was not available to appear until today, and if that is the case, and I have no reason to doubt my colleague's word on this, then, quite frankly, I find it somewhat disturbing that the Minister would downgrade his responsibilities on estimates to the point where we are only getting at them at the eleventh hour.

The Chairman: I think that is a most unfair statement. In this Committee we have always—perhaps unlike others—attempted to schedule meetings so that everybody was convenienced, and there were times when the Minister was ready but we were interested in other things.

• 1540

Mr. MacDonald: It just occurs to me, and I say this for the benefit of whoever was involved in the decision-making, that particularly in dealing with a department such as that of the Secretary of State, which is not monolithic at least in the sense of having a clear triangular area of responsibility flowing from one central commitment but having in a sense a government within a government with all these various departments and agencies, it comes well nigh to being irresponsible to tackle these in the dying days of estimates, which is really the situation we are faced with at the present time.

I was just telling one of the former members before we started, I had a nightmare the other night that we had actually come to the end of May and we had not by then had the Secretary of State before the Committee to answer questions on estimates. Well, the nightmare has almost been fulfilled, not quite because we do have a little opportunity left.

I am raising this matter now for two reasons; first, to hope that it will not happen again, and second, to make sure that this is not the only meeting this afternoon with the Minister and to suggest that we provide some kind of rational, orderly way of dealing with the Minister's various responsibilities.

My experience earlier in Miscellaneous Estimates, questioning the Minister, was that unfortunately he had not come prepared to deal in detail with some of the questions we wanted to raise, and I think to prevent tying up a lot of officials for a number of days it would be better to zero in specifically.

I understand the matter of the CRTC is to be one of the major areas of questioning, and I would not want to have us jump from that to the CBC to the Film Board to the Canada Council to Opportunities for Youth and to citizenship questions and bilingualism and end up just like a cat on a hot tin roof jumping from subject to subject without really getting into any penetrating detail.

The Chairman: I reiterate that the Committee has made its own decisions and if you, as a member of the House of Commons, but not following this Committee full-time, wish to participate in the determinations of the Committee when its business shall be drawn up, we would invite you to make arrangements to become a member of the Committee and to join in. Other than that, the Committee has made its own decisions as to scheduling and the Committee, and I as Chairman, accept the responsibility for making the decisions we did.

Mr. MacDonald: Perhaps we could know what the schedule is going to be for the next—what is it? Eight or

[*Interprétation*]

fait exact de dire que c'est le Comité directeur seul qui soit responsable de ce calendrier. Il me semble un peu troublant que le Ministre n'ait décidé de venir qu'à la fin de nos audiences.

Le président: Je crois qu'il est tout à fait injuste d'accuser le Secrétaire d'État; il était prêt à venir auparavant mais c'est nous qui avions un calendrier trop chargé.

M. MacDonald: Je dirais, pour éclairer les personnes concernées, que ce ministère ne constitue pas un bloc monolithique, c'est-à-dire qu'il n'est pas structuré triangulairement à partir d'un autre de décision unique mais qu'il constitut plutôt, du fait de la multitude de ses organismes et services, un gouvernement au sein du gouvernement, et qu'il me semble que c'est faire preuve d'une certaine irresponsabilité que de procéder à cet examen budgétaire à une date aussi tardive.

Comme je le disais avant la réunion à un ancien député, c'est pour moi un véritable cauchemar d'être arrivé à la fin de mai sans que le secrétaire d'État n'ait comparu devant le Comité pour répondre aux questions que nous voulons lui poser sur son budget. Cependant, il nous reste encore quelques jours.

J'ai indiqué ceci parce que, tout d'abord, j'espère que cette situation ne se reproduira plus et, en deuxième lieu, j'aimerais que l'on m'assure que la séance de cet après-midi ne sera pas la seule où le Secrétaire d'État sera présent, enfin j'aimerais que l'on établisse un ordre logique dans l'étude des différentes responsabilités du secrétaire d'État.

D'après mon expérience antérieure, lorsque nous posons des questions sur les prévisions budgétaires, nous nous apercevons que le ministre n'est pas prêt à répondre en détail à toutes les questions et je crois que, plutôt que de retenir beaucoup de fonctionnaires pendant longtemps, il vaudrait mieux déterminer les sujets précis que nous voulons examiner.

Je crois comprendre que le CRTC constitue un des sujets importants et je ne voudrais sauter du CRTC à la société Radio-Canada, puis à l'ONF, puis au Conseil des arts, puis à «Perspectives-Jeunesse», puis aux questions de citoyenneté et de bilinguisme; je ne voudrais pas sauter d'un sujet à l'autre sans en approfondir aucun.

Le président: Je répète que le Comité a pris ses décisions; si vous voulez, à titre de député, suivre entièrement nos activités et participer à l'établissement de notre programme, je vous inviterai à prendre les mesures nécessaires pour devenir membre du Comité. De toute façon, le Comité a établi le programme, et à titre de président, j'en accepte la responsabilité.

M. MacDonald: Peut-être pourriez-vous nous dire quel sera le programme pour les quelques 8 ou 9 jours qui nous

[*Text*]

nine days are left, including Saturdays and Sundays—and what the provision is for the remainder of the Committee meetings this month.

The Chairman: We intend to find out after this meeting what areas Committee members wish to explore and then we will make the necessary arrangements.

Mr. MacDonald: Are there no arrangements yet?

The Chairman: The normal pattern in this Committee has been that when the Secretary of State comes, the Minister is questioned, and for those areas which members wish to explore in more detail we have the officials. Then we have always had the Minister come and answer further policy questions arising from the detailed questioning.

Mr. MacDonald: Has the Minister indicated times when he will be available over the next week and a half? Do we have any idea of his own availability?

The Chairman: We have not asked him yet. We wanted to find out what areas members wished to explore.

Mr. MacDonald: Well I hope that in the next few hours it will become clear what the schedule of the meetings will be and members will know this.

The Chairman: We also hope it will be clear and find out what the members want to ask.

Mr. Pelletier, could you begin?

Hon. Gérard Pelletier (Secretary of State): Mr. Chairman, in answer to Mr. MacDonald on an orderly way, I think the document provided to members of this Committee lists in a certain order the main areas of interest in the department, starting with bilingualism, going on to arts and cultural activities, International Book Year, museum research, film festivals, education aid, translation, promotion of citizenship, agencies and cultural agencies of the federal government. This is one order. I do not know whether the member finds anything wrong with this order. We could change it. It is not an order of priority, it is probably the order followed in the Blue Book. I think it allows questioning to cover the entirety of our responsibilities as well as the book itself but, since this has been distributed to members, I did not think I would impose on you by reading it all over again.

• 1545

The Chairman: If I may have agreement from the Committee, we will print it as an appendix to today's proceedings.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Perhaps, Mr. McCleave, you might begin the questioning.

Mr. Pelletier: If I may, Mr. Chairman, on Page 5, in the French version, I would like to correct a mistake under . . .

Programme des arts et de la culture

Cette augmentation est due principalement à la participation du gouvernement fédéral *à* la célébration . . . et non pas *dans*. Et, dans les deux documents, il y a un chiffre qui apparaît au 3e paragraphe de la page 8. A la troisième ligne, au lieu de *$545.2*, il faudrait lire *542.5*.

[*Interpretation*]

restent, ce qui est prévu pour les dernières séances du mois.

Le président: Après la séance, nous avons l'intention de demander aux membres du Comité quels sont les domaines qu'ils veulent examiner et nous prendrons alors les mesures nécessaires.

M. MacDonald: Ne sont-elles pas encore prises?

Le président: Normalement, lorsque le secrétaire d'État comparaît nous lui posons des questions d'ordre général et, pour les domaines que les députés veulent étudier plus en détail, nous faisons comparaître les fonctionnaires. Le ministre est toujours revenu répondre aux questions de politique générale soulevées à l'occasion de cet examen plus détaillé.

M. MacDonald: Est-ce que le secrétaire d'État a indiqué quand il serait prêt à venir au cours de la semaine et demie qui nous reste?

Le président: Nous ne le lui avons pas encore demandé; nous voulons savoir quels sont les sujets qui intéressent les députés.

M. MacDonald: J'espère alors que nous connaîtrons le calendrier des séances et les sujets dans les quelques heures à venir.

Le président: J'espère que nous saurons aussi ce que les députés veulent poser comme questions.

Monsieur Pelletier, vous avez la parole?

L'hon. Gérard Pelletier (secrétaire d'État): Pour répondre à la question d'ordre logique soulevée par M. MacDonald, je pense que le document que je vous ai fourni indique, dans un certain ordre, les principaux sujets d'intérêt du ministère: il s'agit du bilinguisme, des arts et de la culture, de l'année internationale du livre, de la recherche pour les musées, des festivals cinématographiques, de l'aide à l'éducation, de la traduction, de la citoyenneté, et des organismes culturels fédéraux. C'est une façon de présenter les choses mais je ne sais pas si les députés sont d'accord; nous pourrions modifier cet ordre; ce n'est pas un ordre de priorité. C'est probablement l'ordre suivi dans le Livre bleu. Je pense que cet ordre permettra d'examiner toutes nos responsabilités, ainsi que le budget, et, puisque des exemplaires en ont été distribués aux membres du Comité, je crois qu'il n'est pas nécessaire que je lise cette déclaration.

Le président: Si le comité est d'accord, nous pouvons l'imprimer en appendice au procès-verbal d'aujourd'hui.

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur McCleave, vous pourriez commencer.

M. Pelletier: Monsieur le président, si vous me permettez, il y a une correction qui s'impose à la page 5 de la version française . . .

Arts and a Culture Program

This increase is due mainly to the final government participation in Prince Edward Island's centennial celebration;

In the French version you would have "à" instead of "dans". Also, in the French version, on page 8 of the third paragraph, third line, you should have 542.5 million instead of 545.2, and in the English version on page 7, bottom line, it would be the same, $542.5 instead of 545.2 million.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, my questions are general ones. I think all members want a chance to express an interest in the various topics that come within the purview of Secretary of State. I could repeat, in part, what Mr. MacDonald has said, not in directing it against the Secretary of State but the whole problem of estimates before committees, but we are not here to belabour that at the moment.

There is a farcical nature to this whole operation of trying to get estimates through in a relatively short period of time when the Minister does have other duties. We find this on the Agriculture Committee, the Transport Committee, let alone the Broadcasting Committee, this question of the availability of the Minister when, more often than not, he is tied up in his ministerial responsibilities.

But coming to those ministerial responsibilities, Mr. Chairman, and taking the department as a whole, I would like to ask one question, with three parts, of the Minister, whom I believe is commonly known as the Minister of Culture and who does have the discharge of cultural responsibilities in Canada. I would ask him why, in the discharge of those responsibilities, and to avoid any of the criticism of Mr. MacDonald and/or the concern of other members of this Committee, it has been that the last annual report of the department was in 1968, with the 1969 report tabled but never circulated, no reports in 1970-71, and, of course, now we are in 1972.

Secondly, and a part of this, as far as trying to define his ministerial responsibility is concerned, how long does he think the CBC can wallow along in its labour-management difficulties with all the adverse and negative results that I think that dispute is having, not only on the future of the CBC but certainly to the union.

Thirdly, as a part of this general question as to discharge of his responsibilities, why has the head of the Canada Council not been appointed, especially where you have the CBC, which is the largest eater of Canadian taxpayer dollars, caught in a sort of cross-fire and now the Canada Council caught in a vacuum—and we saw what happened to a vacuum in the CBC before when there was a long-term delay in appointment of a head; we saw what happened to the National Film Board when there was a long delay before Mr. MacPherson was appointed, and then Mr. Newman fortunately was appointed rather soon after Mr. MacPherson resigned.

I just wonder, under those three headings, as far as discharge of responsibility is concerned, what the Minister has to say in a general way because he does have responsibility for the culture of this country.

Mr. Pelletier: I would hope that the hon. member would agree with me that we talk about "responsibility for cultural activities" rather than "culture". I have said many times that, in this government's philosophy, it is not the business of public powers, public authorities, to select the cultural values of the Canadian people, but rather that they do that themselves; that the role of agencies and of the Minister himself is in the realm of cultural activities much more than in the definition of culture. I am sure we agree on that.

• 1550

Mr. Nowlan: We can take that semantically, Mr. Chairman, but I do not want to take the time right now because it depends on how you define and direct your cultural activities; you would *ipso facto* define culture, or you could.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Je voudrais poser des questions d'ordre général. Je pense que tous les députés veulent parler des divers sujets qui relèvent du Secrétariat d'État et je pourrais répéter, en partie, ce que M. MacDonald a déclaré; ce n'est pas une critique directe du Secrétariat d'État mais une critique de notre procédure d'étude du budget; cependant, nous ne sommes pas ici pour cela.

Essayer d'adopter le budget rapidement alors que le ministre a d'autres fonctions à remplir, me paraît un peu grotesque. Cependant, ceci se produit au comité de l'Agriculture, des Transports et pas seulement au comité de la Radiodiffusion.

Pour en venir à ces responsabilités ministérielles, sur un plan général, j'aimerais poser une triple question. Je voudrais la poser au secrétaire d'État, puisqu'il est en quelque sorte ministre de la culture du Canada. Je voudrais lui demander, sans faire les mêmes critiques que M. MacDonald ou d'autres, pourquoi le dernier rapport annuel de son ministère date de 1968 et pourquoi le rapport de 1969 a été déposé sans être jamais distribué; en outre, il n'y a pas eu de rapport en 1970-1971 et naturellement, nous voici maintenant en 1972.

Deuxièmement, dans cette optique de la définition des responsabilités ministérielles, combien de temps pense-t-il que la Société Radio-Canada va continuer à patauger dans ses difficultés de relations du travail, difficultés qui ont des résultats désastreux non seulement pour l'avenir de la société mais aussi pour celui du syndicat.

Troisièmement, toujours en ce qui concerne ces responsabilités, pourquoi n'a-t-on pas nommé de président au Conseil des arts du Canada, alors que la Société Radio-Canada, qui coûte le plus aux contribuables canadiens, est prise en quelque sorte dans un feu croisé? Le Conseil des arts du Canada évolue dans le vide et nous nous sommes aperçus ce que cela signifiait lorsque la Société Radio-Canada a elle-même été dans cette situation. Nous l'avons vu aussi dans le cas de l'Office national du film, avant la nomination de M. MacPherson; heureusement M. Newman a été nommé rapidement après la démission de M. MacPherson.

Donc, dans ces trois domaines, je demanderais au secrétaire d'État de s'expliquer puisque, d'une façon générale, il a la charge du développement culturel de notre pays.

M. Pelletier: J'espère que l'honorable député voudra bien que nous parlions plutôt de mes «responsabilités au titre des activités culturelles» plutôt que de mes responsabilités au titre de la «culture». J'ai répété bien souvent que ce n'est pas au gouvernement, aux autorités publiques, de choisir les valeurs culturelles du peuple canadien. C'est à lui-même de le faire; les organismes et le ministre qui en est responsable s'occupent beaucoup plus d'activités culturelles que de la définition de la culture. Je suis sûr que vous êtes d'accord à ce sujet.

M. Nowlan: Nous pouvons discuter de la définition de la culture mais tout dépend en fait de votre manière de définir et diriger les activités culturelles; est-ce que d'emblée, vous définissez la culture? Pouvez-vous le faire?

[*Text*]

Mr. Pelletier: Let me answer your questions very briefly, Mr. Nowlan, in reverse order. You can sleep peacefully tonight and not have any nightmares like your neighbour to the right.

Mr. Nowlan: I sleep peacefully at night.

Mr. Pelletier: The Cabinet has appointed a director of the Canada Council this morning. It will be announced tomorrow.

Mr. Nowlan: Is it anyone in this room?

Mr. Pelletier: You will have to wait until the announcement tomorrow. I can reassure you it is not you.

Mr. Nowlan: I can understand that.

Mr. Pelletier: The CBC's management difficulties are well known. The gist of your question, I suppose, is the question that you and other members have asked me in the House quite a number of times: what was the loss in dollars and cents to the Canadian people? Of course, you will be free to put this question to the CBC authorities when they come before you—or have they already?

Mr. Nowlan: We have avoided them because of the labour dispute the same as you have avoided making a statement because of the labour dispute.

Mr. Pelletier: Yes, well I do not make statements on the labour dispute because I am not the Minister of Labour.

Mr. Nowlan: Then I want to ask a supplementary on that point to the CBC.

Mr. Pelletier: I have put the question as it was my duty to do it, answering for the CBC in Parliament, to the CBC and they have told me that it was very difficult to assess whether in dollars and cents the result of the management difficulties would be a plus or a minus. It might be a plus or a minus in dollars and cents; they do not know. They might know now that we are well beyond the first three months of these difficulties. If you want a report on the labour aspects, I am afraid that you will have to go to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration because it is not within the prerogatives of the ministry to interfere in the management labour relations of the committee.

I regret to say, on your first question, that the delay in the publishing of the report has been due to a weakness in the department that we could cure only a few months ago. We have been looking for new personnel for our information department and we found it now. I think we will not be guilty on this count anymore but we have been without proper information services for quite a long time looking for competent people who we needed.

Mr. Nowlan: Can we expect the 1970 report relatively soon? I think I asked your office by phone once and I got a memo. And the 1971 report will be available in the relatively near future too. Is there any time limit you can give us on that?

Mr. Pelletier: It is a question of weeks.

Mr. Nowlan: Because Mr. McCleave deferred, just on this one heading, then I will step down. I can quite appreciate the Minister's reluctance to get involved in the actual difficulties between the union and the corporation but does he not feel, as the Minister responsible for the reports for the corporation to Parliament and with the history of public service disputes that it takes an informed public and/or sometimes an aroused public to bring the parties

[*Interpretation*]

M. Pelletier: Je répondrai brièvement, monsieur Nowlan, à vos questions, en commençant par la dernière. Vous pourrez dormir tranquille ce soir, vous n'aurez pas de cauchemar comme votre voisin de droite.

M. Nowlan: Je dors du sommeil du juste.

M. Pelletier: Le cabinet a nommé ce matin un directeur au Conseil des arts du Canada. L'annonce en sera faite demain.

M. Nowlan: Est-ce quelqu'un qui est ici?

M. Pelletier: Il vous faudra attendre demain. Soyez tranquille, ce n'est pas vous.

M. Nowlan: Cela ne m'étonne pas.

M. Pelletier: Les difficultés de la direction de la Société Radio-Canada sont connues. Je crois que vous avez déjà posé cette question à la Chambre, ainsi que d'autres députés, à maintes reprises: combien en a-t-il coûté aux contribuables canadiens? Naturellement vous pourrez poser cette question aux autorités de la Société Radio-Canada, lorsqu'elles comparaîtront, à moins qu'elles ne l'aient déjà fait.

M. Nowlan: Nous ne les avons pas rencontrées à cause de ce différend du travail, comme vous-même avez évité de faire une déclaration, pour cette même raison.

M. Pelletier: Je ne fais aucune déclaration au sujet des différends du travail car je ne suis pas le ministre du Travail.

M. Nowlan: Alors je voudrais poser une question supplémentaire au sujet de la Société Radio-Canada.

M. Pelletier: J'ai posé cette question car c'était mon devoir de le faire, de répondre pour Radio-Canada auprès du Parlement, et la Société Radio-Canada m'a dit qu'il était difficile d'évaluer ce que ces difficultés de gestion coûtaient réellement aux contribuables canadiens. Il se pourrait que ce soit un passif ou un actif, la Société ne le sait pas; peut-être le sait-elle maintenant, après plus de trois mois? Si vous voulez avoir un rapport sur cette question je crains que vous ne soyez obligé de vous adresser au comité du travail, car mon ministère n'a pas à se mêler des relations du travail.

Je regrette de devoir dire, en réponse à votre première question, que si le rapport n'a pas été publié par le ministère c'est qu'il y a eu une certaine carence, à laquelle nous n'avons remédié qu'il y a quelques mois. Nous manquions de personnel dans nos services d'information et j'espère que cela ne se reproduira plus.

M. Nowlan: Est-ce que nous pouvons espérer avoir le rapport de 1970 très bientôt? J'ai téléphoné à votre bureau et on m'a envoyé un mémoire. J'espère aussi que le rapport de 1971 sera bientôt disponible: pouvez-vous nous donner une date?

M. Pelletier: C'est une question de semaines.

M. Nowlan: Puisque M. McCleave a abandonné ce sujet, je vais continuer: je comprends que le secrétaire d'État hésite à se mêler des difficultés qui résultent des relations entre le syndicat et la Société mais c'est au ministre de répondre auprès du Parlement des activités de la Société; les antécédents des différends survenus dans la Fonction publique nous prouvent qu'il faut que le public soit renseigné, et quelquefois éveillé, si l'on veut que les parties

[*Texte*]

together? As you have had a veil of silence and a complete vacuum of facts as to where the issues are and where the parties stand on those issues, really there is no stimulus from anybody to really meet this thing head on and/or settle it, whether it is your department or whether it is the Ministry of Labour.

I suggest to the Minister, Mr. Chairman, that this is going to have a long-term, adverse effect on the future of the CBC and perhaps in view of the fact that we have a new head of the CBC and the fact of this stalemate now at the CBC, it is time that this Committee looked at the whole future role of the CBC. The country seems to be getting along well without it, or in a fragmented way. I think there are some bad cross eddies and back eddies building up that are going to confront members of Parliament when we talk about the CBC before this Committee this year or next year, and that there is a responsibility for the Minister to start to inform the public on what the issues are in this dispute in collaboration with the Minister of Labour perhaps. But I understand from this Minister, Mr. Chairman, that you feel that the subject is taboo and you are not to say a thing. Is that your answer?

• 1555

Mr. Pelletier: I feel it is not my responsibility. I would not like to become personal about this but I will tell the member in a rather friendly way that in 1959 when I myself was on strike against the CBC and the honourable member's . . .

Mr. Nowlan: I know; there was another minister involved. That is right.

Mr. Pelletier: . . . and the honourable member's father was the minister, I felt exactly as he feels. Now being in the same seat as the member's father was in, I must say that 10 years later I feel that he was wise in behaving as he did and that that is the way the Minister answerable and not responsible to Parliament for the CBC should behave. I realize, and the member will probably realize also, that the management of the CBC when appointed receives full responsibility, and if the government were to make the decision in its place, the government would have to take direct responsibility for the negotiations from there, which is not the position if the CBC is to remain an autonomous body. In my way of seeing it, in spite of all the inconveniences that I am living through, I still believe that in such a delicate area as broadcasting, the autonomy of the CBC is something that must continue to exist.

Mr. Nowlan: I agree.

Mr. Pelletier: I agree that Parliament should know where the parties stand and what action the Department of Labour has taken, but I have to recognize that it is the responsibility of the management of the CBC and the management of the union to make their positions known, because if the Minister, on his own authority, started giving the information that he deems necessary to the public, the management would no longer be in charge and I think it would create an impossible situation at the negotiation table.

Mr. Nowlan: Let me just finish by saying this, Mr. Chairman, that I can sympathize and agree in large measure with the Minister's answer, but as far as 1959 is concerned, I think I could point out—and the Minister obviously knows from personal experience—that the situation was not completely analogous. And I do ask the Minister, because he is answerable for the CBC in the Parliament of Canada, to assure himself that the changeover in the CBC

[*Interprétation*]

s'entendent? Comme nous avons eu droit au silence le plus complet quant à la nature de ces difficultés, à la position de chacune des parties concernées, personne, naturellement, n'a envie de s'attaquer au problème et à prendre le taureau par les cornes, que ce soit votre ministère ou le ministère du Travail.

Monsieur le secrétaire d'État, ces difficultés vont avoir des résultats désastreux, à longue échéance, et la Société Radio-Canada en subira les conséquences à l'avenir; puisqu'il y a un nouveau directeur à Radio-Canada, et puisque la situation est bloquée, peut-être serait-il temps que le comité réexamine toute la question du rôle de Radio-Canada, et de son avenir. Il semble que le pays fonctionne bien sans elle, ou du moins malgré sa marche cahotique. J'estime que les députés auront à faire face à certains remous, lorsqu'ils auront à examiner Radio-Canada en comité, soit cette année, soit l'an prochain; dans ces conditions, le ministre se doit, éventuellement en collaboration avec le ministre du Travail, d'informer le public au sujet de ce différend. Mais, si j'ai bien compris, le ministre trouve que c'estlà un sujet tabou.

M. Pelletier: Cette question n'est pas de ma compétence et je tiens à rappeler aux députés que lorsqu'en 1959 j'étais moi-même en grève contre Radio-Canada . . .

M. Nowlan: Je sais, il y avait à l'époque un autre ministre.

M. Pelletier: C'était le père du député qui était ministre à l'époque et je comprenais ses difficultés. Maintenant que j'occupe le même poste, je dois reconnaître, 10 ans plus tard, qu'il avait entièrement raison d'agir comme il l'a fait et que c'est ainsi que le ministre responsable de Radio-Canada devant le Parlement devrait agir. Le député n'est pas sans savoir que la direction de Radio-Canada est entièrement responsable de ses actions; dans ces conditions, si le gouvernement prenait des décisions à sa place, il devrait assumer l'entière responsabilité des négociations, ce qui priverait Radio-Canada de toute autonomie. J'estime qu'en dépit de toutes les difficultés que cela suscite, il est essentiel que dans un domaine aussi délicat que celui de la radiodiffusion, Radio-Canada continue à disposer d'une entière autonomie.

M. Nowlan: Je suis d'accord.

M. Pelletier: Le Parlement doit en effet être au courant des positions adoptées par les parties en cause, ainsi que de l'action entreprise par le ministère du Travail, mais c'est à la direction de Radio-Canada et au syndicat de faire connaître leurs points de vue; si le ministre prenait sur lui de le faire à leur place, la direction de Radio-Canada ne serait plus maîtresse de ses actions, ce qui rendrait les négociations extrêmement difficiles.

M. Nowlan: Je suis dans une large mesure d'accord avec ce que le ministre vient de dire; néanmoins, je tiens à signaler qu'en 1959 la situation n'était pas tout à fait la même. Je demanderais au ministre, puisque M. Picard occupe le poste de président de Radio-Canada et puisqu'il connaît bien ce dossier, de bien vouloir s'assurer que le public canadien soit enfin informé des points de vue des deux parties en cause, sans que nous ayons à attendre août

[*Text*]

from the last president to the incoming president in the time lapse of three months, so that Mr. Picard, who is already well informed about the management of the CBC, officially takes over—that in effect the duty of the CBC to start informing the Canadian public on where the issues are from their point of view, and NABET from its point of view, is not falling between two stools, so that we sit here until August or September and still have this dispute smouldering where no one has taken the responsibility—as I say, in this particular case perhaps because of the changeover in the CBC.

Mr. Pelletier: I take notice of the member's remark, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine. Mr. Olsler.

Mr. Osler: Thank you, Mr. Chairman. Referring to the report, I would like to ask the Secretary of State a few questions, probably quite loosely worded to encourage him to expand on the theme, the first one being on this bilingualism for which $10 million is being spent this year. The increase is due principally to the larger amount of contribution which is to be made to the provinces in respect of programs related to bilingualism. I know this is a very touchy thing, but is there any way in which you do or can police the use of the money handed to the provinces for this objective?

• 1600

Mr. Pelletier: I suppose if you use the word police, Mr. Osler . . .

Mr. Osler: Use any word that you think would be better.

Mr. Pelletier: . . . the answer would be no. But as I have explained in the House on a couple of instances, and as I explained originally when the agreement was made, the sums are given to the departments of education who have agreed on objectives to be pursued, and they also agree that after a full year of operation and the necessary period for reports and data to come in, there will be a reassessment. This means that we would be told where the money has gone and what results have been obtained.

We have entered into this process now at the officials level, about a month ago or so, about a month or six weeks ago, and the process is going on now. Since it is the first time, this is a precedent. It is the first time that we go into this process. We do not know exactly what the result will be. But we are hopeful that we can assess first of all whether the money ws used for the objectives that were agreed upon by the parties, and secondly what results were achieved.

Mr. Osler: Again speaking generally, Mr. Chairman, it seems to me that when Parliament, almost unanimously, creates and passes something, an instrument like the Official Languages Act, it would be tragic if Parliament could not follow this through and make sure that people are not going to be disadvantaged by it.

As an M.P. one hears criticism of misuse of funds or lack of opportunities in various sections of the country to learn the second language. From where I sit it would seem to me that ultimately this process which you have just spoken of does not seem to be working as well as it should work, and that we would be compounding an error by spending taxpayers money on an objective that nobody is going to allow us to achieve.

[*Interpretation*]

ou septembre pour constater que rien n'a été réglé et nous voir répondre que cela provient du changement de directeur.

M. Pelletier: Je prends bonne note de la remarque du député.

Le président: Très bien. Je donne la parole à monsieur Osler.

M. Osler: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais poser au secrétaire d'État une question concernant le programme de bilinguisme, pour lequel un montant de 10 millions de dollars a été alloué cette année. L'augmentation est attribuable en grande partie à l'augmentation des fonds accordés aux provinces pour ces programmes. Je sais que c'estlà une question extrêmement délicate mais j'aimerais néanmoins savoir s'il vous est possible de contrôler la façon dont les provinces dépensent ces crédits en vue de ces objectifs?

M. Pelletier: Je suppose, monsieur Osler, que si vous utilisez le mot police . . .

M. Osler: Utilisez le mot qui vous semblera le meilleur.

M. Pelletier: . . . la réponse serait non. Mais, comme je l'ai expliqué à la Chambre à une ou deux reprises, et comme je l'avais d'ailleurs expliqué tout au début lorsque l'accord avait été conclu, ces sommes sont remises aux ministères de l'Éducation qui ont accepté de poursuivre les objectifs fixés et de procéder à une nouvelle évaluation après une année complète de fonctionnement du système et à l'expiration de la période nécessaire à la compilation des rapports et des renseignements. Ceci revient à dire que nous saurons comment les sommes ont été dépensées et quels ont été les résultats obtenus.

Nous avons commencé cette procédure au niveau des fonctionnaires il y a un mois ou six semaines, et les choses se poursuivent dans ce sens. Étant donné qu'il s'agit du premier cas de ce genre, cela constitue un précédent. C'est la première fois que nous suivons cette procédure. Nous ne savons pas exactement quels en seront les résultats. Mais nous espérons que nous pourrons déterminer, tout d'abord, si les crédits ont été utilisés à la poursuite des objectifs acceptés par les parties en cause et, en second lieu, quels résultats ont été obtenus.

M. Osler: De manière très générale encore une fois, monsieur le président, il me semble que lorsque le Parlement crée et adopte presque à l'unanimité un instrument comme la Loi sur les langues officielles, ce serait tragique si ce même Parlement ne pouvait suivre le déroulement des opérations et veiller à ce que certaines personnes ne soient pas lésées.

En tant que député, je reçois souvent des critiques selon lesquelles les fonds ont été mal utilisés ou les habitants de certaines régions du pays n'ont pas de possibilités suffisantes d'apprendre la seconde langue officielle. A en juger depuis mon fauteuil de député, il me semble qu'en fin de compte, cette procédure dont vous venez de parler ne fonctionne pas aussi bien qu'elle le devrait et que nous

[*Texte*]

I am all for the objectives of the Official Languages Act, as I think you probably appreciate, and I take very seriously my responsibility for trying to create a climate in which people will not be impeded or penalized in any way by it.

I notice on page 2 that you are spending money on university instruction, on new measures which are costing us $7 million or $8 million at the university level, and then supplement those amounts in September in connection with the primary, secondary and post-secondary levels. Though I am not an expert on this, everybody seems to agree that it is at the primary level where you are going to make your breakthrough and get people, so that they can get at least a background, a superficial knowledge, of the two official languages for granted, and that is the very area where we have no control.

Mr. Pelletier: We have no control whatsoever on the curriculum at any level. It is a kind of pledge made by the ministers of education, or the minister representing the provinces, around the table of the Ministerial Committee of the Constitutional Conference. It is the kind of pledge that they took. I am not saying that they have forfeited it. There are complaints. We have to verify whether they are well founded or only rumours. This is what we are doing now.

I am often asked by people, by citizens in various provinces, what can you do if you discover through your reassessment that this money was misused or not used for the purposes it was given to the provinces? I say, as a government, as the constitution stands now, the only thing we could do would be to hold up the funds and withdraw the whole program. But I usually tell these people that you, as citizens of your province, can do something, put the pressure on your own Department of Education and let them know that you want more instruction in French, not only education in the language of the official minority but also an improvement in second language teaching. The pressure really has to be placed on the departments of education, if citizens in a province think the federal program is a good one but is not advancing at the pace it should with the resources made available by the federal government—because, as a government, all we could do would be to say there is no more program because the money has been misused.

• 1605

I can reassure you to a certain extent. We know positively that some improvements have been effected by the use of these moneys. I can also say that while we receive complaints we also receive congratulations from groups and individual people in various parts of the country. But I had to recognize the negative side of it, that in some provinces the complaints are more numerous than the congratulations.

Mr. Osler: I would agree that it is not a standard condition throughout the country; it varies from place to place. But as a member of the Parliament that passed this and as a citizen who voted for it, I feel a great responsibility at

[*Interprétation*]

ferions une erreur en dépensant l'argent du contribuable dans la poursuite d'un objectif que personne ne va nous permettre de réaliser.

Je suis, bien sûr, totalement favorable aux objectifs fixés par la Loi sur les langues officielles, comme vous le comprendrez certainement, et je prends très à cœur mes responsabilités lorsqu'il s'agit d'essayer de créer un climat dans lequel cette loi ne gênera ni ne pénalisera personne.

Je remarque à la page 2 de votre déclaration que vous consacrez certaines sommes à l'enseignement universitaire pour de nouvelles mesures qui vont nous coûter 7 ou 8 millions de dollars; et vous augmentez encore ces sommes au mois de septembre pour l'enseignement primaire, secondaire et post-secondaire. Bien que non-expert en la matière, je dirais que chacun semble s'accorder à dire que c'est au niveau de l'enseignement primaire que vous allez faire porter votre effort principal, afin que les élèves de ces classes puissent au moins avoir une connaissance générale, ne serait-ce que superficielle, des deux langues officielles, et c'est justement dans ce secteur-là de l'enseignement que nous n'avons aucun contrôle.

M. Pelletier: De toute manière, nous n'avons aucun contrôle quel qu'il soit et à n'importe quel niveau sur les programmes. Voilà ce qu'ont dit les ministres de l'Éducation, ou du moins les ministres représentant les provinces, à la table de réunion du comité ministériel de la conférence constitutionnelle. Voilà la position qu'ils ont prise. Je ne dis pas qu'ils l'ont abandonnée. Il y a des plaintes. Nous devons vérifier si elles sont fondées ou si ce ne sont que des rumeurs. Voilà ce que nous faisons pour le moment.

Bien souvent, des citoyens de diverses provinces me demandent ce que je peux faire lorsque je découvre, au cours du processus de réévaluation, que les crédits ont été mal utilisés ou qu'ils n'ont pas été utilisés à la poursuite des objectifs fixés aux provinces. A cette question, je réponds que le gouvernement, selon le libellé actuel de la constitution, ne peut que bloquer les fonds et retirer le programme tout entier. Mais je leur dit souvent que, en tant qu'habitants de la province, ils peuvent faire quelque chose, exercer une pression sur leur propre ministère de l'éducation et lui faire savoir qu'ils veulent plus de cours de français; il s'agit non seulement de l'enseignement dans la langue de la minorité officielle mais également d'une amélioration de l'enseignement de la deuxième langue. En fait, si les habitants d'une province pensent que le programme fédéral est bon, mais qu'il ne progresse pas au rythme voulu, étant donné les ressources que distribue le gouvernement fédéral, car, finalement, ce dernier ne peut qu'arrêter le programme si les sommes prévues ont été mal utilisées, c'est à ces mêmes habitants d'exercer des pressions au niveau des ministères de l'éducation provinciaux.

Je peux néanmoins vous rassurer quelque peu. Nous savons pertinemment que ces sommes ont permis d'effectuer certaines améliorations. Je peux également vous dire que, bien que nous recevions des plaintes, nous recevons également des félicitations de groupes et de particuliers de diverses régions du pays. Mais j'ai dû reconnaître l'aspect négatif de la question, c'est-à-dire que dans certaines provinces, les plaintes sont plus nombreuses que les félicitations.

M. Osler: Je suis d'accord avec vous pour dire que la situation n'est pas le même dans tout le pays, mais qu'elle change d'une région à l'autre. Mais en tant que député du Parlement qui a adopté cette loi, et en tant que citoyen qui

[*Text*]

least to have available to me some form of annual audit. It would be unfair to expect to graduate a group of engineers, if engineering were not taught. It is unfair to expect to develop a crop of bilingual civil servants, or bilingualism in the cultural milieu of the large minority of people across the country who are interchanging ideas from time to time. It is unfair to expect any of these things to happen if the means for achievement cannot be guaranteed. I agree that a federal politician can only go so far, but he certainly can justify his own position and have a reasonable chance of lighting a brush fire in his own area, if he knows what is going on. I wonder if it is practical to have some kind of a publicly-known assessment, the government's own assessment of how its money in this area is being spent?

Mr. Pelletier: We will have that but, unfortunately, we will not have it for some months to come . . .

Mr. Osler: But it will be made public.

Mr. Pelletier: Yes. For instance, the post-secondary education agreement was entered into in 1966, the statute was voted in 1967 and, without any ill will on the part of anyone, it took about three years to settle the accounts in a final way with some provinces for the first year? So, in a program which is marginal, not so large, I agree, there is a certain collection of data which has to be made and then this data must be processed and conclusions reached. Certainly, Parliament is entitled to know what use this money has been put to and we will arrange it so that Parliament knows.

Mr. Osler: I have received representations, I believe the Secretary of State has too, from the Canadian Métis Federation. It may not have come to your attention yet, Mr. Minister.

Mr. Pelletier: No, it has not.

Mr. Osler: I know that we do help with Métis friendship centres, etc. But now that the whole aspect of multiculturalism has been broadened to such a great extent, is the government willing to make a *de facto* recognition of the Métis as a separate self-defined people, because a person is either a Métis or he is not, depending on his own point of view if he has Indian blood in him. Have you plans to go beyond Métis friendship centres, and that sort of thing, to help Métis establish themselves in the cultural sense?

• 1610

Mr. Pelletier: Yes; this is before Cabinet at the moment.

The Chairman: Is it before Cabinet or before Cabinet Committee?

Mr. Pelletier: It is past the Cabinet Committee stage.

The Chairman: At last!

Mr. Pelletier: It is before Cabinet right now. It encompasses non-status Indians and Métis as well, but you are certainly aware of the great difficulty of identifying the Métis as a group. If you use the yardstick of Indian blood, I am told that in the older parts of Canada, like the one I come from, there are about 1.5 million—of which I am one—who have Indian blood in their veins, so I am a Métis

[*Interpretation*]

a voté pour elle, je pense que je dois assumer une certaine responsabilité et demander qu'on me soumette au moins une sorte de vérification annuelle. Il serait illogique de remettre des diplômes à un groupe d'ingénieurs s'il n'y avait pas d'écoles d'ingénieurs. Il est illogique d'attendre l'apparition d'une fournée de fonctionnaires bilingues ou l'apparition du bilinguisme dans le milieu culturel d'une minorité importante du pays qui acquiert de temps à autre de nouvelles idées. Il est illogique d'espérer tout cela si l'on ne peut garantir les moyens nécessaires à la réalisation de cette tâche. Je sais que tout homme politique du gouvernement fédéral ne peut s'engager que dans une certaine mesure, mais il peut certainement justifier sa propre position en en essayant de faire la lumière dans son propre secteur s'il sait ce qui s'y passe. Je me demande s'il serait possible de procéder à une sorte d'évaluation qui puisse être rendue publique, et qui serait en quelque sorte, une évaluation faite par le gouvernement lui-même sur l'utilisation des fonds consacrés à ce domaine.

M. Pelletier: Nous allons y procéder mais, malheureusement, nous n'aurons pas les résultats avant plusieurs mois . . .

M. Osler: Mais ces résultats seront rendus publics.

M. Pelletier: Oui. Par exemple, l'accord relatif à l'enseignement post-secondaire est entré en vigueur en 1966, la Loi a été votée en 1967 et, sans aucune mauvaise volonté de qui que ce soit, il a fallu environ trois ans pour apurer les comptes de manière définitive pour la première année seulement, dans le cas de certaines des provinces. Ainsi donc, dans le cas d'un programme marginal, d'une importance relativement faible, il faut recueillir un certain nombre de renseignements qu'il faut ensuite analyser pour pouvoir tirer des conclusions. Il est certain que le Parlement a le droit de savoir comment l'argent est utilisé et nous ferons en sorte qu'il le sache.

M. Osler: J'ai reçu, comme je crois le Secrétaire d'État certaines requêtes, de la Fédération canadienne des Métis. Je ne sais pas, monsieur le Ministre, si vous en avez déjà pris connaissance,

M. Pelletier: Non.

M. Osler: je sais que nous apportons déjà de l'aide avec, par exemple, les centres d'amitié, mais étant donné que le concept tout entier du multiculturalisme a atteint de telles dimensions, le gouvernement est-il disposé à reconnaître *de facto* l'identité distincté des Métis, étant donné qu'une personne est ou non Métis, selon du moins son propre point de vue, si elle a du sang indien dans les veines? Avez-vous des plans qui aillent plus loin que ces centres d'amitié, par exemple, et qui auraient pour objet d'aider les Métis à trouver leur identité au sens culturel du terme?

M. Pelletier: Oui, et le Cabinet s'en occupe actuellement.

Le président: Le Cabinet ou le Comité du Cabinet?

M. Pelletier: Les plans ont déjà franchi l'étape du Comité du Cabinet.

Le président: Enfin!

M. Pelletier: Le Cabinet les étudie pour le moment. Ils comprennent également les Indiens et les Métis qui ne sont pas reconnus comme tels, mais vous savez très certainement combien il est difficile de reconnaître les Métis en tant que groupe. Si l'on considère qu'un Métis est une personne qui a du sang indien dans les veines, je me suis laissé dire que dans les parties les plus anciennes du

[*Texte*]

but obviously it is a little while back and it would be very difficult to define myself as a member of the Métis group.

It is very difficult if you want to be too strict on definitions. In the Prairies, for instance, the phenomenon is very obvious; it is there and we like better to tackle the problem from the point of view of migrant natives and Métis, generally speaking.

Mr. Osler: The Métis problem, as you say, is very complicated on the Prairies because a lot of it boils down to welfare, which is a superficial way of solving any problem. Why do the Métis people need welfare? It must be most important to find ways and means of letting them work their own problems out; this is what I am trying to say. I take it from what you have said that you have recognized this is the way it has to be attacked and that the Métis have to be allowed some way of building their self-confidence by their own means.

Mr. Pelletier: We have already engaged in funding some of their associations all across Canada, but there is more to that in a general policy which is before Cabinet right now.

The Chairman: Mr. McCleave.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, may I ask the Secretary of State this as starter? It arises out of the seizure of the radio station in Seven Islands, and I understand today—I was in Europe when this happened—that other radio stations were seized as well in . . .

Mr. Pelletier: You were a lucky fish to be in Europe!

Mr. McCleave: Yes, I was a lucky fish to be in Europe. However, what I am concerned about, since obviously any attempt to subvert government would start by the seizure of radio stations, is whether anything has sprung out of what happened in Seven Islands and other places recently.

Mr. Pelletier: I know the CRTC is interested in these events and has recorded them. All I could talk about is hearsay until a report of what actually happened comes through. I read about it in the papers as you probably did, and I heard over the radio some of the news. I was told, for instance, that in most places they could use the stations they had seized for only about 20 minutes until they ran out of material, but I do not know. There is no factural report up to now. I do not know how serious this was. I do not know what view the CRTC will take of it and, as far as the police aspect of these actions is concerned, of course, this is not within my authority or scope. I think it would be a good question for the CRTC but I have already contacted the CRTC officials and I know they are working on it, but that is all I can say for the time being.

• 1615

Mr. McCleave: Well, I might make the lighthearted riposte that if they ran out of material in 20 minutes and did not come on with commercials that might have been a blessing in a way. However, I think it is more serious than that. The Russian revolution could come about partly because Lenin and Trotsky could get stuff off printing presses right into the hands of people, but if you can grab a radio station

[*Interprétation*]

Canada, comme celle dont je viens, c'est le cas d'environ 1,500,000 personnes—dont moi; je suis donc un Métis bien qu'apparemment mon métissage remonte assez loin, et il serait très difficile de reconnaître que je fais partie du groupe des Métis.

Et la chose est d'autant plus difficile si l'on s'en tient aux définitions littérales. Dans les Prairies, par exemple, le phénomène est tout à fait évident; la situation en est là et nous préférerions aborder le problème du point de vue général des Métis et des autochtones migrants.

M. Osler: Comme vous l'avez dit, le problème des Métis est très complexe dans les provinces des Prairies étant donné que dans bien des cas, il relève du Bien-être social, ce qui est une façon très superficielle de résoudre les problèmes. Pourquoi les Métis doivent-ils avoir recours au Bien-être social? Il est absolument essentiel de leur donner les moyens de résoudre leurs propres problèmes; c'est là ce que j'essaie de vous faire remarquer. D'après vos propos, vous reconnaissez que c'est ainsi qu'il faut aborder le problème et qu'il faut donner aux Métis la possibilité de regagner confiance par leurs propres moyens.

M. Pelletier: Nous finançons déjà certaines associations de Métis au Canada, mais le programme général dont le Cabinet est saisi pour l'instant contient bien plus que cela.

Le président: Monsieur McCleave.

M. McCleave: Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord poser au secrétaire d'État la question suivante. A la suite de l'occupation de la station de radiodiffusion de Sept-Îles, et je constate aujourd'hui—j'étais en Europe quand cela s'est produit—que ce fut le cas également pour d'autres stations . . .

M. Pelletier: Vous aurez de la chance d'être en Europe.!

M. McCleave: Oui, en effet. Cependant, étant donné que tout mouvement visant à renverser le gouvernement commencerait sans aucun doute par l'occupation des stations de radiodiffusion, je me demande si les événements qui ont eu lieu récemment à Sept-Îles et ailleurs ont eu des suites.

M. Pelletier: Je sais que le CRTC s'y intéresse et en a pris note. Tant qu'un rapport décrivant les événements tels qu'ils se sont passés n'a pas été publié, je ne pourrai que répondre par ouï-dire. Tout comme vous, j'en ai entendu parler à la radio et par les journaux. On m'a dit par exemple que, dans la plupart des cas, ils n'avaient pu utiliser les stations qu'ils avaient investies que pendant 20 minutes environ, faute de matériel, mais je n'en sais pas plus. Jusqu'à présent, aucun rapport n'en fait état. Je ne sais pas à quel point la situation a été sérieuse. Je ne sais pas quelle position le CRTC prendra à ce sujet et, en ce qui concerne du moins l'aspect policier de ces mesures, cela ne relève bien sûr ni de mes pouvoirs, ni de mes attributions. Je pense qu'il faudrait poser cette question au CRTC, mais j'ai déjà pris contact avec les représentants de cet organisme et je sais qu'ils étudient la question; je ne peux en dire plus pour le moment.

M. McCleave: Eh bien, je pourrais dire, avec soulagement, que s'ils ont manqué de matériel après 20 minutes et qu'ils n'ont pas lancé de publicité sur les ondes, c'est dans un certain sens une bénédiction. Cependant, je pense que la situation est bien plus sérieuse. Le succès de la révolution russe est dû en partie au fait que Lénine et Trotsky ont pu imprimer leur propagande et la distribuer directe-

[*Text*]

microphone this shortens the process infinitely. It is just a traditional method that is used.

I appreciate that the CRTC has been asked to look into the matter, but I think there is a greater responsibility in the real police role that has to be considered in this as well and I think a governmental measure of responsibility, too, if I may say so, sir.

The second question I would like to ask concerns the youth programs and the fact that many of them are called upon to initiate their programs, but in the final analysis only a few do get through, which, I think leads to tremendous disappointment. Altruism being scorned or found wanting or not able to pass the test, I think, especially in that age category, must lead to this. I suggest to the Secretary of State that he probably receives dozens of letters such as the one from the Black United Front for example, dated May 19.

Is there any possibility that the program could be set up in a different way, that it could become universal or that it could be handled in a different way than asking young people to draw up something and then frustrating most of those young people?

Mr. Pelletier: There certainly could be other ways of doing it that would frustrate young people in a different way. I do not think you can avoid the frustration altogether. I would like to point out though that the assessments that remained last year, which were tabled in the House, show a remarkable degree of sound attitudes and reasoning on the part of even the disappointed youth. There is an analysis in the second report that I tabled in the House. If I remember well, a poll was taken or interviews were made with disappointed proposers of projects and at the beginning of the summer they were disappointed, although not as bitterly or violently as one would have expected, and later in the summer they had come to reason that that was that, and they recognized the merits of the program, even if they had been disappointed.

I do not think there is any way of doing this on a universal basis, because the amounts of money involved would be tremendous. For instance, this year it would have been—what was it—$238 million worth of projects that we received and if it was known to be universal, probably $600 million would come in. I said that there would be other ways to frustrate the youth, by having a very heavily bureaucratic approach to the thing, for instance, or tying it up strictly to some school results or values would make them feel that even when they quit educational institutions, they were still under the same rules and there was no other way. This has been recognized very often by the government as experimental to a large degree and there is certainly a better way to do it. We are looking for it and we are open to suggestions. There are a certain number of characters to the program that we would not like to have disappear, of course, which are: inventiveness, spontaneity, initiative and so on. But, surely, it can be improved and it must be improved; that is what we are trying to do from year to year.

• 1620

Mr. McCleave: My final area of questions, Mr. Chairman, concerns complaints, I think, directed against the Minister and some of the new programs that they tend to subsidize revolution or attempts to buy off revolution. I am sure the Minister has heard this criticism that certain people are found in the programs and by and large the ordinary Canadian would wonder why the devil they were getting

[*Interpretation*]

ment aux gens; or, le fait de pouvoir disposer du micro d'une station radiophonique abrège énormément ce processus. Ce n'est en fait qu'une méthode traditionnelle.

J'apprécie le fait qu'on ait demandé au CRTC d'examiner la question, mais je pense qu'il est nécessaire de s'attacher bien plus au rôle véritable de la Police et, si vous me le permettez, je dirais qu'il s'agit là également d'une mesure qui entre dans le cadre des responsabilités du gouvernement.

Ma seconde question a trait aux programmes pour la jeunesse et au fait qu'on demande à un grand nombre de jeunes de lancer eux-mêmes leur programme alors qu'en fin de compte seuls quelques-uns y parviennent ce qui, à mon avis, cause de grandes déceptions. L'altruisme étant méprisé, particulièrement par cette catégorie d'âge, la chose est inévitable à mon avis. Le secrétaire d'État a sans doute reçu des dizaines de lettres semblables à celles du *Black United Front*, du 19 mai.

Serait-il possible d'établir le programme d'une manière différente, de le rendre universel ou encore de le modifier afin que les jeunes n'aient plus à concevoir quelque chose pour se voir ensuite frustrés?

M. Pelletier: Il y a certainement d'autres manières de réaliser le programme qui frustreraient les jeunes tout autant, mais d'une autre façon. Je ne pense pas qu'on puisse jamais l'éviter tout à fait. J'aimerais faire remarquer cependant que les évaluations que nous avons faites l'an dernier et que nous avons déposées à la Chambre révèle, même chez les jeunes les plus déçus, un jugement et une personnalité remarquablement sains. Le second rapport que j'ai présenté à la Chambre contient une analyse. Si je me souviens bien, on avait réuni et interrogé des jeunes dont les projets avaient été refusés; ils étaient déçus, certes, mais pas de manière aussi amère et aussi violente qu'on eut pu prévoir, et plus tard, au cours de l'été, on a découvert qu'ils s'étaient fait une raison, qu'ils avaient compris les éléments positifs du programme, même si eux-mêmes avaient été déçus.

Je ne pense pas qu'on puisse généraliser cette technique étant donné les sommes énormes que cela coûterait. Cette année, par exemple, nous avons reçu des projets pour un montant total de 238 millions de dollars je crois et si le programme était vraiment généralisé, le total atteindrait probablement 600 millions de dollars. J'ai dit qu'il y avait bien d'autres manières de frustrer les jeunes; il suffirait par exemple de donner au programme un caractère beaucoup plus bureaucratique ou de poser comme condition certains résultats scolaires, et les jeunes en concluraient que, même lorsqu'ils quittent les établissements d'enseignement, ils restent néanmoins assujettis aux mêmes règles. Le gouvernement a très souvent reconnu que le progamme était avant tout expérimental et qu'il y avait certainement de meilleures manières de procéder. Nous sommes ouverts à toute suggestion. Nous tenons néanmoins à conserver certains des traits caractéristiques du programme, notamment la créativité, la spontanéité, l'initiative, etc. Mais il ne fait pas de doute qu'il pourrait être encore amélioré et c'est ce que nous cherchons à faire.

M. McCleave: J'en viens maintenant à ma dernière question, monsieur le président; selon certaines critiques, les nouveaux programmes avaient tendance à subventionner des mouvements révolutionnaires. Le ministre doit certainement avoir entendu parler de ces critiques car bon nombre de Canadiens se demandent pourquoi ces personnes touchent des subventions fédérales. Le ministre pour-

[*Texte*]

any federal payments whatsoever. I would like to ask the Minister if it is part of the philosophy of these programs that attacks be encouraged either upon the federal government and federal laws or upon provincial and municipal governments and provincial and municipal laws? I ask that because of an award to a social rights association and an Eastern Canadian citizen. In the announcement from the Secretary of State's Office at the time he did have some kind of an information setup working for him, it was said:

> The Association is currently working with tenants for reform of housing legislation and enforcement of laws pertaining to health and safety standards.

The phrase that raised this particular question was:

> ... is currently working with tenants for reform of housing legislation ...

which seemed to me to be a federal payment to a group asking them to go out and embroil themselves in a matter that was essentially a provincial matter, that is, the provincial laws dealing with housing.

Mr. Pelletier: Is it not under federal laws as well?

Mr. McCleave: Yes, and municipal laws too.

Mr. Pelletier: Is CMHC not very serious? You know, I belong to a government and a party that believes in reform not only for itself but for everyone. It is a basic right of a citizen to hope that he can do something to reform which means improve the laws of the land. Certainly, to answer the first formulation of your question, it is not within the scope or the philosophy of the program to promote opposition of youth to any government or authority whatsoever. I have no illusion that in some measure it is almost inevitable because it deals with youth and I think youth is not and has not been particularly enchanted with its government as a tradition.

Therefore, to a certain extent it is inevitable that you subsidize some programs whereby people will direct criticism at governments. If it is done in an orderly way, if it is done in a fair, honest, well-informed way, I must say that personally I have no objection and very few governments would have objection. However, there are also the inevitable mistakes that we try to correct of it being done unfairly, without proper information and so on. Some projects last year were cut off because the promoters just did not live up to their contracts, for instance, in some publications of informing people but indulging in party politics; this was not tolerated.

Mr. McCleave: Is this a reference to the Hamilton case?

Mr. Pelletier: I do not have any precise example or case in mind but I know that we had to do it in a certain number of cases, quite few. However, we had to do it and we are ready to do it again because the promoters of any project have to sign a contract. They set out their objectives, and if they do not live up to that they know that payments will be suspended, because they do not get the whole lump of money at once at the beginning of the summer.

[*Interprétation*]

rait-il nous dire si ces programmes ont pour principe d'encourager les attaques contre les gouvernements et les lois fédérales, provinciales ou municipales? Si je pose cette question, c'est à la suite d'une subvention accordée à une association de droits civils et à un habitant de l'Est du pays. Le bureau du secrétaire d'État avait fait une déclaration, à l'époque, où il avait dit, notamment:

> L'Association travaille actuellement avec des locataires en vue de la réforme de la Loi sur le logement et la mise en vigueur des lois régissant la santé et les normes de la sécurité.

La phrase qui me préoccupe tout particulièrement est la suivante:

> ... travaille actuellement avec des locataires en vue de la réforme de la Loi sur le logement ...

Il me semble que ceci revient à accorder une subvention fédérale à un groupe de personnes qui sont ainsi encouragées à s'immiscer dans une question qui est de la compétence du gouvernement provincial, à savoir des lois provinciales sur le logement.

M. Pelletier: Mais les lois sur le logement relèvent également de la compétence fédérale.

M. McCleave: En effet, ainsi que les lois municipales.

M. Pelletier: La Société centrale d'hypothèques et de logement n'est-elle pas un organisme sérieux? Le gouvernement et le parti auxquels j'appartiens veulent promouvoir des réformes non seulement en leur sein mais dans le pays tout entier. C'est un droit fondamental du citoyen de pouvoir participer à la réforme et à l'amélioration des lois du pays. Pour répondre à la première partie de votre question, il est évident que ce programme n'a pas pour objectif d'encourager l'opposition de la jeunesse à quelque gouvernement que ce soit. Néanmoins une telle opposition est pratiquement inévitable, étant donné que les jeunes, par tradition, ne sont jamais satisfaits de leur gouvernement.

Inévitablement, donc, nous subventionnerons des programmes qui permettront aux bénéficiaires de critiquer les gouvernements. Mais pour ma part je ne m'oppose pas à de telles critiques à condition qu'elles soient justes et fondées, et je pense que les gouvernements ne s'y opposent pas non plus. Nous veillons toutefois à éviter les critiques malveillantes ou mal fondées. Ainsi, l'an dernier, certains projets ont été annulés parce qu'on a constaté que leurs auteurs ne respectaient pas les dispositions de l'accord et notamment parce qu'au lieu d'informer le public ils faisaient de la politique.

M. McCleave: Vous parlez de ce qui s'est passé à Hamilton?

M. Pelletier: Il ne s'agit d'aucun cas précis, mais je sais que quelques projets ont dû être annulés. Nous referions de même si les auteurs de projets ne respectaient pas leurs obligations contractuelles. Ils doivent nous soumettre un exposé de leurs objectifs et s'ils ne les respectent pas, les fonds sont coupés car ils ne touchent pas la totalité de la subvention d'un seul coup au début de l'été.

[*Text*]

• 1625

Mr. McCleave: Mr. Chairman, the reason I asked the question of the Minister is that it seemed to me to perhaps put a little strain upon the traditional relationships between federal, provincial and municipal governments if any one level felt that another was paying people to go out and attack its bastions and citadels.

I have made the point. Thank you very much.

Mr. Pelletier: I would like to add something, which I had occasion of saying in the House a couple of years ago. I am not scandalized because, for instance, you have very large corporations and companies and firms who get subsidized really by provincial governments through income tax, as well as the federal government, and they use these exemptions to lobby us and pressure governments into implementing the reforms they want. So it is not without precedent that people lobby governments and try to pressure them with the money of the government itself. It is just that it gets to them in a different way. But it is the money of the government as well if it is charged against the income tax under the guise of public relations, or if it goes as a subsidy to a project that wants to study some acts and maybe suggest some reforms.

Mr. McCleave: I am not condoning that, Mr. Pelletier. I think perhaps it is a rather large red herring drawn across the trail of the point that I was making.

Mr. Chappell: Mr. Minister, I want to talk to you about the cablevision in Mississauga. In January, 1968 a collection of many communities was welded together in the Town of Mississauga. It has close to 200,000 people and is growing at about 1,500 to 2,000 people per month. It does not have a radio station, a TV station or a daily newspaper. But they unified the school boards and the hydro and through co-operation of the post office, they have a single address. It is to remain a distinct entity from Toronto and be a separate large city. There is no doubt about that. They have been anxious to have cable television and they have been requesting a hearing for three years. But in March a decision came down which would divide the town into 10 areas. None of the 6 who were given the 10 areas has local management. In fact 3 of them would beam programs in from other areas outside, 2 of them in Metro and 1 in Brampton-Bramalea to the north, which destroys completely the opportunity for the member of Parliament, the member of the legislative assembly, the mayor, and all those elected on a municipal-wide basis to talk with these people. As I say, there is no daily paper, no radio, no TV. This was our one and only hope to complete this unification.

As a result of the decision there was a large meeting, which I attended. All the ratepayer associations were represented. They unanimously supported the municipality in its appeal to Cabinet. I realize that I cannot talk to you directly about the appeal before Cabinet, but I wanted to ask you three questions.

My first question is this. Do you appreciate, accept and realize that the whole municipality of Mississauga is solidly behind the council in this appeal to the municipality? And when I say the whole municipality, that includes the member. If that has not been made clear to you I would be pleased to send in supplementary material—all the representations to me, what I saw at the meeting and everything since. It seems they are 100 per cent behind the municipality.

[*Interpretation*]

M. McCleave: Si j'ai posé cette question au ministre, c'est que je crains que les relations traditionnelles entre les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux ne se ressentent du fait que le gouvernement fédéral subventionne des personnes pour attaquer tel ou tel niveau de gouvernement.

C'est tout ce que j'avais à dire. Merci.

M. Pelletier: Je voudrais rappeler ici ce que j'ai dit à la Chambre il y a quelques années déjà. Je ne suis nullement scandalisé lorsque des grosses sociétés qui obtiennent en réalité une subvention des gouvernements provinciaux et fédéral grâce aux rabattements fiscaux utilisent cet argent pour exercer des pressions sur les gouvernements en vue de l'adoption de certaines réformes. Donc, le fait que des groupes exercent des pressions sur les gouvernements utilisant pour se faire l'argent du gouvernement n'a rien de neuf en soi. Ce qui diffère, c'est la façon dont ces groupes obtiennent l'argent, dans un cas grâce aux rabattements fiscaux et dans l'autre grâce aux subventions accordées à tel ou tel projet ayant pour objectif d'examiner des lois et de suggérer des réformes.

M. McCleave: Je ne suis pas en faveur de ce procédé, monsieur Pelletier. Je me suis éloigné de mon sujet.

M. Chappell: Monsieur le ministre, je voudrais évoquer la question de la câblevision à Mississauga. En janvier 1968, plusieurs collectivités ont été réunies pour former la ville de Mississauga. Celle-ci compte près de 200,000 habitants à l'heure actuelle et la population s'accroît au rythme de 1,500 à 2,000 habitants par mois. Or, notre ville a ni station de radiodiffusion, ni station de télévision, ni journal. Par contre, nous avons une seule commission scolaire ainsi qu'une société d'électricité et grâce à la collaboration de la poste, un code postal propre. Mississauga est donc une ville bien distincte de Toronto. La ville tient à avoir sa propre câblevision; c'est pourquoi nous demandons une audience depuis déjà au moins trois ans. Or, au mois de mars dernier, la ville a été divisée en dix secteurs à la suite d'une décision. Mais aucune des six sociétés qui s'est vue attribuer ces dix secteurs n'a un bureau local. Trois de ces sociétés diffusent des émissions à partir de stations situées à l'extérieur de la ville, dont deux dans la ville de Toronto elle-même et une à Brampton—Bramalea au nord; dans ces conditions, les députés fédéraux et provinciaux, le maire ainsi que tous les élus municipaux sont privés de tout moyen de communication avec les citoyens. Comme je l'ai dit, nous n'avons ni journal, ni radio, ni télévision. La câblevision aurait été notre seul moyen d'assurer l'unification de la ville.

A la suite de la décision, une grande réunion a été convoquée à laquelle j'ai assisté. Toutes les associations de contribuables municipaux y étaient représentées. Celles-ci ont unanimement appuyé la municipalité dans la demande soumise par elle au cabinet. Je sais que je ne puis parler ici d'une demande que le cabinet étudie présentement, mais je voudrais néanmoins vous poser trois questions.

Premièrement, est-ce que vous vous rendez compte que la municipalité de Mississauga toute entière appuie le conseil municipal et ceci comprend le député de la circonscription. A l'appui de ce que je viens de vous dire, je puis vous faire parvenir des renseignements supplémentaires concernant le déroulement de la réunion en question et les

[*Texte*]

The second question is this. Can you tell me, as the Minister responsible for CRTC, if there is any way to overcome this terrible blunder, which is a terrible blunder because what they did was to give a larger audience to three outside stations—just carved up Mississauga and said, "Here, you can have this piece, and this piece", disregarding the fact that we were a separate entity and thinking we were part of Metro. Can you tell me any way that I can help in that riding other than to appeal to Cabinet? I cannot think of any other way.

• 1630

This is my third question, and this may be close but, with respect, I think perhaps you as a member can answer this question. Do you support the principle that the CRTC must be required to respect the wishes and the needs of the people and their municipal representatives, or can they do as they wish and disregard the wishes of hte people, which were put before them before the hearing?

Mr.Pelletier: In answer to your first question, I accept what you say, having no means of checking. This is why the CRTC exists. I am ready to believe you if you say that 100 per cent of the citizens of Mississauga approve the actions of their municipal council. I would have to say, though, that it would be the first time in my life that I have seen 100 per cent of the citizens approve any damn government whatsoever . . .

Mr. Chappell: I can only speak for those who have contacted me.

Mr. Pelletier: Yes. On your second point, there is no other way than the way that the Town of Mississauga used, other than appealing to the Cabinet.

Third, I could certainly not endorse the opinion that the CRTC should feel bound when a city or town chooses to dictate conditions to it because it is not the town's responsibility, it is the CRTC's and I would blame them very much if they let themselves be told by public authorities, other than their own, what they should be doing. I think they should—

Mr. Chappell: I disagree with that. They did not dictate conditions, all they did was to issue a memo of common sense that there should be local people running it who understand the community, which is something that is taken out of the CRTC's own pronouncements.

Secondly, that because of the great wait and the great need for Mississauga to have cablevision it should be people who demonstrate they are ready to go, and instead of this in two cases they gave them until 1976 to complete when there are others ready to go. My question is that if the municipalities put forward some reasonable basis upon which their decision should be considered should the CRTC not pay attention to that?

Mr. Pelletier: Yes, I think they should. I do not want to discuss any specific case before this Committee but, generally speaking, I would say that in many, many cases they paid attention to the representations that were made to them.

Mr. Chappell: If I may say one more thing, Mr. Minister. In our party, at least, we try to get the views of people and communicate and be sensitive to public opinion and I have been concerned all my life, and particularly in the last four years, about how there can be insensitivity or a lack of responsiveness by Crown corporations to what the public express as being their need. I am wondering if there is any way of overcoming this type of problem without too much

[*Interprétation*]

événements qui ont suivi. La population toute entière appuie la municipalité.

Deuxièmement, pourriez-vous me dire en tant que ministre responsable du CRTC s'il y a moyen de remédier à cette erreur grave; car en fait, on a découpé la ville de Mississauga en répartissant les différents secteurs parmi trois stations étrangères à la ville alors que nous formons une collectivité séparée de la région métropolitaine de Toronto. Pourriez-vous me suggérer une façon d'aider ma circonscription en dehors de la demande soumise au cabinet?

J'en arrive maintenant à ma troisième question: est-ce que vous appuyez le principe selon lequel le CRTC doit respecter les désirs et les besoins des citoyens et des élus municipaux, ou peut-il agir à sa guise?

M. Pelletier: En ce qui concerne votre première question, j'accepte ce que vous dites, n'ayant pas de moyen de vérification. C'est la raison pour laquelle le CRTC existe. Je suis disposé à vous croire lorsque vous dites que la population toute entière de Mississauga appuie l'action du conseil municipal, bien que c'est la première fois de ma vie que j'entends dire que des citoyens approuvent à l'unanimité un gouvernement.

M. Chappell: Je parle uniquement au nom de ceux qui m'ont contacté.

M. Pelletier: Je comprends. Quant à votre deuxième question, Mississauga a utilisé la seule loi à sa disposition en s'adressant au cabinet.

Troisièmement, je ne suis absolument pas d'accord avec vous lorsque vous dites que le CRTC est tenu de se conformer aux exigences de telle ou telle ville; je ne manquerais de critinuer le CRTC s'il s'inclinait devant de telles exigences, étant donné que lui seul est responsable des décisions dans ce domaine.

M. Chappell: Je ne suis pas d'accord. La municipalité n'a pas imposé de conditions. Elle s'est uniquement bornée à soumettre une note pleine de bon sens suggérant que des habitants de Mississauga au courant des conditions locales s'occupent de ces questions.

Par ailleurs, alors que Mississauga a un besoin urgent d'avoir le câblevision, deux sociétés ont obtenu des délais jusqu'en 1976 alors que d'autres étaient prêtes à agir immédiatement. Dès lors, est-ce que le CRTC ne devrait pas tenir compte de toute suggestion raisonnable avancée par les municipalités?

M. Pelletier: Certainement. Il n'entre pas dans mon intention d'examiner tel ou tel cas, mais dans l'ensemble, le CRTC tient compte des suggestions qui lui ont été faites.

M. Chappell: Une dernière remarque, monsieur le ministre. Dans mon parti, du moins, nous veillons à nous tenir au courant de l'opinion publique; or, au cours des quatre dernières années, j'au dû constater à mon vif regret que les sociétés de la Couronne ne tiennent nullement compte des besoins publics. Je me demande s'il existe un moyen de surmonter cette difficulté sans que la politique s'en mêle. Vous avez sans doute déjà répondu à ma question en

[*Text*]

political interference. Perhaps you have already answered that by saying that the only ground there is for the municipality to appeal to the Cabinet.

Mr. Pelletier: Under the present act it is the only method.

Mr. Chappell: Thank you.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I would like to discuss with the Minister for a few moments the problems of the CBC. I sympathize with the Minister's belief that the CBC, as an autonomous organization, must run its own affairs. At the same time Parliament has given the CBC a task to do. These estimates summarize that objective as follows:

• 1635

> To develop and provide a national broadcasting service for all Canadians in both official languages, in television and radio, and an international service, both of which should be primarily Canadian in content and character.

Mr. Minister, the government is asking this year, that the people of Canada give to the CBC $207 million, an increase of $26 million over last year, an increase of more than 10 per cent, according to my arithmetic. I submit to you that less and less is the CBC able to fulfil its objectives, which you have outlined, when this dispute goes on. It is not a dispute which has gone on for a day or a week or a month, it has gone on for the better part of a year.

I have in front of me, a news report which appeared in one of the railway union newspapers I received today. They report that the Bureau of Broadcast Measurements showed that in Toronto alone the number of listeners to the CBC station had dropped from 508,000 in March, 1971, to 316,000 in March, 1972. That is a decrease of over one-third, Mr. Minister. I suggest to you that the programs which are being most affected are Canadian programs, the Canadian-produced programs which are on both radio and television and I suggest to you, Mr. Minister, that it is not good enough for you or for the government to say that we are going to let the CBC and/or the union continue on their stubborn ways until the CBC is destroyed. I suggest to you that the government, and you, Mr. Minister, have to do something about this. You cannot just take the attitude that it is not your business to do something about it.

Let me say this, Mr. Minister. I thought you might respond with something. I am prepared, as a member of Parliament and I think I can speak for most of the members of Parliament from my party at least, to support the CBC, and we have always supported the CBC. Despite attacks in Parliament and outside by many people who feel that the CBC does not perform a useful purpose, we have always supported the CBC. I am prepared to give them $207 million or more, if they will do the job outlined in the objectives, which is to provide Canadian content and character.

However, I suggest to you, Mr. Minister, that they are doing less and less of that. What we are getting is less Canadian programming, more canned stuff, more American and British and other programming, because they have not been able to give us the Canadian content. We are getting less of it and if that is what we are going to have, Mr. Minister, I suggest to you that if the government can see no alternative, if the government cannot intervene, if the government cannot give leadership, then the government should ask itself this question: is there a point to

[*Interpretation*]

disant que la seule voie ouverte à la municipalité est de soumettre son cas au cabinet.

M. Pelletier: C'est bien la seule voie en application de la loi actuellement en vigueur.

M. Chappell: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, je voudrais parler de Radio-Canada avec le ministre. Je suis d'accord avec lui lorsqu'il dit que la Société Radio-Canada en tant qu'organisme autonome doit gérer elle-même ses affaires. Ce qui n'empêche que Radio-Canada s'est vu confier une tâche par le Parlement. Cette tâche a été résumée comme suit dans les prévisions budgétaires:

> Mettre au point et offrir aux Canadiens un service national de radio-télévision dans les deux langues officielles et assurer un service international, soit deux services de teneur et de nature essentiellement canadiennes.

Cette année les citoyens canadiens sont invités à verser 207 millions de dollars à Radio-Canada, soit une augmentation de 26 millions par rapport à l'an dernier, correspondant à plus de 10 p. 100. Or, j'estime qu'avec la prolongation de la grève, Radio-Canada n'est pas à même de remplir ses objectifs. Cela fait déjà pratiquement un an que cette grève dure.

J'ai ici un article paru dans un des journaux du syndicat des cheminots. Selon cet article, le bureau de vérification de l'écoute a constaté que rien qu'à Toronto le nombre de téléspectateurs qui regardent Radio-Canada était passé de 508,000 à 316,000 entre mars 1971 et mars 1972, soit une diminution de plus d'un tiers. Ce sont surtout les émissions canadiennes tant à la radio qu'à la télévision qui ont perdu le plus d'auditeurs, si bien qu'il est inadmissible que vous même, monsieur le Ministre ou le gouvernement vous contentiez de dire que Radio-Canada et le syndicat sont libres de continuer jusqu'à ce que Radio-Canada soit détruit. Il faut faire quelque chose. Il est inadmissible que vous vous laviez les mains de cette affaire.

J'espérais que vous feriez des suggestions monsieur le Ministre. Pour ma part, je crois parler ici au nom de la plupart des députés de mon parti, nous avons toujours appuyé et nous continuerons à appuyer Radio-Canada. En dépit des attaques dont cette société a été la cible, tant au Parlement qu'à l'extérieur, nous l'avons toujours soutenu, et je suis disposé à lui accorder 207 millions de dollars et davantage encore en autant qu'elle accomplisse la tâche qui lui a été confiée, c'est-à-dire d'offrir des émissions à contenu canadien.

Or nous avons de moins en moins d'émissions canadiennes et de plus en plus d'émissions importées soit des États-Unis, soit d'Angleterre, Radio-Canada s'étant trouvé dans l'impossibilité de diffuser des émissions à contenu canadien. Et rien ne va changer à moins que le gouvernement ne trouve une façon de sortir de l'impasse. Si le gouvernement ne peut rien faire la question se pose de savoir à quoi nous sert Radio-Canada? Je ne pensais pas avoir à me poser une telle question. Radio-Canada à mon sens a beaucoup de raison d'être, mais tel ne sera pas le cas si on lui permet de rediffuser des émissions qu'elle n'a pas élaborées elle-même.

[*Texte*]

having a CBC? I did not think, Mr. Minister, that I would ever ask that kind of question. I think there is a great reason for having the CBC, but not if we are going to let it just run down to rebroadcasting material which is not prepared by the CBC.

Mr. Pelletier: Through you, Mr. Chairman, I cannot see the elements of a question in the hon. member's intervention. I would like to make two remarks, though.

First of all, if he is talking about the NABET conflict, I think neither he nor I have our facts straight because it is not the better part of a year. I think it started disturbing the programming of the CBC at the end of January, which is just a factual remark. I have another one to make: the experience of very important variations in ratings is nothing new. For instance, a French network went to about one-third of the audience three or four years ago and it has now regained more than 55 per cent, which means that you have variations. Third, I would point out that the newly appointed president has said that his main concern would be programming, to add to your remark about the canned stuff. I note the representations you are making but I cannot discern a question to which I could make an answer.

• 1640

Mr. Orlikow: The question, Mr. Chairman, to the Minister is this: is the Minister going to intervene to make clear to the CBC management that the government would like some serious discussion so that there would be some movement toward a settlement? While they are the managers it is the people of Canada who are putting up the money and the people of Canada, the Government of Canada and Parliament of Canada are not disposed to give money when the objectives of the organizations that are getting the money are not being fulfilled.

Mr. Pelletier: Mr. Chairman, this was done months ago. Of course, the assessment of what real movement means is a subjective kind of value judgment and is a question of personal interpretation. Whether the union made significant moves or the management did is a matter for the conciliators to judge. But it was indicated repeatedly that the government wanted the CBC to have a fair and honest settlement of this dispute.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I have not suggested for a moment, nor am I going to say publicly, whose fault I think it is. The fact is, Mr. Chairman, that the dispute is having a disastrous effect on the CBC. It is all right for the Secretary of State to say that the new head of the CBC says his main objective is to see that we have more Canadian programming and better Canadian programming. That is impossible as long as this dispute goes on.

I want to point out something to the Secretary of State, and I am sure I am not telling him something he does not know. Let us take radio for a moment: surveys that were done shortly before the dispute started indicated that the morning national program conducted by Peter Gzowski, for example, in the City of Toronto, was so popular that the CBC had risen to the third most popular radio station in the Toronto area. I do not think anybody expects that the CBC will ever compete with the commercial stations that play rock music, but it achieves a very respectable listening audience. That program has not been on the air for several months. Similarly, programs on television like CBC *Weekend* have not appeared, at least not in the form and the depth which one comes to expect from *Weekend*. And it is all right for the Minister to say that—I think I

[*Interprétation*]

M. Pelletier: Je ne vois pas quelle question vous voulez me poser mais j'ai deux remarques à faire.

En ce qui concerne l'affaire Nabett il est faux de prétendre que le différend dure depuis bientôt un an. Je pense que la programmation de Radio-Canada a commencé à devenir chaotique à la fin de janvier. En outre, les importantes variations de la cote d'écoute ne sont rien de nouveau. Il y a trois ou quatre ans, une station de radio francophone avait vu sa cote d'écoute réduite des deux tiers et elle a maintenant regagné plus de 55 p. 100. D'autre part, le président récemment nommé a déclaré qu'il s'intéresserait particulièrement à la programmation. Je prends note de vos remarques mais je n'arrive pas discerner à une question à laquelle je puisse répondre.

M. Orlikow: Voici la question: le Ministre va-t-il intervenir pour bien faire comprendre à la direction de la société Radio-Canada que le gouvernement aimerait qu'elle entame des discussions sérieuses permettant de parvenir à un règlement? Après tout, même s'il y a des directeurs, c'est le peuple qui paye la note et le gouvernement et le Parlement n'ont pas l'intention d'accorder des fonds à des organisations qui ne remplissent pas leur rôle.

M. Pelletier: Monsieur le président, il y a des mois que l'on agit en ce sens, mais, naturellement, on peut interpréter la situation comme on veut, car c'est très subjectif. Quant à savoir si le syndicat ou la direction ont progressé suffisamment dans la voie des négociations, ce sont aux conciliateurs à en décider. Mais, je le répète, le gouvernement désire que la société Radio-Canada en arrive à un règlement juste et honnête de ce différend.

M. Orlikow: Je ne veux pas désigner de coupable, mais ce différend a des effets désastreux sur Radio-Canada. Le secrétaire d'État peut bien nous dire que son nouveau directeur affirme que son objectif principal est d'accroître le contenu spécifiquement canadien des programmes et de les améliorer, c'est un objectif impossible à atteindre tant que le conflit ne sera pas réglé.

Je pense que le secrétaire d'État est au courant, par exemple, d'une enquête qui avait été faite peu avant que le différend n'éclate, enquête qui avait révélé que le programme national du matin dirigé par Peter Gzowski à Toronto était si populaire que la station de Radio-Canada à Toronto était au troisième rang d'écoute dans cette région. Naturellement, on ne peut s'attendre à ce qu'elle concurrence les stations commerciales qui passent de la musique rock mais elle peut obtenir une cote d'écoute tout à fait convenable. L'important c'est que ce programme est arrêté depuis plusieurs mois, de même que les programmes de télévision tels que *Weekend*; s'il existe toujours, il a été tellement modifié qu'il n'est plus à la hauteur. Le secrétaire d'État peut bien nous dire que les auditeurs du réseau français sont revenus après le règlement du différend. Cette situation n'est pas tout à fait la même et le

[*Text*]

understood him—that the French audience came back after the dispute was settled. I suggest to the Minister, and I am sure he will agree, that the situation is not quite comparable. English radio and English TV have a great deal more competition from commercial radio and TV, both Canadian and U.S., than does the French radio and TV network. I am simply saying, Mr. Chairman—and I am not going to repeat the questions which I and others have asked as to how much money this costs the CBC—I am suggesting to the Minister that a continuation of this dispute could destroy the CBC in terms of its having a mass audience which would warrant the kind of expenditure the people of Canada are making for the CBC. I for one am not satisfied with the statement made by the Minister today, which is no different from others he has made in other places, from which I consider his position to be that he washes his hands of it and leaves it to somebody else and there is not going to be any real urging, let alone pressure, on either the CBC management or the employees concerned to get this thing settled.

• 1645

Mr. Pelletier: No urging? Mr. Chairman, I never said there was no urging—I said exactly the opposite.

Mr. Orlikow: Well, the urging certainly has not been successful.

Mr. Pelletier: That is another matter.

The Chairman: Or is that the problem?

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, may I ask the Minister a very specific question? How long does he think this impasse can go on before the ability of the CBC to do the task which it has been given to do by the government will be permanently impaired?

Mr. Pelletier: For a long time I have followed the advice of a French philosopher to prophets. It is very short advice—give no date.

Mr. McCleave: He never got married.

The Chairman: On that note, Mr. Orlikow, your time is up. Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): There are so many tempting areas on which one could question the Minister, particularly some that were raised this afternoon. I would like to ask a couple of short questions on other areas and then move into my main area of concern.

I notice in the Minister's statement that he talks about announcing shortly a government policy for film. This has been under consideration for some months, maybe years, and I think there has been some concern in the film industry about the extent to which there has been any consultation or any recognition of the real problems that exist. I do not want to get into a long-haired question here but I am concerned to know whether there has been any consultation with the industry and whether this has been a significant part of the announcement that shortly will be made.

Mr. Pelletier: Not only has there been consultation, but part of the policy that I am about to announce is consultation itself. It is participation of private industry and public agencies and the same consultative mechanism. We have been in consultation with all the various elements of the industry—cinema directors, writers, technicians, producers, financiers. I think we had conversations with all of them. It was not always easy because you could say that the film industry in Canada, according to your own per-

[*Interpretation*]

Ministre en conviendra. Nos stations de radio-télévision de langue anglaise doivent faire face à une concurrence bien plus vive de la part des stations privées, tant canadiennes qu'américaines, que les station de langue française. Sans revenir à la question de la perte subie par Radio-Canada, j'affirme que si ce différend devait durer, Radio-Canada risquerait de perdre une grande partie de son public, ce qui ôterait toute justification aux grandes sommes qui lui sont consenties. Pour ma part, je n'accepte pas la déclaration du Ministre, qui se contente en fait de se laver les mains de l'affaire, sans faire quoi que ce soit pour obtenir de la direction de Radio-Canada et de ses employés qu'ils règlent ce conflit.

M. Pelletier: Je n'ai jamais dit qu'on ne les encourageait pas, bien au contraire.

M. Orlikow: Vous n'avez certainement pas réussi.

M. Pelletier: Cela, c'est une autre question.

Le président: Vous voulez dire un autre problème?

M. Pelletier: Comme vous voulez.

M. Orlikow: Combien de temps ce conflit peut-il encore durer sans risque de voir ruiner irrémédiablement les possibilités de Radio-Canada de s'acquitter des obligations qui lui ont été confiées?

M. Pelletier: J'ai toujours suivi les conseils d'un philosophe français: ne vous engagez jamais.

M. McCleave: Il ne s'est jamais marié.

Le président: Sur ce, votre temps de parole est épuisé, monsieur Orlikow. C'est à M. MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): J'aimerais poser quelques brèves questions concernant des points qui n'ont pas encore été soulevés cet après-midi, après quoi je reviendrai à la question principale.

Dans sa déclaration, le Ministre signale qu'il publiera prochainement la politique gouvernementale en matière de cinéma. Cette question est à l'étude depuis des mois déjà, sinon des années, et l'industrie cinématographique se demande si l'on a tenu compte de ses problèmes réels. Je voudrais donc savoir si l'on a consulté les responsables de l'industrie cinématographique et si leurs opinions figureront dans la déclaration qui doit être faite incessamment.

M. Pelletier: Non seulement il y a eu des consultations mais une partie de la déclaration qui sera faite bientôt ne traite que de cela. Nous avons en effet consulté les divers secteurs de l'industrie cinématographique, à savoir les metteurs en scène, les écrivains, les techniciens, les producteurs et les bailleurs de fonds. Cela n'a pas toujours été facile, car selon qu'on ait telle ou telle opinion, on considère que l'industrie cinématographique canadienne souffre d'un défaut d'organisation ou au contraire d'une orga-

[*Texte*]

sonal judgment, is either under-organized or over-organized because there is a multiplicity of organization and sometimes you get lost in all those areas. But I do not think there is one group of any significance that we have not met. And the most important meetings, I think, were with the creative people in the industry in all the major centres in Canada where there is a film community.

Mr. MacDonald (Egmont): I am going to look forward to getting into that in more detail when the announcement is made.

I want to come directly to the concern for the government's Opportunities for Youth Program. Last year there was a very clearly defined evaluation unit set up. You have referred to it already this afternoon in terms of some of the material they came up with. In view of the considerable change, I think, in the way Opportunities for Youth has been administered, and to some degree it is a change in terms of its criteria this year, I am wondering whether or not you can give us an indication of what kind of evaluation unit has been established, how it will operate, and when we might expect to hear something, perhaps a little bit earlier than last year's. It really was not of very much use to have you table a report something like a month or two after you had already announced what you, in effect, planned to do this year.

• 1650

Presumably the work can and should be done earlier. I know you were critical perhaps of the limits to which last year's report went. I am wondering what arrangements have been made for evaluation for this year.

Mr. Pelletier: I would first say that the delay last year was due to the fact that we had a group of people independent from the government, and when we pressed them to come out on a certain date, they thought this was an encroachment on their independence. We did not want to give them any reason to pretend that we had been dictating anything to them in their report. As long as they pretended that they did not have time enough, we did one thing to provide Parliament, before the announcement of the second program, with an evaluation of the first. We took a short cut by bringing in another independent agency to process the data that was available.

Mr. MacDonald: A public relations firm, as I recall.

Mr. Pelletier: I do not know whether it was a public relations firm or a . . .

An hon. Member: A computer services company.

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. MacDonald: There is a very attractive PR gloss anyway on December's report.

Mr. Pelletier: The experience, I think, has shown us that this was not the right approach.

We are now studying a way of having an assessment that would be accurate and that could produce earlier results. But we have not completed this study, and I could not tell you exactly what form it will take this year.

Mr. MacDonald: What you are indicating, first of all, is that no evaluation unit has as yet been established.

[*Interprétation*]

nisation pléthorique. Quoi qu'il en soit, je crois que nous n'avons oublié aucun groupe important. Les réunions les plus importantes, à mon sens, ont été celles qui groupaient les personnes apportant des idées créatrices à l'industrie cinématographique canadienne.

M. MacDonald (Egmont): J'examinerai cette question plus en détail lorsque la déclaration sera rendue publique.

J'en viens maintenant au programme de Perspectives-Jeunesse. Un organisme chargé de l'évaluation a été créé l'an dernier. Vous en avez déjà parlé cet après-midi à l'occasion des résultats obtenus. Puisqu'il s'est produit beaucoup de modifications au sujet du programme Perspectives-Jeunesse et puisque, jusqu'à un certain point, les critères ont été changés, je me demande si vous pourriez nous définir l'organisme d'évaluation créé, nous indiquer son fonctionnement et nous dire quand il se manifestera. Déposer un rapport un mois ou deux après avoir annoncé ce que vous projettiez de faire cette année ne servait pas à grand chose.

Ce travail pourrait probablement être fait plus tôt, et, dans l'optique des critiques faites au sujet des limites établies pour le rapport l'an passé, je me demande quelles dispositions vous avez prises pour cette année.

M. Pelletier: L'an passé, le retard a été dû à ce que nous avions affaire à un groupe qui, je puis le dire, était jaloux de son indépendance, de son autonomie. Nous ne voulions pas leur dicter leur rapport ni les obliger à le fournir à une date déterminée; nous avons donc fourni au Parlement une évaluation préliminaire concernant le premier programme, avant d'annoncer le second. Nous avons demandé à un organisme autonome de réunir le plus rapidement possible les données disponibles.

M. MacDonald: Il s'agit d'une société de relations publiques, si je me souviens bien.

M. Pelletier: Je n'en sais rien . . .

Une voix: Une société de services d'ordinateur.

M. Pelletier: Oui.

M. MacDonald: De toute façon, le rapport de décembre avait une teinte marquée de «public relations».

M. Pelletier: Nous avons constaté que ce n'était pas la bonne façon de procéder.

Nous essayons maintenant d'obtenir une évaluation précise, fournissant des résultats plus tôt. N'ayant pas terminé cette étude, je ne pourrais vous dire sous quelle forme elle se présentera cette année.

M. MacDonald: Donc, vous nous dites qu'aucun organisme d'évaluation n'a encore été créé.

[*Text*]

Mr. Pelletier: No.

Mr. MacDonald: Secondly, the evaluation unit would likely be closely tied to the administration of the program itself.

Mr. Pelletier: No, I did not say that.

Mr. MacDonald: You imply that the independence factor—I think it really is a bit of, what shall I say, straw men to say that because it was independent, therefore they could not fulfil an early return. Surely when any group is given a project, there are certain requirements. Presumably the requirement last year was not definite in terms of time. The same objectivity could have been achieved this year.

There was a very clear definition as to time.

Mr. Pelletier: With respect, Mr. Chairman, it was. But when it came time to get their report, the people said, this is without precedent. This is the first time that such an assessment is made, and we just cannot live up to the date that we agreed to. If you insist, we will produce a very fragmentary, imperfect, and not very good report, and we will have to say so, that this is not a good report.

You can see that in our position we did not want that to happen because we wanted to give a report to the House that would be deemed good by the people who had written it.

Mr. MacDonald: It does not seem as though you can give me anything definite yet. I am a little bit surprised that there is nothing yet envisioned in terms of an evaluation unit, because when or if they plug in, they are going to be considerably after the fact, in terms of this year's administration of the program.

Mr. Pelletier: An evaluation is usually after the fact.

Mr. MacDonald: An effective one, I think you would agree, is one that is after the fact but that has been set up early enough to be able to get all the information assembled . . .

Mr. Pelletier: No, I did not say that nothing was done. It is being planned, but I cannot give you any details right now.

• 1655

Mr. MacDonald: If I may move from that, and perhaps we can come back to that later, I would like to have some idea as to what is actually being done with the great number of projects that were turned down. Mr. McCleave mentioned earlier the disappointment of many individuals but you indicated that perhaps the disappointment was not as great as had originally been suspected.

Perhaps this year, when people were, to a degree, turned on more, we had more applications because they had greater reason to hope that the evaluation might be different in that regard; I do not know, quite frankly. I do know, like Mr. McCleave and other members, that I have received a lot of letters from individuals wondering why their program was turned down.

One of the most serious concerns, I think, is the whole question of consistency. Projects that were carried out last year, which had some positive impact in terms of being useful to individuals and of some social benefit, were not accepted this year and it has been unclear as to the degree to which consistency is a factor.

This whole area of decision-making has been heavily bureaucratized—and I noticed you said more "bureaucratic approach"—and I do not think anyone would accuse

[*Interpretation*]

M. Pelletier: C'est exact.

M. MacDonald: D'autre part, cet organisme serait vraisemblablement intimement concerné par l'application même du programme.

M. Pelletier: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. MacDonald: Vous avez laissé entendre que ce facteur d'autonomie, ces hommes de paille en somme, a empêché que le rapport ne soit publié plus tôt. Lorsqu'un groupe se voit confier un certain travail, je pense que certaines exigences y sont fixées et il est probable que l'an passé le délai n'avait pas été défini. On aurait pu le faire cette année.

Le délai avait été clairement établi.

M. Pelletier: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, le délai avait été établi mais, lorsque le moment est arrivé de fournir le rapport ses auteurs nous ont dit que c'était la première fois qu'une telle évaluation était faite et qu'ils regrettaient de ne pas pouvoir respecter le délai qu'ils avaient accepté. D'autre part, si nous avions insisté, les auteurs du rapport auraient décliné toute responsabilité.

Vous comprendrez que nous ne pouvions accepter qu'un rapport non approuvé par ses rédacteurs soit fourni à la Chambre.

M. MacDonald: Pourtant, vous ne pouvez toujours pas me donner de réponse définitive. Vous n'avez rien prévu pour l'évaluation du programme de cette année et lorsqu'une équipe sera finalement nommée à cet effet, son rapport sera à nouveau en retard.

M. Pelletier: L'évaluation se fait d'habitude après la réalisation.

M. MacDonald: Certainement, mais il faut la prévoir suffisamment tôt pour réunir toutes les données . . .

M. Pelletier: Je n'ai pas dit que nous ne faisons rien; nous en sommes au stade de la planification et je ne puis vous donner des renseignements plus détaillés pour l'instant.

M. MacDonald: Je voudrais savoir ce qu'il arrive de tous les projets refusés. M. McCleave a parlé de la déception de ceux dont les projets ont été refusés. Vous avez répondu que cette déception n'était peut-être pas tellement sérieuse.

Cette année les jeunes s'attendaient à plus; nous avons reçu plus de demandes, sans doute parce qu'ils espéraient que les critères seraient différents. Comme M. McCleave et d'autres députés, j'ai reçu de nombreuses lettres de personnes se demandant pourquoi leur programme a été rejeté.

Ce qui est très important c'est d'assurer une certaine logique. Or, des programmes qui furent acceptés l'an dernier et dont les répercussions furent favorables, soit pour des personnes prises individuellement soit pour la société, ont été rejetés cette année, si bien que l'on se demande quelle est la logique du système.

Je crains que le processus de prise de décision ne souffre d'un excès de bureaucratie et Perspectives-Jeunesse ne peut certainement pas être accusée d'un manque de bureaucratie. Les critiques ne sont peut-être pas toutes justifiées car nous ne connaissons pas encore tous les éléments du problème; mais ces éléments ont été difficiles à obtenir.

[*Texte*]

OFY this year of being under-bureaucratized. It has produced a lot of comment which may, in fact, not be fair: I think it is unfair to judge a situation until you do have the facts; but it has been difficult to know in detail what those facts were.

The groups that submitted projects have heard nothing beyond a form letter which, really, is pretty unnecessary. I do not think it is sufficient to say, "Well, there were 16,000 projects that were not accepted; therefore, you cannot expect us to give the criteria in a form letter." Yet we have had hundreds of people working on the projects.

If decision-making played a part and it was not just a magic dart board with people taking a shot in the dark, then, presumably, there is factual information that could have been made available. In fact, if there is a real willingness to communicate with people, I would think it would be in the interest of the project itself, the over-all project, that, as clearly as possible, there be some explanation to all the project organizers.

Surely the people who were refused in the final analysis deserved at least an explanation; I do not think, quite frankly, Mr. Minister, that that was too much to ask. Having considerably beefed up the staff of OFY this year, in terms of making decisions, I do not know why it is necessary to get into this curious runaround of: "Well, if people want to write in we will eventually get back to them." Presumably "eventually" is going to be at some far distant time in the future.

Young people, in terms of their involvement, do move from one area to another very rapidly, more than perhaps older people do, and I think that that should have been taken into account: there should have been a kind of effective rapport established with young people, in that regard. I should not have to suggest this; it seems to me like a fairly obvious move.

Perhaps you would like to make a comment or two on these two issues of the follow-through from year one, so to speak, to year two, and the business of offering, in more tangible terms, the rationale for project refusals.

Mr. Pelletier: You have quoted the answer that I made in the House, and I have no other. I do not think that you should underestimate the problem of writing a specific answer to 16,000 persons within two weeks.

We had to send out letters to tell them that their project was rejected because, last year, one of their reasons for blaming us, which was very legitimate, was that we left them in the dark too long, because they want to look for another job if their project does not come through. I do not particularly relish signing my name to letters saying, "Your project has been refused"; but we thought that we had to take responsibility for this and risk the unpopularity of it so as to give a chance to the youngsters to look for another job if their project was not accepted. On the detail of the operation and the number of people involved this year I think we should hear from the officials in charge. But before asking them to comment on this, I would like to say one thing. I am not sure the operation is worth all the work, because my experience, as yours, is that many students complain because their project was rejected, and also my experience is that after two or three weeks they just do not give a damn and they have gone to other things. This is debatable, but I am not sure it is worth going into the trouble, the work and the cost of writing specific letters to every project proposer who might just do not care from now on.

[*Interprétation*]

Les groupes qui ont soumis des projets n'ont reçu qu'une lettre circulaire relativement inutile. Il ne suffit pas de dire en effet que 16,000 projets ont été rejetés et que dès lors les critères de sélection ne peuvent être exposés dans une lettre. Il ne faut pas oublier que des centaines de personnes ont travaillé à ces projets.

Si les décisions n'ont pas été prises à l'aveuglette, il devrait y avoir moyen d'obtenir les renseignements qui ont motivé les refus. J'estime que le programme Perspectives-Jeunesse ne pourrait que bénéficier d'une franche explication avec tous ceux qui ont soumis des projets.

Les personnes dont les projets ont été refusés méritaient au moins d'obtenir des explications. Maintenant que le personnel de Perspectives-Jeunesse a été considérablement renforcé, je ne vois pas pourquoi on se contente de dire qu'on répondra éventuellement à ceux qui écriront. Le mot «éventuellement» renvoie sans doute la réponse à la fin du monde.

Il ne faut pas oublier que les jeunes changent plus rapidement d'intérêt que les personnes âgées et il aurait fallu tenir compte de cet élément dans vos rapports avec eux. Cela me paraît évident.

Vous pourriez peut-être nous expliquer comment ces projets sont suivis d'une année à l'autre et comment vous vous y prenez pour motiver les refus.

M. Pelletier: Vous avez évoqué la réponse que j'ai faite à la Chambre et c'est la seule que je puisse vous faire. Vous semblez sous-estimer la difficulté que présente l'envoi de lettres séparées à 16,000 personnes dans un laps de temps de deux semaines.

Nous avons dû leur faire savoir que leur projet était rejeté car, l'an dernier, ils nous ont critiqué, à juste titre, de ne pas les avoir prévenus à temps, ce qui les empêchait de chercher un autre travail lorsque leur projet était refusé. Je ne tiens pas spécialement à signer des lettres de refus; néanmoins je l'ai fait avec tous les risques d'impopularité que cela comporte, de façon à permettre aux jeunes de chercher un autre travail. Quand aux détails de l'opération et au nombre de gens visés cette année, je pense que les responsables nous en parleront sous peu. Mais avant de leur demander de faire des observations à ce sujet, j'aimerais ajouter quelque chose. Je ne sais pas vraiment si cette opération vaut toute la peine qu'on se donne car je sais, tout comme vous, que bon nombre d'étudiants se plaignent que leurs projets soient refusés et je sais également qu'après deux ou trois semaines ils s'en fichent car ils ont entrepris autre chose. C'est une opinion à discuter mais je ne sais pas si cela vaut vraiment la peine de se donner tant de mal et de dépenser tant d'argent pour écrire à chaque candidat malheureux, alors que celui-ci ne se préoccupe peut-être déjà plus de la chose au moment où il reçoit notre lettre.

[*Text*]

• 1700

We made it very clear that there was no sure way of having a project accepted. For many reasons, in some regions or sub-regions, you had to have a mix of project, a balance of kinds of projects, which means that certainly some projects have been accepted because of this local balance that you must establish which were not as good as projects in another area that were refused. I think this is inevitable. But on the number of people being used and what they are doing now, I would like you to hear from the people in charge of the operation.

The Chairman: I wonder if I could interrupt at this point. Mr. MacDonald has used up his time and we have now completed the first round. I have two people for the second round, Mr. Nowlan and then Mr. Chappell. Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: Just to keep the continuity of this, I wonder why we could not complete, as the Minister suggested, to hear some of this. As far as I am concerned there are only two more or three more . . .

The Chairman: That would be fine. Mr. Ritchie has returned. Would it be agreeable to complete this discussion of the administration of the Opportunities for Youth program?

Mr. Nowlan: As I understand it, Mr. Chairman, the Minister, to amplify his general answer, suggested that we hear more detail from some of the officials involved and it was all in answer to Mr. MacDonald's question.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, I want to be helpful here. I realize that while we have some personnel here in an over-all administrative capacity, there are others who perhaps if we get into detail should be here and it would help the Committee greatly. I think too there are other members who are not here today who might like some opportunity to pursue in this general area. I would be most agreeable to arrange a time when we might have the Minister plus the specific officials. I think it makes for a more consistent and thorough-going approach. I do not want to encroach upon other members who are naturally in a more general way canvassing the over-all jurisdiction of the Minister.

The Chairman: I think there would be general willingness to hear the people in this particular case. Mr. Minister, would you indicate who they are and they could take a seat up there by a microphone. Mr. Ostry, the Assistant Under Secretary of State.

Mr. Bernard Ostry (Assistant Under Secretary of State): I am not sure, Mr. MacDonald, precisely what it is you want answers to. The program last year, as you recall, was criticized because it began rather later than most members and most students felt gave them the opportunity to produce the best kind of program. It was also criticized for the speed with which it could carry out certain decisions. The government this year, as you know, began two or three months earlier and was able to acquire a staff for a substantially enlarged program.

[*Interpretation*]

Nous avons bien précisé qu'il n'y avait aucune manière certaine de faire accepter un projet. Pour bien des raisons, dans certaines régions ou sous-régions, il faut équilibrer les divers projets, ce qui a pour conséquence que certains projets sont acceptés afin, justement, de respecter un certain équilibre local, alors qu'il ne sont pas aussi bons que certains projets qui sont refusés dans une autre région. Je pense que c'est inévitable. Mais quant au nombre de personnes utilisées et à leurs tâches actuelles, j'aimerais que vous entendiez les commentaires des responsables de l'opération.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre mais le temps de parole de M. MacDonald est écoulé et nous venons donc de terminer le premier tour de questions. J'ai deux noms inscrits sur ma liste pour le second tour, il s'agit de M. Nowlan et de M. Chappell. Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Pour rester dans le même ordre d'idées, nous pourrions peut-être terminer, comme l'a proposé le ministre, en entendant les responsables. En ce qui me concerne, il n'y a que deux ou trois . . .

Le président: Ce serait parfait. M. Ritchie est revenu. Êtes-vous d'accord pour terminer la discussion sur l'administration du programme de Perspectives-Jeunesse?

M. Nowlan: Selon moi, monsieur le président, le ministre a proposé, pour étoffer sa réponse générale, que l'on donne la parole à certains des fonctionnaires directement intéressés, lesquels pourraient nous donner plus de détails; il s'agissait là de la réponse donnée à une question de M. MacDonald.

M. MacDonald: Monsieur le président, j'aimerais vous apporter mon aide. Je comprends que nous avons ici certains fonctionnaires responsables de l'administration générale, mais il en est d'autres dont la présence serait peut-être utile au Comité si nous arrivions à entrer dans les détails. Je pense également qu'il y a d'autres membres qui sont absents aujourd'hui et qui aimeraient avoir la possibilité de poursuivre dans cette voie. Je serais tout à fait favorable à ce que nous convenions d'une date à laquelle nous pourrions entendre le ministre ainsi que les fonctionnaires directement intéressés. Je pense que ce serait là une façon beaucoup plus logique et systématique d'aborder la question. Je ne veux nullement gêner les autres membres qui discutent, naturellement, de manière plus générale des grandes questions qui sont du ressort du ministre.

Le président: Je pense que nous sommes d'accord pour entendre les intéressés dans ce cas particulier. Monsieur le ministre, pouvez-vous nous présenter le témoin, à qui je demanderai de s'asseoir près d'un micro. M. Ostry, sous-secrétaire d'État adjoint.

M. Bernard Ostry (Sous-secrétaire d'État adjoint): Je ne suis pas certain, monsieur MacDonald, des réponses que vous attendez de moi. Comme vous vous souviendrez, le programme a été critiqué l'an dernier car il avait commencé assez tard et un grand nombre d'étudiants pensaient qu'ils n'avaient donc pas eu la possibilité de présenter le meilleur programme possible. Il avait également été critiqué pour la vitesse avec laquelle certaines décisions avaient été prises. Cette année, comme vous le savez, le gouvernement a commencé deux ou trois mois plus tôt et a été en mesure de recruter le personnel nécessaire pour un programme considérablement élargi.

[*Texte*]

Mr. MacDonald: Can you give me some idea of the actual number of personnel? What staff comparisons are there this year as against last year so we will have some idea what we are dealing with here?

Mr. Ostry: I would hesitate to give the figure for last year. The numbers for this year are 191 man-years set aside for the Opportunities for Youth project administration.

• 1705

Mr. MacDonald: We are talking about 12 month years.

Mr. Ostry: Yes, 308 people.

Mr. MacDonald: About 308 people. For last year, would you have any ball park figures of how many people we are dealing with?

Mr. Ostry: A figure over half of that.

Mr. MacDonald: Over half that, so the staff has increased by something under 100 per cent, but the actual number of projects, as I understand it, is about the same as last year. Has there been any actual increase in the number of projects? I know that we have dealt with more in total, something like 13,000 to 19,000 in terms of project submissions.

Mr. Ostry: This year we received something close to 17,000 project submissions, actual projects filled out on a form. Last year we had a mix of 13,000 which were a mix because of the organization. There was a mix of the inquiries and actual submissions and the rest. So the paperwork involved is substantially greater. Also we were particularly anxious to see to it that there was a closer working relationship between people who were assuming this initiative in the field and project officers. In order to have project officers in the field and have a continuing operation, headquarters obviously requires more people.

Mr. MacDonald: There has been a whole situation for the approvals, as I gather, with referrals taking place to provincial governments and what have you, but there was an initial screening through a computer along a breakdown of these five points into some thirty points. I think it will be helpful, in order to understand the actual process that went on for approval, if we could have it briefly outlined, and I would also like to have tabled a breakdown of the five main criteria into something like—as I understand it—twenty-five or thirty subcriteria which according to one news source recently defined these as a whole series of secret criteria, but that is perhaps a matter for debate. I think it would be useful at least to have . . .

Mr. Ostry: They are secret to the 300 people.

Mr. MacDonald: Well secret if not to the 300, at least to the 17,000.

Mr. Ostry: It is simply an internal management document which they use to arrive as objectively as they can at the correct decision.

Mr. MacDonald: Would there be any objection to making that public? It has been partially publicized in press stories. I think it might be useful to have an objective statement on it.

[*Interprétation*]

M. MacDonald: Pouvez-vous me donner une idée de l'importance de ce personnel? Pouvez-vous faire la comparaison avec le personnel de l'an dernier, afin que nous puissions nous rendre compte de quoi nous parlons?

M. Ostry: J'hésiterais à donner les chiffres de l'an dernier. Pour cette année, il s'agit de 191 années-hommes pour l'administration du projet Perspectives-Jeunesse.

M. MacDonald: Nous parlons d'années de 12 mois.

M. Ostry: Oui, 308 personnes.

M. MacDonald: Environ 308 personnes. Auriez-vous un chiffre approximatif pour l'an dernier?

M. Ostry: Un peu plus de la moitié.

M. MacDonald: Un peu plus de la moitié, le personnel a donc augmenté d'un peu moins de 100 p. 100, mais le nombre de projets, selon moi, est resté le même. Il y a-t-il eu une augmentation du nombre de projets? Je sais qu'au total il y a eu environ entre 13,000 et 19,000 projets qui ont été présentés et dont nous nous sommes occupés.

M. Ostry: On nous a présenté cette année près de 17,000 projets, présentés sur une formule. L'an dernier nous avions eu un mélange de 13,000 demandes, mélange dû à l'organisation. Nous comptons dans ce chiffre les demandes de renseignements, les projets présentés et ainsi de suite. La paperasserie est donc bien plus importante. Nous nous demandions également si nous allions avoir des relations de travail plus étroites entre les responsables de cette initiative sur place et les fonctionnaires chargés du projet. Le personnel à l'administration centrale doit bien sûr être bien plus important si l'on veut envoyer des fonctionnaires sur place et si nous voulons que nos activités se déroulent de manière continue.

M. MacDonald: En ce qui concerne l'approbation des projets, il y a eu, je crois, entre autre plusieurs renvois aux gouvernements provinciaux mais, à l'origine, il y a eu un certain tamissage effectué par ordinateur d'après les cinq critères principaux subdivisés en 30 points. Je pense qu'il serait bon de nous décrire brièvement le processus d'approbation afin que nous le comprenions mieux et j'aimerais également connaître les cinq critères principaux qui se subdivisent je crois en 25 ou 30 critères secondaires qui sont secrets, du moins si l'on en croit une certaine source d'information, mais il s'agit là peut-être d'une question à discuter. Je pense néanmoins qu'il serait utile d'avoir au moins . . .

M. Ostry: Ces critères constituent un secret partagé entre 300 personnes.

M. MacDonald: En fait s'ils ne sont pas un secret pour ces 300 personnes, ils le sont pour les 17,000 intéressés.

M. Ostry: Il s'agit simplement d'un document de gestion interne dont on se sert pour prendre une décision correcte et aussi objective que possible.

M. MacDonald: Aviez-vous un inconvénient à le rendre public? La presse la déjà publié en partie. Je pense qu'il serait utile de faire une déclaration objective à ce sujet.

[*Text*]

Mr. Pelletier: On the actual form they use?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Pelletier: There is no objection to that.

Mr. Ostry: All right, we could provide that, and the other information. It could be appended to the report of this Committee.

Mr. MacDonald: Could you then just give us very briefly the mechanics of a project approval, so we would have some idea how the process operated.

Mr. Ostry: From the time the actual . . .

Mr. MacDonald: Projects were submitted.

Mr. Ostry: . . . projects were submitted.

I think André Lapointe who is the Director General of the program and of operations has lived with the day-to-day operation and could give you the information more easily than I have.

Mr. André Lapointe (Director General of Operations, Citizenship Development Branch): I believe that what must first be understood is that the projects had to be reviewed and analysed by regions or subregions. Therefore, they were first assembled when received by the subregions as defined by us in co-operation in most cases with the provincial governments concerned. The analyst then was asked to review individually the merits of each project in line with the criteria established by government and publicized, and to score each project on these five main criteria. There were some negative criteria which would eliminate projects if they were not met, in accordance again with what was publicized, and positive criteria which were scored on and with a computed figure to rank the projects. That was one operation.

The second operation, the Secretary of State mentioned earlier, was to develop a balance in terms of the types of projects for each subregion that would correspond to the needs of this region as assessed again by our personnel, who were recruited from the region, but in consultation with the provincial governments concerned also.

Mr. MacDonald: Were these published?

• 1710

Mr. Lapointe: No. These were, in each case, sort of guidelines given to the analyst.

Mr. MacDonald (Egmont): Guidelines from whom?

Mr. Lapointe: Guidelines from us to the analyst in terms of what kind of package should be developed for a subregion, as discussed with the provincial governments for that region.

Mr. MacDonald (Egmont): I am trying to get this clear now. We know we have had the five criteria which you said, on a kind of negative basis, were used in a preliminary way to start out the project. But then guidelines came in that were established by the department.

[*Interpretation*]

M. Pelletier: Vous parlez de la formule utilisée par les fonctionnaires?

M. MacDonald: Oui.

M. Pelletier: Je ne vois aucun inconvénient.

M. Ostry: C'est bon, nous pourrions le rendre public ainsi que d'autres renseignements. On pourrait les faire figurer en annexe au rapport du Comité.

M. MacDonald: Pourriez-vous nous décrire très brièvement le mécanisme de l'approbation d'un projet afin que nous puissions nous en faire une idée.

M. Ostry: A partir du moment où . . .

M. MacDonald: Les projets ont été présentés.

M. Ostry: . . . les projets ont été présentés.

Je pense que M. André Lapointe, notre directeur général du programme et des opérations, s'occupe personnellement de l'évolution quotidienne de nos activités et qu'il pourrait mieux vous renseigner que moi sur ce sujet.

M. André Lapointe (directeur général des opérations, Direction de la citoyenneté): Je crois qu'il faut bien comprendre au point de départ que les projets en question ont dû être étudiés et analysés par région ou par sous-région. C'est pourquoi, tous ces projets sont d'abord réunis lorsque nous les recevons selon les sous-régions que nous avons définies en coopération, la plupart du temps, avec les gouvernements provinciaux intéressés. La personne chargée d'étudier le projet doit ensuite analyser individuellement la valeur de chacun d'entre eux selon les critères établis et rendus public par le gouvernement, et donner pour chaque projet, une note selon ces cinq critères principaux. Il y a certains critères négatifs qui, s'ils ne sont pas respectés, entraînent automatiquement l'élimination des projets et, ici encore, ces critères répondent au document qui ont été rendus public. Il y a également les critères positifs qui donnent lieu à l'octroi d'une note mise sur ordinateur qui permet de classer les projets. Voilà pour la première opération.

La seconde opération, comme l'a déjà mentionné le secrétaire d'État, consiste à établir pour chaque sous-région un équilibre selon les types de projets afin que ceux-ci correspondent aux besoins de la région en question tels que les membres de notre personnel, recrutés sur place, les ont déterminés en consultation avec les gouvernements provinciaux intéressés.

M. MacDonald: Sont-ils également rendus public?

M. Lapointe: Non. On a en quelque sorte donné dans chaque cas les directives à la personne chargée de l'analyse.

M. MacDonald (Egmont): Qui a donné ces directives?

M. Lapointe: Nous les avons données en précisant quel type de projet devait être retenu pour une sous-région, d'après une discussion avec les gouvernements provinciaux pour la région donnée.

M. MacDonald (Egmont): Essayons de préciser. Il y a donc eu ces critères que vous avez mentionnés et qui servent, de manière pourrions-nous dire négative, à tamiser une première fois les projets. Ensuite, il y a les directives établies par le ministère.

[*Texte*]

Mr. Lapointe: I am afraid I have not made myself clear, so I will try again. It is rather a complex process. There is, as I say, first, the need to assemble the projects received by region and subregions as defined. There is then a need to evaluate individually the merits of each project. As I said, there were the five main criteria on which analysts were asked to score positively, and there were a number of criteria which were negative, if you wish, and if the project did not meet at least these criteria it could not be considered further.

Mr. MacDonald (Egmont): What were these negative criteria?

Mr. Lapointe: Such things as for instance, the municipal budget of each project should not overcome 20 per cent of the total cost.

Mr. MacDonald (Egmont): All these things were actually included in the original application?

Mr. Lapointe: Oh yes; they were made public in the documentation.

Mr. MacDonald (Egmont): So it was not anything beyond what was already in the application.

Mr. Lapointe: There was certainly nothing secret about it.

Mr. MacDonald (Egmont): Right.

Mr. Lapointe: Once this was done it was a question of developing a package for each of these subregions, not only in terms of the money that went to that subregion but in terms of types of projects to be approved for that subregion in the light of the needs of the region as expressed by community support, the municipality and provincial officials. And this, as the Secretary of State mentioned, has resulted in the selection or elimination of individual projects. Otherwise we might have ended up in one region with 90 per cent research projects because these might have looked better in terms of their individual merit or presentation.

Mr. MacDonald: Let me get this straight. At this point, after going through the sort of subjective material that was included, published and well known in the actual project application form, there was another series of criteria, if you like, the establishment of which had been the responsibility not only of the federal department but of various regional, municipal or provincial agencies.

Mr. Lapointe: This was part of the provincial consultation process. The consultation process with the provinces did not deal only with individual projects but with the needs and priorities expressed by provincial governments, how the money should be distributed within the province, the kind of projects in each subregion, etc. These were not criteria; they were part of the consultation process in terms of guidelines or aims to try to attain in selecting individual projects. There were in almost all areas a sufficient number in terms of quantity and quality of project submissions to meet these desires of the provincial governments when they were expressed. These desires would have to do with postsecondary to secondary students, male or female, types of projects recreational as opposed to environmental etc. It is a rather complex operation to bring all these factors to bear in the determination of a pre-selected list, on which M.P.s were then consulted.

[*Interprétation*]

M. Lapointe: J'ai peur de ne pas m'être bien fait comprendre, je vais recommencer. C'est un processus plutôt complexe. Il faut tout d'abord, comme je l'ai dit, réunir les projets reçus selon les régions et les sous-régions que nous avons définies. Il faut ensuite évaluer chaque projet individuellement selon ses mérites. J'ai mentionné les cinq critères principaux à partir desquels les fonctionnaires chargés de l'analyse établissent la note, et il y a un certain nombre de critères négatifs, si vous voulez, qui entraînent l'élimination à ce stade du projet s'ils ne sont pas respectés.

M. MacDonald (Egmont): Quels sont ces critères négatifs?

M. Lapointe: Il y a, par exemple, le budget municipal de chaque projet qui ne doit pas dépasser 20 p. 100 du coût total.

M. MacDonald (Egmont): Tout cela figure en fait dans la demande initiale?

M. Lapointe: Oh oui; les documents en font état.

M. MacDonald (Egmont): Il n'y a donc rien qui ne figure pas dans la demande.

M. Lapointe: Il n'y a rien de secret.

M. MacDonald (Egmont): Nous sommes d'accord.

M. Lapointe: Après cela, il faut réunir un groupe de projet pour chacune des sous-régions, non seulement en tenant compte des crédits affectés à cette sous-région, mais également en tenant compte des types de projet prévus pour cette sous-région selon les besoins de la région qui ont été déterminés par la communauté, la municipalité et les fonctionnaires provinciaux. Comme le secrétaire d'État l'a mentionné, à la suite de cela, les projets sont, soit retenus, soit éliminés. Si ce n'était pas le cas, il se pourrait que pour une région nous ayons 90 p. 100 de projets de recherche qui auraient pu être retenus à cause de leur mérite individuel ou de leur présentation.

M. MacDonald: Laissez-moi résumer. En plus des critères subjectifs figurant expressément sur la formule de demande et qui sont donc bien connus du candidat, il y a, si vous voulez, une autre série de critères qui ont été établis non seulement par le ministère fédéral mais également par les divers organismes régionaux, municipaux ou provinciaux.

M. Lapointe: Ceci fait partie du processus de consultation avec les provinces. Ce processus ne vise pas uniquement les projets individuels mais tient également compte des besoins et des priorités exprimées par les gouvernements provinciaux, de la manière dont les crédits doivent être répartis dans la province, du genre de projet pour chaque sous-région et ainsi de suite. Ce ne sont pas des critères; il s'agit d'une partie du processus de consultation qui revête la forme de directives ou d'objectifs dont il faut essayer de tenir compte lorsqu'on choisit des projets individuels. Dans presque toutes les régions, la quantité et la qualité des projets présentés répondent aux désirs des gouvernements provinciaux, si toutefois ils ont été exprimés. Les gouvernements provinciaux peuvent se préoccuper plus particulièrement des étudiants du secondaire ou du postsecondaire, des étudiants selon leur sexe, des types de projets, des projets d'activités récréatives par rapport aux projets de protection du milieu et ainsi de suite. Il est très complexe de réunir tous ces facteurs lorsqu'il s'agit d'établir une liste préliminaire de projets retenus qui a d'ailleurs été soumise aux députés.

[*Text*]

Mr. MacDonald (Egmont): Maybe I am not clear on this, but I do not think members of Parliament were ever consulted on the establishment of this . . .

The Chairman: We were given the privilege of knocking people off and making substitutions.

Mr. MacDonald: That is right. What we had was a kind of final censorship role. I do not think there was ever any consultation with members about establishing a balance of environmental as opposed to research as opposed to fisheries or whatever.

Mr. Lapointe: When the members received the list they received the whole list for a subregion in most cases, on which therefore he could certainly comment in terms of distribution of the types of projects, if he wished.

Mr. MacDonald (Egmont): I do not think the members ever at any time received the total list of project submissions. What we got was a next-to-approval list, which is quite a different matter.

The Chairman: With instruction that there was a 10 per cent coverage on which you had the privilege of projecting the extra. We did not receive a list of all the projects that got through the first screening; we received those that had been given the stamp of approval by the department.

Mr. Lapointe: That is correct.

The Chairman: In other words, we did not know what projects came in from a region or from a subregion; we were only given an extremely edited list.

• 1715

Mr. MacDonald: A finely manicured list; exactly. I think that is very important because that is an entirely different proposition.

Mr. Lapointe: I did not say that members received a full list. I said that what members received was a total list of preselected projects for their areas from which they could see the balance between types of projects proposed for that area and on which they could comment if they so wished.

Mr. MacDonald: Which on an average represented something like perhaps less than 20 per cent of all the projects submitted from their area.

Mr. Lapointe: Well there were not funds sufficient to . . .

Mr. MacDonald: No, no.

The Chairman: The point is that if we were to be involved in it, we should have had a knowledge of all the projects that came in, those projects that met your five criteria, your negative criteria, so that we could have seen how the process worked. What we received was the preselected final list and we were given instructions to deduct. That was the role. I am afraid it was not a satisfactory experiment. We wish you to know that it was less than satisfactory.

[*Interpretation*]

M. MacDonald (Egmont): Je fais peut-être erreur, mais je ne pense pas qu'on ait jamais consulté les membres du Parlement pour l'établissement de cette . . .

Le président: On nous a donné le privilège de rayer des noms et de procéder à des remplacements.

M. MacDonald (Egmont): C'est exact. Nous avons eu en fait un rôle de censure en dernier ressort. Je ne pense pas qu'on n'ait jamais consulté les députés pour ce qui est de l'établissement d'un certain équilibre entre les projets, le projet de protection du milieu, le projet de recherche, projet relatif aux pêches ou que sais-je encore.

M. Lapointe: Lorsque les députés ont reçu la liste en question, ils ont reçu dans la plupart des cas la liste globale pour une sous-région donnée et il est certain qu'ils ont pu formuler leurs observations quant à la répartition des types de projets, si toutefois ils le désiraient.

M. MacDonald (Egmont): Je ne pense pas que les députés n'aient jamais reçu la liste totale des projets qui ont été présentés. En fait, nous avons reçu une liste définitive des projets approuvés, ce qui est tout à fait différent.

Le président: On nous a dit qu'il y avait un excédent de 10 p. 100 que nous avions le privilège de retrancher. Nous n'avons pas reçu la liste de tous les projets qui avaient passé le stade du premier tamisage. Nous avons reçu la liste des projets qui ont reçu le sceau d'approbation du ministère.

M. Lapointe: C'est exact.

Le président: En d'autres termes, nous ne savons rien des projets qui ont été présentés pour une région ou une sous-région. Nous avons seulement reçu une liste extrêmement restreinte.

M. MacDonald: Une liste finement ouvragée; c'est exact. Je pense qu'il est important de le préciser, car il s'agit d'une chose entièrement différente.

M. Lapointe: Je n'ai jamais dit que les députés avaient reçu la liste complète. J'ai dit que les membres avaient reçu la liste totale des projets présélectionnés pour leur région à partir de laquelle ils pouvaient constater l'équilibre entre les différents types de projets proposés pour cette région et formuler des observations s'ils le désiraient.

M. MacDonald: Ce qui en moyenne représentait peut-être un peu moins de 20 p. 100 de tous les projets présentés pour leur région.

M. Lapointe: En fait, les crédits n'étaient pas suffisants . . .

M. MacDonald: Non, non.

Le président: Le fait est que si nous voulons vraiment nous intéresser à la question, nous devons connaître tous les projets présentés, ceux qui répondaient aux cinq critères, à vos critères négatifs, pour vous permettre de saisir le fonctionnement du processus dans son ensemble. On nous a remis la liste définitive des projets présélectionnés en nous demandant d'en supprimer. Voilà en quoi consistait notre rôle. J'ai bien peur que ce ne soit pas satisfaisant. Nous voulons que vous sachiez que c'était bien moins que satisfaisant.

[*Texte*]

Mr. MacDonald: To carry on, at this point you established, in effect, a second set of criteria which would certainly be operable in terms of organizing this preliminary list which was established as you suggested through consultation. But there is obviously a second framework, or a second test, through which the projects had to be examined in terms of their acceptability.

Mr. Lapointe: No, I am sorry I cannot put it that way. It is a matter after the projects have been scored and ranked of developing a package proposal for a region that would seem to serve the needs of the region in terms of the various purposes of each project, within a budget determined for that region, but it cannot be looked at as a different set of criteria, as far as I see it.

Mr. MacDonald: Well, maybe it is a matter of semantics. I think we are really talking about the same thing. Once you developed this balance or whatever, I do not want to put words in your mouth, what happened?

Mr. Lapointe: This is the point where the consultation process with members of Parliament and the final consultation with the provincial govenments took place.

Mr. MacDonald: Well, just to be clear on this . . .

The Chairman: This will have to be the last question for you, Mr. MacDonald. We have given you another 20 minutes.

Mr. MacDonald: You have been very generous, Mr. Chairman, and I appreciate it. I do hope that there is more opportunity—not today I realize . . .

The Chairman: We will take care to provide additional overtime.

Mr. MacDonald: I would like to question certainly people like Max Beck and others who are involved with this in a detailed way so we can clear up any misunderstandings that exist and have some better appreciation of the overall operation.

May I just drop for the moment this question and come back to something which is a bit more pertinent because of its time factor? We have been informed, or I think you informed us on more than one occasion, Mr. Minister, that of the projects not accepted, the 13,000, 14,000 that were not accepted, there was a referral on some of these either to the private sector or to other public agencies. I think there was even mention of an industrial referral program. I am just wondering how successful this has been. We have not heard anything about whether or not some of the projects, which could not have been accepted under OFY for whatever reasons of criteria, etc., might have received funding and a life through some other agency apart from Opportunities for Youth.

Mr. Ostry: That program has not produced, I think, more than about half a dozen projects in the private sector. We have had a unit of one or two people trying to encourage large corporations, a number of which were quite receptive, but when it came to the actual assumption of responsibility and financing of these only some half dozen I think have actually done so to this date. There may be some pending. I think that is the case.

[*Interprétation*]

M. MacDonald: Pour poursuivre, vous avez établi une deuxième série de critères qui sont certainement utilisables pour l'organisation de cette liste préliminaire qui a été établie, comme vous l'avez mentionné, par voie de consultation. Mais les projets doivent subir un deuxième tamisage qui déterminera s'ils sont acceptables ou non.

M. Lapointe: Non, ce n'est pas le cas. Lorsque les projets ont reçu une note et une classification, nous en regroupons une certaine partie pour une région donnée selon les besoins de la région par rapport aux divers objectifs poursuivis par chacun des projets, en tenant compte d'un budget déterminé pour cette région, mais on ne peut considérer qu'il s'agit-là de l'application d'une autre série de critères, c'est du moins mon avis.

M. MacDonald: Il s'agit peut-être d'une question mots, mais je pense que nous parlons de la même chose. Dès que vous avez établi cet équilibre, je ne veux pas vous faire dire ce que vous n'avez pas dit, que se passe-t-il?

M. Lapointe: A ce moment commence le processus de consultation avec les membres du Parlement et la consultation ultime avec les gouvernements provinciaux.

M. MacDonald: Bon, pour nous résumer . . .

Le président: Ceci sera votre dernière question, monsieur MacDonald. Nous vous avons déjà donné vingt minutes supplémentaires.

M. MacDonald: Vous avez été très généreux, monsieur le président, et je vous en remercie. J'espère que nous aurons encore l'occasion—un autre jour . .

Le président: Nous veillerons à y consacrer du temps supplémentaire.

M. MacDonald: J'aimerais poser des questions à des personnes qui, comme Max Beck, s'occupent directement des détails de tout cela afin de pouvoir dissiper tout malentendu et mieux comprendre l'opération dans son ensemble.

J'aimerais maintenant abandonner cette question et revenir à un sujet un peu plus pressant. On nous a informés ou je crois que vous nous avez informés à plusieurs reprises, monsieur le ministre, que parmi les 13,000 ou 14,000 projets qui n'avaient pas été acceptés, certains ont été soumis à l'attention soit du secteur privé soit d'autres organismes du secteur public. Je pense qu'il a même été question d'un programme de transfert de ces demandes au secteur industriel. J'aimerais savoir si les résultats de cette opération ont été positifs. Nous n'avons plus rien entendu depuis et nous ne savons pas si certains des projets qui n'avaient pas pu être acceptés dans le cadre de PJ pour des raisons de critères par exemple ont pu être financés par des organismes autres que Perspectives-Jeunesse.

M. Ostry: Ce programme n'a permi le financement que d'une demi-douzaine de projets environ dans le secteur privé. Un ou deux fonctionnaires ont essayé de gagner la participation des grandes sociétés, dont certaines étaient favorables à cette idée; mais quand il fut question des responsabilités et du financement des projets, plusieurs entreprises ont fait faux bond. Seule une demi-douzaine de projets ont pu être ainsi réalisés, à ce jour du moins. Il y en aura peut-être d'autres. Voilà l'état de la situation.

[*Text*]

Mr. MacDonald: Could we have some more information on this, what the difficulties are. It seems to me in looking at the proportions of the problem in terms of youth unemployment, youth interest and the other areas of economic, social and cultural activity, it might be useful to know whether or not there is something in this whole area that can be developed or enlarged in future.

• 1720

Mr. Lapointe: I believe we think there is a whole field for development there in the light of interests shown to us by firms. It is to a certain extent as a result of initiatives taken by some of them last fall that we set up on an experimental basis this very modest referral service. It has been said to me by representatives of firms, associations and manufacturers that this appears to them to be a very promising area for the private sector to create student employment in the future.

This year, as Mr. Ostry mentioned, we have included some half dozen such arrangements with private firms. We expect to have a number of others included before too long but I think for this year it remains a modest sort of experimental trial.

Mr. MacDonald: I think the program has succeeded in a way in that area because it has encouraged organizations like the Junior Chamber of Commerce to do their own thing in an Opportunities for Youth style in which they have used their own programs for young people.

The Chairman: Mr. Ritchie, thank you for being patient.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman. The Minister may not be able to answer this, but in my community we have a high school singing group that had an invitation to sing at the festival in Wales and apparently there are special fare rates through Air Canada if the project or the cultural exchange is approved by your department. I presume this was approved because your department did give a grant through the Winnipeg office. However, the special air fares apply only from Montreal to Paris. The group had to pay the normal rate to Montreal and from Paris to Great Britain so that the value was lost. I presume Air Canada is out a certain amount of money for giving this but this project is only given on the authority of your department, that is, the O.K. that it is a valid cultural exchange. I was wondering if you could look into this.

Mr. Pelletier: I know that this has been submitted already to the Transport Commission and we are expecting an answer from them.

Mr. Ritchie: At the moment the special flight rates apparently apply only on the Montreal-Paris run. Is that what you are saying?

Mr. Pelletier: Yes, this difficulty was brought to our attention.

Mr. Ritchie: I see.

Mr. Pelletier: And we are trying to clear it.

Mr. Ritchie: The other comment I would like to make is rather as an indifferent radio listener. It seems to me the Canadian content rules may well be ruining your radio and some of the artists. You hear them so often they become repetitious and you sometimes turn to American stations, which are available, in desperation. They are not much better but they are different. Anyway, I was wondering who makes an assessment on Canadian content and

[*Interpretation*]

M. MacDonald: Pourriez-vous nous fournir plus de renseignements à ce sujet et nous faire part des difficultés rencontrées. Je pense que si l'on considère les proportions du problème, si l'on tient compte du chômage parmi les jeunes, de l'intérêt de ceux-ci et des autres secteurs d'activités économique, sociale et culturelle, il serait peut-être utile de voir quelles sont les possibilités qui s'offrent pour l'avenir dans ce domaine.

M. Lapointe: Ceci nous paraît un domaine prometteur car les sociétés semblent s'y intéresser. C'est à la suite des initiatives entreprises par certaines d'entre elles, l'automne dernier, que nous avons créé un service expérimental de renvoi restreint. Des représentants de diverses sociétés et organisations m'ont fait savoir que la création d'emplois pour les étudiants semblait être un domaine prometteur pour le secteur privé.

Cette année nous avons conclu des accords avec six sociétés privées environ. D'autres seront conclus prochainement, mais cette année, il s'agira uniquement d'un service expérimental.

M. MacDonald: Je pense que ce programme a réussi en ce qu'il a encouragé les organisations, comme la Chambre de Commerce, de faire preuve d'initiative en ce qui concerne le programme Perspectives-Jeunesse.

Le président: Monsieur Ritchie je vous remercie de votre patience.

M. Ritchie: Je vous remercie monsieur le président. Je ne sais pas si le ministre pourra répondre à ma question, mais dans la ville d'où je viens, la chorale d'une école secondaire a été invitée à participer à un festival au pays de Galles; si votre ministère approuve cet échange culturel, Air Canada pourrait accorder des prix spéciaux à ce groupe. Je présume que le projet a été approuvé puisque votre ministère a accordé une subvention au bureau régional de Winnipeg. Toutefois, ces prix spéciaux ne sont valables que sur le trajet Montréal-Paris. Le groupe devait payer plein tarif jusqu'à Montréal ainsi que pour le trajet Paris-Grande-Bretagne si bien qu'ils perdent tout l'avantage de la subvention. Certes, Air Canada y perd un certain montant, mais puisqu'il s'agit d'un échange culturel approuvé par votre ministère, je me demande si vous pourriez examiner cette question.

M. Pelletier: La question a été soumise à la Commission des transports dont nous attendons la réponse.

M. Ritchie: Donc, les tarifs spéciaux sont valables uniquement sur le trajet Montréal-Paris.

M. Pelletier: Oui, on nous a signalé ce problème.

M. Ritchie: Je vois.

M. Pelletier: Et nous cherchons à trouver une solution.

M. Ritchie: J'en viens maintenant à la radio. Je n'ai pas de préférence quant à la langue utilisée mais je crains que la règle sur le contenu canadien des programmes ne ruine les stations de radio et les artistes. A force de les entendre, on s'en lasse et on finit par écouter les programmes américains. Ceux-ci ne sont pas meilleurs mais, au moins, ils sont différents. Quoiqu'il en soit, j'aimerais savoir qui est responsable du contenu canadien des programmes.

[*Texte*]

value; is it becoming repetitious; where does this fit into your department?

Mr. Pelletier: Who makes the assessment?

Mr. Ritchie: Is there any sort of over-all assessment of Canadian content rules? Does the CRTC do it?

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. Ritchie: Do they make any report to you about this type of thing?

Mr. Pelletier: They have not yet made any report to me, but I know that they have a research project which is worked upon in the research section of the CRTC. Of course, I am not absolutely sure what you mean. Canadian content has a very strict and clear definition.

Mr. Ritchie: To reach the Canadian content rules, they play individual Canadian artists so often that they become a drug on the market. I even have noticed news items saying that some Canadian artists say they are being killed by the constant repetition of their recordings.

Mr. Pelletier: I have not heard very many complain because it pays them every time their record is played.

Mr. Ritchie: I suppose it depends on how high up the ladder the artist is!

Mr. McCleave: They probably grumble to their bank managers on occasion, too!

• 1725

Mr. Ritchie: In any case, as one radio manager suggested to me, "It is pretty easy for me because we play lots of country music and Hank Snow and it is very easy to put on the turntable, but I sometimes wonder about all the good music we might have played with this rule." So, there has been no assessment given to your department yet on the Canadian content rule and its effect.

Mr. Pelletier: I know that the CRTC is researching this aspect, and you have to do it over a fairly long period. I have had conversations with them and the Canadian content rule was only applied in the Fall of 1970. I think it started then. They were giving it a phasing-in period, and of course to have a valid assessment which is of any value you would have to assess the commercial stations as well as the CBC. This is a mammoth job because there are hundreds of stations, and if you really want to make a valid assessment of the whole result of the regulations it would take a very long time.

Mr. Ritchie: I have one final question. Is FM radio under the same Canadian content rule?

Mr. Pelletier: I am told that the CRTC has not held its hearings on FM yet.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We are now on the second round. Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I just have a couple of questions about Opportunities for Youth, although I think, Mr. Chairman, there will hopefully be an opportunity on Thursday, even if the Minister is not here, to explore this some more with the officials, so I will not get into a lot of the detail now.

I would like to mention the question of policy. I wondered, Mr. Minister, as a question of policy, why there was not a notice of application on the OFY program this year as there was on the LIP program in the spring? Again,

[*Interprétation*]

M. Pelletier: Vous voulez dire qui prend la décision?

M. Ritchie: Est-ce que c'est le CRTC qui est chargé de prendre une décision quant aux contenu canadien des programmes?

M. Pelletier: C'est exact.

M. Ritchie: Est-ce qu'il vous fait un rapport à ce sujet?

M. Pelletier: Il ne l'a pas encore fait mais le service de recherche du CRTC prépare actuellement un programme de recherche. Je ne vois pas très bien ce que vous voulez dire car le contenu canadien des programmes a été clairement défini.

M. Ritchie: En application du Règlement sur le contenu canadien des programmes, les œuvres des artistes canadiens sont diffusées si souvent qu'elles en deviennent lassantes. Ainsi, j'ai pu lire dans la presse que certains artistes canadiens estimaient que la répétition constante de leurs disques leur nuisait considérablement.

M. Pelletier: Je n'ai pas entendu parler de plaintes de ce genre car ils ont des droits sur chaque audition de leur disque.

M. Ritchie: Tout dépend, sans doute, de la popularité de l'artiste.

M. McCleave: Ils se plaignent peut-être aussi à leur directeur de banque!

M. Ritchie: Quoi qu'il en soit, il est facile, d'après un directeur de station de radio de diffuser beaucoup de musique populaire mais ce règlement permet-il de faire entendre suffisamment de bonne musique? Donc votre ministère n'a pas encore fait le point quant au règlement sur le contenu canadien des programmes et ses répercussions.

M. Pelletier: Le CRTC examine actuellement cette question et une telle étude doit porter sur une période de temps suffisamment longue. Ce n'est qu'à l'automne 1970 que cette règle est entrée en vigueur. Il s'agissait alors d'une période de rodage; pour obtenir des conclusions valables, il faudrait évidemment examiner les programmes des stations privées et ceux de Radio-Canada. Comme nous avons des centaines de stations privées il s'agit là d'un travail énorme si bien qu'il faudra beaucoup de temps avant d'arriver à une conclusion valable quant aux résultats de ce règlement.

M. Ritchie: Une dernière question. Les programmes en modulation de fréquences sont-ils également assujettis à la règle du contenu canadien des programmes?

M. Pelletier: On me signale que le CRTC n'a pas encore tenu d'audiences sur cette question.

M. Ritchie: Je vous remercie monsieur le président.

Le président: Voici le second tour de questions. Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: J'ai quelques questions à poser au sujet du programme Perspective-Jeunesse, mais j'espère avoir l'occasion, jeudi prochain, d'examiner ce problème plus en détail avec le Ministre, s'il est ici, et avec les fonctionnaires.

Je voudrais savoir pourquoi un avis de demande n'a pas été affiché cette année pour le Programme Perspective-Jeunesse, comme cela s'est fait au printemps pour le Programme des initiatives locales? Lors du lancement du

[*Text*]

learning from experience, the first time there was a LIP program the members were not even advised of the applications coming in from the ridings. This year, as far as I was concerned, there was a better organized program and even though you did not receive notice of all the projects in your riding you were informed in brief detail of the name of the project, how many people it was supposed to employ, the amount involved and the objectives of the program. It was contained in about two sentences. At least you were informed of the project, and I for one cannot understand why, in the OFY program, as the thing came in that a little blurb did not go out to the individual member by region, by riding or by province so you would have an over-all view, and when it came time to do that interesting little exercise in political discretion about wondering what 10 per cent should be criticized you would have some basis on which to make the criticism. Was this just on oversight or was it deliberate policy not to inform the member about the applications that came in so that he would be somewhat prepared to exercise judgment when he received the tentatively approved applications? It certainly helped on the LIP program, anyway.

Mr. Pelletier: Yes. The philosophy of the thing is that the programs for a given region and within a certain balance were preselected, and you received a preselected list.

Mr. Nowlan: I appreciate what I received.

Mr. Pelletier: You would like to have the whole . . .

Mr. Nowlan: I think you developed an interesting twist to it which they have not developed in LIP and, frankly, a lot of members were concerned about whether they should write to give their views on the 10 per cent overlay that was supposed to be mixed up. I know that as a minister you could always say, if one blows up in your riding, that that came across the member's desk and he did not veto it. Of course, you did put the member a bit on a spot, and if they answered your query they would have to start to discharge some responsibility rather than evade it, and perhaps the easiest thing would be to evade it because, number one, we did not have the criteria which you were using and, number two, we did not have examples of other applications that came from within the riding and on which we could make a judgment comparison and say that these 10 or these 20 were good but the other 400 were crazy, and you were making a judgment in the dark and with very few days in which to do it.

• 1730

Mr. Pelletier: It is the principle of the short list in any kind of selection. That is the way I see it.

Mr. Nowlan: I do not want to get on this if we are going to cover it on Thursday, but to me, with one year's experience, LIP did not give you the discretion on which to veto 10 per cent, but at least they gave you information so that you were informed as a member on the applications that came in from a riding basis that this project or this community applied for an extension of a fire hall or a community centre, etc. You knew that all these were not going to get involved or granted but at least you were informed so that when you went back into your riding, if someone bumped into you at the local social centre Saturday night you did not appear as a complete idiot when they came up and said, "Well, look, we have an application in on the local fire hall. I hope that there is a thing you can say about it; you might be able to say something, or what the hell else should we do?" At least with LIP this year when you went to that local area you were aware that there was

[*Interpretation*]

Programme des initiatives locales les députés n'étaient même pas au courant des demandes provenant de leur circonscription. Cette année, le programme a été mieux organisé, et même si nous n'avons pas été avisés de tous les projets émanant de notre circonscription, nous avons néanmoins obtenu une liste donnant les noms des projets, le nombre d'emplois créés, les montants afférents ainsi que les objectifs du programme; tout cela tenait dans deux phrases. Mais au moins nous étions tenus au courant du projet, aussi je ne comprends pas pourquoi, dans le cas de Perspective-Jeunesse, les députés n'ont pas reçu des renseignements analogues, ce qui leur aurait permis d'examiner 10 p. 100 des projets, et d'en faire la critique, au cours de débats politiques. S'agit-il d'un oubli ou d'une décision volontaire de ne pas informer les députés de ces demandes, ce qui leur aurait permis de juger, en connaissance de cause, les demandes approuvées en première instance.

M. Pelletier: Les programmes font l'objet d'une première sélection selon les régions et c'est cette première liste que vous recevez.

M. Nowlan: Je m'en rends bien compte.

M. Pelletier: Vous aimeriez avoir . . .

M. Nowlan: Vous avez introduit là quelque chose de fort intéressant qui ne figure pas dans le Programme des initiatives locales, et je dois dire que bon nombre de députés se demandent s'ils doivent donner leur opinion sur les 10 p. 100 des projets en question. En tant que ministre, vous pouvez toujours dire que le député n'a pas à s'opposer à tel ou tel projet; il serait plus simple, pour les députés, de ne pas vous répondre car, d'une part, nous n'avions pas les critères sur lesquels vous basez votre décision et d'autre part, nous n'avions aucun élément de comparaison qui nous permettrait de dire que 10 ou 20 projets sont valables alors que les 400 autres ne le sont pas; en fait, on nous demande de prendre une décision sans rien savoir de la question et en très peu de temps de surcroît.

M. Pelletier: Il s'agit du principe de la liste abrégée utilisée pour toute sélection.

M. Nowlan: Je n'entrerai pas dans le détail puisque nous le ferons jeudi, mais j'estime, néanmoins, que le programme des initiatives locales, s'il ne nous permetait pas de donner notre avis sur 10 p. 100 des projets, tenait au moins les députés au courant des demandes provenant de leur circonscription, qu'il s'agisse d'un projet d'agrandissement de la caserne de pompiers ou de la création d'un centre communautaire. Ces projets n'étaient pas tous approuvés, certes, mais on en avait au moins connaissance, car l'électeur qui vous demande des nouvelles de son projet vous prendrait pour un parfait imbécile si vous ne semblez pas être au courant. Car on sait très bien que sur 20,000 demandes, quatre ou cinq seulement seront acceptées. Les députés se trouvent donc dans une situation ridicule et pour comble, vous venez leur demander leur avis, par écrit, sur 10 p. 100 de ces projets; ainsi ce n'est que quelques jours à l'avance que j'ai été informé des 22

[*Texte*]

a community interest in that project, so if someone asked you about it you had informed yourself. Opportunities for Youth—I can name X number of meetings I was in, including the Buy Black Front, where the community hall finally was accepted. Apparently that was LIP but there was another project, and you were a complete idiot because you were ignorant of what the applications were, knowing full well that if there were 20,000 there would only be four or five or two or three granted. I think the member was in a rather ridiculous position, but then you really drove the nail into the coffin by giving him the opportunity and privilege of in effect writing the letter back to you and saying, well, of these 22 projects, for instance, in my riding, I have only had notice for two or three days and I appreciate the problem of time limit, but having had no preliminary notice I was in the dark and I was supposed to make a judgment opinion on 22 and put my political neck on the old table by saying—and knowing some of the people involved—that these two or three projects were crazy. I finally did say two or three of them were crazy, but the majority of them were good. If you really want to inform and involve the members, I think you could involve them by notice of the application with all the difficulties that are going to come in having final approval of that application. All I can say is that LIP did this. They evolved from a no-notice, no-information program the year before, and I think a badly administered program which caused them problems, to this year, again no discretion to veto, but at least we were informed and we are perhaps in closer touch with the people administering the program. But anyway, that is just an aside.

The other thing, in a pertinent way, in a policy way because it has come up in my riding—you and Mr. Ostry and Mr. Lapointe mentioned some of the procedures in selection. In the preliminary selection, was notice given on a party basis before it came to opposition in that certain groups within ridings were going to get the grant? Because I know of three cases in my riding where people involved in the project heard from other people in the riding who have a very strong political bias, which does not happen to be my political bias, and they were informed that their project was tentatively approved—and/or approved. My direct question is—and I am not naive enough to think that some things have not been done but I would be interested to see the Minister say on record what was done—were the Liberal members, the government members, informed on either tentative approval or final approval before Her Majesty's Loyal Opposition and/or any other party was informed of the approval or tentative approval of the project?

Mr. Pelletier: All members of the House were treated the same. I have had the same cases you mention and we have inquired on three or four specific occasions to see if our people were discreet enough. In some cases they were people wanting to sound important who said projects had been approved when they had not. In one of the Ottawa ridings there was a fellow who had nothing to do with the program who was going around saying such things.

Mr. Nowlan: Of course, in the provincial consultation, the more people that are informed generally, the more information may get out before it is final, but I am interested in your answer.

Coming back off the Opportunities for Youth in a few minutes, because I think everyone else wants to ask questions, I would like to ask a couple of specific questions

[*Interprétation*]

projets de ma circonscription; donc, sans rien savoir de la question, je suis censé émettre une opinion sur ces 22 projets et risquer ma réputation de politicien en disant que deux ou trois de ces projets, dont je connais certains participants sont dénués de sens. C'est d'ailleurs ce que j'ai fini par dire, mais la majorité de ces projets étaient valables. Si vous tenez à ce que les députés s'occupent de ce programme, il faut qu'ils soient informés des demandes suffisamment à l'avance, et de toutes les difficultés qu'elles présentent pour l'accord final. On a bien réussi à le faire dans le cas du Programme des initiatives locales. Ainsi, l'an dernier, il n'y avait aucun préavis et on n'obtenait aucun renseignement, alors que cette année, même si nous n'avons pas la possibilité de refuser certains projets, au moins nous sommes tenus au courant et nous sommes en rapport plus étroit avec les personnes chargées de la gestion du programme.

J'aimerais maintenant aborder les modalités de sélection, cette question s'étant déjà posée dans ma circonscription. Lors de la sélection préliminaire, les députés des divers partis ont-ils été informés de ce que certains groupes, appartenant à telle ou telle circonscription, se verraient accorder une subvention? Je connais personnellement trois cas dans ma circonscription où les participants à certains projets ont appris, de personnes appartenant à un autre parti que le mien, que leur projet était approuvé, à titre provisoire ou définitif. Je voudrais donc savoir, et surtout entendre de la bouche du ministre, si les députés libéraux ont été informés avant les membres de l'opposition ou d'un autre parti des résultats de la sélection?

M. Pelletier: Tous les députés ont été informés de la même façon. On m'a déjà signalé les cas que vous venez d'évoquer et j'ai fait vérifier si, oui ou non, il y avait eu des fuites. Dans certains cas, des personnes ont essayé de se donner de l'importance en disant que tel ou tel projet était accepté, alors que ce n'était pas vrai. Ainsi, dans une circonscription d'Ottawa, une personne totalement étrangère au programme faisait circuler des rumeurs de ce genre.

M. Nowlan: Je sais qu'au niveau provincial les rumeurs se répandent d'autant plus vite que le nombre de personnes informées est important.

Quittons maintenant le programme Perspectives Jeunesse; j'aimerais vous poser quelques brèves questions concernant votre déclaration. Vous avez parlé du bilinguisme, du rapport Duhamel, des districts bilingues, et

[*Text*]

having some relation to the statement you gave. You mentioned bilingualism first and referred to the Duhamel Report and the bilingual districts and the fact that you have answered in the House that you were waiting for the interpretation of census figures. Has there yet been a determination on the bilingual districts and/or when they are to be announced?

Mr. Pelletier: There was a press release the other day which you may not have seen. The decision of the government was to form a second advisory board to repeat the operation on the basis of the new census results and proclamations would be made within 12 months of that announcement.

• 1735

Mr. Nowlan: So it is the second advisory board and the recommendations of that board in about 12 months time?

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. Nowlan: That is specific on that. I have another specific question. You mentioned the problem of funds for translation of a number of outstanding Canadian books and other elements of translation. Mr. Minister if you cannot answer my question now, perhaps you could send a letter to the Committee, because I have been intending to put this on the Order Paper. I understand because of the heavy volume of translation, of which we all are aware, that a lot of contracts have been let for specific translation either from English to French or French to English, and that the cost of this translation has been going up, I guess, in direct ratio to the demand for it. Now we are into the area of pretty sizable contracts and I am thinking particularly of contracts that have been let for translation at over 10 cents per word. I understand, in fact, some contracts could be much more than 10 cents per word. I wonder if there is a general answer you can give. Are these all let by tender, or is there some rule of thumb? What is the range of a contract and how is it developed.

The Chairman: Mr. Mayer.

Mr. H. Mayer (Superintendant, Translation Bureau, Department of Secretary of State): Yes. The rates for translations let by the Translation Bureau at the present time range from about two and one half to seven or eight cents. I would say that in very special circumstances, we have gone over the seven and a half cents a word.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, has this man been identified for the record?

The Chairman: Yes. Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I did not hear. The figures of two and a half to seven or eight cents are just for general translation or is that for technical and scientific work as well?

Mr. Mayer: Yes.

Mr. Nowlan: More comprehensive translation.

Mr. Mayer: What we call the run-of-the-mill translation would be farmed out at say four to five cents, and when it gets more technical or scientific it can go up to eight cents.

[*Interpretation*]

avez déclaré que vous attendiez d'avoir les résultats du recensement. A-t-on déjà pris une décision quant aux districts bilingues et, si oui, quand sera-t-elle annoncée?

M. Pelletier: Il y a eu un communiqué de presse l'autre jour, qui vous aura peut-être échappé. Le gouvernement a décidé d'établir une deuxième commission consultative pour reprendre les activités à partir des résultats du nouveau recensement et des déclarations qui doivent être faites à ce sujet dans les douze mois qui suivent cet avis.

M. Nowlan: Donc, c'est dans douze mois environ que nous aurons les recommandations de cette deuxième commission consultative?

M. Pelletier: Oui.

M. Nowlan: Cette question est donc réglée; vous avez aussi parlé des fonds nécessaires à la traduction d'un certain nombre de livres canadiens de valeur et à d'autres traductions. Monsieur le secrétaire d'État, si vous ne pouvez répondre maintenant, vous pourriez envoyer une lettre au Comité car j'ai l'intention de faire consigner ce sujet au Feuilleton. J'ai crû comprendre qu'en raison de la masse de traductions à faire, ce dont nous sommes tous conscients, de nombreux contrats ont été signés pour des traductions spécialisées de l'anglais vers le français ou du français vers l'anglais, et que ce travail coûte de plus en plus cher, je suppose, en proportion de la demande. On signe, maintenant, des contrats très importants et j'ai même appris qu'on payait parfois plus de 10c. du mot pour la traduction. Est-ce que tout ceci se fait par offres de contrat ou des règles empiriques sont-elles utilisées dans ces cas. Quelle est l'échelle des tarifs de traduction et comment en est-on arrivé là?

Le président: Monsieur Mayer.

M. H. Mayer (surintendant, Bureau de la traduction, Secrétariat d'État): Les tarifs fixés pour les traductions à la pige par le Bureau des traductions vont de 2½c. du mot à 7c. ou 8c. Je dirais que dans des circonstances très spéciales, nous avons payé plus de 7½c. du mot.

M. Nowlan: Monsieur le président, a-t-on consigné le nom de M. Mayer au procès-verbal?

Le président: Oui. Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Je n'ai pas très bien compris si les chiffres de 2½c. à 7c. ou 8c. du mot se rapportaient simplement aux traductions d'ordre général ou est-ce que ceci s'applique aussi à la traduction technique ou scientifique?

M. Mayer: C'est le même tarif.

M. Nowlan: Par conséquent, il s'agit de traductions d'ordre plutôt général.

M. Mayer: Les traductions courantes sont payées 4c. ou 5c. du mot, mais dans le cas des traductions techniques ou scientifiques naturellement le tarif peut aller jusqu'à 8c. du mot.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: But eight cents is basically the limit.

Mr. Mayer: As I say, there have been a few exceptions where we could only have a piece of translation done outside by a specialist who would ask us for instance, 10 or even 11 cents and we have to contract it out at that price. But these are exceptions.

Mr. Nowlan: Those exceptions would not have included 25 cents?

Mr. Mayer: No, never.

Mr. McCleave: You mean there are no 25 cent words anymore?

Mr. Nowlan: There are other questions I would like to ask, but I think I had better pass.

The Chairman: Mr. Chappell.

Mr. Chappell: Just to go back to the CRTC and ask two further questions, has there been any attempt under the relevant legislation or the regulations under the legislation to prohibit the CRTC from making decisions which ignore or contradict their stated guidelines and policy.

Mr. Pelletier: No, but I would like to add something. The guideline and policy are just that, guidelines and policies, and their criteria can be moved in certain circumstances. I think it is very clear to everyone.

For instance, if a certain request for a station is made, let us say, and there is only one person before the board asking for this permit and a station is needed in that particular area surely the one guideline that you mentioned a moment ago of having someone from the area hold the licence obviously can not apply.

• 1740

Mr. Chappell: I am thinking, Mr. Minister, in another sense. I can understand the point you make. But I looked over their guidelines, and time and again they have said that for local cablevision and for local TV they wish local people who know the community and who will service the community. In the case of Mississauga, they digress completely from all those guidelines. If I am right in that, as I believe myself to be, do you interfere or communicate with them, or is it left to them if they wish to bounce aroujnd like that?

Mr. Pelletier: I do not interfere. I have no right of interfering. If you read the Broadcasting Act, the MInister's only privilege is to arbitrate between the CRTC and the CBC if there ever was a conflict.

Mr. Chappell: Perhaps some sweet persuasion, but no more than that.

Mr. Pelletier: But on the rest of it, I try to keep informed. I discuss matters with them and communicate representations that I receive, and questions in the House and remarks in the House and so on.

If you read the act, the only authority of the Minister is as an arbitrator. There never was until now a conflict between the CRTC and the CBC. If the CRTC said, for instance, you build a station there within six months, and the CBC says, well, we have not got the money, or we will have to go for supplementaries, if the government wants that—this is the only place where the Minister can intervene in the decisions. Otherwise, as you know, there is a recourse to the courts and there is a recourse to the Governor in Council.

[*Interprétation*]

M. Nowlan: 8c., c'est donc la limite, en principe.

M. Mayer: Comme je l'ai déjà dit, dans des cas très exceptionnels certaines traductions ont dû être faites en dehors du bureau par un spécialiste qui pouvait nous demander 10c. et même 11c. et il a fallu accepter ce prix. Naturellement, il s'agit de cas exceptionnels.

M. Nowlan: Dans ces cas, le tarif n'allait pas jusqu'à 25c.?

M. Mayer: Non, certainement pas.

M. McCleave: A votre avis donc, on ne paie plus 25c. du mot?

M. Nowlan: Je voudrais poser d'autres questions, mais il vaut mieux donner la parole à quelqu'un d'autre.

Le président: Monsieur Chappell.

M. Chappell: Pour en revenir au CRTC, j'aimerais poser deux autres questions. A-t-on essayé, dans le cadre de la législation ou des règlements récents au CRTC, de l'empêcher de prendre des décisions ne tenant pas compte ou allant à l'encontre des directives et de la politique établies.

M. Pelletier: Non, mais je voudrais ajouter que les directives et les politiques sont déterminées par des critères qui peuvent être changés dans certaines circonstances; tout le monde le sait.

Si une demande a été faite pour établir une station dans une région où on en a particulièrement besoin et qu'il n'y a qu'une seule personne qui demande un permis au Conseil, ces directives, dont vous avez parlé il y a un instant, qui exigent que ce soit quelqu'un de la région qui détienne le permis, ne peuvent évidemment pas s'appliquer.

M. Chappell: Je comprends ce que vous voulez dire, monsieur le ministre, mais selon ces directives, il faut que les personnes qui s'occupent des stations locales de télévision par câble ou autre, connaissent bien la localité afin que la collectivité soit bien desservie. Or, dans le cas de Mississauga, on a complètement ignoré ces directives. Dans ce cas, intervenez-vous, entrez-vous en contact avec ces personnes ou bien peuvent-elles faire ce qu'elles veulent?

M. Pelletier: Je n'interviens pas parce que je n'en ai pas le droit; la Loi sur la radiodiffusion ne me le permet pas. Le ministre n'a le droit d'intervenir qu'à titre d'arbitre lorsqu'il y a un conflit entre le CRTC et la Société Radio-Canada.

M. Chappell: Vous ne pouvez donc exercer que de faibles pressions.

M. Pelletier: Cependant, dans tous les autres cas, je me tiens au courant de ces questions, j'en discute et j'informe la Chambre des communes des requêtes qui me sont faites etc.

Si vous lisez la Loi, vous verrez que le ministre n'a droit d'intervenir qu'à titre d'arbitre. Mais il n'y a jamais eu de conflit entre le CRTC et la Société Radio-Canada. Le Conseil peut, par exemple, demander à Radio-Canada de créer une station dans les six mois, et que celle-ci dise qu'elle aura besoin d'un budget supplémentaire etc, le ministre peut alors intervenir. Dans les autres cas, il y a un recours devant les tribunaux ou auprès du gouverneur en conseil.

[*Text*]

Mr. Chappell: I appreciate the point you make, and I have read the act. But I do not know what the regulations say, and I wondered also if there have been any principles worked out between the Minister and the CRTC as a sort of guideline to which they work. But I take it from what you say that there have not been.

Mr. Pelletier: There is a certain number of guidelines that were given to the CRTC by the Governor in Council. For instance, the ownership guideline was set according to Article 23, I think, of the Broadcasting Act. The Governor in Council defined and decided that no foreigner can own more than 20 per cent of a radio station or a cable operation or a TV station. This is a guideline from the Governor in Council.

There was a second one. The Cabinet directed the CRTC to reserve at least one channel on every cable system for education. There might be one or two others.

The Governor in Council had to make exceptions, for instance to prolong the D-Days for certain transactions in the ownership field because the first directive that was sent to the CRTC said within a year or 18 months, and in certain cases the CRTC said, well, the transaction is under way but could not be completed within that limit, and Cabinet had to decide that they would have three months more or six months more to do it. But it is not foreseen or provided for anywhere in the act that the government would set detailed guidelines for all the decisions of the CRTC.

Mr. Chappell: Thank you.

The Chairman: Mr. Orlikow, Mr. McCleave has one question, and he would be the last one. Then you could have the time until the end. Mr. McCleave.

Mr. McCleave: Maybe mine is a rather large one. It was simply for the Minister to give us a brief sketch of the program in other than the English and French language fields, in the multi-ethnic field.

Mr. Pelletier: In the multicultural field?

Mr. McCleave: Yes. In the multicultural field.

Mr. Pelletier: You mean the kinds of things that were done under this program.

Mr. McCleave: Yes. The things that are proposed, in addition to what has been said about the Métis, or what is being considered about the Métis at present, I gather, in Cabinet.

• 1745

Mr. Pelletier: You are not particularly interested in the guiding principles or the objectives?

Mr. McCleave: I know it is a large subject to bring in on the Minister at a few minutes before six. If it is too large, perhaps a separate statement should be made on it on another occasion.

The Chairman: The Minister will be coming back, we hope, within a week's time and perhaps we could recognize you at that time.

Mr. McCleave: Perhaps that question could be answered then. I have given notice of it and perhaps a statement could be forthcoming, and I would be interested in the over-all guiding principles.

[*Interpretation*]

M. Chappell: J'ai lu la Loi et je comprends ce que vous dites mais je ne connais pas les règlements et je ne sais pas si une entente a été établie entre le secrétaire d'État et le CRTC sur les principes qui pourraient servir de directives; de toute façon, je m'en tiens à votre parole.

M. Pelletier: Le gouverneur en Conseil a donné un certain nombre de directives au Conseil. En vertu de l'article 23, je crois, de la Loi sur la radiodiffusion, des directives régissent le droit de propriété. Ainsi, le gouverneur en conseil a décidé qu'aucun étranger ne pouvait être propriétaire de plus de 20 p. 100 d'une station de radio, de télévision par câble ou de télévision tout simplement.

D'autre part, le Cabinet a demandé au CRTC de réserver une chaîne sur chaque câble, au moins, pour des émissions éducatives. Il se pourrait qu'il y ait encore une ou deux autres directives.

Le gouverneur en conseil a dû, par exemple, reculer la date limite dans le cas de certaines transactions de propriété car, selon la première directive donnée au CRTC, cette date limite était d'un an ou dix huit mois; or, dans certains cas, le Conseil avait indiqué que la transaction était en cours mais qu'elle ne pourrait pas être faite dans ce délai. Il y a donc eu prolongation de trois et, même, six mois. Cependant, nulle part dans la Loi, le gouvernement n'a établi de directives détaillées pour toutes les décisions prises par le CRTC.

M. Chappell: Merci.

Le président: Monsieur Orlikow, monsieur McCleave veut poser une question et c'est le dernier de la liste. Vous aurez alors le reste du temps. Monsieur McCleave.

M. McCleave: Ma question est peut-être vaste, mais j'aimerais que le secrétaire d'État nous fasse une brève description des programmes qui n'appartiennent pas aux réseaux anglais et français, mais au domaine multiculturel.

M. Pelletier: Au domaine multiculturel?

M. McCleave: Oui.

M. Pelletier: C'est-à-dire ce qui a été réalisé dans le cadre de ce programme?

M. McCleave: Oui; ce qui a été proposé en plus de ce que l'on a dit au sujet des Métis ou de ce que le Cabinet prépare actuellement dans ce domaine.

M. Pelletier: Vous ne tenez pas particulièrement à connaître les principes directeurs ou les objectifs?

M. McCleave: Je sais qu'il s'agit là d'un sujet très vaste pour les quelques minutes qui nous restent. Peut-être le secrétaire d'État pourrait-il nous faire une déclaration à une autre occasion.

Le président: Nous espérons que le ministre pourra revenir dans une semaine et peut-être que nous pourrons alors vous donner la parole.

M. McCleave: Il pourra répondre à la question; il la connaît et peut-être pourrait-il faire une déclaration à ce sujet: j'aimerais savoir quels sont les principes directeurs d'ensemble?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: I do not want to repeat what other members have said about the so-called consultation with members of Parliament. I want to suggest to the Minister that I really think it is a bit ridiculous. The government has a program with a staff running into the hundreds who have set certain criteria to decide who will get projects and a large staff to evaluate the applications they get; it does not make much sense to me to send to a member of Parliament who has all kinds of calls on his time a list, long or short, and ask him to comment. He does not have the time. I suggest he does not have the time, the knowledge of the people or the various projects, to evaluate the various projects.

He may have some ideas about the principles on which you base the selections, but to expect him to make choices, I think, is really unfair. Second, to give a member of Parliament a short list is being unfair to a member of Parliament. I do not try to duck my responsibility, Mr. Chairman, but I am not going to say to the Minister or to the department, so and so should not be approved. For every project that is approved, for every project that we saw, the department had somewhere between four and ten applications. I did not look at all the applications, I looked at a shortened list. How can I or any member judge the merits of a shortened list when there were ones we did not even see? It seems to me that was a futile exercise. Mr. Chairman, as I do not think the consultation with the members of Parliament was very good, how much consultation was there with the provincial governments?

Mr. Pelletier: Quite a bit. First of all, just to sum up the operation, early in November or the beginning of December, I think we went to every provincial government to the minister responsible—sometimes the minister responsible for youth, sometimes for welfare and sometimes it was the education minister. We asked them to do one of two things: either send some of their civil servants to work with our people in the whole process that Mr. Lapointe described a moment ago, or designate to us a person in their government who would be responsible for consultation on a day-to-day basis while the selection was being made.

I must say that the provincial governments took advantage of both solutions. Some sent a few of their civil servants to work with our people; others were in constant communication with our organization from their provinces through phone calls, or sometimes visits also, I suppose. We had given them the choice; they did what they preferred.

• 1750

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, there has been a good deal of feeling on the part of the government, and I suppose it is natural on the part of any government to feel this way, that criticism is based on the fact that the opposition is of a different political party which does not want to give the government credit for very much. Nevertheless, I wonder if I could ask a few questions based on some of the observations made in the evaluation done of last year's program for the Minister—this report of the task force.

The task force says, on page 15—and I will not quote it exactly but will but summarize it—that the students hardest hit by the scarcity of summer employment were mainly university students. Then it goes on a little later to say that these university students are the most privileged, the most self-motivated, the most likely to find eventual job satisfaction.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Je ne voudrais pas répéter ce que les autres députés ont déclaré au sujet des soi-disant consultations que l'on a faites auprès des députés. Il me semble que cette affaire est tout à fait ridicule: le gouvernement, lui, a tout un personnel qui s'occupe d'un programme, qui définit certains critères, qui décide des attributions et qui évalue les demandes reçues. Quant au député, qui est très occupé par toutes sortes d'appels et de demandes, on lui demande d'apporter ses remarques sur le programme; il est ridicule de lui envoyer une liste, longue ou courte, et de lui demander de faire ses commentaires, sur les différents projets et de les évaluer.

Il a peut-être une idée des principes sur lesquels vous vous basez, mais lui demander de faire un choix, je crois, n'est pas juste. Je ne cherche pas à me décharger de ma responsabilité, monsieur le président, mais je ne vais certainement pas dire au ministre ou au ministère ce qu'il doit approuver alors qu'il y a, pour chaque projet approuvé, quatre à dix demandes; je pense que ce n'est pas juste. Comment un député peut-il juger du mérite des cas. Par conséquent, cette consultation des députés n'est pas une idée bien fameuse; mais qu'en est-il des consultations avec les gouvernements provinciaux?

M. Pelletier: Il y en a eu pas mal: tout d'abord, au début de novembre ou de décembre, nous nous sommes adressés aux ministres responsables, auprès de chaque gouvernement provincial; dans certains cas, il s'agissait du ministre responsable de la jeunesse, quelquefois du bien-être ou de l'éducation; nous leur avons demandé soit de nous envoyer quelques-uns de leurs fonctionnaires pour aider notre personnel à effectuer tout le travail dont M. Lapointe a parlé il y a un instant soit de nous indiquer quelqu'un, dans leur gouvernement, qui serait responsable de cette consultation quotidienne que nous faisons pendant la période où les choix sont faits.

Je dois dire que les gouvernements provinciaux se sont servis des deux solutions. Certains ont envoyé des fonctionnaires pour travailler avec notre personnel et d'autres se sont mis en relation continue avec notre organisation, soit par téléphone soit par des visites, je suppose. Chacun a choisi sa méthode.

M. Orlikow: Monsieur le président, naturellement le gouvernement a été sujet à des critiques très vives de la part de l'opposition, ce qui est normal, et ceci l'a touché particulièrement. Cependant, je voudrais poser quelques questions au sujet de cette évaluation du programme de l'an passé faite pour le ministre par le groupe d'étude.

A la page 15 de son rapport, le groupe d'étude indique, je résume, que les étudiants qui ont été le plus touchés par le manque d'emplois d'été étaient surtout ceux qui fréquentaient l'université. Un peu plus loin, il est indiqué que ces étudiants sont ceux qui sont les plus avantageux, les plus motivés et donc les plus aptes à trouver éventuellement un emploi.

Est-ce que vous ne pensez pas, monsieur le Secrétaire d'État, que les gens dont les projets sont approuvés ne sont peut-être pas ceux qui en ont le plus besoin? Ces projets ne

[*Text*]

Mr. Minister, do you not think that, to a large extent, the people who get projects approved are not necessarily the people who need jobs most or even the people who can come up with projects which would be of the most use to the community, but the people who are, because of their background and their education, the most able to write—to first verbalize and then put on paper an application which will catch the fancy of the people who are choosing the projects.

What I am suggesting to you is that this whole project inevitably leads to giving jobs, not to the people who need them the most, not to the people who are closest to the community, but, in fact, to the people who are best able to put the thing down in a way which will appeal to the people who are selecting.

Mr. Pelletier: This is going around in the press as well, as a criticism of the program, and we wanted to counteract that. So, between January 15 and the cut-off date for projects to get to Ottawa, we fielded many of our project officers to help the various groups, particularly in disadvantaged areas, to write the projects.

I can tell you that I made a check in my own riding, which is one of the most underprivileged in Canada—I checked on the projects that were accepted. I must say that I had seen none of them beforehand and, at least for this check that I did in my own riding, I can tell you that I would disagree with you entirely because I did not see one project in there which was not serving the real needs of the people and the real needs of the students.

That is something that we were conscious of, that people in distant areas do not have the same facilities, do not have the same resource persons around them to whom they could refer, could turn to to get some help; and we tried to counteract that by sending our project officers into the field as soon as the program was announced.

What the final results will be, I do not know; we will have to see, next fall, probably. But I think that, in this respect, it will certainly have improved from last year.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, I made a criticism, it is truee, but it was a criticism which I made last year when the program started late; but I quoted to you from your own evaluation task force. I do not know but I suppose we will have to wait to see if you did better.

I do know this, that looking quickly over the list of projects approved in Winnipeg, I saw a number of approvals of video tape projects, which I have very little faith in; yet I know that a proposal for a day-care centre, in an area which I do not represent any more, so I have no personal stake in it, an area in a part of Winnipeg which I used to represent which had the support of the high school principal, the social worker in the area, and a group of other people, which had a list of over fifty young people who would use that facility, was turned down while videotape projects in other parts of the city were approved. Now that may be an isolated example, and I am prepared to wait until we see the final list and get an evaluation, but that is a criticism, I think a very valid criticism, which was made last year. I hope that the balance will have changed pretty substantially this year.

• 1755

There is one other question. I know we are limited for time, Mr. Chairman, but one of the criticisms, again I think a very valid criticism, which was made by the task force, was that the amount of money which was appropriated for

[*Interpretation*]

sont pas nécessairement ceux qui sont le plus utiles à la collectivité mais ils sont adjugés à des personnes, qui, de par leurs antécédents et leur éducation, sont les plus aptes à bien rédiger une demande, etc.

Je veux donc dire que tous ces projets en arrivent inévitablement à fournir des emplois, non pas à ceux qui en ont le plus besoin, mais en fait à ceux qui savent le mieux présenter leur cause.

M. Pelletier: Nous voulons répondre à cette critique que l'on rencontre aussi dans la presse. Entre le 15 janvier et la date limite de réception des projets à Ottawa, nous avons envoyé beaucoup de nos agents sur place, particulièrement dans les zones désavantagées, pour aider les groupes à rédiger leur demande.

Je puis vous assurer que j'ai vérifié moi-même dans ma circonscription, qui est l'une des plus mal loties du Canada, pour voir quels étaient les projets qui avaient été acceptés. Je n'en avais examiné aucun auparavant et je puis vous dire que je ne suis pas d'accord du tout avec ce que vous avez déclaré, car il n'y en a aucun qui n'allait pas servir à des gens ou des étudiants en ayant réellement besoin.

Naturellement, nous savons très bien que les gens qui habitent dans les régions éloignées n'ont pas les mêmes possibilités ni les mêmes personnes-ressources pour les aider mais nous avons essayé de remédier à cette situation en y envoyant nos agents, dès que le programme a été publié.

Je ne sais pas quel en sera le résultat définitif; on ne le saura qu'à l'automne prochain, très probablement, mais il y aura très certainement des améliorations par rapport à l'année dernière.

M. Orlikow: Monsieur le Secrétaire d'État, cette critique, je l'avais faite l'an passé lorsque le programme a démarré très tard; cependant, ce que je vous ai dit provenait du rapport de votre propre groupe d'étude; je suppose qu'il nous faudra attendre pour savoir si tout va mieux cette année.

Cependant, en examinant la liste des projets approuvés pour Winnipeg, je me suis rendu compte qu'il y avait un certain nombre de projets concernant des enregistrements magnétoscopiques qui ne me disent pas grand-chose; pourtant, il y avait une proposition concernant un centre de garderie de jour, dans une région que je ne représente plus, par conséquent on ne peut pas m'accuser d'y porter un intérêt spécial, qui, à mon avis, était des plus méritoires et avait l'appui du principal de l'école secondaire, des travailleurs sociaux de la région et d'autres personnes; en outre, cinquante jeunes auraient pu en bénéficier et cette proposition a été rejetée, alors que les projets d'enregistrements magnétoscopiques ont été approuvés dans d'autres parties de la ville. Il s'agit peut-être d'un exemple isolé et je suis disposé à attendre de voir la liste définitive pour faire une évaluation, mais c'est là une critique et, je crois, une critique très valable, qui a été formulée l'an dernier. J'espère que ce déséquilibre a été corrigé, de manière concrète, cette année.

[*Texte*]

the Opportunities for Youth last year and the number of projects which were approved, the large number of projects, meant that the amount of money which any person participating was able to earn was very small. The task force says on page 64 of their report that as a result of these things:

> More than 56 per cent of the post-secondary school students who participated in OFY saved less than $400. Only about 18 per cent were able to save more than $600, and 13 per cent saved no money at all.

If one of the major purposes of the Opportunities for Youth program is to help university students earn money to help them continue their education, it seems to me that if they can only earn the small amount which the task force says they did, if they can only save the small amount which the task force says they did, there is not much purpose to the operation.

Mr. Pelletier: There is a variety of needs among students, of course. First, the total sum was increased this year by, was it 5 per cent? It is about $1,100. On the other hand, as I was saying, you have different levels of need among the students. In many cases they have the choice of that kind of a job or no job at all, and some of them could certainly operate with the money they earned. Those who live near the educational institution in which they are studying, and are supported by their parents but their parents cannot pay the $500 or $600 of tuition fees, if they can earn the tuition that is what they were out for during the summer. Others just wanted not to be a charge to their parents during the summer but the parents are affluent enough to take charge of them during the winter season. There is a variety. However, it is very clear, it is obvious to state that if it cost $2,500 for a student to pay his tuition fees and then support himself during the school year, Opportunities for Youth is not good enough for him in money terms.

Mr. Orlikow: Let me ask one last question, Mr. Chairman. What was done this year by the organization, by the staff approving the projects, to consult not just with the provincial government, but to consult with the local communities? I accept the fact that even if you doubled the amount of money available and doubled the number of projects you would still turn down a large number of projects. Therefore, there has to be selection. What was done to get some opinions, some feelings from the local communities, from existing organizations, or from the disadvantaged people themselves about their greatest needs so that not just the people making the proposals for projects had the greates say, but the local communities had some say about how the money would be used?

• 1800

Mr. Pelletier: The answer that comes to my mind as the most obvious is that they were encouraged, and most did, to consult with the local authorities before sending their project in to ensure that they were not duplicating something already in existence. This assurance was required from them. I know there were consultations as well between provincial governments and municipal governments, as there were for the LIFT program, and in some cases the project offices in the field would assess the opinions of the local community.

[*Interprétation*]

Il y a une autre question. Je sais que le temps nous est compté, monsieur le président, mais l'une des critiques très valables qui ont été formulées par le groupe d'étude mentionne le fait que les crédits octroyés l'an dernier au programme Perspectives-Jeunesse, par rapport au nombre important de projets qui ont été approuvés, signifient qu'une personne participant au programme ne peut gagner en définitive qu'un montant extrêmement réduit. Le groupe de travail précise, à la page 64 de son rapport, qu'en conséquence:

> ... plus de 56 p. 100 des étudiants des écoles post-secondaires qui ont participé à PJ ont gagné moins de $400. Environ 18 p. 100 seulement ont pu gagner plus de $600 et 13 p. 100 n'ont rien gagné du tout.

Si l'un des objectifs principaux de Perspectives-Jeunesse est d'aider les étudiants à gagner de l'argent pour pouvoir continuer à fréquenter l'université et si c'est là tout ce qu'ils peuvent gagner, comme le mentionne le rapport du groupe de travail, il me semble l'opération n'en vaut pas beaucoup la peine.

M. Pelletier: Il y a bien sûr, parmi les étudiants, des besoins très différents. Tout d'abord, la somme totale a été augmentée cette année de 5 p. 100 je crois. Il s'agit d'environ $1,100. D'autre part, comme je le disais, il y a parmi les étudiants une échelle de besoins. Dans bien des cas, ils ont le choix entre cet emploi et pas d'emploi du tout. Il est certain que bon nombre d'entre eux peuvent s'en sortir avec l'argent qu'ils gagnent ainsi. Les étudiants qui vivent près de leur établissement d'enseignement, qui ont le soutien de leurs parents et qui ne peuvent toutefois payer les $500 ou $600 de frais d'inscription, peuvent ainsi les gagner pendant l'été. D'autres veulent simplement ne plus être à la charge de leurs parents pendant l'été, ceux-ci étant toutefois suffisamment nantis pour pouvoir à leur besoins pendant l'hiver. Voilà la gamme. Il est très clair, cependant, que si un étudiant a besoin de $2,500 pour payer ses frais d'inscription et vivre pendant l'année scolaire, le programme Perspectives-Jeunesse n'est pas suffisant.

M. Orlikow: J'aimerais poser une dernière question, monsieur le président. L'organisation et le personnel chargés de l'approbation des projets ont-ils essayé de consulter, non seulement les gouvernements provinciaux intéressés, mais également les communautés locales? J'accepte le fait que même si l'on doublait les sommes disponibles ainsi que le nombre de projets acceptés, il faudrait néanmoins en refuser un grand nombre. C'est pourquoi il faut faire un choix. Qu'a-t-on fait pour connaître l'opinion et le sentiment des communautés locales, des organisations existantes ou des gens défavorisés eux-mêmes, quant à leur principaux besoins, afin que non seulement les gens qui proposent un projet aient leur mot à dire, mais également que les communautés locales aient voix au chapitre lorsqu'il s'agit de la manière dont il faut dépenser les fonds diponibles?

M. Pelletier: La première réponse qui me vient à l'esprit, et la plus évidente, est la suivante. On les a encouragés, et la plupart d'entre eux ont répondu à cet encouragement, à consulter les autorités locales avant de présenter leurs projets, afin de veiller à ce qu'ils ne présentent pas quelque chose qui existe déjà. Je sais qu'il y a eu également des consultations des gouvernements provinciaux et municipaux, comme ce fut le cas pour le programe LIFT et, dans certains cas, les bureaux régionaux se chargent d'évaluer les opinions exprimées par la communauté locale.

[*Text*]

Mr. Minister, do you not think that, to a large extent, the people who get projects approved are not necessarily the people who need jobs most or even the people who can come up with projects which would be of the most use to the community, but the people who are, because of their background and their education, the most able to write—to first verbalize and then put on paper an application which will catch the fancy of the people who are choosing the projects.

What I am suggesting to you is that this whole project inevitably leads to giving jobs, not to the people who need them the most, not to the people who are closest to the community, but, in fact, to the people who are best able to put the thing down in a way which will appeal to the people who are selecting.

Mr. Pelletier: This is going around in the press as well, as a criticism of the program, and we wanted to counteract that. So, between January 15 and the cut-off date for projects to get to Ottawa, we fielded many of our project officers to help the various groups, particularly in disadvantaged areas, to write the projects.

I can tell you that I made a check in my own riding, which is one of the most underprivileged in Canada—I checked on the projects that were accepted. I must say that I had seen none of them beforehand and, at least for this check that I did in my own riding, I can tell you that I would disagree with you entirely because I did not see one project in there which was not serving the real needs of the people and the real needs of the students.

That is something that we were conscious of, that people in distant areas do not have the same facilities, do not have the same resource persons around them to whom they could refer, could turn to to get some help; and we tried to counteract that by sending our project officers into the field as soon as the program was announced.

What the final results will be, I do not know; we will have to see, next fall, probably. But I think that, in this respect, it will certainly have improved from last year.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, I made a criticism, it is truee, but it was a criticism which I made last year when the program started late; but I quoted to you from your own evaluation task force. I do not know but I suppose we will have to wait to see if you did better.

I do know this, that looking quickly over the list of projects approved in Winnipeg, I saw a number of approvals of video tape projects, which I have very little faith in; yet I know that a proposal for a day-care centre, in an area which I do not represent any more, so I have no personal stake in it, an area in a part of Winnipeg which I used to represent which had the support of the high school principal, the social worker in the area, and a group of other people, which had a list of over fifty young people who would use that facility, was turned down while videotape projects in other parts of the city were approved. Now that may be an isolated example, and I am prepared to wait until we see the final list and get an evaluation, but that is a criticism, I think a very valid criticism, which was made last year. I hope that the balance will have changed pretty substantially this year.

• 1755

There is one other question. I know we are limited for time, Mr. Chairman, but one of the criticisms, again I think a very valid criticism, which was made by the task force, was that the amount of money which was appropriated for

[*Interpretation*]

sont pas nécessairement ceux qui sont le plus utiles à la collectivité mais ils sont adjugés à des personnes, qui, de par leurs antécédents et leur éducation, sont les plus aptes à bien rédiger une demande, etc.

Je veux donc dire que tous ces projets en arrivent inévitablement à fournir des emplois, non pas à ceux qui en ont le plus besoin, mais en fait à ceux qui savent le mieux présenter leur cause.

M. Pelletier: Nous voulons répondre à cette critique que l'on rencontre aussi dans la presse. Entre le 15 janvier et la date limite de réception des projets à Ottawa, nous avons envoyé beaucoup de nos agents sur place, particulièrement dans les zones désavantagées, pour aider les groupes à rédiger leur demande.

Je puis vous assurer que j'ai vérifié moi-même dans ma circonscription, qui est l'une des plus mal loties du Canada, pour voir quels étaient les projets qui avaient été acceptés. Je n'en avais examiné aucun auparavant et je puis vous dire que je ne suis pas d'accord du tout avec ce que vous avez déclaré, car il n'y en a aucun qui n'allait pas servir à des gens ou des étudiants en ayant réellement besoin.

Naturellement, nous savons très bien que les gens qui habitent dans les régions éloignées n'ont pas les mêmes possibilités ni les mêmes personnes-ressources pour les aider mais nous avons essayé de remédier à cette situation en y envoyant nos agents, dès que le programme a été publié.

Je ne sais pas quel en sera le résultat définitif; on ne le saura qu'à l'automne prochain, très probablement, mais il y aura très certainement des améliorations par rapport à l'année dernière.

M. Orlikow: Monsieur le Secrétaire d'État, cette critique, je l'avais faite l'an passé lorsque le programme a démarré très tard; cependant, ce que je vous ai dit provenait du rapport de votre propre groupe d'étude; je suppose qu'il nous faudra attendre pour savoir si tout va mieux cette année.

Cependant, en examinant la liste des projets approuvés pour Winnipeg, je me suis rendu compte qu'il y avait un certain nombre de projets concernant des enregistrements magnétoscopiques qui ne me disent pas grand-chose; pourtant, il y avait une proposition concernant un centre de garderie de jour, dans une région que je ne représente plus, par conséquent on ne peut pas m'accuser d'y porter un intérêt spécial, qui, à mon avis, était des plus méritoires et avait l'appui du principal de l'école secondaire, des travailleurs sociaux de la région et d'autres personnes; en outre, cinquante jeunes auraient pu en bénéficier et cette proposition a été rejetée, alors que les projets d'enregistrements magnétoscopiques ont été approuvés dans d'autres parties de la ville. Il s'agit peut-être d'un exemple isolé et je suis disposé à attendre de voir la liste définitive pour faire une évaluation, mais c'est là une critique et, je crois, une critique très valable, qui a été formulée l'an dernier. J'espère que ce déséquilibre a été corrigé, de manière concrète, cette année.

[*Texte*]

the Opportunities for Youth last year and the number of projects which were approved, the large number of projects, meant that the amount of money which any person participating was able to earn was very small. The task force says on page 64 of their report that as a result of these things:

> More than 56 per cent of the post-secondary school students who participated in OFY saved less than $400. Only about 18 per cent were able to save more than $600, and 13 per cent saved no money at all.

If one of the major purposes of the Opportunities for Youth program is to help university students earn money to help them continue their education, it seems to me that if they can only earn the small amount which the task force says they did, if they can only save the small amount which the task force says they did, there is not much purpose to the operation.

Mr. Pelletier: There is a variety of needs among students, of course. First, the total sum was increased this year by, was it 5 per cent? It is about $1,100. On the other hand, as I was saying, you have different levels of need among the students. In many cases they have the choice of that kind of a job or no job at all, and some of them could certainly operate with the money they earned. Those who live near the educational institution in which they are studying, and are supported by their parents but their parents cannot pay the $500 or $600 of tuition fees, if they can earn the tuition that is what they were out for during the summer. Others just wanted not to be a charge to their parents during the summer but the parents are affluent enough to take charge of them during the winter season. There is a variety. However, it is very clear, it is obvious to state that if it cost $2,500 for a student to pay his tuition fees and then support himself during the school year, Opportunities for Youth is not good enough for him in money terms.

Mr. Orlikow: Let me ask one last question, Mr. Chairman. What was done this year by the organization, by the staff approving the projects, to consult not just with the provincial government, but to consult with the local communities? I accept the fact that even if you doubled the amount of money available and doubled the number of projects you would still turn down a large number of projects. Therefore, there has to be selection. What was done to get some opinions, some feelings from the local communities, from existing organizations, or from the disadvantaged people themselves about their greatest needs so that not just the people making the proposals for projects had the greates say, but the local communities had some say about how the money would be used?

• 1800

Mr. Pelletier: The answer that comes to my mind as the most obvious is that they were encouraged, and most did, to consult with the local authorities before sending their project in to ensure that they were not duplicating something already in existence. This assurance was required from them. I know there were consultations as well between provincial governments and municipal governments, as there were for the LIFT program, and in some cases the project offices in the field would assess the opinions of the local community.

[*Interprétation*]

Il y a une autre question. Je sais que le temps nous est compté, monsieur le président, mais l'une des critiques très valables qui ont été formulées par le groupe d'étude mentionne le fait que les crédits octroyés l'an dernier au programme Perspectives-Jeunesse, par rapport au nombre important de projets qui ont été approuvés, signifient qu'une personne participant au programme ne peut gagner en définitive qu'un montant extrêmement réduit. Le groupe de travail précise, à la page 64 de son rapport, qu'en conséquence:

> ... plus de 56 p. 100 des étudiants des écoles post-secondaires qui ont participé à PJ ont gagné moins de $400. Environ 18 p. 100 seulement ont pu gagner plus de $600 et 13 p. 100 n'ont rien gagné du tout.

Si l'un des objectifs principaux de Perspectives-Jeunesse est d'aider les étudiants à gagner de l'argent pour pouvoir continuer à fréquenter l'université et si c'est là tout ce qu'ils peuvent gagner, comme le mentionne le rapport du groupe de travail, il me semble l'opération n'en vaut pas beaucoup la peine.

M. Pelletier: Il y a bien sûr, parmi les étudiants, des besoins très différents. Tout d'abord, la somme totale a été augmentée cette année de 5 p. 100 je crois. Il s'agit d'environ $1,100. D'autre part, comme je le disais, il y a parmi les étudiants une échelle de besoins. Dans bien des cas, ils ont le choix entre cet emploi et pas d'emploi du tout. Il est certain que bon nombre d'entre eux peuvent s'en sortir avec l'argent qu'ils gagnent ainsi. Les étudiants qui vivent près de leur établissement d'enseignement, qui ont le soutien de leurs parents et qui ne peuvent toutefois payer les $500 ou $600 de frais d'inscription, peuvent ainsi les gagner pendant l'été. D'autres veulent simplement ne plus être à la charge de leurs parents pendant l'été, ceux-ci étant toutefois suffisamment nantis pour pouvoir à leur besoins pendant l'hiver. Voilà la gamme. Il est très clair, cependant, que si un étudiant a besoin de $2,500 pour payer ses frais d'inscription et vivre pendant l'année scolaire, le programme Perspectives-Jeunesse n'est pas suffisant.

M. Orlikow: J'aimerais poser une dernière question, monsieur le président. L'organisation et le personnel chargés de l'approbation des projets ont-ils essayé de consulter, non seulement les gouvernements provinciaux intéressés, mais également les communautés locales? J'accepte le fait que même si l'on doublait les sommes disponibles ainsi que le nombre de projets acceptés, il faudrait néanmoins en refuser un grand nombre. C'est pourquoi il faut faire un choix. Qu'a-t-on fait pour connaître l'opinion et le sentiment des communautés locales, des organisations existantes ou des gens défavorisés eux-mêmes, quant à leur principaux besoins, afin que non seulement les gens qui proposent un projet aient leur mot à dire, mais également que les communautés locales aient voix au chapitre lors-

qu'il s'agit de la manière dont il faut dépenser les fonds diponibles?

M. Pelletier: La première réponse qui me vient à l'esprit, et la plus évidente, est la suivante. On les a encouragés, et la plupart d'entre eux ont répondu à cet encouragement, à consulter les autorités locales avant de présenter leurs projets, afin de veiller à ce qu'ils ne présentent pas quelque chose qui existe déjà. Je sais qu'il y a eu également des consultations des gouvernements provinciaux et municipaux, comme ce fut le cas pour le programe LIFT et, dans certains cas, les bureaux régionaux se chargent d'évaluer les opinions exprimées par la communauté locale.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow.

Next Thursday at 11 o'clock we will have Mr. Léger and his officials and, if there is a disposition on behalf of the members to complete their discussion of the way Opportunities for Youth is run, we will do that. Also, we will have an opportunity of dealing with the multicultural matters that Mr. McCleave raised, as well as anything else that may come up. Then the next week we will have the Minister back to deal with any other questions of policy that may arise from the detailed examination.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, is not the multicultural matter really one for the Minister, since I gather we are going to be told about the over-all principles that surely involve government policy?

The Chairman: I think government policy has been established, and certainly an outline can be given to you on how it is operating. Then any further questions on policy could be dealt with at a later time.

Mr. McCleave: Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

[*Interpretation*]

Le président: Merci, monsieur Orlikow.

Jeudi prochain à 11 heures, nous recevrons M. Léger et ses fonctionnaires, si les membres du Comité sont disposés à terminer leur discussion sur le programme Perspectives-Jeunesse. Nous aurons également la possibilité de discuter des questions de multiculturalisme, qu'a évoquées M. McCleave, ainsi que de toutes autres questions qui pourraient se présenter. La semaine prochaine, le ministre reviendra parmi nous et répondra à toutes les autres questions de politique qui pourraient se poser suite à notre examen détaillé des activités de son ministère.

M. McCleave: Monsieur le président, ne faudrait-il pas plutôt parler avec le ministre du pluriculturalisme, puisqu'à mon avis on va nous entretenir des principes généraux qui touchent à coup sûr la politique du gouvernement?

Le président: Je crois que la politique du gouvernement a déjà été établie et on pourra certaainement nous donner un résumé de ses grandes lignes d'application. Nous pourrons ensuite parler des autres questions de politique générale.

M. McCleave: Merci.

Le président: Merci beaucoup.

APPENDIX "G"

Opening statement of the Honourable The Secretary of State to the Parliamentary Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts, at a meeting convened for the examination of the Estimates of the Department of the Secretary of State and its related agencies for the fiscal year 1972-73.

Mr. Chairman, I should like to take this opportunity to make a few comments on the Estimates of my department and for certain agencies for which I report to Parliament.

With respect to my department, I should explain that the increase of $74,869,000 in its financial needs is due mainly to the following factors:

Bilingualism ($10,377,000)

This increase is due principally to the larger amount of contributions which will be made to the provinces in respect of programs relating to bilingualism in the areas of provincial jurisdiction.

There are, first of all, the new arrangements which I announced early this year under which the federal government will provide further financial assistance to the provinces to help defray the supplementary costs incurred in providing minority-language education and second-language instruction in Canada's two official languages. These new measures, which will cost an estimated $7 or $8 million and affect primarily the university level of education, supplement those I announced in September 1970 in connection with primary, secondary and post-secondary (non-university) levels of education.

The new arrangements include: grants to help provinces provide the official language minority with better opportunities for higher education; travel bursaries to allow official minority language students who cannot pursue their university studies in their own language within their province to study elsehwere in Canada; funds for the creation of specialized provincial language training centres; bursaries for second-language teachers and fellowships for second-language study; and federal government support for a French language teacher training institution at St. Boniface, Manitoba. The effectiveness of these new measures will be examined in the course of continuing consultations between the federal and provincial governments.

The remainder of the increase reflects the larger payments which we expect to make under the existing programme at the pre-university levels of education.

With respect to the development of bilingualism in the private sector, the summer language bursary programme which has been in existence for two years now will be expanded again this year to provide some 3,500 young Canadians with an opportunity to acquire a practical knowledge of the second language. Due to the growing demand, increased assistance will be available to voluntary non-profit associations for the provision of interpretation and translation services. Further, funds have been set aside for the translation of a number of outstanding Canadian books or articles in the fields of arts, social and natural sciences.

APPENDICE «G»

Déclaration préliminaire du Secrétaire d'État faite devant le Comité parlementaire de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts, à une réunion convoquée en vue de l'examen des prévisions budgétaires du Secrétariat d'État et de ses organismes connexes, pour l'année financière 1972-1973.

Monsieur le président, j'aimerais profiter de cette occasion pour formuler quelques observations sur les prévisions budgétaires du ministère et de certains organismes dont je dois rendre compte auprès du Parlement.

En ce qui concerne le ministère proprement dit, je dois expliquer que l'augmentation de $74,869,000 des besoins financiers est due en grande partie aux facteurs suivants:

Bilinguisme ($10,377,000)

Cette augmentation résulte principalement de l'accroissement de la contribution qui sera versée aux provinces en vertu de programmes liés au bilinguisme dans des domaines de compétence provinciale.

Mentionnons en premier lieu les nouveaux arrangements fiscaux que j'ai annoncés au début de l'année, et en vertu desquels le gouvernement fédéral fournira aux provinces une contribution financière accrue en vue de les aider à payer les dépenses supplémentaires qu'entraînent l'éducation dans la langue de la minorité et l'enseignement de la seconde des deux langues officielles du Canada. Ces nouvelles mesures, qui occasionneront des dépenses de l'ordre de $7 à $8 millions et toucheront plus particulièrement le niveau universitaire, viennent s'ajouter à celles que j'ai annoncées en septembre 1970, relativement à l'enseignement aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire (non universitaire).

Ces nouveaux arrangements comprennent les mesures suivantes: subventions en vue d'aider les provinces à offrir à leur minorité de langues officielles de plus grandes chances d'accès à l'enseignement supérieur; allocations de voyage aux étudiants de la minorité de langue officielle afin de leur permettre de faire, dans une université canadienne située hors de leur province, les études qu'ils ne peuvent poursuivre dans leur langue, dans leur province; affectation de fonds à la création de centres provinciaux spécialisés dans l'étude des langues; bourses de perfectionnement aux enseignants de la langue seconde, et bourses pour l'étude de la langue seconde; enfin, aide financière accordée par le gouvernement fédéral en vue de la création d'une école française de formation des maîtres à Saint-Boniface (Manitoba). L'efficacité de ces nouvelles mesures sera analysée dans le cadre de consultations permanentes entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux.

La seconde partie de l'augmentation a trait à la contribution accrue que nous prévoyons verser en vertu du présent programme, au titre de l'enseignement pré-universitaire.

En ce qui concerne la promotion du bilinguisme dans le secteur privé, le programme de bourses pour l'étude des langues pendant l'été, qui existe maintenant depuis deux ans, sera de nouveau élargi cette année afin de donner à quelque 3,500 jeunes Canadiens la possibilité d'acquérir une connaissance pratique de la langue seconde. En raison de l'accroissement de la demande, les organisations bénévoles pourront bénéficier de fonds supplémentaires en vue de la mise sur pied de services de traduction et d'interprétation. En outre, des fonds seront consacrés à la traduction de plusieurs livres ou articles remarquables écrits par des Canadiens dans les domaines des arts, des sciences sociales et des sciences naturelles.

In addition to its programme of bilingualism in the public service (now the responsibility of the Treasury Board) and of assistance to the provinces for bilingual education, honourable members are no doubt aware that the government through its Social Action Programme seeks to promote the linguistic and cultural development of the official language community in areas where there are established minorities and at the same time to promote intercultural understanding and harmony. In so doing, the government endeavours to respond to the needs of official language minority groups and other category groups with which it works and through a grants program to support and improve the quality of the work undertaken by associations and organizations having similar objectives.

During the 1971-72 fiscal year, the Social Action Programme provided grants totalling $1.9 million. A grant budget of $2.5 million for the 1972-73 fiscal year, an increase of $585,000 over last year, will allow the Social Action Branch to meet an increased number of worthwhile grant requests from eligible groups.

Seminar on Languages and Cultures ($175,000)

Canada is taking an increasingly active part in international conferences on cultural affairs. In August 1970 I headed the Canadian delegation to the Venice Conference on cultural policies. Canada, the only non-European country to be invited to the intergovernmental conference on cultural policies to be held in Helsinki from June 19 to 28, 1972, has accepted the invitation. With a view to encouraging discussion at the international level of certain cultural questions, namely bilingualism and biculturalism, in which she is particularly interested, Canada has taken concrete action in this direction. In December 1971 a group of experts from a number of countries met at the Canadian Cultural Centre in Paris to discuss questions of linguistic plurality and to lay the groundwork for the international seminar on languages and cultures to be held in Ottawa in September 1972 under the auspices of the Canadian Government. We are firmly convinced that such meetings will contribute to ensuring the success of the international culture year in 1975. The cost, $175,000, will be apportioned as follows:

$95,000—Bilingualism
$40,000—Arts and Cultural Support
$40,000—Citizenship

Arts and Culture Program ($2,881,000)

This increase is due mainly to the federal government's participation in Prince Edward Island's centennial celebration, at a cost of $1.5 million, to the $125,000 increase in the annual grant to the Fathers of Confederation Memorial Trust, to the special program already announced for International Book Year ($350,000), to research funds within the framework of the new museums policy, to new sums for Canadian representation at film festivals ($262,000) and to additional funds to enable the Secretary of State Department to better fulfill its function of co-ordinator and developer of new cultural policies in co-operation with federal cultural institutions.

Comme les membres du Comité le savent sans aucun doute, en plus de son programme de bilinguisme dans la Fonction publique (qui relève maintenant du Conseil du Trésor) et de son programme d'aide aux provinces au titre de l'enseignement dans les deux langues officielles, le Gouvernement, par son programme d'action socio-culturelle, s'efforce de promouvoir le développement linguistique et culturel des groupes de langue officielle dans les régions où ils sont minoritaires et, parallèlement, d'encourager la compréhension et l'harmonie entre les divers groupes culturels. Le Gouvernement s'efforce ainsi de répondre aux besoins des groupes de la minorité de langue officielle avec lesquels il travaille, puis d'encourager et d'améliorer, par l'octroi de subventions, le travail entrepris par les associations et organisations qui ont des objectifs semblables.

Au cours de l'année financière 1971-1972, les subventions consenties dans le cadre du programme d'action socio-culturelle se sont élevées à $1.9 million. Grâce à un budget de subventions de $2.5 millions pour l'année financière 1972-1973, ce qui constitue une augmentation de $585,000 par rapport à l'année dernière, la Direction de l'action socio-culturelle sera en mesure de répondre au nombre toujours croissant de demandes justifiées de subventions que présentent les groupes admissibles de la minorité de langue officielle.

Colloque sur les langues et les cultures ($175,000)

Le Canada prend une part de plus en plus active aux conférences internationales sur la culture. Ainsi, j'ai dirigé la Délégation canadienne à la Conférence de Venise au mois d'août 1970 sur les politiques culturelles. Le Canada, le seul pays non-Européens à avoir été invité à la Conférence intergouvernementale d'Helsinki sur les politiques culturelles en Europe, du 19 au 28 juin 1972, a accepté cette invitation. Le Canada, désireux de susciter au palier international une discussion de certaines questions d'ordre culturel auxquelles il est particulièrement intéressé, soit le bilinguisme et le multiculturalisme, a pris des initiatives concrètes à cet effet. En décembre 1971, un groupe d'experts de plusieurs pays s'est réuni à Paris au Centre culturel canadien pour discuter des questions de pluralité linguistique visant en cela à préparer le terrain pour le colloque international sur les langues et les cultures devant se tenir à Ottawa en septembre 1972 sous les auspices du Gouvernement canadien. Nous avons la ferme conviction que ces réunions contribueront à assurer le succès de l'Année internationale de la culture en 1975. Le coût, $175,000, sera divisé comme suit:

$95,000—Bilinguisme
$40,000—Arts et culture
$40,000—Citoyenneté

Programme des arts et de la culture ($2,881,000)

Cette augmentation est due principalement à la participation du gouvernement fédéral à la célébration du centenaire de l'Île du Prince Édouard, au coût de $1.5 million, à l'augmentation de $125,000 dans la subvention annuelle versée aux fiduciaires des édifices des Pères de la Confédération, au programme spécial déjà annoncé pour l'Année Internationale du Livre ($350,000), à des fonds de recherche dans le cadre de la nouvelle politique des musées, à des sommes nouvelles pour la représentation canadienne aux festivals de films ($262,000), ainsi qu'à des fonds additionnels pour permettre au Secrétariat d'État de mieux jouer son rôle de coordonnateur et d'élaborateur de nouvelles politiques culturelles en collaboration avec les institutions culturelles fédérales.

International Book Year

In 1972 the government will allocate $350,000 to the celebration of International Book Year, proclaimed by Unesco for the purpose of drawing general attention to the role of books in society. The choice of 1972 happily coincides with the launching of the new federal policy on publishing. This sum will be used mainly to encourage local or regional projects and activities aimed at promoting reading and creating an awareness of the importance of books.

Museums Research Fund

The sum of $300,000 allocated under the museums policy to a research fund will be used mainly to finance a scientific study of the museums' visiting public. In order to ensure that the measures planned meet the needs of Canadians, it will be necessary to collect data on the needs, reactions and attitudes of the public with respect to museums and the national heritage, and on the various ways of bringing them together. This study will ensure that the overall program we are proposing will be effective.

Film Festival

There are about 60 film festivals a year throughout the world and Canada participates in some fifteen of them. In each case, Canada is invited to send a selection of films at the national level; however, it should be noted that this in no way prevents the NFB, the CFDC or private producers from sending films which will not be regarded as "national" entries.

Education Support Program ($79,700,000)

This amount represents an increase in the level of post-secondary education adjustment payments to be made to the provinces for 1972-73 as authorized under the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act 1972. Under the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act, the federal government provides financial assistance to the provinces in respect of operating expenditures for post-secondary education. Assistance amounts to 50 per cent of such expenditures except in the case of Prince Edward Island, Newfoundland, and New Brunswick, which receive a per capita payment which was originally—that is in 1967-68—$15, and has been increased each year by a percentage corresponding to the national increase in operating expenditures for post-secondary education.

Support is provided in the following form: a transfer to the provinces of 4.357 personal income tax points; one corporation tax point; an equalization payment based on the average national yield from these points; and a cash adjustment payment made by the Secretary of State Department.

The value of the tax point transfer and the related equalization payment, as determined by the Department of Finance was $426.1 millions in 1971-72 and a value of about $491.6 millions is anticipated for 1972-73 giving an increase of some $65.5 millions.

L'Année internationale du Livre

Le gouvernement consacrera $350,000 en 1972 à la célébration de l'Année internationale du livre proclamée par l'Unesco dans le but d'attirer l'attention générale sur le rôle du livre dans la société. Il est heureux que cette Année coïncide avec le lancement de la nouvelle politique fédérale du livre. Cette somme servira principalement à encourager la réalisation de projets et d'activités locales ou régionales qui visent à promouvoir la lecture et d'éveiller les esprits à l'importance du livre.

Fonds de recherche pour les musées

Le montant de $300,000 alloué, dans le cadre de la politique des musées, pour un fonds de recherche, sera utilisé en particulier pour entreprendre une étude scientifique du public des musées. Pour assurer que les mesures envisagées répondent aux besoins de la population canadienne, il faut rassembler des données sur les besoins, les réactions et les attitudes du public à l'égard des musées et du patrimoine national, de même que sur les divers moyens de le rejoindre là où il est. Cette étude assurera l'efficacité du programme d'ensemble que nous proposons.

Festivals du film

Il y a environ 60 festivals du film par année à travers le monde, le Canada participe à une quinzaine d'entre eux. Dans chacun des cas le Canada est invité à envoyer une sélection de films sur le plan national. Il est à noter toutefois que cela n'empêche d'aucune façon l'ONF, la SDICC, ou des producteurs privés d'envoyer des films qui ne seront pas considérés comme participation «nationale».

Programme d'aide à l'éducation ($79,700,000)

Ce montant représente une augmentation du niveau des paiements de rajustement au titre de l'enseignement postsecondaire que doivent recevoir les provinces pour l'année financière 1972-1973, conformément aux dispositions de la Loi de 1972 sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces. En vertu de cette loi, le gouvernement fédéral verse une contribution financière aux provinces pour les dépenses de fonctionnement qu'elles doivent supporter pour l'enseignement postsecondaire, la contribution s'élève à 50 p. 100 de ces dépenses, sauf pour les provinces de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve et du Nouveau-Brunswick, qui reçoivent un montant fixé à l'origine (soit en 1967-1968) à $15 par habitant et qui a été majoré chaque année d'un pourcentage correspondant à celui de l'augmentation nationale des dépenses de fonctionnement au titre de l'enseignement postsecondaire.

Cette contribution est fournie de la manière suivante: un transfert aux provinces de 4.357 points d'impôt sur le revenu des particuliers; un point d'impôt sur le revenu des sociétés; un paiement de rajustement en argent effectué par le Secrétariat d'État.

La valeur du transfert de points d'impôt et du paiement de péréquation correspondant, déterminée par le ministère des Finances, s'est élevée à $426.1 millions en 1971-1972, et l'on prévoit qu'elle s'élèvera à environ $491.6 millions en 1972-1973, soit une augmentation d'environ $65.5 millions.

The adjustment payments approved for 1971-72 amounted to $462.8 millions and the payments for which the Secretary of State is requesting approval for 1972-73 total $542.5 millions,—of which $16 millions is for retroactive payments for 1969-70—giving an increase of $79.7 millions.

There will therefore be an increase of $145.2 millions in federal government support for post-secondary education in 1972-73.

Translation Program ($3,413,000)

The increase in this program's financial requirements is mainly due to the increase in the demand for translation services. This demand is planned to be met by an increase in staff of 4.3%. The post-graduate translation program in universities is increasing in enrolment from 150 in 1971-72 to 198 in 1972-73. There will be 41 graduates of this program commencing full-time employment with the Translation Bureau in May 1972, thereby improving the critical supply of translators.

Citizenship Development Program (decrease of $22,215,000)

The Citizenship estimates reflect a year of further development and consolidation in its programs.

In three specific areas, Native Participation, Multiculturalism and Youth new or expanded programs were developed and implemented.

The fiscal year 1972-73 should see the completion of the administrative reorganization of the Branch both at Headquarters and in the Field.

The estimates would appear to reflect in total a decrease in dollars requested but in fact do not include dollars and man-years for the 1972 Opportunities for Youth and Hostels Programs neither of which had received Government approval at the time these estimates were printed.

As you are aware, these programs have now been approved and will be funded in the amount of 33.978 million for Opportunities for Youth program and 1.170 million for a Hostels program. Both programs were part of the overall government 1972 summer program of student employment and activities announced by me in detail on January 13, 1972. I have made a number of statements regarding the distribution of the monies in these programs and have answered members' questions both in the House and at time of supplementary estimates, however, I will be pleased to answer any further questions that might be raised on either program today.

Other than normal increases in salaries and other administrative expenditures, the Citizenship Program estimates have been increased by $3,122,000 in the Indian Participation Program and $968,000 in the Immigrant Participation Program. The $3,122,000 increase in the Indian Participation Program is chiefly to implement with I.A.N.D. a Cultural/Education Centres program to which we are contributing $2 million and a $1.122 million

Les paiements de rajustement approuvés pour 1971-1972 s'élevaient à $462.8 millions, et les paiements dont le Secrétariat d'État demande l'approbation pour 1972-1973 s'élèvent à $542.5 millions—dont $16 millions représentent des paiements de rappel pour 1969-1970—soit une augmentation de $79.7 millions.

La contribution du gouvernement fédéral au titre de l'enseignement postsecondaire augmentera donc de $145.2 millions en 1972-1973.

Programme de traduction ($3,413,000)

L'augmentation des besoins financiers de ce programme est due en grande partie à l'accroissement de la demande de services de traduction. On estime qu'il est possible de répondre à cette demande en augmentant de $4.3 p. 100 le personnel actuel. En 1972-1973, 198 étudiants se sont inscrits au programme de formation des traducteurs offert par les universités au niveau du deuxième cycle, comparativement à 150, en 1971-1972. En mai 1972, 41 diplômés en vertu de ce programme entreront à plein temps au service du Bureau des traductions, ce qui permettra de combler en partie les lacunes existantes.

Programme de promotion du civisme (diminution de $22,215,000)

Les prévisions budgétaires au titre de la promotion du civisme laissent présager que l'année sera consacrée à la poursuite de l'élaboration des programmes et à leur consolidation.

Des programmes nouveaux ou plus étendus ont été élaborés et mis en œuvre dans trois domaines précis, soit ceux de la participation des autochtones, du multiculturalisme et de la jeunesse.

La réorganisation administrative de la Direction qui touche à la fois l'administration centrale et les bureaux régionaux devrait être terminée au cours de l'année financière 1972-1973.

Dans l'ensemble, les prévisions budgétaires semblent représenter une diminution des crédits demandés, mais elles ne comprennent pas le budget et les années-hommes dont devront disposer le programme Perspectives-Jeunesse et celui des auberges de jeunesse en 1972, puisque ces programmes n'avaient pas encore été approuvés au moment de l'impression des prévisions budgétaires.

Comme vous le savez, ces programmes ont maintenant été approuvés; le programme Perspectives-Jeunesse disposera d'un budget de $33,978,000, et celui des auberges de jeunesse, de $1,170,000. Ces deux programmes font partie de l'ensemble du programme fédéral Été 72 qui vise à créer des emplois et des activités pour les étudiants et dont j'ai fait un exposé détaillé le 13 janvier dernier. J'ai fait plusieurs déclarations au sujet de la répartition des fonds destinés à ces programmes, et j'ai répondu aux questions des députés, tant à la Chambre qu'au moment de la présentation du budget supplémentaire. Cependant, si vous désirez poser d'autres questions concernant l'un ou l'autre de ces programmes, je serai heureux d'y répondre.

Sans tenir compte des augmentations normales des traitements et autres dépenses d'ordre administratif, les prévisions budgétaires relatives au programme de promotion du civisme indiquent que deux programmes obtiennent une augmentation, soit le programme de participation des Indiens, qui bénéficiera d'une augmentation de $3,122,000, et le programme de participation des immigrants, dont le budget sera augmenté de $968,000. Les crédits additionnels

increase in grants for the funding of native associations under core and communication funding programs. The $968,000 increase in the Immigrant Participation Program is for the new Multiculturalism Program announced recently by the Prime Minister, primarily for grants to ethnic cultural organizations, research, etc. and the administration of the program.

Federal Cultural Institutions

In the Blue Book under Secretary of State are found not only the estimates of the department itself but also those of twelve independent or semi-independent agencies for which I am the spokesman in Parliament. I understand that your committee will be studying some of them; nine are cultural in nature, namely, the Canada Council, the Canadian Broadcasting Corporation, the Canadian Film Development Corporation, the Canadian Radio-Television Commission, the National Arts Centre Corporation, the National Film Board, the National Library, the National Museums of Canada and the Public Archives. The other three are the Public Service Commission, the Company of Young Canadians and the Representation Commissioner. It is customary for several of these agencies to appear before the committee other than in the person of the Minister, and I hope that this custom will continue as a mark of their independence and also because they are in a much better position than I to enlighten you on the details of their programs.

Last year on this occasion I mentioned the measures taken by the government to ensure a certain cohesion in the drawing up of a federal cultural policy which was reflected in the 1971-72 estimates and is further reflected in the 1972-73 estimates. For the benefit of the committee, I think it is useful to repeat on this occasion the basic objectives of this policy:

(1) to improve the quality of the individual and collectivetives of Canadians;

(2) to strengthen the Canadian personality;

(3) to promote solidarity among Canadians in order to achieve national unity;

(4) to expand and reinforce the Government's language policy;

(5) to stimulate the cultures of the two main language groups and to encourage contributions reflecting the originality of the other cultures;

(6) to give a more democratic dimension to our cultural lives;

(7) to give the artist and the researcher the means to enrich Canada's cultural heritage; and

de $3,122,000 dont disposera le programme de participation des Indiens seront principalement consacrés à la création, de concert avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, de centres éducatifs et culturels à l'égard desquels notre contribution s'élèvera à $2 millions, et à une augmentation de $1,122,000 des subventions accordées aux associations d'autochtones en vertu de programmes de financement de base et de communication. L'augmentation de $968,000 accordée au programme de participation des immigrants sera consacrée au nouveau programme de multiculturalisme annoncé récemment par le Premier ministre. Elle servira principalement à accorder des subventions aux organisations ethno-culturelles, à la recherche, etc., et à payer les frais d'administration du programme.

Organismes culturels fédéraux

Les prévisions budgétaires qui figurent sous la rubrique Secrétariat d'État dans le Livre bleu s'appliquent non seulement au ministère lui-même, mais également à douze organismes entièrement ou en partie autonomes dont je suie le porte-parole au Parlement. Je crois savoir que votre comité étudiera les prévisions budgétaires de certains d'entre eux; neuf sont des organismes culturels, soit le Conseil des Arts du Canada, la Société Radio-Canada, la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, le Conseil de la radio-télévision canadienne, la Corporation du Centre national des arts, l'office national du film, la Bibliothèque nationale, les Musées nationaux du Canada et les Archives publiques. Les trois autres organismes sont la Commission de la Fonction publique, la Compagnie des jeunes Canadiens et le Bureau du Commissaire à la représentation. Plusieurs de ces organismes ont l'habitude de se présenter eux-mêmes devant le Comité sans l'intervention du Ministre, et j'espère qu'ils poursuivront cette pratique qui constitue une marque de leur autonomie, et aussi parce qu'ils sont plus en mesure que moi de vous exposer en détail le contenu de leurs programmes.

L'année dernière, à cette même occasion, j'ai fait état des mesures prises par le Gouvernement en vue d'assurer une certaine cohésion dans l'élaboration d'une politique culturelle fédérale que reflétaient déjà les prévisions budgétaires de 1971-1972, et que reflètent à nouveau celles de 1972-1973. Afin d'éclairer les membres du Comité, je crois qu'il serait bon d'énoncer à nouveau les objectifs principaux de cette politique:

(1) améliorer la qualité de vie tant collective que personnelle des Canadiens;

(2) renforcer la personnalité canadienne;

(3) promouvoir la solidarité entre Canadiens en vue de réaliser l'unité nationale;

(4) élargir et renforcer la politique linguistique du Gouvernement;

(5) stimuler les activités culturelles des deux principaux groupes linguistiques et encourager les apports reflétant l'originalité des autres cultures;

(6) donner une dimension plus démocratique à notre vie culturelle;

(7) fournir à l'artiste et au chercheur les instruments qui leur permettront d'enrichir le patrimoine culturel du Canada; et

(8) to cooperate closely with the provinces and with other countries on all cultural matters.

Since this time last year, the Government has been giving particular attention to certain cultural sectors which for varying reasons required early action. The Government has already announced its policy with respect to publishing, museums and multiculturalism, an announcement regarding Government policy for film will, I hope, be made shortly. The Government's intentions as to increased expenditures in these three sectors are reflected in these estimates.

We are also actively engaged in examining other cultural sectors with a view, if necessary, of developing new federal policies with respect to them. None of these is however sufficiently far advanced and the various necessary consultations undertaken that I can promise when any announcements would be forthcoming.

Thus the 1972-73 main estimates for the nine cultural agencies total $293,162,000, which represents an increase of 19.7% over the corresponding figure for the previous year, the actual increase being $48,303,000. This is certainly an indication of progress from previous years, where the percentage increase of 1971-72 expenditures over 1970-71 was in the order of 11% and the percentage increase of 1970-71 expenditures over those of 1969-70 was barely 1%.

Since you will have the opportunity to examine the estimates of each of the agencies in detail, I think it would be as well, Mr. Chairman, to accept questions at this point concerning the budget estimates of the Department of the Secretary of State.

(8) travailler en collaboration étroite avec les provinces et les pays étrangers dans toutes les sphères de la culture.

Depuis l'année dernière, le Gouvernement a accordé une attention particulière à certains secteurs culturels à l'égard desquelles il importait, pour divers motifs, d'adopter des mesures immédiates. Le gouvernement a déjà annoncé l'adoption de politiques relatives à l'édition, aux musées et au multiculturalisme, et sa politique en matière de films sera, je l'espère, annoncée prochainement. Les dépenses accrues que le Gouvernement entend faire dans ces trois domaines sont comprises dans les prévisions budgétaires qui vous sont présentées.

Nous procédons également à l'examen d'autres secteurs culturels en vue d'élaborer de nouvelles politiques fédérales à leur sujet, si nécessaire. Cependant, comme ces études ne sont pas suffisamment avancées et que les consultations qui s'imposent n'ont pas encore été entreprises, il ne m'est pas possible de vous dire quand les mesures qui pourraient en résulter seront annoncées.

Ainsi, les prévisions budgétaires pour 1972-1973 qui s'appliquent aux neuf organismes culturels s'élèvent à $293,-162,000, ce qui représente une augmentation de 19.7 p. 100 par rapport aux prévisions de l'année précédente, soit une augmentation réelle de $48,303,000. Il s'agit donc d'un progrès sensible par rapport aux années précédentes, puisque les dépenses pour l'année financière 1971-1972 n'étaient augmentées que de 11 p. 100 environ par rapport à celles de 1970-1971, et que les dépenses pour cette dernière année ne représentaient qu'une augmentation de 1 p. 100 à peine, par rapport à 1969-1970.

Comme vous aurez l'occasion d'analyser en détail les prévisions budgétaires de chacun de ces organismes, je crois, monsieur le président, qu'il serait préférable de passer dès maintenant aux questions sur les prévisions budgétaires du Secrétariat d'État.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, May 25, 1972

Chairman: Mr. John M. Reid

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 9

Le jeudi 25 mai 1972

Président: M. John M. Reid

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1972-1973
Department of Secretary of State

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973
Secrétariat d'État

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

25071

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. John M. Reid

Vice-Chairman: Mr. Jean T. Richard

Messrs:

Chappell
Deakon
Faulkner
Forget
Lachance
MacDonald (*Egmont*)
Matte
McCleave
Nesbitt

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. John M. Reid

Vice-président: M. Jean T. Richard

Messieurs:

Orlikow
Osler
Portelance
Prud'homme
Ritchie
Robinson
Rose
Schumacher
Valade—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

M. Slack

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Nowlan on May 25, 1972.

Mr. Faulkner replaced Mr. Forest on May 25, 1972.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Nowlan le 25 mai 1972.

M. Faulkner remplace M. Forest le 25 mai 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 25, 1972.

(10)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met this day at 11.20 a.m. with Mr. E. B. Osler in the Chair.

Members Present: Messrs. Faulkner, MacDonald (Egmont), Osler, Robinson, Rose—(5).

Witness: From the Department of Secretary of State: Messrs. Jules Leger, Under Secretary of State; Bernard Ostry, Assistant Under Secretary of State; M. F. Yalden, Assistant Under Secretary of State; Max Beck, Coordinator, Opportunities for Youth; and André Lapointe, Director General of the Citizenship Branch.

The Committee resumed its consideration of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1973, relating to the Department of Secretary of State.

Messrs. Leger, Ostry, Beck and Lapointe were examined on matters relating to the Opportunities for Youth program, and Mr. Yalden was examined in connection with bilingual eduction.

The examination of the witnesses still continuing, at 1.04 p.m., the Committee adjourned until 8.00 p.m. on Tuesday, May 30.

PROCÈS-VERBAL

Jeudi, le 25 mai 1972

(10)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 11h20 sous la présidence de M. E. B. Osler.

Députés présents: MM. Faulkner, MacDonald (*Egmont*), Osler, Robinson, Rose—(5).

Témoins: Du Secrétariat d'État: MM. Jules Léger, sous-secrétaire d'État; Bernard Ostry, sous-secrétaire d'État adjoint; M. F. Yalden, sous-secrétaire adjoint, coordinateur, Perspectives-Jeunesse; et André Lapointe, directeur général, direction de la citoyenneté.

Le Comité poursuit l'étude des prévisions budgétaires du Secrétariat d'État pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973.

MM. Léger, Ostry, Beck et La pointe répondent à des questions se rapportant au programme Perspectives-Jeunesse et M. Yalden répond à des questions qui se rapportent à l'enseignement bilingue.

L'examen des témoins se poursuit et à 13h04 le Comité s'ajourne jusqu'au mardi 30 mai à 20h.

Le greffier du Comité
M. Slack

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronics Apparatus)

Thursday, 25 May, 1972

• 1121

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Osler): I see a quorum for the purpose of hearing witnesses. If everyone agrees we will hold questioning to 10 minutes on each round so that everybody has a fair chance. It is my understanding that the chief interest today would be in Opportunities for Youth and multicutlural programs. Of course you can broaden it out as much as you like, but that was the wish expressed at the end of the last meeting. The first questioner is Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: Could we just pick up something that was mentioned the other day? There was a request, I think from me to have tabled a copy of the analysis form. Have we copies which could be circulated to the members of the Committee?

Mr. M. F. Yalden (Assistant Under Secretary of State): Yes.

Mr. MacDonald: On the matter of criteria I wonder if there is anything in written form with respect to the discussion we had in terms of balance and the regional input or the regional make-up of any particular allocation of projects?

Mr. Yalden: Could we clarify that just a bit, Mr. MacDonald? It depends what you are talking about in the area of criteria. There are the general criteria associated with the initial application, which were indicated at the January press conference, in the press release and information we put forward at that time.

Following that, based on the provision of statistics from manpower, there is a tentative allocation of the moneys available by regions based upon the assumed student unemployment rate within each of these regions. Those figures in a sense provide an immediate framework and are also a kind of criteria.

Mr. MacDonald: Those are the limiting criteria in terms of the maximum amounts to be expended.

Mr. Yalden: Yes, but that is part of the framework in which the project officers must operate. In addition, certain provinces indicated in the course of their discussion with the Minister when he visited them, and in the course of discussions with officials later on, particular priorities which they foresaw. That is in very general terms. For example, in the area of the criterion of a four-to-one secondary as against postsecondary students to be employed or provided with activities, some provinces proferred to have that ratio three to one because of the particular nature of their summer unemployment problems. We tried to accommodate them to the degree possible on the basis of the kinds of projects that came forward from that particular region.

So you have the input that is based on the statistics themselves, the general criteria which have to do with the intiatives that the Minister mentioned about the style of the program itself and the management of the particular project, and the input from each of the provinces. The more refined criteria which project officers use are used in the context.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le 25 mai 1971.

[Interpretation]

Le président suppléant (M. Osler): Nous avons un quorum suffisant pour entendre les témoins. Si vous êtes tous d'accord nous accorderons dix minutes à chacun au premier tour pour que tous aient la chance de poser des questions. Je pense que nous aborderons surtout aujourd'hui le programme Perspectives-Jeunesse et les programmes multiculturels. Évidemment, vous pouvez étendre le sujet si vous le désirez mais tel était le désir exprimé à la fin de la dernière réunion. Le premier sur ma liste est M. MacDonald.

M. MacDonald: Puis-je revenir à une question soulevée l'autre jour? J'avais demandé qu'un exemplaire du formulaire d'analyse soit déposé. Est-il possible d'en distribuer aux membres du Comité?

M. M. F. Yalden (sous-secrétaire d'État adjoint): Oui.

M. MacDonald: A propos des critères, je me demande s'il existe un document écrit au sujet des discussions que nous avons eues à propos de l'équilibre et de la participation régionale à la répartition des projets?

M. Yalden: Monsieur MacDonald, pouvez-vous préciser votre pensée? Cela dépend de ce que vous entendez en matière de critères. Il y a les critères généraux qui s'appliquent à la première demande et dont nous avons parlé lors de la conférence de presse de janvier et dans le communiqué que nous avons publié à ce moment-là.

Ensuite, à partir des statistiques fournies par la main-d'œuvre, on fait une répartition temporaire des fonds disponibles, par région, selon le taux estimé de chômage étudiant dans chacune de ces régions. Ces chiffres constituent une base de travail et sont complétés par une série de critères.

M. MacDonald: Ces critères imposent-ils une limite aux sommes allouées?

M. Yalden: Oui, mais les responsables du programme doivent en tenir compte. De plus, certaines provinces ont donné au ministre, lorsqu'il s'y est rendu, et à ses hauts fonctionnaires, plus tard, une liste de leurs priorités. Une liste très générale. Par exemple, on avait décidé d'employer ou de faire participer à des activités quatre étudiants du secondaire pour un étudiant du cycle supérieur; certaines provinces ont préféré avoir une proportion de trois pour un à cause des caractéristiques particulières de leur problème de chômage étudiant. Nous avons essayé de leur donner satisfaction dans la mesure où la nature des projets prévus pour cette région le permettait.

Donc, il faut tenir compte des statistiques proprement dites, des critères d'ordre général applicables aux projets et dont le ministre a parlé, à savoir le genre de programme, la gestion de projets particuliers et, la participation de chacune des provinces. C'est dans ce contexte que les responsables des projets se servent des critères les plus précis.

[*Texte*]

• 1125

If you want to pursue the question of the kinds of criteria that are on the forms, Mr. Beck, who has lived with the project officer for the past six months, is here. I think he can explain those further, if you like.

Mr. MacDonald: Perhaps you would give us a better feel of the situation of you would outline that to the Committee.

Mr. Max Beck (Co-ordinator, Opportunities for Youth): In terms of the rating forms, particularly those that were established, as Mr. Ostry suggested, in terms of provincial priorities, they vary, of course, from province to province. They would be in general terms in the Atlantic provinces, for example, where there are less students in postsecondary ecucation. We generally found that a province would request that there be a smaller number of postsecondary students and a higher number of secondary students involved in the program.

The other type of concern would be that sometimes the province would suggest to us that there were specific areas of projects of which they felt there were perhaps too many last year. Pollution was sometimes an example of this. A province felt that they were inundated with studies of this nature last year and hoped that there could be a few less in this year.

They would sometimes suggest it for certain regions within the province. For example, in your own province of Prince Edward Island, there was a suggestion that there be more projects in Princ e County and not as many in Charlottetown. In other provinces, it was a fairly explicit formula, that they would like to see about 60 per cent of the money in this region and 40 per cent of the money in that region: it worked out to something very firm rather than just a general guideline.

Mr. MacDonald: In terms of the definition either as to the location of the projects or the type of people who would be involved, postsecondary as against secondary students, did this also include such things as financial need; that is determining whether or not it was important for the individuals involved, in order that they might continue their own educational training that they be accepted?

I know that a fair bit of concern came out in the task force evaluation report, and that there was general criticism, about too many young people being a part of the program, people who would have gained employment somewhere else or who had access to funds to continue their education, whereas lower income students were more or less excluded. Was this part of the criteria in this area?

Mr. Beck: this was obviously the basis of these types of discussions, so that if a province could pinpoint that unemployment would be particularly heavy this year, say, around the Sudbury area or in Northern New Brunswick, we would make a special effort to attempt to get more funds into that area.

We generally asked provinces if they had information on where university students' homes were and where they felt they were having most difficulty in getting jobs, so that if a lot of them lived in the northern part of a province where there were very few jobs available, we would attempt to make sure that more job opportunities were opened up there.

[*Interprétation*]

Si vous voulez d'autres détails sur les critères contenus dans les formulaires, M. Beck qui, depuis six mois, côtoie le responsable du programme, est ici. Si vous voulez, il peut vous donner des explications.

M. MacDonald: Pouvez-vous nous donner une explication un peu plus nuancée de la situation?

M. Max Beck (coordinateur, Perspectives-Jeunesse): Les barèmes d'évaluation varient, bien sûr, d'une province à l'autre, et en particulier ceux qui, comme M. Ostry l'a dit, ont été établis selon les priorités provinciales. Les termes en seraient plus généraux pour les provinces de l'Atlantique, par exemple, où les étudiants du cycle supérieur sont moins nombreux. En général, les provinces ont demandé que le nombre des étudiants du cycle supérieur soit réduit et que celui des étudiants du secondaire soit accru.

Parfois, également, une province nous demande de réduire le nombre de projets dans un domaine où le nombre des projets était trop élevé, d'après elle, l'année dernière, une province s'est trouvée submergée sur une série d'études sur ce sujet, elle a donc exprimé l'espoir qu'elles seraient moins nombreuses cette année.

Parfois, le suggestion s'applique à certaines régions de la province. Par exemple, dans votre province de l'Île du Prince-Édouard, on nous a demandé de prévoir plus de projets pour le comté de Prince et moins pour la ville de Charlettetown. D'autres provinces nous ont expliqué clairement qu'elles désireraient voir 60 p. 100 des fonds alloués à telle région et 40 p. 100 à telle autre: il s'agissait d'indications très précises et non pas de directives d'ordre général.

M. MacDonald: Pour déterminer l'emplacement du projet ou le genre de personnes qui y prendront part, étudiants du cycle secondaire ou supérieur, a-t-on également tenu compte des besoins financiers; c'est-à-dire, a-t-on cherché à accepter des personnes qui avaient besoin de participer au projet pour poursuivre leurs propres études?

Je sais que le rapport du groupe de travail critiquait, de façon générale, le trop grand nombre de jeunes gens qui participaient au programme et qui auraient pu trouver du travail ailleurs ou encore, qui disposaient des fonds nécessaires pour poursuivre leurs études alors que des étudiants à plus faible revenu en étaient plus ou moins exclus. Cela constitue-t-il un critère?

M. Beck: Cela constituait évidemment la base des discussions; lorsqu'une province pouvait prévoir que cette année le chômage serait particulièrement grave, dans la région de Sudbury ou dans le Nord du Nouveau-Brunswick, par exemple, nous nous efforçions d'accorder des fonds plus importants à cette région.

En général, nous avons demandé aux provinces les renseignements dont elles disposaient à propos du lieu de résidence des étudiants et des régions où ils leur serait plus difficile de trouver du travail, ce qui nous permettait de créer plus d'emplois dans une région habitée par un grand nombre d'étudiants lorsque cette région offrait peu de possibilités d'emploi.

[*Text*]

The biggest result of that has been a shift of funds away from the major urban centres and out into rural areas, by reason of the provinces' opinions—and I think we share these with them—that there, a higher percentage of students in economic need exist.

We did not have a system that asked each individual student to declare what his own financial needs were. We simply tried to pick out the target areas that had the greatest economic and fund project needs.

Mr. MacDonald: In other words, it was done more or less with respect to geographic location or the general social situation, rather than trying to determine, on an individual basis, where there was need?

Mr. Beck: The socio-economic milieu of the whole area was the most important criterion. In some cases, of course, you do not know exactly who is going to work on the project. At the date it is submitted to you, the group might have three or four people pooled together but there might be two others joining it at some later date. You do not know exactly who they will be, so, to screen every individual is hard.

• 1130

Mr. MacDonald: Will any attempt be made during the course of the projects, or at any time, to find out whether or not this problem of getting people into the program who have really very strong reasons for financial need that will be a part of this has been successful, or whether there has been, in fact, any shift of emphasis as against last year's program?

Mr. Beck: We certainly know there has been a shift already to areas of economic need. We know that has happened already this year, and we certainly want to take a closer look at what that means in terms of the individual people participating in the program. That has to happen as the summer goes on, and as we have the people in place on the programs. They are just starting this last week.

Mr. MacDonald: In terms of the over-all establishment of these provincial or regional priorities, it has been mentioned that the provincial governments contributed to this. Apart from the OFY staff itself, was there any other input from any other bodies? I am thinking here of municipalities or of other agencies who may have had some experience working in this field.

Mr. Beck: Manpower, certainly at the federal level . . .

Mr. MacDonald: The Department of Manpower.

Mr. Beck: And Treasury Board. Both of those were involved in making the allocations, but not in an organized systematic way. I think we certainly have not closed the door to a group that has come along and provided some information to us on the economic needs of an area. For example, many of the social development and economic development groups in different provinces have provided us with reports and figures on their view of the economic needs of the area.

We generally scout these out. If there is a social planning council or somebody who has a particular interest in youth—in fact several groups did studies of their own last year on the OFY program. We generally try to make these available to ourselves and look at the comments and see if there is anything particular in those that would give us guidelines on how to allocate the funds.

[*Interpretation*]

En conséquence, les régions rurales ont reçu des fonds importants au détriment des principaux centres urbains car les provinces estiment, à juste titre, que c'est dans les régions rurales que les étudiants sont le plus défavorisés économiquement.

Nous n'avons pas demandé à chaque étudiant de déclarer ses besoins financiers. Nous avons simplement essayé de déterminer quelles étaient les régions où ces projets seraient le plus utiles du point de vue économique.

M. MacDonald: Autrement dit, vous vous êtes laissés guider plus par la situation géographique ou la situation sociale en général que par les besoins économiques individuels?

M. Beck: Le critère fondamental était celui du milieu socio-économique de toute la région. Dans certains cas, évidemment, on ne sait pas exactement qui participera au projet. Trois ou quatre personnes peuvent s'associer pour nous soumettre un projet, mais d'autres peuvent se joindre à elles par la suite. On ne sait pas exactement de qui il s'agira, il est donc difficile d'étudier chaque cas individuellement.

M. MacDonald: Pendant la réalisation de ces projets, ou à un autre moment, essaiera-t-on de déterminer si l'on a réussi à intéresser au programme les gens qui, pour des raisons financières, ont le plus besoin d'y participer; essaiera-t-on de déterminer si la situation a effectivement changé depuis l'année dernière?

M. Beck: Nous savons que déjà on s'intéresse beaucoup plus aux régions qui ont les plus grands besoins économiques. C'est un fait cette année, et nous voulons étudier de plus près les conséquences que cela représente pour chacun des participants au programme. Nous le ferons au cours de l'été lorsque les gens participeront activement au programme. Ils viennent de commencer la semaine dernière.

M. MacDonald: On m'a dit que les gouvernements provinciaux contribuaient à l'établissement des priorités provinciales et régionales. Mis à part le personnel de Perspectives-Jeunesse, d'autres organismes ont-ils apporté leur concours? Je pense aux municipalités ou à des organismes qui ont une certaine expérience dans ce domaine.

M. Beck: Le ministère de la Main-d'œuvre au fédéral . . .

M. MacDonald: Le ministère de la Main-d'œuvre.

M. Beck: Et le Conseil du Trésor. Ces deux ministères ont participé à la répartition des fonds mais pas d'une façon systématique et organisée. Nous avons essayé de rester ouverts à toutes les suggestions au sujet des besoins économiques d'une région. Par exemple, de nombreux groupes s'occupant d'aménagement social et économique dans les différentes provinces nous ont soumis des rapports avec chiffres à l'appui sur les besoins économiques de la région.

En général, nous étudions ces rapports de très près. Lorsqu'un conseil de planification social ou un groupe intéressé à la jeunesse font une étude du programme Perspectives-Jeunesse—plusieurs l'on fait l'année dernière—nous essayons d'en prendre connaissance, et de nous en inspirer si c'est possible lors de la répartition des fonds.

[*Texte*]

Certainly in the provinces sometimes we encourage them to work with the liaison person in a province who would normally be either someone from a recreation department, a youth department, a welfare department, or an educational department. In many cases we urge them to work with officials, with their own people within the province, and get any special information to us that they could that would help us in knowing which areas we should pinpoint to the funding.

Mr. MacDonald: I was wondering in terms of specifics—

The Acting Chairman (Mr. Osler): This is your last question, Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: All right. I was wondering, in terms of specifics, whether there has been any consultation with the Company of Young Canadians which, of course, is a sister agency under the Secretary of State.

I noted a speech recently by the director who is quite concerned about the direction of OFY's impact in terms of the whole range of social activity and community development.

I think in specific terms he felt that there was even some pre-empting and some distorting of programs that you were attempting to get started and get organized. But they were swept aside on a short-term basis by the three- or four-month program for OFY.

I wonder whether there is any co-ordination in this area, or any consultation so that any kind of distortion or misdirection that might take place could be avoided.

Mr. Beck: There normally is. Again not universally, but there certainly is a program of working together with CYC field officers, and often they have a great range of contacts in communities so that they make available very valuable people to give us information on projects. I am sure many of their field workers are sometimes as busy as our own staff in urging people to send in applications.

We find a great number of applications that are supported by CYC staff members or that have associations with groups that CYC has been involved in. So normally on a working basis there is a fairly close and supportive relationship going on.

Mr. MacDonald: How has this worked in terms of actual consultations on project approvals this year? It does not seem clear, at least from the outside, that such a consultation procedure has been in effect.

Mr. Beck: There is not a formal consultation with CYC. But if there is an individual project that we know they have an interest in, or that one of their staff members is aware of, normally that would show up on the application form, and they would be contacted, as any other resource person that is supporting a project would be.

• 1135

Mr. MacDonald: In a formal way—just let me finish this line of questioning—was someone from CYC assigned to the project approval desk in order to make sure—there was no one from the other side. I see. I will ask that my name be put on the list again.

[*Interprétation*]

Dans les provinces, nous les encourageons à travailler en collaboration avec les responsables de la liaison de la province qui, la plupart du temps, est attachée au ministère des Loisirs, de la Jeunesse, du Bien-être ou de l'Éducation. Dans de nombreux cas, nous les engageons à travailler en collaboration avec les fonctionnaires de leur province et de nous soumettre tous les renseignements susceptibles de nous aider à déterminer les régions à subventionner.

M. MacDonald: Je me demandais . . .

Le président suppléant (M. Osler): Monsieur MacDonald, c'est votre dernière question.

M. MacDonald: Très bien. Je me demandais si la compagnie des Jeunes canadiens qui, évidemment, dépend du Secrétariat d'État, avait été consultée.

J'ai entendu récemment le directeur de la compagnie exprimer une certaine inquiétude à propos des répercussions du programme Perspectives-Jeunesse sur la totalité des activités sociales et de l'évolution de la communauté.

Il pensait même que certains des programmes que vous essayez de lancer et d'organiser faisaient l'objet dans une certaine mesure de surenchère et de distorsions. Mais la compagnie a été écartée temporairement par les programmes d'une durée de trois ou quatre mois de Perspectives-Jeunesse.

Existe-t-il une certaine coordination, une certaine consultation pour empêcher les distorsions et les erreurs possibles?

M. Beck: En principe, oui. Ce n'est pas une règle générale mais nous sommes censés travailler en collaboration avec les responsables sur le terrain de programme CJC et très souvent, comme ils connaissent beaucoup de gens dans les communautés, ils nous envoient des gens qui peuvent nous donner des renseignements sur les projets. Je suis certain que leurs délégués sur place s'occupent souvent aussi activement que notre propre personnel à encourager les gens à envoyer des demandes de participation.

Un grand nombre des demandes qui nous parviennent sont appuyées par des membres du personnel CJC ou sont associées à des groupes qui ont participé au programme CJC. Donc, en règle générale, nous entretenons des relations étroites et nous nous soutenons mutuellement.

M. MacDonald: Dans quelles mesures les avez-vous effectivement consultés cette année lors de l'approbation des projets? Il n'est pas du tout évident, tout au moins de l'extérieur, que ces consultations aient au lieu.

M. Beck: Il n'y a pas de consultation officielle avec la CJC. Mais si nous sommes saisis d'un projet dont nous savons qu'ils s'y intéressent ou qu'un membre de leur personnel connaît bien, le formulaire de demande en fait état et nous nous les consultons comme nous consulterions n'importe quelle personne appuyant un projet.

M. MacDonald: Je termine. Un représentant de la CJC participe-t-il officiellement à l'approbation des projets? Personne? Je vois. Pouvez-vous inscrire mon nom pour le second tour?

[*Text*]

The Acting Chairman (Mr. Osler): All right, fine. Would you allow me to ask one question only on this line? Once the criteria that the provinces want for their particular reasons have been established, is any thought given to publicizing that fact? In other words, your criteria are general for the whole of Canada, but in actual fact you have to judge things on the basis of the criteria within your criteria that are suggested by the provinces.

Mr. Beck: In effect the suggestions that provinces make are qualitatively different from the criteria we have for selecting projects. They would be suggestions about where one should go so that it might make the competition for projects either easier or tougher in that area.

For example, you generally get more applications from an urban area and from an area around a university—you get inundated with applications—while from a rural area there may not be as many. They are juged on the same merits. Our criteria for judging them are the same across the country. It may be, because of the views expressed by a province in terms of where the funding should go, that the competition would be a bit tougher in a city and less so in a rural area.

The Acting Chairman (Mr. Osler): Thank you. Mr. Rose.

Mr. Rose: I was interested, Mr. Chairman, in Mr. Beck's response that in a university area there would probably be greater competition for projects. In your opinion, is this because the university student is much more aware of the availability of money and also perhaps more capable of putting together an application?

Mr. Beck: It is certainly both of those, plus the fact that information certainly hits major urban cities faster than it hits rural areas. So, when you announce a program like this it may take a couple of weeks longer for the information to trickle up to Dawson Creek, for example, and yet it is pretty well known around the campus the next day.

We urge our field officers to get out and attempt to offset that information distribution and to help groups prepare applications, if they can. For example, in British Columbia we urge both the Department of Education and the Department of Welfare to circulate application forms for us and to do anything they can to help applications come in from the more remote areas because it is always a problem getting them in.

Mr. Rose: Of course, one of the major criticisms of the whole program has been that the articulate youth, the ones who are more likely to cause trouble if they are idle, have been favoured or bought off by this program. What steps have you taken as a director—is your position that of a director, sir?

Mr. Beck: Co-ordinator.

Mr. Rose: . . . in encouraging and perhaps even altering your criteria to meet the needs of those kids who might be regarded as dropouts and unable to put a decent application together? The big criticism is that the applications are filled out by middle-class kids to appeal to the decision-makers, who are other middle-class kids, and that the great segment of unemployed young people—there are something like 200,000 in Canada under 24—are not really served by this program. You say in your report that 40 per cent of the people who received assistance during the first year had one or more outside sources of income, perhaps through their parents.

[*Interpretation*]

Le président suppléant (M. Osler): Très bien. Me permettez-vous de poser une question à ce sujet? Lorsque les critères réclamés par les provinces ont été établis, avez-vous pensé à leur donner une certaine publicité? Autrement dit, vos critères s'appliquent au Canada en général, mais en réalité, vous devez tenir compte des exigences des provinces qui entrent dans le cadre de vos critères.

M. Beck: En fait, les suggestions des provinces ne s'appliquent pas aux mêmes secteurs que nos critères. Les provinces nous proposent des régions, ce qui a pour effet d'atténuer ou d'augmenter la concurrence des projets.

Par exemple, les demandes proviennent généralement d'une région urbaine et d'une région universitaire—nous sommes submergés de demandes de participation—par contre, nous recevons moins de demandes des régions rurales. Elles sont jugées de la même façon. Nos critères de sélection sont identiques d'un bout du pays à l'autre. Mais lorsqu'une province nous a indiqué où elle désirait que les subventions soient accordées, il est possible que la concurrence soit un peu plus forte dans une ville que dans une région rurale.

Le président suppléant (M. Osler): Merci. Monsieur Rose.

M. Rose: Monsieur le président, M. Beck vient de dire que la concurrence est souvent plus forte dans une région universitaire. Pensez-vous que les étudiants d'universités connaissent mieux la possibilité d'obtenir une subvention et soient plus à même de remplir une demande?

M. Beck: Cela entre certainement en ligne de compte, ainsi que le fait que les renseignements circulent beaucoup plus vite dans les régions urbaines que dans les régions rurales. Lorsqu'un programme est annoncé, il est possible que la nouvelle atteigne Dawson Creek avec deux semaines de retard mais, par contre, tout le campus est au courant au bout de quelques heures.

Nous demandons à nos délégués sur place de faire connaître le programme et d'aider les groupes à préparer des demandes de participation lorsque c'est possible. Par exemple, en Colombie-Britannique, nous avons demandé au ministère de l'Éducation et au ministère du Bien-être de distribuer des formulaires de demandes et de faire tout ce qu'ils peuvent pour recueillir les demandes qui viennent de régions isolées car il est toujours difficile de les obtenir.

M. Rose: Évidemment, un des arguments le plus souvent cité contre le programme est que les jeunes qui sont évolués, ceux qui sont le plus susceptibles de s'agiter s'ils sont inactifs ont été favorisés ou achetés au moyen de ce programme. Qu'avez-vous fait en tant que directeur—vous êtes directeur, n'est-ce pas?

M. Beck: Coordinateur.

M. Rose: . . . pour encourager et même pour rendre vos critères conformes aux besoins des jeunes qui n'ont pas poursuivi leurs études et qui sont incapables de remplir une demande convenablement? On a dit que les demandes étaient remplies par des jeunes de classe moyenne, qu'elles s'adressaient à des responsables qui appartiennent également à la classe moyenne et, que la majorité des jeunes qui sont en chômage—ils sont environ 200,000 au Canada de moins de 24 ans—ne bénéficient pas vraiment de ce programme. Vous dites dans votre rapport que 40 p. 100 des gens qui ont reçu de l'aide4 pendant la première année avaient déjà une ou plusieurs sources de revenu, leurs parents par exemple.

[*Texte*]

Mr. Beck: We did it in several ways. First of all, our staff is not all drawn from middle-class youth groups. We were very fortunate this year in having recruited a number of our staff from minority groups, from disadvantaged groups themselves. Therefore, I think we have made some shifts even into our field staff, which is very important.

• 1140

Secondly, as I have said, they have to at least once hit a major campus and make a presentation and talk to students but we are not too worried about the ability of students on a major campus to get applications in. Instead, we urged our staff to get out to the areas where disadvantaged youth were.

We were very fortunate this year, within the guidelines laid down for the program by Cabinet, that it did give us a mandate to reach out to disadvantaged youth and this was quite clear.

Mr. Rose: Mr. Beck, you keep mentioning students. Should this program be called, opportunities for students?

Mr. Beck: The guidelines laid out in the program by the Cabinet certainly mention students primarily and says then, emphasis on disadvantaged youths whenever possible.

Mr. Rose: But also the report recommends that the program be called, opportunities for people. I have another question here. On page 116 of your report it says that:

> the opportunities for youth would be to provide a catalogue of unmet needs for Canadians but it should not be seen as a way of meeting the needs which it uncovers.

How closely has your committee followed this particular recommendation? Have you been attempting to solve particular problems such as the absence of day-care centres, the absence of recreation for retarded and that sort of thing?

Mr. Beck: Yes, very much so.

Mr. Rose: I am sorry, I do not understand that. I say, "how well" and you say "very much so".

Mr. Beck: I am sorry, i would like to elaborate on that, if I could.

Mr. Rose: All right.

Mr. Beck: We tend to attempt to fund back to a region precisely the types of projects they propose to us. We keep very careful track of this. In one particular region they may put in a great number of basic recreational programs. Another region may put in a tremendous number of basic social service programs such as a day-care project. We attempt in most cases to fund back to them programs of the exact type they submit to us. Therefore, if they submit to us 30 per cent recreational projects, we feel that is a very valid indication of the needs of that area and we attempt to fund back 30 per cent recreational projects.

Mr. Rose: Could I take it then from what you are saying that you are trying to meet the needs of the area . . .

[*Interprétation*]

M. Beck: Nous l'avons fait de plusieurs façons. En premier lieu, tout notre personnel n'est pas issu de la classe moyenne. Cette année nous avons eu la chance de pouvoir recruter une partie de notre personnel dans des groupes minoritaires, et même dans des groupes désavantagés. Je pense donc que nous avons effectué certains changements dans notre personnel local, qui est très important.

Puis, comme je l'ai déjà dit, il faut au moins contacter une université importante et présenter le programme aux étudiants, mais nous savons que les étudiants des grandes universités sont capables de déposer des demandes. Nous avous plutôt invité notre personnel à se rendre dans les régions où les jeunes sont défavorisés.

Nous avons été très heureux, cette année, que les directives du programme, établies par le Cabinet, nous permettent d'atteindre les jeunes défavorisés.

M. Rose: Monsieur Beck, vous parlez sans cesse des étudiants, ce programme devrait-il être intitulé perspectives étudiants?

M. Beck: Les directives du programme, établies par le Cabinet, font essentiellement mention des étudiants, mais indiquent qu'il faut s'intéresser autant que possible aux jeunes défavorisés.

M. Rose: Le rapport recommande également que le programme soit intitulé, perspectives pour tous. Je voudrais poser une autre question. J'ai lu à la page 116 de votre rapport:

> Le programme Perspectives-Jeunesse doit fournir une liste des besoins non satisfaits des Canadiens, mais ne doit pas être considéré comme un moyen de répondre aux besoins qu'il fait découvrir.

Comment votre Comité a-t-il respecté cette recommandation particulière? Avez-vous essayé de résoudre des problèmes particuliers comme celui de l'absence de centres aérés ou de loisirs organisés pour les enfants retardés, etc.?

M Beck: Oui, certainement.

M. Rose: Je suis désolé, je ne comprends pas. Je vous demande «comment» et vous répondez «certainement».

M. Beck: Je suis désolé, je voudrais bien pouvoir donner des détails.

M. Rose: Très bien.

M. Beck: Nous essayons de financer exactement le genre de projets que nous propose la région. Nous gardons des registres très précis. Une certaine région peut proposer un grand nombre de programmes de loisirs. Une autre peut proposer un nombre considérable de programmes de service social, comme celui des centres aérés. Dans la plupart des cas, nous essayons de financer des programmes du genre exact qu'ils nous proposent. C'est pourquoi si une région nous propose 30 p. 100 de projets de loisirs, nous pensons que cela indique très justement les besoins de la région et nous essayons de financer 30 p. 100 des projets de loisirs.

M. Rose: Dois-je comprendre que vous essayez de répondre aux besoins de la région . . .

[*Text*]

Mr. Beck: Yes.

Mr. Rose: . . . and that you have repudiated the recommendation which said that the emphasis should be to catalogue the needs rather than fill them. You have repudiated it.

Mr. Beck: We hope that we can do both. We do catalogue them.

The Acting Chairman (Mr. Osler): Just a minute. I do not think that is really very fair. You cannot ask a civil servant whether they have repudiated something. That is almost policy. Why do you not ask that of the Minister when he appears?

Mr. Rose: I assume that Mr. Beck is a decision-maker here. There is another question. I will not pursue that line, Mr. Beck, on the advice of the honourable Chairman here, who is . . .

The Acting Chairman (Mr. Osler): You are getting close to the line, I think.

Mr. Rose: Well, I always do. That is nothing new. I want to ask a little bit about the decision-making process. You mentioned that there is a provincial input in this program and that you are guided by the views of the provinces. Did the provinces send people to Ottawa during the final selection process?

Mr. Beck: Not every province did but six provinces did this.

Mr. Rose: Six provinces sent representatives.

Mr. Beck: Yes they did, and they sent a representative that would be here for all or a portion of the selection processes, whatever they felt was best for themselves. We attempted to familiarize them very much with the procedures we used and opened up the files to give them some information on what was being done. In addition, we usually took a list of the final projects that we intended to fund, the same list that went out to members of Parliament and the provinces.

Some, as I said, did not sit in on all the selection committees and went back before they were finalized, so we would send them a final list.

Mr. Rose: What would their role be on that? Could they veto a particular project?

Mr. Beck: In the initial stage it was largely an information phase, with them sharing information too. Sometimes if they provided you with a piece of information, you could decide you did not want to go ahead with the project because of what they put . . .

Mr. Rose: What kind of information would that be, for instance?

• 1145

Mr. Beck: You mentioned day care. They might say there is no need for a day care program in that community because there is already a very active day care program which their own department is funding in that particular region. Largely, the information, as I say, came from a person in the Department of Rehabilitation and Social Improvement, for example, in British Columbia who had a very good grasp of what was happening in the province.

[*Interpretation*]

M. Beck: Oui.

M. Rose: . . . et que vous rejetez la recommandation selon laquelle il convient d'établir la liste des besoins, plutôt que de les satisfaire. Vous l'avez rejetée.

M. Beck: Nous espérons pouvoir faire les deux. Nous établissons effectivement des listes.

Le président suppléant (M. Osler): Je ne pense pas qu'il soit très logique de demander à un fonctionnaire s'il a rejeté une recommandation qui est presque une politique. Pourquoi ne poseriez-vous pas la question au ministre lorsqu'il comparaîtra?

M. Rose: Je suppose que M. Beck participe à la prise de décision. Mais j'ai une autre question. Suivant le conseil du président, je ne poursuivrai donc pas sur le sujet, monsieur Beck . . .

Le président suppléant (M. Osler): Je crois que vous vous rangez.

M. Rose: Je le fais toujours. Cela n'est pas nouveau. Je voudrais poser certaines questions sur le processus de prise de décision. Vous avez indiqué que la province participe au programme et que vous respectez les opinions des provinces. Les provinces ont-elles envoyé des représentants à Ottawa au cours de la sélection finale?

M. Beck: Toutes les provinces ne l'ont pas fait, mais six y ont participé.

M. Rose: Six provinces ont envoyé des représentants.

M. Beck: Oui, et elles ont délégué un représentant pour la totalité ou une partie du processus de sélection, selon ce qui leur paraissait le mieux. Nous avons essayé de les familiariser avec les procédures que nous avons adoptées et nous leur avons présenté les dossiers pour qu'ils soient au courant des décisions. En outre, nous avons établi la liste générale des projets que nous avions l'intention de financer, la même liste qui a été distribuée aux députés et aux provinces.

Comme je l'ai déjà dit, certains représentants n'ont pas assisté à tous les comités de sélection et sont partis avant la décision définitive, c'est pourquoi nous leur envoyons la dernière liste.

M. Rose: Quel rôle jouent-ils? Ont-ils le droit de veto sur des projets particuliers?

M. Beck: La première étape consistait surtout en un échange de renseignements. Il pouvait arriver que, d'après les renseignements qu'ils donnaient, nous décidions de ne pas poursuivre le projet . . .

M. Rose: De quel genre de renseignements s'agit-il?

M. Beck: Vous avez parlé des centres aérés. Ils peuvent nous dire qu'un programme des centres aérés est inutile dans la communauté car leur propre ministère finance déjà un programme de centre aéré très actif dans la région. En général, les renseignements proviennent d'un fonctionnaire du ministère de la réhabilitation et du progrès social en Colombie-Britannique qui connaît bien ce qui se passe dans la province.

[*Texte*]

When the lists went back to the province they were then able to send back further written comments about what they thought of various projects. Those went to the Minister and in some cases in effect, projects that they criticized at that point were not funded.

Mr. Rose: In other words, they had veto power.

Mr. Beck: They sent their comments to the Minister and the Minister can direct us not to fund the program.

Mr. Rose: The members of Parliament were co-opted also into the consultative process, although we did not have an opportunity to sit in on the selection. I am not suggesting we should. I would just like to know what our function was? Maybe I should direct that question to the Under Secretary or whoever can reply to this.

Mr. Léger: I think, Mr. Chairman, that at the moment a decision requires a political view it is no longer in our hands. In other words, if a series of projects were submitted to the Minister's office for political consultation, I do not think we could answer that question. However, there may be someone here who can.

Mr. Rose: Maybe I can phrase it another way. I as an MP, as well many other MPs, were invited to express certain views on projects within their riding. Take, for example, an MP from Quebec and the separatists proposed a nude pot farm commune in his riding. That MP would have a great deal of interest in this particular project. I wondered just what was the role of the MP?

Mr. Faulkner: I can probably answer that, Mr. Chairman. The role of the MP varies from MP to MP. The role, as conceived by ourselves, was as follows. One of the complaints we had last year was that . . .

The Acting Chairman (Mr. Osler): Would you explain who you mean by "ourselves."

Mr. Faulkner: I am talking as the Parliamentary Secretary to the Secretary of State, speaking for the Minister.

The Acting Chairman (Mr. Osler): Thank you.

Mr. Faulkner: One of the complaints we had last year was that the members of Parliament were not well enough informed about what was decided for their particular constituency. In many cases, if not most, the member of Parliament is in a very strong position to comment in exactly the same way as provincial governments, social agencies or other social planning groups on projects that are destined for a particular area of the country which he or she represents.

So what we did this year was to send to each MP a list of tentatively approved projects which went beyond the constituency—it covered the region more or less—and asked then for their comments. On the strength of that, if a member of Parliament came back, using Mr. Beck's example, and said, "One of the projects you have here is to provide a day care centre for this particular region and, in my view, this service is already being adequately provided."—in some cases we had a member of Parliament come back and say, "This particular project I think is a duplication of an ARDA project."—this was then fed back to the OFY people as part of the input. That was the nature of the consultation. It was designed to draw upon the expertise of the MP in respect of his particular area. Frankly, some came through very well. Others tended to presume, as you have presumed, that it was a co-opting process.

[*Interprétation*]

Lorsque les listes reviennent à la province, elle peut alors envoyer des observations par écrit sur ce qu'elle pense des différents projets. Elles reviennent ensuite au ministre, et, dans certains cas, les projets qui ont été critiqués à cette étape n'ont pas été financés.

M. Rose: En d'autres termes, elles ont le pouvoir de veto.

M. Beck: Elles envoient leurs observations au ministre et le ministre peut nous aviser de ne pas financer le programme.

M. Rose: Les députés ont également participé au processus de consultation, bien que nous n'ayons pas assisté au comité de sélection. Je ne prétends pas que nous aurions dû le faire. Je voudrais simplement savoir quelle était notre fonction. Je devrais peut-être poser cette question au sous-secrétaire, ou à quelqu'un qui pourra répondre.

M. Léger: Monsieur le président, je pense que dès qu'une décision exige une opinion politique, elle nous échappe. En d'autres termes, si une série de projets était présentée au ministre en vue de consultation politique, je ne crois pas que nous pourrions répondre à la question. Cependant, quelqu'un peut peut-être le faire.

M. Rose: Je pourrais la formuler autrement. En qualité de député, moi-même et un certain nombre d'autres députés, avons été invités à exprimer notre opinion sur les projets de notre circonscription. Supposons par exemple qu'un député de Québec et les séparatistes proposent la création dans leur circonscription d'une commune de nudistes qui cultivent la marijuana. Le député porterait un grand intérêt à ce projet particulier. Je voudrais savoir quel est le rôle exact du député.

M. Faulkner: Monsieur le président, je peux répondre en disant que le rôle du député est variable. Celui que nous concevons est le suivant. L'une des plaintes que nous avons reçues l'année dernière était que . . .

Le président suppléant (M. Osler): Voulez-vous expliquer ce que vous entendez par «nous».

M. Faulkner: Je parle à titre de secrétaire parlementaire du Secrétaire d'État, qui représente le ministre.

Le président suppléant (M. Osler): Je vous remercie.

M. Faulkner: L'une des plaintes que nous avons reçue l'année dernière était que les députés n'étaient pas suffisannemt bien informés des décisions prises à l'égard de leur propre circonstription. Dans un certain nombre de cas, sinon la plupart, le député a le droit de faire des observations exactement de la même façon que les gouvernements provinciaux, les organismes sociaux ou autres groupes de planification sociale, sur les projets destinés à la région particulière qu'ils ou qu'elles représentent.

Cette année, nous avons donc envoyé à chaque député une liste des projets approuvés temporairement, qui dépassait leur propre circonscription et concernait l'ensemble de la région, et nous leur avons demandé leurs observations. C'est pourquoi, comme le montre l'exemple de M. Beck, tout député peut déclarer: «l'un des projet envisagé doit fournir à la région un centre aéré et, à mon avis, ce service est déjà assuré de façon satisfaisante.» L'un des députés nous a déclaré «il me semble que ce projet particulier fait double emploi avec l'un des projets de la loi sur la remise en valeur et l'aménagement des terres agricoles.» Ces renseignements ont alors été communiqués au responsable de Perspective-Jeunesse, et c'est là la nature des consultations. Cela doit permettre de profiter des connaissances du député sur la région particulière. Je crois franchement que le système a été très profi-

[*Text*]

Where that happened it was not quite as useful. But where the MP assumed that the process was introduced in good faith and made an attempt to find out more about the projects on the list, came back with comments; those comments proved in many cases to be invaluable.

• 1150

Mr. Rose: What do you mean by that having no value?

Mr. Faulkner: Invaluable.

Mr. Rose: That is what I thought you said.

Mr. Faulkner: It is an English word. You might be familiar with it.

Mr. Rose: I am aware of it.

The Acting Chairman (Mr. Osler): As Chairman I am not taking away from your time, if I interject a question here.

Mr. Rose: No, help yourself.

The Acting Chairman (Mr. Osler): The one thing I am a little disturbed to see as an M.P. is that the input from the province is certainly going to be political in the broadest sense, at least. I would like to ask what relative value is placed on the input from the province as against the input from the MP. Assuming that both are acting in good faith, they are still going to be political because they are political animals they cannot help being but they may have diametrically different views. A province may feel that everything is all right in an area that an MP. may think everything is all wrong in and that is the nature of life. Can anyone among the people here, Mr. Leger, answer what the relative value would be of the opinions expressed by the province or the MP?

Mr. Leger: It does not seem to be done at the same time to start with. The provinces are consulted before and the provinces are consulted in a more general way, whereas M.P.s are consulted once lists have already been drawn of projects that in the normal course would be approved. It would be difficult for us, however, to answer specifically to your question saying, what weight is given to provincial considerations as opposed to those of MPs? That is not a question I think we can answer.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, just as a followup to Mr. Rose's question, I think his basic question was actually answered. At least the impression I got was that he wanted to know the effect of the opinion the MP had on a project and whether the MP in fact could veto a project, at least that is what I took from it. Could we have some information?

Mr. Faulkner: Well, I think I could answer that. That answer to that is no. If you use a hard word like "veto", the answer to that is precisely no. However, if an MP comes back, as one of them did in fact, with the sort of advice which is substantial—he said that this project had already been done by an ARDA program—the arguments are overwhelming. It amounted to a veto because the arguments were good and the project did not go ahead. If you put it in these terms, does the MP have the right to say this project will proceed, reasons given or not, the answer to that is no.

[*Interpretation*]

table. Certains ont prétendu comme vous-mêmes, qu'il s'agissait d'un processus de co-optation. Dans ce cas, il n'est pas aussi profitable. Mais lorsque le député suppose que la méthode est honnête, et s'efforce de s'enquérir sur les projets de la liste, il fait des observations, qui se sont souvent révélées inestimables.

M. Rose: Que voulez-vous dire, qu'ils n'ont aucune valeur?

M. Faulkner: J'ai dit inestimables.

M. Rose: C'est ce que je pensais.

M. Faulkner: Vous devez connaître le terme.

M. Rose: Je le connais.

Le président suppléant (M. Osler): A titre de président, j'espère que je n'abuse pas de votre temps en vous posant une question.

M. Rose: Non, je vous en prie.

Le président suppléant (M. Osler): En tant que député, je m'inquiète du fait que la participation de la province est certainement politique, dans le sens le plus large du terme du moins. Je voudrais savoir quelle valeur relative est accordée à la participation de la province par rapport à celle du député. En supposant que les deux sont de bonne foi, leurs opinions seront toujours politiques puisque ce sont des politiciens, mais leurs points de vue peuvent être diamétralement opposés. La province peut penser que tout va très bien dans une région donnée, alors que le député pense que tout va mal, et c'est dans la nature des choses. Monsieur Léger, pouvez-vous nous dire quelle est la valeur relative des opinions exprimées par la province et le député?

M. Léger: Tout d'abord, elles ne sont pas simultanées. Les provinces sont consultées en premier et de façon plus générale, alors que les députés sont consultés lorsque les listes de projets qui normalement seraient approuvés, ont déjà été établies. Il me paraît cependant difficile de répondre à votre question avec précision en définissant l'importance que l'on accorde aux arguments de la province, par rapport à ceux des députés. Je ne pense pas que je puisse répondre à cette question.

M. Robinson: Monsieur le président, je crois que l'on a répondu, pour l'essentiel, à la question de M. Rose. J'ai du moins l'impression qu'il voulait connaître les répercussions de l'opinion des députés sur un projet, et savoir si le député pouvait mettre son veto à un projet. Pouvons-nous avoir des précisions?

M. Faulkner: Je crois que je peux répondre. Si l'on emploie un terme aussi fort que celui de «veto», la réponse est non. Cependant, si, comme cela a déjà été fait, le député déclare que le projet en question a déjà été réalisé dans le cadre d'un programme de la Loi sur la remise en valeur et l'aménagement des terres agricoles, les arguments sont décisifs. Cela correspondait à un veto, car les arguments étaient valables et le projet n'a pas été réalisé. Lorsque vous demandez si le député a le droit de dire qu'un projet sera réalisé, qu'il y ait ou non des motifs, la réponse est non.

[*Texte*]

Mr. Rose: In other words, he has negative power but not positive power.

Mr. Faulkner: You remember in the list in my memorandum to you, and to all MPs—I think that should b e qualified a bit because he or she does have positive powers in this sense—the tentatively approved list as you remember had more projects than we could fund. Some had to be dropped, therefore. If an MP came back strongly for a particular project, saying out this list I feel that this one should be proceeded with for this and this reason—I hesitate to say it worked 100 per cent—the likelihood of that being cut was very, very minimal. I cannot think for the moment of one, but I may be wrong so I would not say it was 100 per cent, but if the MP strongly endorsed that one on the tentatively approved list, there was very little likelihood of it being cut. So to that degree he had positive powers to act.

Mr. Rose: That depends, of course, as you said earlier, on the attitude of the MP.

Mr. Faulkner: Well, some, quite frankly, did not want to get involved for their own reasons. I am not questioning that at all.

Mr. Rose: What I wanted to know precisely is—and I know I am exceeding my time if anybody objects.

The Acting Chairman (Mr. Osler): You are not actually. Between other witnesses and interjections, you have about another five minutes.

Mr. Rose: That is wonderful. Well, how much time do we have?

The Acting Chairman (Mr. Osler): I told you ten; I have given you each fifteen.

Mr. Rose: Oh, I see, it is because of the transgressions of Mr. MacDonald—

The Acting Chairman (Mr. Osler): The original transgression allowed us 15.

Mr. Rose: Equal time. If there is a crunch between a provincial recommendation and an MP's recommendation and they are in contradiction, who wins?

• 1155

Mr. Faulkner: We decide. I do not think you can answer that question without a specific case in point.

Mr. Rose: Were any provinces represented by permanent representatives here during the decision-making process.

Mr. Beck: Yes.

Mr. Rose: What provinces?

Mr. Beck: During the entire decision-making process?

Mr. Rose: Yes.

Mr. Beck: Quebec, Prince Edward Island. British Columbia, I think, missed a couple of the meetings; British Columbia was here for most of them. Nova Scotia, I think, might have been there for all of them. Sometimes there were several selection committees for each province so they might have got to three but not to the fourth. To put your comment in perspective a bit, by and large we had virtually no objections from the provinces. They were very, very few. We had some from Prince Edward Island and some from Briish Columbia.

[*Interprétation*]

M. Rose: En d'autres termes, il a un pouvoir négatif et non positif.

M. Faulkner: Il convient d'apporter certaines réserves car il ou elle a des pouvoirs positifs dans une certaine mesure. Vous vous souviendrez que la liste que je vous ai fournie des projets approuvés temporairement, comportait davantage de projets que nous ne pouvions en financer. C'est pourquoi certains ont dû être abandonnés. Si un député déclare fermement qu'un projet particulier figurant sur la liste doit être réalisé, pour certaines raisons, j'hésite à dire que les probabilités sont de 100 p. 100, mais il y a très peu de risques que le projet soit abandonné. Je n'ai pas d'exemple précis, mais je peux me tromper et je ne dirai pas que les probabilités sont de 100 p. 100, mais si le député se montrait fermement en faveur d'un projet figurant sur la liste approuvée temporairement, le projet risque peu d'être abandonné. Dans cette mesure, il dispose donc de pouvoirs positifs.

M. Rose: Comme vous l'avez déjà dit, cela dépend évidemment de l'attitude du député.

M. Faulkner: Il est vrai que certains ont refusé d'intervenir, pour des raisons personnelles. Je n'y fais aucune objection.

M. Rose: Je voulais obtenir des renseignements précis, mais je sais que je dépasse mon temps de parole et qu'il peut y avoir des objections.

Le président suppléant (M. Osler): Vous ne le dépassez pas vraiment. Entre les autres témoins et les interruptions, vous avez encore cinq minutes.

M. Rose: C'est très bien. Combien de temps avons-nous?

Le président suppléant (M. Osler): Vous avez dix minutes; je vous ai accordé chacun 15 minutes.

M. Rose: Je vois. Ce sont les digressions de M. MacDonald . . .

Le président suppléant (M. Osler): La première digression nous a donné quinze minutes.

M. Rose: Le temps de parole est le même. Si les recommandations de la province et celles du député sont contradictoires, qui l'emporte?

M. Faulkner: Nous décidons nous-mêmes. Je ne pense pas pouvoir répondre à cette question sans donner un exemple précis.

M. Rose: Les provinces ont-elles été représentées par des délégués permanents au cours du processus de prise de décision.

M. Beck: Oui.

M. Rose: Quelles provinces?

M. Beck: Au cours de l'ensemble du processus de prise de décision?

M. Rose: Oui.

M. Beck: Le Québec et l'Île du Prince-Édouard. Je crois que la Colombie-Britannique a manqué quelques réunions, mais a assisté à la plupart. Je crois que la Nouvelle-Écosse a assisté à toutes les réunions. Quelques fois, plusieurs comités de sélection siégeaient pour chaque province et elles ont pu assister à trois réunions, mais pas à la quatrième. Pour élargir vos observations, nous n'avons pratiquement reçu aucune objection de la part des provinces. Elles ont été très, très rares. L'Île du Prince-Édouard et la Colombie-Britannique en ont fait certaines.

[*Text*]

Mr. Rose: Did you have many objections from MPs to projects?

Mr. Beck: Yes.

Mr. Rose: You had definitely objections?

Mr. Beck: Yes, the office I am sure received many.

Mr. Rose: Did they represent any particular region of the country where the objections seemed to be more pronounced than others.

Mr. Faulkner: In some regions they were more pronounced than in others.

Mr. Rose: Could you tell us the regions?

Mr. Faulkner: I could go back into the correspondence and find out, but there were probably more from British Columbia, from Quebec. I would say those two probably.

The Acting Chairman (Mr. Osler): I am informed that there is no analysis on that so that presumably this is an impression.

Mr. Faulkner: It was off the top of my head.

The Acting Chairman (Mr. Osler): This was an impression.

Mr. Rose: Perhaps the Parliamentary Secretary would be kind enough to go through the correspondence and at subsequent meetings bring it to us, if he can without too much research.

The Acting Chairman (Mr. Osler): May I modify this approach a little bit? We are sliding into the position where we are examining the Parliamentary Secretary in lieu of the Minister. It has been helpful up to this point, but . . .

Mr. Rose: I just have one more question along that line. I want to know if there was any relationship between the preponderance of objections from MPs emanating from certain regions, notably British Columbia and Quebec, and the resignation of the French-speaking group shortly before the conclusion of the project.

Mr. Faulkner: No, I think the explanation of the resignation was pretty clearly outlined in the press release at the time.

The Acting Chairman (Mr. Osler): Have you got one quickie?

Mr. Rose: I want to know if the RCMP were consulted on any of these projects.

Mr. Ostry: They were never, as far as I know.

The Acting Chairman (Mr. Osler): As far as they know, no.

Mr. Rose: All right, thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Osler): Mr. Robinson, have you got anything?

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I wonder to what extent, if any, the department considers whether the individuals who have applied for an OFY program have been involved in any other program like the LIP program.

[*Interpretation*]

M. Rose: Les députés se sont-ils souvent opposés aux projets?

M. Beck: Oui.

M. Rose: Ont-ils véritablement soulevé des objections?

M. Beck: Oui, je sais que le bureau en a reçu un certain nombre.

M. Rose: Représentaient-ils des régions particulières où l'opposition paraissait plus prononcée qu'ailleurs?

M. Faulkner: Elles étaient plus prononcées dans certaines régions que dans d'autres.

M. Rose: Pouvez-vous nous citer les régions en question?

M. Faulkner: Je pourrais les retrouver dans la correspondance, mais il s'agit sans doute de la Colombie-Britannique et du Québec. Je pense en particulier à ces deux provinces.

Le président suppléant (M. Osler): On me dit qu'aucune analyse n'a été faite et qu'il s'agit sans doute d'une impression.

M. Faulkner: C'est exact.

Le président suppléant (M. Osler): C'est une impression.

M. Rose: Le secrétaire parlementaire pourrait peut-être étudier la correspondance et nous donner des détails lors d'une prochaine réunion, s'il peut le faire sans trop de recherche.

Le président suppléant (M. Osler): Puis-je rectifier légèrement la situation? Nous en arrivons à questionner le secrétaire parlementaire au lieu du ministre. Cela a été très utile jusqu'à présent, mais . . .

M. Rose: Je voudrais poser une autre question dans ce sens. Je voudrais savoir s'il existe un rapport entre le nombre prépondérable d'objections des députés de certaines régions, en particulier la Colombie-Britannique et le Québec, et la démission du groupe francophone peu avant que le projet soit décidé.

M. Faulkner: Non, je pense que l'explication de cette démission a été clairement donnée dans les communiqués de presse.

Le président suppléant (M. Osler): Avez-vous une question rapide à poser?

M. Rose: Je voudrais savoir si la Gendarmerie royale du Canada a été consultée sur les projets en question.

M. Ostry: Non, pas à ma connaissance.

Le président suppléant (M. Osler): Pas à leur connaissance.

M. Rose: Très bien, je vous remercie.

Le président suppléant (M. Osler): Monsieur Robinson, voulez-vous ajouter autre chose?

M. Robinson: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais savoir dans quelle mesure le ministère prend en considération le fait que certaines personnes, qui ont fait une demande pour le programme Perspectives-Jeunesse, ont participé à un autre programme comme le PIL.

[*Texte*]

Mr. Beck: That or any type of government or non-government funding source was one of the questions asked on the application form. They were asked to identify that and it is simply one of the pieces of information used in assessing the project. It may well be that the project is a very valuable one with a tremendous amount of support and should be continued on. It may well be that we feel it had the support it needed and has accomplished basically what it was sent out to accomplish and there is no point in giving any further funding.

There are obviously some differences in the age groups and population of both programs served too, so that there are probably some groups working say, with LIP, that would not be at all eligible for OFY funding.

Mr. Robinson: My focus at the moment is a little bit more on the individual than on the project. It is possible that someone involved in the LIP program could then apply for an OFY program and then apply for a LIP program and continually apply for these government projects and programs. They all sound very nice and they are all quite saleable in the community and might all be accepted. Is this the kind of focus that we really want in terms of the individual, just going from one government-sponsored project to the next?

• 1200

Mr. Beck: The second part of your question, in regard to policy, I cannot answer. But on the question of individuals, we only fund projects. In most cases, particularly in our program, we ask them to identify as early as they can how many and just which people are going to be involved in the project. Even at that, we do not know all of them. When we fund a group, they are at liberty to hire or change personnel as they see fit. We do not hire all the 30,000 people that work on Opportunities for Youth projects. We do not hire them individually, so we do not have a screening on every person involved.

Mr. Robinson: Is there going to be any statistics on this? As the program moves along, possibly year after year as a continuing thing, will there by any statistics indicating whether the same people apply year after year for programs of this nature?

Mr. Beck: The Treasury Board is working on some proposals on how to do an evaluation of all the summer programs and I believe that is probably one of the things they are looking at.

Mr. Robinson: I would think it would be rather simple because on the applications the individuals who are sponsoring or getting the project would indi-ate their social insurance number. It may not be a problem yet but it would seem to me in the future it very well could be. People are getting involved in one project after another without really any intent on becoming actually employed in a life-long occupation.

What about the whole question of the overlapping of projects and programs in a particular area? Is there any thought given to this?

Mr. Beck: We always strive to make sure there is not overlapping. So if a city has a social planning council which does some co-ordinating of services we would generally try to have some contact with them. Certainly part of the reason for provincial consultations is to get information on whether or not this overlaps. It is definitely something we strive to avoid. I am sure there is the odd case

[*Interprétation*]

M. Beck: Cette question figure sur le formulaire de demande, ainsi que celle des financements de source gouvernementale ou non gouvernementale. Les candidats doivent y répondre et c'est l'un des renseignements qui nous permet d'évaluer le projet. Il se peut que le projet soit parfaitement justifié, qu'il bénéficie d'un soutien considérable et qu'il doive être réalisé. Il se peut très bien que nous pensions qu'il a été suffisamment financé et a atteint les objectifs fixés.

Il existe évidemment des différences d'âge dans les groupes qui participent aux programmes et certains groupes, qui font partie du PIL, n'ont pas droit au financement du programme Perspectives-Jeunesse.

M. Robinson: Je m'attaque davantage pour le moment au particulier qu'au projet. Il est possible qu'une personne qui participe au PIL, fasse une demande pour le programme Perspectives-Jeunesse, puis une autre au PIL, et adresse continuellement des demandes à ces projets et programmes gouvernementaux. Ils sont tous très tentants pour la communauté et peuvent tous être acceptés. Est-ce vraiment le genre d'objectifs que nous voulons pour chaque Canadien. De passer d'un projet du gouvernement à un autre?

M. Beck: Je ne peux répondre à la seconde partie de votre question qui a trait à la politique. Nous n'accordons pas de financement aux particuliers mais aux projets seulement. Dans la plupart des cas, nous leur demandons de déterminer aussi rapidement que possible le nombre et le nom des personnes qui participeront aux projets. Nous ne pouvons cependant les connaître tous. Lorsque nous finançons un groupe, les responsables sont libres d'engager ou de changer leur personnel comme ils l'entendent. Nous n'engageons pas individuellement les 30,000 personnes qui travaillent à Perspective-Jeunesse. Nous n'examinons pas le cas de chaque personne impliquée.

M. Robinson: Aurez-vous des statistiques sur ce projet? Après plusieurs années d'application du programme, aurez-vous des statistiques qui vous indiqueront si les mêmes personnes demandent chaque année des fonds pour des programmes de cette nature?

M. Beck: Le Conseil du Trésor étudie certaines propositions sur la façon d'évaluer tous les programmes d'été. Il examine donc certainement la question que vous soulevez.

M. Robinson: Je pense que ce serait assez simple; en effet, les auteurs du projet pourraient mentionner leur numéro d'assurance sociale sur le formulaire de demande. Ce n'est peut-être pas un problème, à l'heure actuelle, mais cela pourrait très bien le devenir. Certaines personnes participent à un projet, puis à un autre, sans vraiment avoir l'intention de se stabiliser dans une profession.

Que pensez-vous de la question du chevauchement des projets et des programmes dans une région donnée? Y avez-vous songé?

M. Beck: Nous faisons toujours en sorte qu'il n'y ait pas de chevauchement. Par conséquent, si une ville possède un conseil de planification sociale qui coordonne les services, nous communiquons généralement avec eux. Les consultations provinciales sont en partie destinées à obtenir des renseignements pour savoir s'il y a chevauchement ou non. C'est certainement une chose que nous tentons d'éviter. Il

[*Text*]

where we find something that looks very similar to some other program. But generally it is not.

Mr. Robinson: If you fund a project this year to consider, say, recreational needs of a particular area and then next year there is another program to serve recreational needs of a particular area, maybe a little different but basically the same, you already have done the same thing before and you do not have to continue to create the wheel. Once you have done it, that should be enough. Is there going to be any checking into this kind of thing?

Mr. Beck: That is, again, another question that we ask them. We ask if they had a project that they put forward to Opportunities For Youth last year. Again, it is not a hard and fast rule. But in some cases, if it is exactly the same group and they are doing exactly the same thing, we are less likely to fund a second time around. If they have had some progression in what they are doing, if they did a study on recreational needs and found out that the needs were for more sports participation in 16-year old children, or 12 to 14, we would then perhaps look very favourably on this and let them take a second year and sort of implement the results of their study. I think that type of continuity in development of services in an area is a very important thing, and we do find many cases where a group made a start on something that was excellent. We were doing a project last year charting where some of the wrecks were in the Louisburg Harbour. Nobody knew exactly how much was there and what work was involved. They progressed to a certain point last year and they put in a proposal to continue again this year. We thought it very important to keep that work going another summer and finish it up. We think it is very valuable work. It will probably be done this year and would not be funded again.

Mr. Robinson: What kind of follow-up do you have, or do you have any, of the projects themselves to find out if they have carried out their intent and purpose, and has there been any real value to the community?

• 1205

Mr. Beck: This is an area we have tried to improve upon and it is strengthened very much this year. We have hired more field workers than we had the year before and in addition, almost all these field workers are located in the field this year rather than being persons that go out and do periodic visits on projects. Every project will be visited several times through the summer and a much more active contact kept with it to make sure it is working exactly as it was planned to operate.

Mr. Robinson: At the moment you have a sort of post-approach to it, and once the program has been completed there will be an evaluation by a field worker.

Mr. Beck: As it is going on. We have staff out in the field right now and they are visiting projects already. The first project started only May 15 and many of them would already have made visits.

Mr. Robinson: Will they be making assessments as the project proceeds?

Mr. Beck: The cheques are given out in three separate stages. For example, you would not get a second cheque until there had been a visit made and some assessment made of how the project was operated. With a few exceptions; again, you will get a very remote community where

[*Interpretation*]

y a probablement des cas isolés où nous trouvons un programme qui ressemble vraiment à un autre programme. Mais en général, cela n'existe pas.

M. Robinson: Supposons que vous financiez, cette année, un projet visant à étudier les besoins d'une région particulière en matière de loisirs, et que, l'année prochaine, un autre projet soit proposé pour satisfaire les mêmes besoins, dans cette même région. Cela a donc déjà été fait et ce n'est pas la peine de recommencer. Est-ce que vous vérifiez ce genre de chose?

M. Beck: C'est une autre question que nous leur posons. Nous leur demandons si, l'an dernier, ils ont soumis un projet à Perspectives-Jeunesse. Là encore, ce n'est pas un règlement impératif. Dans certains cas, s'il s'agit exactement du même groupe qui fait le même travail, nous ne le financerons probablement pas une seconde fois. Mais, si ce groupe a fait certaines réalisations, s'il a, par exemple, étudié les besoins en matière de loisirs et qu'il a déterminé des lacunes dans les activités sportives pour les jeunes de 16 ans, ou de 12 à 14 ans, nous étudierons d'un œil favorable son projet; nous lui permettrons, eu quelque sorte, de mettre à profit l'expérience acquise l'année précédente. Je pense que ce genre de continuité dans le développement des services d'une région est une chose très importante et, dans bien des cas, nous découvrons qu'un groupe s'est lancé dans des activités très positives. Nous avions un projet, l'an dernier, où il s'agissait d'indiquer sur une carte les épaves échouées dans le port de Louisbourg. Nul ne savait combien il y en avait. Les participants à ce projet, ayant obtenu des résultats assez positifs l'an dernier, nous ont demandé de renouveler le projet cette année. Nous avons estimé qu'il fallait continuer ce travail cet été et le finir. Il s'agit là d'un travail très utile, qui sera probablement terminé cette année et ne sera donc pas financé de nouveau.

M. Robinson: Quel genre de contrôle avez-vous, si vous en avez un, sur les projets eux-mêmes pour savoir s'ils ont été menés à bien et s'ils sont de quelque utilité à la collectivité?

M. Beck: C'est un domaine que nous avons tenté d'améliorer et nous nous y efforcerons davantage cette année. Nous avons engagé plus de travailleurs locaux dont la plupart demeurent près du lieu de réalisation du projet; il ne s'agit plus de personnes qui vont y travailler de temps à autre. Chaque projet sera inspecté plusieurs fois au cours de l'été afin de maintenir le contact et de s'assurer que le projet fonctionne tel que prévu.

M. Robinson: Pour l'instant, vous exercez, en quelque sorte, un contrôle ultérieur c'est-à-dire que le projet est évalué par un agent local dès qu'il est terminé.

M. Beck: Nos agents locaux font déjà des visites d'inspection sur les lieux de réalisation des projets. Le premier projet n'a débuté que le 15 mai et plusieurs ont déjà été visités.

M. Robinson: Y a-t-il une évaluation en cours de réalisation du projet?

M. Beck: Les chèques sont donnés en trois étapes. Ainsi, le second chèque n'est pas distribué tant qu'une visite et une certaine évaluation du projet n'ont pas été faites. Il y a quelques exceptions, par exemple, certaines localités sont trop éloignées pour y envoyer quelqu'un. Nous finançons

[*Texte*]

it is just not feasible to send a person. We fund some things up North where it is not feasible to send somebody in there more than once in a year, if that, in one or two cases. Sometimes, we have had to arrange to have somebody else take a look at a project.

Mr. Robinson: I see, What happens in a case where a project starts off very well and then falls into some difficulty. Let us say there were 10 people involved in it and they get full-time job opportunities so they leave the project, or something of this nature. There is a lack of continuity to it or a lack of getting new people involved. What sort of planning or policy do you have in this kind of situation?

Mr. Beck: In many cases, if somebody goes they simply replace them with somebody else. If they are not able to do that or if, in the course of starting off their activities they find they simply overestimated the people they needed or, in fact, have had some difficulties generally, they will operate on a smaller budget and we will reduce their budget as the summer goes on.

We have a twofold aim, of course. One is to provide jobs so that to be ruthless with a project every time it veers an inch from its stated goals is not always the best policy. If we can help it adjust and develop and keep moving along and keep the jobs there all summer, it is obviously a preferable course of action. There are certainly cases too when projects are cancelled.

Mr. Robinson: I would assume that the approach is to utilize all the budget that is provided for this kind of thing so that it may be that you could add two additional people to programs as well.

Mr. Beck: Yes, we try to monitor very carefully any shifts that do occur. A fair number of shifts occur because obviously you are dealing with youth groups who sometimes have not had too much experience in this field before and are not always able to budget right to the line. And, again, it is a short-term program. If somebody goes for a month, that is a big hole in somebody's budget. We monitor that very closely. In some other project that is doing a very good job, such as a beach clean-up project, you can almost always use an extra person and clean up an extra 300 yards or a half mile of beach. We can usually add people to other projects that are doing a good job.

Mr. Robinson: To follow up on another thing that Mr. Rose was saying, the focus in the past seems to have been basically towards student orientation and in the programs for student employment. Would I understand from your remarks that the intent and purpose is to expand this further so that unemployed youth, whether they are students or not, would be equally involved and that you would be prepared to help them plan projects, help them complete their applications if they were incapable of doing it themselves?

Mr. Beck: This year the directive from Cabinet said that we should put an emphasis on disadvantaged youth, wherever possible. We certainly attempted to do that and to get more disadvantaged youth school dropouts involved in the program. Until we get all the projects in operation it is difficult to come up with a final report. But we are quite confident this year that we will have drawn many different people this year.

[*Interprétation*]

certains projets dans le Nord où il n'est pas possible d'envoyer une personne plus d'une fois par année. Il ne s'agit que d'un ou deux cas. Parfois, il nous a fallu demander à quelqu'un d'autre de le faire.

M. Robinson: Je vois. Qu'arrive-t-il lorsqu'un projet après un bon départ, éprouve tout à coup des difficultés? Supposons que dix personnes y participent, et qu'elles trouvent un emploi à plein temps; elles abandonnent alors le projet ou quelque chose du genre. Il y a donc interruption des activités et il faut trouver des remplaçants. Quelle sorte de planification ou de politique suivez-vous pour des cas de ce genre?

M. Beck: Dans bien des cas, si une personne s'en va, on la remplace simplement. Si cela est impossible, si l'on se rend compte dès le début qu'on a surestimé le nombre des personnes nécessaires, ou si l'on éprouve des difficultés, nous diminuons alors le budget prévu.

Nous avons un double but évidemment, celui de créer des emplois. Par conséquent, se montrer impitoyables à la moindre difficulté n'est pas la meilleure politique. Si nous pouvons relancer le projet et assurer les emplois pendant tout l'été, cela est évidemment préférable. Mais il y a certainement des cas où il faut annuler le projet.

M. Robinson: Je suppose qu'il faut utiliser tout le budget prévu pour ces projets, par conséquent vous pouvez peut-être ajouter deux personnes à ce programme.

M. Beck: Oui, nous tentons de contrôler soigneusement tout changement qui se produit. Il y a, évidemment, un bon nombre de changements qui peuvent se produire lorsqu'il s'agit de groupes de jeunes qui, parfois, n'ont pas beaucoup d'expérience dans ce domaine et ne sont pas toujours capables de maîtriser leur budget. Là encore, il s'agit d'un programme a court terme. Si une personne part un mois, cela fait un beau trou dans son budget. Nous surveillons cela de très près. Dans certains autres projets qui marchent bien, comme le projet du nettoyage des plages, où il est toujours possible d'engager une personne supplémentaire pour dégager 300 verges ou un demi-mille de plus. Nous pouvons généralement engager d'autres personnes pour les projets qui marchent bien.

M. Robinson: Pour en revenir à une question soulevée par M. Rose, on a surtout insisté, jusqu'à présent, sur l'orientation des étudiants et les programmes d'emploi des étudiants. Dois-je comprendre, d'après vos remarques, que vous avez l'intention de donner plus d'ampleur à ces activités pour que tous les jeunes sans emploi, qu'ils soient étudiants ou non, puissent y participer? Seriez-vous prêts à les aider à planifier leurs projets, à remplir leurs formulaires de demande s'ils en étaient incapables?

M. Beck: Cette année, selon les directives que nous avons reçues du cabinet, nous devons surtout nous occuper de la jeunesse défavorisée. Nous nous sommes efforcés de le faire et de permettre à plus de jeunes qui ont abandonné leurs études de participer aux programmes. Avant que tous les projets fonctionnent, il est difficile de soumettre un rapport définitif. Nous sommes sûrs d'avoir cette année, atteint des personnes très différentes.

[*Text*]

Mr. Robinson: This may not be a fair question. It will be my last question, Mr. Chairman. Do you have any idea how many Opportunities for Youth grants were granted to people who are involved in any way in Rochdale College in Toronto?

Mr. Beck: No, I do not know that specifically at this point. We could certainly get that information for you.

• 1210

Mr. Robinson: Could you get that statistic for me. There are one or two projects there I understand.

Mr. Beck: The big thing would be that a project may not be operating in there but it could be possible a person who is a resident there. That is harder to tell. We do not necessarily have everybody's home address.

The Acting Chairman (Mr. Osler): You would have to define your term a little tighter than that, Ken, would you not?

Mr. Robinson: Well, I was specifically leaving it rather loose. Let me put it this way. How many projects are being carried on in Rochdale College, if there are any, and how many are being funded for people who reside in Rochdale College?

Mr. Beck: The second part is probably almost impossible to answer as we do not know necessarily where every person who works on a project resides. Certainly, we could find out whether a project actually operates in the college.

Mr. Robinson: I think there have been several LIP programs as well. I was just wondering if there was any continuity between the LIP programs and the OFY programs. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Osler): Mr. Faulkner have you any questions you want to ask before we go back to Mr. MacDonald? I want to remind you that the ambition was to talk about multiculturalism, too, and if we spend all our time on OFY we will not. The ambition was; it does not matter a darn to the Chair what you talk about.

Mr. MacDonald: I did not hear that ambition expressed but if others want to talk about multiculturalism, I am all for it.

The Acting Chairman (Mr. Osler): I gather Mr. McCleave was interested.

Mr. MacDonald: Oh, well, he is obviously talking about it somewhere else. Perhaps when he returns . . .

An hon. Member: In agriculture.

Mr. MacDonald: He can share that with the other kind of culture.

I was interested in the Parliamentary Secretary's remarks with respect to the suggestion that the reason for this co-opting of members of Parliament—I think I am quoting him correctly in saying that members of Parliament were not well enough informed—was an intention to inform them. Quite frankly, I cannot see this was much by way of information because what was provided was the next-to-final list. The other day in committee as a matter of fact it was compared with LIP of last year. I think Mr. Nowlan mentioned that all of the LIP projects were circulated so that members had a total idea of what was going on. However, I do not want to get too far down that path because I really have very serious reservations about this whole set-up. I realize that it is difficult to get into this

[*Interpretation*]

M. Robinson: C'est ma dernière question, monsieur le président. Avez-vous une idée du nombre de subventions, dans le cadre de Perspectives-Jeunesse, qui ont été accordées à des personnes impliquées, de quelque façon que ce soit, dans le collège Rochdale de Toronto?

M. Beck: Non, je ne sais pas précisément. Nous pouvons obtenir ce renseignement pour vous.

M. Robinson: Pouvez-vous obtenir ces statistiques pour moi. Il s'agit, je pense, d'un ou deux projets.

M. Beck: Le problème est qu'il ne peut pas y avoir de projet dans ce collège mais il est possible que l'auteur y réside. C'est plus difficile à dire à ce moment-là. Nous n'avons pas nécessairement l'adresse de chacun.

Le président suppléant (M. Osler): Pouvez-vous être un peu plus précis, Ken?

M. Robinson: Eh bien, je restais délibérément dans le vague mais je vais me reprendre. Combien de projets avez-vous entrepris à Rochdale College, s'il y en a, et combien sont financés par des gens qui résident à Rochdale College?

M. Beck: Il est probablement impossible de répondre à la seconde partie de votre question, étant donné que nous ne savons pas nécessairement où réside chaque personne qui travaille à un projet. Il est certain que nous pouvons nous informer si un projet se déroule réellement au collège.

M. Robinson: Je pense qu'il y a eu également plusieurs programmes PIL. Je me demandais s'il y avait une certaine continuité entre les programmes PIL et ceux de Perspectives-Jeunesse. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Osler): Monsieur Faulkner, avez-vous des questions à poser avant que nous redonnions la parole à M. MacDonald? Je voulais vous rappeler que nous voulions également parler de multiculturalisme, ce que nous ne pourrons pas faire si nous passons tout notre temps sur Perspectives-Jeunesse. De toute façon la présidence n'a pas de préférence sur le sujet de discussion.

M. MacDonald: Je ne savais pas qu'on devait parler de multiculturalisme et si quelqu'un d'autre veut le faire, je veux bien.

Le président suppléant (M. Osler): Je pense que M. McCleave en avait l'intention.

M. MacDonald: Eh bien, il doit être en train d'en discuter ailleurs. S'il revient . . .

Une voix: En agriculture.

M. MacDonald: C'est alors un autre genre de culture.

Je suis intéressé par les remarques du secrétaire parlementaire qui suggère que la raison de cette cooptation des députés, je crois le citer correctement en disant que les députés n'ont pas été assez informés, est de mieux les renseigner. Très franchement, je ne vois pas en quoi nous sommes mieux informés car nous n'avons reçu qu'une liste provisoire. L'autre jour, on a comparé en fait au projet PIL de l'an dernier. Je crois que M. Nowlan a mentionné que tous les projets PIL avaient été distribués aux députés pour qu'ils aient une idée de ce qui se passe. Toutefois, je ne veux pas trop m'avancer, car j'ai des doutes sérieux sur toute cette question. Je crois qu'il est difficile d'aborder ce sujet aujourd'hui avec les hauts fonctionnaires qui sont ici, car c'est une question de politique;

[*Texte*]

area today with the officials because this really concerns policy but I perhaps will express the hope that there will be a chance for the Minister to comment later on this sort of establishing of countervailing political forces, if you like; the provinces on the one hand exercising a kind of double input where they participate in the elaboration as to the kind of things they want to have happen and where they want to have them happen and at the end having a list served on them and then being able to veto programs that are not acceptable.

The Acting Chairman (Mr. Osler): I am sorry but may I interject a third one? After a program has been turned down then they often pick it up and say, well, we would have let you have it in the first place if we had made the decision. So there is triple planning in this.

Mr. MacDonald: All right. I wonder how far we are getting away from what hopefully was the original concept, which was to allow a certain amount of freedom for young people to determine their own role. The essence of this, I think the Minister used the term again the other day when he was here, was the whole business of innovation and innovation gets pretty short in the grain when we get a lot of these countervailing political forces involved. I think it points up the basic need again to consider the establishment of a more independent operation, independent and responsible, but responsible I think in the first instance to young people, accountable to the young people themselves. I wonder, for instance, were the young people consulted about whether or not they like the idea of having provincial governments and members of Parliament and other political types exerting negative or positive influence. I am wondering really what this does to innovation. There has already been some suggestion that we are going to gradually take the steam of innovation out of it and I am very much concerned.

Mr. Faulkner: May I comment on that, Mr. Chairman?

The Acting Chairman (Mr. Osler): Yes.

• 1215

Mr. Faulkner: I think it is important to make this point—and this is my judgment; take it for what it is worth. The integrity of the program remained intact, which is of course one of the reasons why some M.P.s object to the consultation process because it did not go so far as to allow them final say as to what would proceed and what would not proceed. I think to that degree we have a bad element of frustration, but I share your view that it is important that there be this sort of freedom amongst young people to come up with projects. But I do not see that whole process of innovation and putting together projects by young people being in any way jeopardized, in the final analysis, by asking M.P.s for comments on them, provided those comments are the comments of a person who is knowledgeable about the area and can say the sort of thing that some M.P.s said, namely, that the project is a duplication. A project which is a duplication, no matter how innovative, still should not be proceeded with. Unless you want to send an army out there, there is a limit to what our field staff can do in terms of totally and completely diagnosing the needs of an area. So to bring in the M.P. in a consultative way, as we try to, to get his comments, seems to me to be a constructive step, helpful to the program and in no way jeopardizing the integrity of the program. I was very conscious of it all along because as you know, and I think you share this view, I think one of

[*Interprétation*]

mais je veux espérer que le ministre aura l'occasion de parler plus tard de la création de forces politiques compensatrices: les provinces exerceront un double rôle, participeront à l'élaboration des projets qu'elles aimeraient voir se réaliser, là où elles le veulent et à la fin, obtiendront une liste qui lui permettra d'apposer son veto sur les programmes qui ne sont pas acceptables.

Le président suppléant (M. Osler): Je m'excuse, mais puis-je ajouter un troisième élément? Une fois qu'un programme a été refusé elles le reprennent souvent et disent, eh bien, nous vous l'aurions laissé si nous avions pris la décision. Il y a donc une troisième dimension.

M. MacDonald: Très bien. Je me demande jusqu'à quel point nous nous éloignons de ce qu'était le concept original, à savoir de donner une certaine liberté aux jeunes pour définir leur propre rôle. En principe, je crois que le ministre a utilisé ce terme l'autre jour, lorsqu'il était ici, toute cette question de créativité, et la créativité se fait rare lorsque des forces politiques contradictoires interviennent. On voit le besoin fondamental de créer une opération plus indépendante, plus indépendante et plus responsable, mais responsable devant les jeunes à qui on doit rendre compte. Je me demande, par exemple, si les jeunes ont été consultés afin de savoir s'il leur plaît que les gouvernements provinciaux, les députés et les autres figures politiques interviennent de façon négative ou positive. Je me demande vraiment quel effet cela peut avoir sur la créativité. On a déjà mentionné que, peu à peu, la créativité.se perd et cela m'inquiète beaucoup.

M. Faulkner: Puis-je faire une remarque, monsieur le président?

Le président suppléant (M. Osler): Oui.

M. Faulkner: Je pense qu'il est important de faire le point. C'est mon avis et vous pouvez l'accepter ou le rejeter. L'intégrité du programme doit demeurer intacte et c'est une des raisons pour lesquelles certains députés s'opposent à cette consultation. Elle ne leur permet pas de prendre la décision finale sur ce qu'on doit poursuivre ou non. Jusqu'à un certain point, il y a un élément de frustration mais je suis d'accord avec vous, il est important que les jeunes gens nous présentent des projets en toute liberté. Et je ne vois pas en quoi la créativité et la mise en place de projets par les jeunes pourrait, de quelque façon, être compromise au cours de l'analyse finale, si l'on demande aux députés de les commenter, à la condition que ces commentaires viennent d'une personne qui connaît la région et qui peut dire, par exemple, ce que certains députés ont dit, que le projet faisait double emploi. Un projet qui fait double emploi, même s'il est nouveau, ne doit pas être poursuivi. A moins d'y envoyer une armée, il y a des limites à ce que le personnel local peut faire pour diagnostiquer les besoins précis d'une région. Par conséquent, si l'on fait appel au député, comme nous essayons de le faire, pour obtenir leurs remarques, cela doit être une méthode constructive, qui peut aider au programme, et ne compromettre en aucune façon l'intégrité du programme. J'en suis très conscient, car une des particularités du programme c'est justement cette qualité, cet appel que l'on

[*Text*]

the great features of this program is this quality, that it is resources to young people to do the sort of things that they see are important within their community and are consistent with community betterment. I think most M.P.s would accept the limitation of not having final say because once you get into the position of the M.P.'s having the final choice of what goes ahead or what does not go ahead, then the program totally changes. But to ask his or her views and get the suggestion that there is duplication does not seem to me in any way a threat to the integrity of the program. In fact, if it was done within the restraints imposed to protect the integrity, it can be very helpful and in many cases it was. But it does lead to this frustration because the M.P. is in only so far, and to some degree he or she will get the flak for the projects that were turned down when he was not really responsible and will probably get very little credit for the ones that go ahead. Where it works I found it helpful.

Mr. MacDonald: I am not concerned with the credit but I am concerned with integrity, and I have real questions here, because while we have been very nice and diplomatic in talking about possible duplicate projects, that was I think the most kind example that was given. I think it would be really useful to have everything on the table and to know the extent to which projects might have been stopped because they might have been embarrassing, whether to members of the government or members of Parliament or members of a bureaucracy or whatever, and it is really not possible for the young people or anyone else to judge when a lot of the rationale for program selection is very much hidden information. For instance, there has been no public statement as to what the regional criteria were. I would like very much to have laid on the table quite frankly, Mr. Chairman, the regional criteria. I would like to know not necessarily in terms of specific names of individuals, but of the type of projects that were rejected. I would like to see a total list of that in terms of the kinds of things that were rejected and the reasons for it. I am sure that in a number of instances it was not a question of duplication but of some individuals' subjective judgment. This is not the kind of thing that young people should be up to and I think that when we get into that whole area, we are really questioning greatly the validity and the degree to which such a program can be innovated. We have more darn censorship factors operating now in this thing, beginning within the department itself, I presume, and extending through to provincial governments, to members of Parliament and to a breakdown of 30 criteria on this thing, plus all the regional criteria. I really find it difficult to accept the fact that . . .

• 1220

The Acting Chairman (Mr. Osler): Mr. MacDonald, do you not agree with my suggestion that the word "censorship" is a bit stronger than you might mean? Surely you do not feel that every young person who submits a program should be protected from the feelings of frustration that will result if his program is turned down? You are saying that you feel that the young people in a region should be more involved in decision-making projects and be their own peers and their own judges. Is this not really what you are saying?

Mr. MacDonald: I mean that as well, but I also mean censorship. I have been in countries where censorship has operated and I know how it works. I think with respect to a young person on the receiving end of Opportunities For

[*Interpretation*]

fait aux jeunes pour réaliser les projets qu'ils jugent importants pour leur localité et l'amélioration du bien être de la collectivité. Je pense que la plupart des députés accepteront de ne pas avoir le dernier mot, car autrement si les députés devaient prendre la décision finale le programme s'en trouverait complètement changé. Mais leur demander leur opinion pour savoir s'il s'agit d'un double emploi, ne menace pas, à mon avis, l'intégrité du programme. En réalité, si c'est fait dans les limites imposées pour protéger l'intégrité du programme, dans bien des cas ce sera très utile. Cette frustration existera peut-être car le député, jusqu'à un certain point, se sent responsable si le projet est refusé alors qu'il ne l'était pas vraiment, s'il obtient très peu de crédit pour les projets acceptés.

M. MacDonald: Le crédit ne m'intéresse pas, mais je me préoccupe de l'intégrité, et j'ai des questions très positives. Nous avons parlé du double emploi possible de certains projets, mais il y a pire. J'aimerais qu'on mette les cartes sur la table afin de savoir dans quelle mesure certains projets auraient été arrêtés car ils auraient pu gêner certains membres du gouvernement, du Parlement ou d'autres fonctionnaires. Il est impossible aux jeunes ni à quiconque d'émettre un jugement lorsque la raison d'être de la sélection des programmes est très confidentielle. Par exemple, on n'a fait aucune déclaration publique sur les critères régionaux. J'aimerais bien savoir, monsieur le président, quels sont-ils. J'aimerais connaître, pas nécessairement le nom des personnes, mais le genre de projets qui ont été rejetés. J'aimerais voir une liste complète des projets rejetés et la raison pour laquelle ils l'on été. Dans bien des cas, il n'était pas question de double emploi mais du jugement subjectif de certaines personnes. Ce n'est pas le genre de choses auxquelles les jeunes devraient se heurter, et lorsque nous abordons ce domaine nous mettons en doute la validité d'un tel programme et dans quelle mesure on peut l'améliorer. La censure est trop sévère pour ce genre de choses, le ministère d'abord, ensuite les gouvernements provinciaux, puis les députés, plus ces 30 critères et les critères régionaux. J'admets difficilement que . . .

Le président suppléant (M. Osler): Monsieur MacDonald, ne croyez-vous pas comme moi que le terme de «censure» est un peu trop fort? Vous ne pensez sûrement pas que toute jeune personne qui soumet un programme et essuie un refus devrait être à l'abri de tout sentiment de frustration? Vous dites plutôt que les jeunes gens d'une région devraient participer davantage aux prises de décision et qu'ils devraient être leurs propres pairs et juges?

M. MacDonald: Oui, mais j'entends aussi censure. J'ai visité quelques pays qui ont connu la censure et je sais ce qui en est. Je crois qu'une jeune personne qui reçoit une réponse favorable ou défavorable de la part de Perspecti-

[*Texte*]

Youth, either in terms of one who has been a successful recipient and is having a project funded or for those who have not, that they must feel totally helpless about the process that operates here and any degree of responsibility for that process.

We have had one year of total experience with the program and we are into our second year, and the direction in which it seems to be heading at the present moment is towards greater and greater bureaucratic or political input, the end of which seems to me to be very very much one of censorship. I think this could well destroy the genius of the Opportunities For Youth program, and I raise it because I think it is a matter of fundamental importance. Mr. Rose said a moment ago that he wanted to . . .

Mr. Rose: I was going to say that in my riding I have been confronted with the suspicion that all is not aboveboard in the selection process. It depends a great deal upon a number of factors that may or may not be politically oriented. That a perfectly good project will be turned down for reasons that are not apparent to the applicant.

Dealing briefly with Mr. MacDonald's earlier suggestion that perhaps the innovative character of the program might have suffered by the number of people who have their fingers in the pie of the decision-making process. I believe in shared decision-making. However, it seems to me that if you have all these various people with quasi veto power that anything that is likely to be really innovative in the sense that it might embarrass anybody, a municipality, a provincial government, a federal government or even a member of Parliament, is ruthlessly weeded out by one of the screens. We had a great witch hunt three years ago because the CYC lacked accountability for $2 million a year. They were pikers compared to this program, and yet we had everybody from Mayor Drapeau and Mr. Saulnier, and so on, after their scalps.

The Acting Chairman (Mr. Osler): Mr. Rose, surely they were not after their scalps because of the fact that they were spending $2 million a year without being accountable. They were after their scalps for other things entirely, which they may or may not have made a good point on.

Mr. Rose: But the point I am attempting to make is that I think the selection process in this program has been guided and influenced by the problems encountered with the CYC sort of "freedom to do your own thing" type of behaviour and lack of accountability, and that innovation is allowed as long as they are nice, safe, comfortable projects.

The Acting Chairman (Mr. Osler): Do either of you gentlemen have any questions?

Mr. MacDonald: I only have questions in other areas and perhaps we can leave that. I think we have gone as far as we can go without perhaps having the Minister here to sort of react to this.

Mr. Faulkner: I am not going to pursue it now but I would welcome the opportunity of pursuing it at some other time because the way Mr. MacDonald has left it—and he is welcome to his views—is thoroughly unsatisfactory from my point of view. I think these sorts of comments can feed the kinds of suspicions that Mr. Rose is talking about. I do not know how many young people there are there, but most of them are young and most of them are fairly idealistic. They are in here, in many cases, just for the summer; and if Mr. MacDonald is seriously arguing that

[*Interprétation*]

ves-Jeunesse sent que, de toute façon, elle ne peut rien dire pour changer quoi que ce soit.

Le programme existe depuis un an déjà; il me semble s'enliser davantage dans la bureaucratie et l'influence politique et il ne pourra en résulter qu'une forme de censure. Perspectives-Jeunesse ne pourra qu'y perdre ses plumes et je trouve que c'est un sujet de la plus haute importance. Il y a quelques instants, monsieur Rose disait que . . .

M. Rose: J'allais dire que dans mon comté on entretient l'idée que la sélection n'est peut-être pas des plus impartiales, qu'elle est teintée de considérations plus ou moins partisanes et qu'un excellent projet peut être refusé pour des motifs que le requérant trouve plus ou moins fondés.

Monsieur MacDonald disait tout à l'heure qu'il y avait tellement de gens à consulter avant d'en arriver à une décision que cela pouvait nuire à la nature innovatrice du programme. La consultation est une bonne chose, mais si vous avez un tas de gens qui ont un quasi pouvoir de veto, tout ce qui est de nature à déplaire à une municipalité, ou au gouvernement provincial ou fédéral ou même à un député, toute cette balle sera immanquablement jetée au feu de la Géhenne bureaucratique par les maîtres de la moisson. Il y a eu une fameuse de chasse aux sorcières il y a quelques années parce que la C.J.C. n'avait pas rendu compte d'une somme de 2 millions de dollars par an. C'était de la petite bière comparée au programme actuel, mais tout le monde, y compris le maire Drapeau et monsieur Saulnier, en aurait scalpé les membres sans remords aucun.

Le président suppléant (M. Osler): Monsieur Rose, on ne voulait sûrement pas les scalper parce qu'ils ne rendaient pas de compte de 2 millions par an. On voulait leurs têtes pour toutes sortes de raisons qui peuvent avoir été fondés ou non.

M. Rose: Mais, enfin de compte, je trouve que le système de sélection de ce programme a été influencé par le genre de problèmes posés par l'attitude je-m'en-foutiste de la C.J.C. et son manque de responsabilité et qu'on n'accepte que les innovations qui paraissent simples, de tout repos et de bon aloi.

Le président suppléant (M. Osler): L'un de nous aurait-il une question à poser?

M. MacDonald: Mes questions concernent d'autres domaines et peut-être pourrions-nous nous éloigner de ce sujet. Je crois que nous avons poussé le débat assez loin pour le moment vu l'absence du ministre.

M. Faulkner: Je ne pousserai pas plus loin moi non plus, mais j'aimerais bien y revenir une autre fois. A mon sens monsieur MacDonald, avec tout le respect que je lui dois, nous a, pour ainsi dire, laissé en plan. Je crois que ses observations sont de celles qui entretiennent les soupçons dont monsieur Rose nous parle. Je ne sais combien il y a de jeunes, là, mais la plupart d'entre eux sont jeunes et ont de l'idéal. Dans la plupart des cas, ils sont ici pour la période d'été; si M. MacDonald prétend sérieusement qu'ils font partie d'un complot visant à détruire l'intégrité

[*Text*]

they are part of a political conspiracy where the integrity of the program is being jeopardized, then that seems to me to be blatant nonsense. I do not want to pursue it further now, but I would love to pursue it either here or in the House of Commons sometime . . .

• 1225

Mr. MacDonald: Perhaps, first of all . . .

Mr. Faulkner: . . . because these sort of gratuitous comments tend to contribute to the misunderstandings that exist.

The Acting Chairman (Mr. Osler): If I could make a comment, the "establishment" at this point must be the party in power, at least to a certain measure; and certainly, within the caucus of the party in power, the feeling has been that they have not had any input or any influence over the thing whatsoever. So if anybody is diddling anybody, and it is not being done by the politicians who are at the moment wielding power, I do not know who could be.

Mr. Faulkner: That is the extraordinary paradox. Some politicians are complaining that their input is not enough and yet we are getting accusations from politicians out of the other side of the mouth that somehow the thing is being diddled by politicians. They should make up their minds whether they have got to that conclusion or not.

The Acting Chairman (Mr. Osler): To cool the thing down a little bit, I wonder if I could . . .

Mr. Faulkner: It is just becoming interesting.

The Acting Chairman (Mr. Osler): . . . suggest to Mr. MacDonald that he pursue the line as to how he would like to make sure that this sort of thing not only does not happen but does not appear to happen.

Mr. MacDonald, would you like to bounce off some of your ideas as to what would be a practical approach to this thing to the gentlemen who are administering?

Mr. MacDonald: Fair enough.

It was already suggested here a few minutes ago that if we really believe that young people themselves are capable of implementing these projects, then surely the young people themselves should be given a greater role in the whole business of project approval and evaluation, and I was going to get into that in a few minutes.

But for the moment, I think I should correct Mr. Faulkner's mistake, and I am not sure, but maybe the communication is not too good to that side of the room. I in no way suggested—and I think he perhaps unfairly misrepresented the position I put: he said it strongly enough, but that is his right to do so—and it should be made clear at this point, any lack of faith on the part of the people who are involved in the administration of the program, or even any great conniving going on in any political caucus, government or any other.

What I am suggesting is that we are gradually establishing a system—and I thought that was clear—which, very obviously, because of its nature, is going to put some real checks and limitations on the kinds of things that can be done under this kind of program.

There are a couple of other areas I want to get into because I think they are related and important, so perhaps I could move on to those because they are in the area of questions.

[*Interpretation*]

du programme, c'est un non-sens aberrant. Je ne veux pas m'étendre plus longuement sur le problème maintenant mais j'aimerais qu'on en reparle à la Chambre des communes un beau jour . . .

M. MacDonald: Peut-être, en premier lieu . . .

M. Faulkner: Parce que cette sorte de critique gratuite ne peut qu'envenimer la situation.

Le président suppléant (M. Osler): Si je peux me permettre de faire une observation: l'«establishment» comme nous l'entendons actuellement, devrait être le parti au pouvoir et très certainement qu'au sein du caucus du parti au pouvoir, on a le sentiment de n'avoir exercé aucune sorte d'influence ou de pression. Ainsi, s'il y a quelques duperies et si ce n'est pas la faute des politiciens au pouvoir, à qui est-ce la faute?

M. Faulkner: Nous voilà en face d'un paradoxe extraordinaire: d'un côté nous avons des politiciens qui se plaignent de n'avoir pas un mot à dire et de l'autre côté de la barrière on prétend que les politiciens exercent une influence néfaste. Qu'on se fasse une idée une fois pour toute.

Le président suppléant (M. Osler): Afin d'apaiser un peu les esprits, je me demande . . .

M. Faulkner: Ça commençait à être intéressant.

Le président suppléant (M. Osler): . . . si M. MacDonald ne pourrait pas élaborer un peu sur la façon de s'assurer non seulement que ces choses ne se produisent pas, mais ne semblent pas se produire.

Monsieur MacDonald pourriez-vous nous faire connaître vos idées pour le bénéfice de ces messieurs de l'administration?

M. MacDonald: Très bien.

On a prétendu, il y a quelques minutes que si ces jeunes gens étaient capables de mettre sur pied ces projets, on devrait leur accorder un rôle plus important dans l'approbation et l'évaluation des projets.

Mais pour l'instant, je voudrais rectifier ma position: M. Faulkner a sûrement mal compris ce que je voulais dire. En effet, en aucun cas, qu'on s'entendre bien là-dessus, je n'ai prétendu qu'il existât un manque de confiance de la part des administrateurs du programme, pas plus que je n'ai prétendu qu'il se tramât de sombres complots au sein du gouvernement ou des autres partis.

Ce que je voulais dire, et je croyais m'être fait comprendre, c'est que nous sommes en train de mettre sur pied un système qui, de par sa nature, devra être soumis à toutes sortes de vérifications et de restrictions quant aux projets qu'il devra parainer.

Il existe d'autres aspects du programme qui ont un rapport avec ce que nous avons dit. Peut-être que je pourrais m'étendre sur ces aspects parce qu'ils sont dans l'ordre des questions.

[*Texte*]

The Acting Chairman (Mr. Osler): You have about three minutes.

Mr. MacDonald: But there was a fair bit of running combat here.

The Acting Chairman (Mr. Osler): There has been a fair bit of speech-making, if you do not mind my saying so. We have all these gentlemen sitting here as witnesses and I think we should use them.

Mr. MacDonald: We are giving them a good rest, too; that is useful.

It is my impression that, last year, a number of the Opportunities for Youth projects were of a type where the youths, at the completion of their project or as part of it, were preparing a report. These had to do with perhaps, pollution programs, changes in community structure, legal aid, and what-have-you, and these reports were filed with a great deal of enthusiasm and interest at the end of the summer.

I am wondering what has been done with the great deal of material, much of it of quite some value, that was produced by the young people last year?

The Acting Chairman (Mr. Osler): Mr. Ostry.

Mr. Ostry: I am not absolutely certain. It seems to me that what was done with the bulk of them was that we first of all published a list of all projects and then provided, in the departmental library, copies of these for anybody who wished to borrow them. They are in the public domain; there is nobody sitting on them, if that was the import of your question.

Mr. MacDonald: It is the import to the extent that I assumed that is all that had happened to them. I do not know how satisfactory this has been and whether or not there has been any consideration given to this, this year; because I think there is a certain extent to which there is a responsibility on the part of the agency or the secretariat in encouraging young people to do these things, to assist them in making sure that they feel there has been some satisfactory response from whatever level of government or agency is involved when they produce these reports. In light of what I think was not a terribly satisfactory situation last year, I wonder what changes have been made this year in order that the reports, materials, in fact any of the work that gets done for this period of time. Then there should be some responsibility to see that to the extent that it is worthwhile it has a life beyond that.

• 1230

Mr. Ostry: If I may, Mr. Chairman, I think Mr. Lapointe can explain the next stage of the 1971 project reports. After they were in the library there has been an additional editing of some 1,800 of them, which apparently will be sent to the publisher.

Mr. André Lapointe (Director General, Citizenship Branch, Department of Secretary of State): Yes, we hope very shortly to be able to put out a catalogue of summaries of final reports that were received last year that after review and study by our staff proved to be of permanent value for reference purposes to libraries, schools, community colleges and universities. There are 1,800 of them that were summarized, giving a flavour of the contents, and all this is going to be published in a modest form but distributed to libraries, et cetera, for reference purposes.

[*Interprétation*]

Le président suppléant (M. Osler): Il vous reste environ trois minutes.

M. MacDonald: Mais il y a eu tout un barrage d'artillerie ici, monsieur.

Le président suppléant (M. Osler): Il y a eu tout un barrage de paroles aussi, si vous me permettez de m'exprimer ainsi. Nous avons parmi nous ces messieurs qui doivent témoigner, et je crois qu'on devrait les écouter.

M. MacDonald: On leur accorde un peu de repos, il n'y a pas de mal à ça.

Je crois que, dans certains cas, l'année dernière les jeunes devaient faire un rapport de leur projets Perspectives Jeunesse, soit à mesure que le projet avançait, soit à la fin de leurs travaux. C'était, si je ne me trompe, les programmes concernant la pollution, l'assistance judiciaire, le changement dans les structures sociales, etc ... Ces rapports étaient rédigés avec beaucoup d'intérêts et d'enthousiasme à la fin de la saison.

Je me demande ce qu'il est advenu de ces travaux dont beaucoup avaient énormément de valeur?

Le président suppléant (M. Osler): Monsieur Ostry.

M. Ostry: Je n'en suis pas absolument certain, mais je crois que le gros de ces travaux a été acheminé vers les bibliothèques des ministères après que nous en ayons eu publié la liste. Les exemplaires sont actuellement disponibles pour ceux qui voudraient les emprunter; ils sont du domaine public et en autant que cela peut répondre à votre question, personne ne les cache dans des tiroirs.

M. MacDonald: Je m'intéresse à ces travaux dans la mesure où je crois que c'est tout ce qu'on en a fait. Je ne sais pas jusqu'à quel point ils ont été utiles ou si on leur a accordé quelque attention mais je crois que, dans une certaine mesure, l'agence gouvernementale ou le Secrétariat assume une certaine responsabilité en encourageant les jeunes gens à mettre en l'avant leurs travaux et s'assurant que ces jeunes gens sachent ce qu'il advient de leur rapports lorsqu'ils les remettent au gouvernement ou aux personnes responsables. Si je pense à la situation peu satisfaisante qui prévalait l'an dernier, je me demande quels changements ont été apportés cette année dans les rapports, le matériel et le travail qu'on a fait pendant cette période. Il faudrait voir dans quelle mesure cela devrait continuer.

M. Ostry: Si vous me le permettez, monsieur le président, M. Lapointe est en mesure d'expliquer l'étape suivante des rapports des projets de 1971. Après être allés à la bibliothèque, ils en ont édité quelque 1,800 autres qui seront vraisemblablement envoyés à l'éditeur.

M. André Lapointe (directeur général Direction de la citoyenneté, Secrétariat d'État): Oui, nous espérons publier sous peu un catalogue contenant un résumé des rapports finals reçus l'an dernier qui se sont révélés, après étude faite par notre personnel, être valables comme ouvrage de référence permanents dans les bibliothèques, les écoles, les collèges publics et les universités. Nous en avons résumé environ 1,800 pour donner un aperçu du contenu, dont nous ferons une publication modeste, mais qui sera distribuée aux bibliothèques, etc.

[*Text*]

We are holding the originals or the copies of these reports. They belong to the participants who made them up, but through this mechanism people will know of their existence, will know where they could get copies, either directly from the authors or consult our libraries.

The Acting Chairman (Mr. Osler): Who has done this? Has it been the Secretary of State Department or the Citizenship Branch?

Mr. Lapointe: The secretariat of the OFY program, which is of course within the Secretary of State Department and the Citizenship Branch has received the final reports last fall. A good time was devoted in the last months of last year and earlier this year to reading over reports and summarizing them, and deciding which ones of them should be put in this catalogue. We think something like 1,800 of all those received will be included in this catalogue.

Mr. MacDonald: The OFY secretariat did this?

Mr. Lapointe: That is right.

The Acting Chairman (Mr. Osler): Even the non-summarized ones have been made available for perusal?

Mr. Lapointe: What I mean by this is that they all produce reports, otherwise they would not have received their final payments, but some of the reports were in the nature of operational budgetary reports. The project itself was not to produce a substantive report, it did not provide for that, but in many cases the projects were to produce a report as part of the work. This is what we collated, summarized and reviewed to publish a catalogue.

The Acting Chairman (Mr. Osler): No, but my question was meant to ask whether or not there was any effort to withhold some reports. All reports are available, some of them have been summarized for obvious reasons, because they are of interest.

Mr. Lapointe: That is right. There was no reason to withhold any. In any case they do not belong to us really.

The Acting Chairman (Mr. Osler): Thank you.

Mr. MacDonald: And the plans for this year?

Mr. Beck: One thing we want to do is to be very realistic about this. The process of collating and doing summaries of reports is not always the best way and there is a time lag in that to have the impact of reports. We go to great pains to make sure that a group that is coming up or that looks like it is going to come up with a report that would have some value, takes a lot of effort and some responsibility to make sure that that gets to relevant officials, departments and organizations in their city, in their province, wherever it is. In addition to filing a report with us, which is in many cases a report of their activities, they are also asked to make sure these reports get to provincial archives, museums; rapid transit issue would go to the city officials in charge of planning the assistance in the city, and so forth. Therefore we go to a lot of effort to make sure that when the reports are current and hot and useful, they go to the relevant people in their own areas. We try to make sure, too, that they have funds to get these reports printed in a form that can be used.

[*Interpretation*]

Nous conservons l'original ou des exemplaires de ces rapports. Ils appartiennent aux personnes qui les ont préparés, mais ainsi les gens en prendront connaissance et ils sauront où en trouver des exemplaires, soit des auteurs eux-mêmes ou dans nos bibliothèques.

Le président suppléant (M. Osler): Qui a fait cela? Est-ce le secrétariat d'État ou la Direction de la citoyenneté?

M. Lapointe: Le secrétariat du programme Perspectives-Jeunesse, qui fait bien sûr partie du secrétariat d'État, et la Direction de la citoyenneté, ont reçu les rapports finals l'automne dernier. On a passé pas mal de temps, dans les derniers mois de 1971 et dans les premiers mois de 72, à dépouiller et à résumer les rapports, ainsi qu'à décider lesquels entreraient dans le catalogue. Nous estimons à 1,800 le nombre des rapports que comprendra le catalogue.

M. MacDonald: C'est le secrétariat de Perspectives-Jeunesse qui a fait cela?

M. Lapointe: Vous avez raison.

Le président suppléant (M. Osler): On a même rendu accessibles les rapports non résumés?

M. Lapointe: Ils ont tous rédigé un rapport, car autrement ils n'auraient pas reçu le versement final, mais ces rapports étaient à caractère financier. Le projet lui-même n'avait pas pour but la rédaction du rapport, ce n'était pas prévu, mais souvent la rédaction faisait partie intégrante du projet. C'est ce que nous avons rassemblé, lu et résumé pour préparer le catalogue.

Le président suppléant (M. Osler): Je voulais savoir si l'on a retenu certains rapports. Donc tous les rapports sont disponibles, mais on en a résumé qui présentaient un intérêt évident.

M. Lapointe: C'est cela. Il n'y avait pas de raison pour en retenir aucun. De toute façon, ils ne nous appartiennent pas vraiment.

Le président suppléant (M. Osler): Merci.

M. MacDonald: Et les plans pour cette année?

M. Beck: Nous nous efforçons d'être très réalistes à ce sujet. Il ne convient peut-être pas de rassembler et de résumer les rapports comme nous le faisons, car cela en retarde l'effet. Nous mettons tout en œuvre pour aider un groupe qui semble préparer un rapport ayant une certaine valeur et qui exige beaucoup d'effort et de sérieux, pour assurer qu'il parviendra aux fonctionnaires, services et organisations compétents de la ville ou de la province. En plus de rédiger un rapport pour nous, ce qui constitue en général un compte rendu des activités, ils doivent les faire parvenir aux archives provinciales et aux musées: par exemple, une solution au transport de transit dans les villes serait adressée aux responsables de la ville même. Nous faisons tout pour que les rapports parviennent aux autorités compétentes quand ils sont utiles et d'une brûlante actualité. Nous leur assurons les fonds nécessaires à l'impression de ces rapports pour que ceux-ci puissent être utilisés.

[*Texte*]

Mr. MacDonald: This is my final question. In terms of evaluation, were there any projects submitted to your knowledge that put forth a proposal that they would evaluate Opportunities for Youth with a view to perhaps dealing with some of the things we have been raising here this morning and the other day? Were there any project applications of that kind, and if so, were any of them accepted for funding? Can you tell us anything with regard to an effective evaluation of this year's programming?

• 1235

Mr. Beck: One project that I am aware of was put forward and I must say I am not certain whether it has been funded or not. I do recall hearing of a project that was put forward to us to evaluate why projects were turned down.

The Chairman: Mr. Rose.

Mr. Rose: I wanted to ask a few questions on this topic and then to everybody's immense relief, I will turn to the language business. I understand Mr. Yalden is here. I have had conversations with him over the phone and I would like to pursue that a little bit. I would like to know if this document called the *Report of the Evaluation Task Force* of the Secretary of State is the complete report or, is there, as in the Senate Poverty Report, the real task force evaluation report?

Mr. Ostry: It is their report, sir.

Mr. Rose: This is the complete report as they have submitted it?

Mr. Ostry: The task force editorial board presented it to the Minister and it was accepted by him and tabled.

Mr. Rose: Fine, all right. I want to ask a few other questions involving some of the things that have been said in it. One of the goals of Opportunities for Youth was to overcome regional disparities. Have any of you gentlemen comments on whether or not you have seen any progress in meeting this objective?

Mr. Ostry: If you are talking about this year's program, I think it is too early to give any kind of analysis on what they are going to do at all.

Mr. Rose: I am speaking of an objective that was articulated. It would apply to this year's program but I do not have the press release on the first one. I believe one of the objectives was to overcome regional disparities and that would have applied to last year as well.

Mr. Ostry: I am not sure that was a goal.

Mr. Rose: It is published here in this *Evaluation of the Opportunities for Youth Program, 1971,* Department of the Secretary of State. This was when it was published. It states in here that one of the objectives was to overcome regional disparities. Obviously, that is as a result of grants and projects approved last year. I want to know if it has done so to any extent.

The Chairman: I think that would be pretty much an impossible question to answer, would it not, Mr. Rose, at this stage historically?

[*Interprétation*]

M. MacDonald: Il me reste une dernière question. En parlant d'évaluation, vous a-t-on soumis des projets qui évalueraient Perspectives-Jeunesse sous un des aspects que nous avons soulevés ici ce matin et l'autre jour? Si oui, a-t-on accepté de les subventionner? Pouvez-vous nous parler d'une évaluation effective de la programmation de cette année?

M. Beck: A ma connaissance, il y a un projet qui a été mis de l'avant, mais je ne suis pas sûr qu'il ait été subventionné. Je me souviens cependant avoir entendu parler d'un projet visant à déterminer pourquoi des projets étaient refusés.

Le président: Monsieur Rose.

M. Rose: J'avais quelques questions à ce sujet, mais au soulagement général, je traiterai de la question de langue. On m'a dit que M. Yalden était présent. J'ai eu des entretiens avec lui au téléphone, et j'aimerais poursuivre encore un peu. J'aimerais savoir si le document intitulé *Rapport du groupe de travail chargé de l'évaluation* constitue le rapport complet, ou y a-t-il, à l'instar du Rapport du Sénat sur la pauvreté, un groupe de travail effectivement chargé de rédiger un rapport sur l'évaluation?

M. Ostry: Cela constitue leur rapport, monsieur.

M. Rose: C'est leur rapport intégral, tel qu'il a été soumis?

M. Ostry: Le service de rédaction du groupe de travail l'a présenté au ministre qui l'a accepté et déposé.

M. Rose: Très bien. J'aimerais poser quelques autres questions relatives à certains sujets qui sont traités dans ce rapport. L'un des objectifs de Perspectives-Jeunesse c'était d'enrayer les disparités régionales. Est-ce que l'un de vous, messieurs, a quelque observation à faire pour nous indiquer si oui ou non on a fait quelque progrès dans ce sens?

M. Ostry: Si vous voulez parler du programme de cette année, je crois qu'il est trop tôt pour analyser quoi que ce soit dans ce domaine.

M. Rose: Je parle d'un objectif qu'on s'était déjà fixé. Cela s'appliquerait au programme de cette année, mais je n'ai pas le communiqué de presse du premier programme. Il me semble que l'un des objectifs était effectivement d'enrayer les disparités régionales, ce qui s'appliquerait tout aussi bien au programme de l'an dernier.

M. Ostry: Je ne suis pas certain que c'était là un des objectifs.

M. Rose: C'est publié ici, dans *Évaluation du programme Perspectives-Jeunesse de 1971.* C'est un rapport qui émane du Secrétariat d'État. Il a été dit lors de sa parution que l'un de ses objectifs était d'éliminer les disparités régionales. Il va de soi que cela découle des subventions et des projets approuvés l'an dernier. J'aimerais savoir si c'est bien ce qui s'est produit dans une certaine mesure.

Le président: Étant donné le jeune âge du projet, je crois que c'est là une question à laquelle il est impossible de répondre, n'est-ce pas, monsieur Rose?

[*Text*]

Mr. Faulkner: Obviously, to put it in the terms Mr. Rose put it, the answer is no. There is still regional economic disparity in this country.

Mr. Rose: I did not ask that question, I asked, since this was one of the stated objectives of the program, has the program met this objective.

The Chairman: I think you said, "Has it overcome regional disparity?" That was your question.

Mr. Rose: I apologize then.

The Acting Chairman (Mr. Osler): That question cannot be answered without 10 years of statistics.

Mr. Ostry: I think the implication of the goal as an end was to ensure that in the distribution of the moneys available through the Opportunities for Youth program, an attempt should be made in terms of unemployment and social disadvantagement, which was reflected in the criteria for distribution, that Manpower and Treasury Board were able to provide us with, to see to it that we distributed these funds to those areas that needed it most. I think that evaluation report suggests that it did go in certain percentages to these particular regions on that basis. I think the same will be found to be the case this year.

I think Mr. Beck wants to add something to what I have said, Mr. Chairman.

Mr. Beck: Essentially the same thing, that certainly funds are not distributed on a straight per capita basis. There is a formula worked out with Treasury Board and with Manpower so that more funds are directed to, and in effect more jobs created in, an area that is at an economic disadvantage to another area.

Mr. Rose: It is another equalization program then, is it?

• 1240

Mr. Ostry: I think the description of the program as presented by the Minister, to the extent that we interpret the program that we have to administer, is a program meant to provide activities and jobs in a particular proportion to satisfy that goal across the country on a temporary basis during the summer months.

Mr. Rose: Therefore the formula was weighted in favour of those areas with the greatest unemployment.

Mr. Ostry: Yes, that is the case.

Mr. Rose: They also in the task force report seem to put more stress on the alienation of youth than on unemployment. Is there any guide that you followed in terms of your project approvals for various sections of the country where the youth were more alienated than in other sections?

Mr. Ostry: I think that is a question that is not only difficult for me to answer but would be difficult for almost anyone to answer. In the first place, there are certain assumptions about alienation which may or may not be true. I am not prepared to comment on their scientific or intellectual validity. One of the assumptions is that young people who are socially disadvantaged tend in time, if that continues for any length of time, to become qualitatively more alienated. Therefore if you have a program like Opportunities for Youth, which would tend to indicate that larger and larger numbers of young people would like to be partners in it, then the indication would seem to be that

[*Interpretation*]

M. Faulkner: M. Rose formule sa question de telle sorte qu'il est évident que la réponse est non. Les disparités régionales subsistent toujours au pays.

M. Rose: Je n'ai pas posé cette question. J'ai plutôt demandé, puisque c'était là un des objectifs que le programme s'était fixés, s'il avait atteint cet objectif.

Le président: Je crois que vous avez dit: «Est-ce que cela a enrayé les disparités régionales?» Telle était votre question.

M. Rose: Alors, je m'excuse.

Le président suppléant (M. Osler): Il faudra dix années de données statistiques avant de pouvoir répondre à cette question.

M. Ostry: Je crois que la portée de l'objectif en tant que tel était de s'assurer que la répartition des sommes disponibles pour le programme de Perspectives-Jeunesse donne lieu à des efforts pour pallier au chômage et aux désavantages sociaux, ce qui se traduisait dans le critère de sélection que le Conseil du Trésor et la Main-d'œuvre ont pu nous fournir de façon à rendre compte que ces fonds étaient bel et bien distribués dans les régions qui en avaient le plus besoin. Je pense que le rapport d'évaluation laisse entendre que c'est bien cela qui s'est produit. Je crois en outre qu'il en sera de même pour cette année.

Il me semble que M. Beck a quelque chose à ajouter, monsieur le président.

M. Beck: C'est essentiellement la même chose, à savoir que les fonds ne sont pas distribués selon la population. Suivant une formule mise au point par le Conseil du Trésor et par le ministère de la Main-d'œuvre, une plus grande quantité de fonds est affectée et plus d'emplois sont créés dans les régions les moins favorisées.

M. Rose: Il s'agit alors d'un autre programme de péréquation, n'est-ce pas?

M. Ostry: Je crois que la description qu'a donnée le ministre est celle d'un programme visant à fournir des emplois et des occupations dans une proportion apte à satisfaire le but fixé à travers le pays pendant les mois d'été.

M. Rose: Ainsi, la formule s'applique davantage dans les régions où il y a le plus de chômage.

M. Ostry: C'est exact.

M. Rose: Le rapport du comité d'étude semble aussi mettre plus d'emphase sur l'aliénation de la jeunesse que sur le chômage. Y a-t-il une marche à suivre dans ce programme quant régions du pays où la jeunesse semble être plus aliénée qu'ailleurs?

M. Ostry: Il me paraît très difficile de répondre à cette question et il le serait sans doute aussi pour n'importe qui d'autre. Tout d'abord, il y a certaines suppositions à ce sujet qui ne sont pas exactes. Je suis pour l'instant incapable de juger de leur valeur scientifique ou intellectuelle. Par exemple, on a tendance à croire que les jeunes provenant de milieux défavorisés deviennent souvent plus aliénés que les autres. Ainsi, un programme du genre de Perspectives-Jeunesse auquel de plus en plus de jeunes veulent participer et travailler en équipes, semble combattre l'aliénation. Le nombre des demandes et le travail consciencieux des jeunes indique qu'il y a certainement eu

[*Texte*]

it is contributing to countering alienation. The numbers of applications and the conscientious way in which young people have contributed to community benefit and youth involvement in this I think would indicate that it does make a contribution. The only way you could perhaps really test whether it was was to stop it.

Mr. Rose: I would agree with most of your response, Mr. Ostry, except for one part of it; that the more socially disadvantaged young people in most countries may be alienated but they are not the ones who become the most militant. Those are usually the people who are articulate and who abound and are found in institutions of higher learning. Your program is not really directed—can we assume that it was largely directed towards post-secondary and secondary students rather than to the drop-outs?

Mr. Beck made some interesting statements about employing drop-outs. Do you mean to say that you have in your office a lot of young people who really just could not hack it educationally?

Mr. Beck: I said we employed some people who are typically called from disadvantaged groups. I do not think we actually employed drop-outs but I think the projects themselves employed people who had dropped out of school. We certainly employ staff who come from the groups we are trying to reach. For example, we employ native Indian youths on our staff.

Mr. Rose: How many?

Mr. Beck: Two.

Mr. Rose: Do you have a token black as well?

Mr. Ostry: I would like to intervene at this point. On the question of drop-outs—and I would like to come back to the broader question of alienation that you raised a moment ago—I cannot pull out of the back of my mind a particular example of a project this year because I have not gone over them in detail, but last year we provided under the Opportunities for Youth program a grant of $100,000, one of the largest grants that was produced in that program last year, to the Saskatchewan Métis Association, and it was used to employ young native drop-outs in a program which involved them in social animation work amongst their own people, including other drop-outs, throughout the summer. I think that reflects both the flexibility of the program and the conscientious manner in which the young people who run it are aware of this problem.

• 1245

On the broader question of which alienated group creates problems for the establishment, I do not know whether my opinions are any more valid than anybody else's but I think there are instances in history—not necessarily in this country but in others—where not all leadership stems from an educated intellectual group and that is not necessarily the only criterion on which to determine the seriousness of the alienation. There are huge groups of young black people in the United States who, if you like, are the silent alienated, but the attempts by the government in Washington to involve those people in an active participation in that society over the past decade has cost that government millions. They do not regard them, simply because they are not standing on Columbia campus raising a stick, as young people who are not in fact alienated in that respect.

[*Interprétation*]

une contribution envers la société. Le seul moyen de s'en rendre compte était de l'arrêter.

M. Rose: Je suis d'accord avec vous, sauf sur un point; il n'est pas exact que la jeunesse défavorisée de la plupart des pays, quoiqu'aliénée, devienne la plus activiste. Il s'agit là de ceux qui abondent habituellement dans nos universités et qui sont le plus contents d'y être. Est-il exact de supposer que votre programme invitait surtout les étudiants des écoles secondaires et des universités et non ceux qui avaient laissé l'école?

Voulez-vous dire que plusieurs jeunes qui se trouvent avec vous n'en pouvaient plus d'étudier?

M. Beck: J'ai dit que nous avons engagé quelques personnes provenant de milieux défavorisés. Je ne crois pas que nous ayons des jeunes qui ont laissé l'école, mais les projets, eux, si. Nous employons des gens venant de certains groupes que nous essayons de rejoindre. Par exemple, notre personnel comprend des Indiens.

M. Rose: Combien?

M. Beck: Deux.

M. Rose: Auriez-vous aussi un noir par hasard?

M. Ostry: J'aurais quelque chose à dire. Je voudrais revenir sur la question de l'aliénation à un plus large sens, c'est au sujet de ceux qui ont laissé l'école. Je pense entre autre à un certain projet de cette année, car je n'ai pas étudié les autres en détail, mais l'an passé, nous avons remis la somme de $100,000 soit une des plus importantes subventions à l'Association des Métis de la Saskatchewan. Cet argent servait à donner du travail aux Indiens qui avaient laissé l'école; ils devaient s'occuper d'animation sociale chez les leurs pendant tout l'été. Je crois que cela reflète à la fois la souplesse du programme et la façon dont les jeunes gens qui l'administrent sont conscients du problème.

Quant à la question plus vaste à propos d'un groupe aliéné qui crée des problèmes à l'"establishment», je ne crois pas que mon opinion soit meilleure que celle de n'importe qui. Toutefois, on retrouve des exemples dans l'histoire, pas nécessairement de notre pays mais d'autres, qui montrent que tous les chefs ne sortent pas d'un groupe de gens instruits ou d'intellectuels; ce n'est donc pas le seul critère pour déterminer le degré d'aliénation. Il existe aux États-Unis de larges groupes de jeunes noirs qui font partie des aliénés silencieux. Le gouvernement de Washington a tenté au cours des 10 dernières années à coup de millions de les intéresser à participer activement à la société. Cela ne les intéresse pas, tout simplement parce qu'ils ne sont pas sur le campus de l'Université Columbia, matraque au poing, comme les jeunes gens qui en fait ne sont pas aliénés à ce point de vue.

[*Text*]

Mr. Rose: It has cost millions but it has been, by and large, a failure too, but that is another comment.

Could I end with this? There seems to an indication in the task force report that all the objectives certainly were not reached; in fact really few of them were. I want to know whether the criteria for this year's program were developed as a result of what you learned from the task force report?

Mr. Beck: I came January 1, I will pass that to Mr. Ostry.

Mr. Ostry: Perhaps you will not like the answer but it is a little bit yes and a little bit no. One of the problems which I believe the Minister explained last Tuesday was that that particular report was rather late in coming forward. So in the course of their work we were trying to extract the results of their efforts while the planning for this year was going on.

If you are thinking of very large goals which a program like this is assumed to contribute a little bit to, whether in the broad terms of national unity or regional disparity or the rest, I think it would be very difficult for us to assess the extent of a program that spent $24 million over a few weeks in the summer against the multimillion dollar programs that are directed through a particular government department like DREE or Manpower or others for that specific end. I think there would be great difficulty doing that.

However, in terms of the kinds of reports that you will be able to see the summaries of—these 1,800 documents—in the field of community benefit, which is one of the four or five major criteria for the program, I think there is a good deal of evidence that in the recreational projects, in the anti-pollution projects, and some of the research projects, a considerable amount of socially valuable work was done last summer the results of which should remain within that particular community. With that I wish to conclude my comments.

Mr. Rose: That is almost anomalous because according to your own report, your community assessment of the work of the projects was among the lowest of all.

Mr. Ostry: You mean the community leaders?

Mr. Rose: Yes.

Mr. Ostry: Few.

Mr. Rose: Yes. You do not pay any attention to them then?

Mr. Ostry: I do not think we said that.

Mr. Rose: No, I thought you were going to dismiss it.

Could I say in conclusion that I have refrained from playing a redneck on this program because I like the program and I think it has been a valuable program. However, I think we have to see to it that the thing operates with a very, very plain and well outlined set of criteria understandable to everybody and that the decision-making process is open and understandable to everybody. I do not want to have the power as an M.P. to approve a project, because that is fraught with difficulties. I get blamed now if the damned things are turned down and it is not even my fault. I do not want that awesome responsibility, neither do I really want to be toyed with as I was this year in terms of the consultative process, if I do not really know where I stand precisely. So I leave it at that.

[*Interpretation*]

M. Rose: Il en a coûté des millions, et il a également échoué. Mais c'est une autre histoire.

On semble dire dans le rapport du groupe de travail que tous les objectifs sont loin d'être atteints, et qu'en fait, bien peu l'ont été. Avez-vous tenu compte de l'expérience passée, pour fixer les critères du programme de cette année?

M. Beck: Je suis entré en fonction le 1er janvier, M. Ostry va répondre.

M. Ostry: Vous n'aimerez sans doute pas la réponse mais c'est oui et non. Le problème c'est que, comme le Ministre vous l'a sans doute expliqué mardi dernier, nous avons reçu le rapport un petit peu tard. Alors nous avons sorti les remarques pertinentes pendant qu'ils étaient à le rédiger.

Si vous songez aux buts importants auxquels un programme comme celui-là doit contribuer un peu, que ce soit en termes d'unité nationale ou de disparité régionale, je crois qu'il nous serait difficile d'évaluer la portée d'un programme qui, en quelques semaines, l'été dernier, a dépensé $24 millions alors que les programmes administrés par des ministères comme celui de l'Expansion économique régionale ou celui de la Main-d'œuvre valent plusieurs millions.

Cependant, au sujet des rapports, dont vous pourrez voir les résumés (1,800 documents), sur les bénéfices qu'en retire la région, c'est l'un des quatre ou cinq critères importants, je crois que dans les projets de loisirs, les projets anti-pollution, et certains des projets de recherche, on remarque facilement la somme considérable de travail social accompli l'été dernier. Et c'est la communauté qui devrait en profiter. Voilà.

M. Rose: C'est plutôt exceptionnel car selon notre propre rapport, c'est la communauté qui donnait l'évaluation la plus basse du travail.

M. Ostry: Vous voulez dire les chefs de la municipalité?

M. Rose: Oui.

M. Ostry: Peu.

M. Rose: Oui. Vous ne les écoutez donc pas?

M. Ostry: Je ne crois pas avoir dit cela.

M. Rose: Non, j'ai cru que vous alliez changer de sujet.

Je n'ai pas voulu jouer l'avocat du diable parce que ce programme me plaît. Je crois qu'il est utile. Il faut cependant veiller à ce que tout se fasse selon un ensemble de critères très clairs et bien précis, que tous les gens pourront comprendre, et que la prise de décisions soit accessible à tous et puisse être comprise par chaque citoyen. Je ne veux pas avoir le pouvoir, à titre de député, d'approuver un projet, parce que cela comporte trop de problèmes. C'est à moi qu'on adresse les reproches quand ces projets sont rejetés, ce dont je ne suis même pas responsable. Je ne tiens pas à cette lourde responsabilité et je ne tiens pas non plus à ce qu'on se moque de moi comme ce fut le cas cette année, en ce qui concerne la consultation, si je ne sais vraiment pas en quoi consiste mon travail. J'en demeure là.

[*Texte*]

• 1250

If I have any more time, I would like to turn my attention to Mr. Yalden and his program about bilingual education and it will be very brief.

The Acting Chairman (Mr. Osler): You have had 15 minutes. I gave Mr. MacDonald about 10 minutes more because of all the speechmaking and stuff that has gone on. If it is agreeable to Mr. MacDonald, Mr. Robinson or anyone else who has come in, you have 10 minutes and we will wind it up at 1 p.m.

Mr. MacDonald: I have a couple of quick questions.

The Acting Chairman (Mr. Osler): All right, you do not have 10 minutes left, you have 5.

Mr. MacDonald: I do not want . . .

Mr. Rose: All right, I can do it in five.

I represent, along with Doug Hogarth, probably the largest French-speaking community in the West. I think there was a $300 million program for language teaching and also teaching in the second language. The school board of the general district of Coquitlam has been very concerned by the fact that in spite of this program, and I will not quote anybody, which was not designed to finance the status quo, British Columbia in the last two years has received something like $700,000 per year. The program in one of the districts that I represent, that is the district of Coquitlam, the second language instruction is probably more sophisticated than anywhere else in the province. Yet that is not reflected anywhere in the provincial grants to that district. I would like to know and so would the school board what is the particular impediment and when will it be far enough advanced so we are not just financing the status quo?

Mr. Yalden: Evaluation has begun. It is going on now among federal and provincial officials. We have visited each of the provinces. The first stage of the evaluation was to try to agree with the provinces on the kind of statistical information that we needed on what. We were trying to evaluate so that we would have a common plan across the country. I think we have the elements of that now. We will be writing to the provinces to suggest this is what we appear to have agreed upon and to ask them for that information. When we have that information, we would like to meet with the provinces to draft a report, which report we assume and I think the provinces generally assume would be public. That would give an opportunity to judge where the program has gone to date.

On the first part of your question, with particular regard to B.C., the grants are made to the provinces and not to any particular institution, school board or region within the province. They are made on the basis of a formula that was agreed by the provinces and the federal government to cover instruction in the language, as you said, and also to cover instruction in the second language. That is the basis of the payments which have been made to B.C. as with all the provinces.

[*Interprétation*]

S'il me reste du temps, je voudrais poser quelques brèves questions à monsieur Yalden au sujet du programme d'instruction bilingue.

Le président suppléant (M. Osler): Vous avez eu 15 minutes. J'ai accordé 10 minutes de plus à monsieur MacDonald à cause des discours qui ont précédé son intervention. Si monsieur MacDonald, monsieur Robinson ou les autres personnes inscrites sur la liste sont d'accord, je vous donne 10 autres minutes, et nous terminerons à 13 h.

M. MacDonald: J'ai quelques brèves questions à poser.

Le président suppléant (M. Osler): Très bien. Mais il vous reste 5 minutes au lieu de 10.

M. MacDonald: Je ne veux pas . . .

M. Rose: Je peux le faire en 5 minutes.

Tout comme Doug Hogarth, je représente une circonscription qui comprend probablement le plus grand nombre de Canadiens français de l'Ouest. Il y avait un programme de $300 millions pour des cours de français et pour d'autres cours enseignés en français. La commission scolaire du district général de Coquitlam s'inquiète du fait qu'en dépit de ce programme qui, selon une personne que je ne nommerai pas, n'était pas destiné à subvenir au maintien du statu quo, la Colombie-Britannique a reçu au cours des deux dernières années environ $700,000 par année. Le programme de l'un des districts que je représente, c'est-à-dire le district de Coquitlam, et qui a trait à l'enseignement de la langue seconde, est probablement l'un des meilleurs de la province. Pourtant, cela ne se reflète pas dans les subventions provinciales accordées à ce district. J'aimerais savoir, tout comme la commission scolaire, quel est le principal obstacle, et à quel moment le programme en sera à un point où nous cesserons de financer le statu quo?

M. Yalden: Nous avons entrepris l'évaluation. Elle se fait avec le concours des fonctionnaires fédéraux et provinciaux. Nous avons visité toutes les provinces. Le premier stade de l'évaluation consistait à établir une entente avec les provinces au sujet du genre de données statistiques qu'il fallait avoir sur ce que nous tentions d'évaluer, afin d'avoir un plan commun pour tout le pays. Nous possédons maintenant tous ces éléments. Nous communiquerons avec les provinces afin de leur faire savoir les points sur lesquels nous semblons être d'accord et afin de leur demander ces renseignements. Après avoir reçu ces renseignements, nous convoquerons une réunion des provinces afin de préparer un rapport qui sera rendu public, du moins nous l'espérons, et les provinces l'espèrent également. Cela nous permettra de juger le succès du programme.

Quant à la première partie de votre question, en ce qui a trait surtout à la Colombie-Britannique, je vous répondrai que les subventions sont accordées aux provinces, et non à des institutions en particulier, à des commissions scolaires ou à des régions de la province. Elles sont accordées d'après une formule établie par le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, afin de couvrir les frais d'enseignement de la langue seconde et des autres cours dispensés dans la langue seconde. Et nous avons donné ces subventions à la Colombie-Britannique, comme aux autres provinces, selon cette formule.

[*Text*]

We have read in the press or we have heard from members of Parliament or from school boards statements to the effect that certain moneys in certain provinces have not been paid over for the purposes for which they were intended. The position which I think the Minister has announced on a number of occasions is, of course, that this is one of the major points to be considered in the evaluation.

• 1255

The Acting Chairman (Mr. Osler): The Minister covered that the other day fairly well.

Mr. Yalden: I am not sure whether I answered your question.

The Acting Chairman (Mr. Osler): Do you have another one?

Mr. Rose: I know that the responsibility for the distribution of these funds is a provincial one, but it seems to me that if we are using federal funds here there should be some guarantee that if a particular district fulfils the objectives of this program the money just would not go into a general pot to be allocated by the provincial government on a basis of equality with all districts regardless of the special programs in the second language which a particular district has undertaken. There seems to be no accountability. You pay $700,000 into British Columbia, a particular district does an exceptional job—I mean that in the sense they are doing something that is not usual—yet, because of this and the extra added costs, which this fund was supposed to assist, it does not receive any larger benefit in terms of grants than another district that may be just doing the minimal.

Mr. Yalden: In answer to that observation by Mr. Rose, perhaps we are not distinguishing here between accountability and "conditionality", if that is a word in English. There is accountability all right, because payments are made on the basis of the number of children in the schools, roughly speaking, multiplied by the number of hours per week they are studying. So if they are not there the money is not sent to the province. Those statistics are gathered by DBS in conjunction with their provincial counterparts and we have no reason to doubt that the information they are gathering is inexact.

What you are perhaps referring to is conditionality. This of course if a very difficult matter in education. I am not telling you anything you do not know. It is, I think, quite a different matter to agree with the provinces that moneys will be paid on such and such basis on a formula commonly agreed among the 11 governments and another matter to say to any province that you shall not put that money in your consolidated revenue fund but distribute it in the following manner, and then go into a very precise description of the manner in which it shall be distributed. Maybe I am talking policy, I do not know. I suggest in any event that you probably would not get away with that. You probably would not have a program on that basis.

Mr. Rose: You would not get the money either.

Mr. Yalden: That is true. Having said that, I think I should repeat, as Mr. Pelletier has said on a number of occasions, that the purpose of the program was not to finance the status quo, that all the provinces accepted a couple of objectives and we will be trying to evaluate with them whether or not these objectives are being reached and in what degree they are being reached, and what changes may be required.

[*Interpretation*]

Nous avons lu dans les journaux et nous avons entendu des députés ou des commissions scolaires faire des déclarations selon lesquelles certains montants d'argent n'auraient pas été dépensés dans certaines provinces aux fins auxquelles ils étaient destinés. Le ministre a exprimé à de nombreuses reprises l'avis que ce serait l'un des éléments importants à inclure dans l'évaluation.

Le président suppléant (M. Osler): Le ministre en a parlé assez longuement l'autre jour.

M. Yalden: Je ne suis pas certain d'avoir bien répondu à votre question.

Le président suppléant (M. Osler): Avez-vous une autre question?

M. Rose: Je sais qu'il appartient aux provinces de distribuer cet argent mais il me semble que si l'on utilise les fonds du gouvernement fédéral, il devrait y avoir une garantie prévoyant que si un district remplit les objectifs du programme, l'argent n'ira pas dans une caisse commune pour être distribué également à tous les districts par le gouvernement provincial, sans tenir compte des programmes spéciaux entrepris par un district particulier pour la seconde langue. Il ne semble pas y avoir de responsabilité. Si, par exemple, vous donnez $700,000 à la Colombie-Britannique et si un district particulier fait un excellent travail, quelque chose d'inhabituel, même si cela lui coûte plus cher, ce qui devrait être justement couvert par ces fonds, il recevra la même subvention qu'un autre district, qui ne fait que le strict minimum.

M. Yalden: Pour répondre à l'observation de M. Rose, nous ne faisons peut-être pas la distinction ici entre responsabilité et «conditions». Il y a une certaine responsabilité, car les paiements sont faits en se fondant sur le nombre d'enfants des écoles, en multipliant, grosso-modo, par le nombre d'heures d'études hebdomadaires. Par conséquent, s'ils ne sont pas présents, l'argent n'est pas envoyé à la province. Ces statistiques sont recueillies par Statistique-Canada, de concert avec leurs collègues provinciaux, et nous n'avons pas de raison de douter de leur exactitude.

Vous parlez peut-être de «conditions», et c'est une question complexe en matière d'éducation. Je ne vous dis rien que vous ne connaissiez déjà. C'est une chose de décider avec les provinces que les sommes d'argent seront versées sous telle ou telle condition et selon une formule acceptée par les onze gouvernements, c'en est une autre de dire à l'une d'entre elles qu'elle ne devra pas placer cet argent dans son fonds de revenu consolidé mais le distribuer d'une certaine manière, en lui en donnant les moindres détails. Je parle peut-être de politique, je ne sais pas. Je pense de toute façon que vous ne pouviez le lui faire accepter. Vous n'aurez probablement pas de programme à ce compte-là.

M. Rose: Vous n'obtiendrez pas d'argent non plus.

M. Yalden: C'est dit, j'aimerais répéter ce qu'a dit M. Pelletier à plusieurs reprises,c'est-à-dire que le but du programme n'est pas de financer le statu-quo; toutes les provinces ont accepté quelques objectifs, et nous tentons d'évaluer avec elles s'ils ont été atteints ou non et quels changements sont nécessaires.

[*Texte*]

The Acting Chairman (Mr. Osler): If you have anything by way of a new subject that you are opening up, I am afraid that you will not have time.

Mr. MacDonald: It is a new subject in the sense that it is related to what I have been talking about. I want to come back to the basis of the inception of OFY and ask Mr. Ostry or Mr. Leger whether or not . . .

The Acting Chairman (Mr. Osler): Is it wise to do this, because I am going to cut you off in about one minute?

Mr. MacDonald: You gave me five and I am going to take you at your word.

The Acting Chairman (Mr. Osler): I gave you five and then you said Mr. Rose could go on. you cannot have it both ways.

Mr. MacDonald: The inception of OFY was obviously due to the very remarkable increase in the summer youth labour force and came on th heels of the jettisoning of a national conference on the whole business of young people, summer youth employment and what have you. That was one being sponsored by the Canadian council on Social Development. I am wondering whether or not we are now getting back to the point where we are trying to look at the Opportunities for Youth operation in the context of a larger problem, and that is this very large group of young people who are in the labour force, some on a permanent basis and some on a temporalry basis. I think it is now admitted by everyone from the Prime Minister down that Opportunities for Youth meets one very small aspect of that over-all situation, and I am wondering whether initiatives are now being taken to develop some kind of an over-all policy with regard to youth manpower needs?

• 1300

I realize the question is a long one, and I am reminded of the Chairman's concern as to time. Perhaps you could indicate briefly whether or not some work is being done in this area. Perhaps we could have some further word on this from the Minister when he is present.

Mr. Leger: I think Mr. Chairman, that the answer is quite simple. Discussions are going on, but naturally the department that is more directly concerned with the problem you have just raised is the Department of Manpower and Immigration rather than ours, so that question would have to be put to ministers who are more directly concerned.

Mr. MacDonald: It is with that department that the initiative lies rather than with the Secretary of State. Is that correct?

Mr. Leger: I should think so, yes, although naturally our responsibility is considerable because of our experience and responsibility in Opportunities for Youth subjects.

Mr. MacDonald: Just as a reminder, the last time we met we talked a bit about this industrial Referral Centre and reference I believe, was made, to half a dozen situations where some effective action had been taken on this. As there is not time today to get into this, I wonder if, by way of some kind of statistical information, we could have filed with the Committee, perhaps, just a one-page statement as to the effectiveness of that, because this again relates to the expansion of the Opportunities for Youth activity into the private sector, something which I think a number of us have been concerned about for some time.

[*Interprétation*]

Le président suppléant (M. Osler): Si vous voulez aborder un autre sujet, j'ai peur que vous n'ayez le temps de le faire.

M. MacDonald: C'est un nouveau sujet mais il découle de ce que nous avons déjà dit. Je voudrais revenir aux origines de «Perspectives-Jeunesse» et demander à M. Ostry ou M. Léger si, oui ou non, . . .

Le président suppléant (M. Osler): Est-il sage de le faire, car je vais vous interrompre dans une minute?

M. MacDonald: Vous m'en avez donné cinq et je vous prends au mot.

Le président suppléant (M. Osler): Je vous ai donné cinq minutes et vous avez ensuite permis à M. Rose de continuer. Vous ne pouvez avoir les deux.

M. MacDonald: L'origine de «Perspectives-Jeunesse» remonte certainement à l'augmentation remarquable de la population active formée par les jeunes travailleurs d'été et suit de près l'abandon du projet de conférence nationale sur les problèmes de la jeunesse, les emplois pour les jeunes l'été et tout le reste. C'est un projet qui était parrainé par le Conseil canadien du développement social. Je me demande si nous pouvons examiner Perspectives-Jeunesse comme un problème important, celui d'un groupe très important de jeunes qui font partie de la population active, en permanence ou temporairement. Je pense que tout le monde reconnaît maintenant, à commencer par le premier ministre que Perspectives-Jeunesse ne répond qu'à un petit aspect de la situation globale. Je me demande si des mesures sont prises pour mettre en place une politique d'ensemble concernant les besoins de main-d'œuvre de la jeunesse?

Je réalise que ma question est longue et je me souviens de ce qu'a dit le président en ce qui concerne mon temps de parole. Vous pourriez peut-être me dire brièvement si, oui ou non, on travaille dans ce sens. Peut-être que le Ministre pourra nous en parler lorsqu'il viendra.

M. Léger: Je pense, monsieur le président, que la réponse est très simple. Les discussions se poursuivent, mais le Ministère intéressé directement par le problème que vous venez de soulever est le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, aussi devriez-vous poser votre question au Ministre concerné.

M. MacDonald: Cette mesure dépend-elle de ce Ministère plutôt que du secrétariat d'État?

M. Léger: Je le pense, même si notre responsabilité est considérable en raison de notre expérience et du fait que nous sommes responsables des projets Perspectives-Jeunesse.

M. MacDonald: La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, nous avons parlé de ce centre de Présentation industrielle et nous avons parlé de plusieurs cas où des mesures positives avaient été prises. Nous n'avons pas le temps aujourd'hui d'aborder ce sujet, mais peut-être pourriez-vous nous fournir des statistiques, un exposé d'une page, par exemple, sur son efficacité, car ce centre touche de près les activités de Perspectives-Jeunesse dans le secteur privé, ce qui intéresse certains d'entre nous depuis quelque temps.

[*Text*]

Mr. Ostry: I think we can provide a list of those companies that have taken this up.

If I may add one or two remarks to the question you raised, presumably the evaluation which the Treasury Board is undertaking for all of the summer programs will be an important input into the kind of discussions that Mr. Leger referred to a moment ago.

The other matter is a factual matter. That is, while it is true that student unemployment has gone up and that this particular age group has expanded in the past few years, it is equally true that we are getting very close to the peak and that it will be on the decline in a couple of years, so all programs will have to accommodate that fact as well.

Mr. MacDonald: Right. It is a kind of chicken-and-egg thing, though, because there are other factors that enter into it such as national monetary and fiscal policy, the social situation with respect to the immediacy of job opportunities and the effect this has on universities and postsecondary training institutions. It is a little difficult to make a categorical statement without taking all those factors into account.

The Acting Chairman (Mr. Osler): I think it is quite eivdent, though, Mr. MacDonald, that the traditional situation is not going to exist any longer. You do not have all sorts of surveying and all sorts of farm help, and all the rest of it, that was traditionally available to kids. Those sorts of things have completely disappeared and therefore there will always have to be something, I assume. It may be done on a smaller scale when the hump is passed.

The next meeting will be held next Tuesday at 8.00 p.m. and the Minister has said he will be present.

Can we release the Opportunities for Youth people? Do either of you gentlemen think there are any people in your party who are going to want to talk about this any more?

Mr. MacDonald: I think there might be one or two questions on policy. I do not like to tie up a great number of staff. Perhaps if one or two designated individuals could be here to . . .

The Acting Chairman (Mr. Osler): What about multiculturalism? It seemed to me, frankly, that we were getting almost a repeat of what the Minister said the other day. Does anybody want to open up anything further on multiculturalism, or just have a general discussion with the Minister?

Mr. Rose: Are you speaking of a sort of mosaic?

The Acting Chairman (Mr. Osler): Yes. I mean how many people have to be here at 8.00 p.m. on Tuesday.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, as the Chairman of the Committee is not here, and the Chairman of our caucus committee on this subject is not here, there would have to be some consultation prior to that meeting in order to determine what we should do.

[*Interpretation*]

M. Ostry: Je pense que nous pouvons vous fournir une liste de ces sociétés.

J'aimerais ajouter une ou deux remarques à la question que vous avez soulevés. Il se peut que l'évaluation entreprise par le conseil du Trésor pour tous les programmes d'été soit un élément important pour le genre de discussions mentionnées par M. Léger il y a un instant.

Ce sont les faits, même s'il est vrai que le chômage chez les étudiants a monté et que ce groupe d'âge s'est accru au cours des années passées, il est également vrai que nous nous approchons du maximum et qu'il y aura ensuite une diminution pendant quelques années. Par conséquent tous les programmes devront tenir compte de ce fait.

M. MacDonald: Très bien. Il s'agit de la relation cause à effet, car il y a également d'autres facteurs en cause; comme les politiques fiscales et monétaires nationales, la situation du marché du travail, leurs effets importants sur les universités et les établissements post-secondaires. Il est un peu difficile de faire un déclaration précise sans tenir conpte de tous ces éléments.

Le président suppléant (M. Osler): Mais je crois, monsieur MacDonald, que la situation traditionnelle ne pourra plus durer longtemps. Vous ne faites plus faire d'enquêtes et de travaux agricoles, etc., par les jeunes comme auparavant. Ces choses ont disparu mais il faudrait quand même les remplacer. On peut le faire sur une plus petite échelle lorsque la période d'affluence sera passée.

La prochaine réunion aura lieu mardi prochain à 8 h 00 du soir et le Ministre a dit qu'il serait présent.

Pouvons-nous laisser partir les témoins pour Perspectives-Jeunesse? Croyez-vous que des députés de votre parti veulent encore les interroger?

M. MacDonald: Je pense qu'il pourrait y avoir une ou deux questions sur la politique. Je n'aime pas retenir trop de personnes. Si une ou deux voulaient rester . . .

Le président suppléant (M. Osler): Que devient le multiculturalisme? Il me semble franchement qu'on nous a répété exactement ce que le Ministre avait dit l'autre jour. Quelqu'un d'autre veut-il parler de multiculturalisme ou discuter de façon générale avec le Ministre?

M. Rose: Vous faites un recensement?

Le président suppléant (M. Osler): Oui, je voudrais savoir combien de personnes doivent être ici mardi à 8 h 00 du soir?

M. MacDonald: Monsieur le président, comme le président du comité n'est pas ici, et que le président de notre caucus n'est pas ici non plus, il nous faudrait nous consulter avant cette réunion pour savoir ce que nous devons faire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Tuesday, May 30, 1972

Chairman: Mr. John M. Reid

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 10

Le mardi 30 mai 1972

Président: M. John M. Reid

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1972-1973
Department of Secretary of State and agencies reporting to the Secretary of State

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973
Secrétariat d'État et organismes qui en dépendent

APPEARING:

The Honourable Gérard Pelletier, Secretary of State

COMPARAÎT:

L'honorable Gérard Pelletier, Secrétaire d'État

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

25072—1

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. John M. Reid

Vice-Chairman: Mr. Jean T. Richard

and Messrs:

Chappell	MacDonald (*Egmont*)
Deakon	Matte
De Bané	McCleave
Faulkner	Nowlan
Guilbault	Orlikow
Osler	Schumacher
Prud'homme	Stewart (*Cochrane*)
Ritchie	Valade—(20).
Rose	
Roy (*Timmins*)	

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. John M. Reid

Vice-président: M. Jean T. Richard

et messieurs:

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

M. Slack

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Mr. Nowlan replaced Mr. MacDonald (*Egmont*) on May 29, 1972.

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Nesbitt on May 30, 1972.

Mr. Stewart (*Cochrane*) replaced Mr. Portelance on May 30, 1972.

Mr. Guilbault replaced Mr. Forget on May 30, 1972.

Mr. De Bané replaced Mr. Lachance on May 30, 1972.

Mr. Roy (*Timmins*) replaced Mr. Robinson on May 30, 1972.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

M. Nowlan remplace M. MacDonald (*Egmont*) le 29 mai 1972.

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Nesbitt le 30 mai 1972.

M. Stewart (*Cochrane*) remplace M. Portelance le 30 mai 1972.

M. Guilbault remplace M. Forget le 30 mai 1972.

M. De Bané remplace M. Lachance le 30 mai 1972.

M. Roy (*Timmins*) remplace M. Robinson le 30 mai 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 30, 1972.
(11)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met this day at 8.10 p.m. The Chairman, Mr. John M. Reid, presided.

Members present: Messrs. DeBané, Faulkner, MacDonald (*Egmont*), McCleave, Nowlan, Orlikow, Prud'homme, Reid, Rose—(9).

Appearing: The Honourable Gérard Pelletier, Secretary of State.

Witnesses: From the Secretary of State Department: Messrs. André Fortier, Assistant Under Secretary of State and Bernard Ostry, Assistant Secretary of State.

The Committee proceeded to the consideration of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1973, relating to the Secretary of State Department and the agencies which report to the Secretary of State.

Mr. Pelletier was examined on various matters including the Information for Youth program, Canada Council, film policy, post-secondary education, multiculturism and Citizens Committees, assisted by Messrs. Fortier and Ostry.

The examination of the Minister being concluded, at 10:05 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 30 mai 1972
(11)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 20h10. Le président, M. John Reid, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. De Bané, Faulkner, MacDonald (Egmont), McCleave, Nowlan, Orlikow, Prud'homme, Reid, Rose—(9).

Comparaît: L'honorable Gérard Pelletier, secrétaire d'État.

Témoins: Du Secrétariat d'État: MM. André Fortier, sous-secrétaire d'État adjoint et Bernard Ostry, sous-secrétaire d'État adjoint.

Le Comité entreprend l'étude du budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973, en ce qui concerne le Secrétariat d'État et les organismes qui en relèvent.

L'hon. Pelletier, assisté de MM. Fortier et Ostry, répond à différentes questions, dont sur Perspectives-Jeunesse, le Conseil du Canada, la politique à l'égard des films, l'enseignement post-secondaire, le multiculturalisme et les Comités de citoyens.

A 22h.05, la période des questions étant terminée, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du Président.

Le greffier du Comité
M. Slack

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronics Apparatus*)

Tuesday, May 30, 1972

• 2012

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum for the purpose of hearing witnesses. We have with us, this evening, the Secretary of State, and I have, as the first questioner this evening, Mr. McCleave.

Mr. McCleave.

Mr. McCleave: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to put in a special plea to the Secretary of State and to Mr. Ostry who is the official who handles the Opportunities for Youth program. Perhaps I could sketch the reason for my plea very briefly.

On Saturday afternoon, there was a meeting in Halifax of some 100 young people—blacks and Indians—and their concern, Mr. Secretary, was the Opportunities for Youth program, and the fact that so few of their projects had been slected up to that point. I realize, of course, than when a program comes in, it does not show the colour or the plight, really, of those who want to participate in it, and I am not pointing any finger of reproval at your department or the Opportunities for Youth program from that regard.

I would like to make this plea on behalf of those young people. They are disadvantaged: the possibility that they could obtain employment in other directions should their Opportunities for Youth programs be turned down, would be very, very little.

I know, last time, you placed stress on the resiliency of youth and that, if they are disappointed in one direction, they could go out and easily overcome that disappointment by trying something else. But for these people—the blacks and Indians of Nova Scotia—it is not really that simple, and it is either a case of all or nothing at all. They either succeed with something like this and get government help jor they most likely will not have any opportunities in other directions. In that sense, I think they are really disadvantaged.

I would make these points on their behalf, too, that they can best carry out projects in their own communities since they are familiar with those communities; and perhaps, Mr. Secretary, it would be the only chance in their life where they would be able to have the wherewithal to help build up their own communities.

I have written to each of my colleagues, Mr. MacEachen and Mr. Standfield, and the eight other MPs from Nova Scotia, asking their support. I hope this did not subject you to undue barragement from the Nova Scotian members but I did think it important enough that I be making the plea this evening.

Finally, for Mr. Ostry's consideration, I have the list of the projects of the Indian communities and the list of most of the projects of the black communities. I regret I do not have the numbers for all of them, but I tried to obtain the numbers for both communities. On behalf of these people and in all sincerity, I would ask that, before the books are closed on the Opportunities for Youth awards this year, some extra consideration be given people who otherwise would not really have a chance to seek alternatives.

Hon. Gérard Pelletier (Secretary of State of Canada): I am very sympathetic to your plea, Mr. McCleave. I just want to say, briefly, that we did make a special effort and that a number of grants have gone to blacks and Indians in Nova

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 30 mai 1972

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, je vois que nous sommes assez nombreux pour entendre les témoins. Nous avons ce soir avec nous le secrétaire d'État, et le premier nom sur ma liste, pour les questions, est celui de M. McCleave.

Je donne la parole à M. McCleave.

M. McCleave: Merci, monsieur le président.

J'aimerais présenter une supplique spéciale au secrétaire d'État et à M. Ostry, administrateur du programme Perspectives-Jeunesse. Je devrais peut-être expliquer brièvement la raison de ma supplique.

Samedi après-midi, il y a eu une réunion à Halifax de quelque 100 jeunes, Noirs et Indiens, qui se plaignaient, principalement, monsieur le secrétaire d'État, du programme Perspectives-Jeunesse, et du fait que très peu de leurs projets avaient été acceptés jusqu'ici. Je comprends, bien sûr, que lorsqu'un programme est présenté, il ne dit rien de la couleur de ceux qui veulent y participer ou de leurs difficultés particulières, et je n'en blâme pas précisément votre Ministère ou le programme Perspectives-Jeunesse.

J'aimerais plaider en faveur des jeunes dont j'ai parlé. Ils sont défavorisés; lorsque les programmes qu'ils proposent dans le cadre de Perspectives-Jeunesse sont refusés, leur chance d'obtenir un emploi ailleurs se trouve extrêmement réduite.

Lors de votre dernière présence, je sais que vous avez insisté sur la faculté d'adaptation des jeunes et sur le fait que s'ils étaient déçus par le refus d'un de leurs projets, ils pouvaient facilement surmonter cette déception en essayant autre chose. Mais dans le cas de ces jeunes, Noirs et Indiens de la Nouvelle-Écosse, ce n'est pas tout à fait aussi simple, car c'est tout ou rien. S'ils ne reussissent pas à obtenir l'aide du gouvernement pour un projet de ce genre, ils sont à peu près certains de n'avoir aucune chance dans d'autres domaines. C'est à ce point de vue que je crois qu'ils sont vraiment défavorisés.

J'aimerais également faire remarquer en leur nom qu'ils sont les mieux placés pour mettre en œuvre des programmes dans leurs propres localités étant donné qu'ils connaissent le milieu; ce serait peut-être également leur seule chance de pouvoir aider à l'édification de leur collectivité.

J'ai écrit à chacun de mes collègues, MM. MacEachen et Stanfield, et aux huit autres députés de la Nouvelle-Écosse, pour leur demander leur appui. J'espère que cela ne nous a pas amené un avalanche de déclarations de la part des députés de la Nouvelle-Écosse, mais je crois que c'est assez important pour que je présente ce cas ce soir.

Enfin, j'aimerais montrer à M. Ostry la liste des projets présentés par les groupes indiens et la plupart de ceux qui ont été présentés par les groupes noirs. Je n'ai malheureusement pas les numéros de tous les projets mais j'ai essayé de les obtenir pour les deux groupes. En leur nom, je demanderais bien sincèrement qu'avant de fermer les livres où sont inscrites les subventions accordées cette année dans le cadre de Perspectives-Jeunesse, l'on étudie plus attentivement le cas de ces personnes qui n'auraient autrement aucune autre possibilité.

L'hon. Gérard Pelletier (Secrétaire d'État du Canada): Je suis d'accord avec vous, monsieur McCleave, mais je veux dire brièvement que nous avons fait un effort spécial à cet égard et qu'un certain nombre de subventions ont été

[*Texte*]

Scotia. As a matter of fact, after a question in the House which—no, it did not come from you but from some member from the Maritimes—I had an assessment already per capita, and for the black and Indian groups in Nova Scotia the rate is $3 against $1 for white people.

• 2015

I am in sympathy with what you said. Whether any possibility to do more exists is very doubtful at this stage. But I certainly will take it up with my officials to see if anything more can be done.

We wanted to underline that we had in mind from the beginning that our program is tilted in favour of disadvantaged groups generally, and I wanted to make sure that we had done it already. But I understand and accept your arguments. If these is any possibility of doing more, we will certainly do it.

Mr. McCleave: Thank you very much.

The Chairman: Nr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I said there were several other headings, but I think Mr. MacDonald wants to ask a few more questions on Opportunities for Youth. I missed the other day when the officials for the Opportunities for Youth were questioned. But the day before I was asking them what effect—we had a philosophical discussion of the tentatively approved projects coming across our desks with nothing really to give any standard or guidance for all those other projects. I do not want to rehash all that.

However, this is getting parochial, but I just wonder what happens. I did take the liberty not to evade responsibility but to define it by writing on the tentatively approved projects on my desk. Two in nature and one in particular I definitely could not see the value of in a community sense, let alone a common sensical sense. That was a tropical bird park in my riding. At this place in my riding you can hardly grow any grass, let alone tropical birds.

There are other projects 10 miles apart—and I wrote a letter on this too—day-care nurseries, centres for recreation in small communities where there is no assistance in that area. One little township gets it and one little village does not. I can appreciate that one of those was not in the tentatively approved projects. However, you have 10 per cent to play with, and the Parliamentary Secretary in all fairness says, we will listen to what the member says. You write about the one you go right out on the limb for and say, how can you justify a tropical bird park for parrot-beaked and soft-beaked birds in Nova Scotia to the tune of $8,600 for six students, who may be the greatest people in the world? I say they demand some recognition for imagination, but not $8,600 of the taxpayers' money for a tropical bird park.

Just what happened to that little veto that I tried to put in, not knowing anything about the people involved and just trying to assess it as a member of Parliament, knowing there are other projects of a much more concrete, common sense merit, using the imagination and the initiative of the youth?

This is a particular thing. I really did not mean to get on Opportunities for Youth tonight. However, this thing was announced after I was here the other week. It was held up. It was not announced, and I thought someone had either cut it on the 10 per cent overload, or else perhaps had read my letter because there were so many others that were more justified as far as I was concerned.

[*Interprétation*]

accordées aux Noirs et aux Indiens de la Nouvelle-Écosse. A la suite d'une question qu'on m'a posée à la Chambre, et qui ne venait pas de vous, soit dit en passant, mais de l'autre député des provinces maritimes, j'ai fait établir les chiffres par habitant; je puis vous dire que pour les populations noires et indiennes de la Nouvelle-Écosse, ce chiffre s'élève à trois dollars et pour les Blancs à un dollar.

Je comprends très bien votre point de vue, mais je me demnade si on peut vraiment faire davantage pour le moment. J'en parlerai à mes hauts fonctionnaires; nous verrons.

Le programme était essentiellement destiné à avantager les groupes défavorisés de façon générale; j'ai veillé à ce qu'il en soit ainsi. Je comprends le bien-fondé de vos arguments. Toutefois, il est possible de faire mieux, et nous nous y efforcerons.

M. McCleave: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Je voudrais aborder plusieurs points; je pense que le programme Perspectives-jeunesse intéresse M. MacDonald. Le jour où les responsables du programme ont comparu j'était absent, malheureusement. La veille, cependant, je leur avais demandé quels effets pouvaient avoir les projets qui étaient sur le point d'être approuvés. Nous avions eu une discussion sur les principes directeurs, sur ce qui devait être considéré comme des critères pour tous les autres projets. Je ne vais pas revenir sur tout ce qui a été dit.

Parlons des projets de ma région plus particulièrement. Je n'ai pas essayé de me soustraire à mes responsabilités c'est pourquoi j'ai essayé d'en déterminer la valeur sur papier. Il y en a trois tout particulièrement que je mets en doute tant de point de vue de leur apport à la communauté que du point de vue du bon sens. L'un des deux prévoit la création d'un sanctuaire pour les oiseaux tropicaux dans la circonscription. Dans une région où il est déjà difficile de faire pousser de l'herbe, je me demande ce qui se passera pour les oiseaux tropicaux.

D'autres projets sont prévus à des distances de 10 milles les uns des autres; je vous ai écrit à ce sujet également. Il s'agit de garderies et de centres récréatifs pour des petites localités où il n'y a pratiquement aucun service d'aide. Or, le projet d'une commune est accepté, et celui de l'autre ne l'est pas. Je sais qu'il y a des raisons, toutefois il y a une marge de 10 p. 100 et le Secrétaire parlementaire se dit prêt à entendre les députés. Je lui pose donc la question directement: comment peut-on justifier la création en Nouvelle-Écosse, d'un sanctuaire pour les oiseaux tropicaux à becs crochus ou à becs mous qui entraîne des dépenses de 8,600 dollars pour six étudiants qui sont peut-être les plus méritants du monde? J'admets qu'il faut reconnaître qu'ils ont fait preuve d'imagination, mais pas avec 8,600 dollars de l'argent des contribuables.

Donc, j'essaie de justifier mon veto, ne connaissant pas du tout les intéressés. Je me prévaut de mon droit de député, sachant fort bien qu'il y a des projets qui sont plus concrets, qui ont plus de valeur, tout en faisant appel à l'imagination et à l'initiative des jeunes.

Nous en sommes là. Je ne voulais pas vraiment parler de Perspectives-jeunesse ce soir. Toutefois, l'annonce des 10 p. 100 a été faite après la réunion du comité à laquelle j'ai assisté la semaine dernière. Le lendemain j'ai été retenu. Puisque rien ne se produisait j'ai pensé qu'on avait décidé de profiter de la marge de 10 p. 100 ou que quelqu'un avait

[*Text*]

I did not really mean to get into it in particular. But there must be some reasoning for it, and why finally it went ahead. Was there pressure or a deputation before Mr. Beck? I do not know, but this is the one I really said I could not understand. Frankly, Mr. Minister, I would like some explanation from Mr. Ostry, or whoever the man is in your office who is responsible, on how soft-beaked and parrot-beaked birds in Nova Scotia are going to be a justifiable project, exercising the initiative and ingenuity of the youth of the land, the students of the land, and for the betterment of the community.

I can think of other types of parks, if we want to develop them. Is there a point? I do not want really to get that parochial. I did not even intend to, but I thought Mr. MacDonald was going to be here to speak on the generalities of Opportunities for Youth. However, since we were last together, myself and the Chairman, this project was approved. I just wonder how and why because, to me, Mr. Minister, it leaves the inference that whatever we said on those projects was a nice bit of political gamemanship, and I give you full credit for it, because for any projects that blow up in the riding you can always say that those were the tentatively approved ones that came across the members' desks. Yet when the member takes the responsibility of trying to answer your query he is not listened to at all. The two that I wanted included in the tentatively approved projects were not included. At least one of the two that I questioned did not get approval, which is a general thing across the country, but the other particular one in my area did get it. I must say that I was not being too critical of your program, because I think the principle is fine, but when it is applied this way I start to get a little cynical about the whole thing.

• 2020

In any event, unless Mr. Lapointe or Mr. Ostry knows about the parrot-beaked and sock-beaked birds of Nova Scotia, I will not ask anyone to comment further.

But I would like to ask you something specifically on multiculturalism. What specifically has been done other than making some general statements of intent? I am so deflated on the tropical bird park that I really do not know where else to begin.

Mr. Pelletier: I think every year, Mr. Nowlan, if Opportunities for Youth goes on, you will have in every area of the country one project that captures the imagination of people in the wrong way.

For instance, I mentioned on January 13 that there had been outcries about an animation film called "Spaghetti Dinner" in Thunder Bay, or something like that. What I had to say then was that it might be used as an example of something totally ludicrous. But I had looked into this one and my answer was that had the people taken this attitude in 1938 I think that Norman McLaren, who is one of the prominent artists in this country, could have been treated as half crazy because he wanted to make films that lasted three minutes. And, for all I know, maybe he did one on the "Spaghetti Dinner".

You mention the tropical birds. Of course I do not know of this particular case and I do not think anyone here has it under his hat. But I would like to look at it very closely. Maybe we made a mistake, maybe we did not, because some of these things do sound farfetched and when you examine them a little more closely you see that there is an element of inventiveness and of profit to the community. So I would like to examine the project more closely.

On the second question you posed, I think that the . . .

[*Interpretation*]

lu la lettre dans laquelle j'estimais qu'il y avait des projets qui avaient beaucoup plus de valeur.

Je ne voulais pas aborder ce sujet bien précis ce soir. Cependant, si le projet a été approuvé, il doit y avoir une raison. A-t-on exercé certaines pressions sur M. Breck? Il me semble impensable qu'on ait pu approuver ce projet. J'aimerais avoir des précisions, monsieur le ministre, de M. Ostry ou de la personne responsable de votre ministère. Comment peut-on justifier un projet de création d'un sanctuaire pour les oiseaux à becs mous et à becs crochus en Nouvelle-Écosse, comment peut-on estimer que cela fait preuve d'initiative et d'imagination, et que la communauté peut en bénéficier?

Vous pourriez certainement songer à créer d'autres parcs. Pourquoi celui-là précisément? Je ne voulais pas aborder cette question ce soir. J'ai pensé toutefois que M. MacDonald pourrait parler de façon générals du programme Perspectives-jeunesse. Comme je l'ai dit tout à l'heure depuis notre rencontre, le projet a été approuvé. Je me demande comment et pourquoi car, à mon sens, monsieur le ministre, cela signifie que tout ce que nous avons dit à propos de ces projets était dicté par des considérations politiques et je vous en laisse la responsabilité, car chaque fois qu'un projet avorte dans votre circonscription, vous dites qu'il s'agissait de projet à moitié approuvé et de projet qui était passé par les bureaux des députés. Pourtant, lorsque le député prend la responsabilité de s'expliquer, vous ne l'écoutez pas. Les deux projets que j'ai voulu faire approuver ne l'ont pas été, un du moins, dont l'application est généralisée dans dans tout le pays; par contre, l'autre l'a été. Je ne critique pas vraiment votre programme, je crois que le principe est excellent mais lorsqu'il est appliqué de cette manière, je perds de mes illusions.

De toute façon, à moins que MM. Lapointe ou Ostry ne connaissent les oiseaux à bec de perroquets et les oiseaux à bec courbes de Nouvelle-Écosse, je m'en tiendrai là.

Mais je voudrais vous poser une question à propos du multiculturalisme. A part quelques déclarations d'ordre général, qu'a-t-on fait de précis dans ce domaine? Je suis tellement déçu à propos des réserves d'oiseaux tropicaux que je ne sais pas très bien comment continuer.

M. Pelletier: Monsieur Nowlan, si le programme Perspectives-jeunesse se poursuit, je crois que chaque année, dans chaque région du pays, des projets exciteront l'imagination des gens dans la mauvaise direction.

Par exemple, le 13 janvier, j'ai dit que la réalisation d'un film d'animation intitulé «Spaghetti Dinner» à Thunder Bay avait provoqué un levée de boucliers. On avait considéré l'entreprise comme quelque chose de parfaitement grotesque. Mais je me suis renseigné et j'ai découvert qu'en 1938, les gens avaient eu la même réaction lorsque Norman McLaren, un des grands artistes de ce pays, s'était lancé dans la réalisation de films d'une durée de trois minutes. Après tout, il en a peut-être fait un sur le thème du «Spaghetti Dinner».

Vous mentionnez les oiseaux tropicaux. Je ne connais pas bien sûr la question et je ne crois pas que quiconque ici la connaisse. Mais je vais me renseigner. Nous avons peut-être fait une erreur, mais peut-être n'en avons-nous pas fait car ces entreprises qui semblent exagérées, lorsqu'on les examine de plus près, révèlent un élément d'imagination qui peut bénéficier à la communauté. J'aimerais donc étudier le projet de plus près.

Pour la seconde question que vous avez posée, je pense que . . .

[*Texte*]

Mr. Nowlan: If I may interrupt, Mr. Minister, before we leave Opportunities for Youth may I say that, as far as I am concerned, where the rub comes is that there was a most successful one the year before, that of speech therapy for children with learning disabilities in my area. This provided a real need to the community. Because of that the school boards got together and got a couple of counsellors. But there was still a continuing need in the summer time.

Mr. Beck and other officials said that it was so successful the summer before that they thought some other agency would take it over this summer. Well, it just so happens that this was a public spirited group of citizens and they could not get any other agency to take it over. I am not sure of the amount of money in relation to the tropical bird park, but certainly the need was much more. It was fulfilling a real community service. You had the whole public in the area, 400 or 500 parents who had been vicariously exposed because of children or friends of children who had been in these summer speech therapy classes. But speech therapy goes under and the bird park comes new. This what is difficult to try to explain on the hustings to people in the riding. But I will leave that alone, because that is the one that should have been reviewed. The speech there, if you want it, was one of the projects that started to make Opportunities for Youth two summers ago, the first summer, a very meaningful experience, and one that got me all behind the program in general. Then, as I say, you run into this other thing where you went out on a limb to veto it, with all the repercussions of the kids who know what you have done, and certainly I should have stayed quiet right now but I just cannot see the merit of that in terms of other projects that I know about that did not even get on the tentatively approved list, let alone that were and still are turned down. However, I had better leave that alone and go back to multiculturalism, which is more general.

• 2025

The Chairman: You have used up your 10 minutes. I would like to go on to Mr. Rose and then come back to you on the second round.

Mr. Rose: The first thing I suppose is really a complaint directed mainly to the Chairman of this Committee, and I would appreciate it if he would listen to me. He is kind of busy at the moment, but I feel that we have not really had an opportunity—and I say this as gently as I can but I feel about it rather deeply—we really have not as a committee this year had an opportunity to examine the estimates in any kind of depth at all, mainly because we have not been meeting. Time is going to run out on us, or it has run out, and I regret the fact that this Committee really has not functioned this spring. There may be extenuating circumstances for this but in any event I do not think we have actually worked as a committee this year, and I think mainly because we do not meet frequently enough. Maybe we are away down on the totem pole with regard to scheduling. For instance, I do not understand why we are meeting tonight when the whole day has gone by and we have not had an opportunity earlier.

The Chairman: Right now we are caught in a dilemma where the computer has taken over the scheduling and we have found it very difficult to get additional time. We have this spot, we have a spot on Thursdays at 11 a.m. and we

[*Interprétation*]

M. Nowlan: Monsieur le ministre, permettez-moi de vous interrompre, avant de laisser la question de Perspectives-jeunesse, je voudrais parler de l'un des programmes dont le succès a été le plus manifeste, celui de rééducation de la parole pour les enfants ayant des difficultés à apprendre. Cela correspondait à un besoin réel de la communauté. A cause de ce programme, les commissions scolaires se sont mises d'accord et se sont assurées les services de conseillers. Mais le besoin existe encore pendant l'été.

M. Beck et d'autres représentants officiels ont dit que le programme avait été à tel point un succès l'été précédent qu'il pensait qu'un autre organisme continuerait cet été. Il se trouve qu'il s'agissait d'un groupe de citoyens animés d'un esprit de civisme et ils n'ont pas pu trouver un organisme disposé à continuer la tâche. Je ne sais pas combien d'argent était en cause dans le projet du parc d'oiseaux tropicaux, mais je suis certain que, dans ce cas, il s'agissait de beaucoup plus. Cela répondait à un besoin réel de la communauté. Toute la population de la région, 400 ou 500 parents, avaient été mis en cause malgré eux parce que leurs enfants ou les enfants de leur famille avaient participé à ces cours de rééducation de la parole. Mais ces cours de rééducation cèdent la place aux réserves d'oiseaux. C'est difficile à expliquer à la population de la circonscription pendant une réunion électorale. C'est donc le projet sur lequel on aurait pu s'interroger un peu plus. L'autre est un de ceux qui remontent à la création du programme Perspectives-Jeunesse, il y a deux ans, et qui ont contribué à en faire une expérience valable la première année, et que j'ai, en général, soutenu. J'essaie maintenant de faire rejeter ce projet et je m'aventure assez loin, m'exposant ainsi aux critiques des intéressés. J'aurais peut-être dû me taire, mais je ne vois vraiment pas quelle peut en être la valeur si je le compare à certains de ceux qui ont été rejetés définitivement et ne seront pas réexaminés. C'est assez sur ce sujet; je vais en revenir au multiculturalisme, question qui est de portée beaucoup plus générale.

Le président: Vous avez écoulé votre temps de parole. M. Rose est le suivant; je vous inscris pour un deuxième tour.

M. Rose: Avant de commencer, j'aimerais faire une remarque qui s'adresse directement au président du Comité; je lui saurais gré de me prêter son attention. Je sais qu'il est très occupé pour l'instant, mais je dois lui signaler que nous n'avons pas vraiment eu l'occasion jusqu'ici, je veux être le plus indulgent possible, mais également être ferme, j'ai des idées bien arrêtées sur le sujet, que nous n'avons pas eu l'occasion, jusqu'ici, donc, d'examiner les prévisions budgétaires sérieusement. La principale raison en est qu'il n'y a pas eu beaucoup de réunions. Le délai s'achève ou est sur le point de s'achever, et je déplore que le Comité n'ait pu se réunir plus souvent au cours du printemps. Il y a peut-être des circonstances atténuantes, mais c'est un fait que le Comité n'a pas vraiment travaillé cette année, et surtout parce qu'on n'a pas prévu suffisamment de réunions. Je ne comprends pas, par exemple, pourquoi nous nous réunissons seulement ce soir alors que nous disposions de toute la journée et que les occasions ont été rares précédemment.

Le président: Le programme est établi par ordinateur actuellement; il nous est très difficile d'obtenir plus de temps. On nous a alloué, aujourd'hui, les jeudis à 11h. du matin et les vendredis après-midi à 2h.; le problème, c'est

[*Text*]

have a Friday afternoon spot at 2 o'clock in the afternoon and we have had difficulties in scheduling ourselves around these.

Mr. Rose: I think that this business of the government's suggesting that committees are competent to examine estimates when the committees do not meet is a ludicrous suggestion. One that the Chairman made earlier of some kind of initiative to have us examine annual reports in the fall is a very worthwhile one and I would like some explanation of what has happened to this. Did it go in the mill and disappear?

The Chairman: At the present time the government has prepared a study on the scheduling of committees. It has also prepared a study on how committees should function and what responsibilities they should have. I have discussed this idea and a number of others I have had with the appropriate committee members. I am told that part of these recommendations are included. It is anticipated that when the new House meets, the whole question of committees will be turned over to the Procedure and Organization Committee and that there should be a full-scale debate in the House on it.

Mr. Rose: I will leave this after putting it on the record, but I regret that the whole point of the Committee examination of estimates is defeated if the committees do not meet and if the committees are deflected from their purposes by one thing or another in terms of urgent issues that come up, and I think that annual reports of the various agencies could well be dealt with in the fall. How many people have we had before us for estimates this year? Relatively few. The Minister has been here, the officials have been here, and when you have said that you have said everything, other than the Ann Booth case.

The Chairman: That was a special reference from the House.

Mr. Rose: I know it was, but it came at the time of the estimates, and the time we spent on that particular problem was subtracted from the time that we spent on estimates. I think there is no examination of estimates. We might as well admit that.

• 2030

Mr. Nowlan: On a point of order, on the same point, I agree with you in large part. But I do not think it is fair directing it to the Chairman, although I am not going to defend the Chairman as he can defend himself.

There are two points. One is the CRTC, and Mr. Juneau was before us on two, three or four occasions, for part of which, Mr. Rose, I think you were otherwise occupied; that was one agency that I can think of, in particular.

The other point, which is the germane part of the think, is what Mr. Rose mentions and is not a condemnation of this Committee or this Chairman. The same thing happened this morning on Public Works. The first time the Minister, Mr. Dubé, appears before Public Works on the approval of $360 million of his estimates was this morning at 11 o'clock. So how real an assessment and an investigation do you get of estimates?

It is the system that has to change and I would hope that you would come around to a positive thing. I hope that this Chairman or other Chairman would take . . .

[*Interpretation*]

qu'il nous est assez difficile de prévoir des séances à ces heures.

M. Rose: J'estime qu'il est parfaitement ridicule de la part du gouvernement de prétendre que les comités peuvent examiner les prévisions budgétaires quand il n'y a pas de réunion de prévue. Le président avait déjà mentionné la possibilité d'examiner les rapports annuels au cours de l'automne; j'étais tout à fait d'accord. Cette suggestion est-elle demeurée sans réponse?

Le président: Le gouvernement prépare actuellement une étude sur le programme des comités. L'étude porte également sur les fonctions et les responsabilités qu'ils doivent assumer. J'ai fait cette suggestion, ainsi que d'autres, aux membres du comité concerné. On m'a dit qu'on en tiendrait compte dans les recommandations qui allaient être faites. A la reprise des travaux, toute la question des comités devrait être soumise au Comité permanent de la procédure et de l'organisation et un débat général devrait avoir lieu à la Chambre à ce sujet.

M. Rose: Je vais me contenter de le consigner au compte rendu pour le moment, mais je répète que je déplore le fait qu'on ne puisse examiner les prévisions budgétaires en comité faute de réunions, alors que certaines questions sont urgentes. J'estime que l'étude des rapports annuels des différents organismes pourrait se faire au cours de l'automne. Combien de témoins avons-nous entendu cette année au sujet des prévisions budgétaires? Très peu. Le ministre a témoigné, des hauts fonctionnaires également, c'est à peu près tout; j'oubliais, il y a eu également le cas Ann Booth.

Le président: C'était par suite d'un ordre de renvoi spécial de la Chambre.

M. Rose: Je sais, mais l'affaire est survenue au moment de l'étude des prévisions budgétaires; nous avons dû amputer sur la période qui devait être consacrée au budget. Admettons-le: il n'y a pas vraiment d'étude sérieuse des prévisions budgétaires.

M. Nowlan: J'invoque le règlement. A ce propos, je veux dire que je suis d'accord avec vous en grande partie. Mais je ne crois pas qu'il soit juste d'adresser ce reproche au président; je ne dis pas cela pour le défendre, car il est de taille à le faire lui-même.

Il y a deux points à considérer. L'un est le CRTC, et M. Juneau a comparu devant nous à deux, trois ou même quatre reprises, mais M. Rose était occupé ailleurs une grande partie du temps; c'est un organisme qui me vient à l'esprit en particulier.

L'autre point, qui se rapporte directement à la question, est ce que mentionne M. Rose, et il ne s'agit pas d'une condamnation du comité ou du président. La même chose s'est produite ce matin au Comité des travaux publics. La première fois que le ministre, M. Dubé, a comparu devant le Comité des ressources et des travaux publics au sujet de l'approbation de ses prévisions budgétaires de 360 millions de dollars, c'était ce matin à onze heure. Alors, quelle véritable évaluation ou étude fait-on des prévisions budgétaires?

C'est le système qu'il faut changer, et j'espère que l'on arrivera à prendre des mesures positives. J'espère que le président ou un autre président prendra . . .

[*Texte*]

Mr. Rose: I do not know if this point of order is on my time or not.

The Chairman: It is not.

Mr. Rose: I am very pleased that Mr. Nowlan has joined in a duet which started out as a solo.

The Chairman: We will all end up singing like the birds in Mr. Nowlan's park.

Mr. Rose: I suggested some positive things such as annual reports, which I believe was the suggestion, originally, of the Chairman, to be considered in the fall; but the point is that when Mr. Juneau was here, I think it was mainly in connection with the Ann Booth case. It is just not good enough, what we are doing. We are not examining the estimates, let us admit it.

The Chairman: I think there are two factors to be considered. In all justice, the committees have not been functioning very well this year and the reason that they have not is because most members took the attitude that an election was likely in June or July, and they had other things on their minds besides the estimates. I think that was fundamental.

Mr. Rose: Mr. Chairman, we . . .

The Chairman: I have discussed this with other chairmen because we have all had difficulties with quorums and the whole bit.

The second point is—and I think this is the fault that the Chairman has to take some responsibility for—that we have never been able to work out a system of calling people and working out those areas that we wish to explore in the estimates.

One of the problems is that as long as we operate on a shotgun approach, where each member takes his 10 minutes and attacks what subject matter he wishes, there will never be a consistent, logical, coherent approach to the examination of the estimates. That, I think, is a fault for which we must all take some blame.

Mr. Rose: I did not mean to direct my diatribe against the Chairman, purely.

The Chairman: I accept that, but I am suggesting . . .

Mr. Rose: But we had a special reference in terms of the Ann Booth case, and yet we have the NABET strike that has gone on now for over three months, that is destroying our public broadcasting system, and we have been discouraged, really, from saying a bloody word about it in this Committee. I do not know whether we could add anything, whether we could help or not, but the point is that this is a matter I think for examination of legislative people and this is the Committee in which to do it, and we do not do it.

There is this business of satellite broadcasting in the north. We are dazzled by the hardware and yet the information we have is that there really is not any programming software to accompany it, nor is there any preparation for this; and yet we have not touched on that. I think this Committee should take a trip to the north and examine the communications problems there, and we had time to do that this month, but to my knowledge, there has been no move on this thing, and this is not the first time I have raised it. So, like Mr. Nowlan and his birds, I have my own axe to grind.

By the way, I have a LIP project, an Opportunities for Youth project, on birds, too—this will please you—in my riding.

[*Interprétation*]

M. Rose: Je me demande si l'appel au Règlement est pris sur mon temps ou non.

Le président: Il n'est pas pris sur votre temps.

M. Rose: Je suis très heureux que M. Nowlan se soit joint à moi et qu'il ne m'ait pas laissé continuer seul.

Le président: Nous allons tous finir par chanter comme les oiseaux dans le parc de M. Nowlan.

M. Rose: J'ai suggéré des mesures positives comme des rapports annuels, que le président avait d'abord suggérés, je crois, devant être étudiés à l'automne, mais le fait est que lorsque M. Juneau est venu ici, je crois que c'était principalement en rapport avec l'affaire Ann Booth. Ce que nous faisons n'est pas suffisant. Nous n'examinons pas les prévisions budgétaires, il faut l'admettre.

Le président: Je crois qu'il y a deux facteurs dont il faut tenir compte. En toute justice, les comités n'ont pas fonctionné très bien cette année et la raison en est que la plupart des députés avaient pris pour acquit qu'il y aurait des élections en juin ou en juillet, et qu'ils avaient d'autres choses à songer que les prévisions budgétaires. Je crois que c'est la raison fondamentale.

M. Rose: Monsieur le président, nous . . .

Le président: J'en ai parlé avec d'autres présidents, car nous avons tous eu des difficultés à obtenir des quorums et d'autres difficultés de ce genre.

Je crois que, pour le deuxième facteur, la faute en incombe en partie au président, et il s'agit du fait que nous n'ayons pas réussi à établir de système d'appel et de déterminer quelles parties des prévisions budgétaires nous voulions examiner.

L'un des problèmes réside dans le fait que si nous continuons de procéder par coups précipités, c'est-à-dire que chaque député utilise ses dix minutes pour aborder le sujet qui l'intéresse, il n'y aura jamais d'étude logique, cohérente et suivie des prévisions budgétaires. Je crois que la faute en incombe à nous tous.

M. Rose: Je ne veux pas viser seulement le président dans ma diatribe.

Le président: Je comprends cela, mais je dis . . .

M. Rose: Nous avions reçu un mandat spécial au sujet de l'affaire Ann Booth, mais d'un autre côté la grève des syndiqués du NABET se poursuit depuis plus de trois mois, elle détruit notre système de radiodiffusion étatique, et l'on nous a vraiment empêchés de dire un mot à ce sujet au Comité. J'ignore si nous pourrions ajouter quelque chose, si nous pourrions aider ou non, mais le fait est que c'est une question qui doit être examinée par les législateurs, à mon avis, et que c'est à notre Comité de le faire, et que nous ne le faisons pas.

Il y a également la question de la diffusion par satellites dans le Nord. On nous a éblouis avec tout le hardware et d'après les renseignements que nous avons, il n'y a vraiment aucune programmation pour la compagnie, ni aucune préparation; malgré cela, nous n'avons pas abordé la question. Je crois que le Comité devrait se rendre dans le Nord et examiner le problème de communications qui existe, et nous avions le temps de le faire ce mois-ci, mais pour autant que je sache, on n'a pris aucune mesure à cet effet, et ce n'est pas la première fois que j'aborde la question. Par conséquent, tout comme M. Nowlan et ses compagnons, j'ai moi-même des reproches à faire.

A propos, il y a dans ma propre circonscription un projet d'initiatives locales, ou un projet Perspectives-Jeunesse, qui concerne les oiseaux.

[*Text*]

Mr. Nowlan: In your riding, I can believe it.

The Chairman: I want to warn you, Mr. Rose, that you are now beginning to use up your own time.

Mr. Rose: Was I only starting? I thought I had used it for the last five minutes. In my own riding, we are building artificial nests for wood-ducks along Pitt Lake; and on the surface of things, it looks like a ludicrous project, but the point is that it is not. I do not think that these are curved beak wood-ducks.

Mr. Nowlan: Wood-ducks?

Mr. Rose: They have chopped down all the trees around the lake and because this happens to be a vanishing species, this project, I think, is very worthwhile. But I have not taken the opportunity to direct discredit against the ministry because of this assistance to wood-ducks; but, nevertheless, we have the birds in our riding, too. Could I direct a question, Mr. Chairman, in the minute that I have remaining, to something that I have been in consultation about with the new Chairman of the Canada Council and the Assistant Deputy Minister—is that your ex-title, Mr. Fortier? It is about the development of a secretariat for the arts. I have written a number of letters and I have had consultations with Mr. Fortier earlier. I wonder if I could have a progress report on this particular problem.

• 2035

I will not make a case for it at the moment, but I will if I get the chance. Could I ask for the current status of this proposal?

Mr. Pelletier: The proposal was put forward. We are examining it, and we are trying to determine also—since the basis of the proposal was the similar action that was taken with sports organizations . . .

Mr. Rose: The justification for the proposal.

Mr. Pelletier: There was a precedent.

Mr. Rose: Right.

Mr. Pelletier: The precedent was close. I might say that we are considering it, but we are not too sure that it is practical and that it would serve a purpose because it would be quite expensive on the one hand. In the sports field I hear some complaints from some people about this national secretariat here that seems to absorb too large a part of the resources that are made available to athletes and local clubs and so on. So I have not formed an opinion really.

We are at the stage where we try to assess the success in other areas where this has been done, and we will see. But there is certainly no decision to be taken in the very near future about that.

Mr. Rose: I think the reason that the fitness and amateur sports directorate was used in the justification was because it did spotlight or focus a precedent, in which national or federal support was given in an area that constitutionally might infringe on provincial jurisdiction. Many of the athletes in the programs that were being supported were also supported or taught in the schools. I think the reason that the fitness and amateur sport idea

[*Interpretation*]

M. Nowlan: Dans votre circonscription, je n'ai pas de peine à le croire.

Le président: Je veux vous avertir, monsieur Rose, que vous commencez à puiser dans votre propre temps de parole.

M. Rose: Je commence seulement? Je croyais que c'était le cas depuis les cinq dernières minutes. Dans ma propre circonscription, on construit des nids artificiels pour les canards carelins le long du lac Pitt; au premier abord, cela peut sembler un projet ridicule, mais le fait est que ce n'est pas le cas. Je ne crois pas que ce soient des canards sauvages à becs recourbés.

M. Nowlan: Des canards carolins?

M. Rose: On a coupé tous les arbres autour du lac, et étant donné qu'il s'agit d'une espèce en voie de disparition, je crois que le projet a une grande valeur. Je n'ai pas voulu saisir cette occasion pour discréditer le ministère à cause de l'aide qu'il accorde à cette variété de canards, mais néanmoins je voulais dire que nous avons des oiseaux également dans notre circonscription. Pourrais-je poser une question, monsieur le président, dans la minute qui me reste, au sujet d'un problème sur lequel j'ai consulté le nouveau président du Conseil des arts du Canada et le sous-ministre adjoint . . . est-ce bien votre ancien titre, monsieur Fortier? Il s'agit de la création d'un secrétariat des arts. J'ai écrit un certain nombre de lettres et j'ai consulté par la suite M. Fortier. Je me demande si l'on pourrait me donner un rapport sur les progrès accomplis à ce sujet.

Je ne veux pas en faire une question importante pour l'instant, mais je le ferai dès que je le pourrai. Pourrais-je avoir des renseignements sur la situation actuelle de cette proposition?

M. Pelletier: La proposition a été présentée, et nous sommes en train de l'examiner en vue d'essayer de déterminer également—étant donné qu'on a fondé cette proposition sur le fait qu'une mesure semblable avait été prise en ce qui concerne les sports . . .

M. Rose: C'était là la justification de la proposition.

M. Pelletier: Il y avait eu un précédent.

M. Rose: C'est exact.

M. Pelletier: Le précédent était assez récent. Je pourrais dire que nous étudions la question, mais que nous ne sommes pas tout à fait certains qu'elle soit pratique et qu'elle soit utile, car ce serait très dispendieux d'une part. En ce qui concerne les sports, j'ai reçu des plaintes de la part de certaines personnes au sujet de ce secrétariat national qui semble absorber une trop grande partie des ressources qui sont mises à la disposition des athlètes et des clubs régionaux etc.—Je ne me suis donc pas encore formé d'opinion, en réalité.

Nous sommes présentement à évaluer le succès rencontré dans d'autres secteurs où cela a été tenté, et nous verrons. Mais il est certain qu'aucune décision ne sera prise très prochainement à ce propos.

M. Rose: Je crois que la raison pour laquelle la direction de la santé et du sport amateur a été utilisée comme justification, c'est qu'elle a eu beaucoup de publicité ou qu'elle a créé un précédent, étant donné qu'il s'agissait d'un appui national ou fédéral qui était donné dans un secteur qui pouvait constituer un empiétement, du point de vue constitutionnel, sur la compétence provinciale. Un grand nombre des athlètes qui ont reçu des subventions

[*Texte*]

was used was because of that. However, I think you would agree with me that because there happened to be a concentration at the top in the precedent under Health and Welfare, it need not follow that the same administrative course might necessarily follow in another area.

My representation on behalf of this particular idea was based largely on my conviction, which is another way of saying prejudice, that the Canada Council tended to direct its support to the academically upward-bound and the professional in the arts in Canada, while ignoring for the most part the grass roots of cultural development, the amateur drama, the amateur dance, the music, the music teaching if you like. I do not mean only in the schools. I feel that there is a real gap there in terms of federal participation. I think it could be overcome by an umbrella organization such as the one that has been suggested which could perhaps co-ordinate or be a clearing house for ideas and information. If centered in Ottawa, although I share your fears about institutionalizing these things, I think it would give these people the legitimacy that they have lacked so far. They have been dependent upon handouts from interested individuals and perhaps provinces up to now. To concentrate the federal support on the professional and the academically upward-bound—I think if that is not changed, the charge could be levelled against the federal government of elitism in the arts. I do not think, in terms of the philosophy as I understand it, at least the stated philosophy of this government, that that is in keeping with or congruent with their philosophy.

• 2040

Mr. Pelletier: The only answer I can make is that I think there is merit in the proposition, as I told you. But it would have to be examined very closely. The way I see things is that originally the Canada Council gave itself the mission of creating centres of excellence, and concentrating on the most highly professional performers or artists or musicians that there were around. This left behind the amateur and self-expression groups through the arts, and to a certain degree, had it lasted for too long, it would have led to an elitist kind of approach to cultural activities, and I do not like that any more than you do.

The way we tried to evolve a new orientation was first to discuss with the Canada Council how they could make a first step towards the many publics—we always say the "public", but there are many publics in this field to be catered to.

Mr. Rose: Excuse me. I was going to supply a phrase that was used in the Senate Committee on the mass media. I think they described it as special publics, the similar thing, the mosaic of publics.

Mr. Pelletier: Yes. So the first effort, at least in discussing with the Canada Council, was to get the cultural goods to all of the people, as much as they could. Efforts were made in this direction, and we could only come recently to the self-expression groups through amateur activities.

We are very much conscious of this. But I think you will realize that it is a difficult problem to cope with because there are so very many groups. What the contribution of the federal government can be in that field is something that is not completely elucidated, at least not in my mind,

[*Interprétation*]

dans le cadre des programmes recevaient également un appui ou un enseignement dans les écoles. A mon avis, voilà pourquoi le cas de la direction de la santé et du sport amateur a été utilisé comme exemple. Cependant, je crois que vous serez d'accord avec moi pour dire que, même s'il y a eu centralisation à l'échelon supérieur dans ce précédent, il ne s'ensuit pas nécessairement que le même régime administratif doive être adopté dans un autre domaine.

J'ai parlé en faveur de cette idée en particulier en me fondant principalement sur ma conviction, que l'on pourrait peut-être appeler préjugé, que le Conseil des Arts du Canada tendait à accorder son appui à l'échelon supérieur dans le domaine des arts, c'est-à-dire aux artistes professionnels canadiens, tandis qu'il négligeait en grande partie ceux qui sont à la source de l'expansion culturelle, c'est-à-dire le théâtre amateur, la danse amateur, la musique, et l'enseignement de la musique, si vous voulez. Je ne veux pas seulement parler des écoles; je crois qu'il y a vraiment une lacune dans ce domaine, en ce qui concerne la participation fédérale. A mon avis, on pourrait la combler grâce à un organisme d'ensemble comme celui qui a été suggéré, et qui pourrait peut-être coordonner les idées et les renseignements, c'est-à-dire servir de bureau central. Si l'on établissait cet organisme à Ottawa, bien que je redoute comme vous l'institutionalisation de ce genre d'organisme, il aurait de ce fait un statut officiel, ce qu'il n'avait pas auparavant. Jusqu'à maintenant, il dépendait des dons des particuliers ou peut-être des provinces. Si le gouvernement fédéral aidait essentiellement les artistes de métier ou ceux qui possèdent une formation académique supérieure, il pourrait être accusé d'encourager seulement l'élite artistique. Je ne crois pas que cela soit conforme avec la politique, du moins officielle, du gouvernement.

M. Pelletier: Je peux seulement dire que cette proposition a du bien-fondé, comme je l'ai déjà dit. Cependant, il faudrait l'étudier attentivement. A mon avis, le Conseil des Arts du Canada s'était d'abord engagé à créer des centres d'excellence et à encourager les meilleurs artistes ou musiciens professionnels. Cela laissait de côté les groupes amateurs ou d'expression personnelle. Si cette situation avait duré trop longtemps, elle aurait abouti, en quelque sorte, à encourager l'élite artistique. L'idée ne m'enchante pas plus que vous.

Afin de définir une nouvelle orientation, nous avons d'abord rencontré le Conseil des Arts pour voir comment celui-ci pourrait satisfaire les différents publics—nous disons toujours le «public» mais il y a en fait beaucoup de publics à satisfaire.

M. Rose: Excusez-moi. Je voulais faire allusion à une expression employée par le Comité du Sénat sur les mass media. Ils les appelaient les publics spéciaux. Cela ressemble à la mosaïque des publics.

M. Pelletier: Oui. Par conséquent, le but premier, du moins c'est ce qui est ressorti des discussions avec le Conseil des Arts, était de faire participer tous et chacun aux activités culturelles. On a fait des efforts en ce sens et ce n'est que récemment qu'on a pu s'occuper des groupes d'expression personnelle amateurs.

Nous avons parfaitement conscience du fait. Vous comprendrez cependant qu'il est difficile de résoudre le problème, car il touche beaucoup de personnes. On n'a pas encore déterminé, elle ne l'est pas du moins dans mon

[*Text*]

because it is impossible to help all amateur groups the way they would like to be helped.

On the other hand, it is certain that we must find a formula to help them to their work, which is very important if, as you say, the elitist tendency is not to develop. But it is a two-prong approach that we took: first, getting the professional groups, including the large orchestras and theatre and so on, and the common people into the arts palaces that exist in most capitals in this country, and also the reverse, these institutions going to smaller towns, and the council providing resources to them to do so, which is really something that we are engaged in right now.

We are just touching, for the time being, the amateur field in the arts, very generally understood, and the problem is not an easy one, which does not mean that we should not try to come to a solution. But I think it is more difficult because you have to deal with literally tens of thousands of people. The first job that the Canada Council did was to create some points of excellence throughout the country.

• 2045

Mr. Rose: My representation on behalf of this particular concept is not and should not be regarded as an effort to tear down the accomplishments of the Canada Council. If I were to be asked what would I do, in terms of the problem with which you have been grappling, my first response would probably be similar to yours. "We do not really know yet." But since Mr. Nowlan has asked me to be positive about a number of things, then if this proposition is unworkable as a separate entity, why could it not function as a division of Canada Council in which national groups in the amateur arts could receive certain kinds of benefits and support? Special groups that perhaps operate only regionally—the specialists: the academic and the professional—could operate under another.

Mr. Pelletier: Yes, this is an interesting approach.

Mr. Rose: Am I through, Mr. Chairman?

The Chairman: Regrettably, Mr. Rose.
Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: Mr. Pelletier, I would like to vary the questioning a bit in terms of my own interest and come back to something raised earlier with regard to the film policy now under consideration.

I think you said there had been some consultation on the creation of this film policy shortly to be announced. I wonder if you could indicate whether a number of creative groups has, in fact, been formally consulted? I am thinking of major groups like ACTRA, the Directors Guild—and I do not know the exact names of the equivalent organizations in the French-speaking community—the ones who would represent the major creative interests.

Mr. Pelletier: Certainly, mostly through the Canadian Conference for the Arts, which is a kind of an umbrella organization for all these particular groups.

Mr. MacDonald: Could you be more specific as to what this would involve because I can tell you, quite frankly, from just the little bit of digging we have done in the meantime, that there seems to be some mystification about any process of consultation that has yet taken place. I am just trying to find out for their own information and for mine as to what you actually mean by consultation with the creative aspects of filmmaking in Canada.

[*Interpretation*]

esprit, la contribution du gouvernement fédéral, car il se révèle impossible d'aider tous les groupes amateurs de la façon qu'ils le désirent.

D'autre part, il nous faut certainement trouver un moyen de les aider dans leur travail, ce qui est très important, si l'on ne veux pas protéger uniquement l'élite. Notre point de vue est double: d'abord, il faut s'assurer que les groupes de métier, notamment les grands orchestres et les troupes de théâtre, et les troupes d'amateurs se produisent dans les salles qui existent dans la plupart des capitales du pays et qu'ils se rendent aussi dans les petites villes. Le Conseil leur fournirait les moyens de le faire, et c'est ce que nous voulons réellement obtenir.

Nous abordons le domaine des artistes amateurs, il n'est pas facile de résoudre le problème, mais nous ne désespérons pas de trouver une solution. La difficulté vient principalement du fait que nous devons nous occuper de dizaines de milliers de personnes. Le Conseil des Arts du Canada a d'abord établi certains foyers d'excellence dans tout le pays.

M. Rose: Mes observations sur ce point ne cherchent pas à dénigrer le travail du Conseil des Arts du Canada et ne devraient pas être considérées comme telles. Si on me demandait quelle devrait être la solution du problème avec lequel vous êtes aux prises, ma réponse serait probablement semblable à la vôtre: «Nous n'avons pas encore pris de décision.» Puisque M. Nowlan m'a demandé d'être constructif sur un certain nombre de sujets, je demande pourquoi, si l'on ne peut envisager que l'organisme que je propose puisse fonctionner séparément, on ne l'intégrerait pas au Conseil canadien des Arts de façon à permettre aux groupes amateurs de tout le pays de recevoir certains avantages, une aide quelconque. Il pourrait s'agir de groupes actifs seulement sur le plan régional; les spécialistes, ceux qui ont reçu une certaine formation, les professionnels, pourraient travailler dans un cadre différent.

M. Pelletier: Votre suggestion est intéressante.

M. Rose: Est-ce que mon temps de parole est écoulé, monsieur le président?

Le président: Malheureusement, monsieur Rose.
Je dois céder la parole à M. MacDonald.

M. MacDonald: Monsieur Pelletier, pour varier quelque peu, j'aimerais qu'on en revienne à cette question, qu'on a soulevée plus tôt, de la politique en matière de cinéma qui est actuellement à l'étude.

Vous avez indiqué tout à l'heure qu'on avait procédé à des consultations avant l'établissement de cette politique qui doit être annoncée sous peu. Je me demande si on a demandé de façon officielle l'avis de groupes d'artistes et de personnes intéressés. Je songe à des groupes comme l'ACTRA, la *Directors Guild*, je ne sais pas quels sont les noms des organisations équivalentes du côté francophone; enfin, les principaux.

M. Pelletier: Certainement, surtout par l'intermédiaire de la Conférence canadienne sur les arts qui sollicite la participation de tous ces groupes.

M. MacDonald: Pourriez-vous être plus précis? Je vous avouerai franchement que le peu de recherches que j'ai faites à ce sujet révèlent qu'il y a beaucoup de mystères au sujet de ces consultations. J'essaie simplement de savoir, pour mon information personnelle et celle des intéressés, ce qu'on entend au juste par consultation avec les milieux créateurs de l'industrie cinématographique au Canada.

[*Texte*]

Mr. Pelletier: You are talking strictly about film?

Mr. MacDonald: I am talking strictly about film.

Mr. Pelletier: We met about every organized group in Canada that has an interest.

Mr. MacDonald: Including ACTRA, the Directors Guild, to name two specific ones?

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. MacDonald: Well, there is obviously a breakdown in communication somewhere and I hope that it can be clarified in the next few days.

Related to that, can I just confirm what I thought I heard the other day. I have not checked the record but you did suggest that when the film policy is announced, there will then be a further opportunity for consultation about this film policy, that this is not being announced as any kind of final statement with regard to the federal government's position on film. Is that correct?

Mr. Pelletier: Yes, the film policy includes a consultative process on a permanent basis with an advisory body where both the government agencies and representatives of the private sector would sit together on a regular basis.

Mr. MacDonald: You are establishing institutions, then, in which this consultation could take place on a continuing basis?

Mr. Pelletier: That is right, but I would like to underline the difficulty. The film field is the most fascinating with regard to the multiplicity of the group: some small, some medium-sized, some large; they overlap one another in certain areas.

Mr. MacDonald: I deliberately chose two major ones because I did not want to get lost in the labyrinths of a number of other, very—as you say—different and sometimes not-too-large organizations.

Is this film policy to be inclusive of all film matters related to the Canadian Film Development Corporation, the National Film Board, the CBC, and the private sector, etc.?

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. MacDonald: It is to be comprehensive, in other words?

Mr. Pelletier: That is right.

Mr. MacDonald: Could you tell me what is the nature and mandate of the study now being conducted for Canadian Fact?

Mr. Pelletier: Can you answer that, Mr. . . .?

• 2050

Mr. Fortier: It has to do with a study that we are doing about the film distribution system in Canada.

Mr. MacDonald: It is a pretty basic study.

Mr. Fortier: It is a basic study, and it will be a follow up. The film policy will be by stages, and I think this is going to be following up the first phase that is just about to be announced. This is really something that we are now working, and on which we hope to have a report by the end of June, I would say.

[*Interprétation*]

M. Pelletier: Vous parlez uniquement du cinéma?

M. MacDonald: Uniquement.

M. Pelletier: Nous avons rencontré les représentants de tous les groupes intéressés au Canada.

M. MacDonald: Y compris l'ACTRA, la *Directors Guild,* pour ne nommer que ceux-là?

M. Pelletier: Parfaitement.

M. MacDonald: Il y a certainement un malentendu quelque part; j'espère que nous pourrons avoir des précisions à ce sujet au cours des prochains jours.

A ce sujet, puis-je demander confirmation de ce que j'ai entendu l'autre jour. Je n'ai pas vérifié, mais il semble que vous ayez dit qu'après l'annonce de cette politique en matière de cinéma, il se pourrait que l'on procède à d'autres consultations, que ce n'était pas la position définitive du gouvernement fédéral en ce qui concerne les films. Est-ce exact?

M. Pelletier: La politique cinématographique prévoit un processus continu de consultation, par l'intermédiaire d'un organisme consultatif, permettant aux organismes gouvernementaux et aux représentants de l'industrie de se rencontrer de façon régulière.

M. MacDonald: Donc, vous créerez un organisme par l'intermédiaire duquel la consultation pourra se faire régulièrement?

M. Pelletier: C'est exact, mais il y a un point sur lequel j'attire votre attention. L'un des aspects les plus étranges de l'industrie cinématographique, c'est la multiplicité des groupes: il y en a qui sont considérables, d'autres, moins, et parfois, ils empiètent les uns sur les autres.

M. MacDonald: J'ai fait exprès tout à l'heure d'en citer deux parmi les plus importants; je ne voulais pas me perdre dans la multitude de ceux qui ne sont pas très considérables, comme vous le dites si bien vous-même.

Est-ce que cette politique sur les films s'appliquera à la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, à l'Office national du film, à la Société Radio-Canada et aux autres organismes qui sont touchés de près par la question?

M. Pelletier: Certainement.

M. MacDonald: Elle porte donc sur l'ensemble de la question?

M. Pelletier: C'est exact.

M. MacDonald: Pourriez-vous me dire quelles sont la nature et la portée de l'étude menée actuellement pour Canadian Fact?

M. Pelletier: Quelqu'un peut-il répondre?

M. Fortier: C'est une étude sur le réseau de distribution des films au Canada.

M. MacDonald: Il s'agit d'une étude importante.

M. Fortier: En effet, elle a trait à ce qui va suivre la première étape. La politique sur les films sera appliquée par étapes; il s'agit de déterminer quelles seront les mesures à prendre une fois la politique annoncée. Nous y travaillons actuellement; nous espérons pouvoir obtenir un rapport pour la fin du mois de juin.

[*Text*]

Mr. MacDonald: Is he carrying out some kind of extensive consultation with major creative groups?

Mr. Fortier: That is exactly what he is supposed to do.

Mr. MacDonald: I suppose the present people who are involved heavily in distribution come under that.

Mr. Fortier: That is right. It is part of his contract.

Mr. MacDonald: The Canadian Film Development Corporation is planning to meet, I believe, this Friday to decide on the funding for summer film projects. This seems like a strange timing in view of the fact that this is well past the time when most film makers are putting together their packages and are hopefully getting under way. Summer is a precious time for film making in Canada, and it seems rather late. Is there any explanation as to why the CFDC should be operating this late regarding approvals for funding for this summer's operation?

Mr. Pelletier: I could not tell you, frankly. I think that the Film Development Corporation deals with projects and scenarios as they come to it. I do not know of this particular session they are about to hold. I could not answer specifically. But I was told the last time I met with them that there was no great backlog of projects on their shelves. They were almost up to date. Of course projects are coming in, if not every day, then every week. But they did not feel that there was a time-lag that was too important. And we did not hear this complaint from the private groups when we met them. May be there is room for complaint. I do not know.

Mr. MacDonald: We will find out anyway.

Just returning to Mr. Borash for a second, I wonder if you could give some indication as to his qualification or to his film experience regarding this study that he is at present carrying on for the department.

Mr. Pelletier: I would not have this answer ready. I could get it.

Mr. MacDonald: Perhaps it could be provided. It is important, I think, to know what his background would be in film making.

My other field of interest is in regards to the Opportunities For Youth. I wonder whether or not the Minister can indicate to the Committee, since we have had a kind of truncated discussion of OFY in committee this year and to even a lesser degree I think last year, whether there is a plan now to lay before Parliament before next season some kind of legislative package. I think the Minister would agree that, in view of the likely continuance of this program to have it coming in by way of an estimate without any kind of legislative framework does not seem like a very appropriate way to deal with a matter of this importance. I wonder if the Minister has given it any consideration.

[*Interpretation*]

M. MacDonald: En marge de cette étude, on est censé procéder à des consultations avec les principaux groupes intéressés?

M. Fortier: C'est la façon de procéder qui avait été prévue.

M. MacDonald: Ce sont les groupes qui font la distribution qui sont les principaux intéressés, je suppose.

M. Fortier: C'est exact, aux termes de son contrat, celui qui fait l'étude doit les consulter.

M. MacDonald: Si je comprends bien, la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne doit se réunir vendredi pour décider du financement des projets de films de cet été. Il est étrange que l'on prenne ces mesures à un moment où la plupart des cinéastes devraient déjà avoir fait leurs préparatifs et même avoir commencé de tourner. L'été est une saison importante pour l'industrie du film au Canada; aussi ces mesures sont-elles bien tardives. Y a-t-il une raison pour laquelle la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne commence seulement à étudier les demandes de financement pour l'été?

M. Pelletier: Je ne sais vraiment pas. Je pense que la Société étudie les projets et les scénarios au fur et à mesure. Je ne suis pas au courant de la réunion qui, selon vous, doit se tenir sous peu. Je ne puis vous donner une réponse précise. La dernière fois que j'ai rencontré les représentants de la Société, on m'a dit qu'il n'y avait pas de retard considérable dans l'apporobation des projets en suspens. On était presque à jour, semble-t-il. Évidemment, il y a de nouveaux projets, sinon tous les jours, du moins toutes les semaines. Je le répète, d'après ce qu'on m'a dit, tout semblait en ordre. Et les groupes intéressés ne nous ont pas fait part de ce retard lorsque nous les avons rencontrés. Peut-être ces plaintes sont-elles fondées. Je ne sais pas.

M. MacDonald: S'il y a quelque chose qui ne va pas, nous en entendrons certainement parler.

Pour en revenir à M. Borash, si vous le permettez, je me demande si vous pouvez nous dire quelles qualifications ou quelle expérience a-t-il acquises dans le domaine du film pour avoir été chargé de faire ce travail?

M. Pelletier: Je ne puis vous répondre tout de suite, mais je pourrai vous donner des précisions ultérieurement.

M. MacDonald: J'aimerais bien avoir la réponse. Il est important que nous sachions quels sont ses antécédents dans l'industrie du film.

Je passe maintenant au programme Perspectives-Jeunesse. Le ministre pourrait-il nous dire, il faut bien admettre que nous n'avons eu que très peu l'occasion, cette année, de discuter en comité de Perspectives-Jeunesse, mais cependant davantage que l'année dernière, si on entend déposer au Parlement, avant la prochaine saison une telle loi-cadre? Le Ministre conviendra sûrement que, puisque le programme doit se continuer, il serait préférable, en raison de l'importance de cette question, de pouvoir travailler à partir d'une loi plutôt que d'être tenu à la présentation d'un simple budget. Je me demande si le Ministre y a songé?

[*Texte*]

Mr. Pelletier: Of having an act presented to Parliament?

Mr. MacDonald: Yes. This seems to be an increasing activity on the part of the government in introducing important programs by way of an estimate rather than by any specific referral to Parliament, and it is only by happenstance that an estimate of maybe hundreds of millions of dollars gets considered in committee. One committee is only starting today to work on its departmental estimates. We only started last week to deal with yours, and I wonder whether you think this is very appropriate.

Mr. Pelletier: I must tell you that I never considered that a program of this kind should be the subject matter for legislation. I am not a lawyer, mind you, but it does not seem to me the kind of thing that you do through legislation, but rather a program that you set up with precise terms of reference as an executive decision. I cannot even visualize what an act could say about a particular project or program in the Secretary of State's department, for instance, the travel and exchange program, the Young Voyageurs. None of this seems to me to lend itself to being put in law form in any way.

• 2055

Mr. MacDonald: It seems strange in a way, Mr. Minister, that we even have to have this kind of discussion because surely other programs of a similar or even less important nature have been the subject of some kind of Parliamentary participation, that is public participation. I think it is understandable in terms of last year. It was done very late and there would not have been time. You might even make some argument with regard to this year because I think there is considerable lead time involved in legislation, but when we are dealing with an on-going program—and we have a number of on-going programs of much lesser significance; it is either significance in monetary terms or significance in terms of socio-economic impact—there ought to be some opportunity for Parliament to consider the basic principles. We have never really had an opportunity, for instance, to discuss what the principles were. There has been a lot of guessing as to what principles are involved, and I would think at some point if this program is to be a continuous one and is not seen as simply stopgap, short-term—we do it for a couple of years and then we sort of wind it up—if in effect this is seen as a regular on-going responsibility within your department or whatever Minister is going to be responsible, then we would establish it by way of some form of legislative framework to which there could be reference.

It might also provide for some of the things that we dealt with last week in terms of creating some degree of independence, objectivity—not to impute any motive but simply some line of objectivity with regard to the establishment and some degree of assurance for those who participate in it. I would think that by this time, well into the second year, there would be some consideration given to a legislative framework for Opportunities for Youth.

Mr. Pelletier: I must confess that I am not legally minded and do not think in those terms, but you may be right. I think you would agree, though, with the French formula that *les faits précèdent les formules*, but as you say, it is a fact. It has been running for two years in a row and I would like to consult with people who are more legally minded than I am on the merits of your suggestion. It is the first time I have heard it and honestly, it had not come

[*Interprétation*]

M. Pelletier: A la présentation d'une loi au Parlement?

M. MacDonald: Oui. Il semble que le Gouvernement tente de plus en plus d'introduire des programmes importants simplement par la présentation d'un budget plutôt que sous forme de loi sujette à l'approbation du Parlement. C'est seulement après coup qu'on peut discuter en comité des budgets de centaines de millions de dollars parfois. Il y a un comité qui ne commence qu'aujourd'hui à l'étude du budget du ministère qui l'intéresse. Votre budget n'est à l'étude que depuis la semaine dernière; je me demande simplement si c'est une façon de procéder qui convient.

M. Pelletier: Je vous avouerai franchement que je n'ai jamais pensé à présenter une loi pour un projet de ce genre. Je ne suis pas avocat, mais il me semble qu'il n'y ait pas là matière à légiférer; il s'agit d'un programme de portée bien précise qui fait suite à une décision du pouvoir exécutif. Je ne vois même pas ce que pourrait être le contenu d'une loi sur un projet ou un programme particulier subventionné par le Secrétariat d'État, par exemple le programme de voyage et d'échanges, ou les Jeunes Voyageurs. Aucun de ces programmes ne me semble pour moi se prêter à une formulation juridique de quelque manière que ce soit.

M. MacDonald: Cela semble étrange, monsieur le ministre, que nous devions même avoir cette discussion, car il y a certainement des programmes de nature semblable ou même moins importants qui ont fait l'objet d'une participation du Parlement, c'est-à-dire d'une participation publique. Je crois qu'on a pu le comprendre déjà l'an dernier. Le programme a été mis sur pied très tard et on n'a pas eu assez de temps. Vous pourriez même défendre cette position pour cette année encore, parce que je crois que le mécanisme législatif est toujours lent, mais lorsqu'il s'agit d'un programme en cours—et nous avons beaucooup de programmes de moindre importance, que ce soit du point de vue économique ou socio-économique—le Parlement devrait avoir l'occasion d'en étudier les principes de base. Nous n'avons jamais eu l'occasion, par exemple, de discuter des principes de ce programme, nous n'avons pu que les deviner plus ou moins. Je crois que si ce programme doit se poursuivre et si nous ne voulons pas le considérer simplement comme un programme bouchetrou ou à court terme—nous le poursuivons pendant deux ans puis nous l'abandonnons—s'il est considéré comme une responsabilité permanente de votre ministère ou de n'importe quel autre ministère, alors nous l'inscririons dans un cadre législatif auquel on pourrait se reporter.

La loi pourrait aussi poser certaines choses dont nous discutions la semaine dernière, c'est-à-dire assurer un certain degré d'indépendance, d'objectivité— sans chercher de motifs—mais simplement une certaine objectivité en ce qui concerne la mise sur pied des projets et une certaine assurance pour ceux qui y participent. Je crois qu'à l'heure actuelle, maintenant que le programme entre dans sa deuxième année, on devrait penser à inscrire Perspectives-Jeunesse dans un cadre législatif.

M. Pelletier: Je dois avouer que je n'ai pas l'esprit juridique et que je ne vois pas la chose de ce point de vue, mais vous avez peut-être raison. Je crois que vous seriez d'accord avec l'aphorisme français «les faits précèdent les formules» mais, comme vous le dites, le programme est un fait. Il existe depuis deux ans et j'aimerais consulter des personnes qui connaissent ces questions mieux que moi sur les mérites de votre suggestion. C'est la première fois

[*Text*]

to my mind that we might have a legislative framework for that kind of activity.

Mr. MacDonald: I am thinking that increasingly we are going to be asking questions as to what it is we actually have here. Is it a job creating situation? Is it, as it seems to be, some innovation or take-off from that point introducing new elements which would not be under the typical jurisdiction of a manpower program? For instance, it was obviously not put in that package; therefore we saw it as something different. I think there are principles to be enunciated and protected. Otherwise we are open to—again I do not use this in a pejorative way—the caprice of different administrations or different individuals who may become involved, and I think this might be somewhat disconcerting or at least a little unnerving for those who seek in good faith to participate in it.

I think too that it might relieve you of some of the difficulty of having to run continuous interference for a program that has not been, if you like, defined legislatively.

Mr. Pelletier: You may be right. I do not know.

Mr. MacDonald: Perhaps this is one of the things that could be part of an evaluation package in the next few months.

Mr. Pelletier: It might very well be.

Mr. Rose: Mr. Chairman, may I interrupt on a point of order.

The Chairman: Yes. Mr. MacDonald has used up his time.

Mr. Rose: I think the point Mr. MacDonald was getting at is that here we have an act which defines the Company of Young Canadians and we spent a long time on that two years ago and they were funded to the extent of $2 million per year. We have a program that started out as a total package of $25 million last year, and that was increased and now it is up to what—$50 million or $58 million?

Mr. Pelletier: It is $34 million.

Mr. Rose: Thirty-four million dollars this year. Then there are collateral programs in other departments and they are all functioning with no legislative framework. If the Minister has time to read the Committee minutes of last Thursday, a week ago, he will see that a number of members have real doubts about their function, their part in the decision making, the provincial part of the decision making and the whole package. Perhaps if this program were part of some sort of legislative framework—and I do not think there is any doubt that at least for the foreseeable future, it is going to be a necessary program. As I said the other day, I think the idea of local initiatives and local creativity on the part of those people who are going to function in the programs is a good one. But it remains a program that is pretty vague in terms of many of its parameters to people such as me.

• 2100

Mr. Pelletier: Yes. I would like to make a distinction about the Company of Young Canadians. Then the choice would have been to have it developed as a branch in a department or as a project. But the formula that was chosen at that time was to have an institutional setup, quite autonomous, and with its own apparatus and equipment, which Opportunities for Youth never had.

I make the same answer to you as to Mr. MacDonald. It might very well be worthwhile considering that, but not

[*Interpretation*]

qu'on me fait cette proposition, et je dois dire honnêtement que je n'ai jamais pensé qu'on puisse inscrire ce genre d'activité dans une loi.

M. MacDonald: Je pense que nous poserons de plus en plus de questions sur la nature exacte du programme. A-t-il pour but de créer des emplois? Est-ce une nouvelle méthode, comme il semble, comportant de nouveaux éléments qui ne relèveraient pas d'un programme habituel de main-d'œuvre? On ne l'a pas présenté comme tel, alors nous l'avons considéré comme quelque chose de différent. Je crois qu'on doit énoncer des principes et les protéger par une loi. Autrement, cela ouvrirait la porte— et de nouveau, je ne dis pas cela dans une optique péjorative— aux caprices de différentes administrations ou de différentes personnes, et je crois que cela pourrait se révéler déconcertant ou au moins un peu agaçant pour ceux qui tentent de bonne foi d'y participer.

Je crois aussi que cela pourrait vous libérer des obstacles auxquels vous avez dû continuellement faire face pour un programme qui n'était pas inscrit dans la loi.

M. Pelletier: Vous avez peut-être raison. Je ne sais pas.

M. MacDonald: Peut-être est-ce l'une des questions qui devraient être réétudiées dans les prochains mois.

M. Pelletier: Cela se pourrait très bien.

M. Rose: Monsieur le président, j'invoque le règlement.

Le président: Oui. Le temps de parole de M. MacDonald est écoulé.

M. Rose: Je crois que le point que M. MacDonald voulait soulever est le fait que nous avons passé beaucoup de temps il y a deux ans à définir dans la loi la Compagnie des Jeunes Canadiens et qu'elle avait un budget de $2 millions seulement par année. Le programme dont nous parlons a reçu l'an dernier $25 millions au total et il a été augmenté jusqu'à atteindre combien, $50 ou $58 millions?

M. Pelletier: $34 millions.

M. Rose: Trente-quatre millions de dollars cette année. Il y a aussi les programmes subsidiaires des autres ministères qui fonctionnent tous sans cadre législatif. Si le ministre a le temps de lire le compte rendu de notre réunion de jeudi dernier, il verra qu'un grand nombre de députés se posent réellement des questions sur leur fonction, sur le rôle dans la prise des décisions au niveau provincial, entre autres. Je crois qu'il serait peut-être bon que ce programme soit inséré dans un cadre législatif. J'estime que, sans aucun doute, du moins dans un avenir rapproché, ce programme deviendra nécessaire. Comme je l'ai dit l'autre jour, je pense que l'idée est bonne de susciter l'initiative et la créativité locales chez les participants à ce programme. Mais il n'en demeure pas moins que ce programme me semble encore assez vague pour ce qui est de plusieurs de ses paramètres.

M. Pelletier: En effet. J'aimerais faire une remarque au sujet de la Compagnie des jeunes canadiens. Elle aurait pu constituer une direction dans un ministère ou encore un projet. Mais la formule que nous avons choisie à l'époque était d'avoir une institution complètement organisée, tout à fait autonome, possédant son propre matériel, ce qui n'a jamais été le cas de Perspectives-Jeunesse.

Je vais vous répondre la même chose qu'à monsieur MacDonald. Il serait bon de considérer votre proposition;

[*Texte*]

being a lawyer myself, I would have difficulty visualizing an act on opportunities for youth or local initiative. But I might be wrong. Maybe there are lawyers with the imagination and skill to conceive of legislation. So I am not arguing today. I am saying it is the first time I have given any thought to this, and it might very well have merit.

The Chairman: Mr. Rose, your point of order was phony, as you indicated, but it was not a bad supplementary question. Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I can take a moment to add my complaints about the way in which (a) either this particular Committee or (b) all the Committees have operated.

The Secretary of State reports to Parliament for the expenditure of probably as much money as any other minister of the government.

There are just two items, Mr. Chairman. The CBC will get $207 million, and we will spend this year, for post-secondary eduction, grants to the provinces of $543 million. That Mr. Chairman, is a hell of a lot of money, and we have not spent one minute to my knowledge talking about the second item, and we have spent virtually no time in discussing the CBC.

I am not going to repeat what I said in questions. I asked the Minister a week ago about the CBC, although when I have asked a question or two about the subject I want to raise, if the Minister has anything to report about the CBC that is different from a week ago, I would certainly like to hear it. As I said last week, I think the Corporation is developing into a major disaster.

I would like, Mr. Chairman, to ask the Minister whether the government has a policy with regards to the payment of post-secondary education grants to the provinces, or whether we have an act and all we do is pay out the money. I point out, and I am sure the Minister knows this better than I did, that the increase this year in the payments will be in the neighbourhood over last year of $80 million, and the increase last year over the year before was in the neighbourhood of $80 million. NOw, this $543 million is a lot of money, even for a federal government.

I know that the federal government is discussing with the provinces the whole question. I understand the federal government has suggested to the provinces that it wishes to put limits on the annual increase.

• 2105

Mr. Minister, I ask you whether that is good enough, and I ask you seriously whether the federal government—and I know the constitutional problems and the fact that some provinces, maybe more than others, will say that education is their constitutional responsibility. But we, the Government of Canada, for the people of Canada, are paying out more than half a billion dollars.

Is there any consideration being given to a study, probably a joint study with the provinces, about what the future is?

I am not being critical. I think most of us were caught in the same trap for years. We thought that everybody who got an education would get a better job. However, more and more I am meeting young people. I had one in my office last week with a B.A. and a year in education who cannot get a job, not only as a teacher, but she cannot get any job. She is over-educated for anything but the most menial job, and for that they do not want to hire her. Are we looking at this question?

[*Interprétation*]

mais, même si je ne suis pas un homme de loi, je conçois difficilement une loi sur Perspectives-Jeunesse ou sur les initiatives locales. Mais je peux me tromper. Il y a peut-être des hommes de loi qui ont l'imagination et le talent requis pour mettre au point une telle loi. C'est pourquoi je la discute aujourd'hui.

Le président: Monsieur, votre rappel au règlement n'était pas fondé, comme vous l'avez dit vous-même, mais c'était une question supplémentaire assez bonne. Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, je voudrais formuler une plainte sur la manière d'agir de ce comité et de tous les autres comités.

Le secrétaire d'État présente un rapport au parlement pour des dépenses semblables à celles de tout autre ministre.

Il n'y a que deux points, monsieur le président. La Société Radio-Canada recevra $207 millions, et cette année nous donnerons aux provinces $543 millions de subventions pour l'éducation post-secondaire. Cela fait beaucoup d'argent, monsieur le président; or, nous n'avons pas encore discuté de ce deuxième point et avons à peine effleuré le premier.

Je ne veux pas me répéter. Mais, il y a une semaine, j'ai posé au ministre des questions au sujet de la Société Radio-Canada. S'il a quelque chose à ajouter, j'aimerais l'entendre. Comme je l'ai dit la semaine dernière, la Société court à un désastre.

Monsieur le président, je voudrais demander au ministre si le gouvernement a adopté une ligne de conduite quant au paiement de subventions aux provinces pour l'éducation post-secondaire, ou bien si il y a une loi selon laquelle nous n'avons qu'à payer. J'ai fait remqrquer, et je suis certain que le ministre le sait mieux que moi, que l'augmentation des paiements cette année sera de $80 millions, l'augmentation semblable à celle de l'an dernier sur l'année précédente. La somme de $543 millions dont j'ai parlé tout à l'heure est une somme importante, même pour le gouvernement fédéral.

Je sais que ce dernier discute de toute cette question avec les provinces. J'ai entendu dire que le gouvernement fédéral avait laissé entendre aux provinces qu'il désirait imposer certaines limites à cette augmentation.

Compte tenu des problèmes constitutionnels qui en résultent et même si certaines provinces se prévalent plus que d'autres de leurs droits constitutionnels en tout ce qui touche l'éducation, il n'en reste pas moins que nous, les représentants du peuple canadien, payons plus d'un demi milliard de dollars.

A-t-on envisagé l'avenir dans les études conjointes qu'on a menées jusqu'ici?

Je ne veux pas critiquer inutilement, mais je crois que chacun de nous avons été pris à ce piège pendant des années: nous pensions que toute personne pouvant acquérir une meilleure instruction obtiendrait nécessairement un meilleur emploi. De plus en plus, cette supposition se révèle fausse; j'ai reçu dans mon bureau une jeune personne qui, avec un B.A. et une année d'étude en pédagogie, non seulement n'a pu trouver d'emploi comme professeur, mais n'a pu se décrocher aucun emploi. Elle est beaucoup trop instruite pour occuper des emplois manuels et précisément à cause de son éducation, les employeurs refusent de l'embaucher. Est-ce que nous avons envisagé cet aspect du problème.

[*Text*]

Mr. Pelletier: We are. When that Part—V or VI, was it?—of the Federal-Procincial Fiscal Arrangements Bill came to the House, I explained to the House that we wanted to renew the arrangements with the provinces, changing it as little as we could, because we have had intensive consultations with all the provinces on this, and we worry about it. But if they wanted to change anything basic in the Act, it would have taken a very long time indeed, and the Act had to be renewed, otherwise the money would not have been forthcoming to the provinces and they would have been in a terrible bind. Therefore they agreed with us to renew for two years with only the 15 per cent more or less limitation that was included in the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act.

It was very clear in our talks with them that each one for himself, and also jointly and bilaterally with the Council of Education Ministers of Canada, would use these two years to do exactly what you say. We are engaged in quite elaborate studies, statistically and otherwise, because there is a need for education statistics on the whole of Canada.

There are many research projects going on now in the department. The Committee of Canadian Education Ministers also have a quite comprehensive study that they are carrying out on their own initiative, and the contact is well established between what is being done in my department and what is being done by the Council of Education Ministers.

Therefore, in the two years we are not staying idle. We are working on both sides, and before the renewal of the arrangements for post-secondary education, there will have been much work done on both sides, and there will have been also consultations in a very serious and deep way. The next two years will be crucial. The options are being examined by the provinces and by ourselves, and everybody is agreed that there would be a rendez-vous in space somewhere during these 24 months; that the difficulties that the 1967 agreement created should be erased as much as we can and that more productive formulas might be found.

• 2110

We all feel that there might also be a shift in objectives and we are studying this, as the provinces are, because, as you said, there are new phenomena appearing now, like, for instance, the temporary dropping out by students. The curves are saying nothing very definite now because there is a drop in the enrolment. On the other hand, most educational authorities in the provinces think that this is only temporary, that these students will come back after a year or two of doing something else.

The job problem, too, of educated people is one that will be considered very closely, and in other terms, we all realize that the problem has changed and that the objective of the sixties, which was really to multiply graduates as fast as we could—and everybody was agreed on that—and to develop the facilities and so on, is not good enough now.

There is more to it, and the federal government, as you say, is involved very heavily, financially, and it has to reconsider its position as well. This started a good many months ago but it is a long procedure. The provinces are discovering also that they have very lengthy research to make before they can answer some questions that look very simple on the surface but reach into the basic, fundamental, sociological changes which are taking place in Canada.

[*Interpretation*]

M. Pelletier: Nous l'avons fait. Lorsque nous avons discuté des parties V et VI, si je ne me trompe, lors de l'adoption du projet de loi sur les ententes fiscales fédérales-provinciales, j'ai expliqué en chambre que nous désirions renouveler ces ententes en les modifiant le moins possible parce que nous avions eu des consultations intensives avec les provinces sur ce sujet. Cependant, si elles avaient voulu changer quelques clauses fondamentales de cette loi, ceci aurait exiger beaucoup de temps et il fallait que les ententes soient renouvelées, sinon les provinces n'auraient pas reçu d'argent et elles se seraient trouvées dans une terrible impasse. Elles se sont, dès lors, entendues avec nous pour renouveler la Loi sur les ententes fiscales fédérales-provinciales pour une période de deux ans avec une marge de plus ou moins 15 p. 100 inclue dans les clauses de la Loi.

Nous avons établi bien clairement que chaque province seule, bilatéralement ou conjointement, avec le Conseil des ministres de l'éducation du Canada, emploierait ces deux années à faire exactement ce que vous avez décrit tout à l'heure. Nous avons amorçé des études statistiques parce qu'on a de plus en plus besoin de données précises sur l'éducation au Canada.

De nombreux projets sont actuellement en cours au Ministère; de plus, le Comité des ministres canadiens de l'éducation a mené, de sa propre initiative, une étude très sérieuse sur ce sujet. Tous les travaux de mon ministère et ceux du Conseil des ministres de l'éducation sont effectués en étroite coopération.

Comme vous pouvez le constatez, nous ne resterons pas inactifs au cours des deux prochaines années; chacun de notre côté, nous avançons dans notre travail et avant le renouvellement des ententes sur l'éducation post-secondaire, nous aurons parcouru pas mal de chemin. Nous aurons sûrement eu des consultations sérieuses et profitables. De toute manière, les deux prochaines années seront décisives. Les options sont actuellement étudiées par notre gouvernement et par les provinces et nous nous sommes mis d'accord pour fixer une date de rencontre dans les 24 prochains mois. Nous nous sommes entendus pour tâcher d'éliminer les difficultés crées par l'entente de 1967 et pour trouver une formule plus adéquate.

Nous sentons tous que de nouvelles orientations peuvent très bien se dessiner et tout comme les provinces, nous envisageons cette éventualité parce que, comme vous l'avez dit, de nouveaux phénomèmes se produisent, comme l'abandon temporaire des études par les étudiants. Les statistiques n'apportent rien de précis à ce sujet parce qu'il y a actuellement une baisse des inscriptions. D'autre part, la plupart des responsable de l'éducation provinciaux pensent que c'est un phénomène temporaire, que les étudiants reviendront aux études après avoir travaillé pendant deux ou trois ans.

Nous examinerons de très près le problème des gens instruits sans emploi. En d'autres termes, nous nous rendons tous compte que les problèmes ne sont plus les mêmes qu'au cours des années soixante, alors que notre but était d'augmenter aussi vite que possible le nombre des diplômés, de mettre sur pied des services, etc. ... Aujourd'hui, ces mesures sont insuffisantes.

Il y a d'autres aspects à considérer et le gouvernement fédéral est financièrement très engagé du point de vue de l'éducation; aussi lui faut-il revoir ses positions. Nous avons commencé il y a quelques mois, mais c'est une procédure longue et compliquée. Les provinces décou-

[*Texte*]

Just as an example, this dropping out: what are the causes, what are the factors? We all know that they might be economic, might be academic, and they might be just a new approach to education by the new clientele; but nobody has really put his finger on the composite motivation that has changed the attitude of students about the continuity of their studies.

The problem is not strictly Canadian, the one that you were talking about. I do not know if you have read this book written by an American in New York which is very nicely titled: *Education and Jobs* and the subtitle of which is *The Great Training Robbery*, which really says what the book is all about. It is a very very important problem in all countries, I think.

When I have the occasion to talk to ministers of education, not only in Canada but abroad, they are all very puzzled, and we are all at this time trying to determine what education should be like in the seventies. This, primarily, is the job of the provinces, but the federal government's angle is finance and we are re-examining the whole system of loans, grants, scholarships and so on.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I want to suggest to the Minister that I do not belittle the detailed technical studies which are being done and which should be done, but it seems to me that until we rethink the objectives of the whole educational program, we really are not going to come up with any answers. If, as you say, Mr. Minister, we had the situation of the sixties where a degree, a B.A. or a B.Sc., a degree in engineering or architecture, or anything else, automatically meant a job, I do not think there would be any problem. I think young people would be going to university and in increasing numbers, just as the universities and the provincial departments of education had estimated. I think the problem is arising because young people and their parents are seeing that university education no longer means automatically or almost automatically an interesting job at a pretty fair salary.

• 2115

If we are talking about education merely for the sake of education, then I am certain it will be a different kind of education, and a much smaller percentage of our youth will want to go. It seems to me that the solution to this problem is most difficult in a federal state. The Ontario government has the Wright Commission working, and the Manitoba government has a task force appointed recently on post-secondary education. But really, one province by itself cannot make any major changes because it will be immediately under pressure from other provinces and the United States. So it seems to me that unless we can get some kind of consensus through the most intimate co-operation between the federal government—which may not be directly or constitutionally involved, but it is spending this coming year over half a billion dollars—unless we can get that kind of co-operation between the federal government and the provinces, we are not going to solve the problem.

Mr. Minister, I can speak about Manitoba, but I know the situation in Quebec is maybe even more serious. I am not

[*Interprétation*]

vrent également qu'elles devront mener de très longues recherches avant de pouvoir répondre à des questions qui, apparemment, semblent très simples mais qui touchent, en fait, aux changements fondamentaux d'ordre sociologique qui se produisent au Canada.

A titre d'exemple, on peut se demander quelles sont les raisons et les causes de ces abandons d'étude. Nous savons tous qu'elles peuvent être d'ordre économique ou académique; cependant, c'est peut-être une nouvelle façon de la part de la clientèle étudiante d'envisager les études. Toutefois, personne jusqu'ici n'a pu déceler les divers motifs qui ont changé l'attitude des étudiants vis-à-vis de leurs études.

Le problème dont vous avez parlé tout à l'heure dépasse notre champ d'action. Je ne sais pas si vous avez lu ce livre écrit par un Américain intitulé *Education and Jobs* dont le sous-titre, *The Great Training Robbery*, en dit long sur le contenu de ce livre. Nous voyons donc que ce problème ne se limite pas au Canada mais à tous les pays, je crois.

Lorsque je discute de ces problèmes, non seulement avec les ministres du Canada, mais avec ceux de l'étranger, je me rends compte qu'ils sont tout aussi perplexes que moi et nous essayons ensemble de prévoir ce que sera l'éducation dans les années soixante-dix. Ces problèmes relèvent surtout des provinces mais le problème des ressources financières intéresse le gouvernement fédéral et nous étudions, dès lors, tout le système de prêts de subsides, de bourses d'études, etc. . . .

M. Orlikow: Monsieur le président, je veux préciser au ministre que je n'ai nullement l'intention de minimiser l'importance des études qu'on mène actuellement ou qu'on devrait mener à ce sujet, mais il me semble, qu'à moins de repenser les objectifs et les buts de tout le programme d'éducation, nous n'apporterons aucune réponse valable. Comme vous l'avez dit, monsieur le ministre, si nous nous trouvions dans une situation analogue à celle des années soixante, alors que l'obtention d'un diplôme dans une discipline quelconque signifiait automatiquement un emploi, nous n'aurions, à mon avis, aucun problème. Je crois que le nombre des étudiants augmentera encore, ainsi que l'avaient prévu les ministères provinciaux de l'Éducation et les universités elles-mêmes. Le problème vient de ce qu'une formation universitaire ne garantit plus un emploi bien rémunéré, et cela, les étudiants et leurs parents le constatent.

Si on parle d'éducation en tant que telle, je suis sûr qu'il s'agit de quelque chose de très différent et que moins de nos jeunes s'y intéresseront. La solution à ce problème est difficile à trouver dans un régime fédéral. L'Ontario a sa Commission Wright et le Manitoba vient de nommer une commission d'enquête sur les études post-secondaires. En fait, une province ne peut apporter, seule, beaucoup de changements car elle subira immédiatement certaines pressions de la part des autres provinces et des États-Unis. Il faut donc parvenir à un consensus sans oublier que, même si le gouvernement fédéral n'est pas concerné directement ou constitutionnellement, il consacrera néanmoins à l'éducation un demi-milliard de dollars cette année. A moins, donc, qu'il n'y ait un rapprochement entre les gouvernements provinciaux et fédéral, le problème restera entier.

Monsieur le ministre, je connais la situation au Manitoba, mais il me semble qu'elle est plus grave au Québec et je dis cela sans arrière-pensée aucune. Déjà un grand nombre de nos enseignants et universitaires prévoient

[*Text*]

saying this in a critical sense, and I am not being critical of them. But already we have built up a vested interest of teachers and university professors who can see that 10 years from now they may be redundant. I cannot blame them. They are not reacting in a very gentlemanly way.

The longer we put off getting some answers to this problem, the greater the chaos is going to be.

I hope your studies are proceeding, and I hope, as you say, that they are being done in co-operation with the provinces, because I see this as an extremely explosive situation in the next 10 years.

Mr. Pelletier: They are, yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. Mr. McCleave.

Mr. McCleave: I have several questions, Mr. Chairman. The first hot weather always brings out the worst in me, and so I have this poem:

Local Bird Make Good

A tropical bird, with a beak
of gigantic proportions did seek
A nest in the park
Where he met with a lark
And they honeymooned all of a week.

The first question I have is to the Canada Council. I will ask whether my request of last year about studies on the work of the council to help overcome regional disparities in the educational field had been made or completed. This was a request I made when the Canada Council appeared before the Broadcasting Committee a year ago, and there were people who did make notes at the time and said it was an excellent suggestion and they would look into it. I guess it is still an excellent suggestion that will be looked into. Am I correct?

Mr. Pelletier: Maybe it is more than that, but you should ask the Canada Council.

The Chairman: Mr. McCleave, the Clerk informs me that he telephoned the Canada Council to ensure that the documents were prepared on this matter that you had requested. So I think perhaps we will give them a call and obtain it for you next week.

Mr. McCleave: Fine. The second question I have is about the proposal concerning the Canadian publishing industry. Would it be in order to ask you a question or two on that? I received my copy from Assistant Professor Howard Aster of the Department of Political Science at McMaster University. It deals with the Canadian college press. Has this been studied at all in the Department of the Secretary of State?

• 2120

Mr. Pelletier: The University Press, you mean?

Mr. McCleave: Yes, the Canadian College or University Press.

Mr. Pelletier: I am told it is a very recent proposition that came to us and we have not had time to study it. However, the responsibility for implementing this part of the policy is the Canada Council's. They will have to look at it.

[*Interpretation*]

qu'ils seront de trop d'ici 10 ans. On ne peut les blâmer de réagir de façon intempestive et

Plus nous tarderons à ouvrir les yeux sur toute la situation, plus le désordre sera grand au réveil.

J'espère que vos études avancent et qu'elles sont menées, comme vous le dites, en collaboration avec les provinces parce que la situation aura atteint d'ici 10 ans le degré d'ébullition.

M. Pelletier: Oui, oui.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Monsieur McCleave.

M. McCleave: J'ai plusieurs questions à poser, monsieur le président. Les premières journées de chaleur, cependant, font toujours ressortir ce qu'il y a de pire en moi et je tiens donc à vous faire écouter ce poème:

L'oiseau qui trouva nid à sa taille

Un oiseau des tropiques au long bec
Se cherchait un nid bien au sec
Il fut tout aux anges
Quand il vit une mésange
Lui faire un clin d'œil très direct.

Ma première question s'adresse au Conseil des Arts du Canada. J'aimerais savoir si on a donné suite à ma demande de l'an dernier à propos des études entreprises par le Conseil et visant à éliminer les disparités régionales dans le domaine de l'éducation, A-t-on réalisé quelque chose de concret à ce sujet? J'en avais parlé il y a un an quand le Conseil des Arts du Canada avait comparu devant le Comité de la radiodiffusion. A l'époque, des personnes avaient pris note de cela en me disant que c'était une question d'actualité et qu'elles la prenaient en considération. Il me semble que la question est toujours d'actualité et qu'on l'examine toujours. Est-ce exact?

M. Pelletier: Peut-être s'agit-il de plus que cela, mais vous pourriez le demander au Conseil des Arts.

Le président: Monsieur McCleave, le greffier me dit que vous avez téléphoné au Conseil des Arts pour vous assurer que les rapports relatifs à cette question étaient prêts. Je crois qu'il vaudrait mieux rappeler pour que le Conseil vous les fasse parvenir la semaine prochaine.

M. McCleave: Parfait. Ma deuxième question concerne la proposition relative à l'édition canadienne du livre. Puis-je poser une ou deux questions à ce sujet? J'ai un exemplaire du rapport qui me vient de monsieur Howard Aster, professeur adjoint à la faculté de Sciences politiques de l'université McMaster. Ce rapport traite des presses universitaires canadiennes. Le Secrétariat d'État a-t-il pris connaissance de ce rapport?

M. Pelletier: Parlez-vous de la Presse universitaire?

M. McCleave: Oui, le Collège canadien ou la Presse universitaire.

M. Pelletier: On me dit qu'il s'agit d'une proposition qui nous a été faite récemment et que nous n'avons pas eu le temps d'étudier. Cependant, la mise en vigueur de cette partie de la politique revient au Conseil national des Arts. Ils devront l'examiner.

[*Texte*]

Mr. McCleave: I see. Finally, Mr. Chairman, may I ask if last week the Minister delivered a fairly lengthy report or something on multi-ethnic policy that could not be done in just a few minutes time.

Mr. Pelletier: I have one here. There are no copies available.

The Chairman: Why not read it?

Mr. Pelletier: I can read it, Mr. Chairman, but it is almost three pages long.

The Chairman: Mr. Nowlan has also raised this matter and I think it is important enough to warrant your reading it.

Mr. Nowlan: It may be an important matter but is this just a repeat of the statement that has already been made, or is this something new?

Mr. Pelletier: No. I was going to read, Mr. Chairman, only three paragraphs and then we could discuss it.

> The government has devised many programmes to implement this policy which will be further buttressed by the establishment of the Advisory Committee announced last week in Winnipeg by the Prime Minister. One aspect of the programme consists of grants given to groups for multicultural encounters, organizational meetings for new cultural groups, conferences, youth activities, cultural exchanges, folklore and musical presentations, etc. Another, called the cultural Development Programme, is concerned with research to produce much-needed data on the precise relationship of language to cultural development. It includes those areas which the B. & B. Commission felt should be further investigated, such as the teaching of unofficial languages in private and public schools, the role of ethnic mass media, and language as a factor in the retention of a cultural heritage. In addition, as Members will recall from the Prime Minister's statement to the House last fall, there will be a programme devoted to the writing of objective and analytical histories of ethnic groups in Canada. Canadian Ethnic Studies are the subject matter of another Programme. It will investigate the problems concerned with the development of a Canadian Ethnic Studies Programme or Centres. The teaching of official languages to adult immigrants has been the subject of federal-provincial Agreements for many years but there is a need to extend the service to immigrant children. This will involve discussions with the provinces, and these are underway, to arrive at a mutually satisfactory arrangement. The development off teaching aids for non-official languages will also be discussed with the provinces.

Now this is the part that was done more or less in co-operation with the groups or within the department. But there is a second aspect to it. The federal cultural agencies will pay more attention to cultural needs of ethnic groups and their portrayal to all other segments of our society. The National Museum of Man, the National Film Board, the National Library and the Public Archives have already devised specific programs in this regard and have already started their implementation. Finally, a program of special consultation with all the cultural groups in our society is being arranged. Here again, the new advisory council will be of inestimable value. Without details, of course, that is the program that is being conducted at this time.

[*Interprétation*]

M. McCleave: Je comprends. Enfin, monsieur le président, la semaine dernière, j'ai demandé au ministre de faire un rapport sur la politique de multiculturalisme. Je me demande s'il pourrait en parler brièvement maintenant.

M. Pelletier: J'ai une déclaration ici. Il n'y a pas d'exemplaires disponibles.

Le président: Pourquoi ne pas la lire?

M. Pelletier: Je peux la lire, monsieur le président, mais elle est un peu longue.

Le président: M. Nowlan a soulevé ce sujet et je crois qu'il est assez important pour que vous lisiez votre déclaration.

M. Nowlan: Il est vrai qu'il s'agit d'une question importante mais s'agit-il d'une répétition de la déclaration ou avons-nous affaire à quelque chose de nouveau?

M. Pelletier: Non. Monsieur le président, je voulais lire simplement trois paragraphes qui pourront être discutés par la suite.

> Le gouvernement a conçu plusieurs programmes destinés à mettre en œuvre cette politique, qui sera consolidée par le travail du Comité consultatif dont le premier ministre a annoncé la création la semaine dernière à Winnipeg. Un de ces programmes porte sur l'attribution de subventions à des groupes en vue de rencontres multiculturelles, de réunions d'organisation pour les nouveaux groupes culturels, de conférences d'activités pour les jeunes, d'échanges culturels, de présentations musicales et de folklore, etc. Un autre, intitulé Programme de développement culturel, comporte des recherches en vue de recueillir les données indispensables sur les relations précises qui existent entre la langue et le développement culturel. Il porte sur les domaines que la Commission B.B. estimait nécessaire d'approfondir, tels que l'enseignements des langues non officielles dans les écoles privées et publiques, le rôle des organes d'information ethniques, et la langue comme facteur de conservation du patrimoine culturel. De plus, les membres du Comité s'en souviendront sans doute, dans sa déclaration à la Chambre l'automne dernier, le premier ministre a annoncé la mise sur pied d'un programme en vertu duquel seront rédigées des histoires objectives et analytiques des groupes ethniques du Canada. Les études ethniques canadiennes entrent dans le cadre d'un autre programme; elles porteront sur les problèmes inhérents à la création d'un programme ou d'un centre d'études ethniques canadiennes. Depuis plusieurs années, l'enseignement des langues officielles est dispensé aux immigrants adultes en vertu d'ententes fédérales-provinciales, mais le besoin existe d'offrir ce service aux enfants des immigrants. Des entretiens sont actuellement en cours avec les provinces à ce sujet, en vue de trouver une formule qui soit mutuellement acceptable. La mise au point d'auxiliaires didactiques pour l'enseignement des langues non officielles sera également étudiée avec les provinces.

Les organismes culturels du gouvernement fédéral se préoccuperont davantage des besoins d'ordre culturel des groupes ethniques et de leur présentation à tous les autres secteurs de notre société. Le Musée national de l'homme, l'Office national du film, la Bibliothèque nationale et les Archives publiques ont déjà conçu des programmes particuliers dans ce domaine et ont déjà commencé à les mettre en œuvre. Pour terminer, on organise actuellement un

[*Text*]

The Chairman: Mr. McCleave.

Mr. McCleave: I think my time has just expired, has it not?

The Chairman: It has, I am afraid.

Mr. McCleave: Thank you very much.

The Chairman: Mr. De Bané.

Mr. De Bané: My questions are on a subject that I have chosen out of it.

Je voudrais, monsieur le ministre, échanger quelques impressions avec vous . . .

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, on a point of order. I thought we were going to cover this and then go to other subjects. I submitted my second request before Mr. De Bané came into the room.

The Chairman: Yes. Mr. De Bané and then you, Mr. Nowlan, followed by Mr. Orlikow.

M. De Bané: Monsieur le président, M. Nowlan, je m'en aperçois avec le temps, demeure toujours aussi grossier.

Je voudrais échanger, monsieur le ministre, des vues avec vous sur deux problèmes qui m'intéressent beaucoup, celui des comités de citoyens et celui du programme Perspectives-Jeunesse. Commençons par le programme des comités de citoyens. Vous est-il possible de nous décrire quels sont les objectifs que vous poursuivez et quels sont les moyens que vous êtes prêt à mettre à la disposition des citoyens pour qu'ils s'organisent? Je suis convaincu que l'aide aux comités de citoyens est certainement l'un des programmes les plus efficaces et les plus importants pour permettre à la population d'exercer la démocratie et de la véhiculer aussi. Je m'aperçois, par exemple, dans ma région en Gaspésie, que si nous avions un peu plus d'animateurs, d'hommes ressources, cela la changerait beaucoup, parce que les gens sont incapables de s'organiser, et il faudrait quelqu'un pour les organiser. J'aimerais vous entendre en parler.

M. Pelletier: C'est un sujet très vaste, vous vous en rendez compte. La philosophie de base, je pense bien, et le mot clé dans n'importe quelle réponse seraient la participation des citoyens à la vie de la société canadienne. Une deuxième formule clé serait de donner des moyens d'action et d'expression à des gens qui poursuivent des objectifs qui sont en conformité avec ceux de l'État et du gouvernement afin de permettre à ces gens-là de s'exprimer et d'agir. Et quand vous dites «comités de citoyens», je suppose bien que vous y incluez toutes les organisations spontanées qu'on voit surgir, c'est un phénomène de notre temps, depuis quatre ou cinq ans et que c'est à partir de là que vous posez votre question; je veux dire que ce n'est pas un terme spécifique, parce que les comités de citoyens peuvent être des ligues de locataires, des groupes interculturels en milieu populaire; enfin, il y en a une très grande variété.

M. De Bané: Je l'emploie comme terme générique.

M. Pelletier: C'est cela. Alors, c'est relié au problème de la participation des citoyens à la vie publique, et pour être aussi bref et simple que possible, je dirais que le but de notre action est de donner à ces gens-là le moyen de s'exprimer positivement et d'agir de façon constructive. Cela pose beaucoup de problèmes, sans aucune sorte de doute.

[*Interpretation*]

programme d'entretiens spéciaux avec tous les groupes culturels de notre société et, là encore, le nouveau Conseil consultatif jouera un rôle inestimable.

Le président: Monsieur McCleave.

M. McCleave: Je crois avoir pris tout le temps qui m'était alloué, n'est-ce pas?

Le président: C'est vrai.

M. McCleave: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Monsieur De Bané.

M. De Bané: Mes questions découlent du sujet qui vient d'être traité.

Mr. Minister, I would like to exchange a few ideas with you . . .

M. Nowlan: Monsieur le président, j'invoque le règlement. Je pensais que vous devions terminer ceci et passer à d'autres sujets. J'ai présenté ma deuxième demande avant que M. De Bané entre dans la salle.

Le président: Entendu, M. De Bané sera suivi par vous, monsieur Nowlan, et ensuite par M. Orlikow.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, I realize that time has not made Mr. Nowlan more tactful.

Mr. Minister, I would like to discuss two problems which are of great interest to me, that of citizen groups and the Opportunities for Youth program. Let us start with the Citizen Groups. Could you describe the objectives you are pursuing as well as the means that you extended to citizens to organize themselves? I am convinced that help to citizens' groups is certainly one of the most efficient and important programs to enhance the practice of true democracy among people. I feel, for example, that in the Gaspé area, if we had more animators or resource personnel, the situation would change greatly, because people are unable to organize themselves and need help from others. I would like your viewpoint on this.

Mr. Pelletier: This is a very broad topic, as you must well be aware. I think that the basic philosophy or the key word to any answers lies in citizen participation in the life of Canadian society. A second key word would be to give means of expression and action to people pursuing objectives in keeping with those of the state and government so that these people are able to express themselves and act. When you speak of "citizens groups", I suppose that you include all the spontaneous, the sprouting organizations typical of the last four or five years and that this is the basis of your question; you are not speaking of a specific term, because citizens groups maybe in organizations, intercultural groups in a given setting, in fact, a great number of different organizations.

Mr. De Bané: I am using the term in its broad sense.

Mr. Pelletier: Fine. Thus, this is closely related to the citizens' participation in public life, and to be as brief and simple as possible, I would say that we are aiming at giving these people means of self-expression and constructive action. Undoubtedly, this presents many problems.

[*Texte*]

M. De Bané: Cela en règle beaucoup, aussi.

M. Pelletier: Cela en règle aussi. Ce n'est pas une action qui est facile à mener, elle n'est pas sans risques, elle n'est pas sans difficultés. Avec le bouillonnement auquel nous assistons, la fermentation sociale à laquelle nous assistons, il faudrait aussi des ressources presque illimitées pour arriver à conduire une action qui soit pleinement satisfaisante pour les citoyens et pour toutes ces organisations spontanées.

Notre philosophie est donc celle-là, c'est d'essayer de faire participer les gens le plus possible, de plusieurs manières. Toute la politique d'information, par exemple, doit être repensée en termes de ces nouvelles structures sociales qui n'ont rien de gouvernementales, qui sont spontanées mais qui sont des structures sociales importantes parce que justement elles sont inventées par ceux-mêmes qui en sentent le besoin. Nos priorités sont évidemment d'aller d'abord vers les plus défavorisés, ceux qui ont les plus grands besoins, c'est de définir cet état de défavorisés non pas seulement en termes économiques ou sociaux mais aussi en termes culturels, ce qui, au fond tend à annexer à cette action aussi bien la politique multiculturelle que l'action socio-culturelle dans les minorités des langues officielles, etc. je dois dire que c'est une philosophie, si vous voulez, qui est encore en évolution et que le gouvernement travaille sur les fondements à donner à cette action sur les justifications sociales. Aujourd'hui même, un comité du cabinet a travaillé plusieurs heures là-dessus et les objectifs deviennent de plus en plus clairs mais je ne pourrais pas vous donner une position exhaustive du gouvernement sur cette question parce qu'elle est encore soumise à l'examen des ministres et fait l'objet d'études, non seulement dans le ministère que je dirige mais dans plusieurs autres ministères du gouvernement.

• 2130

M. De Bané: Supposons que j'allais vous voir, vous ou monsieur Ostry, avec un programme précis démontrant que si nous avions un budget suffisant pour engager une dizaine d'animateurs en Gaspésie, la présence de ces hommes-ressources à travers le territoire aurait un effet extrêmement positif et concret sur l'amélioration du milieu, pourrions-nous être relativement optimistes quant à une réponse positive de votre part sur l'engagement de ces personnes?

M. Pelletier: Cela dépend de beaucoup de choses.

M. De Bané: Mais si on vous démontre, et j'ouvre ici une parenthèse que cela aurait un impact sur le milieu, un impact positif et concret, que cela permettrait aux gens de pouvoir enfin se servir de leur gouvernement et des différents programmes qui existent pour améliorer la situation, pourrait-on être raisonnablement optimistes quant à une réponse positive?

M. Pelletier: Quant à une attitude très positive vis-à-vis d'une requête comme celle-là, oui. Pour l'optimisme quant à l'importance des sommes, là il faudrait que vous nous regardiez vivre et que vous acceptiez de vivre avec nous dans les limites des critères auxquels nous sommes soumis.

M. De Bané: Cette transition est très bonne pour amener le deuxième sujet, celui de Perspectives-Jeunesse. Il y a certainement eu, monsieur le ministre, une amélioration sensible cette année dans l'administration du programme. Pourriez-vous nous dire ce que vous envisagez comme améliorations pour l'année prochaine?

[*Interprétation*]

Mr. De Bané: It also solves many.

Mr. Pelletier: It solves many also. This action is not easy to direct or without its risks or difficulties. The fervour and social fermentation which takes place, would call for almost limitless resources so as to channel these in a fully satisfactory way for the citizens and these spontaneously formed organizations.

According to our philosophy, we are trying to make people participate as much as possible and in as many ways as possible. Our whole information philosophy, for example, must be thought over again. We must find new social structures that do not reflect government structures, but these are important social structures because they have spontaneously come from those who are most aware of the need. We focus our attention most of all to the disadvantaged, those who have the greatest need; we wish to see the underprivileged on both cultural and socio-economic levels, which, in reality link our multicultural policy to the sociocultural action in view of official language minorities, etc. I maintain that this is still an evolving philosophy, if you wish, and the government is trying to find social justification for such action. Even today, a cabinet committee worked for several hours on this question and objectives are becoming clearer but I could not give a comprehensive stand of the government on this question because it is still being examined by the Ministers, not only in the department I am directing, but in several other government departments.

Mr. De Bané: Supposing I would contact you or Mr. Ostry with a detailed project showing that if we had an adequate budget to hire about 10 social animators for the Gaspé area, whose presence would have an extremely positive and concrete beneficial effect on the milieu, could we be optimistic enough to expect a green light to hire these persons?

Mr. Pelletier: That depends on many things.

Mr. De Bané: If we could prove, and I am opening a bracket here, that this would have a tremendously positive and concrete impact on the milieu and that people would at last resort to their government and different programs to improve their situation, would we have reason to hope for a positive answer?

Mr. Pelletier: You could certainly expect a very positive attitude in respect to such a request. Before stretching optimism to extensive amounts, you would have to bear with us and accept to live within the limits of our own restrictive criteria.

Mr. De Bané: This is a good preparation for my second topic, that of opportunities for youth. Mr. Minister, you have certainly improved the administration of this program this year. Could you forecast what improvements you expect for next year?

[*Text*]

M. Pelletier: Pas encore de façon complète. Je pense qu'une évaluation à ce moment-ci serait extrêmement imparfaite; je ne vous dis pas que les gens qui travaillent à Perspectives-Jeunesse n'ont pas déjà tiré certaines conclusions fragmentaires sur certaines parties de cette opération.

M. De Bané: Pourriez-vous nous en donner quelques-unes, même fragmentaires et partielles?

M. Pelletier: Il en a été question par exemple lors de ma comparution ici la semaine dernière.

M. De Bané: Alors, excusez-moi d'avoir posé cette question.

M. Pelletier: L'une des choses sur lesquelles nous sommes tous tombés d'accord, je pense, est que la consultation avec les députés n'avait pas satisfait tout le monde et c'est peut-être la litote du siècle que je viens d'employer; mais on a aussi reconnu qu'un pas avait été fait dans cette direction et qu'il faudrait juger s'il était bon ou mauvais. Mais l'an dernier, par exemple, il a été clair, et je pense que cela va se répéter cette année, qu'on ne peut pas faire une évaluation du programme avant qu'il ne soit bouclé, à la fin de la saison.

M. De Bané: Moi, la proposition que je voudrais porter à votre attention, monsieur le ministre, vous pouvez l'accepter ou la refuser, est la suivante: c'est le principe que, à mon humble avis, il est immoral que le gouvernement entreprenne un programme quelconque, si le montant affecté à ce programme est nettement insuffisant. Je pense que lorsqu'on se sert de l'argent des contribuables pour établir un programme, lorsque, à l'avance nous savons que dans un cas sur dix parmi les cas acceptables, un seul serait accepté, à mon avis, on devrait plutôt distribuer l'argent à tous ceux qui répondent à certains critères. C'est une idée que je voudrais soumettre à votre réflexion et je ne sais pas si . . .

• 2135

M. Pelletier: Je ne peux malheureusement pas tomber d'accord avec vous parce que . . .

M. De Bané: J'ai fait certaines nuances!

M. Pelletier: Oui. D'abord, le rapport est de un à six, c'est déjà assez mauvais, c'est déjà assez pénible.

M. De Bané: Là encore c'est trop . . .

M. Pelletier: . . . Sans dire un à dix. Oui, c'est encore trop. Mais il ne faut pas oublier une chose, c'est essentiellement au départ, un programme d'emplois. Et l'objectif c'est de créer 30,000 emplois et il s'est trouvé que l'on à pas pu débloquer des budgets pour en créer 60,000 ou 120,000, ce qui aurait été évidemment bien supérieur.

Maintenant, on a voulu ajouter à cet objectif de la création d'emplois, d'autres dimensions au programme. On aurait pu se contenter de créer artificiellement des emplois sans consulter les jeunes eux-mêmes . . .

M. De Bané: Oui, je suis d'accord sur tous vos objectifs déclarés, mais je dis que s'il y en a dix devant moi qui répondent aux critères, je prends l'argent de tous les contribuables et je dis: «On va donner à un tel plutôt qu'à un tel, puisque tous les dix, nous remplissez les conditions». Je pense que si les dix remplissent les conditions . . .

[*Interpretation*]

Mr. Pelletier: Not in any extensive way yet. Any assessment at this point would be extremely incomplete. I cannot deny that people working on the opportunities for youth have already arrived at certain fragmentary conclusions pertaining to this program.

Mr. De Bané: Could you share some of these, as fragmentary or partial as they may be?

Mr. Pelletier: For example, one came up when I was here last week.

Mr. De Bané: Then, excuse me for asking this question.

Mr. Pelletier: One thing on which all agreed, I think, was that consultation with members had not been satisfactory to all—to use a litotes of the century; but it remains true that a step has been taken in that direction and that one must consider whether it was good or bad. Last year, for example, it seemed clear, as it will seem for us this year, that a program cannot be assessed before it is completed, that is at the end of the season.

Mr. De Bané: The proposal that I would like to submit for your acceptance or refusal, Mr. Minister, is as follows: In my humble opinion, the government is applying an immoral principle in undertaking any program for which it cannot supply adequate funds. I think when taxpayers' money is being used to set up programs, when one knows in advance that only one out of 10 acceptable cases will be accepted, I feel it would be better to distribute the money to all those who meet certain criteria. I would like you to think about this and I wonder if . . .

Mr. Pelletier: Sadly to say, I cannot agree with you because . . .

Mr. De Bané: I have added certain shading to this!

Mr. Pelletier: Yes. Firstly, the proportion is one to six, which is still bad enough and rather painful.

Mr. De Bané: Even that is too much . . .

Mr. Pelletier: . . . without saying one to 10. Yes, it is too high. But one should not forget that it is essentially a work-oriented program. Its objective is to create 30,000 jobs and we have found that it was not possible to find adequate funds to create 60,000 or 120,000 jobs, which would have been by far superior.

To the program's job creating objective we added other aspects. We could have been satisfied with artificially creating jobs without consulting young people themselves . . .

Mr. De Bané: Of course, I agree on all the stated objectives but I maintain that if 10 projects are in keeping with criteria, and I take the taxpayers' money and say, "That one shall receive rather than the other one, even though the 10 fulfilled the criteria." I feel that if the 10 fulfil the criteria . . .

[*Texte*]

M. Pelletier: Ils les remplissent toujours plus ou moins bien . . .

M. De Bané: Oui, mais vous êtes d'accord avec moi que le choix est toujours arbitraire à la fin.

M. Pelletier: Je ne dirais pas arbitraire, mais je dirais qu'il y a fatalement des éléments subjectifs qui entrent à un certain moment. Mais je pense que si vous refusez l'idée qu'on ne peut pas satifaire à toutes les demandes qui remplissent en gros tous les critères, je pense que c'est la mort du programme, un programme comme celui-là est impossible à mettre sur pied, à moins qu'on ne change complètement l'échelle de valeurs et qu'on dise: Cette année, au lieu de 35 millions, c'est 250 millions». Admettons qu'il y aurait eu pour 35 millions de projets qui ne remplissaient pas le critère, pas du tout, ce serait une opération de 250 millions. A partir de ce moment-là, il faudrait se poser des questions très sérieuses sur l'usage d'une somme aussi considérable que celle-là pour créer des emplois d'étudiants. Et il faudrait se poser la question de la validité du programme et des principes qui le sous-tendent ou des idées qui l'ont inspiré. Parce que c'est par définition, je pense, impossible et je ne crois pas que l'ensemble des citoyens du Canada comprendrait que nous dépensions des sommes de cette dimension-là pour un groupe . . .

M. De Bané: Oui, mais vous êtes d'accord . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur De Bané.

M. De Bané: . . . vous êtes d'accord qu'il y a des projets qui remplissaient tous les critères et qui n'ont pas été acceptés par manque d'argent.

M. Pelletier: Oui.

M. De Bané: Bon. Alors. Moi je dis que devant une situation comme celle-là, comment expliquer que les contribuables vont aider un tel à avoir un emploi d'été, et un tel autre, non? L'argent va aller à un tel plutôt qu'à un tel? Moi je pense, monsieur le Ministre que . . .

M. Pelletier: Mais vous aviez cela dans tous les autres projets aussi, par exemple, la milice ou la Fonction publique qui engage environ 23,000, 25,000 étudiants et qui est obligée aussi de faire un choix.

Une voix: Il y a les imitiatives locales . . .

M. Pelletier: Oui, mais je pense que les objections de M. De Bané s'appliqueraient également aux Initiatives locales d'après la façon dont il formule son objection. Je pense que ce serait presque la condamnation de tout programme à moins qu'on ait des sommes faramineuses qui nous permettent d'employer tout le monde dans des emplois gouvernementaux ou financés par le gouvernement pendant l'été. Je ne sais pas si on en viendra jamais là, moi je crois plutôt qu'on en viendra à réduire les vacances étudiantes à des proportions plus normales et à financer les étudiants aux études pendant onze mois de l'année au lieu huit.

M. De Bané: C'est cela.

• 2140

The Chairman: Mr. Nowlan.

[*Interprétation*]

Mr. Pelletier: They more or less fulfil . . .

Mr. De Bané: Yes, but you will agree that the choice is always arbitrary in fact.

Mr. Pelletier: I would not say arbitrary, but I would admit that certain subjective aspects come into play at one time or other. But I feel that if you refuse the idea that one cannot fulfil all requests in keeping with general criteria, one must spell the program's death. Such a program would be impossible to implement unless one completely changed the assessment scale and said: "This year we accept $250 million rather than $35 million." Supposing that we had $35 million of projects which did not satisfy criteria at all, even if $250 million is available. At that time, one must seriously question the use of such considerable amounts to create jobs for students. One would have to question the validity of the program, its underlying principles or the initial inspiration. In fact, I think it is impossible and I do not believe that all Canadian citizens would understand such expenditure for a group . . .

Mr. De Bané: Yes, but you agree that . . .

The Chairman: That is your last question, Mr. De Bané.

Mr. De Bané: . . . you agree that some projects satisfy all criteria and cannot be accepted because of lack of funds.

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. De Bané: Fine. Therefore, I maintain that in view of such a situation how can you explain to taxpayers that they will help one fellow to find a summer job and not help another? That money will go to one and not to another? I feel, Mr. Minister, that . . .

Mr. Pelletier: But you find this in all other projects, for example, the militia or public service employing almost 23,000 to 25,000 students and is forced to pick and choose.

An hon. Member: Just as in local initiatives . . .

Mr. Pelletier: Yes, but I feel that Mr. De Bané's objections apply equally to local initiatives according to the way he formulates it. Unless one had colossal amounts to hire everyone in government jobs or jobs financed by the government during the summer, this would spell doom for any program. I wonder if we will ever reach that point. I think it is more likely that we will reduce student holidays to more normal a proportion and finance the students during 11 months of the year rather than 8.

Mr. De Bané: That is a good idea.

Le président: Monsieur Nowlan.

[*Text*]

Mr. Nowlan: Yes, Mr. Speaker or Mr. Chairman.

The Chairman: I prefer the latter.

Mr. Nowlan: With the order of this Committee I do not know if you ever attain it. With all respect to Mr. De Bané, although I was very interested in his questions, they do not go straight to the point that Mr. Rose brought out earlier as we "hopscotched" around all the subjects. I want to ask some specific questions on both topics raised by Mr. McCleave and Mr. Orlikow.

In view of the multicultural policy, does the government intend to develop federal government services in the languages of minority ethnic groups in appropriate regions of Canada?

Mr. Pelletier: I do not know that the government has any intentions of this kind. I know that there are studies being conducted, but there is no intention. It has always been presented, as far as the federal government is concerned, as multiculturalism within a bilingual framework.

Mr. Nowlan: What will happen if the Multicultural Council the Prime Minister announced in Winnipeg makes a recommendation on that effect? Will this change the position or policy that has existed until now? In other words, what actual persuasive effect is the Multicultural Council going to have in its recommendations? What is going to be the avenue of its recommendations and how has your department been restructured to accommodate its recommendations and/or to develop a multicultural policy? On that last bit, do you have a deputy minister or assistant deputy minister that is working on and elaborating and amplifying this whole program? How is it handled within the department and how is this Multicultural Council announced by the Prime Minister going to relate to the department and to government policy?

Mr. Pelletier: It will relate as any advisory council relates to any department. The board will be an advisory board. I think it will serve a very useful purpose, that is, to be a permanent mechanism of consultation. We would like to make it as numerous as possible without going too far and making it unworkable. We would like all the cultural communities, including the English and French, to be represented on it. We would like all the regions of the country to be represented. I think that they will provide us with a great help in gaining a sense of perspective in the multicultural society.

Mr. Nowlan: Do you want the English and French to participate on the council in proportion to their numbers in Canada?

Mr. Pelletier: No, I want them to be present.

Mr. Nowlan: How many are on this council?

Mr. Pelletier: The majorities are not determined. I do not think that we could have anything useful without something like 50 or 60 people if we want to achieve what the advisory board is aimed at.

Mr. Nowlan: Did the advisory board come about as a result of some internal task force or report in your department to develop the full Canadian fabric or did it come about in other esoteric ways?

[*Interpretation*]

M. Nowlan: Oui, monsieur l'Orateur, ou monsieur le président.

Le président: Je préfère cette dernière appellation.

M. Nowlan: Étant donné l'ordre qui règne à ce comité, je ne sais pas exactement ce que vous êtes. Sauf tout le respect que je dois à M. De Bané, ses questions, qui m'ont d'ailleurs beaucoup intéressé, ne concernent pas directement le sujet traité par M. Rose un peu plus tôt, alors que nous avons touché à tous les autres sujets. J'aimerais poser certaines questions précises relatives aux deux sujets dont messieurs McCleave or Orlikow ont traité.

Est-ce que le gouvernement, dans le cadre de sa politique multiculturelle, a l'intention de mettre sur pied des services dispensés dans la langue des groupes ethniques minoritaires dans les régions appropriées du Canada?

M. Pelletier: A ma connaissance, le gouvernement n'envisage rien de la sorte. Je sais cependant que l'on effectue des études à ce propos, mais le gouvernement n'a pas l'intention de créer ce genre de service. Quant au gouvernement fédéral lui-même, il n'a parlé que de multiculturalisme à l'intérieur d'un cadre de bilinguisme.

M. Nowlan: Que se passera-t-il si le Conseil multiculturel, dont le premier ministre a fait état à Winnipeg, fait une recommandation dans ce sens? Cela modifiera-t-il la position ou la ligne de conduite que l'on a adopté jusqu'à présent? En d'autres termes, quel effet persuasif réel auront les recommandations de ce Conseil? Dans quel sens fera-t-il ses recommandations et de quelle façon avez-vous restructuré votre ministère pour les recevoir ou pour mettre au point une politique multiculturelle? A ce dernier propos, avez-vous un sous-ministre ou un sous-ministre adjoint qui travaille à la préparation de tout le programme? De quelle façon traite-t-on de cette question au sein du ministère et comment ce Conseil multiculturel sera-t-il relié au ministère et à la politique gouvernementale?

M. Pelletier: De la même façon qu'un conseil consultatif se rattache à un ministère. Ce sera une commission consultative qui aura la fonction très utile d'être un mécanisme permanent de consultation. Nous aimerions qu'il y en ait un bon nombre sans toutefois aller trop loin et rendre ce service inexploitable. Nous aimerions que toutes les communautés culturelles y soient représentées, y compris celles des anglophones et des francophones. Nous aimerions que toutes les régions du pays soient également représentées. Je crois qu'elles nous seront d'un grand secours pour favoriser un climat de bonne entente dans une société où plusieurs cultures se côtoient.

M. Nowlan: Voulez-vous que les anglophones et les francophones soient représentés proportionnellement à leur nombre au Canada?

M. Pelletier: Non, je veux seulement qu'ils y soient.

M. Nowlan: Combien y en a-t-il à ce Conseil?

M. Pelletier: On n'a pas déterminé de majorité. Je crois que ce Conseil serait inutile sans la participation de 50 ou 60 personnes, si nous voulons atteindre les objectifs de la Commission.

M. Nowlan: Est-ce que la Commission consultative a été créée à la suite d'une étude menée par un groupe de travail ou à la suite d'un rapport déposé au ministère en vue de mettre sur pied une structure entièrement canadienne, ou est-elle issue d'autres voies tout aussi ésotériques?

[*Texte*]

Mr. Pelletier: I think it came about as every advisory council comes about. You start operating in a given field and then you see that you need a permanent mechanism for consultation with the people concerned.

Mr. Nowlan: From what you told me a moment ago, this is not only going to be consultating permanently with the other ethnic and cultural groups in Canada besides the English and French groups but it is also going to be a consultive body in a permanent way with the English and French groups of Canada. Is that what I understand?

Mr. Pelletier: Yes.

• 2145

Mr. Nowlan: Both the francophones in Moncton and Acadians in Digby would be part and parcel with the Ukrainians of Edmonton and the Poles of Toronto and the Italians of Toronto and the Doukhobors of British Columbia. This is going to be the melting pot of the groups in Canada then, is that it?

Mr. Pelletier: Another mosaic.

Mr. Nowlan: I do not want to belabour this too much because I know the other members have been sitting here patiently and want to say something more. However, I am very interested in the generality and the concept of the agency. I just wonder how much real thought has gone into putting some flesh on the framework. Is there a task force working now within your department to put some flesh on this creature?

As I mentioned earlier, you have the communication, you have the mosaic melting pot advisory group covering your Doukhobors of British Columbia to the Newfoundlanders—from the Vic Tanny's of British Columbia to the Newfies of Newfoundland. It is going to be an all embracive Canadian cosmopolitan mosaic group from what you said tonight in terms of cultural and ethnic groups that make up Canada.

Mr. Pelletier: You remember when the Prime Minister made his statement in House on the multicultural policy that, he said there were two official languages but there were no cultures that were judged superior to another. We think that with our differences, we must all work in the same direction.

Mr. Nowlan: On that, working within the department, is there some branch or some section or some director that has as his number one concern and resposibility the development of this multicultural multi-ethnic policy in Canada?

Mr. Pelletier: Yes, it is in the citizenship division.

Mr. Nowlan: There is some section there.

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. Nowlan: Coming to language—you say all languages are multicultural and no one is inferior and no one is superior—do you as a minister responsible for the CBC expect that it will develop broadcasting in the language of the ethnic minorities in Canada in the appropriate areas?

Mr. Pelletier: The CRTC is conducting a research on this and I will be very happy to see the result of their research. Personally I do not think they could achieve anything without cluttering CBC programming with 25 or 45 different languages. That is why the bilingual framework within which this policy operates is also an important feature of the policy itself.

[*Interprétation*]

M. Pelletier: Elle a été crée par les voies habituelles. On commence à travailler dans un secteur donné, puis on se rend compte de le nécessité d'un mécanisme permanent pour garder le contact avec les personnes en cause.

M. Nowlan: D'après ce que vous venez de me dire, il ne s'agira pas seulement de garder un contact permanent avec les autres groupes culturels du Canada, exception faite du groupe anglais et français, mais ce sera aussi un corps consultatif permanent avec les anglophones et les francophones du Canada. C'est bien cela?

M. Pelletier: Oui.

M. Nowlan: Les francophones de Moncton et les Acadiens de Digby en seraient une partie intégrante avec les Ukrainiens d'Edmonton, les Polonais et les Italiens de Toronto et les Doukhobors de Colombie-Britannique. Cela va donc être un véritable creuset ethnique, n'est-ce pas?

M. Pelletier: Une autre mosaïque.

M. Nowlan: Je ne veux pas exagérer parce que je sais que d'autres membres attendent patiemment leur tour. Ce qui m'intéresse surtout, c'est le concept de l'organisme. Je me demande jusqu'à quel point on a sérieusement pensé à étoffer les structures. Un groupe de travail travaille-t-il en ce moment à cet effet à l'intérieur du Ministère?

Comme je l'ai dit plus tôt, vous avez un service de communications, vous avez un groupe consultatif pour le creuset ou la mosaïque qui s'occupe des Doukhobors de Colombie-Britannique jusqu'aux Terre-Neuviens, des Vic Tanny's de la Colombie-Britannique aux «Newfies» de Terre-Neuve. Selon ce que vous avez dit ce soir, cela va être une mosaïque cosmopolite canadienne au point de vue des groupements ethniques et culturels qui composent le Canada.

M. Pelletier: Vous vous souvenez, quand le premier ministre a fait son discours en Chambre au sujet d'une politique multiculturelle, il a dit qu'il y avait deux langues officielles, mais qu'on ne pouvait juger aucune culture supérieure à une autre. Nous croyons que, malgré ce qui nous différencie, nous devons tous travailler dans la même voie.

M. Nowlan: A ce propos, y a-t-il, à l'intérieur du Ministère, une division ou une section ou une direction dont la responsabilité première est la mise en valeur de cette politique multiculturelle et multiethnique au Canada?

M. Pelletier: Oui, c'est la division de la citoyenneté.

M. Nowlan: Il existe une division.

M. Pelletier: Oui.

M. Nowlan: Vous dites que toutes les langues sont multiculturelles, qu'aucune n'est inférieure ou supérieure. En tant que ministre responsable de Radio-Canada, croyez-vous qu'on va diffuser des émissions dans la langue des minorités ethniques dans les régions appropriées?

M. Pelletier: Le CCRT mène actuellement une étude là-dessus et j'en attends les résultats. Personnellement, je ne crois pas que charger la programmation de Radio-Canada d'émissions en 25 ou 45 langues différentes va apporter beaucoup. C'est pourquoi le cadre bilingue dans lequel la politique s'exerce est aussi un côté important de la politique elle-même.

[*Text*]

Mr. Nowlan: You have a general important policy but both in federal services and the languages of the ethnic minority in the appropriate region or using the CBC, at least it was at one time the national broadcasting system, you do not really see the use of developing, in the appropriate areas, in the areas where the Ukrainians and the Italians and the Doukhobors in valleys of British Columbia outnumber the English and the French cultures, ethnic broadcasting.

Mr. Pelletier: That is not what I said. I said that it seems to me that if you are to go out of the bilingual framework you will be up against problems of such magnitude that I do not personally see how they can be solved. The CRTC, as I say, is conducting research on this and if they find a solution I will be very happy. I just gave you my personal opinion that you were not asking for.

Mr. Nowlan: As the Minister of culture of this land, I am very interested in your personal opinion but coming down to something that you did say and leaving the multicultural aspect, I would like to raise a question on post-secondary education. I will make it twofold. You mentioned, Mr. Minister, that this new fiscal Arrangements Act which Parliament sort of approved by extending the status quo with 15 per cent national increase across the board was going to take care of the difficulties which the 1967 agreement created and that this new extension and/or the thinking was going, as Mr. Orlikow said, erase some of those difficulties. We talked about the multiplicity of graduates and no jobs but precisely and out of the world of philosophy, what other difficulties, as a Minister responsible, did you see that 1967 agreement create?

• 2150

Mr. Pelletier: What I had in mind was the numerous complaints that I heard from the provincial ministers about the effect of the arrangement on some provinces. It is a shared cost program.

Mr. Nowlan: Large program got the most dollars.

Mr. Pelletier: The one with the most 50 cents can get the most dollars and many provinces have complained. I do not know the solution to that but we might find one.

Mr. Nowlan: That is what you meant basically?

Mr. Pelletier: I had in mind the widening gap.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, on this business of shared cost and the 15 per cent that is the leverage for the next two years, as we look and search for an answer, has there yet been agreement between the provinces on how that 15 per cent is going to be divided among the provinces? As I understand it, it is a national average of 15 per cent but that could vary within the provinces depending upon the respective costs of education within the province.

Mr. Pelletier: Yes. I think I can put it quite simply. The federal government has said over and above what we spent last year we will spend 15 per cent more but no more than 15 per cent, which means that if a province like Ontario, for its own reasons, comes to 11 per cent and if a catching-up province comes up to 18 per cent, there would be no limitation on the second one because it is a total amount of money—15 per cent of last year's—that was really devoted to this. We already have indications that

[*Interpretation*]

M. Nowlan: Vous avez une politique générale importante, mais vous ne voyez pas l'utilité d'une programmation ethnique dans certains régions, comme par exemple dans celles où les Ukrainiens, les Italiens ou les Doukhobors dans les vallées de la Colombie-Britannique sont plus nombreux que les francophones et les anglophones et cela pas même dans les services fédéraux.

M. Pelletier: Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que si on sort du cadre bilingue, du moins à mon avis, on se retrouve devant des problèmes d'une telle ampleur, que je ne vois pas comment on pourrait en venir à bout. Le CCRT poursuit une étude là-dessus, et s'ils trouvent une solution, j'en serai très heureux. C'est mon opinion personnelle que vous vouliez connaître.

M. Nowlan: En tant que Ministre chargé de affaires culturelles du pays, votre opinion personnelle m'intéresse beaucoup, mais si on en vient à ce que vous avez dit, et laissant de côté l'aspect multiculturel, j'aimerais soulever une question sur l'instruction post-secondaire. Je le ferai en deux parties. Monsieur le ministre, vous avez parlé de la nouvelle loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces qui a été en quelque sorte approuvée par le Parlement lorsque celui-ci a prolongé le statu quo en accordant une augmentation nationale officieuse de 15 p. 100, augmentation destinée à régler les difficultés créées par les accords de 1967; comme M. Orlikow l'a dit, cette mesure devait supprimer une partie des difficultés. Nous avons parlé du grand nombre d'étudiants diplômés et du manque d'emploi mais, indépendamment de toute considération philosophique, quelles sont, d'après vous qui êtes le ministre responsable, les difficultés créées par l'accord de 1967?

M. Pelletier: Je pensais aux nombreuses plaintes exprimées par les ministres provinciaux à propos des répercussions de l'accord sur certaines provinces. Il s'agit d'un programme à frais partagés.

M. Nowlan: Les plus grosses sommes ont été attribuées aux programmes les plus importants.

M. Pelletier: Plus le programme est coûteux, plus il reçoit d'argent et de nombreuses provinces se sont plaintes. Je ne connais pas la solution mais il est possible que nous en trouvions une.

M. Nowlan: C'était le fond de votre pensée?

M. Pelletier: Je pensais à l'écart grandissant.

M. Nowlan: Monsieur le président, à propos des frais partagés et de ces 15 p. 100 qui serviront de moteur pendant les deux prochaines années, les provinces se sont-elles mises d'accord sur la répartition de ces 15 p. 100 entre les provinces? Si je comprends bien, la moyenne nationale est fixée à 15 p. 100 mais cette proportion peut varier dans les provinces selon les coûts de l'éducation dans chaque province.

M. Pelletier: Oui. Je peux vous donner une explication assez simple. Le gouvernement fédéral a répété à maintes reprises que nous dépenserions 15 p. 100 de plus que l'année dernière, mais pas plus de 15 p. 100, ce qui signifie que si le taux s'élève à 11 p. 100 dans une province comme l'Ontario pour des raisons propres à la province et à 18 p. 100 dans une autre province qui a du retard à rattraper, aucune limite ne sera imposée à la seconde province car il s'agit en fait d'un montant global, les 15 p. 100 de l'année

[*Texte*]

large provinces and some rich provinces are spending this year at a much lower rate than they have been and some a few per cent below the 15 per cent increase. This would allow poorer provinces or provinces that are catching up to go to 17 to 18 per cent. But if everybody takes 15 per cent that is all everybody will have.

The Chairman: Mr. Rose.

Mr. Rose: There is only about eight minutes left, Mr. Chairman, I will take a couple of minutes. I regret we do not have an opportunity to speak with the Minister more frequently but there are lots of things and I will share my time with Mr. Orlikow who has some specific questions.

Mr. Prud'homme: You do not want to share your time with me?

Mr. Rose: Right, I will share it equally with you, too, but yours will occur after ten o'clock, though!

Mr. Prud'homme: As mater of fact, may I say I was at the late show on Monday to listen to Mr. Orlikow's question but he did not show up.

Mr. Rose: There are actually three specific things—and I think they require very brief answers—on the multicultural policy which seems to be receiving a good deal of prominence now. The cynical among us think that it might be a sort of ploy for the ethnic group in the coming election but this was discussed and articulated much earlier that I think we should play down our indigenous cynicism.

Mr. Pelletier: It was already in Book IV of the B & B Commission . . .

Mr. Rose: Right.

Mr. Pelletier: . . . which would have been very farsighted on the part of the commission.

Mr. Rose: Certainly. They were extremely well prepared.

Does it contemplate, for instances, teaching Indian and Eskimo in federal schools in the Northwest Territories and in the Yukon where no constitutional impediments really are manifest as part of this multicultural policy?

• 2155

Mr. Pelletier: I am not very familiar with that. Could someone answer this?

Mr. Bernard Ostry (Assistant Under Secretary of State): I do not know if I can answer it satisfactorily, Mr. Rose, but first of all, the fourth volume did not deal with but consciously and explicitly excluded native peoples with references to culture. Secondly, the Department of Indian Affairs and Northern Development deals directly with the subject of languages for Indians and Eskimos. So far as I know, the research that is going on in other official languages at the moment excludes those languages.

Mr. Rose: I regret this because it seems to me that this is one of the largest and most disadvantaged minority groups we have in the whole country. One of the problems as a former school teacher that I am m well aware of is the language barrier that predicts a low IQ for many native youngsters. Frequently, their inability for them to function in their own language in an educational system is a major impediment to their progress. That is my statement.

The Minister, whether it was a Freudian slip or not I do not know—I would like to examine it with him—it con-

[*Interprétation*]

précédente. Il s'avère déjà que certaines grandes provinces et certaines provinces riches ont un taux de dépenses bien inférieur à ce qu'il était auparavant, inférieur à l'augmentation de 15 p. 100. Cela permettra donc aux provinces plus pauvres ou aux provinces qui ont du retard à rattraper d'aller jusqu'à 17 ou 18 p. 100. Mais si toutes les provinces utilisent les 15 p. 100 qui leur sont alloués, aucune ne pourra dépasser ce chiffre.

Le président: Monsieur Rose.

M. Rose: Monsieur le président, il nous reste environ huit minutes, je serai bref. Je regrette de ne pas avoir eu plus souvent l'occasion de parler avec le Ministre mais il y a beaucoup à dire et je partage mon temps de parole avec M. Orlikow qui a des questions précises à poser.

M. Prud'homme: Vous ne voulez pas le partager avec moi?

M. Rose: Bien, je le partagerai équitablement avec vous aussi, mais vous ne pouvez parler qu'après dix heures!

M. Prud'homme: En fait, lundi je suis venu à la séance des couche-tard pour écouter les questions de M. Orlikow mais il n'était pas là.

M. Rose: J'ai trois questions précises dont les réponses seront brèves à propos de la politique multiculturelle qui reçoit aujourd'hui beaucoup de publicité. Ceux d'entre nous qui sommes blasés pensent que cela peut servir d'argument électoral chez les groupes ethniques mais en réalité on en parlait déjà bien avant et je pense que nous devrions réfréner notre incrédulité.

M. Pelletier: On en parlait déjà dans le livre IV de la Commission B & B . . .

M. Rose: Exact.

M. Pelletier: . . . et il aurait fallu à la Commission beaucoup de prévoyance.

M. Rose: Sans doute. Elle était très compétente.

A-t-on l'intention, dans le cadre de cette politique multiculturelle, d'enseigner l'indien et l'esquimau dans les écoles fédérales des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon; aucune disposition constitutionnelle ne nous en empêche?

M. Pelletier: Je ne connais pas très bien la question. Quelqu'un d'autre pourrait-il répondre à cela?

M. Bernard Ostry (sous-secrétaire d'État adjoint): Je ne sais pas si je puis répondre à cela de façon satisfaisante, monsieur Rose. D'abord, le quatrième volume ne faisait pas allusion aux peuples autochtones en ce qui a trait à la culture, mais il les excluait consciemment et explicitement. Deuxièmement, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien s'occupe directement du problème des langues indienne et esquimaude. Pour autant que je sache, la recherche qu'on fait actuellement sur les autres langues officielles ne comprend pas ces langues.

M. Rose: Cela m'attriste, car ils représentent une des minorités les plus importantes et les plus désavantagées de tout le pays. Comme j'ai été professeur, je suis bien au courant du problème des barrières linguistiques qui aboutit à un quotient intellectuel inférieur chez bien des jeunes autochtones. Souvent, le fait de ne pouvoir être instruit dans sa langue constitue un obstacle majeur à leur progrès. C'est là mon point de vue.

Je me demande si le ministre n'a pas fait—je voudrais en discuter avec lui—un lapsus linguae en parlant de Perspec-

[*Text*]

cerns this Opportunities for Youth. In his reply to something, I believe a question by Mr. Nowlan, he mentioned job opportunities for students. One of the criticisms of the program is that the program should be called what it really is, "Opportunities for Students". The criticism is that far too frequently the approved applications have gone to those articulate young middle-class people who are in fact students. The program should be broadened to embrace those people who may not be currently students. I would like a clarification of this.

Mr. Pelletier: I shall assure you I was the first to point it out but there are some practical difficulties and we have to find a way around them that we have not found now. The Opportunities for Youth can function without too serious an impediment and too serious fights with the labour movement or the unemployed in this country or other groups too because it is limited in time to four months. We are thinking of more permanent programs for youth but they raise a number of questions that have to be solved.

Mr. Rose: The precise four months, Mr. Minister, are vacation months, are they not? It really is to serve the student. I defer to Mr. Orlikow.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, coming from a province that is largely multiracial and from a constituency that has an overwhelming majority that is of non-English or non-French origin, I am of course interested in the multicultural programs that have been announced. I wonder, Mr. Minister, if you could tell me how much money has been allocated for these programs for the coming year. The words sound nice, but in actual fact, how much money will there be?

Mr. Ostry: Do you want it broken down?

Mr. Orlikow: No. Just the total figure.

Mr. Ostry: It is $3.147 million.

Mr. Orlikow: It is not going to do very much, Mr. Chairman.

Has the department, or your staff, developed a set of principles or guidelines that will be used in the allocation of funds? I have met one representative of one organization that has received money and other organizations representing other groups that have not received money. It seemed like the projects that they had in mind were very similar to the one that was approved. Yet, I could not tell them why the one was approved and the others were not approved. Are there guidelines, and if so, will they be made public so that interested organizations can get some idea of what the government is likely to help fund and what it is not likely to help fund?

• 2200

Mr. Pelletier: Yes there are. Mr. Ostry will speak to that.

Mr. Ostry: They have been made public and I think I have written on two occasions to some 700 ethnic organizations informing them in a rather lengthy letter but in very precise terms what the guidelines and the specific criteria are. There is really no reason they should not know. All our field offices are well versed in the criteria requirements and are in touch with many of these groups.

[*Interpretation*]

tives-Jeunesse. Il a mentionné des occasions d'emploi pour les étudiants en répondant à une question de M. Nowlan. Une des critiques à l'endroit du programme voudrait qu'on lui donne un nom qui correspondrait à la réalité, «Perspectives-Étudiants». On a trop souvent accepté des projets venant de jeunes étudiants de la classe moyenne. Le programme devrait être élargi pour englober ceux qui ne sont pas nécessairement étudiants. Pourriez-vous m'expliquer cela?

M. Pelletier: Je puis vous assurer que j'ai été le premier à le faire remarquer, mais nous n'avons toujours pas surmonté certaines difficultés d'ordre pratique. Perspectives-Jeunesse peut fonctionner sans trop de heurts avec les travailleurs ou les chômeurs canadiens, ou avec d'autres groupes, car il s'étend seulement sur quatre mois. Nous envisageons des programmes permanents pour la jeunesse, mais cela n'est pas tout à fait au point.

M. Rose: Les quatre mois en question, monsieur le ministre, sont les mois de vacances, n'est-ce pas? Ce service s'adresse aux étudiants. Je cède la parole à M. Orlikow.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, les programmes multiculturels qui ont été annoncés m'intéressent, car je viens d'une province où l'on retrouve beaucoup d'ethnies et d'un comté qui comprend une majorité écrasante d'habitants qui ne sont ni d'origine anglaise, ni d'origine française. Combien d'argent a-t-on engagé, monsieur le ministre, dans ces programmes pour l'année prochaine? Les mots sonnent bien, mais, en fait, combien d'argent va-t-on dépenser?

M. Ostry: Voulez-vous le détail?

M. Orlikow: Non. Seulement le total.

M. Ostry: Le total est de $3.147 millions.

M. Orlikow: Cela n'aura pas grand effet, monsieur le président.

Le ministère ou votre personnel a-t-il fixé des directives ou principes quant à la distribution des fonds? J'ai rencontré un représentant d'une association qui avait reçu de l'argent et d'autres qui n'en avaient pas reçu. Les projets de ces derniers ressemblaient fort à ceux qui ont été acceptés. Néanmoins, je ne pourrais pas dire pourquoi on en a accepté un et rejeté les autres. Y a-t-il des directives et, si oui, les rendra-t-on publiques de façon à ce que les intéressés aient une idée de ce que le gouvernement est susceptible d'accepter ou de rejeter?

M. Pelletier: Oui, il y en a. M. Ostry va vous en parler.

M. Ostry: Ils ont été rendus publics, et je crois avoir écrit à deux reprises à quelque 700 organisations ethniques pour les informer par une lettre assez longue, mais très précise, des lignes de conduite et des critères précis. Il n'y a vraiment aucune raison pour que quelqu'un les ignore. Tous nos bureaux régionaux sont très au courant des critères exigés et sont en communication avec plusieurs de ces groupes.

[*Texte*]

Mr. Orlikow: Mr. Minister, could members of Parliament who are interested get copies of your guidelines? I am not going to say they should go to every member of Parliament—I know how much material we throw out every day—but could members of Parliament who are interested get copies?

Mr. Ostry: Yes.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, I am sure that you are not treating the Province of Manitoba any worse than you treat any other provinces but I have been asked on a number of occasions by civil servants who work for the provincial government in similar fields why there has been virtually no co-operation with the provinces, no consultation, no discussions with the government department concerned as to what you are likely to do and what they are likely to do since you are both doing work in the same field.

Mr. Pelletier: You surprise me a bit because there were some talks. I was engaged in some of them myself. There was no federal-provincial conference on this but I made the round of provincial capitals discussing post-secondary education, Opportunities for Youth, and multiculturalism. I can understand though that it is sometimes difficult to reach the right person in a province. Sometimes you discuss with the minister of education and you should be discussing with the minister of tourism.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, there have been some cabinet changes in Manitoba as there are in most governments but I discussed the matter, not at great length, with the minister in charge of cultural affairs, with the assistant deputy minister, with the special assistant to the minister who deals with those matters. All three of them told me they really did not have any knowledge of what you were doing and that you were dealing directly with organizations. They did not question your right to do that but they did feel very strongly—and it makes sense to me—that in a field like this in which both the federal government and the provinces will be involved, there should be an exchange of information as to what is likely to be done.

Mr. Pelletier: First of all, the Prime Minister wrote to each of the premiers last October and received co-operative answers from most of them. There were discussions carried on with the provinces regarding programs for immigrants and Citizens' Culture has met with officials from Alberta, Saskatchewan and Manitoba here in Ottawa. I could go on. Telephone conversations have been held and so forth.

Mr. Ostry: Citizens' Culture is the name of the group that deals with multiculturalism in the department.

Mr. Pelletier: Citizens' Culture is the division and they have met with officials from Alberta, Saskatchewan and Manitoba here in Ottawa. I remember personally discussing it in Manitoba but maybe not with the right persons.

Mr. Orlikow: I will follow it up, Mr. Minister, but as I say, I spoke to the people who are involved. Is it Mr. Ostry who is in charge of this?

[*Interprétation*]

M. Orlikow: Monsieur le président, les députés qui sont intéressés pourraient-ils obtenir des copies de vos directives? Je ne veux pas dire qu'il faudrait en adresser à tous les députés, car je sais combien de documents nous jetons chaque jour, mais les députés intéressés pourraient-ils en obtenir?

M. Ostry: Certainement.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, je suis certain que vous ne traitez pas la province du Manitoba plus mal que les autres, mais des fonctionnaires qui travaillent au gouvernement provincial dans des domaines semblables m'ont demandé à plusieurs reprises pourquoi il n'y avait pas eu de collaboration véritable avec les provinces, pas de consultations ni de discussions avec le ministère intéressé quant à vos projets et aux leurs, étant donné que vous allez tous deux œuvrer dans le même domaine.

M. Pelletier: Vous me surprenez un peu, car il y a eu des discussions. J'en ai amorcé moi-même. Il n'y a pas eu de conférences fédérale-provinciales à ce sujet, mais j'ai visité les capitales provinciales pour discuter de l'enseignement postsecondaire, de Perspectives-Jeunesse et du pluriculturalisme. Je comprends cependant qu'il est parfois difficile de contacter la personne *ad hoc* dans une province. Parfois, on discute avec le ministre de l'Éducation alors qu'il faudrait discuter avec le ministre du Tourisme.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, il y a eu des changements au sein du cabinet du Manitoba, tout comme il y en a eu dans la plupart des gouvernements, mais j'ai discuté de la question avec le ministre responsable des Affaires culturelles, avec le sous-ministre adjoint, ainsi qu'avec l'adjoint spécial du ministre qui s'occupe de ces questions. Tous trois m'ont dit qu'ils n'étaient pas du tout au courant de ce que vous faisiez et que vous traitiez directement avec les organismes intéressés. Ils ne vous contestaient pas le droit d'agir ainsi, mais ils croyaient très fermement, et avec raison à mon avis, que dans un domaine comme celui-ci, où le gouvernement fédéral et les provinces étaient impliqués, il devrait y avoir un échange de renseignements quant à ce qui se fait.

M. Pelletier: Tout d'abord, le premier ministre a écrit à chacun des premiers ministres provinciaux en octobre dernier et a reçu des réponses bienveillantes de la plupart d'entre eux. Des discussions se sont déroulées avec les provinces au sujet des programmes concernant les immigrants, et notre personnel de la Division des citoyens et leur culture ont rencontré des représentants de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba à Ottawa. Je pourrais continuer ainsi indéfiniment, il y a eu par exemple des conversations téléphoniques et ainsi de suite.

M. Ostry: Les citoyens et leur culture est le nom du groupe qui s'occupe du pluriculturalisme au ministère.

M. Pelletier: Les citoyens et leur culture est donc la Division et les membres de cette division ont rencontré des représentants de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba ici à Ottawa. Je me souviens en avoir personnellement discuté au Manitoba, mais peut-être pas avec les personnes appropriées.

M. Orlikow: Je vais voir, monsieur le ministre, mais comme je l'ai dit, j'ai parlé aux personnes intéressées. M. Ostry s'occupe-t-il de cette question?

HOUSE OF COMMONS

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

CHAMBRE DES COMMUNES

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

Index

OF PROCEEDINGS

DES DÉLIBÉRATIONS

Issues Nos.

1 to 10

Organization meeting:

Tuesday, March 7, 1972

Last meeting:

Tuesday, May 30, 1972

Fascicules nos

1 à 10

Séance d'organisation:

Le mardi 7 mars 1972

Dernière réunion:

Le mardi 30 mai 1972

25338—1

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

INDEX

CONTENTS

Refusal of Public Service Commission to grant leave to Miss **Anne Booth**, lawyer, C.R.T.C. to seek political nomination—Issues 1-3

ESTIMATES 1972-73

Canadian Radio-Television Commission—Issues 4-7
Secretary of State Department and agencies reporting to—Issues 8-10

REFUSAL OF PUBLIC SERVICE COMMISSION TO GRANT LEAVE TO MISS ANNE BOOTH, LAWYER, C.R.T.C., TO SEEK POLITICAL NOMINATION

Booth, Miss Anne, Lawyer, Canadian Radio-Television Commission

C.R.T.C. relationship 1:6-8, 1:14, 1:33, 1:34, 2:12, 3:3
Duties at C.R.T.C., description 2:6-7
Leave of absence while seeking political nomination, discussion 1:6-35, 2:4-28, 3:3-5
Political activity, membership, Public Service Commission, C.R.T.C. knowledge of 1:14-15, 1:17, 1:24-25, 1:31, 2:8-9, 2:24
"Usefulness... impaired" 1:10-12, 1:15-16, 1:23-30, 1:33-35
See also
Public Service Commission of Canada

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts Standing Committee

Findings, recommendations 3:3-5

C.R.T.C.

See
Canadian Radio-Television Commission

Canadian Radio-Television Commission

Booth, Miss Anne
Relationship with Commission 1:6-8, 1:14, 1:33, 1:34, 2:12, 3:3
"Usefulness... impaired" 1:10-12, 1:15-16, 1:23-30, 1:33-35
Consultation with Justice Department re: political nomination of employees 1:11, 1:24
Letter from Pierre Juneau to J. J. Carson, Chairman, Public Service Commission (March 9, 1972) text 1:7, 1:9, 1:10, 1:18-20, 1:31, 2:28

France

Public servants, political activity, legislation, practices 2:8

Great Britain

See
United Kingdom

TABLE

Refus de la Commission de la Fonction publique d'accorder à Mlle **Anne Booth**, avocate au service du C.R.T.C., un congé pour poser sa candidature aux élections—Fasc. 1-3

BUDGET DES DÉPENSES 1972-1973

Conseil de la radio-télévision canadienne—Fasc. 4-7
Secrétariat d'État et organismes qui en dépendent—Fasc. 8-10

REFUS DE LA COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE D'ACCORDER À MLLE ANNE BOOTH, AVOCATE AU C.R.T.C., UN CONGÉ POUR POSER SA CANDIDATURE AUX ÉLECTIONS

Angleterre—Grande-Bretagne

Voir
Royaume Uni

Booth, Mlle Anne, Avocate au Conseil de la radio-télévision canadienne

Activités politiques, appartenance à parti, connaissance de C.R.T.C., Commission Fonction publique 1:14-15, 1:17, 1:24-25, 1:31, 2:8-9, 2:24
Congé pour poser candidature aux élections 1:6-35, 2:4-28, 3:3-5
Efficacité compromise 1:10-12, 1:15-16, 1:23-30, 1:33-35
Situation vis-à-vis C.R.T.C. 1:6-8, 1:14, 1:33, 1:34, 2:12, 3:3
Tâches à C.R.T.C., description 2:6-7
Voir aussi
Commission de la Fonction publique
Conseil de la radio-télévision canadienne

C.R.T.C.

Voir
Conseil de la radio-télévision canadienne

Commission de la Fonction publique

Loi sur l'emploi dans Fonction publique
Appels, dispositions nécessaires manquant dans 2:25, 3:3, 3:4, 3:5
Autorité, stipulations, texte, interprétation 1:6, 1:7, 1:8, 1:19, 2:6, 2:9, 2:11, 2:24, 2:26
Bulletin spécial sur art. 32 2:5, 2:15, 2:19
Cas Mlle Anne Booth, position de la 1:6-8, 1:22
Conflit d'intérêt dans fonction publique, étude Comité hauts fonctionnaires 2:12
Congés
Autorité, responsabilité 1:6, 1:8, 1:12, 1:24
Critères pour accorder 1:7, 2:5-6, 2:13-16, 2:19, 2:24-26, 3:4
Décision, avis Sous-ministre, influence 1:12, 1:20, 1:21-22, 2:5, 2:22
Élections municipales 2:26-27

Juneau, Pierre, Chairman, Canadian Radio-Television Commission
Summary of relationship between C.R.T.C. and Miss Booth 1:6-8

Lussier, C.A., Commissioner, Public Service Commission of Canada
Statement on Miss Anne Booth's relating to application for leave of absence 2:4-7

Public servants
Political nomination, membership, legislation 1:13, 1:18, 1:20-21, 2:18-19, 3:5

Public Service Commission of Canada
Conflict of interest in public service, study, participation 2:12
Employees, defeated candidates 1:32, 2:23
Public servants, political activity, other countries, report 2:5, 2:8
Public Service Employment Act
Appeal provisions lacking, needed 2:25, 3:3, 3:4, 3:5
Bulletin on Section 32 2:5, 2:15, 2:29
Consultation, Justice Department 2:11, 2:24, 2:26
Discussion
Section 32(1)—Political partisanship 1:6-10, 1:30, 2:26
(3)—Leave of absence 1:11, 1:20-21, 2:10-11, 2:13, 2:20, 3:33
(6)—Inquiry 1:14, 1:33
Interpretation, Section 32 2:6, 2:9, 2:11, 2:24, 2:26
Leaves of absence
Authority, responsibility 1:6, 1:8, 1:12, 1:24
Criteria or granting 1:7, 2:5-6, 2:13-16, 2:19, 2:24-26, 3:4
Decision, advice of deputy head, influence 1:12, 1:20, 1:21-22, 2:5, 2:22
Municipal elections 2:26-27
Number granted, not granted, details 2:6, 2:20-21, 3:4, 3:8-11
"Sensitive positions", discussion 1:26, 2:13-17, 2:23, 3:4

Public Service Employment Act
See
Public Service Commission of Canada

Report to the House
First 3:3-5

Treasury Board
Public servants, fired, suspended 2:12, 2:22

United Kingdom
Public servants, political activity, legislation 2:8

United States
Public servants, political activity, legislation 2:8

ESTIMATES 1972-73

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts Standing Committee
C.R.T.C. cablevision decision, Mississauga, discussion of procedure 5:31
Estimates 1972-73, examination, procedure 8:4-6, 10:7-9

Conseil de la radio-télévision canadienne
Booth, Mlle Anne
Activités politiques, effets sur utilité, efficacité de 1:10-12, 1:15-16, 1:23-30, 1:33-35
Situation vis-à-vis le 1:6-8, 1:14, 1:33, 1:34, 2:12, 3:3
Suspension, raisons 1:10-12, 1:33-34
Consultation avec ministère Justice sur activités politiques 1:11, 1:24
Fonctions, décisions 1:27-29
Personnel juridique, fonctions 1:26-29

Conseil du Trésor
Fonctionnaires, destitution, suspension 2:12, 2:22

États-Unis
Fonctionnaires, activités politiques, législation 2:8, 2:13

Fonctionnaires
Appartenance à partis politiques, règlements 1:13, 1:18, 1:20-21, 2:18-19, 3:5

France
Fonctionnaires, activités politiques, législation 2:8, 2:13

Juneau, M. Pierre, Président, Conseil de la radio-télévision canadienne
Booth, Mlle Anne, avocate au C.R.T.C.
Déclaration sur cas de 1:6-8
Lettre à Commission Fonction publique et ministère Justice re: 1:7, 1:10, 1:12-13, 1:18, 1:22, 1:23, 1:31, 1:33
Raisons suspension 1:33-34

Lawrence, M. John, Conseiller juridique, Conseil de la radio-télévision canadienne
Raisons suspension, Mlle Anne Booth 1:9

Loi sur l'emploi dans la Fonction publique
Voir
Commission de la Fonction publique

Lussier, M. Charles A., Commissaire, Commission de la Fonction publique
Exposé, décision re: demande de congé de Mlle Anne Booth 2:4-7

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts, Comité permanent de la
Conclusions, recommandations 3:3-5

Rapports à la Chambre
Premier 3:3-5

Canada Council
Support criticized, new "amateur" orientation 10:11-12

Canadian Broadcasting Corporation
Labour dispute 8:8-9, 8:18-20
See also
Canadian Radio-Television Commission

Canadian Film Development Corporation
Summer film projects 10:14

Canadian Radio-Television Commission
Administration, personnel, organization 6:6-9, 6:28-29
Advertising, advertisements 4:6
Annual Reports 1968-69, 1969-70, 1970-71, 1971-72, administration, financial procedures 4:8, 6:5, 6:30-32
Applications, processes 6:10-11, 6:17, 6:29-30
Broadcasting, ethnic minorities language, study 10:27-28
Broadcasts, quality, control, contents 4:23-24, 4:29-30, 6:23, 6:24-25, 6:27-28
Cablevision
Canadian, American competition 6:17-18
Companies, enlargement 4:20
Decisions, criteria, guidelines 4:13, 4:15-16, 6:19
Mississauga, decision 4:8-12, 4:14-15, 4:33, 5:4-49, 6:19-22, 7:3-4, 8:16-18, 8:35
Policy statement July 1971 5:6, 5:22-23, 6:5, 6:17, 6:18
Problems 4:7
Calgary, Alberta, radio station CHQR, employees contract not renewed 6:25-26
Canadian Broadcasting Corporation
Canadian content regulations 4:17, 4:28-29
Function, future 6:14-15
Radio services
French language stations 4:24, 4:36
Reorganization 4:5-6
Television services, extension 4:7, 4:26, 6:12-13
Canadian content rules, radio-televising broadcasting 4:17-19, 4:24, 4:27-29, 8:30-31
Companies, foreign investment, repatriation 4:6
CTV
Canadian content regulations 4:17, 4:28-29
Service, improvement, extension 4:5, 4:6-7, 4:19, 4:28, 6:12
Decisions
Appeal procedures 4:12
Majority, Chairman's vote 4:23
Estimates 1972-73 4:5-33, 5:4-48, 6:4-42
Financial situations, licensed companies, publication 4:24
Hearings, applications, decisions, number 4:5, 6:10
Miles for Millions (Halifax-Dartmouth) comments on CHNS, inquiry 4:20-22, 4:34-36
New Brunswick, French language broadcasts 4:24-27
Operations, statement, Pierre Juneau, Chairman 4:5-8
Political broadcasts, election year, regulations 4:22
Radio stations
French, New Brunswick, Quebec 4:25, 4:31
Private, financial assistance 4:31
Rating services, subscription, publication 6:23-24, 6:26
Regulations, procedural, review 4:7
Survey, Gaspé service, official and technical calculations 4:7-8, 6:4-5, 6:13, 6:34-42
Technological changes, community antennae, satellite broadcasting, effect 6:15-17

Royaume Uni
Fonctionnaires, activités politiques, législation 2:8, 2:13

BUDGET DES DÉPENSES 1972-1973

Beck, M. Max, Coordinateur, Perspectives-Jeunesse, Secrétariat d'État
Perspectives-Jeunesse, critères choix 9:5-6

Boyd, M. Eric, Directeur, Services financiers et administratifs, Conseil de la radio-télévision canadienne
Années-hommes 6:7-8

Compagnie des jeunes Canadiens
Voir
Secrétariat d'État

Conseil de la radio-télévision canadienne
Administration 6:5
Audiences publiques, réunions, candidatures, décisions 4:5
Budget dépenses 1972-73
Crédit 5—6:4-33
Crédit 60—Dépenses programmes et contributions 4:5-33, 7:3
Mississauga, Ont. 5:4-32
Câblovision
Américaine, droits sociétés canadiennes 6:17-18
Demandes permis, décisions
Critères 4:13, 4:15-16, 6:18-22, 8:35-36
Mississauga, Ont. 4:8-12, 4:14-15, 4:33, 5:4-6, 5:20, 5:31-32, 5:33-38, 5:39-42, 6:18, 6:19-21, 7:3-4, 8:16-18, 8:35-36
Problèmes 4:7
Sociétés, augmentation 4:20
Censure, forme 6:28
Changements adresses studios, transferts permis, procédure 6:29-30, 6:31
Cote d'écoute, sociétés responsables, publication 6:24, 6:26-27
CTV
Contenu canadien, règlement 4:17, 4:28-29
Service, amélioration, extension 4:5, 4:6-7, 4:19, 4:28
Décisions
Appel, procédure 4:12
Majorité, vote du président 4:23
Demandes, nature, procédure 6:10
Émissions
Affaires publiques, directives, politique 6:23, 6:24-26, 6:27
BGR, directives, document 6:23, 6:24
Langues minorités ethniques, étude 10:27
Politiques, année d'élections, règlements 4:22
Qualité, contenu, contrôle 4:23-24, 4:29-30
États financiers, entreprises détenant permis, publication 4:24
Exposé, Pierre Juneau, Président 4:5-8
Gaspésie
Diapositives, relevé programmes télévisés dans péninsule Gaspé 6:34-42
Installations radio-télédiffusion, service 4:30-31, 6:12, 6:13
Projet de recherche, schémas techniques, étude 4:7-8, 6:4-5

Company of Young Canadians
Opportunities for Youth Program, consultation 9:7

Estimates
See
Secretary of State Department. Canadian Radio--Television Commission

Film industry
See
Secretary of State Department. Arts and Culture Program

Juneau, Pierre, Chairman, Canadian Radio-Television Commission
Commission operations, statement 4:5-8

LIP
See
Labour, Manpower and Immigration Department. Local Initiatives Program

Labour, Manpower and Immigration Department
Local Initiatives Program, Members of Parliament, notice of application 8:31-33

Miles for Millions
See
Canadian Radio-Television Commission

Mississauga, Town of (Ont.)
Brief, statements 5:4-8, 5:33-49
Cablevision
Companies, boundaries, areas prior to/after hearings 5:10-11, 5:13-20, 5:27, 5:33, 5:35, 5:39-42
Decision by C.R.T.C., effect 5:5, 5:20-21, 5:34-35, 8:16, 8:35
Service to community organizations, school boards 5:5, 5:10, 5:21-26, 5:29-30
Report to the House (Second) 7:3-4
Town Council, criteria adopted for cablevision, procedure 5:4-5, 5:6, 5:9-11, 5:29-32

Multiculturalism Program
See
Secretary of State Department. Citizenship Development Program. Immigrant Participation Program

Opportunities for Youth
See
Secretary of State Department. Citizenship Development Program

Pelletier, Hon. Gérard, Secretary of State
Education, fiscal arrangements, federal-provincial 10:18-19, 10:28-29
Estimates 1972-73, statement appended 8:41-46
Multicultural policy 10:21-22, 10:26-27

Report to the House
Second 7:3-4

Secretary of State Department
Annual report 4:8, 8:7, 8:8
Arts and Culture Program
Grève NABET à Radio-Canada, responsabilité 6:14, 8:8-10, 10:9
Marche des millions (Halifax-Dartmouth) commentaires sur CHNS, enquête 4:20-22, 4:34-37, 6:23
Nouveau-Brunswick, émission langue française 4:24-27
Organigramme, fonctionnement directions, Conseil 6:5-7, 6:8-11
Personnel, nombre 6:7, 6:9
Publicité
Bière, vin 4:6
Contraceptifs 4:6
Enfants, à l'intention des 4:6
Radiodiffusion
Contenu canadien programmes, règlement 8:30-31
Par satellites, avenir, antennes 6:16-17, 10:9
Postes
Langue française, Nouveau-Brunswick, Québec 4:25, 4:31
Privés, aide financière 4:31
Rapport annuel 1971-72, qualité du 4:8
Rapports annuels, budgets
Dépenses d'équipement 6:31
Information 6:31
Services professionnels et spéciaux 6:30-31
Véhicules automobiles, acquisition 6:32
Règles procédures, révision 4:6, 6:29, 8:31
Service de télévision
Premier, accélération 6:12
Deuxième, développement 6:12
Société Radio-Canada
Comparaison avec Grande-Bretagne 6:15
Programmes contenu canadien, règlements 4:17, 4:28-29
Radio, services
Postes langue française 4:24, 4:30
Réorganisation, Radio-1, Radio-2 4:5-6, 6:14
Radio-télédiffusion par ondes, survie 6:15
Télévision, services, extension 4:7, 4:26
Sociétés étrangères, rapatriement 4:6
Voir aussi
Mississauga, Ont., Ville de

Conseil des Arts du Canada
Édition canadienne du livre, rapport University Press 10:20
Éducation, disparités régionales, études 10:20
Secrétariat des Arts, création 10:10-12

Juneau, M. Pierre, Président, Conseil de la radio-télévision canadienne
Exposé, activités C.R.T.C. 4:5-8

Lapointe, M. André, Directeur général des opérations, direction citoyenneté, Secrétariat d'État
Perspectives-Jeunesse, processus pour programmes 8:26-30

Marche des millions
Critiques par CHNS 4:20-22, 4:34-37
Enquête par C.R.T.C. sur critiques station CHNS 4:34-37, 6:23

Mayer, M. Henriot, Surintendant, Bureau des traductions, Secrétaire d'État
Tarifs traductions 8:34-35

Departmental co-ordination, development, cultural policies, funds 8:42
Film industry
Federal policy, establishment 8:20-21, 10:12-13
Festivals, Canadian representations, funds 8:42, 8:43
Grants, Prince Edward Island centennial, Fathers of Confederation Buildings trust, amounts 8:42
International Book Year program 8:42, 8:43
Museums policy, research funds 8:42, 8:43
Bilingualism Development Program
Bilingual Districts Advisory Board 8:34
Co-operation with the Provinces 8:41
Development of Bilingualism in the Non-Government Sector 8:41
Provincial departments of education, grants 8:10-12, 8:41, 9:29-30
Social Action 8:42
Canadian Broadcasting Corporation, labour dispute 8:8-9, 8:18-20
Citizen groups, objectives 10:22-23
Citizenship Development Program
Immigrant Participation Program
Expenditures, increase 8:44-45
Multiculturalism Program 8:45, 10:21, 10:26-27, 10:29
Indian Participation Program 8:44-45
Multicultural Program, funds, allocations, guidelines 10:30-31
Opportunities for Youth Program
Evaluation unit, findings 8:21-22, 8:37-39, 9:5, 9:8, 9:9, 9:25, 9:26-28
Funds, funding 8:44, 10:14-16
Individuals on other government funded projects 9:15-16
Industrial referral program 8:29-30, 9:31
Notice of application, Members of Parliament 8:31-33, 9:18
Objectives 9:17, 9:25-26, 9:28, 10:24
Personnel 8:25, 9:9, 9:27
Projects
Nova Scotia, blacks and Indians, tropical bird park 10:4-6
Objectives, failure to meet, follow-ups 8:15, 9:16-17
Refusals, explanation 8:23-24
Reports on by participants 9:23-24
Selection criteria, process, consultation 8:25-28, 8:33, 8:37, 8:39, 9:4-14, 9:19-22, 9:28, 10:5-7
Submissions, number 8:25
Saskatchewan Métis Association, grant 9:27
Youth Hostels Program amount 1972 8:44
Cultural policy, objectives 8:45-46
Education Support Program, Post-Secondary Education Payments 8:43-44, 10:17-20
Estimates 1972-73
Committee discussion, criticism 8:4-6
Vote 1—Department—Administration 8:4
Métis, assistance, difficulties 8:12-13
Seminar on Languages and Culture, participation, costs 8:42
Translation Program, Translation and Interpretation Services, funds, rates 8:34-35, 8:41, 8:44
See also
Company of Young Canadians

"Miles for Millions"
Voir
Conseil de la radio-télévision canadienne
Marche des millions

Mississauga, Ont., Ville de
Demandes licences CATV
Carte de la ville, zones 5:4, 5:11-12, 5:19-27, 8:17
Critères du Conseil municipal, résolution 5:4-6, 5:9-11, 5:35-37, 8:16
Nombre, permis, zones 5:4-7, 5:9, 5:13-27, 5:30, 5:33
Rapport du Comité (2e) à la Chambre 7:3-4
Sociétés ayant ou demandant permis 5:7-30, 5:33-49
Mémoire au sujet décision du Conseil de la Radio-Télévision canadienne, 23 mars 1972. Plans 5:33-49
Voir aussi
Conseil de la radio-télévision canadienne

Murray, M. Charles M., Maire, Ville de Mississauga
Demandes permis licences télédiffusion par câble 5:7-12

Ostry, M. Bernard, Sous-secrétaire d'État adjoint
Programme Perspectives-Jeunesse, personnel, fonds 8:24-26, 10:30

Pelletier, hon. Gérard, Secrétaire d'État
Éducation, ententes fiscales fédérales-provinciales 10:18-19, 10:28-29
Multiculturalisme, politique 10:21-22, 10:26-27
Responsabilités ministère 8:6, 8:41-46

Perspectives-Jeunesse, programmes
Voir
Secrétariat d'État

Radio-Canada
Voir
Société Radio-Canada

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts, Comité permanent de la
Procédure, discussion 4:32

Rapports à la Chambre
Deuxième 7:3-4

Secrétariat d'État
Cinéma, politique 8:20-21, 10:12-14
"Canadian Fact", étude 10:13-14
Métis, aide 8:12-13
Organismes culturels fédéraux (9), budget, politique 8:45-46
Programmes
Arts et culture, budget 8:42
Bilinguisme, districts, budget 8:10-12, 8:33-34, 8:41-42, 9:29-30
Civisme, promotion, budget 8:44, 10:22-23
Éducation, aide, budget 8:43-44, 10:17-20
Multiculturalisme 8:12-13, 8:36, 10:6, 10:7, 1021-22, 10:26-28, 10:30, 10:31
Autochtones, langues 10:29
«(Les) Citoyens et leur culture» 10:31
Conseil multiculturel, création 10:26-27
Perspectives-Jeunesse
Centre Présentation industrielle 9:31-32
Collège Rochdale, Toronto, subventions 9:18
Consultation Compagnie Jeunes Canadiens 9:7

Stewart, L. W., Q.C., Town Solicitor, Town of Mississauga (Ont.)

Canadian Radio-Television Commission, statement on cablevision decisions 5:4-7

Appendices

A—Letter from Pierre Juneau, to J. J. Carson, Chairman, Public Service Commission (March 9, 1972) 2:28

B—Administration of Section 32 of the Public Service Employment Act—Political Partisanship 2:29

C—Public Service Commission, details of applications for leave of absence under Section 32(3) Public Service Employment Act from March 13 1967-1971 3:8-11

D—Canadian Radio-Television Commission Public Announcement concerning inquiry against Radio Station CHNS by Halifax-Dartmouth Committee of Miles for Millions 4:34-36

E—Brief, Town of Mississauga re: Canadian Radio-Television Decision of March 23, 1972 5:33-49

F—Slides relating to survey of T.V. in Gaspé Peninsula 6:34-42

G—Statement by Hon. Gérard Pelletier, Secretary of State, on Department Estimates 1972-73 8:41-46

Witnesses

—Beck, Max, Coordinator, Opportunities for Youth, Secretary of State Department 9:5-24, 9:28

—Boyd, Eric, Director, Finance and Management Services Branch, Canadian Radio-Television Commission 6:7-8, 6:31-32

—Boyle, H. J., Vice-Chairman, Canadian Radio-Television Commission 6:21-22

—Charron, Jean, Assistant Director General, Staffing Branch, Public Service Commission of Canada 2:15-27

—Faulkner, James Hugh, Parliamentary Secretary to the Secretary of State 9:11-14, 9:19-22, 9:26

—Fortier, André, Assistant Under Secretary of State, Secretary of State Department 10:13-15

—Foster, F. K., Director General, Licensing Policy and Secretariat Branch, C.R.T.C. 6:29-30

—Juneau, Pierre, Chairman, Canadian Radio-Television Commission 1:6-35, 4:5-33, 6:4-32

—Lapointe, André, Director General of Operations, Citizenship Branch, Secretary of State Department 8:26-30, 9:23-24

—Lawrence, John, Legal Counsel, Canadian Radio-Television Commission 1:9

—Léger, Jules, Under Secretary of State, Secretary of State Department 9:11-12, 9:31

—Lussier, C. A., Commissioner, Public Service Commission of Canada 2:4-14, 2:20-26

—Mayer, Henriot, Superintendent, Translation Bureau, Secretary of State Department 8:34-35

—Murray, Mayor C. M., Town of Mississauga (Ont.) 5:7-11, 5:15-32

—Ostry, Bernard, Assistant Under Secretary of State, Secretary of State Department 8:24-26, 8:29, 9:23-28, 9:32, 10:29-31

Députés, participation, consultation 9:12-14, 9:18-20, 10:24

Loi-cadre sur 10:14-17

Nouvelle-Écosse

Noirs et Indiens 10:4-5

Sanctuaire oiseaux tropicaux 10:5-6, 10:7, 10:9

Objectifs, nombre emplois 10:24

Projets, sélection, critères, contrôle 8:21-30, 8:31-33, 8:37-39, 9:4-28, 9:31-32, 10:29-30

Provinces, participation, choix, consultation 9:5-6, 9:10-14, 9:15, 10:31-32

Rapport, Évaluation du (1971) 9:25

Travaux, rapports finals 1971, location 9:23-24

Traduction, budget 8:44

Radio, contenu canadien programmes 8:30-31

Rapport annuel 4:8, 8:7

Responsabilités ministère 8:6, 8:7

Secrétariat d'État et organismes qui en dépendent

Budget dépenses 1972-73

Crédit 1—8:4-46, 9:4-32, 10:4-32

Déclaration préliminaire du Secrétaire d'État 8:41-46

Société Radio-Canada

Grève NABET, responsabilité, règlement 6:14, 8:8-10, 8:18-20

Stewart, M. Leonard, Conseiller juridique municipal, Mississauga, Ont.

Présentation mémoire, demandes permis télédiffusion 5:4-7

Appendices

A—Lettre de Pierre Juneau, Président C.R.T.C. à J. J. Carson, Président Commission Fonction publique (9 mars 1972) 2:28

B—Application de l'article 32 de la Loi sur l'emploi Fonction publique: Ingérence dans la politique 2:29

C—Indications touchant demandes de congé aux termes art. 32(3) de Loi sur l'emploi dans Fonction publique reçues depuis 13 mars 1967 3:8-11

D—Avis public—Enquête du C.R.T.C. radiotélévision canadienne re: plainte par le «Halifax-Dartmouth Committee of Miles for Millions», contre station CHNS, Halifax, 4:34-37

E—Mémoire, Ville de Mississauga, Ont. Décision du Conseil de la radio-télévision canadienne, 23 mars 1972. Plans 5:33-49

F—Diapositives, relevé programmes télévisés dans péninsule de Gaspé 6:34-42

G—Déclaration préliminaire du Secrétaire d'État sur prévisions budgétaires 1972-73 du Secrétariat d'État et ses organismes connexes 8:41-46

Témoins

—Beck, M. Max, Coordonnateur, Perspectives-Jeunesse, Secrétariat d'État 9:5-18, 9:24-28

—Boyd, M. Eric, Directeur, Services financiers et administratifs, Conseil de la radio-télévision canadienne 6:7-8, 6:21-22, 6:26, 6:31-32

—Charron, M. Jean, Directeur général adjoint, direction des cadres, Commission de la Fonction publique 2:15-17

—DuBroy, Mme Marcelle, Secrétaire, Commission de la Fonction publique 2:22

—Pelletier, Hon. Gérard, Secretary of State 8:6-26, 8:30-39, 10:4-6, 10:10-32
—Stewart, L. W., Q.C., Town Solicitor, Town of Mississauga (Ont.) 5:4-7, 5:11-29
—Yalden, M. F., Assistant Under Secretary of State, Secretary of State Department 9:4-5, 9:29-30

—Fortier, M. André, Sous-secrétaire d'État adjoint 10:13-14
—Foster, M. F. K., Directeur général, régie des licences, Conseil de la radio-télévision canadienne 6:29-30
—Juneau, M. Pierre, Président, Conseil de la Radio-télévision canadienne 1:6-35, 4:5-33, 6:4-32
—Lapointe, M. André, Directeur général des opérations, direction citoyenneté, Secrétariat d'État 8:26-30, 9:23-24
—Lawrence, M. John, Conseiller juridique, Conseil de la Radio-télévision canadienne 1:9, 1:27
—Léger, M. Jules, Sous-secrétaire d'État 9:11-12, 9:31
—Lussier, M. C.A., Commissaire, Commission de la Fonction publique 2:4-14, 2:20-26
—Mayer, M. Henriot, Surintendant, Bureau des traductions, Secrétariat d'État 8:34-35
—Murray, M. Charles M., Maire, Ville de Mississauga, Ont. 5:7-32
—Ostry, M. Bernard, Sous-secrétaire d'État adjoint 8:24-26, 9:14, 9:23, 9:25-28, 9:32, 10:29-31
—Pelletier, hon. Gérard, Secrétaire d'État 8:6-39, 10:4-32
—Stewart, M. Leonard, Conseiller juridique municipal, Mississauga, Ont. 5:4-29
—Yalden, M. M. F., Sous-secrétaire adjoint, Secrétariat d'État 9:4-5, 9:29-30

Members of the Committee **Membres du Comité**

Chairman: —Reid, John M. (Kenora-Rainy River) 1:6, 9, 20, 29-30, 35; 2:4, 16-17, 20, 23, 25-27; 4:5, 8, 16, 22, 31-33; 5:4, 10, 12-14, 24-32; 6:4-5, 8, 14-15, 20, 33; 8:4-6, 24, 28, 40; 10: 4, 7-10, 17, 20-22, 32 Président:

Acting Chairman: —Osler, E. B. (Winnipeg South Centre) 9:4, 8, 10, 12-14, 18-26, 31-32 Président suppléant:

Vice-Chairman: —Richard, Jean T. (Ottawa-Est) 5:15-16, 30-32 Vice-président:
—Chappell, H. G. (Peel South) 4:8-12, 32-33; 8:16-18, 35-36
—DeBané, Pierre (Matane) 1:24-25, 32; 2:7-9, 26; 4:8, 23-25, 31-32; 6:11-13, 20; 10:22-25
—Fairweather, R. Gordon L. (Fundy-Royal) 5:14-17
—Faulkner, James Hugh (Peterborough) 9:11-14, 19-22
—McCleave, Robert (Halifax-East Hants) 1:8-12; 2:10-12, 25; 4:20-22; 6:17-19, 22-23; 8:13-16, 36, 40; 10: 4-5, 20-22
—MacDonald, David (Egmont) 8:4-6, 20-30; 9:4-7, 18-25, 31-32; 10:12-16
—Nowlan, J. Patrick (Annapolis Valley) 1:30-34; 4:8, 12-16, 32; 5: 8-13, 17-20, 23-26, 29-32; 6:5-11, 14, 19-22, 25, 28-33; 8:7-10, 24, 31-35; 10:5-8, 26-28
—Orlikow, David (Winnipeg North) 1:20-23; 4:17-20; 8:18-20, 37-39; 10:17, 19-20, 30-32
—Prud'homme, Marcel (Saint-Denis) 1:10, 29, 34-35; 10:29
—Ritchie, Gordon (Dauphin) 8:30-31
—Robinson, William K. (Toronto Lakeshore) 9:12, 14-18
—Rose, Mark W. (Fraser Valley West) 1:14-17, 29-31; 2:4, 17-21, 23-24; 4:27-30; 5:20-24; 9:8-14, 21, 25-30; 10:7-12, 16, 29-30
—Shumacher, Stan (Palliser) 6:23-28
—Stewart, Ralph (Cochrane) 1:12-14

Also present: —Blair, D. Gordon (Grenville-Carleton) 1:13, 18 Aussi présents:
—Breau, Herbert (Gloucester) 4:25-27
—Cyr, Alexandre (Gaspé) 4:30-31
—Francis, Lloyd (Ottawa West) 2:12-18, 21-23, 26-27
—Hogarth, Douglas A. (New Westminster) 1:25-29
—Lachance, Georges-C. (Lafontaine) 1:18-20
—Peters, Arnold (Timiskaming) 6:16-17